



TROISIEME TOME



CHARLES LE QVINT, EMPEREVR.

Chapitre 62.



IE ne fais point de doute que plusieurs, qui entendent parler des guerres, qui ont esté, presques continuelles, entre le Roy Fräçois premier du nom, Henry second du nom son fils & cest Empereur, ne s'esbahissent, comment il est posible, que l'on n'ait peu accorder par ensemble ces Monarques, & les entr'-vnir d'vn saint & ferme lien, pour se ioindre par ensemble à meilleur affaire : du commencement i'ay bien esté en vne telle perplexité, dont ie suis esté releué, lors qu'à part moy

laissant les secretes volontés & preordinatiõs du Tout-puissant, i'ay recerché les occasions, qui pouuoient les induire à tel mes-contentement. Et par ce qu'il seroit trop long de les deduire toutes amplement, ainsi que la matiere le requerroit, ie veux, auec toute la briefueté, qu'il me sera possible, en specifier icy deux. La premiere est fondée sur le mescontentement, que l'vn & l'autre se donnoit. Et de fait le Roy de France desiroit grandement de recouurer le Royaume de Naples, sur lequel il pretendoit iuste titre, & si prenoit fort à cœur la reintegration du Roy Iean de Nauarre, & finalement se faschoit de beaucoup d'algarades, qui luy auoient esté ioüées par l'Empereur: Lequel d'autre costé se faschoit de payer les cent mil ducats, promis en l'accord de Noyon, & de plusieurs charges, qu'il trouuoit mauuais luy estre demãdées. De faict, comme l'on estoit en propos & sur le point de moyenner la paix entre les Maiestés du Roy Frãçois I. & de cest Empereur, duquel ie represente icy le pourtraict, le Roy Frãçois dict, nous ne pourrions demourer longuemẽt en paix, puis que l'Empereur ne veut auoir de compaignon, & ie veux encores moins auoir de Maistre. L'occasion, donc estoit que deux si puissans Seigneurs ne pouuoiẽt s'endurer par ensemble, sans s'entre-choquer l'vn l'autre. Que si au lieu de s'entre-guerroyer ils eussent daigné choisir le Turc, ou autre Infidele, quel biẽ en fust, à vostre aduis, reuenu à la Chrestiẽté? Mais puis qu'ils n'ont sçeu sauourer ce point, faut tendre les mains au Ciel. Or icy nostre Apollon Gaulois en peu de paroles proposa quel est l'estat de l'Empire & du Royaume de France. On sçait tresbien que les Empereurs ont prins pour blason l'Aigle, non point seulemẽt pour l'heur & fœlicité, qu'ils attribuoiẽt à cest oyseau, qui est bien tel, que les Thebains l'adoroient, ainsi que chose sacrée, & qui predisoit tousiours quelque grande prosperité, comme à Hieron, quant elle vint se poser sur son bouclier, elle luy signifia encores qu'il fut homme de basse condition, que le Royaume de Phrygie deuoit tomber entre ses mains: de mesmes à Tarquin, & à Philippique, lequel fut banny par Asimare, qui (apres auoir coupé le nés à Leonce, & l'auoir des-chassé de l'Empire, qu'il auoit tenu trois ans entiers, l'ayant rauy à Iustinien second du nom, auquel il auoit aussi coupé le nés) s'estoit emparé de l'Empire, ayant veu qu'vne Aigle s'estoit mis sur sa teste, il presagea qu'elle luy apportoit le Diadesme Imperial sur son chef, partant de peur, qu'il eut, que Philippique ne s'auança à l'Empire, il le de-chassa en bannissement en Cephalonie, & depuis regna quelque temps, & fut appelé Tibere: mesmes Iustinien rechassa en exil Philippique, apres qu'il fut remis en son Empire par le secours qu'il eut de Vuelle Roy de Bulgarie son beau-frere. Et

Occasiõs de la guerre entre les Roys de Frãce & l'Empereur.

L'Aigle pourquoy prinse pour blason par les Empereurs.

re. Et du depuis Philippique vainquit Iuſtinien, auquel il fit trancher la teſte & à ſon fils. Mais par ce qu'a tels auſpices & vol d'oiſeaux n'eſt ſeant que nous facions arreſter nos Empereurs Chreſtiens, i'ayme beaucoup mieux embraſſer l'opiniõ de ceux, qui veulẽt que les Empereurs ſe ſoient armés de l'Aigle, par ce qu'elle eſt reputée tenir le premier rang entre les oyſeaux, pour la force que peculierement elle ſattribue, de laquelle les Romains ont bien fait vn tel cas, qu'ils ont dedié l'Aigle pour enſeigne à leurs Legions militaires, & non pour autre raiſon, que pour encourager leurs ſoldats d'aſſaillir leurs ennemis plus hardiment, tout ainſi que l'Aigle aſſaut ſans peur ny crainte les cerfs & dragons, comme les Naturaliſtes ont fort pertinemment deſcrit. Que ſ'il y a eu aucũ Empereur, au blaſon duquel l'Aigle puiſſe eſtre appropriée, c'eſt noſtre Charles le quint: au tombeau duquel à ceſte occaſion Alciat Iuriſ-conſulte & poëte treſ-excellent a en ceſt Embleme attribué l'Aigle.

Quæ te cauſa mouet volucris Saturnia, magni
Ut tumulo inſideas ardua Ariſtomenis?
Hoc moneo, quantum inter aues ego robore præſto,
Tantum ſemideos inter Ariſtomenes.
Inſideant timidæ timidorum buſta columbæ,
Nos aquilæ intrepidis ſigna benigna damus.

Soubs le nom d'Ariſtomenes ce graue Poëte remarque ceſt Empereur, auquel il ſouſtient que ſur tous autres Princes l'Aigle appartient pour digne Eſcuſſon, tãt à cauſe de la vertu, proüeſſe & magnanimité, qui l'illuſtroit, que auſſi pour le bon & raſſis cerueau, duquel il eſtoit doüé. Et c'eſt, peut-eſtre, là, où à viſé l'alluſion d'Alciat ſur le nom Α'ϱιςόμϑυης, qui repreſente vn perſonnage d'vne grande & admirable dexterité d'eſprit. Par ainſi n'eſt merueilles ſi l'Aigle eſtant niché dans le paruis de ceſt indompté Charles, il ne veut endurer compaignon, puis que l'Aigle veut touſiours imperatiuement commander. Et neant-moins le François ne veut auoir maiſtre, pour-autant qu'en blãc ny en noir il ne recognoiſt l'Empereur pour ſõ Superieur, quoy que le meſmes Alciat ait ſouſtenu que le Roy de France eſt ſubiećt à l'Empire. Auquel ne puis ſous-crire, pour le ſouſpeçon, que i'ay de ce Docteur, qu'il n'ait pas eſté maiſtre de ſa plume, laquelle trop legie-

Ariſtomenes.

Le Roy de France ne recognoiſt l'Empereur pour ſon ſuperieur.

Alciat ſ'eſt meſpris.

rement il laiſſoit aller contre ce, qu'il ſçauoit fort bien eſtre veritable, ſ'eſtant laiſſé attrapper au collet par l'Empereur, qui à force d'eſcus le ſçeut ſi bien captiuer, que & ſa langue & ſes eſcrits eſtans à ſes gages ne chantoient ou repreſentoient autre choſe que ce qui aggreoyt à l'oreille de ce Monarque, qui pour l'attirer de Frãce à Pauie luy doubla de gages. Tel & ſemblable iugemẽt doit eſtre faict de ce qu'eſcrit le Docteur Bartole, aſçauoir que tous ceux la ſont heretiques, qui ne croyent pas que l'Empereur ſoit Seigneur de tout le monde. Qui ne ſçauroit d'ou & par quel moyen a eſté forgée ceſte Bartolique Primauté, poſſible qu'aucuns ſe voudroient volontiers faire entendre, qu'il faut ſ'en rapporter a ce que deux ſi excellens Docteurs ont eſcrit. Ie ne veux en rien alterer la louange qui eſt deuë à ceſte lanterne du droict: mais i'oſeray bien aſſeurer qu'elle a eſté fort obſcurcie par la ſeruile ſubiection où ſ'eſt mis Bartole de gratter (comme l'on dit) les pieds a l'Empereur Charles quatrieſme du nom, puis qu'il l'auoit annobly, luy auoit donné le Lion de gueules en champ d'argent, & puiſſance d'octroyer benefice d'aage, pour luy & les ſiens, qui feroiẽt profeſſion d'enſeigner le droict. Mais qu'eſt-il de beſoing de diſputer de ceſte matiere ſi profondement? on eſt d'accord que ceſt Empereur Charles n'a iamais preſſé le Roy François d'vne recognoiſſance tant illegitime & encores plus des-raiſonnable. Et qui plus-eſt, il fuſt en branſle de ſe rendre competiteur a Charles d'Auſtriche, pour aſpirer a l'Empire, où il auoit eſté appellé par aucuns des Electeurs de l'Empire, l'an mil cinq cens dix-neuf. Et n'eſt pas hors de vray-ſemblãce, que ſi la mort de Meſſire Arthus Gouffier, Cheualier Seigneur de l'ordre, Seigneur de Boiſy, & grand-Maiſtre de France ne fut interuenuë, que l'Empire retournoit en France, puis qu'il eſtoit beaucoup plus ſeant qu'vn Roy de France fuſt chef & Empereur que Charles d'Auſtriche, lequel n'eſtoit pas ſeulement vaſſal de la Couronne de France, ains auſsi homme lige & naturel ſubiect du Roy, attendu qu'il eſtoit natif de Flandres, ancien fief, Pairrie & membre de la Couronne de France: duquel la foy, hommage lige, reſſorts & ſouuerainetés eſtoient reſerués par tous les traictés, au parauant la prinſe du Roy à Pauie. Car ne voulut onques l'Empereur conſentir à ſa deliurance, qu'il n'eut entierement quicté la ſouueraineté du bas pays. Ce n'eſt pas enuie qu'il euſt de tenir l'Empire, qui le faiſoit ainſi pourchaſſer à l'obtenir, mais ayant receu la ſemonce des Electeurs il ne pouuoit moins faire, que de ſe mettre en deuoir de la priſer, cõme hõnorable. Ioint, qu'il ſçauoit le peril, où eſtoient ſes affaires lors & quant Charles pourroit mettre le pied en l'eſtrier Imperial, & ne ſe ſoucioit à qui ceſte dignité fut donnée, pourueu que ce ne fut

Erreur de Bartole.

Bartole grãdemẽt auãcé par l'Empereur Charles quatrieſme.

On ſemond l'Empire au Roy François premier.

Charles V. ſuiect du Roy de France.

à Charles, qui luy donneroit beaucoup de peyne en Italie aussi tost que sa puissance auroit prins accroissement. En ce ne se mes-conta-il pas, car depuis que nostre Charles fut esleu à Aix la Chappelle, au moys de Iuilliet, en l'an mil cinq cens dix-neuf, & couronné par le Pape Clement à Boulongne, l'an mil cinq cens trente, le vingt-quatriesme de Feurier, à l'aage de dix-neuf ans, il mena plusieurs guerres à Milan, Mezieres en Champaigne & autre part contre les François, desquelles ie n'ay pas deliberé de parler, craignant prolixité : & aussi par ce qu'ailleurs i'en ay desia assés suffisamment discouru, puis que la pitié, desolation & miserable desconuenuë du Roy François, qu'il print au piege à Pauie, ne pourroit que rafraischir le regret, qui est resté à ce Royaume de telles & si furieuses guerres. I'ayme beaucoup mieux faire retentir les exploicts heroïques, qui ont esté executés par cest indompté Empereur sur les autres nations. Soubs son Empire furent desfaits les Libertins, qui s'estoient esleués en Allemaigne contre les Princes Chrestiens. Pour Chef ils auoient vn sur-nõmé *Schaplerus*, lequel auoit escrit douze articles de la liberté Chrestiẽne, tendant à ce qu'on ne payast aucuns tributs, droicts ny redeuances aux Princes & Seigneurs de la Chrestienté. Par ceste immunité, franchise & liberté, qu'il proposoit au peuple, il gaigna si bien les cœurs de la populace, & notamment des paysans, que pour vn coup se trouua de tels mutins & seditieux vne bande de plus de cent ou six vingts mil paysans. Lesquels furent defaits & detaillés en pieces en Alsate, Franconie, Suaue, Thuringe & aux terres du Rhin, par les Seigneurs & Gentils-hommes du pays, qui deschargeoient sur ceste pauure foule des gens ramassés si rudemẽt, qu'il sembloit, que ce fussent bestes, qu'ils assommoient. Et sans doute s'ils n'eussent tenu la main auec telle rigueur, il estoit à craindre, que ceste commune ne se ietta sur les maisons & places fortes des Gentils-hommes, à la suasiõ de Thomas le monnoyeur, qui les poussoit incessamment à ce faire. C'est celuy, qui ietta la premiere pierre fondamẽtale de l'Anabaptisme & qui fut decapité & prins par les Princes de Saxe & Lant-graue de Hasse, qui se saisirent des principaux factieux & exemplairement les firent punir. Ie couleray pareillement sous silence la prinse de Rome, le sac d'icelle & ce qui y fut exploicté par le Duc de Bourbon, pour retourner en Allemaigne, où le Turc auoit dressé forte & puissante armée, pour s'emparer de Viẽne, deuãt laquelle il vint, le vingt-sixiesme du moys de Septembre, en l'an mil cinq cens vingt-neuf, y tint long temps le siege, & la battit aspremant. Mais Federic Comte Palatin, Coronel de l'armée de l'Empereur, trois iours au parauant auoit mis vn tel renfort de gendarmerie, dans la ville, que Sultan So-

Charles V. creé & couronné Empereur.

Guerre des Libertins.

Thomas le monnoieur.

Siege mis par le Turc deuant Vienne.

lyman, auec ſes cent quarante mil hommes, qu'il auoit amené, ne ſçeut y faire autre choſe, ſinon, apres auoir vne courte honte, ſe retirer, recognoiſſant qu'il auoit amené là vne ſi grande troupe de ſoldats pour les liurer à la boucherie, & à la mercy des Allemans. Ce qui rend dauantage admirable la victoire obtenuë par les Chreſtiens cõtre l'Infidele, c'eſt que le floc de ſon armée eſtoit ſi grand & eſpouuentable, qu'il eſtoit impoſſible de la deſcouurir de la veuë humaine du clochier de ſainct Eſtienne, encores qu'il ſoit d'vne hauteur fort recommandable: a cauſe que l'eſtendüe du camp portoit iuſques à dix mille loing de la ville, y ayant alors qu'on le campa vingt-cinq mil tentes. Pluſieurs aſſemblées fit faire ce Charles tãt à Spire, Vvormes qu'autres lieux, pour l'enuie qu'il auoit de reünir les Princes de la Chreſtienté en vn. Que ſ'il eut ſçeu ſi bien commander à ſon ambition, qu'il ne ſe fuſt deſtiné à contrarier au Roy François, il eut peu faire choſes eſmerueillables, D'vn coſté auoit-il le pouuoir & d'autre part, la bonne affection ne luy manquoit pas: mais ce petit feu de prééminence ſur les autres le reſchauffoit tellement qu'il ne pouuoit faire ce qu'il eut deſiré, & eut biẽ fait ſ'il ne ſe fuſt laiſſé gaigner à ſes ardeurs & trop chaudes entreprinſes. Ce qui me fait tenir ce langage eſt qu'à ſa pourſuite fut faite ceſte tant ſolemnelle aſſemblée de Ratiſbonne, en l'année mil cinq cens trente deux, au moys de Mars, où fut arreſté que tous les Princes Chreſtiens vnanimement ſe ligueroiẽt pour ſ'oppoſer au Turc, qui deſ-ja auoit fait entrée en la Chreſtienté fort auant. Luy meſmes rappela d'Italie en Auſtriche vingt mil Italiens & Eſpaignols, deſquels eſtoit Chef ce ruſé & accord guerrier Anthoine de Leue. Les Princes d'Italie pareillement auoiẽt enuoyé du ſecours dont eſtoit Capitaine en chef le Prince de Mantouë. Outre cecy l'Empereur Charles mit en mer cinquante mil hõmes: De maniere que ie concluds, que ſi ces deux grands & ſouuerains Monarques ſ'entrentendans euſſent voulu ioindre leurs forces par enſemble, ils euſſent auec les hommes qu'ils ont perdu, par eux entre-guerroier, peu conqueſter la plus grand partie de tout l'Empire Grec. Plus amplement diſcourroie-ie ſur les heroiques geſtes de ceſt Empereur, n'eſtoit que les Hiſtoriens nous ont plus que ſuffiſamment declaré la plus grand part de ce qu'il a dict, faict & executé, pendant qu'il a tenu l'Empire: Ioint auſſi que les titres & qualités qui luy eſtoient attribuées iuſtifient aſſés de ſa magnanimité Imperiale qui ſont tels, aſçauoir Charles, Empereur des Romains, touſiours Auguſte Roy de Germanie, Ieruſalem, Caſtille, Leon, Grenade, Arragon, Nauarre, Naples, Sicile, Maillorque, Sardaigne, Iſles Indes & terre ferme de la mer Oceane. Archiduc d'Auſtriche, Duc de Bourgongne,

Aſſemblées pour l'vniõ de l'Egliſe.

Aſſemblée de Ratisbonne.

Forces dreſſées contre le Turc.

Titres de Charles le Quint.

Bourgongne, Lothier, Brabant, Lembourg, Luxembourg & Gueldres, Comte de Flandres, Artois, Bourgongne, Palatin de Haynaut, Hollande, Zelande, Ferrette, Haguenau, Namur & Zulphen, Prince de Zvvaue, Marquis du sainct Empire, Seigneur de Frize, de Salins, de Malines, des Cités, villes & pays d'Vtrech, d'Oueriſſel & de Grœningue: & dominateur en Aſie & Affrique. Et par ce qu'il a eu (au raport de pluſieurs) quelques vnes de ſes qualités *in albis* ſeulemẽt ie ſuis bien contant emprunter de l'Hiſtoriographe Iean Sleidan la genealogie de noſtre Charles, pour remarquer ce qui peut luy eſtre eſcheu de ſon eſtoc, laiſſant à la diſcretion du Lecteur d'eſplucher ce qu'il aura peu par ſes victorieuſes conqueſtes adioindre à ſon anciẽne & hereditaire ſucceſſion. Charles cinquieſme du nom Roy de France, ſur-nommé le Sage, bailla en appennage la principauté de Bourgongne a Philippes ſon plus petit frere, pour les raiſons que nous auons deduictes en la vie de Philippes le Hardy, Duc de Bourgongne. Ce Philippes print à femme Marguerite, fille vnique de Louys, Comte de Flandres: de laquelle il eut Iean, qui engendra Philippes, pere de Charles le preux, qui fut occis deuant Nancy, & laiſſa Marie fille vnique, mais qui ne fut ſeule heritiere, comme nous auons remarqué en la vie de Charles Duc de Bourgoigne. Icelle fut mariee à Maximilien fils de Frideric Empereur, troiſieſme de ce nom, de laquelle il eut Philippe, qui eſpouſa Ieanne, fille de Ferdinãd Roy d'Eſpaigne, dont il eut noſtre Charles le quint & Ferdinand. Ieanne, eſtant enceinte, vint en Flandre, & accoucha de Charles en la ville de Gand, l'an mil cinq cens, le vingt-quatrieſme iour de Feurier, l'an du Iubilé qui eſt an de grace, enuiron trois heures apres minuict. Or Ferdinãd pere-grãd maternel de l'Empereur Charles, eſtoit Roy d'Arragon & Sicile. Il eut a femme Elizabeth fille & heritiere de Iean ſecond, Roy d'Eſpaigne. Depuis il conquiſt le Royaume de Naples. Il engendra d'elle Iean, Iſabeau, Ieanne, Marie & Catherine Iean & Iſabeau moururent ſans hoirs: dont toute la ſucceſſiõ du Royaume ſelon les loix du pays, reuint à Ieanne la plus aiſnée d'apres. Ce diſcours monſtre qu'il faut que ceſt Empereur ait conquis pluſieurs pieces. Nous trouuons bien qu'en l'an mil cinq cens trente cinq, il fit l'entreprinſe de Tunis anciennemẽt Carthage, laquelle il print ſur le Turc, recouurant auſſi le Royaume de Tunis, qu'il rendit à Altzachen, qui auoit eſté dechaſſé par le Turc. Outre plus deliura de la tyrannie de l'Infidele pluſieurs Chreſtiens captifs. Soubs la conduite d'André Dorie, Capitaine aſſés renommé pour les rares proüeſſes, dont i'ay faict mention au diſcours de ſa vie, il print Affrique ville de Lybie, l'an mil cinq cens cinquante vn, & deliura force Chreſtiens priſon-

Genealogie de Charles.

Natiuité de Charles.

André Dorie.

niers. Ie n'ay icy à vous ramenteuoir pluſieurs autres cõqueſtes, qu'il fit tant és regions d'Aſie, que de l'Amerique: comment il print la grãde ville de Themiſtitan, pays de Mexico, & autres tant Royaumes que prouinces, comprins depuis le goulphe de Cuba iuſques au promontoire des Cannibales auec pluſieurs Iſles contenuës tant au grãd Ocean qu'en la mer Pacifique, & quelques autres lieux que ie vous diſcourray plus amplement en mon Inſulaire, & finalemẽt par quels moyens il gaigna les Barbares au Chriſtianiſme. Encores que la repurgation qu'il fit en Allemaigne des rebellions & ſeditions d'aucũs, qui ne vouloient le recognoiſtre pour leur Seigneur, ainſi que meſtier eſtoit, merita qu'icy ie le couchaſſe en la liſte de ſes heroiques & valeureux geſtes, i'ayme trop mieux mè deporter d'vn tel recit, pour euiter prolixité: & auſſi qu'il faudroit dreſſer pluſieurs grandes hiſtoires de tous les Capitaines, qui en ce luy ont fait office de vrays & loyaux ſeruiteurs, ſi bien qu'il ne faudroit entaſſer icy diuers narrés, qui n'enfleroient que trop ceſte matiere, & peut-eſtre, nous trãſporteroient hors du fil de noſtre ſubiect. Sur tous les autres auoit-il ſon appuy ſur ſon Ferdinand Aluares de Tolede Duc d'Albe, le plus braue & experimenté, qui ſe ſoit de ce temps trouué en Eſpaigne, & auquel auſſi ceſt Empereur ſ'aſſeuroit tellement, qu'il l'a choiſy pour l'vn de ſes principaux Chefs, pour mettre à execution les heureuſes entreprinſes & deſſeins genereux, qu'il auoit proiecté en ſõ cerueau. A luy ſeul Philippe deuxieſme du nom, qui a ſuccedé au Royaume d'Eſpaigne, à Charles, daigna commettre la charge & gouuernemẽt du bas pays de Flandres, où ſi courageuſement il ſe comportaſt, qui par force il apprint à ces Flamãds à ſ'humilier ſoubs le ſceptre Eſpaignol. Tant plus ie taſche à m'eſchapper de ces digreſſions, tant plus i'y entre. Maintenant tout d'vn coup, ie veux trancher tout court ce propos, & en general remarquer que noſtre Charles pourmena ſi bien les Allemands, qu'à peu pres leur fit la loy, de telle ſorte que ſi le Roy de France Henry, deuxieſme du nom, ne les eut deliuré auec les forces Françoiſes, c'eſt ſans doute qu'il changeoit l'eſtat d'Allemaigne en Royaume hereditaire par le moyen des Eſpaignols, Italiens & Flamans, que les Catholiques Allemans auoiẽt appellé à leur ſecours contre les Proteſtans. Et pour ceſte occaſion fut-il appellé de Allemans par liures publiés & arcades erigées en Allemaigne Protecteur de l'Empire & liberateur des Princes. Cela fut cauſe que les Princes d'Allemaigne firent obliger l'Empereur Charles cinquieſme par le douzieſme article des conditions, qu'il iura, deuant que receuoir la Couronne Imperiale, qu'il ne feroit entrer en Allemaigne ſoldats eſtrangiers. Pluſieurs autres algarades fit le Roy Henry à ceſt Empereur,

A. de Tolede Duc d'Albe.

Charles 5. veut changer le Royaume d'Alemaigne en ſucceßiõ hereditaire.

Los d'Henry, deuxieſme du nom, Roy de France.

reur, qui tellement luy affadirent le cœur (encores qu'autres ayent voulu gasouiller à credit sur ceste retraicte) qu'apres la prise de Bouuines, Marienbourg & Dinand, il se retira (ainsi qu'aucuns estiment) à Villac, & quicta les pompes de ce siecle, pour passer le reste de ses iours en cõtemplation. Ie seroye bien marry de m'arrester à ce qu'aucuns, trop temeraires à asseoir iugement de ce qu'ils n'entendẽt pas, l'ont taxé de rapine & Tyrannie, fichans leur pied sur ce, qu'apres auoir esté appellé par les Electeurs à l'Empire, il impose, auant que partir d'Espaigne, vn tribut sur les Espaignols & Castillans, outre les deniers qui desia il auoit extraiordinairement tiré d'eux, tellement exessif qu'en l'an mil cinq cens vingt & vn plusieurs prouinces appuyées sur la noblesse, refuserent tout à plat le tribut, que Charles demandoit, mesmes les Castillans delibererent de se cantonner comme les Suisses, menaçoyẽt de feu & de sang ceux, qui supporteroyẽt le party des Princes. L'Espaigne trembloit soubs le bruit des armes ciuiles. Anthoine Fonsecque brusla Medine de Camp, ville opulẽte, reuoltée de l'obeissance. Finalemẽt retournerent-ils au Roy de Portugal, luy offrant de luy liurer leurs villes, forteresses, biens & personnes. Qu'à ce coup si le Roy Emmanuel eut voulu entendre à la Royauté d'Espaigne, c'est hors de difficulté qu'il emportoit la Coronne: Que l'impost subside & taille n'ait outre-passé mesure & qu'à ce temps mesmes il ne l'ait deu ietter ie ne voudroye le mettre en ny, dautant que les affaires y estoyent mal disposées (comme à tresbien remarque Monsieur Goulart) principalement alors qu'il ne faisoit quasi que d'empoigner ce Royaume, & n'estoit trop bien aymé des Espaignols, pour auoir esté nourry hors d'Espaigne. Mais ce n'estime point qu'à luy doiue estre imputée la faulte, qui à esté faicte en ceste des-marche, ains à Guillaume de Crouy, Seigneur de Cheures son gouuerneur, qui auoit esté autheur de telle cottisation & impost. Le ieune aage de nostre Empereur l'excuse, qui par vne modestie naturele se laissoit manier par ce conducteur, & ne cognoissoit pas bien encores l'humeur des Espaignols. Pour femme nostre Charles eut Isabel fille de Iean troisiesme du nom Roy de Portugal, laquelle il espousa en l'année mil cinq cens vingt cinq, de laquelle auoit accouché la Royne mere en l'année mil cinq cens & trois. Ce fut vne fort belle & vertueuse Princesse, laquelle aspiroit tousiours à vne haute dignité, tellemẽt qu'elle disoit souuentesfois, qu'lle n'espouseroit iamais mary, si ce n'estoit le plus grand Prince de la Chrestienté. Elle eut peu bien faillir pour mieux rencontrer, qu'elle fit, quant elle s'adioignit à l'Empereur Charles, lequel vn peu auparauant ce mariage asçauoir en l'an mil cinq cens deux estoit tombé en quelque differẽt

Retraicte de Charles le Quint.

Tribut excessif esmeut les Espaignols & Castillans à reuolte contre Charles.

Guillaume de Crouy.

Femme de Charles.

auec iceluy Iean ſur la conqueſte des Molucques. Il eut pour ſucceſſeur au Royaume d'Eſpaigne Philippes ſon fils .Et deceda aagé de cinquãte neuf ans le vingt & vnieſme iour de Septembre l'an mil cinq cens cinquãte huict, le ſeptieſme moys, apres qu'il ſe fut deueſtu de l'Empire, lequel il quicta à ſon frere Ferdinãd le vingt quatrieſme iour de Feurier, audict an, au meſmes iour, qu'il auoit eſté couronné Empereur par le Pape, à Bologne l'an mil cinq cens trente. Sa femme mourut à Tolede le premier iour de May l'an mil cinq cens trente neuf. Noſtre Charles eut encores vn frere & quatre ſœurs, aſçauoir Ferdinand, qui fut Roy de Hongrie & de Boëme, eſleu Roy des Romains à Coloigne l'an mil cinq cens trante, & l'an enſuiuant au moys de Ianuier coronné à Aix la chapelle. Eleonor qui fut mariée en premieres nopces à Emanuel, Roy de Portugal, & de luy eut vne fille, nommée Marie, delaquelle elle accoucha à Liſbonne, au moys de Iuin, en l'an mil cinq cens vingt-vn. Apres elle entra en la maiſon de France, comme nous auons cy deſſus remarqué en la vie du Roy François premier. Marie, qui fut mariée bien jeune à Louis Roy d'Hongrie, lequel, à l'entrée de ſa ieuneſſe, l'an apres l'incarnatiõ du Sauueur du mõde mil cinq cens vingt-ſept, fut deffaict des Turcs en vne bataille, qu'ils menerent contre luy en ſon pays, & fut trouué mort en vn marché où il auoit eſté eſtouffé par ſon cheual, qui eſtoit tombé ſur luy. Et à faict baſtir vne ville ſur les frontieres du Liege & de Namuroys, laquelle elle a faict appeler Marie-Bourg. La troiſieſme ſœur de Charles le Quint fut Eliſabeth mariée à Chriſtierne fils de Ieã Roy de Damnemarc. La quatrieſme fut Catherine, Royne de Portugal, qui a eſté donnée pour femme à Iean, dix-ſeptieſme Roy de Portugal, duquel ſont procreés Emanuel, Philippes & Iſabeau,

Freres & ſœurs de Charles.

Ferdinand Roy d'Hõgrie.

Eleonor.

Marie Royne de Hongrie.

Elizabet.

Catherine Royne de Portugal.

FERDINAND



FERDINAD DE GONZAGVE

Chapitre. 63.



IE feray contrainct d'vser icy de l'excuse, que i'ay cy dessus proposé en la vie de François de Gonzague, pere de celuy, duquel ie represente icy le pourtraict (tel que ie l'ay eu du cabinet de mon Seigneur de Neuers) par ce que outre mon dessein, i'ay couché dans ce lict d'hôneur le pere & le fils: dont plusieurs se voudroyent esmerueiller, puis qu'en la vie du pere ie pouuoye representer les traits & lineamés des heroïques & genereux exploits du fils. A la verité cela m'a retenu fort long *Excuse de l'Autheur.*

temps perplex, & à peu pres m'a fait prendre enuie de couler ſous ſilence le diſcours de ce magnanime Prince. Mais puis qu'il eſtoit impoſſible de comprendre l'infinité des vertus de François ſoubs le brief recit de ſa vie, ç'eut eſté folie d'entreprendre d'y vouloir conioindre celle de Dom Fernand, ſon fils, lequel eſtoit le puiſné des trois enfans de ce grand François de Gonzague quatrieſme Marquis de Mantouë, qui n'herita que de l'eſtat en chef, à tout le moins d'vne bonne partie de ſes perfections de ſa valeur & ſuffiſance au faict des armes & de la gloire, qui en depend. Car nous n'auons point recogneu de nos jours vn plus renommé Capitaine, ne qui ait plus longuement maintenu ſa reputation, qui naturelement ſembloit eſtre engendrée dedãs luy & à luy eſcheuë par droicte ligne de ſucceſſiõ. Et de fait n'ayant pas plus de dix ſept ans, il eut charge de cent hommes d'armes de l'Empereur Charles, cinquieſme du nom, qui a peu ſouuent departy telles charges & dignités honorables par faueur, ains à ceux, qui par leurs vertus, ou auoyent merité d'eſtre promeus à tels degrés, ou par leur inclination naturelle promettoyent ſi grãdes choſes, qu'on leur eut faict tort, ſi on ne les eut auancé aux hõneurs. A grand peine eut on ſçeu trouuer perſonnage, auquel fut mieux employé ceſt honneur, que celuy, qui des vn fort long temps, ſans intermiſſion, auoit eſté à la guerre, & n'employoit les forces, qui luy eſtoyent miſes en main à la volée, ny en lieu, lequel il penſaſt ne le meriter, & dont il ne peut tirer du ſeruice aux grands & mal-aiſez affaires, qu'il auoit de tant de coſté ſur les bras. Bien peu de temps apres que le Seigneur de Lautret eut aſſiegé la ville de Naples en l'année mil cinq cens vingt & huict fut faict Coronel de la caualerie legiere là dedans. Si que par le moyen des ſaillies & belles entrepriſes, qu'il faiſoit à tous propos, on fut contrainct de leuer le ſiege, dont l'Empereur luy fit lors preſent du Duché d'Ariane lan mil cinq trẽte. Le prince d'Orenge ayant eſté tué d'vn coup d'arquebouze deuant Florence il fut ſubſtitué Lieutenant General en ſa place, du conſentement de toute l'armée, encores qu'il n'eut que vingt quatre ans & prit la ville par compoſition. Au voyage d'Hongrie contre le Turc Soliman l'an mil cinq cens trente deux il eut charge de trois mil cheuaux legiers, & à ſon retour fut honoré de l'ordre de la toiſon d'or à Cambray. L'an mil cinq cens trente cinq on ſçait aſſez combien valeureuſement il ſe porta à la priſe de Thunes, auſſy à ſon retour fut-il fait Vice-Roy de Sicile. L'an mil cinq cens trente ſix il eut la charge de la caualerie legiere, lors que l'Empereur deſçendit en Prouence, à la perſuaſion d'Anthoine de Leue, nonobſtant toutes les remõſtrãces de Ferdinand d'Aualos, Marquis de Peſcaire. L'an mil cinq cens

Fernand de Gonzague Capitaine de cent hõmes d'armes

Fernand Duc d'Arianne.

Plusieurs charges qu'a eu Fernãd de Gõzague.

trente huict, il fut choisy par dessus tous, pour estre General de l'armée Imperiale de terre en Albanie, où il prit Castelnouo en la Dalmatie. Que si on l'eut voulu laisser faire, il eut fait, sans doute, l'vn des grands eschecs aux Turcs, qu'ils eussent (parauenture) receu onques au parauant: Mais telle est la disposition des enuies, ausquelles la plus-part du tems la vertu est contrainte de faire ioug. L'an mil cinq cens quarante vn, il accompaigna l'Empereur à l'entreprinse d'Alger en titre de Lieutenant general de toutes ses forces, là où il fit les preuues de vaillance que chascun sçait, & mesmes à la retraicte & embarquement, qui fut l'vn des plus signalés exploicts, dont il soit gueres de memoire en ces derniers tems. L'an mil cinq cens quarante & trois il fut faict Lieutenant general encores du mesmes Empereur, lors qu'il entra en ce Royaume par la Lorraine & le Parthois, & print Ligny & S. Disier, l'ayant ce Prince sage, prudent & aduisé voulu en cela prefarer & aux Espagnols & à tous autres, par ce qu'il preuoyoit assez combien l'hazard d'vne telle entreprise auroit besoin d'estre secondé d'vn tres-seur & suffisant Chef de guerre. La paix finalement arrestée entre ces deux tres-puissans Monarques, Dom-Ferrand passa par France, pour s'en retourner en Sicile. Surquoy le Roy tesmoigna assés l'estime, qu'il auoit de sa preudhõmie & valeur. Mais l'Empereur l'en retira tout aussi tost, pour le faire Vice-roy de Milan, là où durant toutes les guerres de Parme, Toscane, Corse & Piedmont cõme ce tres-excellent Capitaine s'est tousiours porté & quels grãds seruices il y a fait à son maistre nous ne l'auons que trop cogneu: mais la vertu & le merite ont cela de propre d'estre tousiours recommandables de soy iusques en nos plus redoutez aduersaires. Il ne faut pas donc trouuer estrange si ce Prince, ainsi bien né, issu d'vn sang si genereux, nourry continuellement à l'escole d'vn si bon maistre, & employé sans intermission à de telles charges soit en fin monté à vne si grande gloire & honneur, dont tout comblé plus qu'à souhaits, mais molesté en recompense des emulations de ses mal-veillans, auãt que la fortune enuieuse de ses faueurs luy eut ioüé quelque faux-bon, selon sa coustume, Dieu luy fit encores ceste grace de le prendre à sa part au beau milieu de sa plus grande vogue & prosperité, & luy faire finer ces iours en son lict, d'vne mort naturele & non violente. Car apres s'estre trouué en tant de perils & dangers, nõ moins importãs que durs & auantureux exploits d'armes, il mourut à Bruxelles, par vne maladie, acquise de ses trauaux, au grand regret de l'Empereur, le quinziesme Nouembre, l'an mil cinq cens cinquante sept, & de son aage cinquante vn. Et fut son corps magnifiquement porté à Mantoue, où il est inhumé au Dome, auec cest Epitaphe sur sa sepulture.

Mort de Fernand de Gonzague.

Epitaphe de Fernand de Gonzague.

QVI PACE ET BELLO CLAROS AEQVAVERAT OMNES,
HOC GONZAGVA BREVI CONTEGITVR TVMVLO.
SIT SATIS ID: VARIAS MAGNI VVLGATA PER ORAS
CAETERA TESTATVR SPLENDIDA FAMA DVCIS.

Il semble, que celuy, qui a mis la main apres cest Epitaphe, ait faict grand cas de silence, crainte de se plõger en vn discours, duquel, quãd il luy plairoit, ne pourroit, se des-gager: toutesfois encor' qu'il ne face son estat de recercher plus auant & distinctement les singularités des faicts & gestes de ce Duc d'Ariane, si suis ie bien contant d'inserer icy quelques vers, lesquels ont esté cõposés à la louange de ce Prince en langue Italique, qui plus distinctement specifient ce, qu'on pourroit requerir des exploits de ce Seigneur. La teneur d'iceux est telle:

FERRANDO d'honorato animo inuitto,
Splendor del nobil sangue di GONZAGVA,
Cui tanta gloria, & tal nome di guerra
Jnalza sopra il Ciel: ch'eterna sia
Per mille chiari & immortai trophei.
Fra i Capitan d'Italia, & fra gli allieui
Di Marte sì riluce il vostro nome,
Quanto fa il Sol fra le minori Stelle.
Che co' suoi raggi tuto il mondo alluma.
Sal'la Borgogna, & l'Africa, è'l superbo
Rhodano, & l'Arno, è'l gran Danubio, è'l Thebro.
Quando FERRANDO val d'armi & consiglio:
A cui Bellona ha dato i veri honori
De la militia, accio degna di Carlo,
Et di Philippo, regga il bello Impero
D'Insubria con giustissimo gouerno.
Prendi donque, o magnanimo i Triomphi
Da te acquistati con inuitte forze,
Che la vittoria con veloce passo
Ei segue, hauendo rotto i tuoi nemici.
Et viui pur felice, chè'l tuo nome,
Volando per la bocca de le genti
Poggierà tosto eterno insino al Cielo.

GVILLAVME FROLICH.

Chapitre 64.



IE seroie bien marry d'entrer icy au discours des vaillances & courageuses executiõs des Suisses, qui ont tellemẽt faict tõner le bruict des forces des Cantons, qu'il n'y a Prince, ou Estat si haut huppé, qui ne redoute grandement leur formidable puissance. Encores moins-veux ie faire voile vers la fidelité, cõstance & magnanimité, dõt ils ont embrassé le seruice de la Couronne de France, puis qu'il n'y a ennemy, contre lequel, moyennant que le droict & prerogatiue de leurs alliances &

Grande amitié des Suisses envers la maison de Frãce.

traictés de confederations ait peu le leur permettre, ils n'ayent employé leurs forces, pour donner secours, estans de ce requis, au Roy. Finalement ne daigneroie-ie dresser estat de l'amitié entiere & sincere affection, dont ceste belliqueuse nation embrasse le sceptre Fleur-de-lisé. Qu'est-il de besoin de prouuer chose, qui est plus manifeste que le iour? Les histoires de nostre temps ne preschent autre chose que les proüesses & Martiales defenses de ce fort in-expugnable, qui a tenu teste aux ennemis du diadesme François, & a brisé, rompu & consommé les forces des rebelles & ennemis du Royaume Treschrestien. D'vne grand mer de tesmoignages ie veux seulement tirer cest heroïque Frolich, tres-sage & tres-renommé Senateur de Soleurre, Colonnel des gens de pied & legions des Suisses, non pas que ie vueille dresser liste de toutes les rencontres, où valeureusement il a defendu la Couronne Françoise, ie me plongeroie en vn trop long & ennuyeux discours, duquel me releueront les historiens, qui ont descrit les armées que sa Maiesté a mené en Italie, & France contre ceux, qui vouloient attenter sur le droict qui luy appartiēt. Par trois diuerses fois s'est acheminé en Italie, pour le seruice de sa Maiesté, & de ce qu'il peut là auoir exploicté, pourront auoir certain & indubitable tesmoignage ceux, qui ont daigné prendre le loisir de fueilleter les discours de ce qu'il fit en Italie soubs le Seigneur d'Enguyen: Cōme aussi soubs le Seigneur Mareschal de Brissac, & finalement soubs Monsieur de Guyse, qui trois consecutiuement reçeurent vne escorte fort à priser de ce vaillant Capitaine: duquel en general remarqueray-ie la ferme loyauté, qu'a eu cest hardy Capitaine enuers ce Royaume, qui a bien esté telle, que par l'espace de quarante ans entiers il a demouré & continué au seruice des Roys de France, sous leurs gages & appointemens. Et de faict eussent nos Roys eu bien affaire à trouuer Capitaine plus hardy, & plus heureux que nostre Frolich, auquel l'heur a si bien dict, qu'il s'est trouué victorieux en trois batailles. Où d'vne magnanimité inestimable il se fourroit, sans considerer les dangers, qui eussent peu diuertir quelque craintif & mal asseuré coüard. Et à dire le vray, assés ne sçauroit-on admirer la grandeur de courage de ce Cęsar Soleurrois, lequel, pour le desir, qu'il auoit de donner secours à sa Maiesté, osa trauerser la mer auec toutes ses vieilles compaignies, (encores que cela ne soit gueres coustumier à vne telle nation) pour se venir presenter à la teste de l'ennemy, qui redoutoit à merueilles la force incroyable des gens qu'il menoit, lesquels (encores que naturellement leur nation ait ce los de demourer tousiours fermes & stables, sans rompre leur rang) cōmunément estoiēt appelés par l'ennemy la Muraille branslante des Frāçois, par ce qu'ils n'auançoyent

Frolich par trois fois est allé en Italie pour le Roy de France.

Frolich victorieux & long temps seruiteur de la Courōne de France.

Suisses, muraille branlante.

n'auançoyent ny reculoyent aucunement, pour les rudes assaux des ennemys, nean-moins branſloient la picque auec telle roideur, qu'il n'y auoit coing de bataille, lequel ils n'esbranlassent pas tant seulement, mais aussi lequel ils n'enfonçassent. Ie sçay bien qu'aucuns ont voulu communiquer ces titres à tous les Suisses, qui au combat sont immuables, & ont pour leur escorte les François, qui dõnent le brãle à ceste muraille Heluetienne. Quant à moy ie ne m'y voudroie opposer, si oseray-ie bien asseurer que la proüesse de Frolich & ses gens leur appropria particulierement ceste qualité de stabilité & immobilité. Finalement comme la guerriere generosité bouillõnoit si fort dans le cœur de ce Capitaine Soleurrois, qu'estant sexagenaire encores ne pouuoit-il quicter les armes, & apres tãt de faicts d'armes, prẽdre quelque repos, voyant que la Frãce estoit embrouillée, d'vn mesme franc & affectionné courage, qu'il a eu à ceste Courõne, il s'achemina en France auec vingt & deux enseignes de Suisses pour la derniere foys: Où estant demouré malade dans la ville de Paris, il a pleu à Dieu le retirer à soy, en l'année mil cinq cens soixante deux. En laquelle aussi decederent le Seigneur de la Bussiere, Colonnel des Legionaires de Picardie & Messire Gilles le Maistre, premier President en la Cour de Parlement à Paris. Les citoyens combourgeois, de nostre Frolich, & specialement le Capitaine Guillaume Tougguiner, dict Frolich, pour honorer sa mort & sepulture, qui estoit aux Cordeliers de Paris, luy rendans le dernier office de naturele pieté, apposerent & consacrerent à la posterité vn superbe tombeau deuant le grand Autel desdicts Cordeliers, pour marques & tesmoignages de ses tant Cheualeureux faicts & vertus recommandables, pour à iamais immortaliser la memoire d'vn tel & si magnanime Capitaine. Sur le tombeau firent dresser vne statue d'Ange de pierre blanche, qui tenoit vne grande lame de cuiure, contre laquelle estoit escrit cest Epitaphe.

Mort de Frolich.

GVILLIELMO FROLICH, NOB. AC STREN. EQVITI, PRVDENTI SOLODORENSIS CIVITATIS SENATORI, R. HEL. TRIB. OB EXIMIAS ANIMI VIRTVTES, RE'SQ. PRÆCLARE' GESTAS CIVIBVS VNIVERSÆ'Q. PAT. ACCEPTISS. QVI CV'M XL. INTEGROS ANNOS STIPENDIIS REGIIS, MAGNA ANIMI ALACRITATE, MILITASSET: TER SIGNIS COLLATIS VICTOR CONFLIXISSET: SVOS VETERANOS MAGNO DISCRIMINE (NATIO-

Epitaphe de Guillaume Frolich.

NI ALIOQVI FORTISS. INSVETVM) PER ÆQVOR IN ITALIAM TRAIECISSET TANDEM SEXAGENARIVS, CVI QVIESCENDVM ERAT, VT EADEM PERPETVA ANIMI CONSTANTIA ERGA FRANCORVM REGES PERSISTERET, PRÆFECTVS XXII. SIGNIS, POSTREMO' IN GALL. REDIIT, VBI LVTETIÆ FATIS CONCESSIT. EIVS CIVES GRATISS. PIENTISS. ANIMIS FVNVS MORTE'MQ. PROSEQVVTI, HOC MONVMENTVM POSTERITATI IN MEMORIAM HEROICÆ VIRTVTIS, MOESTI AC MOERENTES POSS. ANNO DOMINI M. D. LXII. DIE IIII. MENSIS DECEMB.

Frolich à reſtitué l'art militaire en Suiſſe.

Suiſſes ne ſont plus domteurs des Princes.

Ce n'eſtoit pas à tort qu'ils regrettoient la mort d'vn ſi vaillant & heroique guerrier, qui illuſtroit grandement leur nation, & faiſoit grand ſeruice & de fort bon courage à la Couronne de Frãce, lequel a reſueillé les Suiſſes, pour reprendre leurs premiers courages belliqueux, qui en vn mot a remis en nature l'art militaire, qui eſtoit pour la pluſ-part ſi enrouillée, qu'on ne pouuoit aucunement apperceuoir la ſplendeur, dont autres-fois ceſte guerriere nation eſtoit tellement eſclaircie, que d'vn titre fort hautain ils ſappeloient dompteurs des Princes. Qualité vrayement bien haute, mais qui leur a eſté acquiſe par leurs proüeſſes, & en fuſſent encores en poſſeſſion, ſi touſiours ils euſſent ſçeu ſentretenir de la maiſon de France, qui à la desfaite de Marignan, l'an de grace mil cinq cens & quinze leur apprint à eſtre vaincus par celuy vrayement, qui François, premier du nom, leur fit entendre, aux deſpens du ſang de ſeize a dix-ſept mil Suiſſes, qui furent lors hachés ſur la place, que les forts de France eſtoient trop roides & puiſſans pour eſtre esbranlés du branle des piques des Suiſſes. Or reuenant au propos, que i'ay entamé pour la rarité des proüeſſes de noſtre Frolich, qui le rendoient incomparable à vn chacun, ie cõſeilleroye à ſes parens, amys & concitoyens de continuer leurs lamẽtations, n'eſt que ie ſçay bien que par pleurs on ne ſçauroit le rachapter du tombeau. Ioint auſſi qu'ils ont pour ſucceſſeur de ſes rares vertus, honneurs, charges & dignités ſon néueu, Guillaume Tugginer dict Frolich, lequel n'a en rien for-ligné de la proüeſſe & courageuſe magnanimité de ſon deffunct Oncle. Iceluy en ſon enfance donnãt de grands indices & aſſeurés teſmoignages d'vn bon naturel, fut enuoyé à Paris, pour eſtre apprins & façonné au langage & courtoiſie des François, ſouz le commandement de ſon Oncle Frolich. Lequel

Premiers exercices de Guillaume Tugginer.

apres,

apres, pour l'aguerrir, en la fleur de sa ieunesse le mena en plusieurs batailles, & entre autres se trouua à ceste memorable bataille, qui fut donnée entre les gens de l'Empereur & les François à Cerisoles en Piedmont. De là fut à Bouloigne en Picardie, lors que l'on y alla pour reprendre Bouloigne d'entre les mains des Anglois, qui la tenoyent & derechef à Turin lors que Verseil fut remise soubs la puissance de sa Maiesté. Là où ayant esté auec ses Citoyens, soubs la conduite de Frolich il obtint plusieurs charges & degrés militaires. Il se mit au seruice du grand Anne de Mont-morency, qui pour lors estoit Cõnestable de France, & estant homme d'armes de sa compaignie, n'abandonna iamais son maistre, à ceste mal-heureuse iournée de sainct Quentin, ains fut participant du mal-heur commun. Ceste desconfiture, quelque grande qu'elle fut ne l'estonna aucunement, ains de tãt plus l'encouragea à recouurer la gloire qu'il sembloit auoir perduë à ceste bataille. Peu de temps apres que Henry deuxiesme du nõ, Roy de France menoit son armée à Luxembourg & qu'il print Mariembourg, il fut derechef homme d'armes. Apres il fut Truchement du Roy en l'expedition de Calais, lors que Mõsieur de Guyse recouura ceste ville des mains des Anglois, qui l'auoyẽt occupé par l'espace de deux cens vnze ans. Bien tost apres la mesmes année, que les affaires du Roy ne se furent gueres bien portées à Grauelignes, & qu'il pleut à sa Maiesté de renforcer son armée du secours des Suisses, il fut Capitaine d'vne compaignie de Suisses, & l'a depuis esté à toutes les guerres. Et de faict depuis il a esté estably par le Roy Charles, neufuiesme du nom, Capitaine, lors que la guerre ciuile, fut esmeuë, où il se comporta si vaillamment & au gré du Roy, nommément en la bataille de Dreux, que sa Maiesté l'annoblist, le reçeut en la compaignie de ses Escuyers trenchans. Et apres qu'en France le feu des troubles se rengregea à l'occasion de l'armée, que le Roy Catholique auoit enuoyé, laquelle costoyoit la France, il fut esleu Chef de plusieurs Compaignies de Suisses, qui furent enuoyées au secours du ieune Roy pour la conseruation de sa Courõne. Auec telle fidelité & vaillance s'y gouuerna en ceste charge, mesmes en la bataille de S. Denis, Iarnac & Mon-contour, que le Roy, non contant de luy auoir donné l'estat du Sieur Frolich son Oncle, le fit en outre Cheualier de l'ordre. Que s'il estoit biẽ veu en ce Royaume, encores estoit-il plus chery és marches de Soleurre, où apres auoir donné quelque peu de relais aux cruelles batailles, qu'il menoit en ce Royaume, il se retira, nõ sans grande ioye du Senat & peuple Soleurrois, qui ne pouuant se saouler à moytié de congratuler vn Capitaine, lequel en tant de rencõtres auoit fait preuue de son heroique proüesse, le daigna receuoir

Auãcemẽt de Guillaume Tugginer.

G. Tugginer Senateur de Soleurre.

au nombre des Senateurs: ſurpaſſant en ce les limites de leurs ſtatuts, qui portent, que bien peu ſouuent telle dignité & preęminence ne doit eſtre conferée à gens, qui ſont nez hors de la ville. Or ſçauoient ils bien que celuy, duquel preſentement nous parlõs, eſtoit né à Zurich le penultieſme iour du moys de Iuin, en l'année apres l'incarnation du Sauueur de tout le monde, mil cinq cens vingt & ſix. Cela eſt bien veritable, mais la vertu & heureuſe renommée de Tugginer les licentiaſt à franchir le ſaut & communiquer leurs dignités & priuileges à celuy, qui coopté auec eux illuſtreroit leur Seigneurie par ſa vertu. A autre auſſi n'euſſent ils ſçeu conferer honneur qui fut plus affectionné à leur Republique, lequel a ſon pays originel, à la France & à Soleurre a voüé & conſacré ſoy, ſa vie & honneurs par ces vers.

Vœu de G. Tuggener.

Nobile mi Tigurum vitam dedit, at Solodurum
Me tenet antiquum, Lilia trina fouent:
His ego deuoui corpus, vitamq; & honores,
Aſt animam tantùm, ô maxime CHRISTE, tibi.

Plus auant m'enfonceroy-ie en ce diſcours, n'eſt que ie ſembleroie vouloir entrer en l'infinité d'vn abyſme, duquel ie ne pourroye me retirer. Et auſſi qu'il a encores le bras en la manche, pour exploicter grandes choſes, qui auec ſes glorieux & Cheualeureux faicts eterniſeront ſa memoire: nõ que deſ-ja il ne ſoit aſſés celebré, pour ſes hautes proüeſſes, quand il ne ſe ſeroit trouué autre part qu'au camp de Brouage, là où auec les quatre enſeignes, qu'il auoit, & leſquelles ſa Maieſté voulut reſeruer pour ſa garde, on ne ſçauroit eſtimer ny coucher par eſcrit les ennuys, trauerſes & algarades qu'il donna aux aduerſaires. Voire mais qu'eſt-il beſoin d'exaggerer tellement les proüeſſes de ce vaillant Tuggener? il faut auſſi bien donner place à ce rare

Iean Iaques Vom Staal.

& fort eſtimé Iean Iaques Vom Staal, la prudẽcé duquel l'a tellemẽt recommandé, que n'a pas eſté au teſtament du deffunct Frolich, qu'il n'y ait eſté appelé, cõme executeur. Ha ie luy fais tort, ce n'eſt point ſa prudence, ains la pieté & integrité, de laquelle il abõde auec ſi grãde foiſon, qu'à luy a eſté remiſe la charge d'accomplir la volonté du deffunct. Lequel (à la verité) il a chery, & encores apres ſon treſpas monſtra bien qu'il deſire l'honorer. Icy eut eſté bien requis de recõmander le digne ſçauoir & vertus excellentes, dont il eſt orné, mais par ce que tel diſcours enfleroit trop la preſente hiſtoire, ie veux ſeulement produire, pour irrefragable argument de ſa capacité, l'eſtat de Secretaire, où il a eſté appellé par le Canton de Soleurre, qui le cognoiſſant eſtre doüé aux affaires d'eſtat a daigné ſur tous autres le choiſir pour Senateur & Secretaire.

ANTOINE

ANTOINE DE BOVRBON, ROY DE Nauarre. Chapitre. 65.



ENcores que l'excellence du tige, duquel on tire cest hardy & redouté guerrier, soit beaucoup recommãdable, ie ne daigneroye m'y arrester, puis qu'il y a des plumes assez delicates, qui ont fort amplement recerché & encores plus soigneusement espluché les singularitez, qui estoyent à obseruer sur la dignité, ancienneté & saincteté de ce Grand sainct Louis, duquel ne sera mal-aisé de mõstrer qu'est extraicte ceste tres-illustre race de Bourbon. D'entrer à la suite, ordre & consequen- *Famille de Bourbõ extraicte de S. Louis.*

ce des degrez,qui pourroyẽt nous mener droict depuis sainct Louis iusques à nostre de Bourbon seroit plus d'ennuy que de difficulté. Ioinct que la genealogie qui en a esté dressée me peut releuer d'vne telle peine. Qui fera que me deporteray de ceste verification, tenant pour vn poinct conclu & arresté, que l'on doit prendre la source & racine de la tres-illustre famille de Bourbon dés sainct Louis, auquel i'eusse donné icy atteinte si des-ia cy dessus ie n'auoye passé ma plume sur le discours de ses faicts,dits & gestes. Encores moins prẽdray-ie de plaisir de ramenteuoir les proüesses de certains Roys de Nauarre,& nommement de Sanctes,qui deffit trante Roys Barbares Infideles,lesquels, sous la conduite du Roy Esmeraud rauageoyent le Royaume de Castille, & à ceste occasion voulut que dans ses blasons y eut vne esmeraude entre-lacée auec quelques chaines, ordonnant pour recordation d'vne telle victoire que tous ses successeurs au Royaume Nauarrois n'eussent aucuns autres blasons. I'aime par-trop mieux de plain-saut m'adresser à celuy, auquel est cõsacrée la presente histoire, lequel naquist le vingt-deuxiesme jour d'Auril mil cinq cens dix-huict, de Charles cinquiesme, Comte & premier Duc de Vendosmois, & de Frãçoise fille du Duc René d'Alẽçon où ie m'arresteray sans plus haut recercher la genealogie de ce magnanime Prince. Lequel par infinies proüesses, qu'il a fort heroiquement exploicté,a faict bourdonner par tout le monde le los tres-excellent de la maison de Bourbon. C'est luy, qui, heritier aisné de Vendosmois, succeda aux vertus & dignités de son Seigneur & pere,fut faict gouuerneur pour le Roy en Picardie, où il a faict vn tel & si bon deuoir, qu'il ne sera iamais, que la memoire de son nom ne soit agreable aux Picards & prisée par tous ceux,qui,amateurs des heroiques & genereux guerriers, liureront la pomme d'or à ce braue Capitaine. Duquel ie prendroye plaisir d'icy reciter les vaillances, n'est que nostre France est fleurõnée de toutes parts des riches & martiaux exploits, dont il a esmaillé les charges,où il a esté employé pour le seruice de la Couronne Françoise. Les Flamands & Hannuyers peuuent porter tres-asseuré tesmoignage de la grande experience, qu'il auoit au faict de la guerre: Dont il fit telle preuue, que, conseruant le droict de son Roy,il desconfit les Espaignols & Bourguignons, & finalement raporta à ce Royaume vne tres-heureuse victoire. Deuant la ville de Lislers (qui est située au pays d'Artois entre la ville d'Aire & de Bethune) il monstra vne telle magnanimité, que la plus-part de la Noblesse d'Artois,qui s'estoit retirée en la ville,apres auoir veu la furieuse baterie,dont il l'esbranloit, furent contraincts la luy rendre entre les mains, & sous l'obeissance de sa maiesté. A Bapaunu fit mettre le feu &

Sãctes Roy de Nauarre.

Armoiries de Nauarre.

Natiuité d'Anthoine de Bourbon.

Antoine de Bourbon Gouuerneur de Picardie.

Lislers rendüe à Antoine de Bourbon.

feu & autres places qui refusoyent de se plier sous le sçeptre fleur-de-lisé: pour ceste occasion sa maiesté dressant cinq armées contre l'Empereur Charles, cinquiesme du nom, sur tous les autres le choisit pour chef de l'armée de Picardie. Lequel, pour s'acquiter du deuoir de sa charge, & agreer à sa maiesté, accompaigné des Seigneurs du Biés, de Villebon, Hely, Crequy & autres Seigneurs de Picardie fit tirer & marcher son camp deuant le Chasteau de Tournehan, où il arriua le septiesme jour du moys d'Aoust en l'année mil cinq cens quarente deux, heure de nuict: Auec telle diligence donna ordre à accelerer la prinse du Chasteau, que de grand matin il commença à faire ronfler ses pieces de batterie si roidement, qu'enuiron les neuf heures du matin ceux de dedans rendirent le Chasteau par composition, leurs biens & bagues sauues. Là fut trouué grand nombre de grosse & menüe artillerie, munitions & vtensiles de guerre, dont-il se saisit. Puis fit brusler le bourg & Chasteau de Tournehan & abbatre la plus grand part des murailles & tours d'iceluy Chasteau, lesquelles il fit raser iusques aux fondemens. Autant en fit-il des Chasteaux de la Montiore, d'Espreloque, & autres forteresses & Eglises estans le long de la lisiere du pays d'Artois, & n'y sçeut mettre remede le Comte de Rus Grand Maistre & Gouuerneur de ce pays pour l'Empereur, lequel costoyoit l'armée Françoise, accõpaigné de quelque nombre de gens de cheual, & huict ou neuf enseignes de gens de pied, qu'vne partie de ses gens alla charger auec telle vistesse qu'il y eut des Bourguignons que tuez que noyez de six à sept cens hõmes, & le gaigna ledict de Rus à biẽ courir. Iamais ne seroit faict qui voudroit specifier les rencontres, où s'estant trouué il se monstra vrayement Martial & digne du nom de Bourbon. Et entre autres occasiõs pour la grande diligence, qu'il mit à repousser l'Empereur, lors qu'au retour du Roy il fut estably general du reste de l'armée: la recouure d'Hedin, qu'il fit le vingt-quatriesme jour du moys de Decembre, l'an mil cinq cens cinquante deux: la desconfiture qu'il fit des Imperialistes, qui vouloyent gaigner le passage d'Ochy le Chasteau sur Haultie, pour inuestir Dorlons: finalement les ruses & trauerses dont il affina l'ennemy à Abbeuille, Pontieu Sainct Riquier, au fort du Menil & plusieurs autres places. Et n'y eut proffict particulier qui luy peut faire quicter le party du public, comme il monstra alors que le Sieur du Ru Lieutenant pour l'Empereur au pays de Flandres & d'Artois durãt le siege de Mets tascha de surprẽdre la Fere sur Oyse, appartenant à ce Seigneur Vendomois: mais elle fut si bien gardée par l'Admiral d'Annebaut, que le Sieur de Ru craignant le secours qu'il sentoit s'approcher pour ceux de la ville se retirast. Du tems du

Antoine de Bourbon chef de l'armée de Picardie.

Prise du Chasteau de Tornehan.

Comte de Rus.

Exploicts d'Anthoine de Bourbon.

Mariage d'Anthoine de Bourbon. regne du Roy Henry, deuxieſme de ce nom, il eſpouſa à Moulins au moys d'Octobre, en l'année mil cinq cens quarante huict, Ieanne d'Albret, fille vnique d'Henry d'Albret, Roy de Nauarre, Comte de Foix & d'Armignac, & de celle grande & renommée Princeſſe Marguerite de France, fille de Charles Duc d'Engouleſme, & ſœur du Roy François, premier du nom. Laquelle par les rares vertus, dont elle eſmailloit, ſa vie ſe rendit admirable à tout le monde. *Enfans d'Anthoine de Bourbon.* Du mariage de ce treſ-illuſtre Prince auec ceſte perle de l'hõneur & vertu des Princeſſes Chreſtienne ſont ſortis Henry & Marguerite. Quant a Henry il eſpouſa en grand appreſt la treſ-illuſtre Princeſſe Marguerite fille du Roy Henry deuxieſme du nom & Catherine de Medicis *Mariage d'Henry Roy de Nauarre auec madame Marguerite* ſœur vnique des Roys Charles neufieſme, & Henry troiſieſme du nom à preſent regnant (a laquelle les ſçiences, & principalement les Mathemates, Coſmographie & Hiſtoires doyuẽt l'hõneur du principal luſtre qu'elles ont au-iourdhuy en la France) le dix-huictieſme jour du moys d'Aouſt en l'année mil cinq cens ſoixante & douze. Icy ie n'entreray aux plainctes gemiſſemens & lamentations, dont fut obſcurcie la ſolemnité, pompe & magnificence d'vne ſi deſirée vnion, tant à cauſe de la mort de Ieanne mere de ceſtuy Henry Roy de Nauarre (qui alla de vie à treſpas, trop toſt & au grand regret de ce magnanime Prince) le dixieſme iour dudit moys, qui n'eſt que huict jours auant la celebration des noces: que auſſy pour le brouillis & tonnerres, qui enuiron ce temps eſclaterẽt ſur ce pauure Royaume. *Mort de Ieãne d'Albret.* Ce ſont diſcours melancoliques, faſcheux & ennuyeux qui ne pourroyẽt reſoudre telle miſere & calamiteuſe deſcõuenüe. Iayme mieux me retourner vers madame Marguerite, Princeſſe de Nauarre, de laquelle le moins ou riẽ que ie pourray en dire me ſera beaucoup plus ſeant, que ſi ie vouloye me plonger au deſduict & deſcriptiõ des diuines vertus, dont elle eſt richement parée (à mon honneur) n'en pourroie ſortir. *Marguerite Princeſſe de Nauarre.* Ie reprendray donc mon premier propos & reuiendray à noſtre Anthoine de Bourbon, qui, tant pour l'amour de ſes rares vertus, que pour le rang, qui luy eſtoit acquis par la proximité du ſang Royal, ſe trouua impatroniſé dans la dignité de Lieutenant general du Roy & par toutes ſes terres & Seigneuries, lors que Charles neufieſme du nom vint à la Coaonne, & que toutes choſes tendoyent à trouble. *Anthoine de Bourbon Lieutenant general du Royaume.* Où ce vaillant & ſage Prince ſe mit en tel deuoir de tout appaiſer, que & les vns & les autres des deux partis ne peuuent qu'ils n'admirent, cheriſſent & reuerent ſa memoire. A la pourſuite des guerres ciuiles finit ces jours deuant Rouen, où il auoit mis le ſiege, & fut tué d'vn boulet en reuiſitãt les lieux plus aiſez à battre ceſte cité. *Mort d'Anthoine de Bourbon.* Ainſi mourut l'an mil cinq cens ſoixante deux Anthoine

au grand

au grand regret des siens, de la Noblesse de France & tous les gens de bien, qui detestent & rouet & ressort, qui auoient causé la mort d'vn si genereux Prince en la fleur de son aage. De ma part s'il m'estoit loisible d'icy exprimer la destresse que i'en ay, ie le feroie tres-volōtiers: mais puis que cela ne gueriroit pas la playe, ains plustot rengregeroit le mal, pour euacuer vne partie du dueil, ie suis bien contant d'accoupler auec le deffunct ses freres, pour de tant plus tesmoigner à la posterité la singuliere affection qu'a eu ceste race de Bourbon au bien, soulas & auancement de ce Royaume: car soit pour les armes, soit pour le bien commun de l'Eglise, il n'y a moyen propre, lequel n'ait esté fondé tant par le deffunct Roy de Nauarre, que par ses freres & descendans. Vous auez ce second Cęsar François Cōte d'Enguyen, duquel ie seroye le plus content du monde de discourir, si par la bouche & tesmoignage de maints vieux & experimentés Capitaines ie ne pouuoie verifier qu'il a esté la mesmes vaillance & generosité. Par ceux qui estoient presens, compaignons de ses trauaux & tesmoings sans reproche trop plus que dignes de foy, i'ay apprins quant il falloit venir aux mains, sans auoir esgard au degré, qu'il deuoit tenir, qu'il se fourroit pesle-mesle au beau milieu de la presse, la teste baissée, chamaillant, comme si ç'eut esté vn pauure & simple soldat. A la iournée de Cerisoles il le fit bien sentir aux Imperialistes, où contre l'espoir de plusieurs il combatist si heureusement, qu'il abbatist la fortune du Marquis du Guast, qui estoit reputé pour inuincible. En fin ce bon Seigneur, voulant s'esiouir à la Roche-Guyon, auec d'autres Princes dans vn fort qui à cest effect auoit esté dressé, comme il montoit l'eschele, pour entrer dedans, luy fut rué vne terrasse, qui le culebuta par terre, luy cassa miserablement la ceruelle, & soudainement mourut, au grand regret de plusieurs gens de bien, qui detestoient telle maniere de recreation à l'exemple d'Ottoman, qui estant detenu par le Pape Alexandre, fut requis par Ascaigne Sforce de courir la bague & piquer les cheuaux. Et alors remonstra sagement que ce n'estoient gens de remarque, qui deuoient entrer en la lice, ains des serfs, esclaues & hommes de paille, à la maniere des Turcs: Quant à la debonnaireté de Tres-illustre & Reuerēdissime Charles, Cardinal de Bourbon, troisiesme fils de Charles de Vēdosme, ie ne sçay si ie la doy balançer auec la constance & pieté, dont ce bon Prince est d'vne façon incroyable bandé au seruice de Dieu, de son Roy, du public & des siens. Le quatriesme fils de Charles premier Duc de Vendosme fut Iean Comte d'Enguien, lequel, comme il succeda à la seigneurie de son frere Charles, aussi succeda-il aux vertus, generosité & proüesses d'iceluy. Et pour mōstrer qu'en rien il ne vouloit for-ligner de la cou-

François Cōte d'Enguyen.

Iournée de Cerisoles.

Mort du Comte d'Enguyen.

Courir la bague & piquer cheuaux n'est seant aux nobles entre les Turcs.

M. le Cardinal de Bourbon.

Iean Comte d'Enguyen.

rageuſe & heroique magnanimité de la famille de Bourbon, il ſuiuit ce grand Anne de Mont-morency Cõneſtable de France, allãt pour en-uitailler la ville de S. Quentin, aſſiegée par les Eſpaignols, où cõme il ſe ſentit du deſ-aſtre, auſſi ſi reputa-il à treſ-grand heur de mourir en vn ſi digne lict d'honneur. Quand les noſtres furent forcés de combattre, ce vaillant Prince ſ'eſlança ſi auant dans la meſlée, que chamaillant fort virilement fut bleſſé à mort & prins. Mais l'ennemy ne ioüit gueres de ceſte priſe, veu que deſia il eſtoit ſans ſentiment & mourut ſans hoirs à la iournée de S. Laurens, ſoubs le regne d'Henry deuxieſme du nom, l'an mil cinq cens cinquante ſept. Le cinquieſme & dernier des maſles fut Louys, Prince de Condé. I'auroye icy fort belle matiere, ſi ie vouloie verifier chacun de ces articles, & diſcourir ſur quelques autres vertus courtoiſies, liberalités & magnificences, dont il fleuronnoit fort à propos ſes proüeſſes. Mais puis qu'il n'y a aucun, tant ſoit il peu verſé és affaires d'eſtat, ou ſerieuſe recerche des hiſtoires de noſtre temps, qui ne puiſſe ſe ſouuenir d'auoir ouy retentir les faicts, geſtes & renommée de ce Louys de Bourbon, ie me deporteray d'vn ſi long & plus ennuyeux diſcours, non point que i'aye faute de ſuiect, veu qu'vn chaſcun ſçait treſbien, qu'il ne ſ'eſt fait entreprinſe au voyage, où il ne ſe ſoit trouué & ne ſe ſoit porté en vaillant, magnanime & heroique guerrier. Auſſi ſe trouua à la iournée de S. Laurens, où fut tué ſon frere le Comte d'Enguyen. Là il dõna teſmoignage du belliqueux courage, qui le pouſſoit naturellement à faire ſeruice à la Couronne de France. En fin apres auoir lõg temps guerroyé fut occis à la bataille de Paſſac, que d'autres nõment Coignac, en l'année mil cinq cens ſoixante neuf. Il eſpouſa en premieres noces Madame Eleonor de Roye, fille de Madame de Roye, niéce de ce grand Anne de Mont-morency, Conneſtable de France. Duquel lict ſont ſortis ſept enfans, aſçauoir quatre maſles & trois femelles. En ſecondes noces il eſpouſa Madame Françoiſe d'Orleans, fille de Leonor, Duc de Longue-ville, de laquelle il eut Charles, Comte de Soiſſons, apres Louys Monſieur qui mourut à Paris, & Beniamin Monſieur, qui deceda à Guaillon.

Louis Prince de Cõdé.

Noces & enfans de M. le Prince de Cõdé.

ALPHONSE

ALPHONSE ALBVQVERQVE.

Chapitre 66.



SI la prolixité ne me degouſtoit ie prendroie plaiſir de faire marcher d'vn meſmes dacty-le auec ce Capitaine Portugais Vaſque de Gama, Edoüard Pacheco & autres guer-riers, qui pour le ſeruice de la Courõne Por-tugaiſe ont fait retẽtir le bruit de leur renõ-mée par les endroits de ces contrées inco-gneuës. Ie ſuis contraint m'arreſter à ceſtuy ſeul, lequel, par ſes valeureux exploiĉts, a merité d'eſtre cõparé auec les plus grands Capitaines, dont la memoire eſt celebrée par les Hi-

ſtoriens. Il ſ'eſt acquis ce los d'auoir eſté vn grand iuſticier, puniſſeur treſ-aſpre du pariure, vẽgeur des torts faits à qui que ce fut, & de chaſte conuerſation. Il ne fut iamais marié, & n'eut qu'vn fils d'vne ſienne ſeruante. Au reſte il n'auoit ſon ſemblable au trauail, tellemẽt qu'il laſſoit ordinairement par trop de charge ceux, qui eſtoient pres de luy, toutes-fois pour les encourager, au lieu de menaces luy meſmes mettoit la main à la beſoigne. Les calomniateurs n'eſtoient biẽ venus vers luy, de ſorte qu'vn tas de flagorneurs, qui ont de couſtume voleter alentour des oreilles des grands, n'oſoient (à peyne de ſ'en repẽtir) luy accuſer faulſement quelqu'vn. Son conſeil eſtoit touſiours bien digeré, & ſa diligence incroyable, pour executer ſes deſſeins. Il aymoit verité, deteſtant menſonge. Bref ç'eſtoit l'vn des parfaits & accomplis Capitaines, dont on ouït onques parler. Et pour mõſtrer qu'en l'air ie ne luy donne ceſte loüange, ie vous prie, voyons par le menu quels ont eſté ſes deportemens és charges, eſquelles il a eſté employé. Ie couleray les preuues, qu'en ſon pays il a donné tant de ſa proüeſſe que ſageſſe ineſtimable, pour l'enuoyer aux Indes, où il fut depeſché auec ſon frere François par Emanuel Roy de Portugal en l'an mil cinq cens & quatre. Mais il n'eut gueres lõg temps eſcorte de ce frere, qui du commencement faiſoit merueilles: de fait auoit il bien eſcroulé la fierté de ces Indiens, tant par la liberalité, dont il vſa enuers Trimumpara, Roy de Cochim, que par les victoires, gaignées ſur les Calecutiens, le Roy deſquels fut rangé iuſques là, qu'il entẽdit à la paix, ſelon qu'il pleut aux Portugais de la capituler & cõditionner. Au prejudice de laquelle Iaques Fernand Correa alla attaquer vn vaiſſeau de poiure, appartenant au Roy de Calecut, qui tiroit vers Cranganor, & quoy que Naubeadarim ſe plaignit à François Albuquerque d'vn tel effort, ſi ne peut-il l'eſmouuoir à en faire la raiſon. Cela fut cauſe de faire armer le Roy de Calecut, qui preſſa de ſi pres les Albuquerques, qu'ils n'eurent rien de plus expediẽt, que ſ'eſloigner vn peu loin des coups, & laiſſer en la naſſe le pauure Roy de Cochim. Ce pendant enuoyerent prier le Roy de leur enuoyer quelque renfort, mais il n'en voulut rien faire. Pourtant partirent de là & prindrent la route de Portugal, fort mal à propos: & en ceſte retraicte ce François & Nicolas Cœillo, auec tous ceux de leur flotte furẽt plongés ſi auant dans l'eau, qu'ils n'ont depuis prins enuie d'en raporter nouuelles. Apres ceſte perte Alphonſe ne perdit cœur, ains de tãt plus ſe r'anima à plusgrandes entreprinſes: pourtant il ietta l'œil ſur le Royaume d'Ormus, pour ſ'en rendre Maiſtre, accõpagné de ſix vaillans & renommés Capitaines, aſçauoir François Tauore, Manuel Tellio, Alphonſe Lopez de Coſte, Nonio Vaſque de Blanc Caſtel, Antoine,

Sommaire des mœurs d'Albuquerque.

Frãçois Albuquerque frere d'Alphonſe.

Expedition d'Albuquerque au royaume d'Ormus.

Antoine de Cam & Iean Nonio, lesquels commandoient à quatre cens soixante dix soldats. A Curiate, Mascate & Orfazam villes principales du Royaume d'Ormus esprouuerent ils assés la force de leur courageuse hardiesse: à tel point reduisirent ils le Roy, qu'il fut contraint dissimuler de vouloir entrer à la negotiation, toute telle qu'elle auoit esté desseignée par Albuquerque, ou soit que par ruse il se sousmit à ces conditions pour pouuoir attraper les Portugais, comme il essaya, mais ny gaigna gueres, car la perte de plusieurs de ses Capitaines, & de ses nauires le mit en tel desespoir, qu'il falut requerir la paix la corde au col, mesmes que Zerzadim, deuxiesme du nõ, Roy d'Ormus, promettoit d'estre tributaire du Roy Emmanuel, & luy dõner de tribut par chascnn an quinze mil ducats, & cinq mil pour vne fois à Albuquerque, pour les frais de la guerre. Qu'il assigneroit vne place dans la ville au chois d'Albuquerque, afin d'y bastir vne Citadelle: les fondemens de laquelle furent posés incontinent. Albuquerque, qui cognoissoit l'humeur des Sarrasins, fit bastir vne tour sur vn destroit de terre pres de la mer & de la Citadelle, où il fit placer quelques canons, afin de chasser ceux, qui voudroient empescher le paracheuement de son entreprinse. Du commencement & Capitaines & soldats à qui mieux mieux trauailloiẽt à l'auancemẽt de ceste forteresse: mais par ce que la besongne retardoit trop, aucuns Portugais se commencerent à attedier, & conspirerent contre luy: par le moyẽ de Cojetar, premier Conseiller du Roy d'Ormus, luy firent sonner aux oreilles, qu'Albuquerque n'auoit charge du Roy de Portugal de ce faire: si bien que sous main on ourdissoit vne trame pour faire perdre terre aux desseins d'Albuquerque, mais elle fut descouuerte par vn more, nommé Abraheim, qui fut cause qu'Albuquerque se prepara à la guerre. Zerzadim cognoissant que sa mine estoit esuentée commença à faire besongner à descouuert: de son costé Albuquerque donne si bel ordre à ses affaires, qu'il surprend quelques barques, que Cojetar auoit fait baisser au port, & alors commit vn acte indigne de ses valeureux exploicts: car il fit couper les narines, les oreilles & les mains à tous les basteliers & archers: quant aux autres, outre le reste on leur fendit vn des pieds par le milieu. Puis les fit mettre en terre, les admonestant d'aller dire à Cojetar, que tous ceux, qui entreprendroient de mener viures en la ville d'Ormus, seroient ainsi traités. Et à dire la verité, s'il n'eut esté abandonné de Manuel Tellio, Alfonse Lopés de Coste & Antoine de Camp, il emportoit la victoire. Pour ce en sa retraicte ne laissa de gaigner les places d'Arbez & Homeal, qui est en l'Isle, nommée Queixumes, & n'oublioit aucun

Conspiratiõ contre Albuquerque.

Cruauté d'Albuquerque sur quelques siens ennemis.

acte d'hoſtilité. A Calajate, i'ay honte de dire ce qu'il y fit, dautant qu'il ſemblera que ie ne vueille icy dreſſer que la liſte de ſes cruautés. Car comme Zafaradin, ſuiuy de grande troupe des Indiẽs, voulut les ſurprendre à l'improuiſte, il ſe trouua enferré auec les ſiens au milieu des Portugais, & comme Albuquerque eſtoit fort deſpité contre ceſte nation il fit derechef couper le nés & les oreilles à tous les priſonniers, & mettre le feu en la ville & au temple magnifiquement baſty, & en vingt-ſept nauires, qui eſtoient au port. Apres le rappel que fit le Roy Emanuel de François Almeide en Portugal Albuquerque eut à demeſler auec Fernand Coutin, Gentil-homme fort renommé & Mareſchal du Camp du Royaume: car, encores que ce Coutin n'eut charge que de faire apprehender la poſſeſſiõ du gouuernemẽt d'Ormus à Albuquerque, ſi ſe trouuerent ils embaraſſés en telles picques, que peu ſ'en falut, que pour les partialités d'entre eux deux les affaires de Portugal ne reüſſiſſent à mauuaiſe fin. Dautant que Coutin, voyant qu'Albuquerque auoit gaigné la victoire ſur les Calecutiens, de laquelle il ſe promettoit l'hõneur, enflé d'orgueil en portoit treſmauuaiſe troigne à Albuquerque, lequel il eut bien voulu eſtre plus coüard, afin qu'il eut peu remporter le los d'auoir vengé la mort de Laurent Almeide ſur ces Calecutiẽs. Ie laiſſe l'eſtime qu'on doit faire de la proüeſſe d'Albuquerque, pour priſer ſa patiẽce, que, victorieux qu'il eſtoit & gouuerneur d'Ormus, il enduroit fort courageuſemẽt les vieillaqueries de ceſt outrecuidé Coutin, qui en fin, pour ſ'eſtre mis trop auant en preſſe, apprit à ces fiers-abras, par ſa miſerable deſconuenuë, combien en valoit l'aune. De fait fut-il tué par les Calecutiens auec Manuel Pazagne, Vaſque de Sylueire, qui ſeruirent de triõphe aux ennemis, pour n'auoir ſuiuy le party d'Albuquerque. Lequel, eſtant inſtallé en la dignité de Vice-Roy en Inde pour ſon Roy en Portugal, remua bien les mains. A Goa Dieu ſçait quels exploicts il fit contre Zabarim Dalcam, Prince de ceſte Iſle, de laquelle à la parfin il ſe rendit Maiſtre, le ſeizieſme iour de Feurier, en l'an de ſalut mil cinq cens dix, laquelle il poliça au mieux qu'il luy fut poſſible taſchãt ſur tout à reprimer l'inſolẽce des ſoldats & à gaigner l'amitié de tous les habitans & circonuoiſins, mais les ſiens par leur deſ-vniõ luy biaiſerent de la beſongne, meſmes ſ'eſtoient deſia cantonnés pour le deſarçõner, ce qu'ils euſſent fait, ſ'il ne les eut ſurpris en la maiſon, où ils faiſoient leur retraite, la pluſ-part deſquels il congea & reçeut à grace les autres. Leſquels neant-moins ne laiſſerent à luy faire vn faux-bon & ſ'entr'entendans auec Zabarim luy firent perdre pied en l'Iſle de Goa, où depuis, quoy qu'il ſçeut faire, ne ſçeut ſi bien deſmeſler les cartes, qu'il ne ſe trouua à toutes heures empetougé auec Zabaim, auquel

Mauuais meſnage entre Albuquerque & Fernand Coutin.

Albuquerque Vice-Roy és Indes.

Ses exploits à Goa.

auquel (à la verité) il donna beaucoup d'affaires & luy heteroclita de beaucoup son estat, mais aussi y perdit-il beaucoup en la mort d'Antoine Norogne son néueu, lequel, comme il vouloit entrer dans le vaisseau de Zufalarim, en mettant le pied sur le tillac, eut la cuisse gauche percée d'vn coup de flesche descochée de dessus les murailles de Goa, duquel coup il deceda au bout de trois iours, au grand regret de ses soldats. Finalement pourmena si bien Zabaim qu'il emporta Goa, à la pointe d'espée. Ce Capitaine ne remuoit en sa pensée que les moyens d'asseurer nõ seulemẽt les affaires des Portugais pour quelques années, ainsi que faisoit Almeide, mais aussi d'y donner pied ferme à leur domination, laquelle il s'asseuroit deuoir estre de grande estendue à l'aduenir. Voila d'où à tres-iuste occasion on a tresbien escrit, qu'il a esté fondateur de la domination des Portugalois en Inde, ainsi qu'a tres-doctement remarqué le Seigneur Goulard en l'histoire de Portugal, qu'il a communiqué à nos François. Il ne se contentoit pas seulement d'auoir gaigné le pays, ains entant qu'en luy estoit taschoit de faire meslange si à propos, qu'il accoupla les Portugais auec les Indiennes, à ce que l'Indie fut repeuplée de Portugais: pource maria les soldats Portugalois auec les femmes du pays, appelant les soldats ses fils, & leur femmes ses brus, lesquelles il menoit en sa maison, faisoit diuers presens à leurs maris. A Malaca ne fut-il moins heureux qu'à Goa, & quoy que du commencement il ne tint grand cõte de la semonce de Iaques Mendeze de Vasconcel, si terrassa-il la force du Roy de Malaca, auec ses furieux & espouuentables elephans, & apres qu'il eut peu mettre pied ferme à Malaca, poliça la ville par bõnes loix & ordonnances, & y fit bastir vne Citadelle, prenant pour materiaux les sepulchres des Roys & Princes, les pierres des plus beaux bastimens de la ville, ruinés par le canõ durant la guerre. Pour gouuerneur & iuge des Mahemetans, il commit Vretimutaraja, & Ninachetuen des autres nations, qui seruoient à d'autres Idoles. Or l'ambition aueugla tellement cest Vretimuraia, qu'il ne fit point de cõscience, au preiudice de son Roy, vouloir harpenter sur le Royaume Malacan, soit qu'il s'appuya sur ses grands biens, soit qu'il se cõfia en la bonne affection d'Albuquerque, son proche parẽt, soit qu'il s'estima assés habile hõme pour acheminer ses desseins. Mais il se trouua bien esloigné de son compte, dautant qu'apres qu'Albuquerque eut aueré ceste trahison il ne cessa qu'il ne luy eut fait trancher la teste à son fils, son gendre & autres, qui tenoient main à ceste conspiratiõ. Voyla comme il faut que les Grands tiennent la balance iuste, sans la laisser pancher plustot d'vn costé que d'autre. Sur tout estoit-il ennemy de la tyrannie & chastioit asprement ceux, qui se comportoiẽt

Mort d'Antoine Norogne.

Albuquerque fondateur de la dominatiõ des Portugais és Indes.

Succés d'Albuquerque à Malaca.

Execution d'Vretimuraia Gouuerneur de Malaca à cause de ses mauuais deportemens.

mal aux charges publiques, où ils estoient appelés. Il le monstra encores mieux à Patecatir, qui fut subrogé à Vretimuraia. Ce pauure abusé se laissa si bien gaigner par la vefue, laquelle luy donna en mariage sa fille, dont il estoit outre mesure affectionné, qu'il voulut se bãder contre les Portugais. Mais Albuquerque reprima si dextremẽt cest audacieux, qu'en peu de iours il deuint sage à ses despens, & demoura coy, sans plus tourmenter personne. En Arabie il exploicta aussi merueilleuses choses, & quoy qu'il fut contraint leuer le siege à Aden, si en remporta il vn grand hõneur, que luy firent Melichias & autres Seigneurs de ceste coste. Iamais ne seroit fait si de fil en aiguille, comme l'on dit, on vouloit poursuiure la diligence & zele, dõt ce Portugais s'employoit, pour asseurer entant qu'il luy seroit possible l'authorité de son Prince aux Indes, & nommémẽt à Ormus. Et par ce qu'en mon Insulaire, si ie puis, ie delibere encores en toucher quelque mot, ie boucleray ce discours par la maladie qui aidée de sa vieillesse le vint saisir au collet. Donques se sentant tirer à sa fin, il ordõna Capitaine d'Ormus Pierre Albuquerque, la vertu & suffisãce duquel il auoit esprouué en plusieurs endroits, & lequel il sçauoit estre bien venu du Roy & de tout ce peuple d'Ormus. Pource le recommanda il au Roy d'Ormus. Ce qui le fit courir en poste au tõbeau fut le message, qu'il reçeut de la part de Cide Hali & d'vn Ambassadeur du Roy de Perse, qui l'aduertissoiẽt, que Loup Soarez estoit enuoié par Emanuel, pour estre Vice-roy. Ce qu'ils trouuoient fort inique & des-raisonnable, pourtant luy offroiẽt tous les moyens de leurs Princes s'il vouloit demeurer, afin qu'il donna la chasse à ceux, qui le voudroient ainsi des-arçonner. Albuquerque les remercia, aymant trop mieux estre plus bas & petit, que d'encourir la hayne & indignation de son Roy, auquel auant que mourir, en l'an mil cinq cẽs & quinze, il escriuit, luy recommandãt le fils qu'il laissoit. Les nouuelles de son decés ne contristerent pas seulement le Roy de Portugal, mais affligerent aussi grandemẽt plusieurs Princes: entre autres Xuxãda, Roy d'Ormus, qui en pleura chaudemẽt, & se vestit d'habillemẽs de dueil: quant au Roy de Portugal, il en fut extremement marry, & enuoya querir le fils d'Albuquerque, nommé Blaise, auquel il donna le nom de son pere, commandant, que des-ormais il fut appellé Alphonse, afin que le nom d'vn si grand personnage ne peut point mourir. Puis fit de grands presens à ce fils, & le maria à vne grande Dame.

Exploicts d'Albuquerque en Arabie.

Pierre Albuquerque.

Mort d'Albuquerque.

CHARLES DE COSSÉ, SIEVR DE BRISSAC, *Mareſchal de France. Chapitre. 67*



TOVT ainſi que l'œil & le gouſt font cognoiſtre la difference, qu'il y a entre les fruicts, qui procedent des arbres ſauuages, qui ne ſont aydés d'induſtrie humaine & ceux qui procedent des plantes exquiſes, curieuſement cultiuées & nourries en bon terroir. Ainſi l'experience fait croire, que les hommes, qui ſortẽt de race noble & de parẽs vertueux, les louables exploits deſquels ils ſe propoſent pour exemple, ſurpaſſent de beaucoup ceux, qui naiſſent de race vile, ce

que l'on pourra aiſement iuger par le bref diſcours, que ie pretẽs faire de la vie de ce magnanime Seigneur Charles de Coſſé, Sieur de Briſſac, Mareſchal de France, duquel ie vous repreſente le pourtraict, tel qu'il m'a eſté baillé par Charles de Coſſé, Seigneur de Briſſac, ſon fils, non ſeulemẽt, pour admirer les grands & ſignalés faicts par luy executés en ſa vie, mais auſſy, afin que tous Princes, Seigneurs & cœurs genereux, qui aſpirent à grandes & honorables charges, le contemplent, comme viue image d'excellente vertu, & que toute la jeune Nobleſſe, qui viſe à honneur, ſ'en puiſſe ſeruir, comme d'vn parfaict miroir, pour former leurs vies au moule des vertus & graces de ce grand perſonnage. Lequel, eſtant iſſu de René de Coſſé & de Dame Charlotte Gonffier de la maiſon de Boiſy, herita non ſeulement des vertus, prudence & valeur paternelle, mais auſſy luy ſucceda en la dicte Comté de Briſſac & en ſes Eſtats de Grand-fauconier, Capitaineries d'Angers & de Falaiſe & gouuernement d'Aniou & du Mayne. Or ce jeune Seigneur fut nourry & eſleué iuſques en l'aage de cinq ou ſix ans en la maiſon de Boiſy par Dame Philippe de Montmorency, ſon ayeule maternelle, l'vne des plus ſages Dames de ſon temps, iuſques à ce que madame Charlotte, fille aiſnée du Roy François & de madame Claude de France, naquit, pour la nourriture & inſtruction de laquelle ſa mere fut choiſie, comme l'vne des plus vertueuſes de ſon aage. Et pour ceſte occaſion, eſtant contrainte ſuiure la Cour, elle y amena ſon fils, tout jeune Seigneur qu'il eſtoit, aagé lors de ſept à huict ans, où il fut depuis nourry & eſleué & ſi curieuſement inſtruit, qu'en peu de temps il donna occaſion d'eſperer la grandeur & magnanimité, qui depuis ſ'eſt trouué en luy. Tout ſon plaiſir eſtoit ſe duire & dreſſer aux exercices du corps, qui ſont conuenables à perſonnes nobles, comme à eſcrimer, piquer cheuaux & voltiger: au moyen dequoy il deuint en bref treſ-adroit aux armes, fort & diſpos de ſa perſonne, prompt à la main & aymant la guerre, comme le ſujet le plus ample, que la perſonne noble & genereuſe, puiſſe auoir pour ſ'exercer. Et ſçachãt que les armes exterieures & artificieles ne ſeruent que bien peu à ceux qui ne ſont pourueus des natureles, il lexerça tellement ſa perſonne à toute ſorte de trauail & de combat, qu'il deuint par deſſus tous ceux de ſon aage le plus viſte à courir, roide à luiter, & ſi ferme à la prinſe qu'il ne ſe treuuoit aucũ, qui le peut forcer. Ce qui ne procedoit tant de ſa force corporele, que de ſon accouſtumance au trauail, duquel il n'eſtoit iamais vaincu. Au tems que le Roy François, premier du nom, delibera de recouurer le Royaume de Naples, la vertu eut tant de pouuoir ſur ce ieune Seigneur, que l'Eſtat de premier Gentil-homme de la chambre de Mõſieur

Pourtraict du Sieur de Briſſac.

Pere et mere, & nourriture du Sieur de Briſſac.

Voyage du Sieur de Briſſac, pour la recouure de Naples.

ſieur le Dauphin, duquel il auoit eſté honoré, ny les grandes faueurs & amitié, que luy portoit ſon maiſtre, ne la peurent empeſcher, qu'il ne voulut eſtre participant de l'hõneur de ceſte grande entreprinſe. Delaquelle ſon pere meſmes & quelques autres ſiés amis penſoient le deſtourner, à cauſe de ſa trop grande ieuneſſe, n'ayant encores que quinze ou ſeize ans, il fit reſponſe, que c'eſtoit choſe indigne à vn gentil-homme, qui fait profeſſion des armes de croupir & vſer ſa jeuneſſe és delices & voluptés de la Cour. Et en ceſte deliberation partiſt & ſ'embarqua auec le Sieur de Barbeſieux, chef de l'armée de mer. Là il exploita actes ſi genereux, qu'il ſemble, que la vertu luy ait fait outrepaſſer les limites de nature meſmes. Le bruit deſquels retẽtit iuſques aux oreilles du Roy, qui, au retour de ce voyage, l'eſtimant digne d'eſtre employé aux charges honorables, nonobſtant ſa grande ieuneſſe, luy bailla deux enſeignes de gens de pied, auec leſquelles il ſ'en alla en Piedmont, ſous le commandement des Seigneurs d'Annebaut & de Burie, où il fit actes ſi ſignalés, que bien toſt apres le Roy voulut, qu'il eut vne compaignie de deux cẽs cheuaux legiers. A la conduite deſquels il fit auſſy toſt paroiſtre, qu'il n'eſtoit moins propre à commander & combattre à cheual qu'à pied. Ce qu'il donna aſſez à cognoiſtre au voyage que Monſieur de Humieres fit en Piedmõt, & deuant la ville d'Albe, & meſmes à Lyon en vn combat à outrance, qui eſtoit aſſigné entre luy & le Sieur de Fumel, Eſcuyer du Roy, où ayant longuement & furieuſement combattu l'vn cõtre l'autre, armés de toutes pieces & montez ſur deux furieux cheuaux, au grand eſbahiſſement de Meſſieurs de France, & des grands Seigneurs, qui eſtoyent aupres d'eux, en fin l'honneur de la victoire luy fut par tous adiugé. Dequoy Monſieur le Dauphin le voyãt eſgayer luy dit, en riant, qu'il ne deuoit tant faire d'eſtat de ſa proüeſſe, veu qu'il n'oſeroit combatre vne beſte, qu'il luy monſtreroit. Mais luy, pour monſtrer, qu'il craignoit encores moins les beſtes brutes que les hommes, requiſt qu'on la fit amener, pour en faire l'eſſay. Et ſoudain fut delié vn grand & furieux Lyon, qui eſtoit attaché à vn arbre dans le meſmes parc où il auoit combatu, lequel, ſe voyant en liberté, courut droit à ce Seigneur auec vn regard & rugiſſement ſi eſpouuantable, qu'il mettoit en effroy tous les aſſiſtans. Toutesfois il ne ſ'eſtonna aucunement, ains chargea ceſt animal d'vne reſolution & aſſeurance ſi grande, qu'il le contraignit prendre la fuite. Ce qui conferma de plus en plus l'opinion, que chaſcun auoit de ſa vertu, laquelle augmenta de beaucoup, lors que le preux Anne de Montmorency, Cõneſtable de France, cõduiſoit l'armée du Roy en Piedmont en l'an mil cinq cens quarante: Lequel eſtant arriué pres le de-

Charges de cõpaignies données au Sieur de Briſſac.

Combat du Sieur de Briſſac tant contre le Sieur de Fumel que cõtre vn Lyõ.

Proüeſſe du Sieur de Briſſac au deſtroit de Suze.

ſtroit & paſſage de Suze, & trouuant,que les ennemys ſ'en eſtoyent ſaiſis auec dix mil hommes & plus, & auoyent fait vn fort de chaſcũ coſté de l'entrée de la mõtaigne, qui ſembloit inacceſſible & imprenable, ne ſçauoit quel conſeil prendre. Mais le Sieur de Briſſac auec quelques Gentils-hommes de ſa ſuite & petit nombre de gens, choiſis de ſes troupes, aſſaillit ſi furieuſemẽt l'vn deſdicts forts, qu'en peu d'heure & auec peu de perte il ſ'en fit maiſtre, taillant en pieces ou precipitant du haut en bas ceux, qui ſe trouuerent dedans. Et par ce moyen ledict Sieur Cõneſtable peut plus facilement ſe rendre libre le paſſage. Pour recognoiſſance de ce, enſemble des actes memorables, par luy executés en ce voyage tant deuãt Mont-Calier, que autres endroicts, la treſue eſtant faite, & le Sieur de Monte-jean Colõnel de l'Infanterie faict Lieutenãt du Roy, pour cõmander en Piedmont, ſa maieſté donna audict Briſſac l'Eſtat de Colõnel. En laquelle charge il fit encores plus grande preuue de hardieſſe, prudence & cognoiſſance en l'art militaire. Et voyant, que ſa demeure par delà eſtoit inutile, apres auoir pourueu à tout ce, qui eſtoit neceſſaire, pour l'eſtabliſſement d'vne bonne police en ſes ttoupes il ſe retira en France, où il fit peu de ſejour, dautant que le Roy eſtant de retour de ſon voiage de Nice le cognoiſſant treſ-ſage, ſecret & accort, l'enuoya en Eſpaigne, Angleterre & Alemaigne, pour mettre à fin quelque negotiation de grande importance, que ſa Maieſté auoit entreprins auec les eſtrangiers, dont il ſ'acquita ſi bien & au grand contantement du Roy, qu'il en rapporta treſ-grande loüãge. Ie n'auroie iamais fait, ſi ie vouloye mettre par eſcrit & recercher par le menu les heroiques faits d'armes par luy executez: qui ſera cauſe, que, les paſſãt plus legierement, qu'il ne merite, i'en reciteray icy aucuns des plus ſignalés. Ie commanceray donc au ſiege de Parpignan, où eſtant comme vn iour il retourna de la guerre & ſe voulant mettre à table, pour diſner, entendant vne alarme au lieu, où eſtoit poſée l'artillerie, il y accourut auec ſept ou huict gentils-hõmes, qu'il auoit accouſtumé tenir pres de ſoy. Arriué qu'il y fut, trouuant que ceux, qui auoyent eſté ordonnés pour la garde d'icelle, l'auoyent abandõné & les vnes d'icelles ja encloüées par les ennemis & les autres preſtes à jetter dãs le foſſé de la ville, il entra auec ſi grande furie, que, ſans auoir eſgard au nombre des aduerſaires, ny à la petite poignée de gens, qui le ſuiuoyent, & que pour toutes armes il n'auoit que ſon eſpée, rondache & hauſſe-col, il ſe rua ſur eux auec vne ſi bruſque roideur, qu'en ayãt de premiere rencontre rué douze ou quinze par terre & effrayé les autres, il les contraingnit quitter leur entreprinſe, & ſe retirer auec grãd deſordre, eſtant ſi affectionné au combat qu'on ne l'en pouuoit retirer,

Sieur de Briſſac Colonnel de l'infanterie Françoiſe.

Sieur de Briſſac enuoyé en Alemaigne.

Heroique exploit du Sieur de Briſſac au ſiege de Parpignan.

retirer, encores qu'il fut blessé d'vne harquebouzade en l'espaule, & attaint d'vne autre dans son hausse-col, qui auoit penetré iusques à la peau, sans autrement l'offenser. Au moyen dequoy & pour les grãds perils, où il s'exposoit ordinairement, mesmes au siege de Cony en Piedmont, le Roy, desirant le conseruer, & par mesmes moyen accroistre ses estats, luy donna vne compaignie de gens-d'armes vaquãte par la mort du Sieur de Langey, & peu apres estant hors de France luy fut baillée la charge de conduire l'auant-garde de l'armée, qui marchoit en la terre d'Oye & siege de Bolongne, en laquelle expedition il desfit deux mil Anglois, qui venoiẽt pour secourir ceux du fort, ne pensant qu'il fut prins. Quelque temps apres, le Roy l'ayant fait Colõnel de trois mil cheuaux legiers, il fit paroistre encores l'experiẽce qu'il auoit de l'art militaire, en l'entreprise qu'il fit sur l'armée Imperiale, qui estoit deuant Guyse, laquelle comme Dom Ferrand de Gonzague, qui pour lors y cõmandoit, deslogeoit de Guise, pour se retirer au camp de l'Empereur, qui estoit à Landrecy, il chargea de telle furie, qu'il rẽuersa par terre tout ce qu'il trouua & print vn grãd nõbre de prisonniers, entre lesquels estoient Dom Francisque d'Est, frere du Duc de Ferrare, Capitaine general de toute la caualerie legiere de l'Empereur & le Sieur de Dissé fort fauory dudit Empereur: de façon qu'il contraignit iceluy Ferrand de Gonzague retourner, auec tout le corps de son armée, pour secourir ses gens, & neãt-moins ledit Sieur de Brissac se retira, sans la perte d'vn seul homme des siens: Et cõme il se monstra tres-vaillãt en ceste entreprinse, il ne fut moins sage, aduisé & resolu en la retraicte, qu'il fit de Vitry en Parthois à Chaalons en Champaigne, en l'an mil cinq cens quarãte quatre, lors que ce Sieur Francisque d'Est, desirant se venger de la honte qu'il auoit receu par sa prinse, le vint trouuer auec toute la caualerie legiere de l'Empereur, suiuy du Duc Maurice de Saxe, qui menoit douze cẽs cheuaux, & du Comte Guillaume de Fusteneberg, auec dix mil Lãsquenets. En laquelle rencontre encores qu'il fut assailly à l'improuiste, n'ayant lors que deux ou trois de ses compaignies de cheuaux legiers & petit nombre de gens de pied, si est-ce qu'il combattit si vaillamment, qu'il passa la riuiere, combien qu'ils fussent des-ja meslés parmy les siens dedans le bourg, où estoit le passage & que pour soustenir les mal-montés demeurant derriere il eust esté prins par deux fois auec aucuns de ses gentils-hommes par les ennemis, des mains desquels il seroit eschappé, taillant en pieces ceux, qui l'auoient en garde: de sorte qu'à ceste occasion il fut autant estimé des siens & des ennemis mesmes que d'autres exploits d'armes, qu'il eut fait auparauãt, encores qu'il y eut perte de quelqs enseignes de gẽs de pied.

Brissac blessé.

Compaignie du Sieur de Langey, dõnée au Sieur de Brissac.

Brissac Colonnel de trois mil cheuaux.

Dom Frãcisque d'Est, prisonnier.

Route du Sieur de Liques.

Dont il eut bien depuis sa reuanche, dautãt que, aduerty, que le Sieur de Liques, Lieutenant du Duc d'Ascot estoit allé auec huict cẽs cheuaux Bourguignons, deux cens Anglois & quatre enseignes de gẽs de pied, pour charger le Sieur de la Hunaudaye & le Capitaine Theode de Bedaigne, il courut à toute bride au secours, & chargea l'ennemy d'vne si furieuse hardiesse, sans luy donner loisir de le recognoistre, qu'il mit en route la caualerie, & renuersa ses quatre compaignies de gens de pied, dont plus de trois cens demourerẽt morts & tout à plat estendus sur la place, & six cens pour le moins de prisonniers, auec ces quatre enseignes de pied, deux enseignes & deux guidons de la caualerie, poursuiuant la victoire iusques à la veuë de l'armée Imperiale, qui auoit assiegé Bohain & commencé la batterie la nuict mesmes, laquelle, effrayée par la nouuelle de ceste desfaite, leua le siege & se retira au Quesnoy. Le Roy Henry estant paruenu à la Couronne desiroit faire recognoistre, qu'il n'auoit en moindre estime la valeur de ce Seigneur, qu'auoit eu feu son pere, luy donna l'estat de Grand-maistre de l'artillerie. En l'exercice duquel il s'employa tres-vertueusement, principalement à la prinse d'Ambleteuil & autres forts, que le Roy d'Angleterre auoit fait dresser és enuirons de la ville de Boulongne, qui furent prins par force. Au retour de ce voyage le Prince de Melphe Neapolitain, de la maison de Caraffe, qui commandoit dés long temps pour le Roy delà les monts, ayant obtenu congé de se retirer en Frãce tant à cause de sa vieillesse (pource qu'il estoit octuagenaire) que pour l'indisposition de sa personne: Le Roy, sçachant, que les affaires de ceste prouince requeroient vn personnage, qui sçeut exercer ceste charge, sans espargner ny craindre persõne, cognoissant la grãdeur de courage, integrité de mœurs, hardiesse, experience, sagesse, maturité d'entendement & esmerueillable preuoyance du Sieur de Brissac, à ceste occasion le choisit, pour estre son Lieutenant general au lieu du Prince de Melfe, en l'année mil cinq cens cinquante. En laquelle charge combien qu'à son arriuée il se vit frustré par la mort de ce Prince (qui aduint à Suze, deux heures apres qu'il y fut arriué, encores qu'elle reuint à son aduantage pour l'estat de Mareschal de France, que le Roy luy donna vaquant par sa mort) de l'esperance, qu'il auoit d'estre instruit des affaires du pays, il se comporta si sagement & d'vne si admirable prudence, dexterité d'esprit & singuliere industrie, qu'il en merita vn grand honneur & renom immortel. Et de ce peuuent rendre tesmoignage les moyens par luy tenus, pour empescher les desseins de Dom-Ferrand de Gõzague, du Duc d'Albe & du Marquis de Pesquaire, Lieutenans successiuemẽt de l'Empereur audit pays, ensẽble les

Sieur de Brissac Grand maistre de l'artillerie.

Sieur de Brissac Lieutenãt du Roy és pays de là les monts.

Sieur de Brissac Mareschal de France.

les ruſes & ſtratagemes, dont il a vſé és rencontres, eſcarmouches, prinſes de villes, fortifications, auitaillement & gardes d'icelles, telles, qu'ont eſté celles de Quiers, ſainct Damien, des Chaſteaux de Laux, Montené, Caſtillieres & Piona de Verne, ville ſituée ſur la riuiere du Pau, Bra, Saluces, Buſque, Dranuyer, des Chaſteaux de ſaint Martin, & de Valpergue, Tours de Ferrande & Talar, Bruſaſque, l'auitaillement de Boyne, ſurprinſe des Imperiaux à S. Balain, petite ville, diſtant de Vulpian enuiron la volée d'vn canon, où furent desfaits trois compaignies de gens de pied Imperiaux, & encores plus de mil à douze cens pres Ville-neufue d'Aſt. Feront auſſi preuue de ſon experience en l'art militaire la desfaite de la cõpaignie de Cęſar de Naples & la prinſe des villes & fort de Cene & d'Albe, Chaſteaux de Lezin, de Menare, Baudiquier, Tiolle, Sarauat, Mont-boudon, Mazain, Pomar, des villes de Dogliuy, Muraſſon, Mont-valquier, Courte-ville, Verſeil, Iurée, Biale & tout le pays adiacent auec le Marquiſat de Maieran: ville & Chaſteau de Caſal, de Vinal, Valfreniere & vne infinité d'autres, qu'il ſeroit trop lõg de reciter. En toutes leſquelles expeditions & meſmes és articles des trefues, quelquesfois accordées pour vn temps entre le Roy & les Imperiaux, il a donné à cognoiſtre l'enuie, qu'il auoit de faire ſeruice à ſon maiſtre & d'accroiſtre ſon eſtat & reputation, & lequel il à continué en ce pays là, en qualité de Lieutenant general du Roy auec honneur & gloire immortelle, iuſques à ce, que la paix fut accordée entre ces deux grands Monarques, par le traicté de laquelle le Duché de Sauoye fut remis és mains du Duc, en faueur du mariage de luy & de Madame Marguerite de France, enſemble tout ce que ce Seigneur auoit conqueſté, excepté quelques villes, nonobſtant les remonſtrances par luy faites au Roy de l'intereſt, qu'il faiſoit à ſon eſtat & de l'importance des villes conqueſtées: & par ainſi ledit de Briſſac fut rappelé aupres du Roy Henry ſon maiſtre, lequel bien toſt alla de vie à treſpas. Apres le decés duquel le Roy François ſecond ſon fils, qui auoit aſſés cognoiſſance de ſes grands & recommandables ſeruices, comme auſſi la Royne ſa mere, luy donna le gouuernement de Picardie, quoy qu'il fut brigué des plus apparens du Royaume. Apres la mort du Roy François II. il remit le gouuernemẽt és mains de Charles, neufuieſme du nõ. Souz lequel il exploicta infinis geſtes heroiques pour la pacification des guerres ciuiles, & nommément pour le recouurement du Haure de grace, où ſi vaillamment ſe comporta qu'à touſiours ſa loüange doit eſtre eterniſée. Apres vne infinité de proüeſſes il fut ſaiſy d'vne maladie, de laquelle il deceda à Paris, le dernier iour du moys de Mars, l'an mil cinq cens ſoixante

Ruſes & ſtratagemes du Sieur de Briſſac.

Reddition du Piémont trouuée mauuaiſe par le Sieur de Briſſac.

Sieur de Briſſac gouuerneur de Picardie.

Mort du Sieur de Briſſac.

Femme & lignée du Sieur de Brissac.

& le cinquante septiesme an de son regne, laissant de Dame Charlotte Desquetot (fille de Messire Iean Desquetot, Cheualier de l'Ordre du Roy, Sieur dudict lieu d'Esquetot, de Ricaruille, de la Croix d'Escreteuille sur la mer, Bon-court, de Launay en France & plusieurs autres lieux, qui mourut en la bataille de Pauie, portant l'enseigne de la compaignie de gens-darmes, commandée par le Roy François, estant encores Duc d'Angoulesme) quatre enfans deux fils & deux filles. L'aisné desquels fut nommé Timoleon, qui fut premierement instruit aux bonnes lettres par Georges Bucchanan Escossois, hõme rare en sçauoir. Apres fut conduit en l'aage de dix ans en Piedmont par sa mere, où il fit l'apprentissage des armes (comme estant l'escole de l'art militaire) pres de ce second Mars François son pere, auquel il se rendit si admirable en peu de temps en tous exercices, appartenans à ceste profession, que depuis l'aage de seize ans, qu'il commença à commander aux vieilles bandes Françoises, qui estoient en Piémõt, iusques en l'aage de vingt-trois ans vingt-trois iours, qu'il mourut (mais trop tost pour la France) d'vne harquebuzade, qui luy fut donnée deuant Mussidan, recognoissant la bresche, l'an mil cinq cens soixante neuf, vn peu auparauant le Sieur d'Andelot, qui ne mourut à Xaintes, qu'au moys de May. Il a fait les plus grands & remarquables faicts d'armes, que les histoires tant anciennes que modernes ayent iamais tesmoigné de si ieune Cheualier. Le second fut nommé Charles, encores à present viuant, auquel l'on voit reuiure & renaistre la vertu & la valeur tant du pere que du frere, & auquel, pour honorer la memoire d'iceux, le Roy a voulu laisser les mesmes estats, desquels ils estoient pourueus, excepté l'estat de Colonnel. Lequel ne peut estre assés loué, quand il n'auroit exploicté autre chose que ce qu'il fit l'an mil cinq cens quatre vingts & deux, pres des Isles des Essores, accompaignant le Seigneur de Strossy, lequel eut, sans doute, emporté la victoire nauale, s'il eut esté secõdé de plusieurs guerriers genereux, tels que nostre ieune Seigneur de Brissac, duquel la France n'espere pas moins que ce qu'elle a receu de ses pere & frere. Quant aux filles, apres qu'elles ont esté esleuées par leur Dame & mere, auec si grande solicitude, qu'elles se sont trouué accomplies d'admirables dons d'esprit, la premiere, nommée Diane, fut mariée, l'an mil cinq cens soixãte quatorze, à Messire Charles de Mansfeld, Cheualier de l'ordre du Roy, Gentil-homme de la Chambre de sa Maiesté & Colonnel de quinze cens Reistres: la seconde, nommée Ieanne, auec le Sieur de S. Luc, auquel le Roy a donné le gouuernement de Brouage.

Mort de Timoleon fils du Sieur de Brissac.

Charles fils dudit Sieur de Brissac.

Diane fille du Sieur de Brissac.

Ieanne fille dudit Sieur.

FRANCOIS

FRANCOIS DE LORRAINE, DVC DE Guyſe. Chapitre 68.



CE peu d'eſpace, que ie pretens remplir du nom & effigie naturelle de ce vaillant guerrier n'eſt ſuffiſant à eſbaucher les moindres traits & lineamẽs de ſes vertus: pour ce laiſſant icy à diſcourir de celles qui approchent moins de la perſonne, telles que ſont la Nobleſſe, race antique, richeſſes & grandeur, ie tairay en ce lieu cõme il eſt venu du Royal eſtoc de la maiſon d'Anjou, Roys de Sicile & Comtes de Prouence, hanté au ſurgeon Lorrain, qui l'a auſſi annobly de toutes les graces

que lon ſçauroit ſouhaiter en grandeur de lignage. Ie tairay les vertus de ſes predeceſſeurs, par les exẽples deſquels il pouuoit eſtre excité à ne forligner de leur vertu, tant cogneuë & eſprouuée par les ſiecles paſſés. Ie delaiſſe icy les Godefrois, Baldoüins, Renés, & autres qui de tout temps ont eſté en grande reputation de gloire ſupreme & diuine. Ie commenceray aux premiers actes vertueux, dont il ſ'eſt acquis honneur & louange immortelle. La ville de Boulongne, le plus fort rampart des Morins, laquelle du regne du Roy François I. auoit eſté priſe par les Anglois, eſt teſmoing de ſon inuincible courage. Car au recouurement d'icelle il fut bleſſé d'vn coup de lance, qui luy paſſa au trauers la teſte, & du milieu de la meſlée tiré pour mort. Mais par vn ſingulier benefice de Dieu il fut preſerué, pour plus grãdes affaires, qu'il a depuis executées pour la conſeruation de l'eſtat. Ceſte bonne & vertueuſe Princeſſe, Madame Antoinette de Bourbon, la vieille doüairiere de Guyſe ſa mere, qui vit encores auiourdhuy, aagée de quatre vingts quinze ans, garde precieuſement chez elle ce fer de lance. A l'on iamais leu és hiſtoires, que ville fuſt aſſaillie auec plus grandes forces & puiſſance, que fut celle de Mets? L'Empereur Charles le quint eſtant grandement faſché, que du coſté de l'Allemaigne le chemin de France luy eſtoit fermé, par les cõqueſtes ſur luy faictes des villes de Mets, Verdun, Toul, Danuillers, & Iuoy, aſſembla toutes les forces de l'Empire, & auec ceſte groſſe armée de cent mil hommes aſſiegea Mets, en deliberation de ne partir qu'il ne l'eut priſe & miſe en ſon obeiſſance. Le Roy aduerty de ſes deſſeins enuoya pour luy faire teſte, & pour la deliurance de la ville, le Duc de Guyſe, duquel il cognoiſſoit le trauail aux affaires de la guerre, la magnanimité aux dangers, le conſeil à deliberer, l'induſtrie à beſongner, & la viſteſſe à executer. L'Empereur ayant par quelque temps fait furieuſement battre & aſſaillir la ville, fut en fin contrainct de leuer le ſiege, & ſe retirer en Allemaigne auec ſa courte honte & grande perte des ſiens. Et neant-moins en ceſte victoire il vſa d'vne ſi grãde bonté & humanité enuers ſes ennemis, qui eſtoient demourés au camp naurés & languiſſans de faim, leur faiſant diſtribuer viures & argent, qu'il eſt impoſſible de dire ſ'ils ont plus redouté ſes armes durant la guerre, qu'eux vaincus admiré & animé ſa douceur & miſericorde. Mariembourg ville tres-forte d'aſſiette & de rempars, les fortereſſes des Ardennes, Bouines, Dinant & Bins, ne ſont elles pas auſſi teſmoings de ſes vertus? Teſmoing en eſt encores la bataille de Ranty, en laquelle il deffit l'auant-garde de l'Empereur, qui combatoit en la bataille, lequel il chaſſa, & en ceſte fuite l'eut pris priſonnier, & amené en triomphe, n'eut eſté que le pourſuiuant de pres, la

Monſieur de Guyſe bleſſé deuãt Boulongne.

Mets aſſiegée par l'Empereur Charles le Quint.

Bataille de Ranty.

retraicte fut sonnée pour le faire retourner, la malice de quelques siés ennemis couuers, luy enuiant ceste gloire & hõneur. Quelque tẽps apres il entreprint par le commandement du Roy le voyage d'Italie, y cõduisant, comme Lieutenant general de sa Maiesté, dix mil hommes de pied & deux mil de cheual pour la defense du Pape Paul quatriesme du nom, assailly du Duc d'Albe, Lieutenant en Sicile pour le Roy d'Espagne. A sa venuë ledict Duc d'Albe, qui s'estoit ja saisy de plusieurs places & forteresses du domaine de l'Eglise, fut cõtraint se retirer, & finalement accorder la paix au Pape. Ce faict auec grãd hõneur s'en retourna en Frãce, tenu & reputé par toute l'Italie pour second Protecteur & defenseur de l'Eglise. Or durant son absence le Roy d'Espaigne, auquel l'Empereur Charles son pere auoit baillé tout le maniement & gouuernemẽt de ses affaires publiques, entra en France auec vne puissante armée, & ayant gaigné la victoire à la iournée de S. Laurens au moys d'Aoust quelque peu apres prit la ville de S. Quentin. Les affaires de France estans par ce moyen reduites à telle extremité, qu'il sembloit que tout fust perdu, ledit Sieur de Guyse fut rappellé d'Italie. Les François aux premieres nouuelles de son retour, reprindrent vn merueilleux courage, esperans recouurer de bref leur perte: aussi ne furent ils longuement frustrés de leur esperance. Car dés sa premiere entrée il rembarra l'ennemy, qui auoit faict entreprise sur la ville de Bourg & pays de Bresse & du Lyõnois. Et en outre ayant rassemblé & ioint auec ses trouppes vne partie de ceux qui restoient de la bataille, contre l'opinion d'vn chacun s'en alla droict à Calais. Quel Capitaine auoit auparauant luy attenté sur ceste forte & inexpugnable ville? Mais luy sept iours apres le siege la print d'assault, & la reduisit en l'obeissance du Roy, plus de deux cens ans apres qu'elle auoit esté prinse & forcée par les Anglois, qui se vantoient porter à leur ceincture la clef du Royaume de France, pour y entrer quand bon leur sembleroit. De mesme route il ruina Guines, chasteau merueilleusement fort, print Hames & toute la Comté d'Oye. Bref, il chassa du tout les Anglois hors de la France, & leur ferma totalement le passage pour y entrer. Dauantage il print Thionuille, ce que iamais les Roys de France n'auoient au-parauant entreprins, ou du moins n'en estoient venus à bout: non toutes-fois sans grand hazard de sa personne: Car en ce mesme siege Monsieur Strozze Mareschal de France, fut tué d'vn coup d'arquebuze tiré de la ville: deuisant auec luy, appuyé sur son espaule. Ce ne seroit iamais fait de vouloir mettre par escrit les choses admirables executées par sa prudence & conseil. Qui pourroit descrire ses batailles tant à pied qu'à cheual, ensemble ses victoires obtenues? Qui est l'homme qui

Le Duc de Guyse enuoyé en Italie.

Monsieur de Guyse rappelé d'Italie.

Calais prise par le Sieur de Guyse.

Prinse de Thionuille.

n'admiraſt en ce vaillant Capitaine vne ſi grande viſteſſe & celerité à mettre fin aux guerres? Teſmoin le camp d'Amiens, lequel ſouz ſa conduite au retour de la priſe de Thionuille, retint tellement ſur le cul, & ſerra de ſi pres l'ennemy, qu'il n'oſa rien attenter ne entreprẽdre dauantage. Ce qui fut cauſe que au meſme temps la paix fut accordée auec l'Eſpagnol & l'Anglois: de laquelle (graces à Dieu) la France ioüit encor' à preſent. Tout ce que deſſus auõs recité, eſt ſeulement vn preambule pour venir à ce poinct, qui la faict iuger & eſtimer le plus vaillant guerrier & ſage Capitaine que onques de memoire d'homme ayt eſté renommé. De maniere que en ſageſſe moderée n'eſt à luy comparable ce prudent Quintus Fabius, appelé le bouclier des Romains, qui ſceut fort bien, en dilayant, rompre la temerité & audace du vaillant Hannibal. Moins encores ſe doit à luy paragonner Marcellus, ſurnommé l'eſpée des Romains, lequel ſceut viuement & alegrement repouſſer & domter les ennemis de ſa Republique. Mais laiſſons ce diſcours, & venons à ſes plus celebres & memorables faicts. La guerre donc eſtant finie en France, & la paix accordée auec tous les Potentats du monde, chacun eſperoit ioüir longuement de ceſte fœlicité. Mais les Reformés, qui ſ'eſtoient ſubtilement coulez parmy la France, ſans toutesfois oſer leuer les cornes, eſtimans que par la mort inesperée du Roy Henry II. le chemin par eux de ſi long temps eſpié, leur eſtoit ouuert, delibererent de mettre en effect leurs deteſtables entrepriſes. Le preambule de leur tragedie fut ioüé à Amboiſe: toutesfois leur embuſche & trahiſon eſtant à peu pres de la verité deſcouuerte, aucuns d'eux furent executés à mort. Les autres, voyans que leur entreprinſe ne ſuccedoit ſelõ leurs deſſeins, taſchent d'en venir à bout par autre moyen. C'eſt que ayans practiqué & attiré de leur party des plus grans perſonnages de la France, qui par leurs enſorcellemens ſ'eſtoient reuoltés cõtre Dieu, l'Egliſe & le Roy, ils ſurprindrẽt Orleans, Tours, Poictiers, Roüen, & pluſieurs autres des plus belles & fortes places du Royaume: & outre pillent & rauagent non ſeulement les deniers du Roy, mais & les biens du pauure peuple. Bref renuerſans tous droicts tant diuins que humains, allument vne guerre beaucoup plus cruelle & dangereuſe (pour eſtre domeſtique & ciuile) que les precedentes contre les ennemis. Entre ſi grans troubles & confuſions il ne reſtoit ſinon d'eſlire vn bon chef, qui voulut entreprendre la conduitte de la guerre. Ceſte deliberation dõna fort à ſonger au Roy encores ieune & à ſon Conſeil, dautant que pour lors, encores que la France eut pluſieurs vaillans perſonnages, toutes-fois il y en auoit bien peu, qui fuſſent apertement innocens de la coniuration, ou qui ne fauoriſaſſent les coniurés,

Cõparaiſon du Sieur de Guyſe, aux anciens Capitaines Romains.

Les Reformés mettẽt le pied en France.

coniurez, & les autres, encores qu'ils fussent gens de bien, considerās qu'il y a diuerses cachettes & secrets és cœurs des hommes, estoient en souspçon & crainte. En fin ce magnanime Duc de Guyse, en son absence, fut choisy entre autres pour Lieutenant general du Roy en ceste guerre: Laquelle charge il refusa plusieurs fois. Mais vaincu par l'expres commandement du Roy & de la Royne sa mere, ausquels il auoit appris d'obeir, il l'accepta auec deux autres grans Seigneurs tres-expers en l'art militaire: asçauoir Antoine de Bourbon Roy de Nauarre & le Mareschal Sainct André. Parquoy l'armée du Roy estant poussée aux champs il reprint en peu de temps les villes de Tours, Angers, Poictiers, Bourges, & autres villes le long de la riuiere de Loire. Ce fait il s'achemina en Normandie deuant la ville de Rouē, laquelle il assiegea: & auquel siege fut tué le Roy de Nauarre. Ceux de la religion reformée voyant Monsieur de Guise occupé à la prise de Rouen, amassent force gens de guerre, & dressent vne puissante armée de toutes sortes de gens, & signamment de Reistres, & se mettent en chemin pour assieger Paris. Le Duc de Guise, aduerty de leur deliberation, aduança la prise de Rouen, dedans laquelle estoit le Comte de Montgomery qui se sauua par mer à force de rames, puis en grande diligence conduit son armée victorieuse droit à Paris, où il arriua vne iournée auant que les ennemis fussent campez deuant. Au moyen dequoy se voyans hors d'esperāce de la pouuoir forcer apres auoir tenu quelque temps le siege, furent contraincts de debusquer, & prendre la volte de Normandie, pour se ioindre aux Anglois, qui s'estoyent emparez par leur moyen du Haure de grace. Mais comme ils s'acheminoyent par le pays Chartrain, ils furent poursuiuis le long de la riuiere d'Eure, où les ayāt attrapez, non loing de la ville de Dreux, fut vaillāment combatu d'vne part & d'autre. A la premiere charge de la bataille il y eut grand carnage des gens du Roy: & entre autres y furēt tuez le Mareschal Sainct André, le Sieur de Montbrun fils de Monsieur le Connestable, & l'Escuier dudit Sieur de Guise, qui estoit armé de ses armes accoustumées, & monté sur son coursier, & encores ledit Sieur Connestable pris prisonnier. L'ennemy estimant auoir tué Monsieur de Guise & eu du meilleur en ceste charge, fretillant d'auarice apres le pillage se mist incontinēt à butiner, comme apres vne tres-grande somme d'or & d'argent laissée iadis par le Roy Mithridates. Ce que voyant ledit Sieur d'vne Colline prochaine, derriere laquelle il s'estoit retiré, descendant auec la caualerie, qu'il auoit retenüe pres de sa personne, desbanda si rudement sur l'ennemy, qu'il tailla presques tous les gens de pied en pieces: De maniere que le reste estant mis à vau de route, leur artillerie

Le Duc de Guyse faict Lieutenant general du Roy.

La prise de Rouen.

Haure de grace prins par les Anglois.

Bataille de Dreux.

fut prise,& le chef de leur armée aussy. Ceux qui eschapperent de ceste bataille s'enfuirent à bride auallée dedans la ville d'Orleans, qui entre tant d'autres leur restoit pour leur retraicte: en laquelle peu de temps apres ils furent assiegez, & serrez de si pres qu'ils ne sçauoyent (comme l'on dit en commun prouerbe) de quel bois faire flesches. Les reformez se voyans en telle necessité & qu'il ny auoit aucune esperance de salut, prindrent mesme conseil contre ceste inuincible Seigneur, queCaiphe contre nostre Sauueur: asçauoir qu'il estoit expedient qu'vn seul homme mourust pour le peuple, à fin que toute la gent ne perist. Pour donc executer leur deliberation, ils subornent & gaignent par argent vn assassineur, nommé Poltrot, lequel se part en volonté d'accomplir sa charge detestable. Mais en chemin touché d'vn remords de consçience (ainsi que jadis fut Brutus lors qu'il s'aprestoit de tuer Cęsar) il se modere,& pense en soy-mesme combien de grans maux aduiendroyent de la mort d'vn si vaillant & m gnanime Seigneur: Et à la parfin vaincu par son propre iugement, s'en retourne sans rien faire vers ceux,qui estoyent les chefs & autheurs de cest assassinat. Tant grande est la force de la conscience en vne personne, que quand elle y pense elle reprime l'impetuosité de ses perturbations & la retire de meschanceté. Tant grande, dy-ie, que quād elle est troublée en son esprit, qu'elle die en soy-mesme ces trois mots: Que fais-ie? elle se rasseurera. Mais-quoy? ce sanguinaire vaincu & persuadé par iargon des plus mal-aduisez, viēt à la fin trouuer Mōsieur de Guise: & vn iour comme il retournoit sur le soir du Portereau, il s'approche & luy deslache en l'espaule vn coup de pistolle: Dont la balle estoit empoisonnée, duquel coup il mourut sept iours apres. O playe lamentable au Roy, malheureuse à la France,& pleine de dueil pour l'armée Catholique, toutes-fois salutaire à celuy qui l'a endurée, glorieuse & triomphante à la famille de Lorraine! O miserable & malheureuse cōdition des plus vaillans Capitaines, ausquels il eschet d'estre vaincus par ceste seule victoire inexpiable de traistres & assassineurs? Voir nauré & abatu par la main d'vn seul trahistre ce vaillant Lorrain, lequel n'a peu estre vaincu par tant de batailles: mille force d'armes, mille ouuertes tyrānies de Sathā n'ōt peu l'abatre: redouté des ennemys la part qu'il allast armé: Ce grand Duc de Guise, dy-ie, le fleau des reformez & aduersaires de l'Eglise Cathotholique Romaine: la force, le bras droict, & le pere de la France: le defenseur & propugnateur de l'Eglise Gallicane! Que sçauroit-on adiouster dauantage à l'enormité de ce crime & à la douleur? C'est chose difficile à supporter d'estre trompé ou tué par autruy: toutesfois si cela aduient en combatant contre luy, l'on porte la mort plus patiemment.

Conspiratiō contre le Sieur de Guise.

Monsieur de Guise blessé en l'espaule.

patiemment. Mais perdre la vie par la main d'vn domestique qui mange de ton pain, qui a esté à la guerre & à la soulde sous toy, qui t'a prins en trahison, à fin que tu n'vsasses de puissance, qui est l'hōme qui au depart de ceste vie, & en ceste vehemence de douleur ne s'escriast auec Dauid: La mort vienne sur eux, & descendent tous vifs en enfer. O desloyal trahistre, digne d'estre puny de toute sorte de supplice! Aussy Dieu ne le laissa longuement impuny: Car voulant vanger le sang de ce tres-glorieux Duc, il offusqua tellement les sens de ce mal-heureux Poltrot, que le lendemain il fut prins dedans le camp, encores que monté sur vn cheual d'Espaigne il eust à bride aualée tracassé toute la nuict pour eschapper, & depuis par arrest de la court de Parlemēt de Paris fut tiré à quatre cheuaux en la place de Greue deuant l'hostel de ville dudict lieu. Or Monsieur de Guise se voyant proche de la mort, par vne graue & belle harangue demōstra la grande affection, qu'il auoit enuers le Roy, testifiée & approuuée par vne derniere oblation de sa propre vie. Il fit aussy plusieurs Chrestiennes remonstrances à sa femme & enfans encores ieunes: puis rendant l'esprit sainct & incontaminé à Dieu son createur, merita ce mesme jour estre adioinct au nombre des heureux Martyrs. Seroit superfluité particulariser plusieurs autres circonstances, qui aduindrent auparauant l'heure de son decez, qui tellement allentit le courage des Catholiques, que cōtrainte leur fut se sous-mettre à la paix, & donner licence aux ennemys que depuis par tous les endroits de la France: ils ont semée & auācée. Il fut occis l'an mil cinq cens soixāte deux, laissant de tres-illustre Princesse Madame Anne d'Est, fille du Duc de Ferrare, & de Renée de France, trois enfans masles: sçauoir Henry, Charles & Loys, esquels reluit amplement la vertu paternelle. Et comme nous voyons ce ieune Seigneur (mais au reste tres-vaillant & sage Capitaine) Henry Duc de Guise, ne s'espargner non plus à la defence de l'Eglise, de son Roy & du public: aussy se fit-il cognoistre le vray fils de ce François de Lorraine, tant renōmé par toute l'Europe, lors que l'an mil cinq cens soixante six il s'achemina en Hōgrie, pour faire teste à l'ennemy de la Chrestienté le Turc Soliman, qui assiegea & print la ville de Seghet. De maniere que ces deux Princes Lorrains se peuuent bien comparer aux deux Decius pere & fils, qui se vouërent à la mort pour le salut de la Republique Romaine. Deuroy-ie passer sous silence comme seul au siege de Poictiers il resista là aux efforts des reformez? Deuroy-ie encores laisser en arriere comme au voyage de Baccara il fut blessé d'vn coup d'arquebuze au visage donnant la chasse au Reistres entrans en ce Royaume? Mais quoy! il merite autre lieu, autre temps, autre peculier Historiogra-

Poltrot tiré à quatre cheuaux.

Mort de Monsieur de Guise.

Enfans de feu Mōsieur de Guise.

Henry de Lorraine.

phe pour d'eſcrire ſes actes cheualureux. Fort biẽ le ſecõde Mõſieur ſon frere le Duc du Maine, lequel ſ'eſt trouué à la bataille nauale auec Dom Iean d'Auſtriche, où fut deffaict le Turc: Et qui outre depuis peu de iours en ça par ſa prudence & vaillance à pacifié les troubles du Dauphiné & Prouence, remettant les villes occupées par les maladuiſez en la main du Roy. Quant à Monſieur le Cardinal de Guyſe leur frere, oultre les vertus dõt il eſt aorné, c'eſt l'vn des plus liberals Seigneurs enuers les hommes doctes, qui ſe trouuent auiourdhuy. Au reſte le corps de Frãçois de Lorraine fut porté à Gainuille, & enterré auec grande magnificence au ſepulchre preparé, prés lequel ſe peult veoir l'Epitaphe qui enſuit.

Charles de Lorraine.

Celuy, qui ſurpaſſa les Princes de ſon aage
En armes, en proüeſſe, en force & en courage,
Ce François de Lorraine, iſſu de tant de Roys,
Qui entre les plus grands a tout ſeul mile fois
Des ennemis vaincus rapporté la victoire,
Honneur de ſes ayeuls, de ſa race la gloire,
Magnanime guerrier, touſiours victorieux,
Ornement de la France, & maintenant des cieux,
Repoſe icy deſſous, où ceſte grand' colomne
De marbre Phrigien ce ſepulchre enuironne:
Et où ce Duc vaincueur au naturel graué,
Se voit ſur vn cheual hautement eſleué.
La foy, la pieté, la vertu venerable
Ont enſemble baſty ceſte tombe honorable,
Auec la Chreſtienté, & la loy des ayeux,
Qui pres de ce Tombeau ſ'arrachent les cheueux:
Leſquelles il aymoit, & pour l'amour deſquelles
Il eſt mort, ſouſtenant le droit de leurs querelles.
Ainſi le fier deſtin & le ſort l'a voulu,
Quand de vice & de ſang ce Royaume polu,
Chaſſant l'antique foy des peuples & des villes,
Contre ſoy fit armer tant de guerres ciuiles.

NICOLAS

NICOLAS DE BRICHANTEAV, SEIgneur de Beauuais-Nangis. Chapitre 69.



IE m'esbahis de quelques vns de nos Historiens, qui parmy leurs discours & longs narrés ne font retentir que les glorieux exploits de ceux, qui, auancés és grandeurs, ont fait grandes choses, mais de particulariser la specialité des faicts magnanimes de ceux, qui n'estoient Connestables, Grands-maistres, Ducs ou Grands, ils en ont fait conscience. Ie ne sçay si presomption les à faict chopper contre vn tel desdain. Bien suis-ie aduerty, qu'ils craignoient de s'engoulphrer en vne trop

ennuieuſe prolixité, de laquelle ils ne ſe pouuoient garentir ſ'ils euſſent par le menu voulu cotter tous ceux, qui meritoient d'eſtre renommez. Telle conſideration à certainement fait, que ie me ſuis deporté d'icy entaſſer pluſieurs eloges: mais auſſi quant i'ay trouué perſonnages, qui meritoient, ie me ſuis eſtendu. Du nombre deſquels i'entens, que ſoit le Seigneur de Beauuais, les geſtes duquel ſi nous conſiderons, nous trouuerons, qu'en toutes ſortes il eſt fort recommandable. Il eſtoit ſi adroit aux armes, qu'à l'aage de dix-huict ans au tournoy, qui ſe fit à Paris pour la Royne Eleonor, il porta l'vn des plus roides Cheualiers de France par terre, & en tombant ſe froiſſa vne iambe. Par la continuë de ſes Martiaux exploicts ſ'acquiſt-il telle reputation, qu'il eſtoit tenu pour l'vn des plus gaillards & diſpos Seigneurs de la France. Cela fit qu'en l'année mil cinq cens trente ſix le Comte de Marle, qui depuis fut Roy de Nauarre, le fit guidon des cinquante hommes d'armes, qui luy auoient eſté donnés. Dignité, qu'il meritoit bien, pour auoir ſouuent fait preuue de ſa perſonne en maints endroits, meſmes en la preſence d'iceluy Seigneur. La hardieſſe n'eſtoit elle pas grande d'eſtre entré dans Theroüenne, aſſiegée par le Comte de Bure, Lieutenant de l'Empereur Charles, cinquieſme du nom, où il fit trois nom-pareilles & tres-hazardeuſes ſaillies, en l'année quinze cens trente-ſept. En la premiere fut prins le Seneſchal de Henault, & Federic de Melun, Maiſtre de l'artillerie des Bourguignons. En la ſeconde ſçachant que Claude d'Annebaut Admiral de France, venoit pour leur donner ſecours, & lequel y fut prins, il ſortit auec quinze cheuaux, paſſa au trauers du camp de l'ennemy, & tua neuf ou dix Capitaines Alemans. En vne autre ſe trouua ledit Sieur de Beauuais pres Guinegatte, où furent desfaits beaucoup de gens de pied. L'an mil cinq cens quarante deux, il ſe trouua auſſi à la prinſe de Landrecy, & depuis au rauitaillement d'icelle ville à la prinſe de Trelon, Glaion, Conuins. Durant le ſiege de Boulongne, en l'an mil cinq cens quarante quatre Monſieur de Vendoſme ſ'en alla ſur l'aduenue du camp des Anglois, où noſtre guerrier de Brichanteau eut charge de mener tous les coureurs & fut le premier, qui chargea ſi bruſquement & de ſi pres les Bourguignons que la plus-part d'eux demoura ſur la place dõt il raporta vn los incroyable tãt enuers les François que les Bourguignõs, qui redoutoient grandement ſa preſence, & magnanimité. N'eſt-ce pas luy, qui fut cauſe auſſi de la prinſe de trois pieces d'artillerie auec les munitions de tout leur camp? ſi tres-fort eſtoit-il redouté au cãp ennemy, que les plus hardis d'entre eux entendãs le vent de ſa furieuſe approche aymoient beaucoup mieux faire largue & laiſſer fendre la preſſe

Exploits du Sieur de Beauuais du temps du Roy François I.

Saillies hardies faites par le Sieur de Beauuais.

Sieur de Beauuais grandemẽt redouté des Bourguignons.

la presse à cest indomté Cheualier, que tenans bon estre breschés à coups de coutelas & seruir de château à ceux, qui seroient si mal-aduisés que de s'obstiner alencõtrée de la prouesse de ce secõd Annibal. Icy ne veux-ie oublier que durant ce siege de Bouloigne les deux armées du Roy & de l'Empereur estoient si proches, qu'il n'y auoit qu'vne riuiere qui se pouuoit passer à gay, & que les Anglois vindrẽt vn matin dõner vne alarme fort chaude, & qui resueilla bien les Frãçois, entre autres Beauuais, qui soudain monte à cheual auec sa troupe & va droict au camp des ennemis, où il combattit fort bien, toutesfois pour le grand nombre, qui le venoit assaillir, fut contrainct se retirer, non toutes-fois sans grand danger de sa personne, dautãt qu'il trouua en teste les Bourguignons, qui estoient venus dõner l'alarme en nostre camp. Neant-moins branla si bien les mains, que malgré eux, il passa: son cheual fut blessé & si pour cela ne laissa point à tourner bride, pour leur faire teste & aller au combat. Que si du regne du Roy François il s'est monstré fort affectionné à la Couronne, telle deuotion n'a point diminué durant le temps des Roys Henry & Charles. De fait estant Lieutenant de Monsieur de Vendosme, apres l'entrée du Roy Henry à Paris se trouua à la prinse du Pont d'Esclac, Ambleteuil, Blanquenay & Mont-lambert. Au retour delà fut commandé au Sieur de Beauuais de demourer à la queuë du camp, où il fut assailly d'vn grand nombre d'Anglois, qu'il contraignit se rãger en leurs tranchées, apres luy auoir tiré plusieurs coups de canon, encor'qu'il ne fut suiuy au plus que de cent hommes d'armes. Mais ce n'estoit point le nombre & multitude, ains la magnanimité des soldats, qui pouuoient luy mettre en main l'espoir de ses desseins. En l'année mil cinq cens cinquante vn, il se trouua au camp d'Alemaigne, où estoit le Roy Henry, deuxiesme du nom, pour donner secours aux Princes d'Alemaigne contre l'Empereur. Le Connestable estant General de l'armée, Gaspard de Colligny, Seigneur de Chastillon, qui estoit chef & Colonnel general de toute la Fanterie, qui depuis fut subrogé en l'Admirauté, apres la mort de l'Admiral Annebaut, le Roy le cognoissant digne de grandes charges, pour sa sagesse, accortise, bon conseil & hautes entreprises. Au reste nostre de Beauuais se trouua aux prises de Dan-villiers, Yuoy & Mont-medy. En l'année mil cinq cens cinquante deux reçeut cõmandement d'aller recognoistre l'armée de la Royne d'Hongrie, où il desfit partie de la cõpaignie du Duc d'Ascot, & puis à la prinse de Chasteau le Côte. Aussi estoit-il de ceux qui en l'année mil cinq cens cinquante quatre furent enuoyés par le Connestable auec Iaques d'Albon, Seigneur

Exploits du Sieur de Beauuais du temps du Roy Henry II.

de S. André, Mareſchal de France deuant la ville de Mariambourg, qui eſplanaderent ſi bien les chemins, empeſchés par l'ennemy, que ceux de la ville les virẽt pluſtot au pied de leurs murailles qu'ils n'euſſent penſé à auoir le ſiege. Apres ceſte priſe il eut commandement de ſe retirer à Abbeuille, où il fut aſſailly de ſix cens cheuaux, contre leſquels il ſe defendit ſi bien, que n'ayant que cent hommes d'armes il n'en perdit pas vn des ſiens, & ſi eſtrilla bien l'ennemy dos & ventre. A Dorlans il fut eſtably Lieutenant pour le Roy en l'année mil cinq cens cinquante ſept, où ie ne veux point ramenteuoir auec quelle fidelité il y rendit ſeruice à ſa Maieſté, dautãt que ceux, qui luy ſont les plus mal deuotionnés, ſont contraincts d'aduoüer, que ça eſté vn Cheualier ſans reproche, & qui pour mourir, fut eſté bien marry de faire vn faulx-bõ au deuoir de la loyauté, qu'vn ſuiet doit à ſon Prince. Pour tel fut-il bien recogneu, quant à la prinſe de Calais il eut la charge de faire, que les pactions faites auec les Anglois fuſſent gardées: de conſeruer l'honneur des Dames, femmes & filles, & empeſcher, que par l'inſolence de la guerre leur pudicité ne fut violée: bref il auoit l'œil à faire rendre en ſeurté ceux, qui ſortoient. Dont il s'acquicta auec telle fidelité, que, ſans faire trop grande breſche à verité, il n'y a homme, qui puiſſe luy reprocher, qu'il ait permis, qu'aucun tort ait eſté fait à ceux, qui s'eſtoiẽt reſignés en ſa ſauue-garde & protection. Si bien que i'oſeray bien dire, que non moins eſt recommãdable la modeſtie & feauté de ce guerrier, qu'eſt la proüeſſe des chefs de guerre, qui trouuerent moyen de recouurer à la Courõne de Frãce ceſte forteresſe Françoiſe. Ma raiſon eſt, que l'entretenement de l'accord paſſé auec l'Anglois dependoit de ſa diligence, qui executa ceſt article, par lequel eſtoit porté, qu'il ne ſeroit faite violence aucune aux habitans de Calais ny aux ſoldats, leſquels voudroient ſe retirer en Flandres ou en Angleterre. La preuue d'vne ſi religieuſe obſeruation de la foy iurée le mit en telle reputation qu'à la prinſe de Theon-ville il reçeut meſmes commandement qu'à Calais, pour auoir la charge de garder, qu'aucun tort ne fut fait aux femmes, qui ſortiroient de la ville. Ce n'eſt pas que ie vueille faire tort à Monſieur de Guiſe, qui demoura exprés dehors, afin d'empeſcher les violẽces, que le ſoldat eut peu faire aux habitans faſché de n'auoir point eu le pillage. Ie ſçay treſbien que Monſieur de Guiſe fut ſi courtois & pitoyable enuers les bleſſés, qu'il en retint pluſieurs, pour les faire guerir, & fit conduire le reſte ſi ſeurement, que perſonne n'eut moyen de les deualiſer par les chemins. Cela n'eſt que couſtumier à ceſte race Lorraine, dont n'y a pas long temps, qu'au Dauphiné fit preuue Mõſeigneur le Duc du Maine, qui pour s'eſtre monſtré ainſi ſoigneux de preſeruer

Grãde preu d'hõmie & courtoiſie du Sieur de Beauuais à l'endroit des femmes de Theroüẽne & Calais.

Loüange de François de Lorraine Duc de Guiſe & Charles de Lorraine Duc du Mayne.

preſeruer de violence ceux, qui ſ'eſtoient rendus à ſa mercy, ſ'eſt acquis, au raport meſmes de ceux, qui ne l'euſſent creu, le renom d'vn des Princes les plus vertueux, heroiques & genereux, que l'Europe ait produit. S'il m'eſtoit poſſible ie celebreroye dauantage la renommée de ces Princes, & ſi pour ce ne lairray à priſer le Seigneur de Beauuais, qui ne pouuoit eſtre, qu'il ne fut employé en ceſte charge, puis qu'il ſ'eſtoit ſi vertueuſement comporté à Calais. Icy eſtoit beſoin d'auoir vn chef, qui tint bonne bride aux ſoldats qui eſtoient à demy deſ-eſperés d'eſtre fruſtrés du butin, qu'ils y eſperoient faire, outre le regret qui leur ſerroit le cœur d'auoir perdu le trop hardy Strozzi Mareſchal de France, qui fut attainct au tetin gauche d'vne harquebouzade, dont il mourut peu de tems apres, laiſſant vn regret & deſir de ſoy au cœur du Roy, qui perdoit vn bon & loyal ſeruiteur & vne grande douleur aux Capitaines & ſoldats de l'armée, chacun l'aimant, plaignant & honorant à cauſe de ſes vaillance, courtoiſie, ſageſſe, grande experience & ſçauoir en l'art militaire. S'il n'y eut eu vn chef, qui eut tenu bon alencōtre de ces compaignies c'eſt hors de doute qu'à la deſ-eſperade ils ſe fuſſent deſchargés ſur les pauures innocens. Mais la courtoiſie, dont vſa Mōſieur de Beauuais eſt fort recommandable, dautant que tout Capitaine en chef de cinquante hōmes d'armes des ordonnances qu'il eſtoit tant à Calais qu'à Theonville, il ſe deſlogea de ſa tente, pour y mettre à ſeurté & à couuert ces bonnes Dames, qui ſ'eſtoient refugiées ſouz l'aiſle de ſa tutele & defenſe. Il aſſiſta à la recouure qui fut faite de Bloys, en l'année mil cinq cens ſoixante deux, & apres que Monſieur de Mont-penſier eut recouuré Tours y fut enuoyé pour Lieutenant de ſa Majeſté, où, ſi le moyne de Riche-lieu auoit bien fait ſon deuoir à remettre chacū en ſa maiſon & les Eccleſiaſtiques en leurs biens, le Cheualier de Beauuais ſe comporta treſ-valeureuſement, & fit paroiſtre à vn chacun, qu'il eſtoit grandement deuotionné à l'Egliſe Romaine, & auoit à contre-cœur la reformation nouuelle. Il eſtoit bien beſoin, qu'il fut employé à telle charge, autremēt l'exercice Eccleſiaſtique ſ'alloit du tout perdre par la longue diſcontinuation qui en auoit eſté faite. Mais il redreſſa ſi bien le tout, qu'il ne ſera à iamais, que nos Catholiques ne cheriſſent la memoire, la priſent & la reuerēt de ce Seigneur, qui ne ſembloit auoir voüé ſa vie & ſes biens qu'au ſeruice de la Couronne de France & à l'Egliſe Romaine. De fait fut-il enuoyé au deuant des Reiſtres, qui eſtoient amenés par Monſieur d'Andelot, la priſe du Chaſteau S. Eſtienne ne iuſtifiera que trop de la vehemence & affectiō dōt eſtoit pouſſé le Sieur de Beauuais. Lequel fut enuoyé Lieutenant à Melun, de peur que les Reiſtres ne ſurpriſſent ceſte vil-

Mort du Mareſchal de Strozzi.

Exploicts du Sieur de Beauuais du tems du Roy Charles IX.

le, & depuis eut commandement de garder le paſſage du Pont de S. Cloud, ce qu'il fit & y eut ſi biẽ l'œil au bois, qu'onques perſonne des ennemis ne peut paſſer. Finalemẽt, pour combler le los qu'il meritoit pour ſ'eſtre trouué en telles rencontres, il conſacra ſes proüeſſes à ce-

Bataille de Dreux.

ſte furieuſe bataille de Dreux, qui apporta grande ioye à la France pour la deſconfiture que fit Monſieur de Guiſe ſur le party contraire, mais d'autre coſté la melancolia tant pour la priſon de Mõſieur le Conneſtable General de toute l'armée, que pour la perte, qui y fut faite du Mareſchal de S. André, tué de ſãg froid, du Seigneur de Mõbron, fils dudict Seigneur Conneſtable, des Seigneurs d'Annebaut, de Giury & de la Broſſe. Le Duc d'Aumale y fut fort bleſſé en vne eſpaule, dont il en cuyda depuis perdre la vie, le Cõte de Roche-fort dict Damoiſel de Commercy & le Seigneur auquel eſt voüée la preſente hiſtoire tomberent entre les mains des ennemis & ſe rachapterent depuis par argent: mais le Seigneur de Beauuais ne peut onques

Mort du Sieur de Beauuais Nangis.

Anthoine de Brichan. Sieur de Beauuais Nangis.

receuoir gueriſon de ſa playe, ains, ayant languy bien longuement en eſt mort en ſon Chaſteau de Nangis, en l'année mil cinq cens ſoixãte quatre: ayant laiſſé pour heritier & ſucceſſeur de Dame Ieanne Daguerres ſa femme, vn fils, nommé Anthoine de Brichanteau. Et pleut à Dieu, que ceux, qui en noſtre France prennent tant de plaiſir d'eſtre bouffis du tiltre de grandeur, fuſſent ainſi ſoigneux & religieux de la memoire de leurs deuanciers & de ceux, qui leur appartiennẽt, comme a eſté ce vertueux Seigneur. Lequel a aſſés fait paroiſtre le talent des perfections, que Dieu luy a communiqué tant au Leuant, où il accompaigna Monſeigneur le Duc du Mayne, qu'en Angleterre, Veniſe & Portugal, où il fut enuoyé en Ambaſſade, l'an mil cinq cens ſoixante dixneuf, où regnoit le Cardinal Dom Henry: qu'en Pologne, où il ſuiuit ſa Maieſté: & y retourna de-rechef, qu'en noſtre France, où il a eu de treſbelles & encores plus honorables charges, voire a eſté Maiſtre du Camp du regiment de la garde du Roy. Toutes-fois auiourd'huy ſ'eſt retiré en ſa maiſon & des affaires, non point pour eſtre oiſif, enſuiuant en ce Caton, qui diſoit, que iamais il n'eſtoit moins ſans affaire, que, quant, retiré en ſolitude, il ſur-veilloit & preuoyoit de loin les affaires. Dés l'aage de ſeize ans commença à porter les armes, ſ'eſt trouué és batailles de Iarnac, & Mon-coutour au ſiege de S. Iean d'Angely & de la Rochelle: honoré par ſa Maieſté apres ſon retour d'Angleterre, du regiment de Picardie, & en fut fait maiſtre de cãp. En laquelle charge il a exploicté choſes preſques incroyables, ſoit à la prinſe des villes, qu'és furieux aſſaux, où il ſe trouua, commandant en ce Regiment. Tellement agrea-il à ſa Maieſté qu'elle luy donna le regiment de ſes gardes, pour en eſtre maiſtre de

camp,

camp, & apres le retour de son Ambassade en Portugal le fit son Cõseiller en son conseil priué & d'Estat. I'auoie deliberé d'icy clorre cest eloge, mais depuis ayant esté secouru de plus amples aduertissemens ay bien voulu en faire part au Lecteur, à celle fin qu'il ait tant plus d'occasion de celebrer auec moy la memoire de ce Seigneur de Brichanteau, qui, le iour de la bataille de Dreux, commãdoit vn regiment de six compaignies de gens-darmes, honoré de l'ordre de Cheualier de S. Michel, estant Capitaine de cinquante hommes d'armes, Conseiller du Roy en son priué Conseil & d'Estat. A la loüange duquel ie veux icy inserer son Epitaphe, qui represente le sommaire & abbregé de sa vie. Telle est la teneur d'iceluy.

Æ. M.

Quietius hospes: sisque tumultu vacuus, ne Bellouaci manes tot non indecoris adhuc vndantes sudorib. quietiori spoliantor quiete. Bellouaci, inquam, Nangai, immò Hectoris alterius, qui Francisci I. Gallor. Regis inuictiss. tempestate: tempestati Hispanicæ oppositus, generosiss. animi specimen non vulgare ediderit. Qui. 50. Cataphractor. Equit. Nauarr. Reguli Vexillifer, obsessæ Teruanæ suppetias ferens. Landresiano demum triumpho, & non incruentæ obsidioni affuerit. Bononica certamina, Monlambertia, Danuilieria, Itia: & Thionuilana expugnatio, præfectura Montrolica, tot virginum manu captar. saluus sit & integellus pudor ascriptus vrnæ. Quid aliud defuerit? hospes, nisi, vt quo tempore fatalis Mauors (fatali ciuilis incend. æstro) Gallucam Remp. (fucata falsæ rellig. specie) pessum dederit: recti tenax V. magnanimus rebellis Blæsij expugnationi astans: Torquatus Eques & Cataphract. demum Dux: Turonib. Meloduni, & Sancto Clœo ponti Imperator, seipso major imperarit. Drusio postmodum prælio, fugatis, prostratis, & cæsis tot hostib. nouissimo cruentus vulnere, (superstite facultatum virtutísque auitæ gnato, legitimo hærede, fortiss.) fortiter occubuit. Vixit ann. 54. Obiit II. *Kalẽd. Septemb. Anno a natiuitate D. Millesimo. Quingentesimo Sexagesimo Quarto.* *Epitaphe du Seigneur de Beauuais Nangis.*

Ce sont icy des loüanges, qui ne sont point fondées sur le vent d'vne mignottise de langage, la chose est icy réelement representée, si bien que, qui voudra en auoir la verification & plus particuliere declaration, il trouuera que de poinct en poinct i'ay baillé la preuue des articles couchés en cest Epitaphe auant qu'il fut paruenu en mes mains. Et par ce que plusieurs pourroient encores, possible, se lascher la bride à mes-croire les merueilles, que ie viens de raconter touchãt ce valeureux Cheualier, ie veux bien aduertir vn chascun, que par vne influence naturelle telle generosité est decoulée dans l'estomach de ce Seigneur, qui, estant issu de nobles & heroiques parens, n'a en rien forligné de leurs rares vertus, & qui a fait retentir sa renommée, ceux ne le peuuent nier, qui ne voudrõt qu'on les tiẽne ou pour

ennemis deverité ou pour pauures & ſimples idiots, qui n'ont iamais mis le nés dans les hiſtoires. Deſquelles ils euſſent apprins, que Raoul de Brichanteau eſtoit pere de Iean de Brichanteau, & ceſtuy de Robert, pere de Charles, & ceſtuy de Louys, pere de noſtre Nicolas, qui, comme i'ay deſ-ja remarqué cy deſſus, eſtoit pere d'Anthoine, ledit Charles auoit eſpouſé l'heritiere de la maiſon Deſmery, & mourut l'an mil cinq cens & ſix, de maladie, en ſa maiſon. Louys eſpouſa l'heritiere de la maiſon de Verres, qui eſtoit Dame de Nangis. Nicolas a eſpouſé vne fille de la maiſon des Guerres, nommée Ieanne, & ſon fils Antoine a eſpouſé Antoinette de la Roche-faucaut, Dame accomplie d'autant de graces & perfections, qu'il eſt loiſible de ſouhaitter, elle eſt fille de feu Monſieur de Barbeſieux, & de Madame Françoiſe Chabot, fille de feu Philippes Chabot, Admiral de France, & Seigneur de Brion. Cela a eſté cauſe qu'au commencement & en teſte de ce diſcours, ie n'ay dreſſé ceſt eſtat de la maiſon des Sieurs de Brichanteau, encores que ie ſçache tresbiẽ que ce Cheualier, auquel i'ay voüé ceſt Eloge, par ſes heroiques exploicts n'ait fait que continuer la generoſité, qui naturelement eſtoit emprainte dans luy. Mais ie conſideroie, ſi d'emblée i'euſſe mis en butte la face de ceſte genealogie, que le Lecteur eut peu ſe donner à entendre, que ie vouloie fonder l'excellence de ſa gloire ſur la proüeſſe de ſes deuanciers, qui eut eſté rompre l'anguille au genouil, principalement pour mon eſgard, qui tiens pour maxime indubitable, que les vertus de nos anceſtres ne nous ennobliſſent, ſi par effect & en les imitãt nous ne nous rendons vrais ſucceſſeurs d'iceux. Tout ne plus ne moins, que le fils, qui eſt mauuais meſnager, & pour ne ſ'eſtre maintenu en l'eſtat, où ſon pere l'auoit laiſſé, eſt decheu de ſes facultés, n'eſt point reputé hõme riche, dautant qu'il a laiſſé couler, perdre & eſuanoüir les moyens de ſon pere. Ce que ie ſuis bien aſſeuré me confeſſeront, voire ceux, qui ſeront les plus deſ-raiſonnables, dautant que l'or ne reluit chés ce fils mauuais meſnagier, cõme il faiſoit chés ſon pere. Et neãt-moins quand il faut reuenir au rapport de la Nobleſſe, aucũs veulent, qu'encores, que le Soleil ne rayonne ſur leur chef, pourtant on ne laiſſe à les tenir au rang de leurs anceſtres, qui viuifiés d'vne generoſité de courage, ont rapporté les fruicts, leſquels les ont rendu dignes d'eſtre immortaliſés. En ceſt eſtoc des Brichanteau ſi la ſource a eſté viſue, gaye & brillonnante, les plantes, qui y ont ſurgeõné, ne ſe ſont laiſſé aucunement abaſtardir, ains ſemble, qu'il y ait eu eſſay de ſurpaſſer la premiere & ayeule excellence.

Race du Seigneur de Beauuais Nangis.

La vraye Nobleſſe n'eſt fondée ſeulemẽt ſur la generoſité de nos deuanciers.

NICOLAS

NICOLAS ESDRIN, COMTE DE SERIN.

Chapitre 70.



LA piteuse desconuenüe, qu'icy ie veux proposer de ce bon & courageux Comte, n'est pas que ie prenne plaisir à raconter les conquestes, qui ont esté faictes par ces Infideles sur la Chrestienté, ains plutost, pour de tant plus exalter la magnanimité des Princes & Seigneurs, qui, mettans cœur en ventre, ont fait teste à ceste felõne & cruele beste. Mais la plus part d'eux l'ont fait si tard, que leur a esté impossible de deschasser celuy que s'estoit trop auant auancé sur la Chrestienté.

Ainsi en a prins à l'Empereur Maximilien deuxiesme du nom. Ses deuanciers s'amusoyēt à s'esgorger l'vn l'autre, & ce pendant Solimā s'approchoit de si pres de leurs limites & print Bude, Agrie & quelques autres villes, presumant bien d'emporter bien tost la ville de Sighet, où il mit le siege l'an mil cinq cens cinquante cinq: Toutesfois ce fut en vain, pour la responce, que luy firent les garnisons de l'Empereur. Et est sans doute, que plustot le Turc eut donné recharge, si les dissensions de Baiazet & Selim enfans de Soliman n'eussent donné vn peu de relais à Ferdinand, qui ce pendant eut assez de loisir de mettre ordre à ses affaires d'Hongrie & Trāssiluanie. Si bien toutesfois ne se rempara-il, que Soliman, qui enrageoit de gripper quelque chose sur les Chrestiēs, apres auoir faict assieger l'Isle de Malthe, sur laquelle commandoit l'illustrissime Seigneur Parisot, Grand Maistre de l'ordre de Sainct Iean de Ierusalē, encores que Dragut & Haly Portu, Capitaines de la porte, eussent là esté deffaicts, si remit-il encores dessus vne grosse & puissante armée, & en personne vint en Hongrie & Trāssiluanie, pour assieger Sighet, qui est vne place merueilleusement forte, entourée de grands marets, qui la rendent presque imprenable, gardée seulemēt par six cēs soldats, ausquels cōmādoit ce Comte de Serim, tellement que pour la multitude des hommes la partie estoit inegale, mais pour la vaillance le peu de Chrestiēs se monstra bien fort puissant & valeureux. Ceste petite poignée de gens auec les habitans du lieu tint bon alencontre de cent cinquante mil combatās, & d'autre costé l'Empereur auec vne fort belle armée en campaigne tenoit en haleine le Turc. Toutesfois ne peut il donner secours à ceux de Sighet, encores qu'il fut accompaigné d'vne fort belle armée de Seigneurs François & Italiens. Entre lesquels estoyent pour chef des François Henry de Lorraine, Duc de Guise, fils aisné & successeur des vertus, Estats & vaillance de François de Lorraine, son Seigneur & pere: René de Voyer, Vicōte de Paumy, Baillif de Touraine, & plusieurs autres, qui auoyent tous bien bonne enuie de donner sur le circoncis: & veritablement eussent-ils donné vn terrible eschec esmat, s'ils eussent peu se ioindre ensemble, mais entre l'Empereur & les assiegez y auoit plus de soixante mil combatans, qui faisoyent barriere, de sorte qu'auāt pouuoir secourir la ville de Sighet il failloit esclaircir ceste forest espesse de Mahemetans, où fussent demeurés beaucoup de Chrestiens, & le secours tellement affoibly, que la ville en eut esté bien peu soulagée, plusieurs escarmouches furent faictes, où le Comte de Serim ne monstre point tant sa proüesse, qui estoit vrayement admirable, que sa prudence, par le moyen de laquelle il attiroit l'ennemy en ses filets, apres deschargeoit

Premier siege de Sighet.

Siege de Malthe inutile.

Second siege de Sighet.

chargeoit

geoit ſur luy ſi druëment qu'vne bonne partie de ces Mahemetans demoura ſur la place. Solimã recognoiſſant qu'il auoit grãd auãtage ſur ce Comte, acauſe du grand nõbre de ſes ſoldats, luy fit porter parole, que ſ'il ſe vouloit rendre à luy, qu'il le prendroit à mercy, & luy feroit ſi bõ party, qu'il auroit occaſiõ de ſe cõtanter. Mais ce bõ Capitaine ayma trop mieux eſtre tué par ces Infideles en vray & vaillant Chreſtien, que, faiſant banqueroute de ſa pieté & fidelité, qu'il auoit vouëe à l'Empereur Maximilian, ſe garentir du danger, où il fut reduit par la fureur Turqueſque. A dire le vray Solyman nauoit pas tort de vouloir gaigner celuy, qui tout ſeul valoit vn nombre infiny de guerriers & qui donnoit plus d'affaire à ſon armée que tous les efforts de ſes ſoldats. Ce Comte mourut en vaillant homme la cimeterre & la targue aux poings, ſe deffendant fort virilement alencontre de ces Infideles, leſquels, ayans gaigné la ville, furent aſſez bruſquement chargez par ce magnanime Comte, qui à la fin fut abbatu de coups. Pour piaffe Mahemet Baſſa luy fit couper la teſte, toute enſanglantee l'enuoya pendüe à la pointe d'vne pique à Selin, ſecond du nom, lequel luy en ſçeut fort bon gré eſtant bien aſſeuré, que puis que le Comte eſtoit mort, il pouuoit facilemẽt cheuir des terres qu'il vouloit vſurper ſur les Hongres. De faict y ſurprint-il de belles puiſſantes villes, places & fortereſſes, comme Guarin, Iule, Tocaie, & pluſieurs autres, qui vindrent ſous ſon obeiſſance par la force qu'il fit à ceux qui tenoyent le party de l'Empereur, de ſe rendre, ainſi que les Hiſtoriens l'ont treſbien remarqué. Mais, afin que nous ne quictions le ſubiect où nous ſommes entrez, il faut retourner à Sighet, où ce Comte ſe porta valeureuſement contre treze aſſaux que Mahemet luy donna, ſi furieux, qu'à grand peine pouuoit-il auoir eſperance de luy faire teſte, dautant qu'auec lances, que ces Infideles ſçauent treſſubitement dreſſer, il eſleua de groſſes & hautes montaignes deuant la ville, ſur leſquelles il fit charger ſes pieces de batterie, apres à plõb cingloit ſi drüement par toute la ville, qu'à peine pouuoit-on y demeurer ſans receuoir quelque prune. D'vn poinct ſuis-ie grandemẽt eſtonné que Laurens Surius eſcrit, que la teſte du Comte de Serin fut portée à Solyman, d'où il infere, que c'eſtoit vn Prince ſanguinaire & acharné ſur les pauures Chreſtiens: Il faut que ce bon homme n'entẽde pas bien les eſcritures, & qu'il prenne le blanc pour le noir: Autrement eut il recogneu, que ce Prince, faiſant rapport de ſa vie auec celle de ſes deuanciers, eſtoit le plus doux & benin, qu'il eſt poſſible de penſer, auquel ne manquoit autre cas, que la vraye cognoiſſance du fils de Dieu & la reception du Sacre lauement. De maniere que ſ'il a exercé quelque cruauté & inhumanité ſur les Chreſtiens,

Mort du Comte de Serin.

Erreur de Surius.

Loüange de Soliman.

ç'a eſté pluſtot comme pouſſé par ſon auarice & ambition Turqueſque, que pour quelque chagrigné mal-engin, dont-il fut forcené alécontre de ceux qui faiſoyent profeſſion du nom du fils de Dieu. De faict ſçay-ie bien que c'eſtoit le Prince, qui prenoit grand plaiſir à entendre diſcourir des poincts de la religion Chreſtienne, meſmes en parloit-il autant pertinemment, que pouuoit luy permettre ſa lourdiſe Mahemetée. Mais quant ainſi ſeroit que Solyman eut ſurpaſſé tous ces compaignons en inhumanité, le bon pere Surius n'auoit point d'occaſion de dire, que la teſte du Comte fut portée à Solymã. Il y auoit pl⁹ de huict iours qu'il eſtoit mort, ainſi que fera foy la ſupputation du temps de la mort de l'vn & l'autre, dautant que Soliman mourut le ſixieſme de Septembre, en l'année mil cinq cens ſoixante ſix, ſoit de regret ou de poiſon, ayant regné quarante huict-ans, & aagé de ſoixante ſeize, ſeant à Rome Pie quatrieſme du nom, Maximilian tenãt l'Empire & Charles, neufieſme du nom, regnãt en Frãce. Sighet fut prins le quatrieſme iour enſuiuant, au meſmes moys de Septembre: & alors fut mis en pieces le Comte, qui ne vouloit aucunement ſe rendre. Il faut que ce bon Chartreux ait penſé faire ſon calcul ſuiuant la fourbe, que donna Mahemet Baſſa touchãt la mort de Solyman, laquelle il cela longtemps, pour crainte qu'il auoit de rompre l'heureux commancement, qu'il y auoit, pour la prinſe de Sighet, qui eſtoit à demy combatüe: Que ſ'il eut tant ſoit ny quant eſuenté la perte de ce Prince il y eut eu du danger, que la pourſuite de Sighet ne ſe fut affadie, ſi entierement elle n'eut eſté rompuë. Mais ce n'eſtoit pas le principal but où viſoit la ruſe de Mahemet Baſſa, qui n'apprehendoit pas ſeulement la rupture du camp de Sighet, dautãt que touſiours, à vn beſoin, n'eut eſté affaire qu'à ramaſſer vne autre fois les Tartares, Scythes & Turcs, qu'il auoit là menés: Mais il pretendoit de faire Selin Monarque des Turcs & en fruſtrer Baiazet. Iceluy Mahemet eſt mort depuis trois ou quatre ans en ça ou enuirõ & fut tué par vn coquin lors qu'il donnoit audience au peuple. Laiſſans donques la ſupputation du Chartreux Surius nous dirons que ce Comte fut tué le quatorzieſme de Septembre, en l'année mil cinq cens ſoixante ſix & que ſa teſte fut portée à Selim par le commandement de Mahemet Baſſa. Laquelle depuis fut renuoyée par le Bacha de Bude au Cõte de Saluce, eſtant à Comar, laquelle fut depuis mandée à l'Empereur Maximilien, qui recognoiſſant la vertu de ce vaillãt & fidele Capitaine, ne pouuant recouurer le reſte du corps, fit fort ſolennellement les obſeques ſur ſa teſte, qui depuis fut pretieuſemẽt ſerrée & miſe en vn tombeau, qui à ceſt effect fut dreſſé tout expres, fort magnifique. Icy ie vous ay repreſenté le pourtraict de ce Comte, tel

Ruſe de Mahemet Baſſa pour garder l'Empire à Selim apres la mort de Soliman.

tel qu'il me fut donné par vn sien neueu, qui me vint veoir en ma maiſon, l'année mil cinq cens ſoixante douze. Depuis i'ay receu par le Seigneur Iean Iaques Voon Staal, Secretaire de la Seigneurie de Soleurre, ſon Epitaphe, lequel i'ay mieux icy aymé inſerer traduit en noſtre langage afin que ie puiſſe communiquer à nos Frãçois ce que ſes compatriotes pourront, ſ'il leur plaiſt, apprendre du monument qui luy a eſté dreſſé pour eternelle memoire à Tſchakhaturn.

EPITAPHE, QVI SE VOIT A TSCHAKHATVRN, ENGRAVÉ EN LA PIERRE du Tombeau de Meſſire Nicolas Comte de Serin.

CESTE PIERRE, a eſté miſe en memoire & ſouuenance de Nicolas de Serim Capitaine vertueux, renommé par tout en faict de guerre, inuincible & illuſtre, Néueu du Seigneur Torquatus & fils de ſa ſœur, lequel pour ſes haults faicts & braues exploits d'armes qu'il fit tout ieune au ſiege de Vienne, apres iceluy ſiege leué, eut en don de l'Empereur Charles cinquieſme vn beau cheual & vne chaine d'or, & apres fit preuue de ſa vaillantiſe en la guerre de Bude & de Peſt, & exerçea auec treſ-grande prudence l'eſtat de Seneſchal & Baillif, (qu'ils nomment Banambt, *de trois Royaumes aſçauoir Croatie, Dalmatie & Sclauonie & l'eſtat de Grand Bouteiller ou eſchanſon (qu'ils appellent* Mundſchencken) *en Hongrie. Lequel a eſté Capitaine general pour l'Empereur Ferdinand & pour l'Empereur Maximilien deuxieſme de ce nom, du cercle & circuit du Danube, & ayant vaincu, prins, desfait & chaſſé tant de fois l'ennemy, en fin a eſté tué & eſt mort d'vne mort d'eternelle memoire en la ville de Sighet quant elle fut prinſe par les Turcs, qui l'auoient aſſiegé de forces ſans nombre, & neant-moins ſouſtint le ſiege fort long temps, à leur grande perte & ruine & plus longuement que ſes forces ne pouuoient permettre pour reſiſter, & iuſques à ce que Solyman le fleau du monde y rendit l'eſprit.*

Icy ne veux-ie oublier que le docte Sambucus m'a donné aduis, que le Seigneur, auquel eſt voüée ceſte hiſtoire, n'a pas eſté Comte de Serin de toute ancienneté, ou de ſes vieux predeceſſeurs, ains qu'il a tiré ſon origine de Croatie & que ceſte Seigneurie luy a eſté dõnée

par la liberalité de l'Empereur & en recompenſe de ſes ſeruices, pour auoir ſi bien merité par ſes vertus, que d'eſtre recogneu d'vn tel honneur. Somme il ſ'eſt acquis le los d'auoir eſté vn des non moins vaillans que ſages & loyaux Capitaines de ſon aage. Et à dire la verité ne pouuoit-il faillir, qu'il n'attint le ſommet d'vne telle gloire, puis qu'il eſtoit aſſorty de toutes les raritės, requiſes en vn heroique & vertueux Seigneur. Pour le faire court, ie diray auec les anciens ſages, que les trois choſes requiſes en l'homme, pour le rẽdre parfait à pouuoir prudemment commander aux Monarchies & Republiques tãt en tems de paix, que de guerre, ſçauoir la nature, l'art & l'exercice, ſe pouuoient contempler en ce Seigneur. Que nature luy ait eſté autant ou plus fauorable qu'à homme, qui ait eſté de ce ſiecle, ne le peuuent nier que ceux, qui ignorent, que dés le berceau (par maniere de dire) les mains, les pieds & le corps luy fretilloient à commander & à manier les armes. Quant à l'art, dés ſon ieune aage il ſe façonnoit à vne infinité de gentilleſſes, qui promettoient, que, ſi vn iour il eſtoit appellé à grandes affaires, il ſeroit perſonnage, pour faire grand fruit & pour cheuir de grands affaires & à ſon honneur & au ſoulagemẽt du public. Mais l'exercice a eſtalé & mis en euidence tant ce, dont nature l'auoit honoré, que ce, qui luy eſtoit acquis par art. Ie ne m'amuſeray à dreſſer derechef liſte de ſes exploits & faicts d'armes, des rencontres, batailles, aſſaux & prinſes de villes où il ſ'eſt trouué, puis que les Hiſtoires en rendent ſi clair & ſuffiſant teſmoignage que ce ſeroit ou ingratitude ou meſſeance qu'en requerir dauantage. Comme l'heur luy a treſbien dict en guerre auſſi eſt-il grandement loüé, pour auoir ſçeu ſagemẽt vſer de la proſperité, qui rioit ſur ſes deſſeins. En vn poinct au reſte malheuré, qu'il a eſté agaſſé d'ennemis, qui, enuieux de ſa felicité, luy ont machiné vn million de trauerſes. Toutesfois, comme la vertu ne ſ'affaiſſe ſouz le fardeau des encombriers, il a digeré auec vne telle prudence & magnanimité le mal-heur du tẽps, qu'il ſ'eſt trouué vainqueur & auoir le deſſus de ſes haineux: leſquels, eſtimans l'atterrer au precipice de mal-heurs, l'ont ſurhauſſé au plus haut de l'honneur, que ſçauroit ſouhaiter vn chef de guerre. D'aucũs ſiens ennemis eſtoit-il tellement chery, qu'au ſiege de Sighet l'on tiẽt qu'il eut aduertiſſement de la mort de Solyman par vn Grec, de l'Iſle de Stalimene, qui tira de nuict dans la ville vne fleſche, au bout de laquelle y auoit vne lettre ployée, qui chantoit le piteux eſclandre, qui eſtoit aduenu au camp Turqueſque par le moyen de la mort de Solyman. Dont les aſſiegés firent treſbien leur proffit, dautant que telle nouuelle les enhardit dauantage à tenir bon contre la foudre des fureurs Otthomaniques.

Perfections grandes du Comte de Serim.

Ennemis du Comte de Serim.

CHARLES

CHARLES TIERCELIN, SIEVR DE LA Roche du Mayne. Chapitre 71.



A Republique Romaine & tous autres Eſtats, qui ont fleury, ont touſiours tenu ceſte maxime, que les honneurs, dignités & grãdeurs ne deuoient appartenir qu'à ceux, qui par leurs vertus, le merite de leurs glorieux geſtes & la faueur du peuple ſe rendoiẽt dignes de telles recognoiſſances. Pource ont ils eſtably diuers ordres, degrés & marches des preeminences tant pour le faict de la Iuſtice, que pour la guerre, afin qu'à meſure que la vertu ſur-hauſſoit, auſſi on eſchella aux eſta-

ges,iuſques à ce qu'on fut guindé là où le niueau de noſtre heuré deſtin peut courir. Ie lairray les hiſtoires Grecques Romaines & eſtrãgieres,puis qu'en noſtre France ceſte police a eſté ſi bien gardée & maintenuë, comme de vray elle ſe peut vanter d'eſtre la mieux policée qu'autre Seigneurie qui ſoit. Ce que ie dis pour apprendre à parler à ceux, qui nous voudroient faire acroire, que ceux, qui ont eſté ſouſleués aux Eſtats de noſtre France,ſont creus, comme potirons,à la roſée d'vne nuict. Ils trouueront, ſ'il leur plaiſt de lire ce diſcours, qu'ils doiuent faire des reſtrictions à la generalité de leur propoſitiõ. Attendu que, ſans demẽtir la verité, ils ne ſçauroient dire que le Seigneur de la Roche du Mayne ſoit entré au pourpris de la grandeur par la feneſtre. Ils auroiẽt en teſte le teſmoignage d'vn milliers d'hõmes, qui ſouſtiendront, qu'il a eſté Cheualier ſans reproche, & qui, pour mourir,n'eut voulu ſans l'auoir bien merité accepter honneur aucun,qui luy fut deferé. Dés ſon ieune aage,ſe voüa aux armes pour faire ſeruice au lys Royal,& d'entrée fut enſeigne,puis Capitaine,par apres Archier en la compaignie de Monſieur d'Alençon, de-rechef homme d'armes,puis guidon, apres Lieutenant & Capitaine de ſa compaignie. Si bien que le voila paſſé par les rangs,qui ſont requis à vn chef de guerre,auquel on ne peut reprocher que par grace ou faueur il ait eſté promeu où il ne meritoit pas. La ſage conduite, qu'il a fait d'icelle compaignie monſtre encores dauantage la ſuffiſance de ce Seigneur, qui eſtoit pluſtot à taxer de ſe fourrer trop auant à la meſlée que de coüardiſe. Mais vn cœur genereux, tel qu'eſtoit le ſiẽ, ne pouuoit ſouffrir, qu'aucun marcha auant luy, pour raiſon de la proüeſſe. Ialouſie qui n'eſt point à condamner, puis qu'elle ſert d'aiguillon, pour nous reſueiller à nous ſurpaſſer l'vn l'autre à qui mieux mieux. Ceſte compaignie du Sieur de la Roche du Mayne a eſté baillée,de ſon conſentement & en ſon viuant à Meſſire Adrien Tiercelin Cheualier de l'Ordre, Sieur de Broſſes, auec le gouuernement de Moſon & de Beaumont à Narbonne. Or pour reprendre le fil de noſtre hiſtoire,ie ſuis bien entreprins de reſoudre, ſi on doit dauantage admirer la courageuſe hardieſſe de ce Seigneur que ſa prudence incroyable,auec laquelle il ſçauoit ſi treſbien aſſaiſonner tous ſes deſſeins que de ſept ſieges, où il ſ'eſt trouué,pour le ſeruice de ceſte Couronne, n'en y a pas eu,qui n'ayent reüſſy au proffict de la France, que celuy de Pauie, où il ne commandoit,ains y auoit ſeulement ſa compaignie,où, auec le Roy François & la fleur de la Nobleſſe Françoiſe il fut prins,comme auſſi à la bataille de S. Laurens,ayant bien preueu & aduerty Monſieur le Conneſtable, conducteur de l'armée de ce, qui en eſt aduenu. Que ſi le conſeil de ce prudent Cheualier eut eſté bien

Degrés, par leſquels le Sieur de la Roche du Mayne a eſté auancé.

Adriẽ Tiercelin Sieur de Broſſes.

Sieur de la Roche ſ'eſt trouué en ſept ſieges.

bien receu la desfaite des nostres, qui aduint à Essigny le Grand, pres de S. Quentin, n'eut enflé le cœur de l'Espaignol, on n'eut regretté la prison & blessure d'iceluy Seigneur Connestable, qui fut nauré en vne hanche & emmené captif, comme aussi fut Monsieur de Montpensier, le Duc de Longue-ville, Monsieur de Neuers, le Mareschal de S. André, les Seigneurs de Vassé, de Curtõ, nostre Tiercelin Sieur de la Roche du Mayne, le Rein-graue, le Cõte de la Roche-foucaut, les Seigneurs de Roche-fort en Brie, d'Aubigny, de Momberon fils du Connestable, de Biron, la Chappele Biron, de S. Heran, de Neufuy, de Bussay, de Montereul, de Marcay, de Lauernade, de Touarcay, de Mouy, de Molimont, de Fumet, de Rezé, de Mõsalez, & plusieurs autres, desquels l'ennemy ne sçeut que trop bien triompher. Voire mais, quel deuoir fit-il à Foussan auec les Sieurs de Montpesac & Villebõ. Ce fut luy, qui fut delegué par les Chefs de guerre, pour remonstrer à François Marquis de Saluces, veu les grandes forces des ennemis, qui les talonnoit de si pres, ainsi qu'il auoit esuenté par ses espies, que ç'estoit folie de penser luy faire teste dans Foussan, où il n'y auoit ny viures ny munitions. Ioint aussi qu'à temps la ville ne pourroit estre fortifiée. Partant luy conseilloit de se retirer à Canny, où ayant esté auec le Secretaire Forcaudiere, il auoit trouué des viures pour plus de huict moys, & assés suffisantes munitions. En apres par ce que c'estoit vne forte place, laquelle en moins de quatre iours seroit reparée. Finalement proposoit-il l'opportunité du secours, que sa Maiesté pouuoit enuoier par trois chemins, de Sauoye, Daulphiné & Prouence, lesquels l'Empereur ne sçauroit couper. Tous les Capitaines s'accorderent auec le Sieur de la Roche du Maine, fors ce Marquis, qui les taxoit de timidité trop grande, qui s'espeuroient & donnoient effroy sans occasion, presumant que souz telle gausserie de coüardise il rabatroit leur poursuite, & que ce pendant l'ennemy les surprendroit au despourueu, & en auroit meilleur marché. Toutes-fois quand il vit, qu'à toute force vn chacun crioit pour suiure l'aduis tres-prudent du Seigneur de la Roche du Mayne, & que, bien qu'il remonstra, que de son pays il pourroit auoir des viures, les Capitaines insistoient à aller à Canny, pour les appaiser, luy mesmes le lendemain partit, feignant aller querir des viures & munitiõs à Canny, accompaigné des Seigneurs de Mont-pesac & Villebon. Le Seigneur de la Roche du Maine fut fort sollicité d'y aller, qui ne voulut bouger, aymant mieux demourer à Foussan, tant pour donner ordre à la ville, que pour receuoir les viures, qui seroient amenés. Mais il n'eut pas grand peyne à les faire serrer, car ce beau Marquis, pour faire bonne pipée, fit charger à force farine, poudres, boulets,

Remõstrãce faite au Marquis de Saluces à Foussan par le Sieur de la Roche.

Le Marquis de Saluces ſe ſauue vers l'Empereur.

artilleries & autres munitions, puis dit à ces bons Seigneurs, qu'ils ſe retiraſſent à Fouſſanc, quant à luy il prenoit charge de faire conduire le tout, & ce pendant fit vn trou en la nüe, ſe ſauua vers l'Empereur, apres auoir fait emmener ces munitiõs en ſa maiſon, fors quatre pieces d'artilleries & cinquante pyonniers, qu'il enuoya à Fouſſanc par moquerie & deſdain. Si ces trois Capitaines furent eſtonnés, ne faut pas le douter, ayans deſcouuert tous leur ſecrets a l'ennemy, & eſtans fruſtrés du ſecours des munitions de Canny. Pour ce ne perdirent ils point de courage, ains d'vn cœur plus viril & genereux qu'au parauant, delibererent de faire ſeruice au Roy, qui leur enuoya le Sieur de Sanſac, pour les entretenir touſiours en leur bonne volonté, & leur enioindre qu'ils gardaſſent la ville pour le plus quatorze iours. Durant lequel temps il leur enuoyeroit des forces. Ce qu'ils promirent, & tellement ſacquiterent de leur promeſſe, que non point quatorze iours ſeulement, mais quarante trois iours auoient tenu bon contre les rudes aſſaux de ce finet Anthoine de Leue, qui, ſçachant l'eſtat de leurs affaires, & que les eaux commençoient à fort ſabaiſſer dans la ville, ne voulut point par rude baterie les aſſaillir, faiſant eſtat, que par la faim il les mineroit miſerablement. Tous les iours les enuoyoit il ſommer de ſe rendre. Eux dilayoiẽt tant qu'ils pouuoiẽt. En fin quand il vit qu'ils ne faiſoient aucun conte de ſe rendre, par ſa trompette leur mãda qu'ils luy enuoyaſſent le Seigneur de la Roche du Mayne, auec lequel il auoit grande cognoiſſance, afin qu'ils puiſſent moyenner quelque accord par enſemble. Les aſſiegés differoiẽt tant qu'ils pouuoient. Finalement furent contraincts le luy enuoyer qui, comme il eſtoit ſage & aduiſé Seigneur, ſe doutoit bien que ſon finet de Leue, vouloit l'arraiſonner, pour venir à la paix, où il ne pouuoit entendre, & ſi n'eut oſé l'eſconduire tout à plat: partant commença à deuiſer auec ceſt Eſpaignol du temps qu'il eſtoit priſonnier. Toutesfois le Sieur de Leue, apperceuant que le Sieur de la Roche du Mayne craignoit la touche, & ne vouloit entrer au propos de l'affaire, qui ſe deuoit cheuir, commença luy meſmes à luy demãder, pourquoy il ne mettoit Fouſſanc entre les mains de l'Empereur, qui leur feroit le meilleur traictement du monde, veu que les viures & munitions leur defailloient. Ie m'eſmerueille (reſpondit lors le Sieur de la Roche du Mayne) comme vous, qui eſtes homme d'eſprit, vous laiſſés ainſi abuſer par ce Marquis, penſés vous qu'il ne puiſſe vſer d'vne ſi grande tromperie a l'endroit de l'Empereur, qu'il a fait enuers le Roy, attendu les grands honneurs & dignités, qui outre ſon deuoir, l'obligeoient à vne perpetuelle fidelité? Au propos, que me tenés, i'apperçois, qu'il vous a fait entendre, que nous auions faute de munitions,

Siege deuãt Fouſſanc.

Parlement entre les Sieurs Tiercelin & de Leue.

tions, il est mal-aduerty: car, Dieu mercy, nous n'auõs affaire de chose du monde, comme verrés par experience toutes & quantes fois, qu'il vous plaira. Ils eurent par ensemble d'autres propos, pour entrer en quelque composition, où le Seigneur Tiercelin fut cõtrainct de s'accorder, sçachant tres-bien, que les conditions, ainsi qu'elles estoient couchées par escrit, estoient beaucoup plus auantageuses à ceux de Foussanc, que de se mettre à l'espreuue de l'effort, qu'eut peu faire l'Espaignol. Suiuant cest appointement, le lendemain il retourna vers Anthoine de Leue, & mena auec luy Messieurs de la Palice & d'Assier, fils du grand Escuyer (gentils-hõmes de remarque, pour les rares generosités, qui illustroient leur heroique Noblesse) lesquels furent auec luy pour ostages dans le camp de l'Empereur par l'espace de quatorze iours, attendans la response du Roy par le Sieur de Sansac, qui estoit allé en poste vers sa Maiesté, pour sçauoir sa resolutiõ. Mais par ce qu'on fit quelque insolence sur les gens du Roy, iusques à leur prendre leurs cheuaux, sa Maiesté encores qu'elle eut trouué ceste composition fort bonne, manda ses trois Capitaines pour retourner auec leurs gens à Lyon, ce que firent les Sieurs de Villebon & Monpesac auec leurs soldats, qui, ayans esté deualisés, furent pour la plus part contraincts se retirer à beau pied sans lance, chargés de leurs harnois sur le dos. Et passans par Ambrun trouuerẽt Monsieur d'Humyers, qui les fit monter tous au mieux qu'il peut. Quant au magnanime Tiercelin il auoit esté tellement cassé, brisé & ennuyé des trauaux, qu'il souffrit à Foussanc, que saisy d'vne maladie à peyne se peut-il trainer à Lyon. A leur arriuée le Roy dõna à chacun de ces trois Capitaines mil escus, aux gens-darmes vn quartier, & aux gens de pied vn moys, en quoy est fort loüable la liberalité & magnificence de ce Roy, qui par ce moyen fit oublier à ces guerriers les trauaux, peynes & ennuys, qu'ils auoient enduré à Foussanc. De sorte qu'estans remandés pour aller à Marseille se monstrerent plus deliberés, frais & dispos, que s'ils n'eussent ainsi esté attenués. Dedans Marseille estoit Lieutenant general du Roy ce grand & renõmé guerrier Antoine de la Roche-foucaut Sieur de Barbezieux qui par tant de fois a froissé les desseins de l'Empereur & Imperialistes, souuent à faict la barbe à André Dorie, & a affiné cest estropié de Leue, qui faisoit biẽ estat, qu'il emporteroit par force Marseille, puis que par dol, ruses & finesses il ne pouuoit en dechasser les François. L'Empereur auec ses forces par le Comte de Tendes vint à Aix en Prouence, pour venir assieger Marseille, mais quand il entendit, qu'il auoit encores à faire à ceux de Foussanc, il des-espera de son entreprinse & delibera d'aller en Auignon. Où Monsieur le Connestable auoit fait dresser le plus

Ostages dõnés au Sieur de Leue.

Liberalité grande du Roy François.

Sieur de Barbesieux dãs Marseille.

beau camp & mieux garny, qui iamais fut en France. L'Empereur ſe voyant orphelin du fruict de ſes entreprinſes, demoura à Aix par l'eſpace de quelques iours, & pour tenter fortune vint deuant Marſeille auec vingt mil hommes de pied, trois mil cheuaux legiers & quatre cens hommes d'armes ſans artillerie. Où il ne gaigna que la perte de pluſieurs de ſes gens, & nommément de ce finet de Leue, qui, apres ſ'eſtre tenu long temps couuert de la peau de regnard, voulut ſ'affubler de la peau de Lyon, & fit donner de rudes & aſpres eſcarmouches, qui ne reüſſirent qu'à leur deſ-auantage. De ce il conçeut vn regret, qui luy ſerra de ſi pres le cœur, qu'il en mourut. Or laiſſant ce diſcours faut retourner au Sieur de la Roche du Mayne, qui n'eſtoit moins hardy au parler qu'il eſtoit au fraper. Ce qu'on trouue peu ſouuent aux Chefs de guerre, qui n'ont pour le iourd'huy en recommandation que de ſçauoir bien rüer des coups, ſans ſe ſoucier beaucoup de bien parler, ainſi que ie me ſouuiens auoir remarqué en la vie du Capitaine Talbot. Et pour faire preuue de ſa liberté à parler Catonienne, ie ne veux icy employer que le parlement, qu'eut ce Capitaine François auec l'Empereur, lors qu'il vint viſiter le camp d'Anthoine de Leue, qui eſtoit au ſiege de Fouſſan. Arriué que fut Charles le quint, fit mettre toute ſon armée en bataille, pour la veoir, & la trouuant belle & bien en ordre à ſon gré, fit appeler le Sieur de la Roche du Maine & les principaux de Fouſſan, afin de la leur mõſtrer, il eſtendit ſon bras ſur celuy, duquel ſon de Leue luy auoit faict ſi bon recit, puis le fit couurir, pour l'extreme chaleur qui donnoit, diſant au Sieur de la Roche, qu'il ne l'auoit fait venir, afin qu'il fut malade, mais auoit bien enuie luy faire plaiſir, & qu'il luy vouloit faire veoir ſon armée. A quoy reſpondit le Sieur de la Roche, qu'eſtant telle, ainſi qu'il l'eſtimoit eſtre, c'eſtoit bien le rebours de luy faire plaiſir, que de la luy faire monſtrer: car ſi elle eſtoit bien pietre & ruinée, plus de plaiſir y prendroit-il, qu'à la veoir belle, ſinon que ſon maiſtre & luy ſ'accordaſſent enſemble, ſans faire combatre l'vne contre l'autre, (au grand dommage de la Chreſtienté) deux ſi puiſſantes armées, comme ils pourroient eux deux mettre ſus: & que ſi tous deux eſtoient bien conſeillés, ils ſ'appointeroient, & ligués vnanimement tiendroient eux deux le Turc & tous autres en ſubiection : mais de penſer deffaire l'vn l'autre ils ſ'abuſeroient: car quelque armée, qu'il luy ſçeut monſtrer, le Roy luy en preſenteroit en barbe vne auſſy belle. Et quant ores ceſte premiere, qu'il auoit dreſſé ſeroit deffaite, que Dieu ne voulut, il en auroit remis ſus vne autre dans quinze iours, & mettroit en vn beſoin autant de gentilſhommes à pied, comme l'Empereur auoit en ceſte armée de gens de

Siege deuãt Marſeille.

Deuis de l'Empereur Charles le quint auec le Sieur de la Roche.

toutes ſortes. Apres que le Sieur de la Roche du Mayne eut veu l'armée de l'Empereur. Ha! le grand dommage (dit-il) qu'elle n'eſt employée en vne autre entreprinſe. L'Empereur luy demãda, où il preſumoit, qu'on la voulut employer, ledict de la Roche luy dit, que c'eſtoit en Prouence. L'Empereur luy fit reſponſe, que les Prouençaux eſtoyent ſes ſuiets. Le Sieur de la Roche luy reſpondit, qu'il les trouueroit ſes ſuiets fort rebelles & mal obeiſſans. Or en deuiſoit l'Empereur en vn langage, que l'on cognoiſſoit aiſémẽt, qu'il ſ'eſtoit perſuadé, que iamais le Roy ne ſeroit pour luy reſiſter & ſauãça iuſques à demander combien de iournées il pouuoit encores auoir depuis le lieu où ils eſtoyent iuſques à Paris : à quoy ledict de la Roche reſpondit, que ſ'il entendoit iournées pour batailles, il pouuoit encores y en auoir vne douzaine pour le moins, ſinon que l'agreſſeur eut la teſte rompuë dés la premiere. Sur ceſte reſponſe ſe print l'Empereur à ſouſ-rire, & luy dit quelqu'vn, qui cognoiſſoit l'humeur dudit de la Roche du Maine. Ie vous auoye bien dit (Sire) qu'il vous ſçauroit dire quelque mot, ſ'il vouloit dire. On n'auroit iamais faict, qui voudroit particulariſer par le menu toutes les rencontres, eſquelles ſ'eſt trouué ce Seigneur de la Roche du Maine, quoy que ſur chaſcune on dreſſa diſcours particulier. En general aduertiray-ie le Lecteur, que pour ſes proüeſſes, rares & dignes vertus à eſté reputé pour Cheualier ſans reproche, & lequel pour auoir eſté honoré d'vn tel eſtat ne ſe laiſſa brider aux affections des Grands, ains ſi toſt que tant ny quand il apperceuoit vne entorſe, ne failloit à la monſtrer au doigt iuſques à ce qu'elle fut redreſſée. Finalement il quicta ceſte vie à Chitré pres Chatelleraut le deuxieſme iour du moys de Iuin, en l'ãnée mil cinq cens ſoixante ſept, aagé de quatre vingts cinq ans complets & deux moys. Laiſſant, outre les trophées de ſes vaillances, que i'ay cy deſſus touché, vne poſterité, qui doit eterniſer à tout iamais l'excellence de ſa renommée. Donques il eut de ſon eſpouſe Dame Anne Turpin (iſſuë de la maiſon de Chriſſé en Touraine, laquelle deceda en ſa maiſon de la Chaſtegneraye en Touraine, parroiſſe de S. Iean de Langey, en l'an mil cinq cens ſoixante deux) quatre fils maſles. Le premier auoit à nom François, qui eſtoit grand Auſmonnier de Iean d'Albret Roy de Nauarre, lequel fut blecé à mort par le Sieur de la Chaſteneraye, aux tournois, qui furent faicts aux noces du Duc de Cleues à Chaſtelleraut & à l'aage de dix huict ans, rendit l'eſprit comme l'on le portoit en vne litiere à Chitré, au droict d'Oſou prés d'vne fontaine, qui eſt au long du chemin. Le ſecond fut Louys, qui, eſtant Lieutenant de la compaignie de ſon Pere, fut tué à l'aage de vingt-deux ans en vne ſaillie, qui fut faite à S. Quentin ſur vn debat

Mort du Sieur de la Roche du Mayne.

Sa femme.

Ses enfans.

1. 2.

de deux,qui l'auroit pour priſonnier, & fut enterré audiƈt lieu par le
3. Sieur de Sanzay,ſon couſin germain. Le troiſieſme eſt meſſire Baptiſte Tiercelin,Eueſque de Luçon & Abbé de Noſtre Dame de Couloms,lequel meu de pieté enuers ſon pere, m'a ſecouru de ſon pourtraiƈt: Prelat treſ-digne,& qui a eſté curieux de viſiter les pays & nations
4. eſtranges.Le quatrieſme fut celuy,qui,portant le nom du pere, taſcha auſſy à ſe conformer au modelle de ſes proüeſſes. Il fut nourry page de la chambre chez le Roy Henry, deuxieſme du nom, puis fut Lieutenant de la compaignie de ſon pere, & à la parfin fut tué en la bataille de Sainƈt Laurens, en l'année mil cinq cens cinquante ſept: comme fut pareillement le Vicomte de Turene, gendre du Conneſtable, les Seigneurs de Chandenier,de Pont-dormy, qui eſtoit de la maiſon de Crequi,de Gurõ,de Goulaines,de Pleuuot, de Sainƈt Gelais & autres grands Seigneurs. Si bien qu'à ceſte iournée le pere y
5. fut fait priſonnier & le fils occis. Le cinquieſme fut nommé Arthus, lequel eſtoit gentil-homme ordinaire de la chambre du Roy, perdit la vie à Aſcoli en Italie, voulãt ſecourir & reprendre ſur les ennemis, auec vne troupe de Gentils-hommes volontaires, qui eſtoyent auec luy,le Sieur de la Roche Pouſés, qui fut prins priſonnier. Par ainſi en vn moys le Sieur de la Roche du Maine eut quatre ennuis, aſçauoir la mort de ſes deux enfans, ſa priſon, & finalement la nouuelle qu'il receut que Baptiſte ſon fils vnique ſ'eſtoit fait preſtre, ſi bien qu'il ſe voyoit fruſtré de laiſſer par luy lignée direƈte.Regret qu'il eut plus afaire à digerer qu'aucune affliƈtion, qui luy ſoit depuis ſuruenuë. Et par ce que de meſmes volée que le Sieur de la Roche on à veu eſparpiller pluſieurs excellens Capitaines parmy noſtre France, deſquels ie n'ay ſçeu recouurer le pourtraiƈt, ie leur donneray place icy aupres d'vn, qui eſtoit leur cõtemporané & frere pour meſmes profeſſion.Vous auez eu ce braue cheualier Antoine des-Pres,Seigneur de Mon-peſac, lequel ne ſembloit eſtre qu'vn cœur & vne ame auec le Sieur de la Roche, qui auſſy luy deferoit beaucoup, cõme il eſtoit homme hardy,prudent, diligent & de grande conduite : il auoit eſpouſé la fille vnique de Meſſire Iaques du Fou, en ſon viuant Cheualier & Seigneur dudiƈt lieu.Le Roy,pour les ſeruices, qu'il auoit fait à la Coronne, luy dõna, le douzieſme d'Aouſt, en l'année mil cinq cens trente deux, les Eſtats de Seneſchal de Poitou & Capitaine du Chaſteau de Poitiers, vacquans par la mort de Meſſire André de Viuõne,Seigneur de la Chaſtaigneraye,Dardelay & Danuille,Maiſtre d'hoſtel de Monſieur le Dauphin, pourueu deſdiƈts Eſtats: Lequel, apres auoir ſeruy quatre Roys de France, aſçauoir Louis vnzieſme, Charles huiƈtieſme,Louis douzieſme & François premier, ala de vie à treſpas,

Sieur de Mon-peſac.

Iaques du Fou.

à trespas, en son Chasteau d'Anuille, sur la fin du moys de Iuillet en l'an mil cinq cens trente deux. Du Capitaine Claude de Coucie, Seigneur de Burie aussy me souuiens-ie auoir parlé au quatorziesme liure de ma Cosmographie, chapitre quatriesme, lequel, au seruice, qu'il a faict à cinq Roys, a acquis aussy bonne reputation que Cheualier de son temps, & principalement és guerres de Piedmont quoy qu'aucuns luy imposent, que par crainte ou negligēce il ne se presenta audessus de la Grotte, où le Sieur de Lautrec l'auoit ordonné, pour empescher la retraicte des soldats Neapolitains, qui estoyent sortis en fort grande troupe, par le chemin de Pied-grotte, pour butiner. On ne sçauroit, sans contredire à verité, luy desrober l'honneur de plusieurs cōquestes, qu'il fit du temps du Roy François, premier du nom, en l'an de grace mil cinq cens trente six, & trente sept, ayant en ce temps là la charge de Lieutenant du Roy. C'est luy, qui recouura des mains d'Alfonse Daualon, Marquis du Gast, Casal, premiere ville du Marquisat de Mont-ferrat. En la bataille de Ver, pays de Perigort au temps des guerres ciuiles fit il vn tel deuoir, que quand il n'auroit exploicté autre fait guerrier, assez ne sçauroit-on celebrer l'exellence de sa renommée. Ie prendroye bien grand plaisir d'enrooler icy vne bande de magnanimes Capitaines, qui, contemporānés du Sieur de la Roche du Maine, ont employé leur courageuse hardiesse, pour rendre le nom François redouté aux estrangers, mais la chasse est si longue, que m'est impossible de pouuoir y fraper, i'ayme beaucoup mieux retourner à mon premier but, & donner, sous le plant d'vn vertueux Capitaine, patron à tous ceux, qui desirent de consacrer leur memoire à eternité, pour auoir non moins valeureusement que sagement commandé és charges, aux quelles il a esté appellé. La liberté de parler luy estoit en telle & si singuliere recommandation, que, comme i'ay dit, pour mourir, il n'eut voulu cacher les imperfections, qu'il descouuroit mesmes en ceux, qui, ou auācés és grādeurs ou appuyés des Grands, deuoyent (ce semble) luy faire retenir sa langue entre ses dens. On sçait qu'il encourut assez la male-grace d'vne Dame tenuë pour lors des grandes de ce Royaume, pour auoir dict, qu'vn Seigneur, qui attouchoit à ceste Dame, auoit enduré tout plein de vieillaqueries, iusques à estre frotté à coups de fourche, & auoir par ce moyen empesché, qu'il ne fut honoré de l'ordre de Cheualier. Quant à luy, il eut plustot souffert dix mile morts, que d'endurer (cōme l'on parle à ceste heure) qu'on luy donna atteinte au poinct de l'honneur. Aussy (à la verité) estoit-il Seigneur, qui, pour auoir bien versé en sa charge, s'est trouué qualifié du titre de Cheualier sans reproche. Les calomniateurs estoyent mal venus alentour de luy, de

Sieur de Burie.

Vertus loüables du Sieur de la Roche du Mayne.

ſorte que perſonne n'oſoit, à peine de ſ'en repentir, luy accuſer fauſſemant quelcun. Son conſeil eſtoit bien digeré & ſa diligence incroyable, pour executer ſes deſſeins. Il aimoit verité, haiſſant à mort menſonge, patient à ſouffrir les iniures qu'on luy faiſoit, & ſi par fois la colere l'emportoit vn peu loin, en la plus grande ardeur d'icelle il iettoit ordinairement quelque trait à la trauerſe (tant auoit-il gentil eſprit) ſi à propos, qu'il contraignoit ceux, qui le redoutoyent, de ſe r'aſſeurer & rire malgré qu'ils en euſſent. Sãs ceſſe eſtoit il en ceruelle & aux eſcoutes, ne pouuoit endurer que luy ou ceux qu'il auoit en charge demeuraſſent oiſifs & à recoy, ains comme de loin il preuoioit les deſſeins de l'ennemy, auſſy ne manquoit il à leur tailler beſoigne de nouueau, depeur que le nonchaloir ne leur fit prendre enuie de penſer à quelque ſiniſtre & malheureux remüemẽt. Que ſi par fois l'heur de la guerre ne luy diſoit à point nommé, neanmoins par vne courageuſe prudẽce il ſurmontoit tous les chagrins, ſolicitudes & faſcheries extremes, qui euſſent peu luy preiudicier, redreſſant le cœur affady de ſes ſoldats ou par conſolations, ou par viues reprehenſions, par fois leur propoſant quelque eſperance de relaſche, par fois leur mettant en butte la honte, qui demeureroit engrauée ſur leur front, ſ'ils vẽnoyent à plier ſous l'effort ennemy: par ſon exemple il encourageoit pluſieurs à trauailler aux fortifications plus neceſſaires & à cõbatre reſoluëment: meſmes quelques fois il faiſoit deuoir de ſoldat, ſans toutef-fois oublier ſa charge de Capitaine, à laquelle il ſ'occupoit ſans relaſche. D'autres fois, comme vn ſimple fantaſſin & d'vn naturel ſoldateſque manioit & reuiſitoit les playes de ſes ſoldats. Quand ce Seigneur ſe trouuoit à deſtroit l'euſſiez comparé proprement à vn, qui attend en ſa maiſon bonne compagnie, & la veut feſtoyer de quelque magnifique banquet & de viandes plus exquiſes & friandemẽt appreſtées qu'à ſon ordinaire: celuy là ne ſ'en repoſant ſur ſes domeſtiques, ny meſmes aux mains fideles & experimentées de ſa femme, veut luy meſme y mettre la main: ordonne, accommode, ſ'enquiert de tout ſoigneuſement, & paſſe en viſage tient les yeux fichés ſur tous les mets, & chaſque endroit de la table (notamment ſi pour la petiteſſe de l'hoſte l'appareil eſt plus ſimple que le nõbre des conuiés ne requiert) il deguiſe, il amplifie de ſa main docte & induſtrieuſe toutes choſes, pour, ſinon les mains & le ventre, du moins repaiſtre les yeux des aſſiſtans. En cas pareil le Sieur de la Roche, voltigeant tout alentour de ſes compaignies, ne laiſſoit coin ny canton, lequel de ſa preſence il n'eſclaira, particulieremẽt & de rang en rãg il reuiſitoit ſes ſoldats, ne ſe fiant iamais aſſez de leur ſuffiſance & capacité.

LEON

LEON STROSSI, PRIEVR DE CAPOVE.

Chapitre 72.



LA memoire des heroïques exploits de ce valeureux Cheualier estant si recente & de soy recommãdable, je seroye reputé fort mal aduisé, si ie ne luy trouuoye place, quoy que nõ en son rang, parmy mes Hommes Illustres. Mesmes ayãt esté secouru de sõ pourtraict & des memoires de sa vie par le Seigneur Iaques de Poiani, Vicentin, Cheualier de l'ordre du Roy & gentil-hõme de sa chãbre, Enseigne de cinquãte lãces sous la compaignie de Dom Alphõse d'Est: Lequel ayãt esté nourry page en

FFFf

la maison du Prieur de Capoüe,& l'ayāt accōpaigné presque en toutes ses fortunes,iusques à la mort n'a voulu permettre,que ce,qu'il sçauoit des gestes de son maistre, demeura entombé au cercueil de silence. Tous ceux, qui deuisoyent de ce Prieur en general le reputoyent bien pour l'vn des vaillans & hardis Cheualiers de son aage, vigilant,gracieux & de bon esprit. Voicy maintenant que ie veux dōner la preuue & iustification de chascun de ces articles. Il naquit à Florēce de Philippes Strossi l'an mil cinq cens & quinze: receut l'ordre de Malthe,ensemble le Prieuré de Capoüe par le Pape Clement, qui,entrant au Pontificat,luy remit entre ses mains ce Prieuré. Quelque tems apres fut creé Capitaine General des Galeres des Cheualiers de Malthe,auec lesquelles il exploita grandes choses au Leuant contre le Turc & emporta sur André Dore, qui commandoit à l'armée de l'Empereur,l'honneur de la victoire & prise de douze galeres Turques,qu'on gaigna, par ce que le premier il inuestit la Capitaine du Turc. Depuis l'an mil cinq cens quarente deux il se rangea à Nice en Prouence, auec l'armée du Roy François premier, ayant à soy quatre galeres,auec lesquelles il ouurit à l'armée,qui estoit commandée par le Capitaine Paulin, le passage du destroit de Gibraltar, suiuant la resolution qui en auoit esté faite pour tirer en Normandie & y charger l'Anglois. Cōme l'heur rioit aux vaillāces de ce Seigneur, le Roy Hēry le fit Capitaine General de l'armée de mer, qu'il enuoioit en Escosse pour le secours de la Royne Marie. En ceste charge,& mesmes en la reprise de Sainct André, se comporta si magnanimement,que les rebelles furent domtés,la Royne rasseurée en son Estat & sa fidelité recogneüe telle, qu'il fut remandé en Escosse auec ses galeres,pour ramener en France la Royne. Les armes estans posées du coste d'Angleterre on arme à Marseille contre l'Empereur Charles le Quint: Là le Cheualier Strossi fut employé, & diligenta si bien l'affaire,qu'il fit en fort peu de tems faire à neuf quarente galeres & racoustrer les vieilles. Ce pendant André Dore part de Gennes,auec vne flotte de quarente quatre grands vaisseaux,pour passer en Espaigne, pensant aborder à Marseille. Sur le reffus que le Prieur luy fit Dore faict alte à la Croisette, esloignée de Marseille quelques cinq lieües,delibere faire aiguade en vne Isle,qui est au delà le Port, où est le Chasteau d'If. Ceste resolution ne fut plustot descouuerte au Prieur,qu'auec vingt deux galeres se vint camper en ceste Isle, garnit & munitionne le chasteau, resolu de combattre plustot que permettre le passage. Dore,qui se sentoit plus fort que le Prieur, à quelque prix que ce soit determine de passer & mouiller l'ancre en l'Isle. S'approche,disposé à la bataille,de si prés,que les mariniers des deux parties s'entre-

Naissance & pere du Prieur de Capoüe.

Prieur de Capouë,au seruice du Roy de Frāce: ses exploits.

Prieur de Capouë cōtre André Dore.

ſentreparloyent aiſement. Alors le Prieur commande aux Canonniers de mettre le feu à l'artillerie, ce que deſia ils commençoyent à faire: mais il y eut vn Cheualier Malthois, qui eſtoit venu auec vne galere, enuoyée de Malthe, pour le ſecours du Roy, lequel empeſcha le piteux carnage, qui fut lors aduenu. Dore n'eut iamais eſtimé, qu'auec ſi peu de forces le Prieur eut voulu ſ'hazarder de luy boucher le paſſage: ſi fut cōtrainct de rebrouſſer chemin en grand deſordre vers la Croiſette, d'où il auoit demarré, & prendre vne autre route pour ſon voiage d'Eſpaigne. Depuis que la guerre fut denoncée à Charles le Quint le Prieur n'oublia ſtratageme, par le moyen duquel il peut donner à dos ſur Dore. Pour ce faire donna tel ordre, que l'armée de France fut garnie de quarente quatre galeres, auſſi bien qu'eſtoit celle de l'Empereur. Aprés comme il eut eſuenté, que Dore eſtoit debarqué de Genes, voire auoit deſia raſé la coſte de Prouence, & approchoit Tollon, auec l'armée, qu'il auoit ſous ſa charge, pour aller prēdre à Barcelonne l'Emperiere Marie & la paſſer en Italie, ſ'appreſta pour luy donner charge. De faict fit faire voile & cingla droict, où il entendoit qu'eſtoit Dore, qui, ſentant le vent des forces de France, ne fut pas pareſſeux à regaigner Gennes. Cela fut cauſe, que le Prieur, comme il ne pouuoit durer, ſ'il ne venoit remüer les mains, paſſa en Eſpaigne tirant à Barcelone. Ceux de la ville, voyans ſon armée de pareil nombre qu'eſtoit celle des Imperiaux ſe reioüiſſoyent. Si enuoyerent vn Capitaine des fregates de l'ennemy, nommé Fra Marco, qui fut bien eſbahy, quant au lieu de Dore il ſe vit enfermé entre les vaiſſeaux du Prieur & l'enſeigne de France deſployée. Apres on renuoye vne galere neufue de Dom Anthoine, qui eſprouua meſmes fortune que la fregate de Fra Marco. On tira quelques coups d'artilleries & arquebuſades que ceux de Barcelonne prenoient pour bienvenüe & ſalutation. Au brun de la nuict le Prieur faict approcher du mole de Barcelonne & ſe ſaiſit par force de dixhuit grands vaiſſeaux qui attendoyent l'Emperiere: D'iceux quelques mariniers ſe ſauuent en terre, qui rapportent, que ce n'eſtoit l'armée Eſpaignole, ains de France. Et alors on vous careſſe le Prieur à belles canonnades de Barcelonne qui eſtoit fort effrayée, & non ſans occaſion, attendu que, ſi le Prieur eut voulu donner dedans, c'eſt hors de doute, qu'il l'emportoit, & y eut peu faire vne belle raffe, mais il conſideroit, qu'ayant les Imperialiſtes en queüe il iouoit à ſe perdre & ſon armée: Pource reprit ſa route de Prouence & arriua à Tollon, où il apprint que Dore eſtoit encores auec ſon armée au port de Gennes, n'oſant ſortir, ſ'il n'auoit plus de vaiſſeaux. Ce pendant le Prieur partit le butin, qu'il auoit fait à Barcelonne, & rembourſa tous ſes Capitaines des

Prieur de Capouë à Barcelōne.

frais, qu'ils auoyẽt fait, pour equipper leurs vaiſſeaux d'armes, infanterie & munitions. Et comme iamais il n'auoit l'eſprit à recoy, il proiette vne fort belle entreprinſe ſur Gennes, où il faiſoit eſtat d'aller, pendãt que Dore paracheueroit ſon voiage. Mais le voila qu'il quicte le ſeruice du Roy, dautãt qu'il ne vouloit eſtre commandé, en faiſant ſeruice à ceſte Coronne, par aucun, (ſauf l'honneur & reuerẽce, qu'il promettoit aux Princes du ſang) fors par le Roy, ſ'il eſtoit en l'armée. Il fut mal-contant de ce, que le Roy enuoya pour commãder en ſon armée de mer François de Montmorency, fils aiſné de Monſieur le Conneſtable, qui depuis fut Mareſchal de France & Honoré de Sauoye, Marquis de Villards & qui a par apres eſté Admiral de France. Et comme il auoit bon nés, auſſi toſt il éuenta, que ceſte partie luy eſtoit dreſſée par le Conneſtable, en dedain de quelque pique, qu'il auoit eu contre le Comte de Tende, pource trouua moyen de ſe ſauuer ſecretement dans ſes deux Galeres, aſſeuré qu'il eſtoit, que le reſte de l'armée eſtoit à la deuotion du Conneſtable. Pour ſa deſcharge il enuoya vne nommé Cambi, auec cinquante eſcus, qui eſt tout l'or & l'argent, qu'il ſe ſçauoit auoir, accompaigné de ceſte lettre addreſſée au Roy, dont i'ay cy deſſus fait mention. Ce pendant il taſche à ſe ſauuer, gaigna vne des Iſles d'Hieres en Prouence, où il ſ'arreſta, pour ſçauoir des ſoldats, qu'il menoit dans ſes deux galeres, ſi tous auoyẽt enuie de courir meſmes fortune auec luy. Ceux qui la trouuerent à gré le ſuiuirent iuſques à Corſegue, où il penſoit prendre rafraiſchiſſement, mais les eaux eſtoyent fort baſſes, ſi bien que pour auoir des viures il bailla en contre-eſchange des eſclaues: de là tira iuſques à Sardaigne: Là il eut les vents ſi contraires, qu'il fut contrainct ſe ranger en vne rade, où il ſe tint par l'eſpace de huict iours, large, des-habitée & mal-ſeure, tant à cauſe des vents, comme des courſaires & particulierement de l'armée de France, qui de faict l'auoit pourſuiuy & eut bien paſſé plus outre, ſi elle n'eut eu les vens contraires. Les viures & l'eau commencẽt à diminuer, de telle ſorte, qu'on fut en brãſle de retourner vers la Prouence. Pendant ces alteres, il ſe va aduiſer, qu'il auoit pris à Barcelonne Dom Anthoine auec ſa galere & vn gẽtil-homme Eſpaignol, les relaſche en liberté, ſans rançon & ſi outre leur fit tout plein de beaux preſens, eſtimant, ainſi qu'eux meſmes l'auoyent promis, qu'à Caglieres (principale ville de la Sardaigne) ils donneroyent ordre à faire appreſter des rafraiſchiſſemens. Mais ces ingrats oublierent telle courtoiſie & retindrent deux ou trois Capitaines, que le Prieur leur auoit mandé & Dom Antoine luy fit ſçauoir qu'il eſtoit preſt de ſ'acquiter de ſa promeſſe lors qu'il auroit recouuré la galere, qu'il luy auoit pris à Barcelonne. Ainſi le voila defraudé de ſa

Prieur de Capoüe quicte le ſeruice du Roy de France, & pourquoy.

de sa proye & reduict à l'extremité, que faict il? pour derniere ressource préd la route de Malthe. Arriué qu'il y fut auant qu'entrer au port fait demãder permission au Grãd Maistre, qui estoit dom Iean Omega Espaignol, qui tout à plat le luy refusa. Et pour ce il fut contraint se retirer en la maison d'vn Cheualier sien amy, où encores il ne fut en seurté, dautant que le Grãd Maistre n'eut pas plustot sçeu, qu'il estoit là arresté, qu'incontinant il enuoye luy faire commandement de sortir, & quoy que son hoste, qui estoit Cheualier à la grand Croix, cõtesta, pour nostre Prieur, si luy fallut il desloger, sur peine de contreuenir à la saincte obeissance. La difficulté, que le Grand Maistre faisoit, est, qu'il ne pouuoit se donner à entendre pourquoy & à quelle intention le Sieur Strossi faisoit ceste retraite. Et pour-ce il eut bien besoin de prẽdre party ailleurs, si se retira à la rade de Marse Mousset, où pendant qu'il seiournoit, attendant que la colere du Grãd Maistre s'escouleroit, il fit calfeutrer & rabiller ses vaisseaux, prests à faire voiage, mais ce ne fut, sans souffrir grande disette de viures, mesmement pour la deffense, que le Grand Maistre auoit fait de le secourir d'aucune chose: Si bien que tout ce, qu'on luy tendoit, n'estoit qu'à la desrobée, en secret & sans son sçeu. Comme il vit, que pour attendre longtems, il ne gaignoit rien, & que le port de Malthe ne luy estoit ouuert, determine faire voile au Leuant, encores que ses galeres fussent fort-mal munitiõnées. Toutes-fois ayant esté oppressé d'extreme famine, par l'espace de quinze iours, aima mieux s'hazarder à fortune, que se laisser abatre & alangourir de telle façõ. Si fit par moyẽs, que quelques siens amys luy fournirẽt quelques vingt quintaux de biscuit. En sa compaignie il prit à Malthe le Commandeur Martines Nauarrin, qui print terre à Sicile, & fit entendre à l'Empereur l'occasion de son depart de France, le pauure accueil, qui luy fut fait à Malthe, & le desir qu'il auoit à son retour du Leuant de trouuer seure retraite és ports de Sicile. Sa course luy fut si heureuse, qu'il print sur les Turcs plus de cent mil escus, & se rendit tellement redouté, que le Turc fut contraint s'en plaindre au Roy de France, estimant que les forces, qu'il auoit, estoyent Françoises. Sur les Chrestiens mesmes (necessité n'ayant aucune Loy) se licentia quelques fois d'exercer l'art pyratique, mais c'estoit à tel si, qu'il leur donnoit asseurãce de ce qu'il prenoit d'eux, leur promettant le leur rendre, auec l'interests, ce que depuis il fit. Ayant rodé & fait plusieur belles prises tourna vers la Sicile, puis, chassant en Italie, trouua en la Calabre le Cõmandeur Martines, qui luy portoit vn sauf-conduit de l'Empereur fort ample, & estoit chargé de sa part luy faire ces offres, que, s'il vouloit accepter son seruice, il luy donnoit vn plat de douze mil escus, & douze gale-

L'entrée du port de Malthe refusée au Prieur de Capouë.

Prieur de Capouë au Leuant.

Prieur de Capoüe refuse le seruice de l'Empereur.

res pour la garde de la Sardaigne. Et si outre luy promettoit, aduenant la mort d'André Dore, l'estat de Lieutenant General de son armée de mer. Mais, puis que cela estoit contre la promesse, qu'il auoit fait au Roy de France, ne faloit pas, que l'Empereur præsuma, qu'il voulut de tant s'oublier: A Sicile il fut receu auec vn merueilleux hôneur, que luy fit le Vice-Roy. Là & aux entours fit crier à son de trõpe, que ceux, qui penseroyent, qu'il eut eu d'eux quelque chose en son voiage de Leuant eussent à le venir trouuer, & qu'il les rembourseroit & de leur principal & de l'interests. Ce qu'il fit tellement au gré d'vn chascun, qu'il n'y eut pas vn d'eux, qui ne s'en retourna contant. Apres auoir remercié le Vice-Roy d'vne infinité de courtoisies, dõt il auoit vsé en son endroit, cingla droict à Malthe, où il ne fit pas, comme l'autre fois, car, sans autres ceremonies, saute en terre, & mõte au Chasteau, où estoit le Grand Maistre, auquel, apres les reuerences en tel cas accoustumeés, il vint offrir le deuoir qu'il deuoit à son ordre. Ce qui vint le mieux à propos du monde. Car alors le Turc menaçoit Malthe, & pour la sçauoir de peu de force & resistance, pensoit bien l'emporter. Par l'aduis du Cõseil fut resolu, que le Prieur seroit Lieutenant General du Grand Maistre, pour faire trauailler, fortifier & munitionner en l'Isle, ainsi que par raison il verroit à faire. Ce que le Grand Maistre accorda, mais ce fut auec telle condition, que, quand luy plairroit il pourroit l'en deposer. En cest Estat nostre Prieur se comporta non moins diligemment & valeureusement que loyaument. Luy mesmes fut premier à mettre la main à la besoigne pour fortifier Malthe, & y commença le fort de Sainct Elme, & fit vne belle forteresse au iardin du Grand Maistre: fortifia le bourg, & fit trauailler au Chasteau de sainct Ange, qui est le lieu, où le Grand Maistre faict sa retraite. Sõme la rempara de forts, si que les essais du Turc y ont esté depuis inutils. Apres luy fallut faire deux voiages, l'vn à la ville d'Afrique, qui porte le nom d'vne des quatre parties du monde, l'autre en Barbarie. Le premier fut en Afrique, qui ayãt esté de l'obeissance de l'Empereur, estoit gardée par des Espaignols, lesquels, se sentans trop à leur aise, se cantonnerent en Republique & se liguerent tant auec ceux du pays qu'auec des seigneurs voisins, entre autres auec le Roy de Caroane. L'Empereur, pour la recouurer, fait entendre à ceux de Malthe, qu'il vouloit la leur remettre en mains, si tost qu'il l'auroit recõquise. Pour ce y fut depesché le Prieur, qui ayant, au jour de l'assignation donnée, parlé à ce Roy de Caroane & le trouuant de difficile composition joüa au bander & racler, & luy apprint combien valoit l'aulne de son bras. En son autre voiage de Barbarie fit il aussy bien retentir le bruict de sa renommée, voire y estoit

Prieur de Capoue entre à Malthe.

Prieur de Capouë, Lieutenant general du Grand Maistre de Malthe.

Malthe fortifieé par le Prieur de Capouë.

Voiage du Prieur de Capouë en Afrique.

il

il tellemēt craint que ie me ſuis trouué autres fois en Alexādrie d'Egipte, en vn vaiſſeau Turc chargé d'eſclaues Chreſtiens, où eſtoyent certains Iuifs fort riches marchans, qui, ayans deſcouuert la flotte de ce Prieur, tout ainſi que, ſ'ils euſſent eſté menacés d'vn naufrage tout preſent, me remirent tous leurs threſors en main, à ce que ie leur ſauuaſſe & la vie & les biens. Donques eſtant arriué en vn quartier de Barbarie, qui n'eſt pas loin de Tripoli, alla attaquer vn Caſal aſſés fort, qu'on appelle Zouare, lequel il emporta & y fit vn ſignalé butin, qu'il enuoya à Malthe. Ce pendant Morataga, qui eſtoit Vice-Roy pour le grand Turc en ces pays, ſe treuua auec vne armée, & à l'improuiſte vient l'aſſaillir. Le Prieur, auec les Cheualiers & Seigneurs tint fort long tems bon, & y eut vne terrible déconfiture tant d'vn party que d'autre. Meſmes pluſieurs Cheualiers y furent faits priſonniers, les autres y perdirent là la vie: Entre autres Scipiō Stroſſy, Cheualier de Malthe, Baſtard du Sieur Pierre Stroſſi, frere du Prieur, qui auſſy receut vn coup d'arqueboufade en vne cuiſſe, qui paſſoit de part en part, puis fut porté en ſa galere & apres à Malthe mis ſur vne table, d'où ie le vis deſcēdres. Icy, auāt que ie quičte ſes fortunes & courſes aduentureuſes du Leuant, ie ne veux oublier, qu'encores qu'il ne ſeiourna pas beaucoup à l'Iſle Strophadi, ſi y dreſſa il vn monumēt ſuffiſant de le pouuoir eterniſer à tout iamais. Ceſte iſle eſt baſſe & preſque à fleur de l'eau, de ſorte que, quand la mer eſt enflée, les vaiſſeaux ſont en danger de perir, cōme trop ſouuent il en eſt aduenu. Partant au retour de ſon voiage de Leuāt repaſſa en ceſte Iſle, où y a vn monaſtere de Caloyers, auxquels il fit vn preſent d'argent, à ce qu'ilz ſur-hauſſaſſent le clocher de leur Egliſe & au ſommet poſaſſent vne lanterne, pour y pouuoir allumer vne lampe, à celle fin d'aduertir les nauigans du danger, où ilz ſont en ce lieu lors meſmes que la mer eſt aucunement en tourmente, à ce que, ſ'ilz ſont ſages, ilz ſe donnent de garde. Au ſortir de ceſte iſle, comme il alloit au Leuant, il deſcouure dixhuit ou vingt vaiſſeaux Chreſtiens, entre leſquels eſtoient deux vaiſſeaux Venitiens, qui ne ſe voulurent faire recongnoiſtre & firent telle reſiſtance, que l'vn fut mis en fonds & l'autre tout gaſté. Dont le Prieur fut grandement faſché, & pour ce voulut faire pendre le Capitaine de la nauire Venitienne, qui auoit reſchapé, par ce quil n'auoit daigné deſcouurir ſon Eſtendard de Sainčt Marc. Pourtant il ne rapaiſa pas les Venitiens, qui des-lors ſe mirent à le galoper d'vne fort eſtrange façon, ſous la conduite du Sieur Caualeto, qui d'vn coſté le cheualoit, d'autre part Dragut-rais le pourchaſſoit par toutes les ruſes les plus accortes qu'il eſt poſſible de penſer. Il faut, que ie le rameine du Leuant à Malthe, où il n'eut pas beaucoup arreſté, que le

Prieur de Capoue en Barbarie.

Prieur de Capoüe bleſſé.

Iſle Strophady.

voila mandé par ſon frere le Sieur Pierre Stroſſi, lors Lieutenant General du Roy à Siẽne. A la fin toutef-fois, ſachemine, ſous proteſtation, qu'il fit que c'eſtoit ſeulement pour l'enuie, qu'il auoit de defendre & maintenir ſa Republique Florentine. En ceſte deliberatiõ fait armer ſes trois galeres, & vient ſurgir au Port Hercules: de là va à Siene, où eſtoit ſon frere qui peu de tems apres receut le ſecours, que le Roy de France enuoioit, aſçauoir cinq mille ſoldats tant Griſons que Gaſcons, & mil cheuaux legers. Or noſtre Prieur comme il voyoit, que l'affaire tiroit en lõgueur, ſe mit à rauager les villes & ports de mer appartenans au Duc de Florence. En fin vint ſurgir à Scarlin, comme il la recognoiſſoit, pour l'aſſaillir du coſté le moins fort, il fut atteint d'vne arquebuſade & occis ſur la place en l'année mil cinq cens cinquante quatre. Son corps fut porté à Port Hercules embaumé, mis dans vne caſſe, couuerte de velours, eſleué en haut en l'Egliſe, attendant que l'iſſue de la guerre donna loiſir à ceux, qui luy appartenoyẽt luy eriger la ſepulture, telle, qu'il la meritoit. En ſon honneur ont eſté compoſés pluſieurs vers, entre leſquels nous couchons icy vn Sonnet & vn Quadrain, que nous a communiqué le Sieur Iaques Corbinelli.

Prieur de Capoue au ſecours de Sienne.

Mort du Prieur de Capouë.

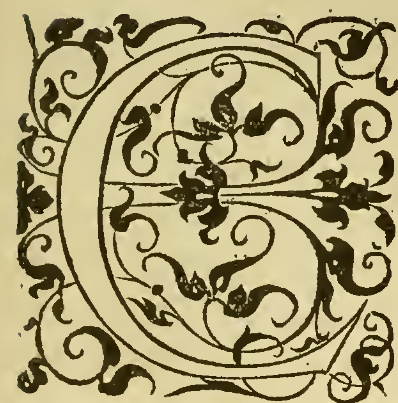
Partendo dal mortal carcer terreno
Del grand LEON l'anima Franca, e ardita,
Sen gio doue ſon quei, ch'ebber lor vita
Di dolce liberta cara aſſai meno.
Ciaſcun di riuerenza, & d'amor pieno
L'accoglie e inchina: & ſa ben, che ſalita
Tanto alto eſſendo, & piu ch'altra gradita,
Lece a tali ſalir nel lor ſereno.
Solo vn veglio Roman, che a ſe feo porta,
Per fuggir ſeruitu, con pia feruta,
Diſſe: Fra noi che cerchi Anima chiara?
Riſpoſe ella: ò Caton, ſanta mia ſcorta
Liberta vo cercando, ch'e ſi cara,
Come ſa chi per lei vita rifiuta.

QVADRAIN.

O peregrin, che per la ſtrada paßi
S'a la bella città di Flora arriui,
Dille, che chi e ſepolto in queſti ſaßi
Rugge ancor per pieta di quei mal-viui.

ALPHONSE

ALPHONSE D'AVALON, MARQVIS DV Gast. Chapitre. 73.



'Est contre mon gré, que ie n'ay peu selon son rang trouuer place à ce Seigneur: mais i'ay si long tems esté en bransle, pour n'auoir bien son pourtraict, que peu s'en est fallu, que ie ne l'aye coulé sous silence. Il estoit issu de la famille des Comtes d'Aquin, de la genero-sité desquels il ne se forligna aucunement, ains dés sa ieunesse mesmes donna si asseurée preuue de son sçauoir, de ses vertus & de ses faicts d'armes, qu'apres que ce finet d'Espaignol Antoine de Leue fut mort en Prouēce, il fut

Marquis du Gaſt, Colõnel & Lieutenant General de l'armée Imperiale: ſes exploits.

faict Coronel & Lieutenant General de l'armée de l'Empereur en Italie en l'an mil cinq cens trente & ſix. En laquelle charge il a ſi vaillamment verſé, qu'il en a rapporté vn los immortel, voire qu'aucuns n'ont point fait difficulté le reputer pour vn Heros & inuincible Hercules, ayans ſur tout eſgard au ſoin, qu'il a pris, pour la defenſe de l'Italie. Par ſa merueilleuſe diligence, en deux iours, vint d'Aſt, il recouura Caſal, premiere ville du Marquiſat de Mont-ferrat, peu au parauant priſe par le Sieur de Burie. Quelque temps apres fit grande entrepriſe, & fit bien ſentir tout ſon pouuoir par tout le Piedmont: car, ſes gens aſſemblés & ſa force recueillie, prit Albe, Carmaignole, Quiers, Montcalier & les places d'alentour, aſſiegeant auſſi Pignerol & Thurin. Apres ſcachāt que l'armée du Roy & celle de Barberouſſe ſ'eſtoyent retirées, ſans forcer le Chaſteau de Nice, il rebrouſſa auſſi chemin, & ſ'en retourna en Piedmont, où, pour vanger le ſac de Nice, il fut mettre le ſiege deuant Mondeuis, qui luy fut rendüe par cōpoſition: puis alla charger les Seigneurs d'Auſſun & Bernardin de Vimercat à Carignan, auec telle diligence, qu'il les ſurprit auec quinze ou ſeize mil combatās & trois mil cheuaux, prit priſonnier le Seigneur d'Auſſun au paſſage de Num, riuiere entre Carignan & Loge. Puis fit reparer & fortifier Carignā, & y mit viures pour ſept ou huit mois, y laiſſant Pierre Colonne pour chef, auec quinze cens Eſpaignols des vieilles bandes & deux mil cinq cens Lanſquenets, & ſ'en alla à Aſt, pour ſ'y rafraiſchir: Deliberé qu'il eſtoit de paſſer le Pau & donner le degaſt au plat pays, oſtant les viures à noſtre camp, &, rafraiſchiſſant Carignan, nous contraindre de leuer le ſiege, le Prince, par le Conſeil des Capitaines, ſe reſolut de luy aller au deuāt iuſques à Ceriſoles & là luy donner la bataille. Laquelle il liura l'vnzieſme d'Auril mil cinq cens quarente quatre, auec tel heur, que les troupes du Seigneur de Boitieres rompirent les Alemās de l'ennemy, ſur la vaillance & furie deſ quels noſtre Marquis appuyoit tout ſon eſpoir de la victoire, que lors obtint François de Bourbon, Sieur d'Enguyen, qui eut eſté plus glorieuſe par la priſe du Marquis. qui aiſement fut eſté attrapé, attendu que ceux d'Aſt luy fermerent les portes. Finalement il treſpaſſa d'vne goutte en Mars à Villienne l'an mil cinq cens quarente ſix, lors qu'il y auoit quelque appointement entre le Roy & l'Empereur. Il eut de Marie d'Arragon, ſa femme (Dame, qui, outre qu'elle eſtoit treſbelle & gratieuſe à l'aduenant, eſtoit treſ-chaſte & treſ-prudente) vne fort heureuſe lignée, qui n'a depuis degeneré de la bonne ſource, que leur auoit donné ce Martial Alphonſe.

Bataille de Ceriſoles.

Marquis du Gaſt ſenfuit.

Sa mort.

FERDINAND

FERDINAND, EMPEREVR.

Chapitre. 74.



LE discours, que i'ay desia proposé de la vie de l'Empereur Charles le Quint, sembloit me pouuoir releuer de la peine, qu'il me faut icy prendre, pour dresser l'Eloge, que ie voüe à l'Empereur Ferdinand, attẽdu qu'ils estoyẽt freres. Toutes-fois puis que la prolixité d'vn Chapitre ne me pouuoit permettre m'exprimer, comme i'eusse bien voulu, a esté besoin les separer de ceste sorte. Donques nostre Ferdinãd estoit fils puisné de Philippes, Archeduc d'Austriche & Roy de Castille: print à fem-

Pere & femme de Ferdinand.

me Anne fille de Vladiſlas, dernier Roy d'Hongrie & de Boeme, par le deces duquel luy eſcheurẽt ces deux beaux & puiſſans Royaumes. Apres il fut creé Roy des Romains l'an mil cinq cens trente vn, en la grande Egliſe de Cologne, par la voix des Princes Electeurs & fut coronné à Aix la Chapelle l'onzieſme du moys de Iãuier l'année ſuiuante. Finalement ſa vertu eut tant de credit, que l'Empereur Charles le Quint ſon frere, ſe demettant de l'Empire, enuoya en l'année mil cinq cens cinquante & huit, le vingt-quatrieſme jour de Feurier (qui eſtoit le iour meſmes, auquel il naquit, & auoit eſté coronné Empereur par le Pape à Boloigne) vn magnifique Ambaſſade aux Princes Electeurs, qui ſ'eſtoyent aſſemblés à Franc-fort, par lequel il leur declaroit qu'il laiſſoit l'Empire à ſon frere Ferdinãd & les prioit de vouloir auoir pour agreable ceſte ſienne diſpoſition. Au moyen de ce les Electeurs, qui d'autre part eſtoit bien aſſeurés de la magnanimité & heroïque prudence de Ferdinand, luy octroyerent ceſte dignité le treizieſme iour du moys de Mars en la meſmes année. C'eſt ce Ferdinand, qui fit l'entrepriſe de Bude, où il a mené groſſe armée alencontre de Georges Moyne, tuteur du fils de Iean Vaiuode, qui par le ſecours qu'il eut, y fit liurer onze aſſaux. Mais ce Moyne, ſuiuant le conſeil, que luy en donna le Polonois Hieroſme de Laſco, appella au ſecours Solyman, qui vint auec ſi puiſſante armée, que Solymã ne peut ſubſiſter: Or apres auoir gouuerné ſix ans quatre moys treize iours il mourut à Vienne le vingt-troyſieſme iour de Iuillet en l'année mil cinq cens ſoixante trois. Son fils Maximilian luy ſucceda, lequel fut crée Roy des Romains par le Roy de Boeme le vingt-deuxieſme iour du mois de Nouembre mil cinq cens ſoixante deux, & fut coronné en la meſmes ville. Il a regné auec ſon pere l'eſpace d'vn an & huit moys. Tant a il eſté aymé & chery non ſeulemẽt des ſiens, mais auſſi de tous, qu'il a eſté appellé l'amour & delices du genre humain. Apres la mort de ſon pere a regné pluſieurs années, auec telle moderation, attrempance & iuſtice, que tous ſes ſuiets furent merueilleuſement faſchés de ſa mort & l'ont longuement regretté. Deuant que mourir il donna ſa fille Eliſabeth, exemplaire de toute prudence, vertu, modeſtie & humanité, en mariage au Roy Charles, neufieſme du nom, le vingt-ſixieſme iour du mois de Nouembre l'an mil cinq cens ſoixante & dix. C'eſt vne Princeſſe, és vertus & perfectiõs de laquelle ie prieroye toutes les Dames ſe patronner les aſſeurant, qu'elles ſeroyent bien empeſchées d'en choiſir vne autre, qui fut accõpaignée de meilleures parties qu'elle eſt, ou bien ſa ſœur Anne, quatrieſme femme de Philippes Roy d'Eſpaigne.

Ferdinand Empereur.

Sa mort.

Maximiliẽ deuzieſme du nõ, Empereur.

Eliſabeth d'Auſtriche.

ANNE DE MONT-MORENCY, CONnestable de France. Chapitre 75.



VICONQVE voudra sainemēt iuger, & soigneusement examiner les actions & fideles deportemens de ce braue Seigneur & Martial Connestable, Anne de Mont-morency, ie ne doute point qu'il ne luy assigne l'vn des premiers rangs honorables non seulement entre tous ceux, qui se trouuent auoir faict seruice à la couronne & sceptre des Frãçois, mais aussi entre tous les plus braues guerriers, qui se puissent estimer auoir faict preuue de leur valeur és guerres tant estrangeres que do-

meſtiques. Voyons donc quel il fut dés ſon plus ieune aage, afin de ne mettre en compte & faire recepte de la gloire qu'il peut auoir reçeu en heritage de ſes predeceſſeurs: tels que furent Bouchard & Matthieu tous deux Conneſtables de France. Entre leſquels a eſté auſſi Meſſire Charles, Baron & Sire de Mont-morency, Mareſchal de France du tems du Roy Philippe de Valois, l'an mil trois cēs quarante trois: auquel le Roy Charles le quint, dict le Sage, vray eſtimateur des hommes vertueux, fit ceſt honneur de luy faire tenir ſur les fons de Bapteſme, Charles ſon fils aiſné, qui depuis fut Roy de France, ſixieſme du nom. Mais tant ſ'en faut, que ceſtuy ayt forligné, que ainçois a dauantage exalté la gloire & Nobleſſe de ſes predeceſſeurs. Car dés ſa ieuneſſe ayant eſté nourry & eſleué en la maiſon de Longue-ville, il fut choiſy leans par le Roy Loys douzieſme, & par luy donné au Roy François premier, lors Duc d'Angouleſme, pour luy ſeruir d'enfant d'honneur: duquel dés ce temps là il fut aymé & auācé par deſſus tous. Depuis Monſieur de Boiſy, Grand-maiſtre de France, l'aymant pour ſa vertu, le fit ſon Lieutenant en ſa compagnie de cent hommes d'armes, en laquelle il reſidoit quaſi continuellement. Et lors que fut dreſſée l'entrepriſe de Milan ledict de Mont-morency aagé ſeulement de vingt ans, conduiſit ladicte compagnie en Italie, où il ſe fit paroiſtre en la ſurpriſe, qui fut faicte de Proſpere Colomne, Chef de l'armée du Pape, & auſſi en la bataille, en laquelle furent deſconfits les Suiſſes. Et pour ce luy fut en chef donnée vne compagnie de cinquante lances, & par meſme moyen le gouuernement du Chaſteau & ville de Nouarre au Duché de Milan. Le Roy, le prenant en plus eſtroicte amitié, le fit Capitaine des Cent gentils-hommes de ſa maiſon. Auſſi ſçeut-il bien faire preuue de ſa vertu, és iouſtes, qui furent faictes à Ardres à l'entre-veuë du Roy & de l'eſleu Empereur. Sa diligence & induſtrie furent pareillement notoires és pratiques qu'il dreſſa en Angleterre. A ceſte cauſe le Roy Henry huictieſme luy donna ſon ordre de la Iartiere, en ſigne d'honneur & vertu. Paſſons outre, & voions cōme ce Seigneur de Mont-morēcy, ieune hōme & de grand cœur, deſirant faire cognoiſtre à ſon maiſtre l'enuie qu'il auoit de luy faire ſeruice, ſachemina à la ville de Mezieres, aſſiegée par le Camp Imperial, donnant par ſon arriuée grande aſſeurance aux ſoldats qui eſtoient dedans. Quel plus euident teſmoignage de ſa vertu eut il peu exhiber, que de ſe preſēter pour eſtre champion, lors que les ennemis enuoyerent aux aſſiegés leur demāder, ſ'il y auoit homme, qui voulut donner vn coup de lance, & que le Comte d'Aiguemont ſe trouueroit preſt en l'Iſle de Meſieres? Dōques le Seigneur de Mont-morēcy & le Cōte d'Aiguemōt coururēt.

Race de Mont-morency vouée au ſeruice de la Courōne de France.

Loys XII. donna Anne de Mōt-morency au Roy François I.

Premiers auancemens du Sieur de Mont-morency.

Anne de Mont-morency Cheualier de la Iartiere.

Combat entre Mont-morency &

Mont-morency

Mont-morency dōna au corps de cuirasse du Comte, le fauça & rōpit sa lance, sans luy faire autre dommage: le Comte au contraire ne le toucha point, ou bien peu. Le Roy de ce aduerty, admirant la force d'vn tel Cheualier, delibera l'employer en ses plus grands affaires: & pour ce asseuré de la reuolte du Duché de Milan souz le gouuernement du Sieur de L'autret, depescha Mont-morency, pour aller en Suisse, faire leuée de seize mil hommes, desquels il fut Capitaine general, & les conduisit diligemment au secours du Milannois, y faisant plusieurs actes belliqueux, specialement à la iournée de Gambelot, à la prise de Nouarre, & assaut de la Bicocque. Esquelles expeditions il cōduisoit les Suisses estant à pied au premier rang, & donnāt de teste droit au fort des ennemis, il fut rué par terre & durement blessé. Or estant l'armée du Roy rompuë, il se retira au pais des Venitiēs, en intention de les entretenir en ligue: auquel lieu luy fut donné aduertissement de l'honneur, que luy faisoit le Roy, de le pourueoir de l'office de Mareschal de France, vaquant par le decés du Mareschal de Chastillon. Tantost apres se redressant vn second equippage & entreprise en Italie, apres la retraicte du Sieur de Bourbon Cōnestable, fut encores donné charge audit Sieur de Mont-morency de faire leuée de cinq mil Suisses, qu'il ioignit à l'armée cōduitte par le Sieur de Bonniuet, Lieutenant general en l'armée. Que si en cest exploict son aduis eut esté suiuy, qui estoit se ruer de premier effort sur la ville de Milan, c'est sans doute que l'issue en eust esté meilleure. En apres lors que le Sieur de Bourbon se fut declaré ennemy, & eut enuahy le Royaume du costé de Marseille, fut baillée audict Seigneur de Mōtmorency charge de quatre cens hommes d'armes, & dix mil hōmes de pied, auec lesquels il le poursuiuit, tuant & chassant iusques en Piedmont l'armée Imperiale: & en ce coup de vistesse surprit la ville de Milan, & la mit en l'obeissance du Roy. Or comme les ennemis se fussent sauués dans Pauie, le Roy delibera l'assaillir: & pour cest effect fut ledit Sieur de Mont-morency enuoyé deuant, lequel auec vne belle troupe de soldats alla donner vn assault furieux au pont assis sur le Thesin, ioignant à la ville & la separant des faulx-bourgs. Et quoy qu'il ne vint à bout de son entreprise, si est-ce qu'il donna vn grand tesmoignage de sa vertu, se retirant sans grande perte. Mais ne se contentant de cest effort, le lendemain il fut assaillir l'autre costé du pont le plus esloigné de la ville, duquel se faisant maistre il y planta l'artillerie, & à force de canonnades abbatit les moulins qui mouloient & fournissoient de farine les assiegés. Neantmoins la fortune contraire tombant sur les pauures François, & tous les grands Seigneurs, estans morts ou retenus prisonniers,

le Comte d'Aiguemont.

Mont-morency au Milannois.

Mont-morency fait Mareschal de France.

Pauie assiegée.

il fut pris combattant vaillamment, & conduit auec le Roy en Eſpaigne, d'où il fut renuoyé pour faire les traictés de ſa deliurance: laquelle fut par ſon deuoir & prudence diligemment executée, conduiſant les enfans du Roy, qui par luy furent deliurés en oſtage & eſchange du Roy, ſelon l'intention & vouloir de ſa Maieſté. Pour leſquels agreables ſeruices fut honoré par le Roy de l'eſtat de Grand Maiſtre de France, vacquant par la mort du Baſtard de Sauoye, & quant & quant conſtitué gouuerneur general du païs de Lãguedoc: auquel il s'achemina, & aſſemblant les forces & gendarmerie à Narbonne, il pourueut aux affaires & fortifications de ſon gouuernement. Specialement ie puis faire eſtime de luy, comme teſmoing oculaire, pour les ſinguliers & neceſſaires edifices & forteresſes, qu'il fit conſtruire és villes de Narbonne & Carcaſſonne clefs de France. Au ſurplus, quel ennemy plus victorieux, puiſſant, heureux & hardy ſouſtindrent oncques les Empereurs & Capitaines Romains, que fut Charles le quint, lequel enorgueilly de la victoire obtenüe en Afrique & au Royaume de Thunes, ſe propoſoit enuahir & en biẽ peu de temps ſe faire Seigneur de toute la France, n'eſperant que aucun luy peuſt faire teſte & reſiſtance? Le Roy François en telle perplexité de ſes affaires, comme celuy, qui eſtoit aſſailly par les quatre coins & au milieu de ſon Royaume, quaſi par tous les Roys & Potentats de la Chreſtienté, choiſit pour luy reſiſter le Sieur de Mont-morency, alors Grand-maiſtre & Mareſchal, lequel il ordõna à ceſte fin ſon Lieutenant general tant deça que de là les Monts, auec treſ-ample & pleine puiſſance & authorité de pouuoir ordonner, & faire en ſon abſence autant que luy en preſence euſt peu commander & faire. Pour ce s'adreſſant à luy vſa de tel ou ſemblable langage. Vous auez, dit-il, aſſés fait preuue aux guerres paſſées de voſtre hardieſſe aux hazards, & me ſuis iuſques icy trouué loyaument ſeruy de voſtre iugement, aduis & bon conſeil: C'eſt pourquoy ie veux que entrepreniés la charge, que ie vous donne en ceſte guerre. Grande aſſeurance dõnerent ces propos à Mont-morency, conſiderant en luy meſmes cõbien de ceſte charge il luy pouuoit, en la bien conduiſant, aduenir d'honneur & de gloire. D'autre-part il ſe mettoit deuant les yeux le grãd nombre d'ennemis, qu'il auoit à combatre, qui excedoit & ſurpaſſoit tous les autres que iamais la France euſt eu; la reputation de leur proüeſſe & vertu & leur accouſtumance de vaincre. Et tout au contraire il ſe voyoit auoir plus de nom, que de force d'armée, & ce qu'il auoit de gens n'eſtre que mercenaires, incogneuz & non ſtilez aux armes. Nean-moins prenant reſolution des moyẽs, qui luy ſembloient eſtre requis pour bien gouuerner & obuier au peril eminẽt,

Mont-morency fait Grãd-Maiſtre de Frãce.

Sieur de Mont-morency Lieutenant general du Roy deça & de là les Mõts.

se retira en Auignon & fit assembler tous les Capitaines, & auec eux tous les vieux gens-darmes, & leur proposa le faict tel qu'il estoit, leur demandant aduis à vn chacun. Et apres plusieurs raisons en fin il cõclud d'attendre l'ennemy pied-coy, & temporiser, afin de le desfaire sans coup ferir, luy ostant les moyens de recouurer viures ou bien passer plus auant. Donc executant ceste sienne deliberation, il fit assembler ses gens pour monstrer à l'ennemy contenance de hardiesse & asseurance de se presenter contre luy au combat. Il ordonna dauãtage de mettre gens, en la prairie d'entre la ville d'Auignon & le fleuue Durance, où il designa la forme, l'enclos & le circuit de son camp, assigna les endroicts, lieux & quartiers aux gẽs de guerre, visitãt souuent les fortifications, exhortant les vns & les autres, & aduisant des munitions. En quoy il donna non seulement cognoissance de sa hardiesse, venant auec si petite trouppe qu'il auoit du commencement se presenter au deuant de l'ennemy, mais bien autãt ou plus de sa bõne preuoyance. Ie n'omettray vn tour digne d'vn braue Capitaine, c'est l'affection qu'il monstroit aux soldats & Capitaines arriuans de part & d'autre en son camp, lesquels & chacun en son particulier il receuoit, aydoit & fauorisoit, leur faisant present de chaines d'or pesant chacune cent escus. Encores i'adiousteray ce point digne de remarque, sçauoir que Monsieur le Dauphin Henry voulut faire son premier apprentissage souz la conduitte de ce Cheualier, & aller au camp d'Auignon, auquel le Roy son pere dit ces mots deuant que partir. Mon fils, vous trouuerés là Monsieur le Grãd-maistre, auquel vous dirés particulierement comme vous allés là, non pour commãder à present, mais pour apprendre à commander au temps aduenir, & le prierés qu'il vous donne le moyen de ce faire. Seroit chose non facile de vouloir en ce brief subiect denombrer & particulariser les moyens, qu'il tint à resister, ranger, surprendre, poursuiure & endõmager l'Empereur, qui ne pẽsoit trouuer telle chausseure à son pied. De sorte que à sa honte & des siens, il fut contraint tourner bride, & se retirer auec grande perte & desfaite de son camp. Il n'y a personne, soit amy ou ennemy, qui n'attribue ce faict & insigne entreprise au Sieur de Mont-morency, qui sçeut choisir le temps, les lieux, & moyens conuenables à telle resistance: encores suiuit-il le camp Imperial, & le poursuiuant l'endommagea grandement. Quelque tems apres le Roy voulant faire son voyage en Picardie, fit son Lieutenant general Mont-morency, & encores peu apres l'enuoya en Piedmõt pour moderer toutes les affaires par son Conseil. Depuis le Roy estant à Moulins, & voulant honorer ceux, qui aux guerres precedentes auoient trauaillé, pour luy faire seruice, & entre les autres Anne

Liberalités de Mont-morency.

de Mont-morency, pour les grands & inſignes ſeruices qu'il luy auoit faicts depuis trente ans, & meſme de freſche memoire à la deſcente de l'Empereur en Prouence, & au pays de Suze, auſſi aux guerres de Picardie, tant à la priſe de Hedin, qu'au ſecours de Theroüenne, l'honora au moys de Feurier, en l'an mil cinq cens trente-ſept, de l'eſtat de Conneſtable, auquel n'auoit eſté pourueu depuis le partement du Duc de Bourbon, lequel eſtat & office eſt le chef de la Nobleſſe, & ſeul apres le Roy commande aux armées. Deſ-lors ſe ſentãt obligé à la Couronne, ne ceſſa de ſ'employer dauãtage au ſeruice d'icelle, iaçoit que, comme les vertueux ſont ordinairement accompaignés de l'enuie, pour obtemperer au temps & caller la voile, il ſe fut volontairement retiré de court en ſa maiſon: Ioinct que en ce temps ſa preſence n'eſtoit beaucoup requiſe, veu la paix & tranquillité qu'il auoit procurée auec les ennemis du Royaume. Mais auſſi toſt que par le treſpas du Roy François premier, Henry vint à la Couronne, il fut rappelé en Court, & eut la principale charge des affaires, le Roy ſen repoſant ſur luy, pour le cognoiſtre digne de ce faix & bien verſé en l'eſtat de France, & ſur tout pour ſçauoir le faict de la guerre autant que chef, qui ayt veſcu de ſon aage. Auſſi à dire la verité les deportemens de ce Seigneur ont eſté tels tant qu'il a veſcu, que les enuieux ny oſans donner atteinte que de loing, les Roys ſen ſont ſi biẽ ſeruis, qu'il ne ſera iamais que le Conneſtable de Mont-morency ne ſoit remarqué pour l'vn des plus Illuſtres hommes de ce ſiecle: & n'y a eſtranger, ayant eu affaire en France, qui ne le cognoiſſe, ny François qui die le contraire. Que ſçauroy-ie adiouſter? La grauité de ce perſonnage ne ſçeut elle pas appaiſer les troubles, qui auoient miſerablement effarouché toute la Guyenne, tãt pour les ſalines, que pour les tailles, iuſques à tuer le Seigneur de Monnins Lieutenant du Roy, (ainſi que i'ay remarqué au diſcours de la vie du Roy Henry) donnãt aux rebelles loy & punition ſelon leurs demerites, & pouruoyant par l'edifice & fortification du fort Chaſteau de Bordeaux, que doreſ-nauant ne fuſſent reſueillés tels remuemens en ces quartiers maritimes. Ce fut luy, qui pour le ſecours de la liberté de l'Empire conduiſit les forces du Royaume de France, renouuelant l'ancienne diſcipline militaire, telle que iamais celle des Romains ne fut plus reformée que la Françoiſe, tandis qu'il a manié les affaires, auparauant que la France fuſt aſſaillie de ſeditions ciuiles, eſquelles iamais homme ne veit garder ordre ny raiſon quelconque. Auquel voyage luy furẽt renduës les villes de Mets & Thoul en Lorraine, qui tenoient pour l'Empereur. Ie ne ſçaurois aſſés expliquer les ſtratagemes, dont il vſa en telle & ſi auantageuſe expedition, ſeulement diray-ie, que le Royaume

Mont-morency fait Cõneſtable de France.

Sieur de Mont-morency vriquemẽt chery du Roy Henry II.

Metz & Thoul pris par Mont-morency.

aume François n'a seulement esté par luy cõserué, ains de beaucoup augmenté, recouurant leur ancien patrimoine vsurpé par les Empereurs: Hesdin, Dourlans, Theroüenne, Bapaulmes cogneurent cõbien pouuoit ce personnage, qui estoit accompagné d'vn nombre nompareil de vaillans guerriers, lesquels auoient esté façonnés de sa main, & auoient faict apprentissage en sa cõpagnie, & tout ainsi que du gouffre du cheual de Troye estoient issus de luy. Ie ne pourroys oublier, sans ingratitude, ses faicts d'armes en ce troublement des affaires à cause de la Religion, comme tousiours il s'est monstré fidele seruiteur de la Couronne. Encores moins oseroy-ie passer souz silẽce l'affection, qu'il portoit à sa patrie, essayant de pacifier la guerre ciuile & intestine, enflammée au milieu des entrailles d'vn Royaume, iadis exempt de seditions, & poursuyuant les perturbateurs d'iceluy, n'espargnant sa peine au detriment de son vieil aage? Ne sçait-on pas que poussé d'vn zele vehement à la religion Catholique Romaine, il a persecuté les Protestans, & tous ceux qui faisoient profession de la religion Reformée, tant par armes que par edicts, & autres moyens, faisant abatre les maisons où se faisoient leurs assemblées? Or pource qu'on dit vulgairement, que la fin couronne l'œuure, ie dis pour conclusion, que la mort de ce Connestable n'a en rien obscurcy le los de ses vertus, ains l'a encores beaucoup plus annobly, comme celuy, qui pour la defense de son pays & de son Roy s'est exposé, cõme vn mur & bouclier in-expugnable, aux armes offensiues des rebelles, choisissant mourir au lict d'honneur, craignant que l'absence ne luy eust mis à sus vne tache, que possible sa posterité n'eust sçeu par aucune façon expier. Ce fut lors que par vn destin fatal taschant de rembarrer les ennemis de la religion Catholique Romaine, leur presenta la bataille au champ du Landit, entre Paris & S. Denis, l'an mil cinq cẽs soixante & sept, en laquelle il fut cruellement nauré par vn traistre Escossois, qui l'auoit seruy, de huict coups mortels, sçauoir quatre coups d'espée au visage, trois coups de masse en la teste, & vn coup de balle derriere au milieu du corps. Trois iours apres sa blessure, il mourut en son hostel à Paris, au grand regret du Roy Charles, de la Royne sa mere, & de tous les Princes & Seigneurs François, estant aagé de soixante & seize ans. Chose certes merueilleuse & admirable, qu'en vn corps si vieil logeast vne verdeur & gaillardise si grãde. Sur ses playes nostre Pyndare François Iean Dorat a fait ces huict vers, qu'icy i'ay inseré.

Mont-morency blessé de huict coups, dont il meurt.

Huit fois dix ans Anne auoit accomply,
Huit fois au choc de sang sa main remply

Quand par huit coups en fin la mort le domte,
Dittes vous ſept & non huit à bon compte?
Sept coups luy fit l'ennemy par dehors,
Et le huictieſme il ſe fit dans ſon corps,
Du grand regret d'eſtre occis par outrance,
N'ayant parfait du pays la vengeance.

Enfans du Sieur de Mont-morency.

Il laiſſa neãtmoins l'image de ſa vertu, aſſés imprimée en douze enfans, qu'il eut de treſ-Illuſtre & excellente Dame Magdelaine de Sauoye, ſçauoir cinq fils & ſept filles. Il ne voulut iamais, que aucun de ſes enfans maſles fut pourueu aux Eſtats de l'Egliſe, encores qu'il eut les moyens de ce faire, ains les à tous reſerués (comme ſouuent il diſoit) aux Roys Henry ſecond, & Charles neufuieſme, pour faire ſeruice à la Couronne de France: ainſi que depuis ils ont faict, ſçauoir Monſieur le Mareſchal de Mont-morency, ſon fils aiſné, le Mareſchal Dan-ville, Thoré, Meru, & Mont-brun, qui fut tué à la bataille de Dreux, encores ieune homme, qui promettoit vne grande eſperance de ſa vertu, en laquelle auſſi pluſieurs autres grands Seigneurs perdirent la vie, & ledict Sieur Conneſtable fut pris priſonnier, & ſon cheual tué entre ſes iãbes, ainſi que i'ay deſ-ja ailleurs touché en ceſt œuure. La vertu de ce ieune Seigneur eſtoit tellement eſclairée par la France, que ſur l'heur d'icelle elle appuyoit l'eſpoir, qu'elle auoit conceu de ſa reſſource. Icy ſe preſente beau moyen, ſi la prolixité ne m'en degouſtoit, de faire retentir la renommée de ces courageux & hardis Seigneurs, mais puis que noſtre France eſt par-ſemée d'vne milliaſſe de teſmoignages & monumens, raportans au vif le merite de leurs dignes vertus, ce ſeroit de gayeté de cœur ſengager en vn diſcours, qui par trop enfleroit ceſte Hiſtoire. I'aurois pareillement bien bõne enuie (ſ'il m'eſtoit icy permis) de celebrer l'excellence des rarités, qui eſmaillent le meſnagement & tres-ſage conduite de ceſte non moins vertueuſe que prudẽte Dame, Magdelaine de Sauoye, laquelle, comme durant la vie du feu Seigneur Conneſtable ſon mary, ſ'eſt monſtrée treſ-aduiſée en ſon gouuernement, auſſi en ſon vefuage a rangé à vn tel point ſes affaires, que ceux, qui luy pourroient eſtre les moins affectiõnés, deuroient admirer ſon adreſſe, ſa dexterité, ſa preuoyance & non aſſés priſée experience.

Mort du Sieur de Mont-brũ.

Magdelaine de Sauoye.

ANDRE

ANDRE DORE

Chapitre 76.



IAMAIS Admiral de ceux, lesquels auec illustre renommée de leurs faicts ont eternisé l'excellence de leur charge n'a tant augmẽté la dignité, & grandeur de leur patrie, qu'a faict André Dore, issu de noble maison Geneuoyse, lequel apres auoir faict preuue de sa vaillãce en plusieurs guerres sur terre, depuis l'aage de vingt ans iusques à trente, & obtenu de grandes victoires sur ses ennemys, se meit depuis à guerroyer sur mer: fut employé par diuers grands Princes, & premierement

Dore au seruice du Roy de Frãce & du Pape.

suiuit le party du Roy François premier, qui depuis l'honora de son ordre, puis du Pape Clement septieme, qui l'appointa si bien qui luy donna deux Galeres, & quatre, qu'il auoit eu des Geneuois, puis, se rengea encores vers le Roy, lequel le fit Lieutenant de son Admiral. Mais luy, fier de la prinse du Marquis du Gast qu'auoit prins son neueu Philippin Dorier, & autres Seigneurs Italiēs, & Espaignols, que le Roy leur demandoit, offrant leur rançon, ne les luy voulust liurer: mais ne continua à fidellement le seruir iusques à la mort. Cognoissant l'Empereur la suffisance de ce personnage, & l'experience, qu'il auoit à la marine le reçeut humainement luy portant tousiours grād' faueur, & caresse, iusques à l'appeler de bouche, & d'escrit son pere, depuis l'employa à son seruice. Ainsi apres auoir trouué nouueau maistre, & nouuelle alliance, s'efforça de desplaire au Roy, & à la Coronne de France. Quant à l'occasion de la retraicte, que fit André Dore, chascun en parle fort diuersement. Toutes-fois la plus saine & cōmune opinion est, qu'il se plaignoit du Roy de ce qu'il l'auoit seruy l'espace de cinq ans, auoit fait Admiral & donné la Charge de la mer à Messire Anthoine de la Roche faucaut, Seigneur de Barbezieux car encores qu'il eut refusé d'accepter ceste charge, s'excusāt sur l'infirmité & imbecilité de son aage, qui ne pouuoit luy permettre d'entreprendre la conduite de l'armée de Marseille, que sa maiesté dressoit, pour aller à Naples, si croyoit-il que le Roy deuoit derechef luy en faire semonce. En apres estoit-il mal edifié de ce que le Roy ne luy payoit les vingt mil ducats, lesquels il luy deuoit du passé, sans lesquels il ne pouuoit entretenir ses galeres: Qu'il n'auoit voulu luy octroyer sa requeste, tēdant à ce que le Roy rendit aux Geneuois l'accoustumée souueraineté de Sauonne, au contraire auoit-il esuenté, qu'on vouloit se detraper de luy, & le faire decapiter, comme vn hōme, qui vsoit trop superbement de son authorité. Que le Roy auoit presté d'auantage l'oreille à Rancé de Lire qu'aux iustifications que proposoit Dore. Finalement pour l'instance que le Roy luy auoit faict de luy bailler les prisonniers, lesquels il desiroit fort, comme vne chose de grande importāce, mais principalemēt le Marquis du Gast, & Ascagne Colonne. De tels mescontantements faisoit vn masque, pour couurir l'enuie, qu'il auoit de deliurer Genes & se faire grand soubs vmbre de la liberté de sa patrie. Et comme l'Empereur estoit bandé contre le Roy de France, aussy ne laissa-il eschaper cest oyseau de proye, qu'on pourroit faire vn terrible remüement sur son ennemy, partant fit vne assemblée, où furent resoluës ces conuentions, pour le receuoir au nombre des Imperialistes, qui estoit fort à son aduantage, asçauoir la liberté de Genes sous la protection de l'Empereur:

Dore au seruice de l'Empereur.

Occasiōs du mescontentement de Dore, et qui luy firent quicter le party du Roy.

Conditions accordées à Dore par l'Empereur.

reur:la ſuiection de Sauonne aux Geneuois: pardon à luy qui auoit eſté ſi grand perſecuteur du nom Eſpaignol: entrée au ſeruice de l'Empereur auec douze Galeres,& auec ſoixante mil ducats de ſolde par an. Qui fut vne grande perte pour les François, qui dés lors furẽt pourſuiuis à feu & à ſang par Dore,lequel encores que par forces les endõmagea beaucoup,aydé & ſecõdé par ſon neueu Philippin Dore: ſi leur nuiſoit-il encores plus par les ſecretes menées & intelligences, qu'il auoit auec les François,leſquels il ſçauoit captiuer ſi bien,que ſ'il ne les pouuoit faire quicter leur party, il leur affadiſſoit tellement le cœur qu'ils ne pouuoyent d'allegreſſe ſe fourer parmy les meſlées & rẽcõtres de l'ennemy. Et ſans doute ce fut luy, qui ſolicita le paſſage du Duc de Bourbon en Italie, lequel de long temps auparauãt ſe preparoit ſecretement,& enuoya à ceſte fin quelque nombre de ſes galeres,qui eſtoyent en Italie, ancrées au port de Monoco Barſelonne ville d'Eſpaigne pour les ioindre auec les autres. Et pratiquoit, que l'on enuoya en Italie cent mille ducats. Autrement le deſſein dudit Seigneur de Bourbon n'eut de rien ſeruy, pour les grands frais, qu'il faloit faire. Depuis l'armée de mer Françoiſe ſ'attaqua auec celle d'André Dore,quelque tẽps apres entre Nouare, & Nice d'vne telle ſorte,que ledict Dore n'eut du meilleur, attendu que trois de ſes galeres furent miſes au fond,& pluſieurs des ſiens y perdirent la vie. Au reſte,ſans autrement me formaliſer de telle banqueroute,qu'il feit au Roy,i'oſe bien dire que André Dore,le pourtraict duquel ie vous ay bien voulu icy deuant repreſenter,tel qu'il eſtoit ſix mois deuant que mourir, eſtoit Capitaine treſ-expert à la marine, & qui a renouuellé de noſtre aage en la mer Mediterranée la diſcipline nauale, entendãt mieux les dangers d'icelle, & le pilotage, que homme de ſon aage. Il eſtoit ſi accort, que meſme le grãd Courſaire Barberouſſe, Sallarrée, & Dragoutrée le craignoyent comme la foudre. Lors que Sultan Solyman faiſoit guerre en Hongrie,& Tranſſiluanie vint donner ſur la Grece, & aſſaillant la ville de Coron, qui eſt en la Peloponneſe, l'ayant prinſe par force la ſaccagea: Et fut tel effroy, qu'il donna au Turc,qu'il le contraignit de rompre ſon camp, pour penſer à la defenſe de la Grece. Toutes-fois depuis Barberouſſe en eut bien ſa reuanche,car il reconqueſta apres la pluſpart des fortereſſes, qu'auoit ſurprins Dore. Ce fut luy qui conduiſit l'Empereur Charle le Quint, & toute ſon armée nauale en Afrique, pour remettre Muleaſſen à ſon Royaume de Thunis. Ce qui aduint l'an mil cinq cens trente & cinq. Sous la conduite auſſi d'André Dore l'Empereur cõquiſt le fort de la Goulette,lequel auec ſes galeres battit du coſté de la mer dés la pointe du iour iuſque à midy d'vne telle furie, que non ſeulement

Mõſieur de Bourbon deſbauché du ſeruice du Roy par Dore.

André Dore à redreſſé la diſcipline nauale.

Dore contre le Turc.

Dore chef de l'armée de l'Empereur en Afrique.

Dore deuãt Goulette.

il sembloit, que la terre tremblast, mais encores qu'elle fondit en abisme. Tellement qu'il abbatit la tour, & tous les bouleuers, & gaigna à ce coup toute l'artillerie de Barberousse, & tous les vaisseaux, qu'il auoit fait venir sur le destroit de la Goulette. Ce qui reüssit autant à l'honneur de Dore, qu'à la confusion des ennemys. Depuis ce gentil Geneuois aborda vne flotte de vaisseaux, qui venoit chargée de viures d'Alexandrie d'Egypte, que l'on conduisoit en Constantinople, se saisit & des vaisseaux, & des hommes. D'abondant il meit le feu à deux galeres Turquesques, sur lesquelles estoit Iambey Ambassadeur du Monarque de Grece. Outre enuiron ceste saison Dore deffit en bataille douze galeres des Turcs, qui venoyent fourager à la mer Ligustique, combiẽ que ce ne fut sans y perdre beaucoup de ses gens, & autres bons soldats. Chrestiens. Lors Solyman enuoya son Admiral auec quatre vingts galeres contre Dore: mais luy accort, se voyant inegal se retira à Genes. Ie n'ay icy à vous louër tant ce grand personnage, le vray Neptune Marin, dautant que ses proüesses, & vertus le recommandent assez, tant pour auoir mis sa patrie Geneuoise en liberté, que pour auoir fait tans de belles prinses sur les Barbares ennemys de nostre foy Chrestienne. Il mourut aagé de quatre vingts ans, ou enuirõ, apres auoir exploicté plusieurs heroiques vaillances, qui à iamais immortaliseront sa renommée. De ma part ie suis en doute, si ie dois admirer son adresse, a cause de la magnanimité de courage, qui le faisoit victorieusement venir a chef de ses entreprinses, ou bien à cause de la prudẽce inestimable, dont cest habile guerrier sçauoit fort à propos amuser ses ennemys, de telle façon qu'ou il les reduisoit à telle extremité qu'ils estoyent contraincts se rendre au piege des embusches qu'il leur dressoit, ou bien quant il ne se sentoit suffisant, pour rabattre leurs effors, sçauoir se garẽtir de leurs mains: comme il fit, entre autres aux Sieurs de Monte-Ian & Valseque, lesquels, voyans qu'il ne pouuoit terrasser ce Geneuois, dés qu'en campaigne il auoit moyen de remüer les mains, ou bien quant il se pouuoit tenir fort dans vne ville, espierent l'heure propre pour l'attraper, lors qu'il estoit en son palais: Mais ce Geneuois leur donna d'vne tortüe, sortant par derriere dans vne barque, & par ce moyen se sauua la vie: & les François, sans auoir faict autre chose que saccager le Palais, s'en retournerent

Deffaite de douze galeres Turquesques.

André Dore faut à estre prins par le Sieur de Monte-Ian.

COSME.

COSME DE MEDICI, II. DV NOM, *Grand Duc de Florence.* *Chapitre 77.*



LA deſ-aſtrée fortune ſemble auoir dés fort long temps enuié l'heur, qui attendoit ceſte maiſon de Medici, pour raiſon de ſa Seigneurie de Florence, à laquelle, encores que nul autre ne peut pretendre, ſoubs meilleur droict, ſi eſt-ce que les Seigneurs de Medici ont eſté tracaſſés par vne ſi frequente infinité de trauerſes, que ie dirois, que beaucoup mieux fuſt eſté pour eux de n'en auoir iamais eſté honorés, ſi d'enhaut ils n'euſſent eſté choiſis, & appellés pour regir par leur pru-

dence & heroique vertu les Toſcans. Ie pourroie, reprendre iuſques au commencement de leur ancienne tige, mais ie me contenteray de toucher vn mot d'Alexandre de Medici, pour deſcendre vers noſtre Coſme, decedé le vingt-vnieſme d'Auril, mil cinq cens ſeptante *Pourtraict de Coſme.* quatre, duquel ie repreſente icy le pourtraict, tel qu'il m'a eſté enuoyé de Florence par vn mien bon Seigneur & amy. De guet à pend luy ay-ie donné la Courõne Ducale, par ce qu'il eſt le premier des Ducs de Florence, qui en a eu ſon chef honoré, tant par les lettres de l'Empereur, qui luy en furent enuoyées, qu'auſſi par le commun conſentement des Florentins. Quant aux baſtimens, compas & vtils d'architecture, que verrés icy, c'eſt afin que i'accompagne ſon effigie des deſſeins & exercices, eſquels ce bon Seigneur a prins plaiſir, & qui doiuent immortaliſer ſa renommée. On ſçait aſſés les difficultés, affres & ennuis, qu'aucuns Toſcans ont donné à Alexãdre, pour l'empeſcher tant de tenir le Duché qu'auſſi de paruenir au mariage *Mort d'Alexandre de Medici.* de Marguerite d'Auſtriche. Laurens de Medici, apres auoir quelque temps badiné, ioüa bien mieux (à ſon aduis) ſon roulet quant il le tua, & fit maſſacrer par l'aſſaſineur Scoroconcolo & le palefrenier Freccia. Ce mal-heureux penſoit auoir exterminé tous ceux, qui l'empeſchoient de faire ſes ieux en la Seigneurie de Florence. Qui gaigna il? il fut fuitif, ſes biens & corps furent cõfiſqués auec perpetuelle ignominie, & touſiours trembloit de frayeur, pour la crainte, qu'il auoit de tomber entre les mains de ceux, qui le deuoient iuſticier à cauſe de ſon parricide. Il ſ'enfuit à Veniſe, en France, puis en Conſtantinople, où trouuant moins de ſeurté qu'ailleurs, retourna derechef à Veniſe, où deux ſoldats de Volterre, aſçauoir Bebbo & Cecchin, iadis de la *Mort du meurtrier Laurent de Medeci.* garde d'Alexandre, le tuerent ainſi qu'accompaigné du ieune Soderin il ſ'appreſtoit d'entrer en vne gondolle, & ſi ne voulurent les ſept mil eſcus, qui auoient eſté promis par le Senat à celuy, qui tueroit ce deteſtable parricide. Voila la fin miſerable de celuy, qui, faiſant eſtat de racler du tout les vrays & legitimes Ducs de Florẽce, ne print pas aduis, qu'il y en auoit encores pluſieurs, qui pouuoiẽt ſ'y repreſenter, pour empoigner le gouuernement de la Republique Florẽtine. Entre leſquels eſtoit ce Coſme, auquel pour ceſte occaſion luy a eſté *Deuiſe de Coſme.* donnée ceſte deuiſe. VNO AVVLSO NON DEFICIT ALTER: Et de fait monſtra il bien à tous les partiſans de Laurens, & brouilleurs de l'eſtat Florentin, que le droict ſurgeon de Medici n'eſtoit point terny. Aux deſpens de leurs vies à la plus part il apprint combien il faiſoit bõ d'attẽpter ſur la perſõne de leur Seigneur. Ce Coſme fut fils *Parens de Coſme.* de ce redouté guerrier Iean de Medici, Capitaine aſſés renommé pour les heroiques exploicts, dont il a dreſſé trophées parmy les armées

arriuées du François & de l'Espaignol, qui mourut en l'aage de vingt & sept ans d'vn coup de mousquet qu'il reçeut au seruice du Roy de France. Sa mere fut Marie Saluiati. La mort d'Alexandre fut denoncée à Cosme estant en sa Seigneurie de Trebia, où ce ieune Seigneur se regaillardissoit, auec quelques siens familiers & contemporanés compaignons. Bien estonné fut-il, quant au vray il fut asseuré de ce sinistre & mal-encontreux message. Toutesfois pour euiter remüement sçeut si bien detremper ceste tristesse parmy quelque doux & gracieux ris (qui ne passoit point les dens) que fort mal-aisé estoit de descouurir par ces comportemens ce qu'il ruminoit dans sa ceruelle. Apres auoir communiqué à ses plus feaux amys, le lendemain des Roys, & du iour, auquel auoit esté massacré Alexandre, il se rendit à Florence, où il n'eut pas long temps esté, que du Cardinal Cibo & sa mere il n'apprint, qu'il auroit bien affaire à se rẽdre maistre de la Principauté, qu'il tenoit luy estre legitimement escheuë. Suiuant leur sage & prudent conseil, il delibera de ioüer au double, & ne manifester l'affection, qu'il auoit d'empieter la Duché de Florence. Toutesfois en fin voyant, qu'il y en auoit, qui feignoient du nés, & soubs pretexte de quelques conditions luy tenoient trop long temps le bec en l'eau, (quoy que sa mere le destourna tant qu'elle peut de viser à la Seigneurie) il fit entrer en Florence le Capitaine Alexandre Vitelli, auec bonne escorte, lequel mit seures garnisons au carrefour & au portique du Palais, mesmes se saisit des escaliers d'iceluy, iusqu'à vouloir empescher les ouuertures des huis, s'il en estoit besoin. Apres fort modestement entra vers les Senateurs, qui estoiẽt des-ja empeschés sur la resolution de l'affaire, dont s'agissoit, qui le reçeurent fort humainement, apres le firent retirer. Mais comme ils s'amusoient à disputer, le temps s'escouloit & duroit fort à Cosme, vne querele s'esleua entre les soldats du carrefour, qui donna bien à penser aux Senateurs, qui furent encores bien plus effroyés, quant ils entendirent, qu'ils estoient entourés du Capitaine Alexandre Vitelli, le pere duquel on auoit fait mourir à Florence : mesmes oüit-on vne voix à la porte de la Salle du Conseil, aduertissant que les soldats de Vitelli cõmençoient desia à rauager en plusieurs lieux. Ainsi pour appaiser telle sedition qui auoit esté fort adextrement maniée par le moyen d'vne scopeterie, qui fut faite deuant le Palais, n'eurent rien de plus hastif, que le declarer Chef de la Republique. Dignité, qui luy fut accordée du consentement de tous, auec ioye publique. Et à dire la verité eussent ils esté bien empeschés de pouuoir choisir vn Seigneur accomply de plus de vertus, qu'estoit cestuy, qui pardonnoit à ses ennemis toutes & quantes fois, qu'il ne faisoit bresche

Mort d'Alexandre signifiée à Cosme.

Capitaine Vitelli entre auec gens-d'armes dãs Florence.

Cosme Chef de la Republique Florentine.

à la raiſon. Il fit nourrir honeſtement Iule & Iulie, enfans naturels d'Alexandre, tant pour pitié, que pour le deſplaiſir, qu'il auoit de ce, qu'ainſi poltronement il auoit eſté ſacmẽté. Fit pluſieurs choſes qui pourront à tout iamais ęterniſer la memoire de ſon nõ. Sceuſt ſi bien captiuer la bonne grace de l'Empereur, qu'enuers & contre tous ſes aduerſaires il luy a ſeruy de targe & rondelle, deſquels il fut fort bruſquement aſſailly, comme ſi tyranniquement il eut vſurpé la domination de Florence. Ils penſoient par aduenture, que l'infirmité de ſon aage, affoibliroit ſa prudence & magnanimité, pource de tous coſtés taſcherent à gripper ſur luy ce, qui de droict luy appartenoit, mais ils trouuerent bien à qui parler. Teſmoin le Capitaine Vitelli, qui ayãt eſuenté que les threſors des Medici auoient eſté tranſportés par la vefue d'Alexandre en vne fortereſſe, il ſ'en empara, & en dechaſſa par moyens ſubtils le Capitaine Paul Antoine de Parme. Apres à la ſolicitation du Pape Paul troiſieſme les Florentins exilés voulurent leuer les cornes alencõtre de Coſme, & de fait les Cardinaux Saluiat & Ridolfe liurerent argent au Capitaine Paul fils de Renzo de Cery, pour leuer gens & les faire entrer en la cãpagne d'Arece. Toutes-fois ils ne peurent ſi bien diſſimuler, que le Duc ne deſcouurit leurs deſſeins, & y pęrueut par les compagnies, qu'il dreſſa, & ordonna ſur les paſſages, ſouz la conduite des Capitaines Vitelli & Baglion. Ces bõs Cardinaux faiſoient telle mine, qu'on n'eut iamais creu, qu'ils y euſſent touché: ſouz main ce pendant taſchoiẽt à gaigner le plus de gẽs, qu'ils pouuoient. De ſon coſté le Cardinal Saluiat, ſe rüant ſur les termes de la Principauté du Duc ſon néueu, luy diſſuadoit de ſe tenir au rang Ducal, qui (à ſon compte) ne pourroit que luy eſtre preiudiciable, & auquel la liberté du peuple Florentin ne le pourroit long temps ſouffrir. Mais le bon homme perdoit bien ſes peynes, dautant qu'il auoit affaire à celuy, qui pour mourir n'eut quicté tant ſoit peu du poinct d'honneur, qui dés fort long tems eſtoit aſſeuré tant par vn Chiromantien Grec (lequel auoit predict au Seigneur Alexandre, qu'il ſeroit occis par l'vn de ſes plus familiers, homme greſle de corpulence, de petit viſage & fort iaunaſtre) apres qu'il luy eut long tẽs contemplé la paulme de la main, que par le Mathematicien Baſil, qu'vne ſucceſſion fort opulente luy eſtoit promiſe, & deuoit biẽ toſt luy eſcheoir, pource qu'en l'aſcendãt de ſa natiuité le dominateur de Capricorne eſtoit fortuné par les rayons des planetes fauorables, & conſpiroient enſemble au teſmoignage de ſa bonne aduenture. Cela fit qu'il renuoya bien ſa mere, quant elle voulut le diuertir du pourchas, qu'il faiſoit de ce Duché, lequel (dit-il) ie ne puis quicter, ſans laſchement meſpriſer la ſemõce de fortune, qui me veut careſſer, veu que

Les Cardinaux Saluiat & Ridolfe leuent gẽs alẽcõtre du Duc Coſme.

Coſme rembarre ceux qui le vouloiẽt degouſter du Duché de Florence.

que l'occaſion, qui ſ'offre, ne ſe repreſentera iamais ſi belle, pour faire tomber la dignité Ducale en noſtre maiſon. Mais la reſponſe, qu'il fit à ce gentil Cardinal, qui penſoit luy affadir le cœur, n'eſt pas impertinente, dautant qu'elle le iuſtifie de ce qu'on eut peu luy improperer quelque ambition, par ce qu'il ne vouloit ſe deſmordre du degré Ducal. Puis que (dit-il) le Senat d'vn commun conſentement de tous les grands de la ville, m'a conferé ceſte dignité, on m'eut eſtimé, ou ingrat, pour le refus, que i'euſſe faict d'vn ſi grand bien, ou bien vn lourdaut, qui par laſcheté de cœur n'eut oſé accepter vne ſi honorable charge, pour le proffict & commun ſalut du public. Et par ce qu'il deſcouurit que ces Cardinaux familiariſoient auec beaucoup plus de Citadins, qu'il n'eſtoit de beſoin, & qu'ils les captiuoient par careſſes, & autres moyens fort ſouſpeçonneux, il leur fit entendre par le Capitaine Vitelli, qu'ils euſſent à ſortir de la ville, & à ſe retirer, pour la crainte qu'il auoit, que les ſoldats, leſquels il ſentoit murmurer, ne ſe iettaſſent ſur eux. Ils ne ſe le firent pas dire deux fois, ains ſe retirerent à Bologne.

Cardinaux mis hors de Florence.

Puis ſe liguans auec Philippes Strozzi, deleguerent pour Chef & conducteur de toute l'armée, ſon fils Pierre. La furie duquel deſborda ſur le bourg S. Sepulchre, où il ne gaigna rien qu'vne honte de tourner le dos. Et à Seſtin fut repouſſé ſi rudement, qu'vn bon nombre de ſes meilleurs hommes, demoura ſur la place & entre autres Nicolas Strozzi & Moret Signorin. Telle desfaite ne fit perdre cœur au Capitaine Pierre, qui ſolicita de telle façon ſon Pere, qu'il accepta la charge de principal conducteur des Florentins alencontre du Duc.

Pierre Strozzi, conducteur de l'armée Florentine contre Coſme.

Où il ne proſpera pas beaucoup, car au Mont-murlã la nuict du premier iour du mois d'Aouſt, mil cinq cẽs trente & ſept Pierre Strozzi fut mis en route, ſes gens & Philippes Strozzi arreſtés priſonniers auec pluſieurs autres. Aucuns deſquels furent executés à Florence, Philippes Strozzi, apprehendant qu'à la torture on ne luy fit confeſſer choſe, laquelle il ſeroit bien marry de deſcouurir, abandonna tout eſpoir de ſalut, & de mal-heur, ayant trouué vne eſpée, qu'vn Eſpaignol de ſa garde auoit imprudemment laiſſée en la priſon, ſ'appuya deſſus auec tel effort & peſanteur de corps, que puis apres on le trouua mort ſur le carreau auec vn billet eſcrit ſur ſa table, par lequel il proteſtoit auoir, à l'exemple de Caton, mis fin à ſes miſeres par vn courage inuincible.

Philippes Strozzi chef des aduerſaires de Coſme priſonnier.

Mort de Philippes Strozzi.

Ce pendant le Duc penſa à ſe marier, & demanda à ceſt effect à l'Empereur ſa fille Marguerite, vefue d'Alexandre, dont il fut eſconduit par ce que Charles la vouloit bailler à Octauien arriere-fils du Pape, duquel il taſchoit à ſ'entretenir, & l'attirer de ſon coſté, afin qu'il ſe declara ouuertement ennemy du Roy de France. Pour ce viſa-il ailleurs, & print à femme Eleonor de Tole-

Mariage de Coſme.

do, fille de Pierre de Tolede, Duc d'Alue, Vice-roy de Naples, & fils de Frideric de Tolede, Princesse autant vertueuse, que nulle autre de son temps, laquelle sçeut si bien manier son mary, qu'elle l'entretint tousiours en l'amitié de l'Empereur. Au seruice d'iceluy s'est-il tousiours employé, cõme Vassal, quant il luy a pleu l'employer aux guerres, qui se sont menées entre les François & les Imperialistes. A la iournée de Cerisole, en l'année mil cinq cens quarante quatre, donna il tres-asseurée preuue tant de sa vaillance que du zele, qu'il auoit au party de son Empereur. A Sienne ne fut-il moins courageux, pour soustenir le droict Imperial, alencontre du Roy de Frãce, qui y auoit enuoyé (pendãt que Dom Diegue Capitaine de la garnison de Charles le quint, estoit allé a Rome) les Seigneurs de Termes & de Lanssac, l'an mil cinq cens cinquante deux, qui la garderent contre le Duc de Florence, & contre les Imperiaux, iusques en l'an mil cinq cens cinquante quatre que le Roy Henry fit passer en Italie le Seigneur Pierre Strozzi, pour leur donner secours. Cela fit encores resueiller dauantage le Duc, qui, se voyant pressé de si pres, craignoit que finalement l'orage d'vne telle tempeste ne tombat sur son chef. Pour ce s'employa-il virilement à amasser gens pour luy faire teste. Du commencement il eut du pire, dautant que Strozzi print Chiusi & Foiano, où il exerçea plusieurs cruautés. En fin il fut desfaict par le Marquis de Marignan, lequel le poursuiuit de si pres, que fut tout ce qu'il peut faire de pouuoir se sauuer au grãd galop, auec peu de gẽs à Mõtalcin. De telle route le Duc print vn merueilleux plaisir, tant pour le pitoyable esclandre, qui estoit tombé sur celuy, qui enuyoit la liberté de l'estat à Cosme, qu'aussi pour auoir descouuert tous les secrets & proiects, qu'auoit faict Strossi sur l'execution & issuë de ceste guerre par la reddition de Lusignan, les habitans duquel lieu, faute de secours & Capitaines, se rendirent au Marquis de Marignã. La vicissitude des affaires fit encores releuer le Sieur Strozzi, qui, ayant apprins que le Roy persistoit en mesmes deliberatiõ que parauãt, pour les affaires de Toscane enuitailla Sienne, bon gré mal gré deux mil hommes du Marquis de Marignan, qui estoient campés pour les empescher, & par ce moyen releua le cœur des pauures Sienois, qui desesperoient de leur conualescence. Cependant le Duc Cosme fit tenir dix enseignes de Lansquenets sur la traicte de Liuorne, pour empescher que viures n'allassent à Sienne de ce costé là, & par ce moyẽ qu'elle fut affamée. De telle façon l'enserra, que quoy que Pierre Strozzi eut donné fort bon ordre pour la defence de la ville, & qu'on pesle-melat le Pape, la Seigneurie de Venise, & le Duc de Ferrare, qui deuoiẽt en estre Protecteurs, elle fut reduite en l'obeissance de l'Empereur,

Le Duc Cosme, voüé au seruice de l'Empereur.

Desfaite du Sieur Strozzi.

Siege deuãt Sienne, qui est renduë à l'Empereur.

pereur, le vingt & vniesme iour d'Auril, l'an mil cinq cens cinquante cinq. Laquelle deux ans apres a esté cõferée par Philippes Roy d'Espagne au Duc Cosme, pour la tenir en titre de Duché, comme il fait celle de Florence. Ie ne luy enuie point la grandeur, dõt il a esté heuré, au contraire souhaitteroy-ie qu'à ses successeurs elle fut cẽtuplée, mais ie deplore la rigueur, qui a faict que ceste Seigneurie Florentine n'a esté hereditaire. D'autant que si ainsi eut esté, ceste belle piece tomboit entre les mains de Catherine de Medici, ma bonne Dame & maistresse: à laquelle beaucoup plus grand Empire escherroit, si mes souhaits auoient lieu. Mais qu'est-il besoin de luy desirer plus de biens qu'elle n'a? Elle est plus que contente de ses vertus, & quand il seroit question, qu'on voulut arraisonner auec la prudence humaine elle ne sçauroit estre colloquée en plus eminent & honorable lieu, que celuy, lequel auiourd'huy elle tient. Voila pourquoy le destin d'enhault à tres-sagement voulu que comme elle est la plus Illustre Royne de toute l'Europe, le Duc Cosme, son cousin, fut le premier potentat d'Italie. Contre lequel ont esté faites plusieurs & tres-iniques cõspirations, mais, qui, par la grace du Tout-puissant, sont reüssies à neãt, & par le supplice ont esté salariés de leurs demerites, ceux, qui attentoient sur la vie de ce genereux Prince. Lequel, apres auoir esmaillé sa vie de vertus, alla de vie à trespas, aagé de cinquante cinq ans, l'an mil cinq cens soixante quatorze. Icy ie ne daigneroye ramẽteuoir les pompes funerales, qui ont esté faicts à ses obseques, afin de ne tirer en longueur ce discours. Pour tout me suffira de proposer le sonnet, qui a esté composé par M. Iean Antoine Alat, duquel la teneur s'ensuit.

Cosme Duc de Sienne.

Catherine de Medici.

Cõspiratiõs cõtre Cosme

Mort de Cosme de Medici.

S'altrui ingordo desio, se vana speme,
Et cieca inuidia, & desperato sdegno
T'han posto in guerra, è solo il tuo disegno
La pace, & torre il giogo, che si preme:
Sta, gran COSMO sicur (benche supreme
Fosser le forze auuerse) ch'al tuo Regno
Quel Dio, che tel dono, darà sostegno:
Poi che virtù, & bonta, lo regge insieme.
Veggio l'usato fine a l'empie voglie
De' tuoi contrari, & tuto questo lido
Pien di trophei de le nimiche spoglie:

Et l'Arno altier ſotto il tuo aiuto fido
Ritornar chiaro: ond'ei già lieto accoglie
Et le Muſe, & le Gratia al proprio nido.

Par ce ſonnet n'eſt pas ſeulement remarquée la magnanimité & proüeſſe de ce vaillant & genereux Prince, mais auſſi l'affection, qu'il portoit aux vertus & bonnes lettres. Ie diſoie au cõmencement de ce diſcours, que c'eſtoit le perſonnage, qui prenoit le plus de plaiſir aux baſtimens, qu'il fut poſſible d'en trouuer en ſon aage, mais il n'eſtoit de ceux qui deſſeigneront fort bien le cõpartiment d'vn edifice: mais de le metre à chef, d'y faire metre la main apres, c'eſt vn fardeau, qu'ils ne peuuent ſouſtenir. Ceſtuy n'auoit point la theorie parfaicte, autãt qu'elle peut tõber en tels & ſi heroiques eſprits, mais pour la practique, à la maſſonnerie, & ſtructure de baſtimẽs il n'y a aucũ, qui puiſſe luy deſrober ce los, qu'il n'y ait eſté fort bien entendu, que ie ne luy face tatter aux doigts, & manier à ſon aiſe les grands & ſuperbes baſtimens, qui ſont eſté emmoncelés par le moyen de ce Coſme, l'agrãdiſſement de pluſieurs villes, conſtruction de pluſieurs Chaſteaux, forts & temples, citadelles ne pourront m'en dementir. De maniere qu'il ne faut point eſtre grand Hiſtorien, Mathematicien ou Philoſophe, pour cõprendre la verité de ce faict, il ne faut que ietter les yeux ſur telles & ſi groſſes eſtoffes de baſtimens, qui flairẽt encores l'heur de leur Coſme. De la peinture eſtoit-il pareillement fort amoureux, qui a fait que nous luy auõs baillé icy vne caſſe, pleines d'animaux, & autres figures. Mais quant aux ſciences & diſciplines ceſt là, où il ſe baignoit entierement & n'eſpargnoit aucuns frais, quelques grands qu'ils fuſſent, pour attirer à ſoy les gens doctes & rares en ſçauoir. A Piſe il edifia ce College tant renommé pour là dedans eſtre nourris, receus & enſeignés par ſix ans les ieunes enfans de bõ eſprit, qui pour cauſe de leur pauureté n'auroient moyen de ſauancer. C'eſt vn patrõ, auquel non point ſes ſucceſſeurs ſeulement, mais en general tous Princes deuroient ſi regler, pour diſpenſer leurs finances en ſi loüables & tant honorables deſpenſes, qui au lieu de decroiſtre rien de leur fonds le centupleroient au milleſime, & ſi en outre pourroient bien faire eterniſer leur memoire à tout iamais, mais le malheur de ce temps a tellement aueuglé ceux, qui tiennent maintenant les premiers rangs entre les autres, & qui (comme l'on dit) ſont vn peu plus haut montés que leurs compaignons, que parfaictemẽt ils ſe font entendre, qu'ils ſont ſans contradictiõ Seigneurs, proprietaires & poſſeſſeurs des biens, qu'ils ont en leur charge & en leur main, auec telle puiſſance qu'ils en peuuent diſpoſer à leur diſcretion, les eſlargir ou ta-

Coſme grãd baſtiſſeur.

Coſme amoureux de la peinture.

Coſme ſupport des gẽs doctes & de vertu.

Aduertiſſement de l'Autheur.

ou taquinement les retenir, comme bon leur ſemblera. Ce que ie ne veux pas nier, ſi on veut auoir eſgard à la relaſche & licence que leur a acquis le droict ciuil: Mais ſ'il leur plaiſt de mõter vn peu plus haut, & conſiderer qu'ils ſont freres des plus pauures neceſſiteux, ils ſe trouueront meſcontez de beaucoup. Nean-moins, afin que du premier coup ie ne leur face quicter priſe, ie veux qu'ils puiſſent diſpoſer à diſcretion de leurs biens, ie ne veux icy parler qu'en bon meſnagier, & leur dreſſer vn eſtat, pour les faire plus riches qu'ils ne penſent. Ie vous prie, ſi celuy ne ſera pas eſtimé plus aduiſé, qui fera vn emploite, où, toutes charges defalquées, il pourra decupler ou centupler ſon fonds, que celuy qui l'employera en eſtoffe de petite valeur, ou qui ſera de ſi peu de debite, qu'à peine pourra-il en retirer ce qu'il y aura frayé. Ie ſçay, que du premier coup on me paſſera ceſt article, que le plus grand gain l'emporte. Si donques ainſi eſt, & que le fonds, qu'on fait ſur la deſpenſe des gens doctes, eſt cinq cens mille fois de plus grand raport que tout autre traffic, qu'on ſçauroit faire, où eſt ce, que peuuent auoir les yeux ceux, qui, pour bien aſſigner leur fonds, ne veulent ſ'aſſeurer ſur ce qu'ils doiuent eſperer de l'auãcement des gens doctes? Or reprenons la route vers noſtre Coſme lequel, pour ſes vertus, eſt comparé à Romulus, Numa, Theopompe, Ptolomée & aux autres Princes, qui ont maintenu leur eſtat, floriſſant en gloire tant d'armes que de lettres. L'vniuerſité de Piſe doit à ce Coſme l'honneur de l'excellence, qui luy eſt eſcheüe, non point qu'il ſoit le premier fondateur, attendu que dés l'an treize cens trente neuf elle a eſté en vogue, mais par-ce qu'il la reſtaura & remit en nature l'an mil cinq cens quarante trois, apres qu'elle eut croupy en vne piteuſe & miſerable deſolation enuiron cent cinquante ans. Tel luſtre luy donna-il, que Volaterran au cinquieſme liure de ſa Geographie n'a point eu de honte d'aſſeurer qu'il a inſtitué à Piſe les eſcoles des arts liberaux, par ce que la ſplendeur, qu'il y fit eſpapillotter, eſbloüit toute la clarté, qui y auoit eſté auant la ruine, qui depuis y ſuruint. Et à dire la verité n'a pas grand tort Volateran de luy attribuer l'inſtitution de ceſte Academie, veu que ſes magnifiques largeſſes furent bien telles, qu'il n'eſpargna aucuns moyens, pour y attirer les plus doctes & excellens eſprits, dont il entendit parler, & entre autres ce grand Matthieu Curce. Mais cela n'eſtoit point vne petite bouffée, dautant que, pour empeſcher, que la diſette ne fit auec ſucceſſion de temps breſche à vne ſi belle & excellente entreprinſe, il rente ſi bien ce college de Piſe, que les jeunes enfans de bon eſprit, qui par faute de moyens ne pourroyent eſtre pouſſés & entretenus à eſtudier, ſont reclus dans ce college & entretenus pour ſix ans. Qui

Academie de Piſe reſtaurée par Coſme.

voudroit de fil en fil pourſuiure les vertus de ce genereux Prince ne ſeroit iamais fait, quoy qu'on enfia de beaucoup ce diſcours, meſmes quant ſeulemẽt on voudroit repreſenter la ſinguliere affection, qu'il auoit à ſe faire paroiſtre par tout bon iuſticier, dautãt que les vicieux & mal-viuans n'auoyent jour ny bõne heure aupres de luy. Toutesfois n'abuſoit-il point du glaiue pour en aſſouuir ſes paſſions, qui humainement euſſent bien peu, ſous maſque de iuſtice, l'eſpoinçonner à ſe vanger de ceux, qui luy auroyent faict tort. Ie ne veux pas nier, qu'il ne ſe ſoit mis en tout deuoir de faire apprehender le meurtrier d'Alexandre, & que par iuſtice il n'ait procedé rigoureuſement alencontre de luy, mais l'indignité du forfait eſtoit ſi atroce, que, ſans intereſſer ſon honneur, il ne pouuoit luy remettre l'offenſe, qu'il auoit perpetré: mais de quelle douceur, à voſtre aduis, eſt ce qu'il vſa alendroit de ceux, qu'Alexandre auoit exterminés, ou confinés. Il leur permit, ſans qu'il en fut prié ou ſolicité, le libre retour au pays, auec abolition des peines, eſquelles ils pourroyent auoir encouru par le paſſé pour leur mauuais meſnage. En l'honneur d'iceluy à eſté compoſé le preſent Sonnet, qui repreſente ou peu ſ'en faut, le ſommaire de la vie de ce magnanime Prince.

Coſme grãd iuſticier.

Due, chè'l monde fra ſè ſtima nemiche,
Vedendolé di rado andarſi à canto,
La virtù, la fortuna, in me fu quanto
Dir ſi poſſa, domeſtiché, & amiché,
Jn guiderdon d'ell alté mié fatiché,
Si diè'l mio nido glorioſò vanto
Del ricourato in me, Realé ámanto,
Di ſçettri di coroné, e palme antiché.
L'imperio raddoppiai, ſeccai paludi,
Fiorir feci la mia bella Toſcana
D'edifizij, abbondanza, pace e ſtudij,
E ſaltai la Republica Chriſtiana,
Legni armando, impugnando lance è ſcudi,
Ma vincer non ſi puo la ſorte humana.

BLAISE

BLAISE DE MONLVC, MARESCHAL DE France. Chapitre 78.



AYANT defcrit les vertus heroïques de tant braues guerriers François, ce ne fera, ce me femble, que bon d'y en adioufter encores l'vn des plus fignalez, que la Guyenne ayt iamais produit. Car fi nous efpluchons de pres quels ont efté fes deportemens, nous trouuerons que par vne grace fpeciale & peculiere, foit de fon bon heur ou pour autre occafion ce gentil-homme Gafcon ne fut iamais deffait en lieu, où il ayt commandé, & n'attaqua iamais fon ennemy, encores qu'il

ne fut egal en nombre d'hõmes,qu'il ne l'ayt batu. Ce qui eſtoit tellement manifeſte, que luy meſmes n'auoit point d'honte de ſen glorifier treſ-modeſtemẽt. Se trouuera dauantage,que homme,qui ſoit auiourdhuy viuant en l'Europe, ne ſeſt trouué en tant de combats, de batailles & rencontres, entreprinſes de nuict & de iour, aſſauts, prinſes & defenſes de villes, qu'il à faict. Le deuoir qu'il feit aux batailles de Pauie, de la Bicoque & de Ceriſoles, où il conduiſoit toute l'harquebuſerie, rendent ample teſmoignage de la vertu ineſtimable de ce Seigneur. Les ſieges de Bayonne & Fontarabie, où le Seigneur de Lautrec le veit en ſa preſence combatre fort vaillamment, en ſont auſſy teſmoins: pour lequel deuoir ledit Sieur de Lautrec l'eut en grande reputation, & depuis encores pour l'auoir ſuiuy auec charge de gens de pied au voyage, qu'il feit en Lombardie & Royaume de Naples, raportant quatre harquebuſades, qu'il receut aux aſſaux & rencontres où il ſeſtoit touſiours trouué. Il y a encores auiourdhuy bon nombre de gens de bien, qui ſçauent le deuoir qu'il feit, quand la terre & Comté d'Oye fut prinſe, eſtãt lors Maiſtre de Cãp de toutes les bandes Françoiſes. Aucuns d'iceux ayans entẽdu, que ie dreſſoye l'eſtat des hõmes Illuſtres, m'ont enuoyé de Bordeaux le pourtraict de ceſt heroïque Seigneur, tel que ie le vous repreſente, ayant ces deux coups de bales au viſage. Auec ceſte charge de Maiſtre de camp il ſuiuit toutes les guerres en la Comté de Rouſſillon & en Piedmõt, ſe trouua à la bataille de Ceriſoles, où il fut le conducteur des enfans perdus, ayant prins ceſte charge ſeulement pour encourager les ſoldats, leſquels auoyent grande creance en luy. Si les Sieurs Prince de Melphe & Mareſchal de Briſſac eſtoyent viuans, ils pourroyent teſmoigner de ſa vertu, pour l'auoir veu en Piedmõt à toutes occaſions de iour & de nuict hazarder ſa vie pour le ſeruice du Roy. Comme il feit auſſy en la baſſe Bouloigne le iour de la bataille, où les François eurent du pire, en laquelle il demeura ſeul auec vn petit nombre au combat, & nean-moins lors que le feu Roy Henry, deuxieſme du nom, eſtimoit que tout fuſt perdu, il ſortit en deſpit des Anglois, & rapporta vingt & deux drapeaux des noſtres, qui auoyent eſté prins, de façon qu'il n'en fut perdu qu'vn. Ce qui occaſionna le Roy Hẽry de luy donner les Gouuernemens d'Albe & de Mònt-calier, où il fit tel deuoir que le Roy pour recognoiſſance de ſes ſeruices le fit ſon Lieutenant à Sienne. Tous les anciens Capitaines eſtrangiers d'Italie, d'Eſpaigne ou d'Allemaigne honorent encores la memoire du deuoir, qu'il feit au ſiege de Sienne, qu'il y ſouſtint huit moys entiers, & depuis en la meſme charge de Lieutenant en Toſcane il fut touſiours victorieux ſur les ennemis. En recompenſe dequoy le feu Roy Henry

Exploicts heroiques du Sieur de Mont-luc.

Pourtraict du Sieur de Mont-luc.

Sieur de Mõt-luc en la baſſe Bouloigne.

Henry deuxiesme, à son retour de Sienne l'honora de son ordre, qui estoit lors vne enseigne des grands & notables seruices, que les Seigneurs auoient faicts à sa Maiesté. Luy donna aussi le Comté de Gorre, pour en iouïr toute sa vie, laquelle toutesfois apres la mort du Roy luy fut ostée, par la suscitation de quelques vns, enuieux du bon heur de ce Martial Seigneur, lequel, ainsi que la suyte du present discours le manifestera, a esté autant ou plus que nul autre de son aage, attaqué d'enuieux, qui luy ont taillé de la besoigne de biais beaucoup, mais qu'il a aisément redressé, & le plus souuent les a contrainct ou de rõger leur frein, sans se declarer estre de la partie, ou bien de creuer de despit. Si ce vaillant guerrier feu d'heureuse memoire, François de Lorraine, Duc de Guyse, estoit encores en vie, il ne celeroit pas ce qu'il vit faire à Monluc, qui pour lors fut fait Coronnel de l'Infanterie, au siege de Thion-ville, ny comme il print la Tour, par le moyen dequoy s'ensuiuit la perte de la ville. Mais laissons ces discours, & venons aux actes plus frais & reçens par luy executés, lors que, comme Lieutenant pour le Roy Charles neufiesme de ce nom, il commandoit en la prouince de Guyene. Les guerres ciuiles estant en la France, en l'an mil cinq cens soixante & vn, & qui depuis ont continué iusques à ce iourdhuy, soubs le pretexte de Religion, ayans amené vn estrange changement de volontés des subiects du Roy, les vns & les autres se disans, tenir le party de sa Maiesté la ville de Tholouse: fut combatüe trois iours & gaignée des deux parts, qui contestoient à laquelle des deux elle demeureroit, mais la venuë soudaine du Sieur de Monluc la deliura de ce danger, mettãt en route ceux, qui auoiẽt, faict ce desordre, aucuns desquels, estans prins, furent punis, comme infracteurs & perturbateurs du repos public. Pour lequel bien-faict les habitans de la ville l'eut tousious tenu & tiennent pour conseruateur de leur vie, biens & honneurs de leurs femmes, l'honneur desquelles estoit fort hazardé, si la fureur de la guerre eut rauagé dans ceste ville. Ce n'est pas que ie vueille frustrer le Seigneur de Terride ou bien ce graue premier President Seigneur de Mansencal, & finalement les Seigneurs de Bazordan, d'Arné & de Sauignac: du los, lequel ils meritent pour auoir aydé à ce courageux de Monluc à dechasser & desfaire les rebelles, dautãt qu'encores, que ie face le Sieur de Monluc le support & liberateur des Tholosans, si ne veux ie pas inferer, qu'il ait peu tout seul, quelque courageux qu'il fust, venir à Chef d'vne si hardie & non assés prisée entreprinse. De mesme diligence il secourut la ville de Bordeaux assiegée des mesmes partialistes, où il se rendit de Tholouse en deux iours & deux nuicts. La ville deliurée de danger, sans se-journer que deux iours,

Sieur de Mõluc Cheualier de l'ordre du Roy, et Cõte de Gorre.

Sieur de MõlucLieutenant du Roy en Guyenne.

Tholouse deliurée par le Sieur de Monluc.

il paſſa la riuiere auec ſix vingts cheuaux ſeulement, pour combatre Monſieur de Duras, de l'ancienne maiſon de Durfort & d'Agut, qui conduiſoit quelques compaignies de gens de cheual & de pied, eſtimant ne trouuer que Monſieur de Burie, cõme il fit, mais ce fut quatre heures apres le combat, & que ledit de Mont-luc eut desfaict auec ſa petite trouppe, vnze enſeignes de gẽs de pied, & ſept Cornettes de gens de cheual dudit Sieur de Duras. Apres ceſte victoire il aſſiegea Mont-ſegur, belle petite ville, aſſiſe en Bazadois ſur la riuiere du Drot en vn coſtau, mais qui du coſté d'Agenois eſt commandée de certaines collines: deuers la Reole & S. Ferme preſques inacceſſible, laquelle il print d'aſſaut, cõme auſſi il fit Peuie d'Ageuois, & l'Eſtore. Et de là, ſans ſ'arreſter iour ne nuict, pourſuiuit le Sieur de Duras de ſi pres, qu'il le contraignit de venir au combat, lequel eſtãt hardy, vaillant & aſſeuré Cheualier, ſorty d'vn ſang, les maieurs duquel n'apprindrent onc ſ'eſtonner en guerre, ne daigna refuſer la bataille, encores que ſes gens de pied ne fuſſent arriués. Au Seigneur de Monluc ſucceda ſi heureuſement ſon entrepriſe, que auec vne poignée de gens il desfit vingt-trois Enſeignes de gens de pied, & onze Cornettes de gens de cheual. De façon que par la diligence & ſage conduite de ce braue Seigneur (ſecondé du Seigneur de Burie, la vaillance duquel ie ſuis en peyne ſi ie dois balançer auec vne prudence incroyable, dont il eſtoit magnifiquement eſmaillé) la Guyenne fut purgée pour ceſte heure là de tous troubles & ſeditions: & n'y auoit homme, qui oſat leuer la teſte ſinon pour le ſeruice du Roy, tant il eſtoit reſpecté, craint, & reueré d'vn chacun. Il ne ſ'eſt monſtré moins aduiſé és ſeconds troubles aduenus en l'an mil cinq cens ſoixãte ſept, lors qu'on entendit que ceux de la Religion reformée, ſ'efforcerent de ſurprendre le Roy Charles neufieſme, que Dieu abſolue, que és premiers: car encores qu'il ne fut aduerty des entreprinſes des ennemis de ſa Maieſté, ſi eſt-ce toutesfois que fort à propos & le meſme iour que les troubles aduindrent à Paris, il ſ'alla ietter dedans la ville de l'Eſtore, en laquelle il ne fut ſi toſt, que la nuict meſme ſuruindrent à l'entour ſix cens hommes, qui deuoient entrer dedans le Chaſteau par la faulſe porte. Par lequel moyen il conſerua la ville en l'obeiſſance du Roy. Et depuis ſçachant que ſa maieſté auoit affaire de ſecours, il fit telle diligence d'aſſembler des hõmes, qu'en vingt & neuf iours apres la S. Michel il luy enuoya douze cens cheuaux, & trente Enſeignes de gens de pied, qui furent conduicts par luy iuſques à Limoges, & de là par les Sieurs de Terride & Goudrin de Menſaley, aux Vicomtes qui auoient beaucoup de forces, & ſi toutesfois ſon retour les empeſcha qu'ils ne gaignerent rien qui ſoit ſur luy, ny ſur

Sieur de Mõluc desfait le Sieur de Duras.

Siege de Mõt-ſegur.

Sieur de Mõluc dãs l'Eſtore.

ſur les lieux,où il commandoit. Depuis auec ſi peu de gens qu'il peut ramaſſer ſ'en alla en Xaintonge, où à ſon arriuée ceux, qui ſ'eſtoient eſleués à Marennes furent desfaits par Madillan & le Seneſchal de Baſſedois, & ralliés auec le Sieur de Ponts prindrent Marennes, les Iſles d'Oleron & d'Albert. De meſme diligence fut reconquiſe celle de Ré par le Sieur de Ioberon néueu dudit Sieur de Montluc, qui l'y auoit enuoyé à ceſte fin. Que ſi lors il eut pleu au Roy luy enuoyer argent, de l'artillerie & autres munitions, comme il luy auoit mandé, c'eſt ſans doute qu'il eut reprins la Rochelle & reduite en ſon obeiſſance. Quant aux derniers troubles, il eſt vray qu'ils ſuruindrent au temps qu'il eſtoit malade, & qu'il ſortoit du danger de la mort: pour cela le cœur ne laiſſa à luy bouillonner pour exploiter quelque choſe qui ſeruiroit tant à eterniſer ſa memoire qu'à terraſſer ceux, leſquels en partie il haiſſoit & en partie il aymoit. La hayne qu'il leur portoit eſtoit pour le deſ-noüement & partialités qu'ils entretenoient en ce Royaume. L'amitié, dõt il eſtoit affectiõné enuers eux, eſtoit fondée ſur ce qu'ils luy ſeruoient de ſujet pour exercer ſa vaillantiſe & faire retentir par tout l'vniuers les proüeſſes, par le moyen deſquelles il les acculoit plus ſouuent qu'ils n'euſſent deſiré. Pource ſans apprehenſion de la foibleſſe & debilité qui ſembloit tenir encores engagées ſes forces, il ne delaiſſa pourtant de ſe mettre aux champs, & d'aſſembler le plus de gens de pied & de cheual, qu'il peut: & aduerty que les trouppes ennemies de Languedoc, Prouence, & Dauphiné ſ'approchoient de Guyenne, alla au deuant pour les combattre, accõpagné des Seigneurs de la Valette, & des Cars, & de pluſieurs vaillans Capitaines. Mais comme il eſtoit apres pour eſſayer de prendre quelque auantage ſur elles, n'eſtans ſes forces pareilles, le ieune Mõtſaley luy apporta lettres du Roy, portant commandement de faire marcher tous les Capitaines vers Monſieur de Montpenſier, & à luy de ſ'en retourner tant à cauſe de ſa maladie, que pour conſeruer le pays, qui luy auoit eſté baillé en garde. Ce qu'il à heureuſement faict, tant que les forces ont eſté en ſes mains. Apres eſtant à Cahors, où il eſtoit allé pour combattre les Vicomtes, aduerty que le Capitaine Pilles eſtoit en Agenois, auec grand nombre de Cauallerie, ſ'achemina en ce lieu pour le combattre: ce qu'il euſt fait, n'eut eſté qu'il fut preuenu par le Capitaine Monluc ſon fils & le Seigneur de Fontenaille, leſquels accompagnés de quelques ſallades, rẽcontrerent cinq ou ſix Cornettes dudit Pilles, qu'ils chargerent de telle roideur, que cõtrainte leur fut de tourner le dos, qui fut cauſe que ledit Pilles paſſa la meſme nuit la riuiere de Dordõne, & ſe retira au Cãp. Et cõme le pere eſtoit courageux, auſſi eſtoient ſes enfans, pleins de proüeſſes, dõt fera foy,

Marennes, Ré, & Oleron remiſes ſouz l'obeiſſance du Roy.

Charge dõnée au Capitaine Pilles.

entre pluſieurs autres teſmoignages, l'entreprinſe du ſecond fils de ce Seigneur, lequel, ieune Capitaine de grande eſperance, voyant la France en paix, arma quelques vaiſſeaux ſur mer, & ſ'accompaigna d'vne bonne troupe de Nobleſſe de Guyenne, auec laquelle faiſoit biẽ eſtat de deſcouurir les ſecrets de la Guinée & des Royaumes des Negres. Mais ayant faute d'eau, & penſant faire aiguade en l'Iſle de Madere, il y fut recueilly par les Portugais à coups de canons, & luy meſmes fut atteint d'vn boulet, dont il mourut toſt apres, & fut enterré en l'Egliſe des Cordeliers de la ville Capitale du pays. Ce ſeroit choſe à moy trop difficile de vouloir en ſi peu de papier comprendre tous les faicts genereux de ce braue Seigneur: i'y feray donc fin, pour euiter prolixité, par l'vn des plus ſignalés, qui fut lors qu'il luy fut cõmãdé par le Roy d'aller faire la guerre au pays de Bearn, & combien qu'il fut mal-aiſé de recouurer ſi prõptement gens pour vne telle expeditiõ, pource que l'õ tenoit la paix pour faite, ſi eſt-ce qu'en moins de quinze iours il mit aux champs quarante cinq enſeignes de gens de pied, & bien ſix cẽs ſalades: auec leſquels il reſolut d'aller à Bearn, laquelle il aſſiegea de faict, & bien que ce fuſt la plus forte place de Guiẽne ſi l'emporta-il en huict iours. Ce fut là que l'on peut cognoiſtre le deſir qu'il auoit de faire ſeruice à la Couronne Françoiſe: car pour faire les approches il y ſeruit de pionnier, de canonnier, de ſoldat, de Capitaine & de Prince. Et quant ce vint au iour de l'aſſaut, voyant que ceux qu'il auoit commandés pour marcher les premiers, n'alloient pas, comme il deſiroit, luy meſme monta à la breſche, accõpaigné des Capitaines Gobias & Vitcourt, auec cẽt ou ſix vingts gẽtils-hommes, dont quarante deux furent bleſſez de coups d'harquebuzades, du nombre deſquels fut ledit Sieur de Montluc: & toutesfois cela n'empeſcha que la ville ne fut prinſe d'aſſaut, pillée & ſaccagée. Mais la recompenſe de tant de ſeruices ne fut correſpondante à ſes demerites. Car ceſte maudite & deteſtable enuie, qui regne en la Cour des Roys, & Princes & qui y habite ordinairement, ſ'eſtant emparée du cœur de quelques ſiens mal-veuillans, fut cauſe qu'apres tant de peines & trauaux ſoufferts pour la defenſe du Royaume & pays de Guyenne, le Roy luy oſta ſon gouuernemẽt. Et neantmoins encores qu'il eut eſté mis en pourpoinct (comme l'on dit en commũ prouerbe) ſi eſt-ce que tant que le monde durera, il demeurera veſtu d'vne robbe honnorable. Que ſ'il eſtoit ſeul, qui eut eſté mal recogneu, ie diroie que quelque deſ-aſtré mal-heur auroit frappé ſur luy, mais puis qu'il y en a vne aſſés bonne bande, & plus grande, qu'il ne ſeroit certainement de beſoin, faudra, que ceux, qui luy attouchent

Deſcente du ieune Mõtluc a Madere, où il eſt occis.

Bearn prinſe par le Sieur de Montluc.

Pauure recõpẽſe du Sieur de Montluc.

attouchent, s'encouragent de tant plus à la vertu contre les efforts d'enuie, recognoissans que le tige duquel ils sont surgeonnés, quoy qu'il fut beau, bon & excellent, ne peut les immortaliser, s'ils ne mõstrent par effect, qu'ils participent à l'heroique generosité de ce valeureux Capitaine, qui, quoy qu'il se sentit fort cassé, attenué par l'aage, & brisé de coups se fit nean-moins porter au siege de la Rochelle, disant qu'il vouloit pour sa sepulture ou quelque trãchée ou quelque fossé, & qu'il estoit content de quitter ses aises, pour mourir au lict d'honneur, ainsi qu'auoient entre autres faict ce grand Anne de Mont-morency Connestable de France & plusieurs de la maison de Lorraine, à laquelle il estoit fort deuotionné, pour auoir esté ieune, nourry & ciuilisé, cõme page, chés ce redouté Claude Duc de Guise. Le Roy Charles mort, Henry à present regnant, à son retour de Poloigne le fit Mareschal de France. Voila comme par degrés il fut auancé en grands honneurs pour sa vertu & proüesses. Apres se retira en sa maison, où il mourut aagé de soixante dix-sept ans. Il fut d'vne taille belle & droicte au reste fort & robuste ayant vn visage Martial tellement endurcy au trauail & à la peyne, que mesmes sur ses vieux ans il ne se soucioit de coucher sur la dure d'endurer la faim, le froid, & le chaud. Sur tout estoit-il secret en ses entreprises, vigilãt & actif, extrémement cholere, craint & redouté d'vn chascun, rude & cruel aux soldats, toutes-fois il disoit auoir souuẽt esprouué que telle seuerité luy auoit apporté plus de proffict que de perte. Il estoit eloquent quoy qu'il eut mis le nés bien peu aux liures. N'est point bruit qu'il fut iamais addonné aux femmes. Sur ses vieux iours ne pouuant plus s'exercer auec Mars, il s'occupa à escrire ses memoires des choses qu'il auoit faites & veuës de son tẽps, œuure qui meriteroit bien d'estre cõmuniquée au public. Il eut quatre fils masles, dont trois moururent auant luy pour le seruice du Roy. Le premier mourut en Italie sur la bresche d'Ostie. Le second, ayant desseigné quelque cõqueste aux Indes, fut (comme i'ay dit cy dessus) emporté d'vne canonade à Madere. Le troisiesme mourut d'vne harquebusade pẽdãt les guerres ciuiles en Gascongne, forçant vne barriquade. Le quatriesme, qui estoit Cheualier de Malte, ayant fait vn notable seruice au Roy, à la prinse de Broüage, à cause du trauail qu'il souffrit sur les galeres, où il commandoit, tomba malade, & quelque temps apres mourut. Le second & le tiers ont laissé des enfans, qui ne degenereront du lieu, d'ou ils sont sortis, ains ressentans le bon plant & lieu, d'où ils ont prins source, tascheront de tant plus à surhausser le renõ de leur maison par leur proüesse & imitation de cest hardy Cheualier. Auquel il me souuient auoir ouy dire, qu'en cinquante ans, qu'il auoit

Sieur de Monluc au siege de la Rochelle.

Sieur de Mõluc Mareschal de France.

Mort du Sieur de Monluc & discours sur la constitution de son corps & ses mœurs.

Enfans du Sieur de Monluc.

Autres exploits du Mareschal de Mõtluc.

eſté en guerre & porté les armes, il n'auoit eſté bleſſé que vingtquatre coups, leſquels neant-moins il auoit bien cher vendu à l'ennemy, & auoit, quoy que ſ'en fut, eu raiſon de ceux, qui ſ'eſtoient perché à luy. Entre autres faiſoit-il compte d'vn Cheualier Eſpaignol, nõmé Dom-Diego de Tolede, lors Lieutenant general en l'Iſle de Sicile, braue guerrier, lequel, ayant bleſſé ce Capitaine Gaſcon d'vn coup de maſſe ſur la teſte, gaigna, à la mercy de ſes eſperons, auec ſon courſier de Naples la gadite, ſi à propos, que ſ'il eut attendu plus long tems au pris de ſa vie eut falu, qu'il eut payé la ſupercherie, qu'il venoit de faire à ce guerrier. Le lendemain, ceſt Eſpaignol, eſtant aduerty, que noſtre Gaſcon n'auoit encores perdu la vie, vint recognoiſtre auec pluſieurs des ſiens le camp des François. Montluc, encores qu'il fut griefuement bleſſé, ſ'eſlança de telle roideur ſur mon Eſpaignol, qu'il le verſa par terre d'vn coup de lance, tout mort, luy laiſſant ce, qui eſtoit rompu de la lance dans le corps. Delà pourſuiuant ſa pointe, alla touſiours chaſſant les autres de ſi pres, que les chemins demeuroient bordés d'Eſpaignols tués & maſſacrés. Auſſi luy ay-ie ouy dire, eſtãt à Gadignat, preſent feu le Seigneur de Candale, qu'il ſ'eſtoit trouué à cinq batailles rangées, à dixſept aſſaux de villes & onze ſieges, où il auoit eſté aſſiegé & à plus de deux cens eſcarmouches, où il auoit fait deuoir de vray & hardy ſoldat, n'ayant iamais eſté rué par terre que deux fois, la premiere à la bataille de Pauie, où les iarrets de ſon cheual furent coupés par vn Lanſquenet & l'autre pres Milan, où ſon cheual reçeut cinq coups de picques. Pluſieurs, qui ont eſté traictés plus rudement, qu'ils n'euſſent voulu, trouueront eſtrange, que ie face marcher ce Seigneur Gaſcon au rãg des plus braues & hardis Capitaines de noſtre aage, mais, ſ'il leur plaiſt, ils prendront de bonne part que ie priſe celuy, la vertu duquel eſt admirée par tout le monde: ſi bien qu'encores que tel diſcours ne leur agrée beaucoup, ſi faut il qu'ils prennent patience, il a eſté fort bien veu de pluſieurs, qui n'eſtoient ſi difficiles.

DOM

DOM IEAN D'AVSTRIE.

Chapitre 79.



E discours de la vie de ce genereux Capitaine, me semond à deduire les vertus, qui sont requises en vn guerrier, qui a enuie d'estre qualifié des vrayes parties, qui le peuuēt faire redouter par tout le monde. Toutesfois, pour autant que ie ne m'en pourroie acquicter, sans entrer au prealable au fōds de l'antiquité, &, peut-estre, m'esgarer de mō propre subiect, i'ayme mieux simplement faire vn sommaire recueil des gestes, dicts & faicts de ce genereux Prince. Lequel aucuns pensent

taxer d'vne trop grãde facilité, qui a (ainſi que la ſuite de ceſte hiſtoire le manifeſtera) reculé de beaucoup les deſſeins de ſes valeureuſes entreprinſes. Icy le champ ſeroit fort beau, ample & ſpatieux, pour diſcourir, qui c'eſt, qui eſt le plus ſeant à vn Chef de guerre, ou vne accoſtable facilité, ou pluſtot vne rigoureuſe auſterité. De faict les exemples ne ſçauroient manquer, mais telles diſputes ſont beaucoup mieux duiſantes à ceux, qui, prenãs plaiſir à diſcourir des armes, font le plus ſouuent de fort lourdes deſmarches, & (cõme l'on dit) en parlent en clerc d'armes. Icy ie ne veux entrer en conteſtation de cauſe, ſuffira ſi ie propoſe la verité nuë, afin que le Lecteur beneuole & bien aduiſé puiſſe luy bailler telle pareure, ou y aſſeoir tel iugement, qu'il verra eſtre affaire de raiſon. Pareillement ne veux-ie entrer ſur la nobleſſe & generoſité, qu'on pourroit deriuer du tige, qui a baillé ſource à ce Martial guerrier, dautant que, ſans emprunter le los de ſes deuanciers, i'ay icy aſſés, dequoy faire reſoner le los de ce ſurgeõ d'Auſtrie. Dés le commencement de ſa ieuneſſe il ſe rẽdoit tellemẽt courtois, benin & affable, qu'il gaignoit le courage d'vn chaſcun par vne ſimple, douce & debõnaire ſimplicité. En Eſpaigne & Italie aux premiers bouillons de ſon aage a il donné aſſés bonne preuue de ſa generoſité, qui touſiours reluiſoit, accompaignée d'vn œil & maintien ſi tres-doux & benin, qu'il captiuoit la bonne grace de ceux meſmes, qu'on eſtimoit ſi tres-reueſches, qu'il eſtoit impoſſible de les appriuoiſer. Mais par ce qu'il ſeroit, poſſible, ennuyeux au Lecteur d'entẽdre ainſi deſchiffrer de pied en cap la vie de ce Prince, ie ſuis bien cõtent retrancher le recit, que i'en euſſe peu faire, & tirer icy ſeulement hors ligne deux articles. Le premier ſera de la charge & commandement qu'il eut en l'armée, qui fut dreſſée enuiron l'année mil cinq cẽs ſoixante vnze contre le Turc. L'autre ſera du gouuernement, qu'il eut pour le Roy Catholique és pays bas. Quant eſt du premier point on ſçait aſſés, que Selim reſueillé par le Iuif Iean Micque (Iuif & Eſpaignol, ou ſorty des Iuifs que iadis Ferdinand chaſſa d'Eſpaigne) voyant les Princes Latins enuerrés l'vn contre l'autre à ſ'entre-guerroyer, ſ'attacha aux Venitiens, leur eſtronçonna d'vne terrible façon ce beau & riche Royaume de Chypre, duquel les Venitiens ſ'eſtoiẽt emparés ſur Charlotte, femme de Louys de Sauoye, qui, ayant eſté le quinzieſme Roy de Chypre, fut demis du Royaume, & en ſa place le Souldan d'Egypte fit le Roy Iaques baſtard de Iean de Luſignan, troiſieſme du nom, & quatorzieſme Roy de Chypre: Selim preſta ſi bien l'oreille à ce retaillé Iuif, & pourueut ſi bien, que le neufuieſme de Septembre, en l'an mil cinq cens ſoixante dix, apres quinze aſſaux il ſe rendit poſſeſſeur de la cité de Nicoſie. Peu de tems apres Muſtapha

Douceur et benignité grande de Dom Iean.

Occaſion de la ligue dreſſée par les Chreſtiens contre le Turc.

pha aſſaillit ſi rudement Famagoſte,qui eſt l'autre principale ville de toute l'Iſle de Chipre. Apres y auoir tenu le ſiege l'eſpace de dix ſemaines,il en demoura Maiſtre,ſous les cõdition capitulées à l'accord de la reddition,leſquelles nean-moins il ne tint pas grãd comte d'accomplir,ains,contre la parole donnée, traicta fort inhumainement ceux, qui ſ'eſtoyent ſouſ-mis à ſa promeſſe. Les Princes Chreſtiens voyans que le Turc à toutes heurtes, & ſans auoir eſgard ſi legitimement ou iniuſtement il pouuoit le faire, arpantoit ſur la Chreſtienté, dreſſerẽt vne ligue,aſçauoir le Pape,le Roy d'Eſpaigne & la Seigneurie de Veniſe. Le General des galeres du Pape fut Marc-Antoine Colonne Duc de Tarraſcon, de l'armée des Venitiens Sebaſtien Venier mais l'eſtat, charge & honneur de toute la ligue eſcheut à noſtre Dõ Iean. A dire la verité les Princes Chreſtiens euſſent eſté bien empeſchez de choiſir vn Capitaine plus digne de ceſte charge, & de faict l'heur de la victoire, qui reuint aux Chreſtiens, monſtra bien, que la prudence du General auoit de beaucoup ſeruy à rembarer la fureur Turqueſque,qui faiſoit vn terrible rauage. Partant Baſſa & Caracoz grand Corſaire auoyent prins terre en Candie au port de la Sude, mais repoulſez coururẽt la Cephalonie, Zanthe,Heſtie, Apricorne, Daretine, Cerigo & autres, d'où ils emmenerent enuiron quatorze mil ames Chreſtiennes,& mirent le feu en quelques Caſals. De là ſuyuans leur chemin vers Corfou, ſe ſaiſirent des Chaſteaux de Chipote,ſituez en Albanie, appartenans aux Venitiens, & de là allerent vers le pays de Chimare,où ils prindrent les villes de Dulcin, Antigori ou Antiuari & Cataro:battirent les Chreſtiens, qui aſſiegeoient Caſtro nouo,& firent encores pis au ſecond ſiege, qu'ils mirent deuant Corfou, pour le renfort d'Ochiali, qui ſe vint ioindre à eux: Ils euſſent bien fait dauantage,ſi le flot des galeres de Dom Iean, qui eſtoyẽt arriuées à Meſſine ne leur eut ſeruy de mors, pour empeſcher que ces Infideles ne ſ'eſpandiſſent dauãtage. Et auſſy deſ-que les Baſſas eurent eu certaines nouuelles de la venüe de Dom Iean auec l'armée,ils enuoyerent vn Chaou à Conſtantinople, pour ſçauoir la volonté du grand Seigneur,lequel leur manda reſolument, qu'ils combatiſſent les Chreſtiens, partãt ſe retirerent,& courans firent tout le degaſt qu'ils peurent ſur les Chreſtiens, puis ſ'ancrerent à Lepanthe: dont Dom Iean fut aduerty par vn Cheualier, qui fut cauaſe, que, ſelon la reſolution du Conſeil,il print la route de Cephalonie & de la vint ſurgir aux eſcueils de Cuzzolari ou Couchoulari, diſtans quelques vingt lieües de Lepante,où eſtoit l'ennemy: qui en eſtoit party le ſamedy ſixieſme iour d'Octobre,pour venir affrõter les Chreſtiẽs, qui ne cerchoyent autre choſe. Ie lairray icy l'ordre & departement,

Ligue dreſſée contre le Turc.

Dom Iean General de ligue.

Rauage de l'armée Othomanique

Victoire gaignée ſur le Turc par Dom Iean.

qui fut tenu des deux coſtez pour mettre les deux armées en battaille, attendu que i'en ay aſſes au long diſcouru au huictieſme chapitre du dixhuictieſme liure de ma Coſmographie. Ie ſeroye bien marry de nier, que miraculeuſement la main du Tout-puiſſant n'ait remis ceſte victoire entre les mains des Chreſtiens, qui eſtoyent auant que le choc fut donné fort tourmentez du vent, contre lequel ils eſtoyẽt bien empeſchez de reſiſter. Toutesfois quant ſe vint à ſ'approcher à bon eſçiant, on apperceut, que ce vent, qui eſtoit cõtraire aux Chreſtiens, par la permiſſion diuine deuint bonnace, & au lieu qu'au commencement il nuiſoit à Dom Iean, il ſe banda contre les Barbares de telle ſorte, que la fumée des pieces, qu'ils laſchoyent, obſcurciſſoit tellement l'air, qu'ils ne pouuoyent prendre mire ſur les Chreſtiens, pour les choiſir. En apres le Soleil eſbloüiſſoit tellement leur veuë, que, ſans pouuoir diſcerner les Chreſtiens, ils ſe venoyent jetter eux meſmes entre leurs rangs. Mais pour cela de ternir le los, qui eſt deu à ceux, qui remüerent les mains, & nommément au General de toute la Ligue, ſeroit ſe manifeſter ou enuieux de leur heur, ou ignorant de ce, qui ſe paſſa pour lors: veu que l'on ſçait bien, que la victoire eſtoit du coſté de l'Infidele, ſi Aly General de l'armée Ottomanique eut peu enfoncer à propos l'hurt, qu'il fit à la galere de Dom Iean, qui ſe monſtra alors ſi magnanime, qu'auec l'ayde de Sebaſtien Venier la galere de ce General demoura aux Chreſtiens, & Aly luy meſmes y perdit la vie, & peu ſ'en fallut, que les cinq cẽs Ianiſſaires, qui eſtoyẽt pour la deffenſe, ne le ſuiuiſſent. Voire mais, qu'eſt-il de beſoin d'arreſter ſi treſ-lõg tems ſur ceſt article, puis que le gain de ceſte victoire ne peut fuir celuy qui en eſtoit le General. Ioint auſſy que Selim, ayant apprins de ceux, qui ſe ſauuerent de ceſte ſi furieuſe rencontre le deuoir, que fit Dom Iean tant à ſurmonter les forces ennemies, qu'à deſployer les threſors de ſa benignité naturele, pour le recognoiſtre luy enuoya de grands preſens, leſquels ils reçeut, comme pour plus aſſeuré teſmoignage de la victoire, qu'il auoit obtenu ſur ceſt ennemy du nom Chreſtiẽ, & non pour corruption, qui ne pouuoit trouuer place alendroit d'vn cœur ſi genereux qu'eſtoit celuy de Dom Iean, & quant bien (ce que jamais ie n'accorderay) il eut peu ſe laiſſer ſurprẽdre & eſberlüer par preſens, il n'eſtoit plus tems, pour autant que deſia la victoire eſtoit gaignée. Tel honneur raporta-il de ceſte victoire, qu'il n'y auoit Prince en la Chreſtienté, qui ne redouta la force & magnanimité de ce ſecond Cęſar: Sur tout le Roy Catholique, ayant veu l'heur, qui ſecondoit les entreprinſes, qui eſtoyent remiſes entre ſes mains, continua l'eſpoir qu'il auoit du grãd bien, qu'il apporteroit à la corõne d'Eſpaigne. Et par ce qu'il voyoit

Preſens enuoyés par Selim à Dõ Iean.

que

que ses pays bas, apres la mort de Dom Louis de Requesens grand Commādeur de Castille, qui mourut à Bruxelles le cinquiesme jour du moys de Mars en l'année mil cinq cens soixante seize, estoyent fort troublés & en grand desordre pour le mauuais mesnage, qui estoit entre les Estats & les Espaignols, y enuoya Dom Iean, pour rapaiser le tout, &, renoüant l'affection de ses suiets, se reuendiquer vn si beau, ample & magnifique païs. Mais ce bon Seigneur trouua bien à qui parler, dautāt que les Estats luy auoyent taillé plus de besoigne, qu'il n'en eut demandé. Toutes-fois dés que les nouuelles furent venües de son arriuée au pays de Luxembourg force leur fut de luy enuoyer Ambassades tant pour le congratuler en l'entrée de son nouueau Gouuernement, que pour faire retirer les Espaignols. Ce qu'ils obtindrent de luy, & en outre luy firent cōfirmer & ratifier le douziesme de Feurier en l'année mil cinq cens soixante dix sept en la ville de la Marche Famine, la pacification, faite à Gand le huictiesme jour du moys de Nouembre mil cinq cens soixante seize. Et comme ce Prince estoit doux & humain, aussy tasçhoit-il de gaigner le cœur des Flamands, plustot par sa facilité, que par le cliquetis des armes, il fit poser les armes au President Hierosme de Rhodes & aux Espaignols, fit quicter le treziesme du Moys de Feurier la Citadelle d'Vtrech, en laquelle tenoit bon pour le Roy François Hermādez d'Auila: auant qu'entrer à Louuain il dōna ordre de payer les Espaignols, & apres remettre entre les mains des Estats les forces qu'ils tenoyēt. Mesmes fit tant enuers Sancho d'Auila, Gouuerneur de la Citadelle d'Anuers, & son Lieutenant Martin del Hoio, qu'ils la remirēt entre les mains de Philippes de Croy, Duc d'Arscot, & en fut receu le serment & hommage par Diego d'Escouedo Secretaire du Roy le dixiesme jour de Mars mil cinq cens soixante dix & sept. Telles & si grandes priuautez, douceurs & humanitez, dont vsoit Dom Iean enuers ce peuple, ne pouuoyent les appriuoiser, ains sembloit, que sa facilité leur ouurit la voye, pour se licentier à faire plusieurs insolences, si tres-excessiues, que, ne se contentans de s'entre-grater les vns les autres, osoyent s'attaquer à ceux du train de Dom Iean, à sa propre personne, mesmes qu'à Bruxelles en la presence de Dom Ieā, le Sieur de Hez tenoit la garde ordinaire, qu'il auoit de coustume d'auoir auant que Dom Iean fut receu. Cela le feit retirer à Malines, où il ne fut pas plus en seureté qu'à Namur, dautant que ceux des Estats auoyent mandé au Conseil & magistrat de Namur de se saisir, pour le seruice des Estats de sa personne. Mais par ce que la lettre fut preuenuë, & tomba entre ses mains, il se retira en la ville de Luxembourg, delaquelle il ne se deffioit aucunement, pour n'auoir sceu apperce-

Mort du Grand Cōmandeur de Castille.

Grande facilité de Dō Iean à acorder aux Estats du pays bas ce qu'ils luy demādoyēt.

Mescognoissance des Estats alēdroit de Dō Iean.

Retraicte de Dom Ieā à Luxembourg.

uoir qu'onques ce Duché ſe voulut meſler des affaires des Eſtats. Cependant les affaires tiroyent en grande longueur, & ne ſexploitoit rien, qui ſembla reünir les courages des ſuiets. Partant Dom Ieã, aduerty qu'il y auoit moyen d'emporter le Chaſteau de Namur, il y preſta volontiers l'aureille tant par ce que cela regardoit fort le ſeruice de ſa maieſté, qu'auſſy dautãt que par-ce moyen il pouuoit couper les deſſeins de ſes haineux, qu'il auoit deſcouuert auoir conſpiré de ſe ſaiſir de ſa perſonne à Namur. Ainſi ſen empara le vingt quatrieſme de Iuillet en l'année mil cinq cens ſoixante dix-ſept, par l'intelligence, qu'il eut auec le Comte de Berlaymont, & ſes deux fils, les Seigneurs d'Hierges & Froymont. Mais cela effaroucha tellement tant ceux de Namur, que le reſte des Eſtats, que dés lors (nonobſtant les belles remonſtrances que fit Dom Iean) ils recommancerent à faire du pis & plus beau que iamais, & delibererent de faire la guerre ouuerte, reprindrent la Citadelle d'Anuers, prindrent le Sieur de Terlon priſonnier, lequel y commandoit pour le Roy, le premier d'Aouſt au meſmes an. De jour à autre on n'entendoit parler que de ſurprinſes des villes. Pour mieux equiper la tragedie on ſeme des liures, contenans pluſieurs moyens, qui mõſtroyẽt que Dom Iean eſtoit ennemy des Eſtats, ne tenoit en ſon Conſeil que des Eſpaignols, ou creatures Eſpaignoliſées, ſõme qu'il les menoit mal. Ce que i'accorderay en partie, dautant que, ſil eut emprunté quelque peu de la rigueur & ſeuerité du Duc d'Albe, il les eut bien gardé de ſe gruſer (comme l'on dit) de graiſſe. Eſt ce eſtre ennemy des Eſtats de leur auoir accordé plus qu'ils ne demandoyent, d'auoir deſſeruy les places fortes d'Eſpaignols, & d'auoir enduré les grandes algarades, dont ces meſ-cognoiſſans ont ſi ſouuẽt agaſſé ce genereux Seigneur? Quant à la faute qu'ils luy imputent de ce qu'il n'appelloit à ſon conſeil que des Eſpaignols, à qui en doit eſtre elle imputée? Il n'a pas tenu à luy, ains au Duc d'Arſcot & à ſon frere le Marquis d'Haurech, qui de gayeté de cœur, quoy qu'ils euſſent iuré de mourir aux pieds de ſon Alteſſe, ſen ſont retirés & retranchés du Conſeil d'Eſtat de ſa Maieſté. I'entreroye plus auant en la iuſtification de Dom Iean, ſi le diſcours du Sieur de Geomicort fait au Conſeil de Luxembourg & les lettres de Dom Iean addreſſées aux Eſtats du pays bas, dattées au Chaſteau de Namur du quatrieſme iour du moys d'Aouſt en l'année mil cinq cens ſoixante dixſept, ne ſuppleoyent à ce que le Lecteur pourroit en ſouhaiter. Les affaires alloyent touſiours de mal en pis pour Dom Iean, dautant que le vingt huictieſme iour d'Aouſt 1577. les Eſtats font d'vn coſté demolir la Citadelle d'Anuers, coupans le foſſé, pour la ioindre auec la ville: d'autre coſté le Prince d'Orange ſe de-

Chaſteau de Namur ſurprins par Dom Iean.

Eſtats du pays bas rebandés cõtre Dõ Ieã.

Iuſtificatiõ de Dõ Iean.

ſe declare ouuertement de la partie, finalemēt les principaux du pays appelent pour Gouuerneur general du pays l'Archeduc Matthias d'Auſtriche, qui arriua en Anuers le douzieſme de Nouēbre au meſmes an, accompaigné ſeulement de ſon premier Chābellan, du Sieur de Donvvytz & finalement fut receu & accepté pour chef le dix-ſeptieſme de Decembre, mil cinq cens ſoixante dixſept, où les Eſtats luy firent le ſerment, l'acceptans pour Chef, & le Prince d'Orange pour ſon Lieutenant, luy donnans le nom de Superintendant general, & ce le dix-ſeptieſme de Decembre au meſmes an, par les Prelats de S. Gertrud & Marolles le Duc d'Arſcot, & le Baron de Frezin, deputés par les Eſtats, ſouz les conditions & articles, que par-enſemble ils capitulerent, & deſquelles ils accorderent fort aiſément, par ce qu'elles eſtoient fort auantageuſes pour le proffict du Duc Matthias. Si Dom Iean eſtoit merueilleuſement entreprins, ne faut en douter, voyant, qu'il auoit en barbe le frere de l'Empereur Rodolphe, deuxieſme du nō, & qu'il eſtoit declaré ennemy des Eſtats par le placart du ſeptieſme de Decembre. En vn ſi extreme & preſent dāger Dom Iean donne premierement ordre à la ſeurté de ſa perſonne, & fit retraicte à Luxembourg. De là enuoya Ambaſſadeurs à Vienne vers l'Empereur, ſe plaignāt de Dom Matthias ſon frere, de ce qu'il ſ'eſtoit mis auec les Eſtats, ſans la volonté du Roy d'Eſpaigne, le priant d'y vouloir remedier. Dom Iean preuoyant bien que les affaires n'eſtoient diſpoſées à la paix pour l'ingratitude de ceux des Eſtats, qui puis qu'ils ne ſ'eſtoient contentés de ce que premierement il leur auoit accordé, ne ſe contenteroient de beaucoup moins: Ioint que deſ-ja il entendoit bruire les forces des Eſtats, qui ſ'aſſembloient de toutes pars. Auſſi de ſon coſté ſ'appreſtat il à la guerre: de toutes parts tous les iours luy venoit ſecours, tel qu'encores que les Eſtats fuſſent bien forts, ſi ſe trouuerent ils bien eſtonnés, qui ne dōnerent heure de repos à ce genereux Seigneur: ſurprindrent la ville de Bouingne, diſtante de Namur enuiron deux lieuës, aſſiſe ſur la riuiere de Meuſe, faiſans eſtat, qu'ayans eſtoupé ce paſſage, ils affameroient l'armée du Roy: aſſiegerent les villes de Namur, Amſtelredā, Deuenter, Ruremonde & Vveert. Toutesfois ils furent ſi bien preſſés, que force leur fut de deſ-aſſieger Ruremonde & Vveert. Ce qui plus heteroclita leurs deſſeins fut l'arriuée du Baron de Selles, qui apporta les reſpōſes du Roy aux lettres des Eſtats du vingt-quatrieſme d'Aouſt & du huictieſme de Septembre, bien à rebours de leur intētion, par ce qu'elles portoient la confirmation de Dom Iean en ſon Gouuernement, & ratification de la guerre encommēcée. Pour cela toutesfois ne ſe deſmordirent de leur opiniaſtreté, meſmes à Giblou

Archiduc Matthias d'Auſtriche appelé par les Eſtats du pays bas pour Gouuerneur.

Dom Iean et les Eſtats ſ'appreſtent à la guerre.

Confirmatiō de Dom Ieā enuoyée par le Roy d'Eſpagne.

Victoire de Dom Iean, à Giblou. auoient deliberé donner beaucoup d'affaires, s'ils n'euſſent eſté preuenus par la diligẽce de Dõ Iean, qui, ayãt eu certain aduis de leur entreprinſe, les alla attendre au paſſage, où il fit vne fort belle defaite, & eſclaircit biẽ la meſleé, le dernier iour du moys de Ianuier, en l'année mil cinq cens ſoixante dixhuict. Outre les morts furent prins plus de quatre cens ſoldats, & plus de trente des principaux Chefs, entre leſquels eſtoit le Sieur de Gugny. On gaigna ſoixante dix enſeignes des gens de pied, pluſieurs cornettes de caualerie, tout l'argent, qu'ils auoient, pour payer la gendarmerie, beaucoup de munitiõs & ſix pieces d'artillerie. L'heur d'vne telle & ſi ſignalée victoire eſbranla les Eſtats de telle ſorte, qu'en bien peu de temps Bouuignes, Louuain, Tierlemont, Arſcot, Sichenen, Dieſt & quelques autres villes furent remiſes ſouz l'obeiſſance de Dom Iean, qui pour ce ne manqua pas à auoir bien des affaires, tant à cauſe du ſecours que les Eſtats receurẽt de France que pour la perte d'Amſtelredam, qui aduint le huictieſme du moys de Feurier, en l'an mil cinq cens ſoixante dixhuict, & finalement par ce qu'il apprenoit que les Eſtats fortifioient leurs villes & bourgades, & munitionnoient leurs forts & Chaſteaux, & principalement Holande, Zelande & la ville d'Anuers, pour la crainte d'vne guerre qu'ils apprehendoient, & ne furent pas deceuz. Car Dom Iean alla aſſieger la ville de Niuelle, qui, apres auoir ſouffert pluſieurs grands & rudes aſſaux, fut remiſe à la mercy de ce doux & humain Prince, le quinzieſme de Feurier enſuiuant. Apres ſe rendirent à luy les villes de Sognyes, Roeux, Binche, Beaumont Vualcourt, Maubuge, & Chimay. Mais à Philippe-ville falut par diuerſes fois y retourner tant à cauſe de l'aſſiette & fortereſſe du lieu, qui enhardiſſoit tellement les aſſiegés, qu'ils n'auoient aucune enuie de ſe rendre: que auſſi, par ce que les autres affaires, qui eſtoient ſur les bras de Dom Iean, leur donnoient beaucoup de relaſche. Dom Iean auoit ſi à contre-cœur la reſiſtance, qu'ils faiſoient, que, alors meſmes que le Sieur de Gate eſtoit apres pour les ranger par douceur, il ſe chargeoit de fagots, facines & bourrées, comme le moindre ſoldat, qui fut ſouz ſon commandement. En fin falut qu'elle ſe rendit au Roy, le vingtvnieſme du mois de May. A Limbourg & Hende eut-il auſſi bien affaire, dautant que les ennemis de Dom Iean en faiſoient grand eſtat pour leur retraite, ſi ſouuent les ſomma de ſe rendre auec des cannonades, que Limbourg fut pareillement rendu. Or par ce que les Eſtats auoient tiré de France douze mil François, qui auoient ſi bien eſbranlé les Eſpaignols, qu'ils auoient certainement abandonné les villes de Soigny, & pareillement Maubuge & Roeux, pour

Pluſieurs villes qui ſe rendirent à Dom Iean.

Philippe-ville aſſiegée par Dõ Iẽã.

Villes demãtelées par Dom Iean.

le peu

le peu d'importance d'icelles les fit démanteler, conseruant seulemẽt du costé du Roy les villes de Louuain, Leuue, Niuelle & Binche, faisant fortifier celles, qui estoient de resistence, & mettant bonnes garnisons aux autres, & cependant s'alla camper pres Tierlemont, par ce qu'il entendoit, que l'ennemy commençoit à former son cãp, pour faire la recolte des fruicts de la terre: les Estats auoient si bien pratiqué que leur armée outre leurs garnisons passoit soixante quatre mil hommes, outre le secours de France & l'armée du Duc Casimir. Dom Iean n'eut sçeu auoir que trente mil hommes d'elite & bõs soldats, & encores d'iceux fallut, qu'il en retrancha quatorze mil, pour renforcer ses garnisons, auec le reste de seize mil hommes sortit en campaigne, donna maintes rudes & furieuses charges aux Estats, qui de leur costé ne s'endormoient à espier les surprinses des villes, & dõnoient bien des affaires à Dom Iean. Qui d'autre costé auoit les Gantois, & les Vreybutres, c'est à dire, les Brigãds ou voleurs de chemins, qui luy donnoient particulieremẽt plusieurs atteintes, & n'auoit peu les ramener à leur deuoir, quoy qu'il eut publié le pouuoir, que le Roy luy donnoit par sa confirmation. Suiuant lequel, & pour gratifier les Ambassadeurs de l'Empire, qui l'en prioyent instamment, il recõuia ceux du pays bas à la paix: fit publier le pardon general à tous ceux, qui se voudroient remettre souz l'obeissance du Roy. Telle offre n'eut effect, sinõ enuers quelques vns du menu peuple, & le Sieur Valentin de par Dieu, Seigneur de la Motte, qui par accord passé auec Emanuel de Lalaing, Baron de Montigny, delegué à cest effect de la part de Dom Iean, le sixiesme iour d'Auril promit foy & obeissance à sa Maiesté. Que si le reste des autres Seigneurs l'eussent ensuiuy les affaires du pays n'eussent esté tellement embrouillées, & n'eut esté tellement engarié ce genereux Prince, lequel, comme son armée se fut retirée au fort pres de Namur, fut atteint d'vne maladie, ou gẽre de peste, qui si brusquement eclypsa sa vie, qu'on eut plustot nouuelles, que sa mort estoit suruenuë le premier iour d'Octobre, en l'an mil cinq cens soixante dixhuict, que non pas de sa maladie. Ce qui a fait estimer à certains, que quelques vns, s'ennuyans de sa trop grande facilité, luy ont pressé ses mais: Ie ne puis qu'en acertainer, si n'auroie ie pas grande peyne à croire qu'il ait esté emporté d'vne fiéure pestilentieuse, puis que ie trouue que le grand Commandeur de Castille a passé par le mesmes alambic d'vne fiéure aussi epidymique. Ce qui me donne bien à penser est, que, s'il eut esté atterré de maladie contagieuse, n'est pas croyable, que tout seul il eut payé l'escot. Ioint que ie treuue, qu'à cinq heures du soir, ses seruiteurs le tirerẽt de sa chambre embaumé, & vestu d'vn riche accoustrement, auec des chausses de la

Grãdes forces des Estats & de Dom Iean.

Le Sieur de la Motte recõcilié auec le Roy.

Mort & obseqũes de Dom Iean.

valeur de plus de cinq mil ducats, armé d'armeures dorées & ſemées de fine pierrerie, auec l'ordre de la toiſon d'or au col, qui eſtoit fait de fort grandes lames d'or & orné d'emeraudes, rubis & diamans, auec pluſieurs anneaux és mains, ayant vne treſ-riche coronne à la teſte & le Heaume à ſes pieds, auec vne fort gentile Chimere & vne autre corõne en bas: qu'il paſſa par les mains des Capitaines, maiſtres de Camp, Colonnels, Conſeillers de la ville & autres, qui n'euſſent failly d'eſtre embaumés de la contagion, ſi tant eſt qu'il en eut eſté entaché. Or laiſſans ce diſcours venons aux cerimonies de ſes obſeques: deuant luy alloient cinq compagnies d'Infanterie Eſpaignole, deux braues Chefs veſtus de dueil portoient ſes armes: on alloit trainant les piques & enſeignes noires par terre: ſon page portoit apres luy ſon guydon, qui eſtoit de Damas cramoiſy, auec vne vierge Marie, peinte d'vn coſté & de l'autre vn Crucifix, qu'il auoit le iour de la bataille gaignée ſur les Turcs, auec ces mots XP̃S VINCIT, XP̃S IMPERAT: derriere luy venoient le Prince de Parme, le Comte de Manſ-feld, le General Octauien Gonzague, & pluſieurs autres Seigneurs: & en ceſte maniere le corps fut mis au milieu de l'Egliſe ſur vn drap fort riche, auec ſa garde alentour. Depuis ſon corps a eſté mené en Eſpagne, & a eſté mis pres le feu Empereur Charles, cinquieſme ſon pere, pres Madrid.

SEBASTIEN,



SEBASTIEN, I. DV NOM, ROY DE *Portugal.* *Chapitre 80.*

E ſuiect iamais ne fut ſi beau, pour enfler ce diſcours, qu'il ſe preſente maintenant, pour entaſſer le recit, qu'aucuns deſireroient, peut eſtre, des affaires & eſtat de Portugal, auquel ſembloit que nous appeloit la vie de ce dernier Roy, pour faire de nouueau re-viure vn ſi beau & tant floriſſant Royaume. De ma part, i'euſſe prins grand plaiſir de m'eſtendre icy vn peu au long, pour l'honneur que ie porte à ceux, qui ont commandé aux Portugais, ſi la prolixité ne m'en euſt degouſté. Ioinct

auſſi que le Lecteur, amoureux de telles recerches, aura (à mon aduis) dequoy ſe contenter tant de l'hiſtoire, dreſſée par Hieroſme Oroſius Eueſque de Sylues en Algarve, que du recueil excellent, qu'en a faict en vingt liures Symon Goulard, la diligence duquel ie ne puis aſſés priſer, tant pour ceſte hiſtoire, que pour pluſieurs autres œuures, que liberalement il a communiqué au public. De plein ſaut donc ie m'adreſſeray à noſtre Sebaſtien, qui, comme il eſtoit doüé de pluſieurs perfections, fut eſté fort heureux, ſ'il ne ſe fut point laiſſé maiſtriſer de quelques mal-encontrées paſſions, ou bien ſi ſon Conſeil eut ſi bien tintonné à ſes aureilles, qu'il n'eut ſçeu auoir le loiſir de ſe plier à ie ne ſçay quelles volages & indiſcrettes entreprinſes, ainſi que la ſuyte de la preſente hiſtoire pourra treſ-euidemment le manifeſter.

Parens de Sebaſtien.

Donques ce Sebaſtien fut fils de Iean, Prince de Portugal & de Ieanne fille de l'Empereur Charles cinquieſme du nom, qui accoucha de luy, le vingtieſme de Ianuier, en l'année mil cinq cens cinquāte quatre, quinze ou dixhuict iours apres la mort de ſon mary: De maniere

Quand Sebaſtien fut appelé au Royaume.

que Sebaſtien, aagé de trois ans quatre moys, ſucceda à Iean, troiſieſme du nom, ſon pere grād, qui eſtoit decedé l'onzieſme iour de Iuin, l'an mil cinq cens cinquante ſept, aagé de cinquante cinq ans, & quatre iours, lequel, quoy qu'il eut la place de ſon pere Emanuel, ne l'enſuiuit pas à cōſeruer & donner pied ſi ferme à ſon Eſtat qu'il eſtoit à deſirer, dautant qu'il ſ'amuſoit pluſtot à l'inquiſition d'Eſpaigne & à preſter l'aureille à quelquesvns, qu'à regarder les moyens de fleuronner ſon Eſtat de la façō, que luy auoit mōſtré ſon pere. Que ſi le Royaume Portugais a commencé à prendre eſcorne durant le regne de ce Roy, il l'a bien reçeu plus dure ſoubs l'inclemence de la deſaſtrée deſconuenue, de ſon fils Sebaſtien, qui a tout d'vn coup culbuté ce peu, qui reſtoit de leur eſtat. De fait apres ſa deſconfiture ſi outrageuſement y a greſlé qu'il n'y a reſté tuyau droict ou entier, tout y eſtant eſgrainé & tranſmis ſouz l'obeiſſance de ceux, auſquels auiourdhuy l'entendent quereler & redemander aucuns, qui de droict ſouſtiennent la Couronne Portugaiſe leur appartenir. Ie ſuis bien content qu'ils demeſlent par enſemble leurs differens, & que, me deſ-gageant de tels brouillis, ie reprēne la route vers noſtre Sebaſtien, qui en ſa fa-

Corpulence de Sebaſtiē.

ce & corpulence promettoit vne heroïque & Martiale generoſité. Et à la verité, il eſtoit vn beau Prince, & de fort belle ſtature, comme l'on dit. Ie ne le vis iamais, comme ie fis ſon pere grand, & ſon pere, lors que i'eſtois à la ville de Liſbonne, au retour de mon ſecond voyage des parties Auſtrales. Il eſtoit fort aymé & honoré de ſes ſuiets du commencement, mais apres qu'il ſe voulut faire craindre & redouter il perdit pour la plus-part ceſte cordiale affection du peuple, qui

qui le voyant entouré d'vne si forte garde, le nombre de ses domestiques augmenté, sa Cour deuenir grosse, soudain se mit à mal pēser de son Prince & le craindre d'vne crainte seruile & non volontaire. Où ce pauure Seigneur, ne gaigna pas beaucoup. Et neant-moins nos grãds Politics, nous depeignēt vn Prince des propres couleurs d'vn vray Tyran, ne veulent permettre au populaire de l'aborder. Lesquels ie veux renuoyer à ce Grand Iusticier Robert Garnier, Lieutenant Criminel du Maine, qui en sa Tragedie de Marc Antoine introduit Cęsar & Agrippe, s'entre-contestans pour ce poinct, asçauoir-mō si vn Seigneur se doit rēdre efformidable. Voicy dōc ce qu'il dit. *Sebastien augmentāt ses gardes et Cour, dimi-nüe l'amitié de ses suiets*

Agr. *Et quel aise a celuy que tout le monde craint?*
Ces. *D'estre craint, & d'auoir ses ennemis estaint.*
Agr. *Communement, la crainte engendre de la haine,*
Ces. *La haine sans pouuoir communement est vaine.*
Agr. *Au Prince, que l'on craint, on desire la mort.*
Ces. *Au Prince, qu'on ne craint, bien souuent on fait tort.*
Agr. *Il n'est de telle garde, & de telle defense*
Que de ses Citoyens auoir la bien-veillance.
Ces. *Rien n'est plus incertain, plus foible & plus leger*
Que la faueur d'vn peuple, enclin à se changer.

Qui voudroit croire à quelques bouffons, muguetteurs & flagorneurs de Cour, le party de Cęsar seroit fort loüable, mais ceux, qui ont le cœur assis en bon lieu, trouueront tout le contraire & quand raison manqueroit ce seul spectacle du Roy Sebastien pourroit faire rougir de honte ceux, qui voudroient contredire à verité. La simplicité des Roys de Portugal auoit par le passé tenu vne Maiesté Royale, venerable & redoutée d'vn chacun. A nostre Sebastien on voulut faire charger d'estat, espessir sa garde & enfler sa Cour, qu'en est il aduenu? les dissolutions y sont glissées, son Estat heteroclité & la grandeur ancienne des Portugais s'est tout d'vn coup trouuée aneantie. D'en remettre du tout la faute sur ce ieune Roy, seroit faire tort à sa generosité, qui, pour s'estre laissé ployer à quelques sinistres & maladuises conseils, a faict ce piteux & desolé soubresaut, dont aujourd'huy voyons nous encores principalement des tesmoignages, plus manifestes qu'il ne seroit à desirer, parmy le reste des masures, qui restent veritablement de l'ancienneté de l'estat de Portugal. *Decadence du Royaume de Portugal.*

Ce n'eſt pas que ie le vueille ou iuſtifier ou condamner entierement, puis que l'infirmité & baſſeſſe de ſon aage luy ſert de targue, pour couurir les dangereux coups, qui ont martellé ſon Royaume, pendãt ſa minorité: mais dés qu'il a commẽcé à auoir le pied en l'eſtrier, c'eſt alors, qu'il ſ'eſt laiſſé ſurprendre aux deſſeins, qui ont apres emporté la totale ruine de ſon Royaume, lequel il trouua plein de richeſſes à cauſe du traffic des Indes, auquel pluſieurs entendoient, pour le gain & grand auantage, qui reuenoit à ceux, qui ſe fourroient à la mercy des ondes des mers. La ville de Liſbonne croiſſoit à veuë d'œil, eſtant l'vne des principales non point de Portugal ſeulement, mais de toute l'Europe, & peut-eſtre, le plus beau port de tout l'Ocean. Des Indes auſſi ce Roy receuoit vn proffit non-pareil, où apres la desfaite du Roy de Cambaie les Citadelles ſ'eſtoient redreſſées & remiſes en pied, toutes choſes luy rioient en toute tranquillité. Finalement le Royaume de Portugal auoit, ce ſemble, attainct le feſte & comble de ſon bien. Tout en vn coup, le voila du haut en bas boule-verſé, & reduit à l'extremité que l'on à veuë depuis, par l'accident de ce ieune Prince, retranché de ce monde à la fleur de ſon aage, ainſi que par apres ie deſcriray en vne autre vie. Icy toutesfois, en paſſant, ne ſera hors de propos d'en toucher vn mot. Donques Sebaſtien, comme il auoit le cœur remuant, & fort adonné aux armes, ayant eſuenté les guerres, qui branloient en Barbarie entre Muley Mahemet, & Muley Abdelmelech, pour les Royaumes de Fés & de Maroc, enuoya vers Mahemet vn Ambaſſade luy offrir par deux fois tout le ſecours, ayde & confort, qu'il luy faudroit, pour ranger Abdelmelech au poinct de la raiſon. Dont Mahemet ne tint compte, eſtimant auoir trop de forces, pour ruiner ſon Oncle, mais à la fin & à ſes deſpens, apres auoir eſté eſtrillé dos & ventre, il apprint qu'il ſ'eſtoit fait tort d'auoir refuſé les forces de Portugal. Cela l'induiſit de recercher l'amitié de Sebaſtien, le requerir de l'aſſiſtance, qu'il luy auoit autresfois offert. Les Ambaſſadeurs n'eurent pas beaucoup d'affaire à vſer de raiſons perſuaſiues, pour eſpoinçonner celuy, qui fretilloit d'enuie qu'il auoit de trouuer ouuerture pour aller en Afrique. Si ce fut à tort ou à droit qu'il ſ'enlaça parmy les quereles de ces Princes, tout homme de bon iugement pourra auec bien peu de peyne l'entendre. C'eſtoient deux Barbares, qui ſ'entre-guerroyoient, aſçauoir ſi Sebaſtien, puis qu'il n'y alloit pas pour les reconcilier & mettre d'accord, n'eut pas mieux faict de ne bouger de ſon pays que de mener trois mil Lanſquenets, ſix cens Italiens, deux mil Eſpaignols, ſix cens ſoldats de Tingi, deux mil cinq cens auanturiers, cinq cens cheuaux de Tingi, quinze cens tant de l'arrierebã de Portugal que de gentils-hommes de ſa maiſon? Mais

Splẽdeur de l'eſtat, auquel Sebaſtien trouua le Royaume

Occaſion du voyage que fit le Roy Sebaſtiẽ en Barbarie.

Diſcours ſur l'equité du voyage de Sebaſtien en Barbarie.

Mais ce qui rend dauantage condamné Sebaſtien eſt que la cauſe du party, auquel il vouloit fauoriſer, n'eſtoit equitable, premierement quand Mahemet eut vaincu ſon oncle, la Chreſtienté n'en receuoit aucun proffit dautant que touſiours la puiſſance fut demourée penduë au bras de l'Infidele. En apres il vouloit deualiſer Abdelmelech, qui portoit les Chreſtiens, & ne leur eſtoit pas autrement contraire, pour eſtendre les aiſles de Mahemet, qui ne vouloit les veoir ny ouir. Et neã-moins il prenoit ce beau pretexte, qu'il entre-prenoit ce voiage, pour exterminer le Mahemetiſme. De faict auoit en ſa compaignie le Legat du Pape, chargé d'eſlargir vne milliaſſe de pardons à ceux, qui tiendroyent eſcorte au Roy. Mais les articles ſecrets accordés entre luy & Muley Mahemet, c'eſt ce, qui luy fit mettre ſes treize cens voiles au vent, & preſumant attraper deux ou trois ports de mer en Barbarie & pluſieurs terres pour la ſeurté & ſouſtien d'icelles, Muley Xeq, fils de Mahemet, qui luy auoit eſté donné en oſtage ne peut le guarẽtir de la mort, où par ſa faute il ſe precipita lors de ceſte mal-encontreé bataille, qui fut donnée entre Abdelmelech & Mahemet le quatrieſme jour d'Aouſt en l'an mil cinq cens ſeptãte huict. Auquel jour apparut au ciel vne grande eſtoile cheueluë par l'eſpace de dix-huict jours, d'où ceux, qui prennent plaiſir à gazouiller ſur les pronoſticatiõs, ſe licẽtioyẽt de deuiner, qu'elle preſageoit le piteux eſclandre, qui à foudroyé ſur la proſperité de l'Eſtat Portugais. Ie ne m'amuſeray à telles ſcrupuloſités, qui ſont pleines de bien grande curioſité & aſſez chatouilleuſes, pour faire entendre au Lecteur plus diſtinctement, comment c'eſt qu'aduint la mort de ce genereux Prince. Comme les deux armées ſ'entre-approchoyent, les troupes d'Abdelmelech ſ'arreſterent, pour diſpoſer leurs pieces, attẽdans, que Sebaſtien, auec ſes Portugais, approcha, & incontinant firent joüer leur canon: Mais ils n'eurent pas tiré trois coups, qu'on leur reſpondit, & lors les deux auant-gardes approcherent à teſte baiſſée, auec telle greſle & tempeſte d'arquebuſades & tõnerre d'artillerie, que tout eſtoit eſmeu & enflammé. Incontinãt les cinq cens hommes d'armes de l'auant-garde, conduits par le Duc d'Auero, ſe rüerent ſur la pointe gauche des harquebuſiers à cheual d'Abdelmelec, & les mirent en route, enſemble les dix mil cheuaux Alarbes, qui les ſouſtenoyent, & qui ſ'enfuirent à vingt lieües de là, portans nouuelles, que les Chreſtiens eſtoyent demourés victorieux. Les autres Alarbes de l'aiſle droite branſlerent auſſy, & telle route mit Abdelmelec en telle furie, qu'il voulut aller combatre de ce coſté gauche, où la route eſtoit plus grande. Mais les ſoldats de ſa garde, voyans ſa foibleſſe, l'arreſterẽt & empeſcherent de paſſer outre, ce qui r'engre-

Bataille dõnée entre le Roy Sebaſtiẽ & Abdelmelec.

gea ſon mal de telle ſorte, qu'il tomba, comme defaillant, ſur l'arçon de la ſelle, & ne dit autre choſe, ſinon qu'ils marchaſſent plus auant, ce qu'ils firent, & cependant l'enfermerẽt en ſa lictiere où il mourut, enuiron demie heure apres. Mais on cela ſa mort, & fit on courir le bruit qu'il eſtoit en ſon repos. Mais le ſommeil faut qu'il fut bien profond, qu'on n'a ſçeu trouuer moyen depuis ce tems là de le reſueiller. Apres ceſte deſroute d'vne partie de l'auant-garde d'Abdelmelec, le Duc d'Auero ne ſe voyant ſuiuy, & craignant ſ'engager trop auant, fut contrainct ſe retirer auec ſa troupe. Ces Mores, voyans, que cinq cens cheuaux auoyent eſbranlé toute l'armée, ſans eſtre ſecondés d'aucun ſecours, reprindrent cœur, enuoyerent mille autres harquebuſiers à cheual & force gens de pied dõner en flanc & à dos du Duc d'Auero, de telle vigueur, que luy & les ſiens furẽt battus & chaſſés, iuſques à courir à bride abatuë à trauers leur infanterie, auec grand deſordre & confuſion. Sebaſtien, voyant ceſte diſſipation, monta promptement à cheual, couuert d'armes verdes, & courut à la charge, ſuiuy du Duc d'Auero & d'vn bataillon de gens de cheual & repouſſa les Mores. Or pour-ce qu'il n'y auoit gueres plus de cinq cens hommes il fut contraint de tourner bride, & en aduint à ceſte ſeconde retraite comme à la premiere. Ce fut lors que toute la maſſe du camp d'Abdelmelec, ſpecialement de l'arriere-garde vint foudroyer ſur les troupes du Roy Sebaſtien, auec vne furie telle, qu'il eſt impoſſible la deſcrire, & à ceſte charge furent tués le Duc d'Auero & pluſieurs braues gentils-hommes, & l'artillerie perdüe, au grand regret de Sebaſtien, lequel, voyant, que l'arriere-garde auoit beſoin de ſon ſecours, ſuiuy de cinq cens cheuaux, chargea les Mores pour la troiſieſme fois au quartier de Muley Hamed, & les eſtonna tellement, qu'ils fuirent plus de demie lieüe loin. Mais, faute d'eſtre ſuiuy, il fut contrainct ſe retirer vers le reſte de ſon armée, pour veoir de ſes yeux ſa perte & ruine prochaine: dautant que les ennemis, qui ſ'eſtoyent emparez de ſon artillerie, pourſuiuans leur victoire deffirẽt le bataillon, qui eſtoit à gauche & du coſté de la riuiere, iuſques à donner dedans les troupes de Muley Mahemet, qui marchoit entre l'arriere-garde & la riuiere, & firent vn grand carnage des gens meſmes de Mahemet, lequel ſ'enfuit vers la riuiere, penſant la paſſer à gué. Mais pource que c'eſt vne eau bourbeuſe, ſon cheual, ſ'eſtant embourbé, ſ'eſlãça de telle roideur, qu'il fit perdre les eſtriefs à Mahemet, lequel, ne ſçachãt nager, ſe noya, demourãt ſuffoqué en la bourbe. De l'autre coſté les Mores eſtoyent en telle & ſi grande multitude, que de toutes pars ils enſerrerent le Roy Sebaſtien & ſes troupes, deſquelles ils defirent la plus grand' part, attendu que les ſoldats n'auoyent grãd moyen

Mort d'Adelmelec.

Mort de Mahemet Muley.

moyen de se deffendre, par ce que la pluspart des poudres auoyent esté ce mesmes jour bruslées par mesgarde & trop lourde indiscretion. Et si quelques vns tiroyent, c'estoit plustot contre leurs compaignons, & auec intention de s'emparer des chariots, la multitude des fuiards accroissant le malheur: car les vns tõboyent sur les autres, puis les gens de cheual suruenans fouloyent & fracassoient tout. Les huit mil piquiers ne firent autre chose que laisser du bois aux ennemis, estans cause de la defaite de Sebastien, qui ne peut auoir pareil nombre d'arquebuziers, pour mettre en leur place. Ce nonobstant il ne laissoit d'endommager ses ennemis tantost d'vn costé tantost de l'autre & n'ayant d'ordinaire autour de soy que sept ou huit hõmes d'armes de Tingi, qui jamais ne l'abandonnerent, les Cheualiers Portugallois, estans si recreus & fallis, que, plusieurs, quictans leurs mõtures, se mettoyent à l'ombre des charrettes, pour se rafraischir, iusques à ce, que, voyans tout perdu, ils laisserent le Roy en la meslée & s'enfuirent les vns à pied, les autres à cheual vers Arzile, mais ils furẽt chaudement poursuiuis & presque tous taillez en pieces. Tandis Sebastien combattoit auec quelques cheuaux, & abbatoit tant de gens, que ses ennemis n'osoyent l'aborder. En fin soixante des plus hardis le vindrent enclorre: tellement que luy se voyant sans moyen de plus combattre, ny d'eschaper en vie, commanda à quelqu'vn des siens de hausser vn linge blanc au bout de la lance, en signe qu'on se vouloit rendre. Or son mal-heur fut tel, que ceux, qui le tenoient ainsi enclos, estoient Alarbes, lesquels n'entendans pas, que vouloit à dire ce signal, penserent tout au contraire, qu'il appella ses gens au secours. Pourtant luy courent ils sus de toutes parts, tellement qu'ils le tuerent en la place. Les victorieux poursuiuirẽt les fuyards iusques à nuict close, tout estant rompu, vaincu ou fait esclaue, & ne restant rien de l'armée de Portugal que les morts. Quant aux prisonniers, ils montoyent à plus de quatorze mil personnes, qui tost apres furent departis, distribüés & emmenés en diuers lieux, où la pluspart sont demeurez esclaues: le nombre des eschappés ne montoit à plus de deux cens, & de tuez il excedoit plus de douze mil. Entre lesquels estoyent cõme principaux le Roy Sebastien, le Duc d'Auero, le Marquis d'Irlãde, les Euesques de Conimbrice & de Port, le Legat du Pape Christophle de Tauore, sõ frere, Aluaro Perez & plusieurs autres Capitaines Cheualiers & gẽtils-hõmes en grãd nõbre, lesquels, s'ils eussent resté, eussent peu donner quelque ressource, & tout autre qu'aujourdhuy ne la voyõs à cest Estat de Portugal. Mais voila que c'est, qui mal enfourne il ne peut qu'il ne retire de la fournée les pains cornus. Sebastiẽ hazardoit, sa vie, ses forces & son Estat, pour espou-

Mort du Roy Sebastien.

ſer la querele d'vn ennemy des Chreſtiens, en fin il ſe trouua luy meſmes deſ-arçonné, vefue & orphelin de ſa propre vie. Et y a bien plus, qu'ayant affaire à gens deſperez il ne pouuoit faillir, que mes-aſtre ne luy aduint, dautant que la neceſſité eſt ennemy inuincible. Il n'en faut point cercher de meilleur exemple que de noſtre Roy Iean, lequel aima mieux joüer au hazard ſa Nobleſſe, ſa perſōne & ſon Eſtat au milieu de ſon Royaume, que de receuoir l'armée d'Angleterre à condition de paix, qui ne demandoit que d'eſchaper la vie ſauue, & qui ne mettoit rien en ieu pour le prix de la victoire. Il aduint que dix mil deffirent l'armée de France, qui eſtoit de quarente à cinquante mil hommes & emmenerent le Roy captif. Gaſton de Foix fit vne meſme faute, ayant gaigné la bataille à la iournee de Rauenne, quand il voulut pourſuyure vn eſquadron d'Eſpaignols, qui ſ'enfuyoient, il perdit la vie & mit en proye des ennemis tout-ce, qui eſtoit conqueſté en Italie. Plus ſagement fit Fabius le Treſgrand, lequel endura pluſtot qu'on l'appella coüard, que de choquer contre eux au prix qu'auoyent faict les autres capitaines, qui pour auoir eſté trop hardis furent frottés & luy rapporta l'honneur d'auoir, en muſant, ſauué la patrie. Mais noſtre Sebaſtien eſtoit ſi fretillant, que, comme les mains luy demangeoyent, il prenoit plaiſir de ſe meſler aux quereles d'autruy ſi auant que quicter la partie il y laiſſa le plus beau & precieux ioyau de ſa vie, non ſans le grand regret de plusieurs Princes Chreſtiēs.

Treſ-dangereux de combatre contre vn ennemy deſeſperé.

LE



LE SIEVR TIMOLEON DE COSSE, COMTE de Briſſac. Chapitre. 81.



LE diſcours, que i'ay dreſſé de la vie des dicts, faicts & geſtes du Sieur Mareſchal de Briſſac, deuoit ſuffire (ce ſemble) ſan's maintenant entrer en ce nouueau, qui eſt meſmement hors le rang: Si d'ailleurs la vertu du Seigneur, auquel eſt voué ceſt Eloge. ne m'eut faict ſemõce de reſſuſciter du tombeau la memoire de ſes heroïques & genereux exploits. A quoy m'a fort aydé l'honeſteté de ceux, qui luy appartiennent, meſmes du Sieur Comte de Briſſac, ſon frere, & de Madame de ſainct Luc, ſa

ſœur: Aux loüanges deſ-quels ie me plairroye, ſi mon ſuiet le me permettoit. Bien priſeray-ie l'affection de l'vn & de l'autre, telle qu'ils n'ont ceſſé iuſques à ce que, tout ainſi que i'auoye couché au lict d'honneur leur Seigneur & pere, auſſi icy ie trouuaſſe place pour leur frere, le pourtraict duquel elle m'a enuoyé encores qu'il le repreſenta fort jeune. Ie l'ay conferé auec vn autre, qui le monſtroit plus aagé, quant aux traits de viſage ſe reſſembloyent fort. Ie ne veux point ramenteuoir les vertus de Charles de Coſſé, Sieur de Briſſac & Mareſchal de France, & de Charlotte d'Eſquetot ſes pere & mere, puis que ce ne ſeroyent, que redites de ce, qu'ailleurs i'ay deſia propoſé. Seulement ie prieray le Lecteur de conſiderer auec moy, de combien ſert l'extraction d'vn bon & vertueux tige, qui faict, que les plançons en retiennent touſiours la douce & excellente ſeue. Prenés mire aux exploits de Charles de Coſſé, il ſemble, que, par vne generoſité extraordinaire, ſon fils Timoleon ſ'en ſoit voulu rendre heritier. Remontés plus haut à René de Coſſé, ſon ayeul, & Thibaud de Coſſé grād Eſcuyer de René, Roy de Sicile, vo⁹ iugerés ce ſurgeō auoir eu, par vne infuſion naturele, ce, qui eſtoit en iceux d'excellent & à priſer. Et afin que du premier coup nous entrions en preuue, ie veux monſtrer, que ce Seigneur, voulant ſuiure les veſtiges de ſon pere, ſ'affectionna & plia tellement aux armes, qu'en l'aage de ſeize à dix-ſept ans il ſe trouua au ſiege de Bourges, où il eſtoit ordinairement à la muraille & dedans le foſſé auec ſes gentils-hommes, deſ-lors ſe fit ſignaler pour l'vn des plus braues Seigneurs de ſon tems. Au meſmes an il ſe treuua à Paris en pluſieurs eſcarmouches, qui furēt faites, ſous la conduite de Mōſieur de Guiſe, lors que quelques ennemis vindrēt du coſté des faux-bourgs de Sainct Iaques & de Sainct Marcel. Ce jeune Timoleon ſe fourra ſi auant en la meſlée, que deſlors il eut vne harquebuſade à trauers l'arçon de la ſelle de ſon cheual, qui perſa tout outre le haut de ſes chauſſes, ſans toutef-fois le bleſſer. Quelle courageuſe hardieſſe monſtra il à l'aſſaut de Roüen, quant il entra par la breſche & eſtant dedans il prit le ieune la Curée, auquel il ſauua la vie? Le Roy, ayant fait telle & ſi ſuffiſante preuue de la valeur & hardieſſe de ce Seigneur, luy fit exprés commandement de ſe trouuer à Lyon, pour y commander auec ſon regiment de gens de pied nouuellement reuenu de Piedmont. Eſtant là il eut charge de Monſieur de Nemours de donner vne charge à ceux, qui tenoyent la ville. Ce qu'il fit ſi à propos, que, ſans luy, c'eſt hors de doute, que ceux de dedans en vne ſaillie, qu'ils firent, euſſent deffait ſon regiment & le reſte de l'armée, qui eſtoit deuant Lyon, meſmes ſ'il n'eut rallié les ſiens, qui ſ'eſtoyent retirés en deſordre, dautant

Exploits du Sieur de Briſſac.

Sieur de Briſſac à Lyon.

s'il n'eut rallié les siens, qui s'estoyent retirés en desordre, dautant qu'au lieu de trouuer vne porte de la ville ouuerte, cõme il auoit esté promis à Monsieur de Nemours, ilz furent salués d'vne infinité de canonades & harquebusades: De sorte que, sans la resistẽce, que nostre Cõte fit cõtre les ennemis, toute l'armée eut esté taillée en pieces, estans ceux de la ville en fort grand nombre & ceux du Roy presque tous enfermés dãs les faux-bourgs de la ville. Mais encores qu'il se vit lors en tresgrand peril, si est ce, qu'en faisant peu de compte, sans s'effrayer aucunement, sauua les siens, qui commençoient à s'esbranler, & fit sa retraite, auec telle asseurãce, en rẽbarrãt de momẽt à autre les ennemis, qu'il se mit & les siens hors de dãger, auec reputation de s'estre retiré vainqueur, plustot que vaincu. Il se treuua deuãt la ville de Lyõ en plusieurs escalades, auec son Regimẽt, & estoit tousiours des premiers à la muraille, pour dõner courage aux soldats. En ce tems là qui fut en l'an mil cinq cens soixãte trois les vieilles bandes de Piedmont, dont il estoit Colõnel, furent mandées pour venir de Lyon au Haure de Grace, où estãt arriué, auec icelles fit tel deuoir, qu'on tient, qu'elles furẽt en partie cause du gain de la Palissade: qui ne fut peu d'auantage pour nous & des-auantage pour les Anglois. Apres l'Edict de pacificatiõ le Roy l'enuoia en Angleterre, auec son oncle Arthus de Cossé, Mareschal de France, pour faire iurer la paix à la Royne d'Angleterre. Mais, cõme ce petit anglet & queüe du mõde n'estoit asses, pour cõtanter & assouuir son grãd courage & tresgrãd appetit de loüange & gloire, il failloit plus grand eau pour faire voguer son nauire, il eut biẽ pris phãtaisie de se retirer en Frãce: ce qu'il eut faict, n'est qu'il se dé daignoit, tant auoit il le cœur genereux, de se laisser amorçer par les appasts des mignardises & delices de la cour, desquelles il en voyoit trop pl⁹ qu'il n'eut esté à desirer, tellemẽt ensorcelés, qu'encores, qu'au reste ilz eussent la mine de pouuoir faire quelque chose de bon, si se treuuoient ils tellemẽt alangouris, lasches & casaniers, que le souuenir des armes & triomphes Martiaux ne se pouuoit representer deuãt leurs yeux. Par ainsy afin de ne laisser enrouiller ses armes, ou engourdir son hardiesse & magnanimité guerriere, determine aller donner preuue de ses proüesses à toute la Chrestienté: Si s'accompaigna de cinq cens braues gentilz-hommes & plusieurs bons soldats de pied, lesquels courageusement il mena à Malthe, pour secourir non seulement ceux de l'Isle, ains toute la Chrestienté contre le Turc, qui deliberoit de luy donner vn choc. Mais, comme les nouuelles arriuerent en l'armée Otthomane de la flotte Françoise, l'Infidele n'osa se presenter, ou par ce qu'il redoutoit la hardiesse par tout celebrée des François, ou pour autant, peut estre, qu'il se fit

Sieur de Brissac Colonnel des vieilles bãdes de Piedmont.

Sieur de Brissac en Angleterre.

Sieur de Brissac à Malthe.

entendre, que ce ſecours fut de beaucoup plus de gens, qu'il n'eſtoit. Pource ne voulut il ſ'arreſter à Malthe: car, voyant, que le Turc auoit leué l'ancre, & que ſon armée eſtoit en Hõgrie, auſſi quicta il Malthe, pour paſſer en Hongrie, bien accompaigné, & ſe retira au camp de l'Empereur, où il demeura, iuſques à ce que les deux camps ſe fuſſent retirés. Auant que le ramener en France ie ne veux paſſer vne choſe, qui eſt fort remarquable touchant l'effroy, qu'il donna au Turc à ſon arriuée à Malthe, dautant que la petite poignée de Frãçois, qu'il menoit, mit en telle eſpouuante le Circoncis, que fallut, que ce Lyon rugiſſant rebrouſſa en arriere. Surquoy i'entens, que certains ont faict alluſion ſur ſon nom de Timoleon, comme ſi, par preſage diuin, il eut eſté aſſeuré de l'effroy & crainte, qu'il deuoit donner à ce Lyon. Cela di-ie, encores que, peut eſtre, ſes parreins ayẽt pluſtot miré aux proüeſſes du Capitaine Corinthien, qui portoit le nom de Timoleon, dõt maints autheurs font grand compte, & entre autres Plutarque. Si biẽ que, ſi le Corinthien Timoleon a eſté amateur du public & repos du pays, preux, vaillant & courageux, on trouuera, que noſtre François Timoleon n'a eu choſe en plus grande recommandation, que voir noſtre France reprendre & retenir ce luſtre, qui de tout tems l'a faict admirer entre toutes les nations. De faict tant en France qu'ailleurs il a vſé de telle diligence, qu'il n'eſt point poſſible dauantage, de ſorte qu'il ſ'eſt rẽdu digne d'eſtre tenu l'vn des premiers entre les redoutés & valeureux Capitaines, tant par les exploits de ſa vaillance, addreſſe & prompte reſolution au combat, diſpoſition des batailles & iugement à gaigner les lieux aduãtageux, que par inuẽtion de nouueaux ſtratagemes, par leſquels de iour à autre il auoit quelque aduantage ſur les ennemis, de ſorte que chaſcun, & les ennemis meſmes, le recognoiſſoyent & reclamoyent, comme vn ſecond Mars, ou Hercules François. Et qu'ainſi ſoit, à ſon retour de Malthe & d'Hongrie les ſeconds troubles commencerent en France en l'année mil cinq cens ſoixante ſept. Ce fut alors qu'il deſploya la proüeſſe, qui l'a faict depuis tant cherir & eſtimer par tout le monde. Comme il vit Paris effrayé & preſſé de ſi prés, que l'ennemy venoit battre iuſques aux portes de la ville, en vn fort peu de temps mit ſus vingt cinq ou trente compaignies de gens de pied, qui furent ordonnés pour la garde des fauxbourgs de Sainct Denis & de Sainct Martin, où il fit vn fort bon deuoir, comme vn chaſcun ſçait. Peu de tems apres la bataille ſe donna entre Sainct Denis & Paris, où il ſe trouua à la teſte de ſon bataillon, la pique au poing, ſans ſ'eſbranler aucunement, quelque choſe, qui ſe preſenta à luy. En ce donna-il aſſés ſuffiſante preuue de la cognoiſſance, qu'il auoit en l'art militaire, lors que ſes enfans perdus (qui

Rapport ſur le nom du Sieur de Briſſac.

Exploits du Sr. de Briſſac aux ſeconds troubles.

(qui estoyent nouuellement leués) tirerent sur l'ennemy de telle furie & si à propos, qu'en cest endroit fut faict le plus grand chapplis de l'aduersaire. Pour tout cela ne le voyiés vous rien effrayé, ains fort & constant se retira de la bataille le dernier, & luy demeura la campaigne libre. Et comme il voyoit l'ennemy s'en-fuir il le poursuiuit & deffit vne cornette de caualerie en vn chasteau prés de Chaalons en Champaigne, nommé Charry. De ceste deffaite on amena trois cens seize cheuaux & plusieurs soldats prisonniers. Cela faict, comme il auoit l'esprit vif, & qui iamais ne se pouuoit reposer il proietta vne entreprinse sur la ville d'Auxerre, mais, ayant eu aduis, que sa mine estoit esuentée, tourna bride du costé d'vn village, nommé Merey en Bourgoigne, où il deffit trois cornettes de caualerie, qui estoyent conduites par le frere de Monsieur de Biron: L'vne desquelles fut apportée au Roy à present regnant, qui pour lors estoit Monsieur & Lieutenant du Roy Charles, neufiesme du nom. Se retirant de là il fut aduerty par vn gentil-homme des siens, que les ennemis s'estoyẽt ralliés en certain endroit du village, où il alla promptement, & luy seul monté sur vn sien cheual d'Espaigne, donna dedans trente ou quarante salades, qui s'estoyent ralliées auec leur cornette, & vint aux mains & apres les auoir longuement combatu ils se mirent tous en route, de façõ qu'il demeura victorieux, ayant eu toutes-fois en ceste meslée deux ou trois pistolades en ses armes, & son cheual blessé à la teste. La paix se fit bien tost apres telles executions: Mais elle ne fut pas si tost resolüe, que du costé de Picardie s'esleuerent quelques soldats, qui estoyent en grand nombre sous le Capitaine Coque-ville, lesquels se retirerent en fin dans Sainct Valery, où le Sieur Mareschal de Cossé les alla assieger. Cependant le Roy y enuoie nostre Timoleon, pour y commander auec ceux de son regiment, qui y estoyent: Soudain, apres auoir recogneu la place, ceux du Chasteau se rendirent à luy. Qui fut cause, que la ville fut incontinant prise & ceux de dedans mis en pieces, les plus apparens decapités & leurs testes, apportées à Paris, furent mises en Greue. Que si aux premiers & secõds troubles il s'est monstré hardy & courageux alencontre des Reffor- *Exploits du Sieur de Brissac aux derniers troubles.* més, à mesure que l'aage luy croissoit aussi l'affection luy augmentoit pour les exterminer. Estant donc arriué au camp, comme il n'auoit peu faire du poltron & casannier, ne voulut se rafreschir long tems, ruinãt les pauures villages, à la maniere de ceux, qui rongent, pillent, & affligent plus les pauures suiets du Roy, que ne sçauroyent faire les plus cruels barbares & ennemis. Pource soudain se met en campaigne & deffit vne cornette de caualerie à Confollans en Limosin & remit la ville en l'obeissance du Roy. Bien tost apres il des-confit

prés de Perigueux en vn village, nommé Sainct Chaſtier, les Sieurs d'Acier & Mouuans,& ſe trouua à la route de vingt cinq enſeignes de gens de pied, qu'ils conduiſoyent, où moururent enuiron deux mil hõmes de ceux des ennemys : Entre autres ledict Sieur de Mouuans y perdit la vie,& furent les drapeaux d'icelles compaignies enuoyés au Roy, & depuis attachés en l'Egliſe de noſtre Dame de Paris. Qui pourroit aſſés priſer l'adreſſe,auec laquelle il dreſſa vne eſcarmouche à Pamprou contre les ennemis,qui penſoyent alors ſurprẽdre noſtre armée, de ſi bonne façon, qu'il diſſipa & interrompit leur deſſein & les fit retirer ? Incontinant apres auec grandes forces vindrent en vn village,nommé Iaienay,penſans d'emblée & de brauade ſ'y loger, ce qu'ils euſſent faict ſi Timoleon ne les eut chargé à dos ſi bruſquement,que leur plus expedient fut leuer la ſemelle , & par ce moyen l'armée du Roy fut raſſeurée,laquelle ſ'en alloit à vauderoute & fut ſauuée l'artillerie,qui peu ſ'en fallit, qu'elle ne fut perdue. La recouſſe,qu'il fit de ſon regiment,auquel les ennemis auoyent enuie de faire vn fort mauuais party eſt pareillement fort memorable: de faict quelque tems aprés les ennemis vindrent à Ozances à vne lieüe de Poitiers, penſans y ſurprendre ce Regiment auec le plus grand flot de leurs forces. Le Comte de Briſſac n'en fut pluſtot aduerty, qu'incontinant il part de Poitiers, & ſ'y en alla à bride abbatüe : de premiere abordée trouua quarente ou cinquante ſalades en teſte, qui l'arreſterent vn peu,à cauſe qu'il n'auoit que quatre gentils-hommes auec luy. Toutesfois, cognoiſſant, qu'il eſtoit neceſſaire de paſſer, pour ſauuer ſon Regiment, qui commençoit à ſ'eſbranler, determina,à quelque prix que ce fut, de percer à trauers d'eux luy cinquieſme:hazard qui n'eſtoit pas petit,& ce pendant donna dedans de telle furie, qu'il fendit la preſſe, & ſe fit ſi bien faire largue, qu'en deſpit d'eux il alla trouuer ſon regiment, lequel il mena depuis en lieu ſeur, ſans qu'aucun des ennemis l'oſa ſuiure.Du depuis par le commandement de Monſieur,il aſſiegea la ville de Mirebeau, & la prit.De là on alla à Lodun,où il deffit deux Cornettes de caualerie de ceux de la Religion.Depuis le camp ſe retira à Chinon , & ce pendant il fut enuoyé à Saulmur,pour y commander,dautant que l'on craignoit,que les enemis le deuſſent aller aſſieger & d'autre part on eſtoit ſi bien aſſeuré de la fidelité & proüeſſe de Briſſac,qu'ẽcores que le lieu pour lors importa de beaucoup à l'heureux reüſſiſſement de la guerre, ſi eſt ce qu'on ſe reffioit tellement de ſa Martiale magnanimité, qu'il fut choiſi entre les autres pour la garde de ce lieu. Où pendant qu'il eſtoit il fit vne gaillarde entreprinſe ſur le Sieur de Mortemar, qui eſtoit au Couldray & en ce lieu là luy deffit quatre enſeignes de gẽs de pied.

de pied. Incontinant apres il alla à Montrend Belley, où il donna ſur la queüe des ennemis, qui ſe retiroyent de là, & y deffit vn nommé Breſſaut, & pluſieurs des ſiens, tués ſur le champ. Bien toſt apres il alla à Luſignan, où il fit vne ſignalée entrepriſe ſur le Comte de Mõtgommery, qui eſtoit lors à la motte Sainct Eloy prés de Luſignan, & la ſçeut ſi heureuſement executer qu'il tailla en pieces trois ou quatre cens hommes, qui eſtoyẽt dedans, & en fin rapporta deux enſeignes, emmenant priſonnier le frere du Comte de Mont-gommery, auec pluſieurs gentils-hommes de Normandie. Quel deuoir fit il de diligenter à reprendre le Chaſteau de Luſignan, que les ennemis auoyẽt ſurpris, & qui eſtoit de bien grande importance au Roy, & telle, que puiſ-nagueres nous n'auons que trop bien appris? Or comme toutes ces victoires & martiaux exploits rendoyent noſtre jeune Comte recommandable auprés des Grands, auſſi eſtoit-il employé és executions, qui meritoyent la diligence, adreſſe & prudence. Si fut enuoyé à Iarnac pour ſecourir le Capitaine la Riuiere, qui eſtoit aſſiegé: En chemin il rencontra vne troupe de caualerie de ſept ou huit cens cheuaux, laquelle, encores qu'il ne fut accompaigné au plus de cinquante à ſoixante cheuaux, il retint ſur cul, ſans qu'aucun d'eux oſa ſauancer, pour paſſer outre. Ce pendant il ſe retira, ſans aucune perte des ſiens, ſon cheual ayant receu vne harquebuſade en la teſte. Eſtant le Camp à Chaſteau-neuf, il alla eſcarmoucher iuſques aux portes de Coignac, où il ſe porta fort valeureuſement & hardiment & amena pluſieurs priſonniers. En quoy eſt plus à admirer l'heur & vertu de ce ieune guerrier qui dreſſoit, ordonnoit & conduiſoir ſes bandes & compaignies auec telle dexterité, que non ſeulement il les ramenoit, mais ne prenoit party de retraite, que, pour trophée de ſes proüeſſes, il n'emmena priſonniers quelques vns de ſes aduerſaires. Sur tout ſe monſtra-il vertueux, magnanime & heroïque à la bataille derniere, donnée entre Iarnac & Chaſteau-neuf, où il commença la charge auec les ſiens & continua ſi hardiment, qu'il a eſté tenu celuy, auquel le plus iuſtement on pouuoit donner & attribuer l'honneur du gain de la victoire, ayant pourſuiuy l'heur de la victoire iuſques aux portes de Coignac. Tellemẽt eſtoit-il eſchauffé en ceſte pourſuite, qu'il n'en reuint point qu'il ne fut plus de deux heures de nuict, & ſi ce iour là furent tués deux cheuaux ſous luy. Quelques tems apres il deffit quatre cornettes de caualerie, qui ſortoyent hors de Coignac, d'icelles on rapporta trois à Monſieur, & la pluſ-part des chefs furẽt amenés priſonniers. Depuis la ville de Muſſidan fut aſſiegée, où il ſe treuua, auec partie de ſon regiment & y eſtant delibera de faire donner vn aſſaut. Mais auãt que de ce faire il voulut recognoiſtre la breſ-

Mort du Sieur de Briſſac.

che,pour ſçauoir, ſi elle eſtoit raiſonnable, auant que d'y appeller les ſoldats. Eſtant au plus haut d'icelle il fut frappé d'vne harquebuſade, dont il mourut ſur le champ,au grand regret des gens de bien & ſur tout de ceux,qui priſent la vertu. Et aduint ceſte mort l'an mil cinq cens ſoixante neuf. Si ie vouloye deduire de poinct en poinct la magnificence des funerailles,dont ſes obſeques furent honorées,ce ne ſeroit iamais fait, ioint que d'autres ont deſia paſſé ſur ce ſuiet,& que l'on ſçait,que,par le commandement du Roy,il fut enterré aux Celeſtins de Paris,auec vne fort grãde magnificẽce,en la chapelle dediée aux Princes & Grands Seigneurs,prés d'vne colõne de marbre blãc, qui auoit eſté dreſſée en l'hõneur de Charles,cinquieſme de ce nom, Roy de France: Là vous voyés pluſieurs belles, ſõptueuſes & triomphãtes magnificẽces, auec pluſieurs vers Latins & François cõpoſés à ſon hõneur & loüange: deſquels i'ay ſeulement extraict ces quatre.

Suis-ie mort? ouy: non: ie ſuis vif encore,
Puis que mon nom court & bruit en tous lieux:
Le Roy mon corps prés ces Princes decore,
Dieu mon eſprit a rendu glorieux.

N'eſt merueilles, ſi ſa vertu a eſté recogneüe de tels & ſi grãds honneurs, puis qu'il l'auoit merité. Il auoit eſté premieremẽt façõné aux bonnes mœurs en ſa tendre ieuneſſe par ſa mere, & aux bonnes lettres par le Docte Bucchanan, qui a eu ceſt honneur d'auoir duict & gouuerné des plus braues & ſignalés Seigneurs de l'Europe, comme auſſi il eſtoit tenu des premiers de ſa profeſſion en l'art oratoire & poëſie. Qu'il ne ſoit grandement à loüer, quand il n'auroit eleué que noſtre Comte de Briſſac, on ne peut le reuoquer en doute, auquel il auoit fait prendre tel gouſt aux lettres, qu'encores que dés l'aage de cinq à ſix ans il eut eſté conduit en Piedmont, pour eſtre habilité en l'art militaire (auquel depuis vous voyés qu'il ſe banda treſ-affectueuſement) ſi auoit-il touſiours en ſon ame vne genereuſe affection, qui le reſueilloit mainteſ-fois à courtiſer les Muſes. De faict dés que les brouillis de la guerre luy permettoyent de pouuoir eſclairer les Bibliotheques il n'y auoit rarité, ſur tout és Mathematiques, que curieuſement il ne recercha.

LOVIS DE BIRAGVE.

Chapitre. 82.



ENTRE ceux, qui, par leurs heroïques & cheualeureux exploits, ont merité de pouuoir consacrer leur memoire à l'autel d'eternité, ceux de la maison de Birague ont, certainement, l'honneur d'estre des premiers, qui, par leurs dignes vertus, se sont acquis les premiers rangs entre les plus hardis & courageux Seigneurs de leur aage. En la vie, que ie dresseray du Sieur Chancelier de Birague, ie fais estat de quelques vns, qui luy appartenoyent, & qui, extraits d'vn si excellent estoc,

ont aussi continüé aux heureuses & magnanimes proüesses, qui ont immortalisé le renom des hardis & martiaux capitaines. Et par ce qu'il estoit impossible de les pouuoir tous faire ranger sous vn seul Chapitre, il m'a semblé bon d'en destiner particulieremẽt vn au Sieur Louys de Birague, auquel, si aucun autre la merité, à tres-juste occasion est escheüe la qualité de preux & vaillant Capitaine, ainsi que le present discours le manifestera. Il estoit fils de Cæsar de Birague & de Françoise de la Tour: frere des Sieurs Iaques Antoine, Abbé de S. Vincent à Milan, Hierosme & Charles. Naquit à Milan l'an mil cinq cens & neuf: Il estoit gentil homme de grande & belle stature, accompaigné de toutes les qualités, qui peuuent rendre recommandable vn Seigneur bien né. Iamais ne fut marié. Aux lettres il estoit versé autãt que Seigneur de sa qualité, de faict semble, qu'elles luy ayent ouuert les moyens, par lesquels non moins prudemment que valeureusement il a mené à heureuse fin les entreprinses, esquelles il a esté employé. Au commencement des guerres de Piedmont il partit de l'estude, & vint Lieutenant Colonnel du Sieur Marc Antoine Cusan, son beau frere: Lequel fut occis d'vne harquebusade, qu'il eut en vne escarmouche, qui se fit entre luy & le Sieur de Scalengo, qui suiuoit le party du Roy d'Espaigne, auec quinze enseignes d'infanterie. Apres sa mort, pour l'amitié, qu'vnanimement luy portoient tous les soldats, fut soudain eleu chef Colonnel, au lieu du Sieur de Cusan: poursuiuant la bataille deffit le Sr. de Scalẽgo. Triõpha de la mort de ses gens, & d'vnze enseignes, qu'il luy print. Depuis ceste desconfiture, Birague s'auoyagea vers le Roy François, à l'occasion des affaires, qui se presentoyent pour son seruice, & apporta ces vnze enseignes à sa Maiesté, qui, comme elle ne fut onques chiche à recognoistre la vertu des hommes courageux, le fit lors Colõnel de deux mil hommes de pied, qui estoit la mesme charge qu'auoit ledict Marc Antoine. On sçait, que, par les intelligences, qu'auoit ce Seigneur, maintes entreprinses, qui sembloyent autrement difficiles, ont esté menées à chef. Au retour qu'il fit en Piedmont auec le Sieur Hierosme son frere prit la ville de Verolengo, la soustint contre Cæsar de Naples & les forces d'Espaigne, faisant apres fortiffier la ville de Chiuas, dont il fut gouuerneur iusques à ce que Mõsieur le Mareschal de Brissac, passant la riuiere de la Doyre, alla fortifier la ville de Sãtia, delaquelle le Sieur Louys fut gouuerneur, la garda contre le camp de Charles le Quint. Ce fut luy, qui fut l'autheur & conducteur de l'entreprinse sur Verrüe, qui estoit l'vne des fortes places, que l'Empereur tint au Mont-ferrat, située sur la riue du Po tout contre Crescentin. Il s'y porta si vaillamment, que dans trois iours la place fut assiegeé

Pere, mere & freres du Sieur Louis.

Ses progrés & auancement.

Exploits & prouësses du Sieur Louis de Birague.

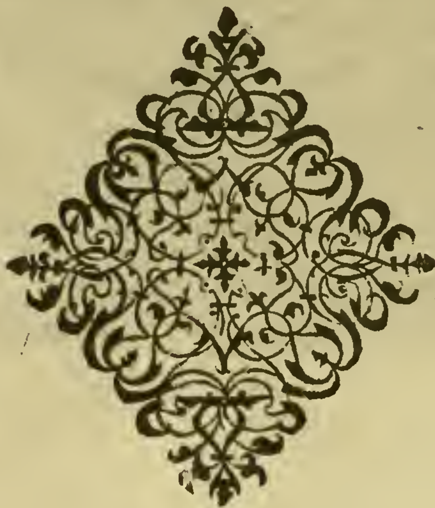
gée, battüe & forcée. A Santia aussy donna il assés belle preuue de sa proüesse. De faict le Duc d'Albe, ayant encores les mains vermillonnãtes du sang des François & Italiẽs, qu'il auoit surprins à Frassinet de Po, faisoit son compte, qu'il emporteroit Santia aisemẽt, par ce qu'il presumoit, que la place n'estoit tenable, mais il se trouua bien deceu, pour auoir troué la forteresse neufue en beaucoup meileur estat qu'il ne presumoit, & encores fut esbahy bien dauantage quant il sçeut, que le Sieur de Bonniuet, Colonnel de l'infanterie Françoise, & nostre Sieur de Birague, lequel il sçauoit tenir le premier rang entre les plus vaillans, sages & experimentés Capitaines, estoyent dedans auec deux mil soldats choisis és vieilles bandes Françoises, deux enseignes d'Italiens & deux d'Alemãs, outre la compaignie des cheuaux legiers Albanois, commandés par Theode Bedaigne. Qui luy firent bien tost cognoistre, qu'il n'estoit prest d'estre maistre de la place à si bon marché, qu'il se faisoit entendre. Que s'il se monstra magnanime à la deffense de Santia, il se rendit encores plus redouté & effroyable au siege de Voulpian, où il tint si bonne escorte au Duc d'Aumale, que les assiegés, apres auoir esté bien battus, furent contraints de venir à capitulatiõ. Le Sieur de Brissac sur tous autres choisit ce Louis de Birague, pour l'entreprinse, qui fut faite sur le Chasteau de Milan, par-ce qu'il le tenoit pour l'vn des plus zelés & affectionnés seruiteurs que le Roy eut en Piedmont, & aussi qu'il estoit asseuré, qu'il ne pouuoit choisir plus secret, plus sage & plus hardy entrepreneur, ne qui fut plus propre à ceste negotiation, pour les grands moyens & intelligences, qu'il auoit dans Milan. Pource luy remit il toute la charge de ceste menée, pour l'execution de laquelle le Sieur de Birague praticqua si adextremẽt deux Capitaines Siennois, qu'il leur fit prendre enuie d'essayer à mettre les François dans le Chasteau de Milan, afin de se vanger de l'Empereur, & par mesmes moyen se deliurer de la prison, où ils estoyent detenus: soit à tort soit à droict, si estoit ce auec vn tel regret, que plustot on ne fit sonner à leurs aureilles les nouuelles de ceste entreprinse, que de gayeté de cœur ils promettent y faire tout le deuoir, qu'il estoit possible de penser ou requerir, mesmes de prisonniers, qui ne souhaitent qu'à auoir la clef des chãps & recouurer leur liberté engagée. Quant à eux, ils faisoyent bien leur compte de pouuoir emporter la place, pour estre deüement aduertis de la mauuaise garde, qu'on y faisoit, par la faute du Sieur Iean de Lune, qui, en ayant esté de nouueau fait Capitaine, souuent laissoit interrompre l'ordre ancien de la garde, & outre, pour la commodité des Dames, qui le venoyent veoir de nuict, ne faisoit plus mettre de sentinelle sur vn tourrion,

prés duquel on pouuoit aiſement monter auec quelques eſchelles ou engins, tellement qu'ayans à leur deuotion ſeulement cinquante ſoldats, ſans difficulté, eſperoient ſe rẽdre maiſtres du chaſteau. L'entrepriſe fut conduite ſi auant, que les eſchelles furent plantées dans le foſſé, & n'y eut faute que de tems, tout le reſte eſtãt mené à perfectiõ par les intelligences & amitiés, que le Sieur de Birague auoit entretenu, pratiqué & pourchaſſé. Iamais ne ſeroit fait, qui voudroit de poinct en poinct deduire les genereux & heroïques exploits de ce Seigneur, lequel pour les rares & dignes vertus, qui apparoiſſoyent en luy, & dont il auoit fait preuue, a eſté pourſuiuy & recerché par promeſſes grãdes de la part du Roy d'Eſpaigne & de la Republique de Veniſe, pour l'attirer à leur ſeruice & laiſſer celuy du Roy: A quoy il n'a onques voulu entendre, pour la ſinguliere affection que dés lõg tems ſa maiſon a eu à ceſte Coronne: Telle que le Sieur Mareſchal de Briſſac diſoit publiquement, qu'en ce, qui auoit eſté conduict ſi heureuſement delà les monts, que le Royaume de France ſ'eſtendoit iuſques prés de la ville de Milan le Sieur de Birague y auoit vne bonne partie de l'honneur. Finalement, apres auoir par vn fort long tems fait ſeruice à ceſte Coronne, il mourut l'an mil cinq cens ſoixante douze à Saluces, Lieutenant pour le Roy delà les Monts.

Fidelité & loüange du Sieur Louis.

Sa mort.

PHILIPPES



PHILIPPES STROSSY,

Chapitre 83.



C'Estoit (ce semble) bien assés d'auoir souz le Chapitre du Prieur de Capouë, fait resonner l'excellence, proüesses & vertus de ceux de la maison de Strossy, puis que, comme Oncle, aussi il tiroit soubs son reply tant le Néueu que ceux, qui luy attouchoient. Mais comment nous eut il peu estre possible dans si peu d'espace faire ranger vne mer si ample & spatieuse des raritès, qui rayonnoient sur la generosité de ces cœurs heroïques? mesmes fais ie conscience d'entamer l'histoire *Excuse de l'Autheur.*

de ce Seigneur, pour ne pouuoir, à mon plaiſir, m'eſtendre, à celle fin de faire recognoiſtre à la poſterité la deuotion qu'il a eu au ſeruice de ceſte Couronne. Ie pourroie icy dreſſer eſtat de la magnanimité de courage de ſon pere Pierre Stroſſy, Mareſchal de France: mais cela ſeroit me ſur-charger de fardeau ſi peſant, que ie ne pourroye me garder de m'y laiſſer affaiſſer. Seulement icy la ramentois-ie, pour apprendre à ceux, qui prennent ſi grand plaiſir de ſe bouffir de la Nobleſſe de leurs deuanciers, ſouz quelles charges & conditions tel priuilege leur doit eſtre acquis, aſçauoir ſi les imitant & ſuiuant à la trace ils ſe plient & modelẽt au moule de vertu & honeſteté. Si le Prieur de Capoüe a eſté indomté au trauail, & ſon frere hardy & courageux és entreprinſes, ils ont laiſſé vn ſurgeon, qui ne ſembloit pas eſtre né aux armes ſeulement, pour domter les ennemis des Princes, auſquels il auoit voüé ſon ſeruice, ſon adreſſe & fidelité, mais auſſi pour inſtruire, façonner & duire nos Frãçois aux exercices Martiaux.

Natiuité et baptefme de Philippes Stroßy. Il naquiſt à Veniſe, en l'an mil cinq cens quarante vn, & fut preſenté au bapteſme, au nom de Henry, deuxieſme du nom, depuis Roy de France par le Sieur Baron de la Garde, depuis Capitaine general des Galleres de ſa Maieſté, comme il paſſoit par Veniſe, depeſché vers le Turc. En l'an mil cinq cens quarante huict vint en France, où il ne

Charges eſquelles a eſté employé le Sieur Stroßy. demeura long temps, que, comme naturelement il promettoit quelque choſe de bien, il ne fut choiſy, pour eſtre employé au ſeruice de François, lors Dauphin, depuis ſecond de ce nõ Roy de Frãce. Souz la charge & conduite du Sieur de Torſay Harman Taffin en l'aage de quinze ans fut enuoyé en Piedmont, pour y prendre les premiers rudimens de la guerre ſouz ce grand guerrier Charles de Coſſé, Seigneur de Briſſac. Peu apres fut au ſiege & à la priſe de Calais & de Guines: de là eſtant renuoyé en Piedmont & ayant entendu la mort du Sieur Mareſchal de Stroſſy ſon pere, rebrouſſa ſon chemin en Cour. Fut cheual leger au Camp d'Amiens ſouz le Sieur de Rottigonti, depuis & au commencement des guerres ciuiles eut vne cõpaignie de gens de pied deſtinée à la garde du Roy. Depuis comme

Commandemens dõnés au Sieur Stroßy. le Roy dreſſoit vn regiment entier de dix compaignies pour ſa garde, ſouz la charge du Sieur de Carry, la ſienne fut du nombre. Eſtant depuis ledict Sieur de Carry tué il ſucceda en icelle charge & en fin au Sieur d'Andelot en l'eſtat de Colonel general de l'Infanterie Frãçoiſe. Enuiron ce tems il eut vne compaignie de cinquante hommes d'armes: fut prins à la Roche la beille ſouſtenant auec fort peu de gẽs l'effort de toute l'armée de ceux de la religion. En l'inſtitution des Cheualiers de l'ordre du S. Eſprit, ſa Maieſté, recognoiſſant la dignité & ſuffiſãce de ce Seigneur, le choiſit des premiers, pour y eſtre reçeu: le fit

le fit par mesmes moyen Conseiller d'Estat & du Conseil priué. Et combien que dés sa plus tendre ieunesse il ait esté nourry en la Cour au seruice des enfans de France, qui le distrayoit de ses estudes domestiques, si en auoit il prins du cõmencement si bonne part, & si à propos desroboit quelques heures de son exercice, lesquelles il consacroit aux muses, que le Latin & le Grec luy estoyent autant ou plus familiers que sa propre langue maternelle. Vertu, que ie prise de tant plus, qu'à mon tres-grand regret, ie suis contraint entendre parler, voir & recognoistre plus que ie ne voudroye de courtiseurs, lesquels ne sçauroient à propos agencer la suite de deux sentences, & qui pis est, tant sont ils abusés, se font entendre, que l'estude & lecture, estant pituiteuse, pourroit faire enrouiller leur espée dans leur fourreau. Ce sont petits lardons, qu'ils iettent à l'hazard contre vn Cesar, vn Charles le Grand & autres guerriers doctes & amoureux des bonnes lettres: mais s'ils daignoient se mirer à ce, qui a peu eterniser leur los, ou ils seroient trop effrontés, ou bien faudroit qu'ils se des-beguinassent de ceste niaiserie illetrée, qui par vn trop long temps leur a eberlüé la ceruelle. Ils ont icy le patrõ d'vn Capitaine, lequel, deüement aduerty du deu de sa charge, tenoit que pour bien commander ce n'estoit le tout de remuer (comme l'on dit) le bras, ains qu'il estoit besoin de se polir & façonner selon le sage & prudent gouuernemẽt des Capitaines, qui auoient par le passé fait esclater le renom de leur Martiale conduite. Ce Seigneur ayant esté ainsi ieune exercé en toutes choses honestes & dignes de luy, ce, en quoy il s'estoit le plus auancé, estoit la Musique, en laquelle non seulemẽt il ne s'estoit point tellement asseuré qu'il pouuoit tenir sa partie, quelque difficile, qu'elle fut, mais aussi remettoit les autres, s'ils failloient en chantant, voire a fait quelques compositions, qui ont esté admirées, non tant pour grande science, qu'il y eut de la Theorique, comme des bons accors à cause du Luth, duquel il ioüoit, au dire des Maistres mesmes, mieux qu'homme de sa robe, & si continuellemẽt, qu'il s'en fut moins passé, quelque part qu'il alla que de ses besongnes de nuict. Entre les Musiques il aymoit la profonde, graue & melancolique, cõme de son naturel il estoit aucunement saturnin, ainsy aussi que son port, cõtenance & actions le demonstroient. Pource sembloit de prime face à qui ne le cognoissoit, qu'il fut de difficile accés & mal-aisé à accoster, cependant en cõpagnie priuée il estoit non seulemẽt doux & agreable mais gaillard, plaisant & facetieux, sans offenser neant-moins iamais personne ny en faict ny en paroles. Aussi auoit-il reputation d'estre generalemẽt aymé de tous ceux, qui l'auoiẽt hãté & cogneu: Il estoit amy de ses amys plus que de soy-mesmes: si peu conuoiteux de biens

Sieur Strossy amoureux des lettres.

Sieur Strossi braue Musicien.

Vertus loüables du Sieur Strossi.

ou d'honneur, qu'en ſa vie il n'en demanda ou brigua, encores que ſes ſeruices fuſſent aſſés recommandables, & luy aimé, voire fauoriſé des Roys, pour ſ'y auancer beaucoup, ſ'il y eut voulu entendre. En quoy il a perdu maintes occaſions, leſquelles, ſ'il eut voulu ſ'en ſeruir, euſſent peu l'auantager de beaucoup: Et pource en a il eſté ſouuent blaſmé par ſes plus priués amys & ſeruiteurs. Il auoit accouſtumé de dire, quant on le reprenoit de ce qu'il n'entendoit autrement à ſes affaires, veu le beſoin & la cõmodité, qu'il en auoit, que pour le moins ſes fautes ne nuiſoient qu'à luy. Comme auſſi, quand on luy donnoit quelque aduertiſſement & qu'on le preſſoit de ce faire, Il reſpondoit en Italien *Aſſai demanda, chi ben ſeruendo tace.* De faict ſi ſes amis n'euſſent quelquefois demandé pour luy, ou, que les Maieſtés, qu'il a ſeruy ne l'euſſent preuenu par leurs liberalités & bien-faicts, il eut ſouuẽt beaucoup ſouffert. Eſpreuue, à laquelle il aimoit bien mieux eſtre relegué, que de ſeruir en vne Cour d'importun demandeur, & reſſembler à vn tas de flagorneurs, qui ſemblent mettre leur adreſſe à l'incant, pour la faire priſer & achepter au plus offrant & dernier encheriſſeur. Il ſçauoit que la vertu de ſoy eſtoit aſſés priſée, & que la recompenſe, qu'on faiſoit aux hommes vertueux, deuoit proceder d'vne pure liberalité, & pourtant que ſi les Princes le vouloient recognoiſtre il n'eut pas eſté ſi mal-aduiſé, que de les eſcõduire, mais d'aller maquignonner, marchander & vendre à prix contant ſes vaillances il eut mieux aymé mourir de cent mille morts. Tout le but de ſes deſſeins & entente eſtoit à proiecter de grandes entrepriſes dehors, pour tirer la guerre & le mal-heur hors de ce Royaume, & principalement par mer, où ſur tout il dreſſoit la viſiere de ſes deliberations. Et en ce n'a il iamais rien eſpargné de ce, qu'il a peu ou du ſien ou de ſes amys: tellemẽt qu'à ſa mort il a laiſſé plus de debts, que de moyẽs, pour les acquiter, ſans l'ayde de leurs Maieſtés & de ſes plus-proches parens Comme auſſy le plus grand heritage, que feu ſon pere & le Prieur de Capoüe, ſon oncle, luy auoyent laiſſé, eſt la memoire, regiſtre & prothocolle de leurs ſeruices, faicts à ceſte Couronne. Sa retraicte & demeure eſtoit continuellement à la Cour ou au Camp. Ce pendant l'oiſiueté, delicateſſes & mignotiſes de la Cour luy eſtoient vn ennuy inſupportable, & le trauail de la guerre vn extreme plaiſir. Auſſi eſtoit-il ennemy des delices peu curieux de ſon boire, manger, veſtir & coucher. Qui faiſoit que maintesfois quelques vns, qui penſoient luy eſtre grandement affectionnés, l'en taxoient: mais ils ne prenoient pas aduis, que ce guerrier vouloit ſe ſeruir des delices de la Cour ſeulement pour ſa neceſſité, & non point pour ſe laiſſer eſtouffer par icelles. Ioint que couſtumierement ces douillets & petits tẽdrons

tendrons ne sont gueres propres pour endurer la rigueur d'vne guerre. Quoy plus? nature l'appeloit aux armes, l'art l'y auoit dressé & la pratique l'auoit rendu du tout effroyable à ses aduersaires. Ce n'est point, qu'il fut d'vn naturel farouche, cruel & impitoyable, qu'au contraire quelques vns se sont mis à le reprẽdre de ce qu'il sçauoit mieux faire & mettre luy mesmes à executiõ, que remarquer les deffaults d'autruy, les reprendre & chastier ceux, qui se detraquoient de leur deuoir. Ie ne suis point de ceux, qui prennent plaisir à façonner vn Chef, pour le rendre tellement rude qu'à la premiere desmarche, que ses soldats pourroient faire, il leur saute sur le collet, mais de l'equiper d'vne trop grande facilité, douceur & benignité cela est luy oster des poings le baston pour commander. L'experience a apprins à maints guerriers combien il faisoit dangereux à vn Capitaine de se tenir sur l'vne de ces deux extremités, combien de conspirations voyons nous sourdre alencontre des Chefs de guerre trop cruels, & prenans trop au pied leué les fautes & mes-seances de ceux, qui sont souz leur charge? D'autre costé (afin que ie ne sorte point du present discours, pour cercher la preuue, que ie tiens en ma puissance) ce Seigneur, pour n'auoir rudement deschargé sur ceux, qui se desuoyoient de leur deuoir, s'est trouué maintesfois deçeu de ses entreprises. De fait il tenoit tel compte du soldat, qu'il eut esté biẽ marry de le rudoyer. Que s'il remonstroit quelque faute ou des-obeïssance à ses commandemens, mesmes pour le fait de la guerre, cela estoit auec vne si grande douceur, qu'à peine pouuoit-on iuger s'il estoit courroucé: bien souuent aymoit il mieux reparer la faute, & faire luy mesmes ce qui auoit esté oublié, que se lasser à chastier ceux ou qui auoient mespris ou qui ne s'estoient fidelement acquités du deu de leur charge. Telle courtoisie luy a causé de grands preiudices & souuent l'a reculé du but de ses desseins, comme i'ay des-ja cy dessus touché, & par cy apres le descouuriray mieux, quant ie parleray de l'entreprise de Portugal, où s'il eut esté bien secondé de tous ceux, ausquels il commandoit, c'est hors de doute, que l'Espaignol, eut receu terrible desconfiture. Le dois-ie taxer de ce qu'il estimoit tous ceux, ausquels il commandoit à la guerre aussi vaillans & courageux qu'il estoit, ou de ce que, s'il n'estoit bien asseuré de quelques vns, qui, par coüardise & pusillanimité, eussent semblé auoir enuie de ioüer à la desmarche de l'escreuisse, il aymoit mieux les prouoquer à hardiesse par la sienne propre qu'auec leur honte ne mener à Chef ce qu'il auoit mis sur les rangs de ses bons & honnorables desseings,

Bonté, douceur & facilité du Sieur Strossy.

de la Royne mere du Roy. I'auoie bien bonne enuie d'icy trancher tout court la vie de ce Seigneur, & n'enfoncer dauantage la dignité de ſes loüanges, mais ie le trouue extraict d'vne ſi belle ſouche, que ce ſeroit luy enuier le los, qu'il merite de taire ce, qui appartient, pour exalter l'eſtoc, duquel il a eſté extraict. Quāt à luy, ie ne veux oublier la courageuſe hardieſſe, qui l'a guidé tout le temps de ſa vie : on ſçait, quel deuoir il fit à Malte, & combien il ſe hazarda à la Rochelle & en maints autres endroits, où il a eſté employé principalement pour le ſeruice de ceſte Couronne. Ses pere & ayeul auſſi eſtoient entierement nés aux armes. Du pere il l'a bien monſtré au lict d'hōneur, auquel la mort l'a alicté. Quant à Philippe ſon ayeul, il fut tellement engagé dans les brouillis de Florence, qu'il fut reſſerré en priſon, d'où il ſe penſoit bien deliurer, ſ'appuyant ſur la faueur du peuple & ſur la bōne grace de toute la ieuneſſe, qu'il auoit gaigné par courtoiſie, par largeſſe & par honeſtes moyens. Mais il fut remis entre les mains du Duc, lequel, voulant entēdre de luy quelque choſe, fit, à la verité, ſaillir ce Seigneur hors des gonds de patience. De fait il ſ'en indigna tellement, que, ne voulant eſtre contrainct de confeſſer quelques ſecrets au preiudice de ſes amys, & par ce redoutant qu'on ne le tortura, & qu'on ne le fit honteuſement mourir, au grand ſcandale de ſes parens, abandonna tout eſpoir de ſalut, ſi qu'ayant d'aduenture trouué vne eſpée, qu'vn Eſpaignol de ſa garde auoit imprudemment laiſſé en la priſon, comme le porte l'hiſtoire Florentine, ſ'affaiſſa deſſus auec vn tel effort & peſanteur de corps, que puis apres on le trouua mort ſur le carreau, auec vn billet eſcrit ſur ſa table, par lequel il proteſtoit auoir, à l'exemple de Catō, mis fin à ſes miſeres, par vn courage inuincible & genereux. Certainement auſſi il eſtoit indigne de toute mort ignominieuſe, attendu ſon docte eſprit, ſon immenſe liberalité & la bonne grace, qu'il auoit à entretenir toutes perſonnes de miſe : auſſi tient on pour vray, que le Duc Coſme, voulant acquerir le nom de Prince doux & clement, auoit reſolu de le garder, & non d'en faire punition, pource qu'il auoit eſté le plus cordial amy & compaignon de ſon feu pere Iean de Medici.

Philippe ayeul du Sieur Stroſſy.

FERDINAND ALVAREZ DE TOLEDE, *Duc d'Albe. Chapitre 84.*



ENCORES que les Espaignols soient coustumiers de faire grande parade de leurs titres, dignités & qualités, ie ne veux point icy emmonceler vn tas de loüanges, qui se presentent du Duc d'Albe, le pourtrait duquel ie vous represente, l'ayant veu, quand il vint à Paris, pour le mariage de la Royne Elisabeth. Et sans m'attacher à l'anciēneté du lieu, d'où il est party, ou à l'excellence de ses parens & ayeuls, ou finalement à la grandeur de l'estendüe des pays, ausquels il a commandé, i'ayme

beaucoup mieux de plein ſaut m'addreſſer à luy, puis que ce n'eſt la Nobleſſe de nos deuanciers, ny l'exterieure apparence des grands commandemens, que nous auons, qui peuuent immortaliſer noſtre renommée à eternité, ains nos proüeſſes, vertus & faits heroïques. Ce qui n'eſt pas meurement conſideré par la pluſpart de ces grands, qui ne preſchent que le merite, los & auancement de leurs anceſtres, & voudroyent volontiers nous faire accroire, non pas que par vne metempſichoſe Pithagorique ils heritent des vertus de leurs ayeulx, mais que la reuerberation du ſouuenir d'icelles leur ſeruira d'ombre pour couurir les deffectuoſitez, qui ſont en eux, & les ombrages du luſtre, qui a par le paſſé faict reſplendir leurs prędeceſſeurs. Ie ſçay biẽ qu'ils ſe fondent ſur ce que vn mauuais arbre ne peut raporter bon fruict, d'où ils inferent que d'vne bõne & heureuſe tige ne ſçauroyẽt eſtre deriués des plançons mauuais & malheurés. Mais le rapport eſt par trop inegal, dautant que la nature humaine, eſtant plus encline au mal qu'au bien, auſſy a elle des petits boute-feus, qui luy ſont propres & naturels, ſi bien que ſeulement on doit reputer à la grace du Tout-puiſſant, ſi l'homme peut ſacheminer à bien, & à la nature deprauée par le peché de noſtre premier pere, ſi elle gliſſe à forfaire. Mais cela ſemble extrauaguer hors du propos encommẽcé, par ce que de trop loin nous prenons le point de la Nobleſſe, laquelle, du cõſentement des mieux habillés d'entendement, ie remettray ſur le merite de nos vertueux & heroïques exploicts. Leſquels ſils doiuent (comme telle eſt la verité) annoblir aucun, c'eſt ce Ferdinand, qui peut par droict de preciput ſen impatroniſer, ſen inueſtir & ſe ſaiſir de ce que ſa ſeule vertu & courageuſe hardieſſe luy a acquis. Il n'y a celuy, ſil n'a touſiours veſcu le nez d'ans vne bouteille, qui ne ſçache, que bien peu de guerriers trouuera-on, qui ayent ſi ſouuuent faict preuue de leur magnanimité & vaillance, comme a faict ce ſurgeon de Tolede, qui ne ſembloit auoir autre but que par ſes glorieux & Martiaux beſoignez cõſacrer la memoire de ſon nõ à l'immortalité, qui fait à tous coups reuiure, ceux, qui, ayans par infinis & longs trauaux tramé en ceſte vie la gloire, qui eſt deuë, pour recognoiſſance aux gens de bien, à la fin ont eſté couronnés du laurier, qui ſempiterniſe les vertueux. Enuers l'Empereur Charles le Quint & Philippes Roy d'Eſpaigne a il eu touſiours ceſt heur de tenir l'vn des premiers rãgs de ſes premiers Conſeillers, comme auſſy euſſent ils eu bien affaire d'en choiſir vn, qui ſceut mieux à propos mener à chef les deſſeins, qui luy eſtoyent mis en main, que ce Toletan, lequel eſtoit doüé de toutes les perfections, qu'on eut ſçeu ſouhaiter en vn valeureux & hardy Capitaine. Quant à l'adreſſe du corps & courageuſe hardieſſe n'eſtoit pas poſſible

Vraye nobleſſe depẽd de nos vert' & non de celle de nos deuanciers.

Duc d'Albe premier Cõſeiller de l'Empereur & du Roy d'Eſpaigne.

possible d'en trouuer vn qui sceut le deuancer, à peine suyure, tant il estoit assiduel aux trauaux, & ne se lassoit iamais lors qu'il estoit empesché à donner charge à son ennemy. Que s'il y auoit vne promptitude & rude viuacité à poursuyure son party aduersaire, la prudence qui l'accompagnoit estoit encores plus esmerueillable, pour-autant que par sa preuoyance il entrecoupoit la plus-part des complots de ceux, qui se bandoient contre la Coronne Espagnole. De l'vn & de l'autre feront preuue maintes rencontres, où s'estant troué il se comporta si heureusement, que la victoire est le plus souuent demeurée de son costé. Ie pourroye ici produire les trophees des victoires qu'il a obtenues, si ie ne craignoye par vne trop longue prolixité estre ennuyeux au lecteur qui se refroigneroit du recit des chamaillis, escarmouches & desconfitures, qu'il a fait en treize batailles rangées, où il s'est trouué. Il n'y a pas le Danube, qui ne sente flotter sur ses ondes, les vagues des tempestes qu'a fait orager cest Espagnol à l'expedition de Vienne. L'Hongrie, l'Afrique & plusieurs autres regions, quand elles se remettent auant les yeux leur Duc d'Albe, ne peuuent autre que d'ahan suer & craindre. Il a de toutes parts si horriblement faict ronfler les furieux tonnerres des forces, que luy auoient mis en main les Roys d'Espaigne, qu'à peu pres a-il blanchy les plus noircis & obscurs Mores. Quant à nostre France i'ay honte de ramenteuoir les heureux succez qui luy sont aduenuz, tels que si la main de l'Eternel n'eut retenu le bras de cest Espagnol, il y a apparence qu'il eut donné vn rude coup sur le sceptre fleur-delisé. Il vaut beaucoup mieux le renuoyer ou en Allemagne ou en Flandre. En Allemaigne nous le trouuerons auec Philippes de Launoy, Prince de Sulmonne, Antoine de Tolede, Baptiste Spinelle & autres en l'arriere-garde de la bataille, que l'Empereur donna au Saxon, qui fut si brusquement chargé qu'en fin il fut prins & presenté à l'Empereur par le Ducc d'Albe, qui l'eut quelque temps en charge auec Ernest de Brũsuic fils de Philippes, mais par-ce que sa presence estoit necessairement requise à l'Empereur, qui s'approchoit de Misene il remit ces deux prisonniers soubs la garde d'Alfonse Viues. Quant est du pays de Flãdres le Roy Catholique pour le remettre soubz son obeissance & voyant que ses affaires y bastoient mal sous le gouuernement de la Duchesse de Parme & de Plaisance, à laquelle on ne faisoit compte d'obeir, combien qu'il l'eut establie gouuernante, y enuoya ce grand personnage auec forces, affin d'y remedier par sa prudẽce & rabatre les coups de ceux qui troubloient l'estat du pays bas, tels qu'estoient les Gueux de Flãdres, lesquels auoient tellemẽt brouillé les cartes en ce pays, qu'il n'y auoit aucun Seigneur si osé ny si hardy, qui osast demeurer en Flan-

Plusieurs exploits faits par le Duc d'Albe.

Prinse du duc de Saxe.

Duc d'Albe Gouuerneur de Flãdres.

Gueux de Flandres.

dre, ains furent les vns contraints se retirer en Allemaigne, les autres és Isles voisines de Hollande: Et eut duré vne telle & si estrange captiuité, si le Roy Catholique n'eut enuoyé son armee soubz la conduicte du Duc d'Albe, qui fit bien rabaisser les cornes à tous les rebelles: mais encores furent ils plus estonnez, quand on commença à mettre la main sur quelques vns des plus huppez, la plus-part desquels passa au fil de l'espee, & entre autres les Comtes d'Aiguemont & de Nort-folt. De m'arrester sur les occasions du mescontentement des Flamans seroit folie, dautant que mon sujet ne m'y appelle point Ioint aussi que plusieurs discours en ont esté dressez, suffisans pour contenter ceux qui aurōt enuie de subtiliser sur l'incertaineté de tels succez. Quoy que soit asses ne sçauroit estre prisee la deuotion, qu'a eu cest heroique guerrier de maintenir le droict de son Prince; telle que n'y a eu dangier, qu'il n'ait mis souz le pied, pour rendre libre à son Roy la iouyssance des pays, qu'on vouloit luy troubler. Ce fut par son conseil que le Roy Philippes fit faire la forte citadelle d'Anuers & que furent fortifiees les murailles auec ses bouleuers, où plusieurs ne prindrent grand plaisir, pour veoir leurs desseins entre-coupez. Ce fut celuy, qui, pour faire venir à iubé le Pape, planta le siege deuant Rome, d'où il ne deparqua, quoy qu'il fut pressé par mōsieur de Guyse, iusques à ce que la paix fut resoluë, transigee & conclue par ce Duc & le Cardinal Caraffe, suyuant les lettres du Pape & du Roy Philippes. Il fut aussi delegué par le Roy d'Espaigne en France, pour espouser Madame Isabelle fille du Roy Henry deuxiesme au nom du Roy Philippes son maistre, où il fut fort bien veu, & receut maintes courtoisies tant du Roy que des Princes & grans Seigneurs du Royaume. Mais qu'est-il besoin de poursuyure si au long les faits & gestes de cest hardy Capitaine? Il fut faict Cheualier de la Toison d'or en l'annee mil cinq cens quarante six en la tenuë d'ordre, qui fut faite en la ville d'Vtrecht en Hollande: & quelque temps qui aduint sur la fin de l'annee mil cinq cens quatre vingt & deux auant sa mort, print Lisbonne & reduisit le Royaume de Portugal souz l'obeissance du Roy son maistre, qui l'y establit gouuerneur, & apres sa mort y a esté substitué vn ieune Cardinal, qui ne manque point en superfluité, bombance & banquets, tels & non moindres, ou bien peu s'en fault, que ceux du Roy d'Espaigne mesmes. Or par-ce que la principale execution, qu'il ait faict, c'a esté en Flandres, ie suis bien content, pour me releuer du discours, que le Lecteur eut peu desirer de moy, touchant ce qu'il a exploicté, mettre icy en ieu la recognoissance, que luy fit le peuple d'Anuers, apres qu'il eut nettoyé le pays de ceux qui le troubloient: Doncques les Estats de Flandres firent dresser vn

Duc d'Albe cheualier de la toison d'or.

Portugal reduit souz l'obeissance du Roy d'Espagne par le Duc d'Albe.

superbe

ſuperbe, ſomptueux & magnifique ſimulacre deſſeigné & ordonné de ceſte façon, que la figure du Duc d'Albe droite, eſtant armée auoit les pieds deſſus vn corps, qui auoit deux teſtes & ſix bras, l'vn deſquels tenoit des papiers & eſcritures, l'autre vne torche, le troiſieſme vn marteau rõpu, le quatrieſme vne maſſe auec des cloux, le cinquieſme tenoit vne bourſe, le ſixieſme vne hache. Deſſouz ſes pieds y auoit vn maſque: derriere ce corps ſe voyoit vn ply, d'où ſortoit vn ſerpent, & aux oreilles d'iceluy pendoit vne eſcuelle. Ce qui eſtoit fait tout de metail de la hauteur de quinze pieds, poſé ſur vne lame faite de bronze, & ceſte lame eſtoit poſée deſſus vne pierre quadrangulaire, de marbre, dont le baſe ou pied eſtoit de l'eſtendue de trois pas, de maniere que le tour eſtoit de la grandeur & proportion de la figure. En ceſte pierre quarrée eſtoient grauées ces lettres,

Statue erigée par les Eſtats du pays bas au Duc d'Albe.

F. A. A. T. A. D. PH. II. H. A. B. P. Q. E. S. R.
P. R. P. I. C. P. P. F. R. O. M. F. P.

Aux deux coſtés de ceſte pierre eſtoit en l'vn vn autel, où l'on ſacrifioit auec ce titre, DEO PATRVM NOSTRORVM. S. En l'autre ſe voyoit l'aube, auec vn berger, qui meine paiſtre ſes brebis aux champs: auec ce titre, ΑΛΕΞΙΚΑΚΟΣ ΗΩΣ, Ceſte figure a ſeruy à pluſieurs de matiere, pour en raporter chacun ſa chacune. Aucuns diſoient, que ces deux teſtes c'eſtoient les deux Cõtes d'Egmont & d'Hornes, qui furent decollés: autres, que c'eſtoient les deux freres, le Prince d'Oranges & le Comte Ludouic, qui auoient eſté chaſſés des Eſtats par le Duc d'Albe. De ma part ie ſuiuray l'aduis de ceux, qui pour conioindre la figure auec l'eſcriteau ont eſtimé, que ce corps ſuppedité par la figure du Duc d'Albe, denotoit les Eſtats de Flandres, qui ſe gouuernoient par trois Chefs, deſquels le Duc en auoit abbatu deux, laiſſant l'Eccleſiaſtique en ſon entier. Les deux teſtes caſſées, & briſées qu'icy l'õ repreſente, ſont les nobles & le peuple, les eſcuelles penduës aux aureilles & les beſaces derriere ſignifioit l'indigne eſtat, auec lequel les confederés furent preſenter leur requeſte à Madame Marguerite gouuernante, donnans à entendre par ceſte façon de faire, que, ſi on ne leur octroyoit leur demande ils ſ'en iroyent par le mõde belitrer plutoſt que d'endurer le ioug, qu'on leur vouloit bailler. Des ſix bras il y en a trois, qui conuiennent aux Nobles, & les trois autres au peuple. Ceux la, qui conuiennent au peuple ſont ceux, qui tiennent le marteau, la hache & la maſſe, pource que par le moyen de tels inſtrumens le peuple demolit & ruina les Egliſes. Ceux, qui appartiennent aux Nobles, tiennent les papiers, qui ſont les requeſtes preſentées à Madame: le flambeau ou la torche & la bourſe, qui ſignifient l'aide & ſupport de deniers, & le conſeil,

Interpretation des ſingularités de ceſte figure.

NNNn

que les grands donnoient ſur leſdictes choſes. Le maſque, qu'ils eſtoient doubles & qu'ils diſoient d'vn & faiſoient d'autre. Le titre de la pierre portoit cecy.

FERDINANDO ALVAREZ À TOLEDO, ALBÆ DVCI, PHILIPPI II. HISPANIARVM APVD BELGAS PRÆFECTO, QVOD EXTINCTA SEDITIONE, REBELLIBVS PVLSIS, RELIGIONE PROCVRATA, IVSTITIA CVLTA, PROVINCIÆ PACEM FIRMARIT, REGIS OPTIMI MINISTRO FIDELISSIMO POSITVM. *c'eſt à dire,*

Ceſte ſtatuë a eſté eſleuée à Ferdinand Aluarez de Tolede, Duc d'Albe, Lieutenant en Flandres de Philippes Roy d'Eſpagne: de ce que, la ſedition eſteinte, les rebelles chaſſés, la religion reſtablie, la iuſtice maintenuë il a mis la prouince en paix, comme tres-fidele seruiteur de ſa Maieſté. Et quant à ce, qui eſt eſcrit pour titre de l'autel cela ſert d'actiō de graces pour la deliurāce des Eſtats, & ce qui eſt propoſé de l'aube eſt fondé ſur l'alluſion du nom d'Albe: qui pour ce eſt appelée ἀλεξίκακος ἠώς, c'eſt à dire chaſſe-mal Aube, comme ſi les Eſtats euſſent recogneu que celuy, qui porte le nom de l'Aube, ſ'eſt porté au gouuernement des Eſtats, ny plus ne moins que fait l'Albe ou l'aurore, qui chaſſe les tenebres pour faire place à la lumiere du iour. Ceſt honneur eſt veritablement grand, & en eut bien merité dauantage le Duc, mais i'ay bien grand peur, que pluſieurs n'en ayent eſté fort mal-contans, principalement quelques vns, qui portoient le party de ceux, ſur leſquels il auoit ſi bruſquement deſchargé. Mais moyennant qu'ils ne veulent point ſe laiſſer trop affectionnément paſſionner, faudra qu'ils confeſſent, que ç'a eſté vn Capitaine autant bien exerçeant ſa charge qu'aucun autre, qu'eut peu choiſir le Roy d'Eſpaigne, principalement pour reconqueſter, ſi ce n'eſt le pays bas, au moins le courage de pluſieurs de ſes ſujets, qu'il trouuoit tellement eſtrangés, que, ſ'il n'y eut depeſché ce grand reformateur, il eſtoit en terme d'eſtre depoſſedé & rendu vefue de la meilleure part, qui brāloit, ou peu ſ'en falloit, à vne vniuerſelle reuolte. Que ſ'il eut voulu vſer de douceur & laſcher la bride, cōmēt fut eſté poſſible de retenir ce peuple, puis qu'encores qu'il la tint le plus roide, qu'il pouuoit encores à peine le peut il rāger au pas, qu'il faloit que tinſſēt les ſuiets?

Pourquoy a eſté neceſſaire q̄ le Duc d'Albe fut rigoureux.

Il fit

Il fit baſtir des citadelles aux lieux les plus forts & plus neceſſaires, comme à Valenciennes, Groeningue, Graue, Vtrech, Vliſſinghe & à Anuers, mais aſçauoir-mon ſi pour cela il dé-felonna le cœur des Flamans? Bien eſt vray que ce fut vn moyen pour les tenir en ceruelle, mais non point ſi ſubiettement qu'ils ne fiſſent tout iour quelque faux-bon & ſiniſtre deſmarche. Ce que i'ay biẽ voulu dire en paſſant, pour reſpondre à ceux, qui ſe ſentent mal edifiés de la ſeuerité, qu'à tenu ce Duc. Ie ne veux pas entrer en conteſtation de cauſe, pour iuſtifier ou cõdamner l'vn ou l'autre des partys: ſi oſeray ie bien aſſeurer, que ſi ce Capitaine n'eut tenu la voye rigoureuſe, on luy eut mis le pied ſur la gorge, & eut on tenu preſques autant de comte de luy, comme de la Ducheſſe de Parme & de Plaiſance, qui y eſtoit ſi mal obeye que le Roy Catholique fut neceſſité y enuoier ce grand perſonnage auec forces, afin de remedier à tout par ſa prudẽce, & renoüer les cœurs de ſes ſuiets en l'obeïſſance qu'ils doiuẽt à leur Prince, de laquelle s'ils ſe peuuẽt diſpenſer, ſouz pretexte de l'Inquiſition ie m'en rapporte au ſage, meur & raſſis iugement de tout homme de bon eſprit & deliure de paſſions preiugeantes.

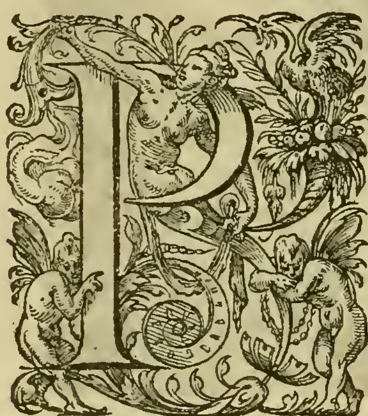




LIVRE SIXIESME, DES VRAIS POVRTRAITS ET VIES DES HOMMES ILLVSTRES,

RECVEILLIS PAR ANDRE THEVET, COSMOGRAPHE DV ROY.

CAIE SOLLIVS SIDOINE APOLLINAIRE, Eueſque de Clermont en Auuergne. Chapitre 85.



OVR n'employer en exceſſiue longueur le diſcours de la vie de ceſt Eueſque, ie ſuis bien contant de paſſer legieremẽt par deſſus le lieu de ſa naiſſance, dautant qu'il faudroit, auant que ceſt article fut vuydé, que la meilleure portiō de ceſte hiſtoire fut eſcoulée en telles recerches, qui quant tout eſt dit ne pourroiẽt ſeruir, que pour co-illuſtrer l'excellence d'vn ſi rare perſonnage. Lequel aucũs veulent faire Bourdelois, les autres le veulent tirer de l'Auuergne. D'où qu'il ait eſté forgé doit on admirer la rarité d'vn ſi ſignalé parangon de ſciences. Le pourtrait, duquel fut trouué au Cabinet du Cõſeiller du Prat en bronſe, ſentant fort ſon antique, & lequel depuis i'ay veu entre pluſieurs pieces anciennes à feu Monſieur Bourdin, Procureur general du Roy, l'vn des doctes & rares perſonnages de noſtre aage. Encores moins m'arreſteray-ie à deſchiffrer le poids, qu'on met à ſes qualités, comme ont fait ceux, qui, voulãs ſubtiliſer ſur le nom de Sidoine, & le ſurnō d'Apollinaire, ont repreſenté deſſus vn eſchaffaut la vanité des ieux, qui, pour auoir eſté conſacrés à Apollon, ont eſté nommés Apollinaires. Finalement lairray-ie à celebrer le ſoin, aſſiduité & vigilance, dont ce bon Paſteur embraſſoit ſa charge Epiſcopale dautant que l'integrité de ſa vie, ne iuſtifiera que l'ardeur de courage, qui le guidoit à l'execution de ſa ſur-veille Paſtorale. Il vaut

Sidoine Bourdelois ou Auuergnat.



vaut mieux commencer par ſes parens, qui,comme ils eſtoient Illuſtres, genereux & bien nés,auſſi dés qu'ils le ſentirent propre à eſtre plié aux bonnes diſciplines,le mirent entre les mains & ſouz la charge des plus excellẽs maiſtres,pour le dreſſer en toutes les ſingularités dignes de rendre vn Seigneur accomply,tel qu'il eſtoit. Entre autres precepteurs eut il Flaue Nicece, qui eſtoit l'vn des premiers & plus excellens Grammairiens de ce tems là: ſouz lequel il fit vn merueilleux proffit: tel que,comme il eſtoit d'vn eſprit prompt & ſubtil,deuança aiſément tous ſes compaignons. Ses œuures ſeruẽt de teſmoignage treſ-euident,leſquelles il a cõpoſé tãt en proſe qu'en vers d'vne dexterité ſi tres-artificielle, qu'il n'y a hõme de bon iugement qui ne priſe l'agilité d'eſprit de ceſt Eueſque,ſoit qu'il s'arreſte aux neuf liures des Epiſtres,qu'il fit à l'exẽple de Pline,par-ſemés de pluſieurs beaux

Flaue Nicece precepteur de Sidoine.

Oeuures de Sidoine.

& riches poëmes, soit aux œuures poëtiques, qu'il a tres-elegamment elabouré. Et comme il estoit amoureux des bonnes sciences aussi se baignoit il à la frequentation des hommes doctes & esmaillés de sçauoir, tellement que quand il entendoit parler d'aucuns rares & sçauans personnages, qui estoient abaissés, foibles & mal fondés és moyens, qu'on appelle richesses, il departissoit le sien pour subuenir à leurs necessités. A l'exemple duquel ie souhaiteroie, que ceux, qui succedent à telles dignités, daignassent se mirer & modeler. En ce trouue-on nostre Sidoine reprehensible qu'il à eu vn langage plus affecté & particulier, duquel Ciceron n'estoit le nourrissier. Ie sçay bien ce qu'ont accoustumé de dire ceux, qui espousent sa querele, qu'il est beaucoup plus seant & honorable d'estre affublé d'vne robe de simple & mediocre estoffe, qui soit d'vne piece entiere, que de se parer d'vn haillon appiecé de plusieurs lopins vrayement bien riches & exquis, mais qui par cy par là ont esté caymandés és magasins d'vn Ciceron ou quelque autre. Afin que ie ne semble tenir le party plutost de l'vn que de l'autre, c'est à dire estre Ciceroniastre ou Ciceromastige, i'ayme mieux, sans m'arrester à l'habit, escorce ou apparence, sonder au fonds la dignité & excellence des graues discours, que ce Prelat à non moins hardiment entamé qu'heureusement acheminé au poinct de perfection. Là nous ny trouuerons rien autre pour la plus-part que les registres de la plus-part des choses passées au temps passé, & nommémēt entre les Goths, lesquelles n'ont esté touchées ny ramenteuës par les autres Historiens. Ie treuue qu'il fleurissoit enuiron l'année quatre cens quatre vingts & auoit grande familiarité auec Lampride, Tonance, Tetrade & plusieurs autres personnages non moins Illustres en sçauoir qu'en pieté & bonne vie.

Sidoine amoureux des gens doctes.

Langage de Sidoine, de quoy taxé.

Contemporanés de Sidoine.

AVSONE

AVSONE, BOVRDELOIS.

Chapitre 86.



ENcores que i'aye fort belle matiere, pour amplifier les loüanges du pays Bourdelois, si superficiairement ie voulois remarquer l'antiquité de la ville de Bourdeaux, la dignité du Parlement, qui y a esté estably par Charles septiesme, la Primatie d'Aquitaine, qu'on tiêt deuoir estre assignée à Bourdeaux (quoy qu'elle soit litigieuse) l'excellence de l'vniuersité (qui seule rendroit digne ceste ville, d'estre par vn los immortel eternisée) la fertilité inestimable du pays, & plusieurs autres sin-

gularités. Pourtant ne veux-ie pas entrer en ceste liçe, recognoissant que la carriere est tellement lõgue, que ie ne pourroye, sans plusieurs reprinses, paruenir au bout. A mon aduis suffira d'employer quelque partie de ce, qui a rendu recommandable Ausone, Poëte fort renommé, non point principalement pour la grandeur, Noblesse & renommée de ses parens, mais à cause de ses gestes & escrits, prisés par gens de rare sçauoir. Son pere fut Iules Ausone, citoyen de Bazas, tres-fameux Medecin, & qui a faict fort parler de luy à Bourdeaux, où il a faict par vn long temps profession publique en Medecine, & dont il à rapporté l'honneur d'estre le premier, ce que nostre Poëte tesmoigne au liure qu'il a composé à la loüange de ses Parens, qu'il a intitulé *Parentalia*, d'où l'on pourra recercher quelle a esté sa genealogie, laquelle il a si bien descripte, qu'impossible seroit de la mieux representer. Cela faict, que ie me deporteray d'en discourir plus auãt, pour euiter prolixité. Donques ce Medecin, tenant son mesnage à Bourdeaux, eut ce fils, lequel il donna en charge aux meilleurs & plus excellens precepteurs, qu'il peust choisir, asçauoir à Æmile le grãd Arbore son Oncle, Tibere Minerue & autres, soubs lesquels ce ieune enfant s'auança de telle sorte en la cognoissance de la langue Greque & Latine, & notamment en Poësie, que sur tous ses compaignons, pour sa gentillesse d'esprit & diligence indicible, il emportast le prix. Quant à moy, s'il estoit loisible d'admettre les trans-fusions Pythagoriques, ie diroye que par l'influence de son pere estoit decoulée dans luy la cognoissance de la langue Grecque. De laquelle ce bon Medecin fut si amoureux, qu'il l'auoit plus familiere, que la Latine & sa maternelle. Ie laisse à considerer à vn chacun, si pour la profession où il estoit appelé, il n'auoit pas choisy la vraye lumiere, puis que Hippocrate, Galien & les plus excellens Medecins ont redigé leurs preceptes en Grec. Mais puis que les transmissions de pere en fils sont ridicules, & que le sçauoir n'est hereditaire, sinon que par continuation de labeur il soit raffermy, ie reputeray l'acquest du sçauoir, qu'a faict nostre Poëte, tant à sa vigilance, qu'au soin & exquise erudition de ses precepteurs, qui soit pour l'alliance & consanguinité, soit pour l'inclination, qu'ils apperçeuoient en ce ieune plancon d'atteindre le coupeau de science, ne pouuoient se saouler de luy cõmuniquer les secrets, qu'ils cognoissoient pour l'apprentissage des bonnes lettres. De tels bienfaicts n'a il esté ingrat à leur endroit, (patron, auquel se doiuent modeler tous ceux, qui, ayans reçeu tel bien d'autruy, veulẽt n'estre recogneus pour mescognoissãs) par deux diuerses fois il remercie son Oncle Arbore Rhetoriciẽ, duquel le bruit auoit retenty iusques à Constãtinople, où il auoit leu publiquement, comme

Parẽs d'Ausone.

Precepteurs d'Ausone.

Lãgue Greque necessaire au medecin.

3. parẽt. 17. de profess.

comme aussi Tiberius Victor de Minerue, lequel il n'a pas seulement voulu recognoistre, mais aussi Alethius Minerue fils de son precepteur, à la loüange desquels il a composé des carmes fort excellēs : & qui donnent asses à entendre qu'il n'estoit de l'humeur des ingrats de nostre temps, qui apres auoir receu de grands biens de leurs maistres n'en tiēnent aucun ou bien peu de comte. Nostre Poëte estoit beaucoup mieux apprins, & encores qu'il n'en eut rien escrit, si portoit-il en son col les armoiries si honorables de ses Regens, que tousiours eust-on recogneu, à qui il pouuoit appartenir. Et pour preuue de sa grande suffisance commença à enseigner la Grammaire & Rhetorique. De ceste profession rapporta telle loüange, que l'Empereur Valentinien daigna bien le choisir entre tous les personnages doctes, pour enseigner & instruire Gratien son fils, comme aussi n'eut-il sceu rencontrer plus pertinent precepteur que nostre Bourdelois, qui auoit par ses instructions esleué de grands & excellens personnages: & entre autres Ponce Paulin aussi Bourdelois Poëte fort fameux, qui ne sçait bailler autre epithete à nostre Ausone, que de Pere, confessant tenir de luy le sçauoir, dignité, lettres & tout ce, qui le pouuoit rendre capable de se trouuer auec les gens dignes de marque. D'icy specifier le contentement, que Valentinien receut d'Ausone pour l'auancement de son fils Gratien, ne seroit iamais faict, puis que les guerdons, honneurs & estats, dont il a esté recognu, tesmoignent asses combien leur estoit à plaisir ce Bourdelois. Les mœurs & vie duquel estoient esmaillées de tant & si rares vertus, qu'il n'y a eu Empereur de son temps, duquel il n'ait esté fort bien veu, chery & caressé. Les lettres que l'Empereur Theodose luy a escrit, font asses de foy de la bonne affection, qu'il luy portoit, & du prix & estime, qu'il faisoit de son tres-rare sçauoir. Il fut conioinct en mariage auec Attuse Lucaine noble & vertueuse Dame Sabine, de laquelle il eut trois fils le premier portoit le nom d'Ausone, le second d'Hesperius & le troisiesme de Gregoire. Quant à la fille il ne la nomme point, seulement faict mention d'elle, laquelle eut vn fils, nommé Ausone. A l'aage de vingt huict ans la mort luy rauist sa ieune femme, dont il fust si desplaisant, que de regret iamais ne voulut se remarier, encores qu'il l'ait suruescu trente six ou quarāte cinq ans, comme luy mesmes l'a escrit en la complaincte, qu'il a faict sur sa mort. Au reste il estoit fort bon Chrestien & versé aux lettres sacrées autāt qu'homme de son temps, ce que ses œuures demonstrent asses ouuertement. Lesquelles n'ont pas esté syncerement examinées par ceux, qui le veulent effacer du roole des Chrestiens, pour quelques missiues qu'il a escrit à son disciple Paulin, qui s'estoit retiré en Espaigne où, il pensoit que plus

Ausone professeur en Grammaire & Rhetorique & precepteur de Gratien.

Ponce Paulin disciple d'Ausone.

Ausone biē veu des Empereurs Valentinien, Gratien & Theodose.

Femme & enfans de Ausone.

9. parent.

Ausone est Chrestien.

commodement & à ſon gré il pourroit viure chreſtiennemẽt. D'où noſtre Auſone taſchoit le rappeller, non point qu'il fuſt faſché de l'ardeur qu'il auoit au Chriſtianiſme, mais pour le meſcontentement, qu'il auoit de ne pouuoir frequẽter & conferer auec luy, puis qu'auſſi bien pouuoit-il faire exercice de la Chreſtienté à Bordeaux (lieu de ſa naiſſance & addonné à pieté) comme en Eſpaigne. Il faut que ce ſoient perſonnes qui enuient à Bordeaux l'honneur qui luy appartient à cauſe de ſon Auſone, ou bien qui taſchent contrarier à ceux, qui tiennent que noſtre Poete a eſté ceſt Eueſque d'Engouleſme, qui portoit le meſmes nom d'Auſone, ſans conſiderer qu'encores que le Poete Auſone ne ſoit point eſté Eueſque, pourtant ne doit-il eſtre tenu pour infidele, autrement tous ceux qui ne ſont appellez aux charges Eccleſiaſtiques deuroient, à leur compte, eſtre acculpez d'infidelité. Et puis que ie ſuis tombé ſur ce propos, ie ſuis bien content de monſtrer en quoy ſ'abuſent ceux qui veulent bailler à noſtre Poete la croſſe Engoumoiſine, pour contenter & l'vn & l'autre des partys. Ils ſe fondent ſur ſon rare ſçauoir & erudition, qui auroit peu induire les Engoumoiſins à l'inſtituer & nommer pour leur Prelat. Argument par trop debile, pour emporter neceſſité probable ſeulement: Car pour le rembarrer ne faudroit qu'oppoſer le grand nombre de ſçauans hommes, qui viuoient du temps de la creation de l'Eueſque Auſone, qui euſſent aſſes aiſement emporté la pluralité de voix. Et ſur ce qu'on replique que S. Auſoni l'Eueſque de queſtion eſtoit iſſu de la maiſon de Mortaigne en Xainctonge (fort recommandable pour ſon ancienneté que i'ay remarqué en ma Coſmographie) les partiſans aduerſaires ont de couſtume d'oppoſer certaines deriuaiſons des mots de Mortaigne approchans, comme ils ſuppoſent à la Mauritanie & de là, par-ce qu'il y a eu quelque liaiſon du coſté feminin de la maiſon des Maures auec noſtre Auſone (ainſi que apparoiſt par-ce qu'il a eſcrit en ſes Parenteles) veulent inferer que noſtre Auſone eſt ſorty de la maiſon de Mortaigne, & par conſequẽt que c'eſt noſtre premier Eueſque d'Engouleſme. De telles ſubtilitez ie ne fais que me rire, cognoiſſant que ces Etymologiſtes philoſophent en l'air, & cerchent (comme l'on dict) midy à vnze heures. S'ils prenoient garde que la cognation (principalement qui eſt du coſté des femelles) n'eſt point celle qui donne le nom à la famille, ils rougiroient de honte de dire que noſtre Poete ſoit iſſu de la maiſon de Mortaigne, où bien faudroit qu'ils controuuaſſent vn nouueau pere autre que Iules Auſone le Medecin. Mais afin de leur couper tout en vn coup le filet de leurs raiſons, calculons vn peu les temps, auſquels ces deux Auſones ont veſcu, & lors on deſcouurira d'où prouient l'erreur.

Diſtinction de S. Auſoni d'auec le poete Auſone.

l'erreur. Sainct Ausoni estoit disciple de sainct Martial Euesque de Limoges, qui estoit du nombre des sept Euesques, qu'on tient auoir esté enuoyez par sainct Clement en la Gaule, pour y prescher & annoncer la parole de Dieu (lequel pour cest effect est nommé par aucuns Apostre) tout aussi tost apres le decez de sainct Pierre: & nostre Poete Bordelois viuoit du temps de Valentinien, Gratien & Theodose Empereurs : Le premier desquels commença à regner l'an de nostre Seigneur trois cens soixante six. Qui est vne manifeste difference du temps, laquelle a esté embrouillee par plusieurs escriuains si obscurement que plusieurs pour telle difficulté ont mieux aymé cõfondre l'Euesque d'Engoulesme auec nostre Poete, que s'empestrer dans vn calcul, dont ils ne sçauroient se depestrer. Aucuns ont escrit que sainct Martial auoit souffert martyre soubs les Vandales au tems de Valerianus & Galienus Empereurs enuirõ l'an de salut deux cens septante. Chose qui est beaucoup esloignee de verité, encores que ces autheurs escriuent qu'ainsi leur a esté laissé par leurs deuanciers : car outre ce que nous auons allegué du temps de S. Ausoni, il y a du mesconte à la supputation qu'ils font du temps des Empereurs, à l'an de la natiuité Dominicale. Autres pour l'antiquité de l'histoire ont prins plaisir de gasouiller à discretion de S. Ausoni. Mais laissans ce discours recourons à nostre Bourdelois qui ne pouuoit se sequestrer de la conuersation des gens lettrez, pour les serieuses occupations, où il estoit bandé iournellemẽt soit à suyure la Cour des Empereurs, soit à exercer les charges, où l'appelloit le deuoir de ses estats qu'il exerçoit. De fois à autre desroboit-il le plus de temps qu'il pouuoit pour courtiser auec ses liures & reprendre les premieres arres des cognoissances qu'il auoit eu auec ceux qui s'addonnoient à l'estude des bonnes lettres. De ce font preuue les epistres qu'il a escrit à Paulin, Axe le Poete & Orateur, Vrsile le Grammairien & ses autres amis, lesquelles sont mises auec ses œuures. Quant à ses noms il en a eu quatre, asçauoir Decius, Magnus, Ausonius, Peonius, la proprieté desquels M. Elie Vinet, homme tres-docte & tres-eloquent, mien bon Seigneur & amy, a fort elegamment exprimé au commentaire & illustrations, qu'il a faict sur ce Poete. Où il a si heureusement trauaillé, que toutes persones, si elles ne sont ingrates ou preoccupees de quelque sinistre & mal-encontreuse passion, recognoistront que sans la peine & diligence, qu'il a prins à l'emendation qu'il en a faict, nous n'aurions plus qu'vn Ausone morfondu, debiffé & pour la plus part corrompu. Cela soit toutesfois dit, sans en rien alterer la loüange qui est deüe au S^r. de l'Escale homme de fort exquise literature & autres excellens personnages, qui ont tendu la main à rendre entant qu'à

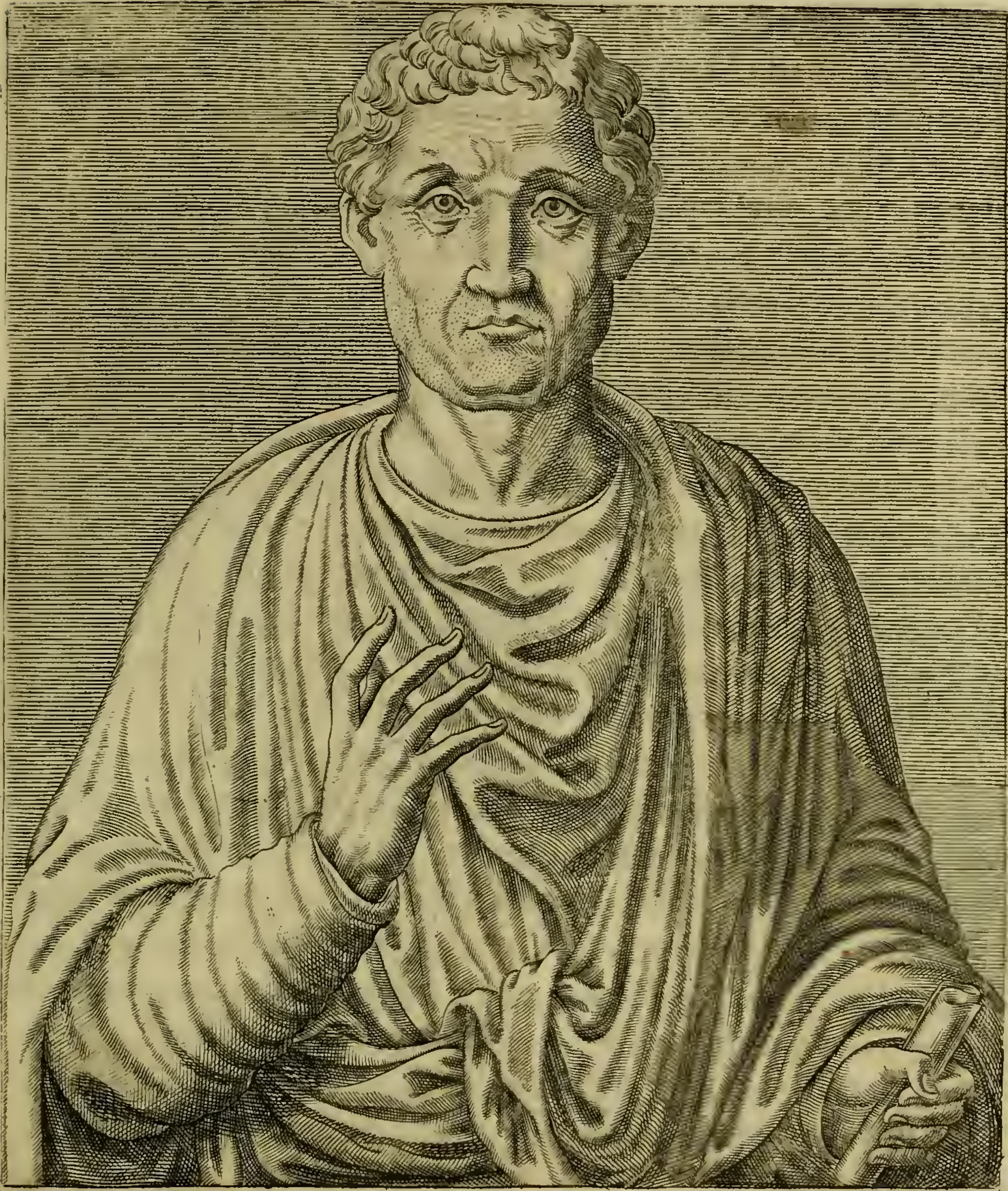
Epistres de Ausone à ses amis.

M. Vinet.

Oeuures d'Auſone. eux a eſté poſſible, la pureté & perfection à noſtre Poete. Duquel nous auons des œuures qui de ſoy-meſmes publient aſſes la rarité de ſçauoir de ce gentil Bourdelois. Et pleuſt à Dieu que le reſte de ſes œuures, qui ne ſont encores eſté communiquees à la poſterité, peuſt tomber entre main fidele & ſoigneuſe du profit du public, afin qu'on en apprint les ſecrets qui ſont là deduits. Quant au ſtil & maniere de eſcrire qui eſt familiere à ce Poete, bien peu y en a, ſi ce ne ſont per- *Trop grande licence d'Auſone.* ſonnes par trop chagrignes, qui n'y trouuent vne douceur emmiellee & fort contente. Tout ce, dont on le taxe, eſt la trop grande licẽce, qu'il a prins à exprimer quelques poincts peu honneſtement: mais ſ'il eſtoit le premier, qui euſt eſté trop libre en ſes deuis, & qu'auiourd'huy la plus-part de noz Poëtes ne fiſt brouter ſes cheures dans les parcs laſcifs de Venus, ie le tiendroye digne de beaucoup plus ſeuere reprehenſion. Et y a vn autre poinct, qui ſemble luy appreſter quel- *D'où procede la trop grande liberté d'Auſone* que occaſion d'excuſe, qu'il n'a peu ſe garentir des traicts des Poëtes Grecs, qu'il a pour la plus-part prins à imiter, qui l'a faict quelques fois chanter autre choſe & auec differente maniere, qu'il ne penſoit pas. Si ie ſuis bien records, il y a vn Poete fort eſtimé de noſtre temps qui au reſte ſembloit eſtre aſſes modeſte, toutesfois pour auoir mis le nés dans Catulle, Proſpere & autres Poetes qui ne ſont des mieux apprins, eſt ſorty des bornes de ſobrieté plus auant qu'il n'euſt deſiré & dont depuis il ſ'eſt bien repenty. Mais ſi pour quelques faultes qui ſont à l'eſgaree eſchappees, il falloit le reiecter, que pourroit-on iuger de pluſieurs autres, au reſte grands & admirables perſonnages, qui ont monſtré qu'ils eſtoient hommes? La raiſon ſe doibt puiſer de noſtre Poete meſmes, qui dict que *nihil eſt ab omni parte beatum*: & de fait n'y a choſe, qui ſoit de l'eſtoc des hõmes, qui puiſſe eſtre tellemẽt par- *Le pourtrait d'Auſone.* faicte, qu'il n'y ait à redire. Le pourtrait d'Auſone, afin que l'Angoumoiſin Theuet ne ſoit reputé ingrat enuers ſon voiſin le Poete Bordelois, vous eſt icy repreſenté, tel que ie l'ay recouuert d'vne petite piece iaſpee fort antique, qui me fuſt monſtree, eſtant à Puſſolles au cabinet du Viceroy de Naples, lors que le courſaire Barberouſſe vint auec pluſieurs galeres l'aſſieger. I'en ay bien veu vne autre d'argent auſſi fort antique, qu'auoit le docte Poete Maurice Seue Lyonnois (duquel Clement Marot faict tant de cas) qui n'eſtoit que bien peu differente de l'autre, ſinon qu'elle eſtoit plus petite.

BOECE SEVERIN.

Chapitre 87.



SI ie vouloye m'arreſter à accorder la diuerſité d'opinions, qui ſont interuenües ſur la varieté d'appellation, qui eſt attribuée à ceſt Autheur, iamais ne ſeroit faict: aucuns l'ont appelé Seuerin, Boece: autres Anés, Boece, Manile, Seuerin: autres Boece, Anes, Manile, Seuerin: autres Seuerin, Boece, autres Boece, Seuerin, & plus amplement Anes, Manile, Torquat, Patrice ordinaire, Boece, Seuerin, & n'y a eu aucune de ſes appellations, qui ne fut fondée ſur quelque raiſon. Il fut dõc

appelé *Anicius*, qui ſera vn mot compoſé de deux mots grecs, aſçauoir d'α, qui eſt vne particule negatiue ou priuatiue & du nom νίκος, qui ſignifie victoire, & de faict n'a il iamais peu eſtre vaincu & deſtourné du droict a l'iniuſtice, ou bien de la pieté Chreſtienne à l'execration des Arriens, quoy que l'Empereur Theodoric le tourmentaſt grief-uement. Le nom de Manile & Boëce luy eſcheurent pour apparte-nir à ces tant renommées familles: comme auſſi celuy de Torquat, à cauſe de l'alliance, qui le conioignoit auec ce grand Romain qui combattant auec vn Gaulois perſonnage de remarque & qui portoit vn collier au col, ce Romain le gaigna & luy arracha le collier, qui ſ'appelle en latin *Torques*, Pour cela luy eſt demouré ce nom de *Torquatus*, en ſigne du collier, duquel par ſa proüeſſe il ſ'eſtoit emparé. Meſmes iugement doit eſtre fait du nom de *Seuerin*, qui repreſente vne ſeuerité & integrité Catonienne. Et ainſi ne faudra aller, tirant les cheueux à ce nom, recercher l'Etymologie de Seuerin, pour ce qu'il ſuiuoit la verité. Quant aux autres qualités ce ne ſont que marques des degrés, honneurs & eſtats, qu'il obtenoit. Nous auons mieux aymé retenir la derniere denomination, par ce qu'elle eſt la plus vulgaire & plus aiſée à entendre à beaucoup, qui dés qu'ils entendront parler de Boëce, pourront auec moindre peyne incontinent choiſir qui c'eſt celuy, dont nous faiſons preſentement mention. Il eſtoit de ſon temps fort renommé tant pour la dignité de Conſulat, qu'il a par vn bien long temps exercé à Rome, que pour la rarité de ſçauoir, dōt il eſtoit doüé. En proſe il ne cedoit à Ciceron, comme feront foy les œuures qu'il a mis en lumiere, meſmes Laurens Valle, hōme de treſdigne ſçauoir l'appelle le dernier quant au temps des hommes doctes & eloquens d'vn tel ſiecle: car apres luy la barbarie commença à prēdre pied, gaſter & corrompre toute la langue latine par la venuë des Goths, qui meſlerent lors leur langue barbare auec le pur latin. Pour la poëſie il n'auoit pas qui le ſurmontaſt, non pas qu'il n'y eut beaucoup de griffonneurs, qui brouillaſſent beaucoup de papier, mais d'entonner des vers auec telle grace, melodie & grauité, comme faiſoit Boëce, n'y auoit aucun, qui oſaſt ſ'y hazarder. En Philoſophie, Muſique & lettres ſacrées tellement eſtoit-il verſé, qu'on eut iugé, que toutes ces ſciences luy eſtoient particulierement affectées, tant bien diſcouroit-il de toutes matieres, dont on luy euſt ſçeu entamer propos. Qu'ainſi ne ſoit n'y a hōme qui puiſſe le nier, autremēt la veuë ſeule de ſes liures pourroit luy creuer les yeux. Mais ſi l'induſtrie dōt il les a tiſſus eſt à recommander, encores plus ſont les moyēs admirables, deſquels Dieu ſ'eſt ſeruy pour tirer de ſon cerueau, les threſors qui y eſtoient precieuſement conſerués. La perſecutiō que fit Theodorus,

Boëce Conſul Romain

Boëce meſlé en toutes ſciences.

Banniſſemēt & priſon de Boëce.

dorus, pour les Arriens alencontre des Chrestiens seule est cause d'auoir donné le loisir à Boece de nous soulager de ses escripts. Tel tẽps calamiteux & nubileux le fit arrester sur les œuures, qu'il auoit dés long temps premeditées dans son cerueau, lesquelles du depuis il mit en lumiere au grand contentement de tous ceux, qui estoient bien affectionnés au party qu'il maintenoit, & à la confusion des heretiques qui l'auoient fait releguer tant au bannissement, qu'en sa captiuité. Ils presumoient que sa reputation ne pourroit transperçer les paroys de la prison de Rauenne, mais ils furent biẽ abusés. Car ce luy fut vne retraicte, pour pouuoir plus à loisir faire par tout retentir le bruit excellent de sa renõmée. Les Mathemates, la Musique, la Philosophie, l'art Oratoire, la Theologie luy doiuent le principal lustre qu'elles peuuent maintenant auoir. Apres auoir esté longuement detenu prisonnier, le Roy Theodoric le fit mourir à la solicitation de ses ennemis, l'an quatre cens nonante, & à ceste occasion aucuns tiẽnent qu'il a esté canonisé souz le nom de S. Seuerin. La diuersité n'est pas petite entre les Autheurs touchant l'occasion de son emprisonnement: Aucuns escriuent, que l'on l'accusa par deuant Theodoric, d'auoir par trop maintenu & affecté la liberté alencontre des tyranniques concussions des officiers de l'Empereur Zenon & nommément contre Theodoric le Roy des Ostrogoths, qui auoit esté enuoyé par Zenon en Italie pour reprimer les factiõs du Tyran Odoacer. De faict Theodoric apperçeuoit bien que le peuple commençoit à se remuer & sembloit des-ja le feu estre iecté sur le soulphre de mutinerie. Pour la preuenir voulut recourir au prompt & plus asseuré remede, si se saisit de la personne de Boece, qui estoit homme de faction, & partant sembloit donner grand branle à l'estat de Zenon. A tel souspçon ayda fort l'accusation des mal-veillans de Boece, qui, suyuans la piste de l'esmeute, qui estoit prochaine, luy imposerent qu'il estoit autheur des menées qu'on brassoit alencontre de l'estat. De pouuoir les verifier par indices seulement vray-semblables n'y auoit aucun moyen, pour autant que de voye & de faict, n'y auoit eu aucune chose executée. S'aduiserent que Boece auoit trop prisé la dignité de Senateur, ensemble la liberté, qui doit estre attribuée à tel estat: de là conclurent, que, puis que cela retranchoit de la puissance de Theodoric, il falloit qu'il fut coupable d'vne telle entreprise. L'accusation formée sur moyens ainsi fresles & encores plus illegitimes Boece fut condamné & enuoyé en exil, sans estre ouy: & qui pis est en tout le Senat ne se trouua aucũ, qui vousist prendre en main sa deffence ny parler pour luy, de maniere que nõ seulemẽt il fut par eux abandonné, ains la plus-part d'eux le trahirent, encores que pour

Oeuures de Boëce.

Mort de Boëce.

Boëce accusé d'estre seditieux.

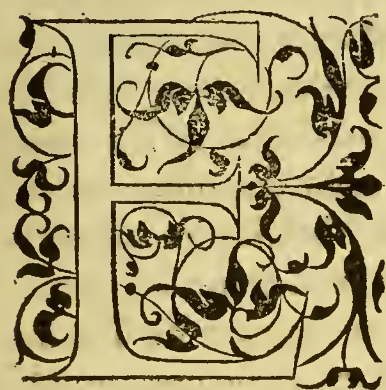
auoir soustenu leur authorité il fut ainsi à tort calomnié & accusé, comme luy mesmes le recite, se plaignant durant son exil de leur ingratitude & peu de loyauté. Voila cõment les gens de bien & d'honneur le plus souuent pour soustenir la verité sont calangés. Et pleut à Dieu que Boëce fut seul, & qu'auiourdhuy les Princes ne prestassent l'oreille à vn tas de flagorneurs, qui pour leur chatoüiller leurs conceptions, leur donnent des faulx à entendre, desquels depuis qu'ils sont abbreuués poursuiuent à feu & à sang aucũs, qui pour leurs vertus meritoient d'estre prisés cheris & honorés sans estre rebroüés, cassés & vilipendés. Ce qui me faict croyre, que pour ceste accusation Boëce fut condamné au bannissement est que Symmachus le beau-pere de Boëce & plusieurs autres Illustres & vertueux personnages furent mis à mort, non point pour le faict de la Religion, ains plustot pour auoir attempté sur l'authorité de Theodoric. Pour cela toutesfois ne voudrois-ie improperer de faulseté l'opinion de ceux qui tiennent que la principale cause de sa mort fut d'auoir esté trop vehement alencontre de la secte & heresie des Arriens, dont Theodoric estoit, qui voyant la ferueur grande de Boëce, à la religiõ Chrestienne pensa rafermir l'Arrianisme s'il pouuoit exterminer celuy, qui luy estoit contraire. Ses statues, qui luy auoient esté dressées à Rome par le peuple & Senat Romain du temps, qu'il estoit en ses grands honneurs & faueurs furent apres son exil iettées à bas & demolies. Mais la Royne Amalasunte (ainsi que recite Volaterran en son anthropologie,) femme de ce Roy Theodoric (selon aucuns) ou (selon les autres) sa sœur ou fille, comme elle estoit sage & vertueuse Princesse ne voulut permettre, que plus long temps le peuple Romain fut deprisé, pour l'auilissement, qu'il faisoit de Boëce, si fut apres la mort de Theodoric remettre & restablir ces statues & de plus en plus fit celebrer la memoire de ce rare personnage, & en outre fit rẽdre aux heritiers de Boëce les biens & heritages, qu'ils auoient possedé, & qui auoient esté proscripts & confisqués.

Statuës de Boëce redressées par Amalasunte.

PRISCIAN

PRISCIAN, CÆSAREEN,

Chapitre 88.



Ntre plusieurs Escriuains anciés & modernes tant Grecs, Latins, François qu'autres estrangiers ne s'en trouuera, à grand peyne, vn, qui, auec telle industrie, facilité & certitude ait declaré les precoptes de bié parler & à propos, qu'a faict nostre Priscian, qui a emporté sur tous les autres Grãmairiés telle prerogatiue, que toutes les demarches qu'on faict contre la construction de la syntaxe, ou qui importent barbarisme & autre telle fletrisseure du bien parler & bien escrire on les impute faites au preiudice de Priscian, comme si par droict

Que c'est du soufflet dõné à Priscian.

ſpecial bien dire & coucher par eſcrit luy appartenoit, & que celuy fut criminel de leſe Maieſté, qu'il deut luy reparer, qui auroit manqué aux poincts qu'il a preſcripts pour la conſtruction de Grammaire. Et afin que tant plus clairement vn chacun puiſſe comprendre la preeminence, que ie luy veux bailler entre les Grammairiens, ie ſuis bien content de faire comparaiſon (ſans que toutesfois on l'a tire en conſequence) du ſoufflet qui eſt baillé a Priſcian, & de celuy que les faulx-monnoyeurs baillent au Prince. Ceux cy ſoubs faux coings, non authoriſés & contre la permiſſion font de la monnoye qui n'eſt loyale, & encores moins de miſe: & pource doublement pechent tant pour l'attemptat d'oſer vſurper ſur le droit ſeigneurial du Prince, que pour expoſer en public monnoye, qui ne ſe peut paſſer. Et pource eſt dit qu'ils baillent ſoufflet au Prince tant par ce qu'ils enjambent ſur ſon authorité, que auſſi par ce qu'ils trompent & deçoiuent, au meſpris & deſdain du Prince, le pauure peuple. Pareillemẽt ceux baillent des ſoufflets à Priſcian, qui incapables & n'eſtans idoines à bien diſcourir veulent gaſouiller, & au lieu de mettre en veüe quelque choſe de miſe, apportent des pieces eſcornées, forgées ſouz faulx coings, & n'ayans l'adreſſe du fin alloy iectẽt en public des pieces les plus faulſes qu'il eſt poſſible de penſer, par faute d'auoir reſpecté l'authorité de Priſcian, comme la raiſon le requeroit, qui leur eut interdit l'vſage de parler ou eſcrire, iuſques à ce qu'ils fuſſent eſté couchés en eſtat, comme capables. Eux au contraire par trop inſolens ont franchy le ſaut & ſe ſont emancipés a contrefaire quelque diſcours, qui ſont tellement baſannés, qu'il n'eſt beſoin les examiner par la vraye pierre de touche, le ſeul ſon ou la veüe monſtrent aux moings experimentés la faulſété qui y eſt, & qu'au lieu d'auoir eſté forgés dans le bureau de Priſcian, ils ſont procreés du lardier d'vne cuyſine. Ie lairray ce diſcours, eſtant aſſés aſſeuré que, du conſentement d'vn chacun, noſtre Priſcian eſt reputé pour Prince & Chef des Grammariens, pour monſtrer que ce n'eſt à tort que le Roy des Perſes le cheriſſoit vniquement, veu qu'il eſtoit doüé d'vne ſignalée erudition, comme il à fait apparoir par pluſieurs liures qu'il à compoſé ſur la Grammaire, n'ayant laiſſé partie d'icelle que diligemment il n'ayt eſpeluché. Et en outre a eſté excellent Philoſophe, dont feront foy ſes liures des queſtions naturelles & touchant la Coſmographie. Il floriſſoit l'an de noſtre Seigneur (au rapport de Tritheme) ſix cens & vingt. Ie trouue qu'il y a eu deux perſonages de meſmes nom, l'vn eſtoit ce Priſcian heretique, qui viuoit enuiron, l'an trois cens quatre vingts & trois. L'autre eſt ce Philoſophe Lydien qui à

Cõparaiſon du ſoufflet baillé à Priſcian & de celuy que les faux-mõnoyeurs baillent au Prince.

Liures de Priſcian.

Deux perſonnages du nõ de Priſcian.

qui à escript sur les liures de Theophraste touchant le sens phantaisie & intellect. Quant au lieu de la naissance de nostre Priscian, plusieurs se sont mespris bien lourdement, qui ont escript qu'il estoit natif de Cæsarée, encores que plusieurs autheurs graues & dignes de foy tesmoignent qu'il a esté né a Rome, & entre autres Baptiste Guarin de Verone la disertement declaré. Ce qui a donné cause & matiere d'erreur, est que Priscian mesmes s'intitule *Cæsariensis:* qui a faict coniecturer à aucuns que Cesarée estoit son lieu de naissance. Mais pour bien autre occasion a il esté nommé Cæsareen, asçauoir pour autãt qu'il auoit faict la plus-part de ses estudes à Cæsarée, & là y auoit acquis vne merueilleuse reputatiõ, de maniere qu'il a mieux aymé estre paré du nom de la ville, où il auoit estudié, que de son païs originel. Dont aucuns ont inferé, qu'il estoit outré d'ambition, ayant desdaigné le lieu de sa naissance pour se atourner d'vn lieu estrangier seulement, afin de faire dauantage retentir le bruict de sa renommée. Ie ne fais point de doubte que par trop il n'ayt esté passionné d'orgueil, dont faict foy l'ambitieuse & tres-superbe etymologie de son nom, laquelle ne veut aussi veritablement tirer du nom *Priscus*, mais du verbe *Præscio*, voulant par telle deriuaison signifier qu'il luy auoit esté donné, par ce qu'il fust excellemment instruit és sept arts liberaux. Mais de pouuoir de la prendre argument pour le rendre ambitieux & plus conuoiteux d'hõneur qu'il n'estoit mestier, me semble n'y auoir asses de fonds, ains plustost doit on le priser de ce qu'il n'a esté mescognoissant de la ville, qui l'auoit fait estre different des bestes & ignorans, iaçoit qu'elle fust beaucoup inferieure à Rome, qui estoit de ce temps le chef de tout le monde, & Cesaree n'estoit qu'vne simple ville de la Palestine, edifiee par Herodes, dont estoit Euesque Eusebe, duquel nous auõs proposé la vie cy dessus au second liure. Auiourd'huy elle est appellée *Balbec* & *Belme*, ainsi que i'ay amplement discouru en ma Cosmographie. D'auantage est embrouillée la supputation du temps, auquel il à vescu, d'autant que l'Abbé Trittheme dit qu'il florissoit, l'an de nostre Seigneur six cens & vingt, & par le denombrement des Cõsuls Romains, on trouue qu'il estoit long temps au parauant, dautant qu'il dedia son œuure principale à Iulien Consul & Patrice Romain, lequel on dit estre celuy, qui depuis fust Empereur, l'an de grace trois cens soixante six. Mas Raphael Volaterran en son Anthropologie est encore bien plus discordant du calcul des autres, car il dit que Priscian fut en bruit & fleurist du temps de l'Empereur Iustinian en la ville d'Athenes en Grece, & qu'il y composa plusieurs œuures, & entre autres sa Grammaire Latine & Grecque.

Lieu de naissance de Priscian.

Pourquoy Priscian est nommé Cæsareen encor qu'il soit Romã.

Etymologie du nom de Priscian.

Cæsarée.

Calcul du tẽps auquel viuoit Priscian, est discordant.

Si ainſi eſtoit, il faudroit que Priſcian eut eſté beaucoup plus long tẽps apres, veu que Iuſtinien l'ancien, qui ſucceda à Iuſtin le premier ſon Oncle, cõmandoit l'an cinq cens vingt & huict, & Iuſtinien deuxieſme fils de Conſtantin, l'an ſix cens quatre vingts & ſept. Ce pendant il eſt certain, que Priſcian fut enuiron le temps de S. Hieroſme, qui (au rapport de l'Abbé Tritheme) alla de vie à treſpas, l'an quatre cens vingt & deux, le dernier iour du moys de Septembre, aagé de nonante & neuf ans, de maniere qu'il faudroit que le calcul de Volaterran fut erroné, comme auſſi celuy de Iaques de Bergame qui trãſporte S. Hieroſme iuſques à l'annee quatre cẽs vingt & neuf, auquel temps il veut qu'il ait fleury, qui ſeroit ſept ans apres la mort, ainſi qu'elle eſt propoſée par ceſt Abbé. Ce qui plus me met en peyne eſt que Volaterran confeſſe bien, que Priſcian ait eſté fort affectionné à la Chreſtiẽté, mais il dit auoir puiſé de certains Autheurs que depuis il ſ'en detraqua. En quoy il ait defailly, & quels poincts il ait mal prins n'eſt point ſpecifié par les Hiſtoriẽs, & ſ'il y a plus que de ſes eſcripts, on ne peut tirer ſouſpeçon de quelque taſche d'heretique. A noſtre Priſcian eſt attribuée la tranſlation de Denis l'Africain, touchant la ſituation du monde, encores que ce ſoit le Grammairien Rhemius Pilemon qui y a mis la main, œuure qui du depuis a eſté commentée par Euſtathius Archeueſque de Theſſalonique, & miſe en vers Latins par Simon Lemnius. Ceſt œuure eſt fort priſée par tous bõs Autheurs, par ce que Denis (ainſi que raconte Pline au ſixieſme liure de ſon hiſtoire naturelle chap. vingt & ſept) eut charge de l'Empereur Auguſte de deſcouurir toutes les regions du Leuant, & de coucher fidelement par eſcrit tout ce qu'il en trouueroit, pour en aduertir ſon fils aiſné, qui entreprenoit le voyage de Turcomanie cõtre les Parthes & Arabes. De maniere que n'eſt merueilles, ſi on repute Priſciã pour tranſlateur d'vne telle œuure, qui de ſoy eſt de tant plus recommandable qu'elle eſt tiſſue & baſtie par vn Geographe, qui ne croyoit point en la foy d'autruy, comme font nos anciens Geographes des peu de iours Coſmographiſés ſoubs la gelée d'vne Iſle Eſcoſſoiſe.

Mort de S. Hieroſme.

Priſcian Chreſtien, puis delaiſſe la foy.

Liure de Denis touchant l'aſſiete du monde.

GVILLAVME

GVILLAVME, ARCHEVESQVE de Tyr. Chapitre 89.



ICy ie ne fais pas eſtat de ſpecifier les ſingularitez de Tyr encores que preſentement ſemble ſen offrir la plus belle occaſion du monde. I'ayme par trop mieux reſeruer tel diſcours en mon grand Inſulaire : Ioinct auſſi que ie ne pretends pas icy faire vn amas des raritez remaquables, qui ſont aux pays, contrees, & regiõs, deſquelles ou par origine ou par domicile nous voulons tirer les heroiques eſprits, auſquels nous auons voüé place en ce pourpris d'Honneur. Et y a plus, que ſi i'en-

ſonçoye aux loüanges de Tyr, il ſembleroit que ie vouluſſe faire tort à la coſte Angloiſe, qui ſe veut (au raport du docte Baleus) vendiquer ce plantureux plançon, qui a d'elle ſuccé le premier eſtre de ſon exiſtence. Cela fera que coulant ſous ſilence pour le preſent les merueilles & dignes recommandations de l'ancienne & nouuelle Tyr, ie n'en feray icy eſtat qu'autant que noſtre ſujet nous y appellera. Dõcques pour venir au poinct en l'annee mil cent vingt & quatre la cité de Tyr, qui tenoit bon pour les Mahemetãs, fut aſſieger par les Chreſtiens, & en fin prinſe par compoſition. Quatre ans apres le Roy Baudoyn, qui ayant eſté detenu priſonnier par l'eſpace de deux ans quatre moys, fut enuiron le temps de la priſe relaſché, ſachemina à Tyr auec le Patriarche de Hieruſalem & autres Prelats: qui y eſtablirent vn ſiege Archiepiſcopal & y mirent celuy, duquel preſentemẽt eſt repreſenté le pourtraict, auquel le Pape Honoré ſecõd de ce nom fit rendre les dioceſes & les ſuffragans qui, iadis dependoient de ce ſiege, & qui auoient eſté enuahies par le Patriarche d'Antioche. De maniere qu'alors le Patriarche & Eueſque de Ieruſalem eut ſouz ſoy ſes quatre Archeueſques, outre ſes Eueſques, aſçauoir de Tyr, Ceſaree, Nazareth & Patracen. & celuy de Tyr reprint ſouz ſon obeiſſance les Eueſques d'Achone, Sydon, Baruth & Paucaden. Ie ne diſcourray icy de l'eſtendüe de ces dioceſes, ny moins du deuoir, que peut auoir fait ce digne Prelat en ſa charge Archiepiſcopale, puis que le Lecteur pourra recueillir des hiſtoriens toutes les particularitez, le deduit deſquelles enfleroit de beaucoup le preſent eloge, que i'ay dedié à ceſt Anglois, qui pour la pureté & integrité de ſa vie fut appellé à vn tel & ſi digne eſtat. Mais le lieu, d'où il fut tiré, rẽd encores plus recommandable ſa vocation: car de Prieur du ſainct Sepulchre de Ieruſalem il fut ſouſleué au ſiege Archiepiſcopal de Tyr par Garmond ou Guymond, Patriarche de Ieruſalem, qui l'auoit trouué accompagné de ſi bonnes parties, & tellement amoureux de la vertu, qu'il ne voulut pour ſuffragant choiſir à Tyr autre perſonnage que ſon Anglois. Qui de ſon coſté taſchoit à augmenter, amplifier & accroiſtre la bergerie Chreſtiene tant par exhortations & deuoirs Epiſcopaux, qui auſſi par le ſoir, qu'il prenoit à faire endoctriner la ieuneſſe de bonnes mœurs. En deux ans qu'il tint le ſiege i'ay apprins qu'il m'eublaſt l'vne des plus belles & magnifiques Bibliotheques qu'on ſçauroit imaginer. Tellement ſacquita-il de ſon deuoir que le Pape daigna l'honorer du manteau & d'autres grandes immunitez, deſquelles ſes deuanciers auoyent par le paſſé demouré orphelins. Apres auoir rampé en ceſte vie ala de vie à treſpas l'an vnze cens trente huict.

Tyr prinſe par les Creſtiens & erigée en Archeueſché.

Guillaume fait Archeueſque de Tyr.

Bibliotheque dreſſee par Guillaume.

GVILLAVME

GVILLAVME TELLVS, SVISSE.

Chapitre 90.



GVillaume Tellus, natif & nourry au Cãton de Lucerne, comme il fut d'vn bon cœur & hardy, & au demeurant fort & robuste de corps, obtint en peu de temps le renom du plus fort & vaillant de son Canton. En ce temps estoit Empereur des Romains Henry huictiesme, Comte de Luxembourg. Cest Empereur de son regne & enuiron l'an de salut mil trois cens & neuf, pour gratifier certains Cantons des Suisses, à cause de leur vertu & vaillance cõfirma leurs priuileges, &

Priuileges donnés par l'Empereur à trois Cantõs des Suisses.

entre les autres demeurant pour lors à Constance donne plusieurs exemptiõs à ceux de Lucerne, Schuitz & Vndervvalde. Entre plusieurs priuileges leur estoit octroyé, qu'ils ne seroient subiets porter obeissance qu'à l'Empereur, & ne pourroient estre cõtraints respondre en iugement deuant autre Iuge, que celuy, qui leur seroit particulierement ordonné par l'Empereur. Et est à noter que pour lors les Princes d'Austriche puissans & redoutez en ce pays, taschoiẽt de l'enuahir & ioindre à leur seigneurie. Or comme l'Empereur Henry fut decedé, & que par l'espace d'vn an aucũ n'eut esté subrogé en son lieu, plusieurs seigneurs voisins des Suisses les molestoient grandement: de sorte que, pour se preualoir de telles iniures, furẽt cõtraints auoir recours aux Ducs d'Austriche, & en fin, auec la perte de leurs biens, se souzmirent au ioug de subiection. Et pour comble de malheur, aduint lors qu'ils furent deux Empereurs esleus, sçauoir Louys quatriesme Duc de Bauieres, & Frideric d'Austriche: laquelle electiõ fut cause de plusieurs troubles & seditiõs par toute l'Allemaigne. En ces entrefaites les officiers & Lieutenans de l'Empire au pays des Suisses, qui au parauans s'estoint souz-mis eux & leurs biẽs aux Princes d'Austriche, tenoient le party de Frideric. Toutesfois les Suisses en general, aduertis que Louys auoit eu le plus grãd nõbre des voix, le tindrent pour legitimement esleu, & receurent pour vray Empereur, esperans que par son moyen & authorité ils seroient garẽtis des outrages & vexations de ceux d'Austriche, & comme fideles subiets de l'Empire maintenus en leurs droits. En ce temps estoit Lieutenãt de l'Empire és Cantõs de Schuits & Lucerne, vn nommé Geslerus, lequel, cognoissant que ceux du pays suyuoiẽt le party de Louys, & deuenoient plus reuesches à ses commandemens que de coustume, poussé d'vn orgueil, voulut sçauoir qui estoient les autheurs de ceste menée & reuolte. Et à cest effet il fit dresser vn baston au milieu du chemin de Altorff, & à iceluy pendre vn chapeau, auec expres commandement que chacun portast hõneur & reuerence à ce chapeau, comme si luy mesme estoit present, & pour voir si quelqu'vn estoit contempteur de sa volonté y ordonna des gardes. Or vn iour Guillaume Tellus de moyenne condition (& duquel ie vous represente icy le naturel pourtrait, auec l'histoire tels que me les donna l'an mil cinq cens soixante dixsept tres-uertueux seigneur Guillaume Tugginer Capitaine des Suisses de la garde du Roy) passant par ce lieu, fit peu de compte d'vne si inepte ordonnance, & d'vn signe si abiet. Dequoy aduerty par les gardes respondit; que tousiours il auoit respecté & reueré le Gouuerneur, & encores luy portoit l'honneur qu'il meritoit, mais qu'au reste c'estoit chose absurde qu'vn homme noble

Suisses souzmis à la maison d'Austriche.

Geslerus Lieutenant de l'Empire.

Absurde cõmandement de Geslerus.

Pourtrait et memoires de la vie de Guillaume Tellus.

& creature

& creature de Dieu saluast vn vil, abiect, gras & infect chapeau. Geslerus, ayant entendu la response de Tellus, commande qu'il soit prins prõptement & amené deuant luy, estimant que de luy il pourroit descouurir quelque entreprise & coniuration. Mais comme il declara constamment que ce qu'il auoit fait n'estoit par malice, & n'auoir aucuns complices, il s'aduisa de sçauoir son intention par autre moyen, & faisant venir tous les enfans de Guillaume, luy demande lequel d'entre eux il aymoit le plus, & l'ayant monstré il commande qu'on l'attacha à vn posteau, & que l'on luy meit vne pomme sur la teste. Ce fait il enioint au pere, que, retiré loing de son enfant de six vingts pas il tira de son arbaleste, & s'il frappoit la pomme sans offencer son fils, il ne le traitteroit si rudemẽt comme il auoit deliberé: autrement s'il failloit de la frapper qu'il s'asseura de mourir. Guillaume estonné d'vne si cruelle & execrable sentence supplie qu'il luy propose toute autre telle peine qu'il voudroit & il l'accompliroit: Mais pour neant il taschoit à diuertir & appaiser Geslerus. Quoy voiant se fait apporter vne arbaleste, de laquelle il auoit accoustumé vser, & auoit maintefois frappé au blanc, & se preparant à l'execution choisit deux fleches, l'vne desquelles il mit en son pourpoint derriere le col, & appreste l'autre pour tirer, & ayant consolé son fils, & inuoqué la grace de Dieu, se retire au lieu assigné, d'où ayant tiré il emporte la pomme de dessus la teste de l'enfant, sans l'offenser, au grand esbahissement des assistans. Le Gouuerneur ayant bien consideré la façon de faire de Guillaume, luy demande pourquoy il auoit reserué ceste seconde fleche, à quoy il respond, que c'estoit la coustume des bons Archers, lesquels auparauant que de tirer choisissent tousiours deux fleches, afin que si l'vne rompoit il eut soudain recours à l'autre. Le Gouuerneur non assés satisfait de ceste response, passe outre, & pour mieux descouurir la verité du faict luy promet deliurãce. Lors Guillaume d'vne contenance asseurée luy dit, que si d'auenture il eut occis son enfant de la premiere fleche, il n'eut failly de le tuer luy mesmes de la seconde, en punition d'vn iugement si cruel & inhumain. Le Gouuerneur, troublé & irrité de ceste confession, declare à Guillaume que veritablemẽt il luy auoit promis deliurãce, mais que pour ceste occasion il le tiendroit en perpetuelle prison: parquoy il commande qu'il soit lié & serré bien estroittement, pour le mener en vne nasselle sur le Lac vers Lucerne, & le constituer prisonnier en vn fort Chasteau. Or pendant qu'ils voguoient sur le Lac, aduint, par la prouidenee de Dieu, qu'il s'esleua vne si horrible tẽpeste & les vagues & vens si impetueux, que le Gouuerneur & ceux de sa cõpaignie, qui estoient en la nasselle furent en grand hazard & danger de leur vie.

Cruelle sentence de Geslerus alencontre de Tellus.

Admirable adresse de Tellus à tirer.

Desloyauté de Geslerus.

Les batteliers,ne pouuant plus reſiſter aux flots, prient Geſlerus de faire deſlier Tellus, par ce qu'il eſtoit homme puiſſant & robuſte & tres-expert en l'art de nauiger ſur leurs lacs & riuieres. Guillaume deliuré par ce moyen commence à trauailler, & fait en ſorte par ſa dexterité qu'il conduit doucement le batteau iuſques pres d'vn petit rocher non trop eſloigné du riuage:où eſtant arriué, ſe ſaiſit auſſi toſt de ſon arbaleſte & fleſche,ſe iette en terre & repouſſe du pied de toute ſa force la naſſelle dans le Lac, & à ceſte occaſion eſt encores à preſent appelé ce lieu, la place de Tellus. Le Gouuerneur, ſe voyant deçeu, commence à ſe plaindre & menaſſer Tellus de faire mourir luy, toute ſa famille & parenté. Mais il ſe ſoucie bien peu de ſes menaſſes, ains ſeulement il regarde attentiuement où pourroit prendre terre le batteau:ce que ayant deſcouuert, & que le Gouuerneur prenoit ſon chemin vers Lucerne par vne voye eſtroitte & profonde, il ſe retire en vn lieu appelé Kiſſnach, & comme il paſſoit ne faillit de le tranſpercer d'vne fleche, de façon que tombant de ſon cheual en terre il mourut au meſme endroict. Ce faict Tellus ſe retire incontinant à Lucerne,racontāt à vn chacun ce, qui eſtoit aduenu: & voyāt qu'ils approuuoient tous ceſt acte genereux, commence à eſcouter les complaintes, que chacun propoſoit diuerſement, tant contre les Gouuerneurs que autres de la Nobleſſe. Toutes leſquelles Tellus ayant recueillies & conferées auec quelques vns de ſon party, l'an mil trois cens quatorze commença la ligue des Suiſſes,laquelle peu à peu ayant prins accroiſſemēt, ceſte meſme année fut traitté l'accord & ligue des trois Cantons, Lucerne, Schuits & Vnderualden. Les habitans d'iceux, d'vn mutuel conſentement, delibererent exterminer du tout & chaſſer de leur pays la Nobleſſe, ruyner leurs Chaſteaux & maiſons, & remettre en liberté eux & leur patrie. Laquelle & leur poſterité,incités & prouoqués premierement par Tellus, ils ont ſi vaillammēt defendue & honorablement conſeruée iuſques à ce iourdhuy,contre les nobles & ſeigneurs du pays & autres eſtrangiers, que pour le preſent n'eſt pas poſſible de trouuer ligue de plus grande force,puiſſance & authorité qu'eſt le corps des Suiſſes, qui ſe ſont tellement raffermis, qu'aſſés ambitieuſement ils ſe ſont qualifiés du titre de domteurs des Princes,lequel ils ont par apres neantmoins eſté contraincts de quitter,ainſi que i'ay monſtré ailleurs.

Tellus cōmēt deliuré.

Geſlerus tué par Tellus.

Commencemēt de la ligue des Suiſſes.

SVR

SVR LE POVRTRAICT
DE GVILLAVME TELLVS.

QVel barbare guerrier, quel my-courbé viseur,
Quel courageux nocher, quel renommé vainqueur?
C'est ce TELLVS hardy, qui, voyant sa patrie
Au ioug dur & plaintif longuement asseruïe
Des Tyrans oppresseurs, la mit en liberté.
C'est ce second Brutus, qui d'vn cœur indomté,
Ennemy des meschans & autheur magnanime
De paix, a commencé cest accord vnanime
Des peuples bigarrés, des Cantons belliqueux,
Et sçait bien reprimer les efforts furieux
De ceux, qui souz le nom & titre de Noblesse,
Effacent les vertus & traits de gentillesse.
Pourquoy le peignés vous d'vn bel arc encorné,
De deux flesches garny viser tout estonné?
Tel que le Delien de la viste quadrelle
Enfonça de Python l'effroyable ceruelle:
Ainsi sur Gislerus Tyran, trop rigoureux,
Vengea de son mignon le sort auantureux.
Tel aussi que celuy qui de veuë subtile
Sçeut mirer le serpent, qui malin entortille
Le cors de son enfant, sans rien l'endommager,
TELLVS pareillement de sa vie au danger
Sur le chef de son fils vne pomme posée
Ferut subtilement d'vne fleche aguisée.
Reuerez, ô guerriers? reuerez la memoire
De vostre liberté, & de TELLVS la gloire
Soit tousiours dans vos cœurs, comme sur cest airain
THEVET le vous depeint d'vne subtile main.

Plusieurs ont prins peine de subtiliser tant sur le debris & dechet des Royaumes, Principautés & Seigneuries, que sur leur changemẽt & alteratiõ, sãs s'aduiser, que la Republique des Suisses leur seruoit de miroir, pour y cõtépler l'effroy d'vne puissance admirable, qui a prins source d'vn si fresle, minse & pietre commencement: car les concussions de Geslerus, quoy qu'elles fussent excessiues, ne sembloient

pas deuoir faire branler ces piques bigarrées à vne ſi generale reuolte, que, pour l'outrage faict à Tellus, tous ces peuples ſe vinſſent à ſouſleuer, pour ſe remettre en liberté & exterminer tous ceux, qui, ſouz le manteau de Nobleſſe, les auoient miſerablement eſclaué. Telle deſconuenüe doit ſeruir d'aduertiſſement non point aux Princes ſeulement, mais auſſi à ceux, qui ſont à leur ſuite, ou delegués, pour commander en leur nom, auec quelle rondeur ils doiuent marcher, & ne ſe faire point ſi treſ-tant accroire de leur ſuffiſance, qu'ils periclitent & eux & leur eſtat. Ils voyent leur Arreſt icy minuté, ne reſte qu'à le mettre en execution, laquelle ne peut faillir, qu'on ne declare parée, s'ils enſuiuent l'arrogance de Geſlerus. Pendāt que les maiſons de Bauieres & d'Auſtriche ſ'entre-quereloient l'Empire, Geſlerus vouloit faire de l'agar & beffler les Suiſſes. Si mal à propos mena ſes affaires, que le voyla porté par terre par Tellus, les ligues Heluetiennes tellement agouées du commandemēt d'autruy, qu'elles ſecouēt le ioug de l'Empire, ſe ſont ſi bien cantonné, qu'il y a biē peu de Princes en la Chreſtienté, qui peu ou prou ne ſe ſentent honorés par leur alliance. Pour monſtrer ce, qui dés long temps auoit effarrouché les Suiſſes, ie pouuoie dreſſer liſte de pluſieurs tyrannies, eſquelles les Baillifs ſe licentioyent ſur ces pauures gēs, ſi la prolixité ne m'en eut degouſté. Toutesfois, pour ſoulager le Lecteur, ie veux bien donner aduis, que le Baillif d'Vndervvalden ſe deſdaignoit permettre aux ſiens, qu'ils labouraſſent auec bœufs, ains vouloit, qu'eux meſmes tiraſſent la charruë. Meſmes ſe donnoit à entendre, qu'il auoit telle puiſſance ſur les ſujets, qu'il vouloit contraindre vne Dame honorable de luy appreſter vn bain, & là, auec luy, oppreſſer ſa pudicité maritale. Si toſt que le mary l'eut ſçeu, luy meſmes en fit la vengeance, & occit ce Gouuerneur d'vne coignée.

IEAN



IEAN CLOPINEL, DICT DE MEVNG.

Chapitre 91.



ENCORES que l'ancienneté & enrouillée rimaille, dont autres-fois s'est seruy celuy, duquel ie represente maintenant le pourtraict, semble auoir effacé le reste de la memoire moysie, qui nous pouuoit rester de son besoigné : si suis-ie bien contant rachepter de la prison d'oubly la loüange, que plusieurs, esclopés de leur ceruelle, malicieusemét ont voulu par calomnies atterrer dans les chartres de mesdisance : ne recognoissans pas ce qui a esté fort bien remarqué par le Chroniqueur

Clopinel Docteur en Theologie. d'Aquitaine, qu'il a eſté Docteur en Theologie, & veritablement auſſi font tort à tout le corps de ſa compaignie, quant ils veulẽt le iecter non pas entre les balieures de la menuë populace ſeulement mais parmy la voyerie des plus deſ-eſperés ennemis d'honeſteté. Ie les prieroye volontiers de me dire pourquoy le Prieur de Saloin le repreſente bien veſtu d'vne robe ou chappe fourrée de menu ver, il faut biẽ qu'il le tint pour vn homme d'autre remarque, que ceux, qui voudroient volõtiers, nous faire croyre, qu'à cauſe de ſon nom *Clopinel*, il a eſté pietre, ridicule & miſerable. Mais dautant que (ſelon le commun prouerbe) l'habit ne fait pas le moyne, par ſes dicts & eſcripts ie veux faire entendre à vn chacun, qu'il n'alloit point tant trainant ſa iambe, qu'il ne ſceuſt bien ſauancer deuant ſes compaignons.

Roman de la Roſe. Quant nous n'aurions que le Roman de la Roſe, encores faudroit-il recognoiſtre en luy vne merueilleuſe adreſſe, quoy qu'il n'ait eſté le premier, qui y ait donné le premier coup, ains Guillaume de Lorris, Guillaume de Lorris. qui n'ayant peu mener à Chef ſon diſcours, quarãte ans apres ſa mort fut ſecondé par Iean Clopinel, comme appert par ſes vers qu'icy i'ay inſeré.

Et puis viendra Iean Clopinel,
Au cœur ioly, au corps iſnel,
Qui naiſtra ſus Loire à Meung

& peu apres encores,

Il aura le Romans ſi chier,
Qu'il le voudra par tout noncier.
Et quant Guillaume ceſſera,
Iean le continuera
Apres ſa mort, que ie ne mente
Ans treſ-paſſés plus de quarente.

Pluſieurs ont voulu contre-faire ce Romans de la Roſe, & entre Geoffroy Chaucer. autres Geofroy Chaucer Anglois, qui en a cõpoſé vn qu'il intitule, *The Romaunt of tha roſe*. Lequel, au rapport de Balæus, a eſté tiré du liure de l'art d'aymer de Iean Mone, lequel il faict Anglois. Ie coniecture qu'il entende noſtre Iean de Meung, encores qu'il le face Anglois, d'autant que n'eſt aiſé à croyre qu'vn Anglois oſa ſe hazarder à vne telle œuure, quoy que les termes ne ſemblent que trop rudes maintenãt, ſi eſtoiẽt ils biẽ riches pour lors. Et quoy qu'on cõſidere les traicts, qui ſont romãcés par Clopinel, ie ne puis eſtimer que ceux qui les contempleront n'admirent ladreſſe de ce Poëte, qui ſouz ter-

mes cachés & couuerts, a assés ouuertement exprimé la verité, à qui vouloit y prendre aduis. Ie sçay bien qu'il y a eu quelques chagrins & importuns Lecteurs, qui ont voulu se formaliser de la licẽce, qu'ils disent auoir esté suiuie au discours de la Rose, tellemẽt que par liures publics ont voulu blasmer & le liure & l'autheur: voire en a eu vn entre les autres, qui s'est tellement abandonné au bouillon de sa colere, qu'il a dit que plustot il croiroit que Iudas fut sauué que le pauure Iean Clopinel. L'occasion, sur laquelle se fondoient ces rechignés contreroleurs: est qu'ils voyent que par les mains de la Noblesse, & principalement des Courtisans ce liure trottoit & estoit mieux reçeu que les aduertissemens à deuotion, pieté & amour diuin. Cela fit que pour les en degouster ils s'armerent alencontre de la Rose, ietterent plusieurs execrations, qui quant tout sera bien espluché seront plus ineptes que necessaires. Aussi l'effect a bien mõstré qu'ils ne sçauoient quelles estoiẽt les vertus & proprietez de la rose, telles qu'encores que par le dehors elle poigne, si à elle au dedans vne fort singuliere & souueraine odeur. De fait, ie passeray volontiers condemnation que Clopinel s'emancipant souz le passe-droit que la Poësie se veut attribuer, s'est peut estre plus souuent, que mestier n'eut esté, laissé esgarer en vaines & ridicules discours, qu'il à quelques-fois trop piqué aucuns, & finalement qu'il n'a gardé la modestie qui eut esté bien requise, mais que pour cela il ait falu d'vn plain saut sauter sur son collet, pour le terrasser, n'y a apparence. Pourquoy n'ont ils foudroyé sur les lasciuetés d'vn Martial, d'vn Ouide & d'autres poëtes tant Grecs que Latins, lesquels ont bien autrement gazouillé de l'amour que n'a faict ou de Lorris ou Clopinel. Ce qui donne couleur a ceste censure est que des-ja Clopinel pour auoir esté trop libre en ses paroles faillit à auoir le foüet des Dames de la Cour, contre lesquelles il auoit escrit ces deux vers.

Clopinel trop aigrement cẽsuré par aucuns.

En quoy Clopinel peut auoir mespris.

Clopinel, en danger d'auoir le foüet des Dames.

« *Toutes estes, serès, ou fustes*
« *De faict, ou de volonté putes.*

Premierement ie pourrois alleguer l'incapacité du iugement, qui quelque ignominieux qu'il eut sçeu estre, ne pouuoit emporter note d'infamie alencontre du pauure Criminel, qui à tout euenemẽt pouuoit demander sa declinatoire deuant iuges, qui eussent reçeuz & admis au siege de iustice par les Loix. Or il est tout notoire que l'estat de iudicature, aussi bien que la prestrise est viril, & partãt que les Dames en sont for-bannies. En apres la condemnation n'estoit pas d'auoir le foüet des mains de l'executeur de iustice. Cela seroit contre tout droict, que les parties plaintiues chastiassent elles mesmes ceux qui

les auroient intereſſés. Et en outre ſeroit bleſſer la grandeur, hõneurs & dignité des Dames, qui euſſent eſté bien marries d'auoir voulu empoigner le fouet pour ſeruir en tel office. Mais qu'eſt-il beſoin de diſputer ſur l'execution, puis qu'il en obtint la surſeance par vne ruſe, laquelle eſtant gaillarde & gentille ie ſuis bien contant de propoſer icy. Donques Maiſtre Iean de Meung, ayant eſté amené à la Cour par quelques gentils-hommes, leſquels, pour gratifier aux Dames, auoient promis le leur liurer, & n'empeſcher qu'il ne leur fit reparation de l'iniure qu'elles alleguoient leur auoir eſté faictes, fut reſſerré dãs vne chambre. Apres fut preſenté aux Dames. La plus hardie deſquelles commence à luy remonſtrer, qu'au Roman de la roſe il auoit introduict vn ialoux qui dit tout le mal qu'il eſt poſſible des femmes, & trop temerairemẽt auoit laſché ſa plume pour eſcrire les vers que i'ay cy deſſus recités. De maniere qu'à ſon dire il n'y a Dame qui ne ſoit putain, ne l'ait eſté ou ne vueille l'eſtre, qui eſt trop ouuertemẽt deſchirer l'honneur, pudicité & chaſte integrité des Dames. Encores que telle inſolence meritaſt treſ-griefue peyne & qui ne pourroit pourtant eſgaler à ce qu'il à merité, il eſtoit dict & arreſté qu'il ſeroit fouetté des Dames, qui là aſſiſtoient, tenãt chacune vne poignée de verges. Clopinel, encores qu'il ne fut de bas or, ſi craignoit-il la touche, partant apres auoir quelques temps penſé en ſoy-meſmes, voyãt que ſõ aage ne pouuoit eſmouuoir les Dames à miſericorde, & d'autre coſté le nombre ſi grãd de poignées, pour deſcharger ſur ſon dos, preſſé qu'il ſe vit de ſe deſpouiller, humblement les requit luy vouloir octroyer vn don, iurant qu'il ne demanderoit remiſſiõ du chaſtimẽt, qu'elles entendoient (à tort) prendre de luy, ains l'auancement. Ce qui luy fut accordé, non ſans grande difficulté, & n'eut eſté le reſpect des gentils-hommes, qui intercederent pour luy, il eſtoit fruſtré de ſon eſpoir. Alors, dit-il, ie vous, prie, mes Dames, puis que i'ay trouué tant de grace enuers vous que ma demande eſt interinée, que la plus forte putain de voſtre compaignie commence la premiere & me donne le premier coup. Ma requeſte eſt iuridique, dautant que ie n'ay parlé que des meſchantes, foles & mal-aduiſées. Par ce moyen lia les mains à toute la compaignie. Elles ſe regardoient l'vne l'autre, pour ſçauoir qui auroit l'honneur de commencer, mais n'y en eut pas vne, quoy qu'elles euſſent toutes bien enuie de l'eſtriller, qui ſe hazardaſt de le toucher. Clopinel, ioyeux de ce nouueau incident, eſchappa & appreſta matiere aux gentils-hommes de ſe gaber des Dames. Leſquelles au lieu de luy porter honneur & reuerence vouloient trop rudement l'outrager, c'eſtoit bien loin de faire comme Marguerite fille de Iaques, premier du nom, Roy d'Eſcoſſe & femme du

Clopinel, cõdamné par les Dames, d'auoir le fouet d'elles.

Ruſe de Clopinel, pour eſchapper le fouet.

me du Dauphin, qui fut depuis le Roy Louys vnziesme du nom, laquelle cõme elle passoit par vne sale, où estoit endormy Alain Charretier, Secretaire du Roy Charles septiesme, homme docte, Poëte & Orateur elegant en la langue Françoise, l'alla baiser en la bouche en presence de ceux de sa suite. Et comme quelquun de ceux de la compaignie luy eut respondu, qu'on trouuoit estrange qu'elle eut baisé vn homme si laid: Elle respondit, Ie n'ay pas baisé l'homme, mais la bouche, de laquelle sont issus tant & excellens propos, matieres graues & sentences dorees. Ce n'est pas qu'il se laissast emmuseler (comme ses escrits le iustifient) non plus que Clopinel: mais ceste vertueuse Princesse cherissoit & admiroit ceux qui doctement dechifroient la verité. Quant au temps auquel viuoit nostre Iean de Meun n'est pas aisé de pouuoir le verifier precisement. Toutesfois est loisible de coniecturer par l'epistre liminaire, qu'il a mis au commencement du liure de Boece de la Consolation, à peu pres en quel temps il a vescu.

En quel tẽps a vescu Clopinel.

A ta Royale Maiesté (dit-il) tres-noble Prince par la grace de Dieu Roy des François, Philippes le quart, ie Iean de Meung, qui iadis au Romans de la Roze, puis que ialousies ont mis en prison Bel-accueil, » enseigné la maniere du Chastel prẽdre, & de la Rose cueillir: & trãslaté de Latin en François, le liure de Vegece de Cheualerie & le liure » des merueilles de Hirlande: & le liure des Epistres de Pierre Abeillard & Helois sa femme: & le liure d'Aelred, de spirituelle amitié: » enuoye ores Boëce de Consolation, que i'ay translaté en François, » iaçoit ce qu'entendes bien Latin. Or ce Philippes le quart commença à regner l'an douze cens quatre vingt & six, & regna vingt huict ans. Et du depuis il presenta son liure intitulé le Dodecaedrõ au Roy Charles, cinquiesme du nom, lequel commença son regne l'an mil trois cens soixante quatre, de maniere que i'infere qu'il a esté aagé d'enuiron quatre vingt tant d'ans, & a esté contemporané de Dante Poete Italien, qui viuoit l'an mil deux cens soixante cinq. Ce qui dõne de la peine en ce calcul est, qu'il n'est pas croyable que le Romans de la rose ait esté buriné par quelque ieune cerueau, de maniere que si Clopinel a esté d'aage meur & rassis quand il reprint l'œuure delaissée par de Lorris, il s'ensuit qu'il n'ait pas atteint iusques au regne de Charles: autremẽt auroit il atteint pour le moins six vingt tant d'annees. Pour ceste occasiõ aucũs ont desaduoüé l'œuure du Dodecaedron, qui ne peuuent se persuader qu'vn homme consommé en prudence & abbatu par la longueur d'vne vieillesse ait voulu sur ses derniers iours s'amuser à tels ioüets. Quãt à moy ie ne veux tenir vn party ny l'autre, ne pouuant au vray asseurer ce qui en peult estre, neantmoins oseray-ie bien dire qu'il n'est point inconuenient que Clopi-

Liures de Clopinel.

Dodecaedrõ de Iean de Meun.

nel y ait mis la main, puis que la gentilleſſe de l'œuure ne giſt qu'en vne promptitude & certaineté des ſecrets de l'Arithmetique, pour ſi bien aſſeoir les rëuoys & reſponſes, afin de ſe raporter aux poincts des dez. Qu'aux Mathemates Iean de Meung ſoit eſté bien verſé appert par ſon teſtamẽt, duquel ie veux toucher vn mot pour quelques ſingularitez, qui y ſont remaquables. Ce bon Clopinel eſtant pres de ſa fin aduiſa de teſtamenter, & par ſa diſpoſition derniere laiſſa aux Iacobins de Paris vn coffre, qu'il auoit auec tout ce qui eſtoit dedans, commandant ne l'ouurir qu'il ne fut mis en terre, à charge que les freres Preſcheurs le feroient enterrer dãs leur Egliſe: leſquels il auoit deſia par le paſſé fort haraſſez pour l'haine commune, qu'en ce temps ceux de l'Vniuerſité portoient aux mendiens: les pauures Iacobins, ſoit qu'ils penſaſſent que Iean de Meun ſur ſes vieux iours ſe repẽtoit des algarades qu'il leur auoit aidé à faire, ſoit pour l'opinion qu'ils auoient que ce laiz enfleroit de beaucoup leurs bouges, enſeuelirent Clopinel auec toutes les ſolemnitez au mieux qu'ils peurent, paracheuerẽt ſon ſeruice mortuaire. A peine eurent ils finy l'office, qu'incontinant ils viennent pour enleuer ce coffre beau, diapré, fermé à pluſieurs ſerrures & fort peſant. Ils faiſoient eſtat d'auoir des eſcus à milliers: mais quant ils furent venus à l'ouuerture ils ſe trouuerẽt par la reueüe deceus d'autre moitié de iuſte prix: car au lieu d'or & d'argent n'y trouuerent que des pierres d'ardoiſe, ſur leſquelles il tiroit des figures, tant d'Arithmetique que de Geometrie. Tellement en furent irritez qu'apres auoir long temps deliberé, en fin ſ'haſarderent de le deterrer, alleguãs qu'il eſtoit indigne d'eſtre enterré en leur maiſon, puis que vif & mourant il ſe moquoit d'eux. Mais la Court de Parlemẽt aduertie de telle inhumanité, par ſon arreſt le fit remettre en ſepulture honorable dãs le cloiſtre du couuẽt. Ie ne doute pas, qu'il ne leur ait voulu bailler quelque caſſade, ne plus ne moins que M. Frãçois Rabelais, homme rare en doctrine, auquel on fit coucher en laiz, articles qui excedoient ſon pouuoir, & quant on luy demandoit où on puiſeroit tout ce qu'il donnoit, faites, dit il, comme le barbet, cherchez, & apres auoir dit, tirez le rideau, la farſe eſt ioüée, deceda. Toutesfois pour ne detracter des mors, & combien que ce ne ſoit mon intention de contre-roler ceſt arreſt, ſçachant tresbien que la Court à eu treſ-iuſte occaſion d'ainſi decerner, ie veux bien propoſer deux raiſons, qui peuuẽt l'auoir induit à le dõner. La premiere eſt, que par les ordonnances des Empereurs Romains eſt defendu de refuſer d'inhumer vn corps ſous pretexte de la pauureté du deffunct, pour ceſt effet liſons nous aux Nouelles Conſtitutions de Iuſtinien qu'à Conſtantinople ont eſté eſtablis certains lieux & perſonnages deſtinez

Clopinel Mathematicien.

Legat dõné aux Iacobins de Paris par Clopinel.

Clopinel deterré, & derechef renterré au cloiſtre des Iacobins.

Sepultures ne doiuent eſtre refuſées pour la pauureté du deffunct.

Teſtamẽt de M. Frãçois Rabelais.

destinez à ensepulturer les corps morts. De maniere que ceste seule raison rendoit condemnables les Iacobins. Mais puis que sans cheneuis les chardonnerets ne chantent pas volontiers, comme l'on dit, voyons s'ils n'ont rien eu & si le lais a esté frustratoire, fraudulent & captieux. Clopinel leur legue son coffre tel qu'il est, auec ce qui est dedans. Il sçauoit bien ce qui y estoit. De le vouloir contraindre à exprimer la chose qu'il donne, c'est brider sa volonté : mais on dira que les Iacobins presumoient qu'il fut garny d'escuz. Et pource donc que le legataire estime qu'vn plat d'estain, qui luy à esté laissé par le testateur, soit d'or ou d'argent il s'ensuiura que l'heritier sera tenu de luy en donner ou faire forger vn chez lorfeure? Mais, à vostre aduis, qui vailloit d'auãtage ou vn escu ou bien vne figure d'Arithmetique? Ie sçay bien que ceux, qui ne pensent qu'à la reparation de la cuisine, dirõt que les escus eussent esté beaucoup plus proffitables à ces paures freres que l'ardoise Geometriquée, & qu'autant pesant d'or ou d'argent comme il y auoit d'ardoise eut faict vn gros tas d'escus, mais ceux, qui ont le cœur genereux priseront dautant les gentillesses que il auoit tiré sur les ardoises que tous l'or de Gyges, Crœsus ou Midas, que les sçiences liberales, telles que sont les Mathematiques sont à preferer aux mechaniques & principalement à la cuisine. Bien est vray que quant elle est froide qu'on ne peut aisement se maintenir à philosopher, mais l'estat, condition & qualité, dont ils auoyẽt faict profession leur ostoyent tous moyens de s'ayder de telles allegations qui sont plustot comptes de mondains qu'opinions seulement de ceux qui tiennent vn degré beaucoup plus esleué. Finalemẽt ie veux que toute sa vie il leur ait fait du pis qu'il ait peu, qu'il se soit moqué d'eux en leur legãt des lopins d'ardoise au lieu d'escus, pour cela failloit il le des-enterrer? Cela est contre le commandement de Dieu, qui nous commande d'aymer nos ennemis. Que s'ils ne se sentoyent assez regenerez pour sauourer ce sainct precepte au moins deuoyent-ils auoir horreur de ce venger sur vn mort. Il n'estoit pas heretique, partãt ne pouuoiẽt le tirer hors du sepulchre en desdain du tort qu'il leur pouuoit auoir faict. Ne sçauoyent-ils pas bien qu'il est defendu de mes-parler d'vn trespassé, non pas seulement de paroles, mais d'effect vouloyent-ils deschirer la renommée de ce pauure Clopinel? lequel a esté en telle estime que (comme i'ay dit) l'Anglois Baleus l'a voulu trãsporter en Angleterre dont n'est merueilles, il est assez coustumier de choisir les plus belles roses, qu'il peut, soit en France, Allemaigne ou Espaigne, pour en reparer sa patrie. Mais aussy le plus souuent trouue-il, qui s'y oppose & par legitimes moyens les reuendique. Quoy que soit encores est-il contrainct de confesser, que son

Les Iacobins ont eu tort de se mescontẽter du lais de Clopinel.

Chaucer a pillé (il appella cela illuſtrer le liure de Iean de Meun) les plus beaux boutons, qu'il a peu du Roman de la roſe, pour en embellir & enrichir le ſien. Ce que i'ay bien voulu adiouſter, tant pour mõſtrer, en quoy ſe meſprennent les Anglois, qui veulent rauir à noſtre France le Romans de la Roſe, que pour faire entendre à vn chacun, que, en ce que nous auons mis cy deſſus touchant Clopinel, nous n'entendons le mettre au rang & roole des affrõteurs, encore moins taxer les Religieux de ſainct Dominique d'autre que de ce qu'ils ſe pourroient auoir laiſſé commander par quelques eſceruelez, qui les auroient pouſſez à ſe formaliſer d'vne choſe qu'ils ſeroient, autremẽt ie m'en aſſeure, faſchez de contreroler. Attendu qu'ils ſçauent tresbien, que le deuoir de pieté les induit à vne œuure accompagnée d'vne telle & ſi grande humanité. De ma part ie priſe & honore leur cõpagnie, mais impoſſible eſt, que parmy vn ſi grand nombre, qu'ils eſtoient, il n'y en ait touſiours quelcun, qui face des ſur-ſaillies & par quelques fois donne vn mauuais branſle. Or pour reuenir à noſtre Clopinel, on l'eut peu attaquer d'affronterie, ſi on eut trouué qu'apres ſa mort il eut eſté garny de meubles precieux ou d'eſcus, le plus precieux ioyau qu'il auoit eſtoient ces exercices qu'il auoit prins apres ces ardoiſes orbiculaires, il en fait vn lais à ceux, leſquels il ſupplioit entomber ſon corps, meſurant vn chacun à ſon aulne, & preſumant que tout ainſi qu'il auoit prins plaiſir à philoſopher, auſſi ils ſe baigneroient à veoir les belles figures mathematiques, qu'il auoit là traçees. I'inſiſte principalement ſur ce poinct, dautant que ie ne ſuis tenu de reſpondre pour la liberté de parler, où il ſ'eſt licentié, non pas que ie craigne de tomber au meſmes inconuenient, auquel il penſa eſtre engagé, mais par ce que la ruſe accorte, qui le garentit de la punition exemplaire, dont il deuoit eſtre iuſticié, & reparer la faute, l'a deſgaigé de toute crainte, puis que ſur l'execution de l'arreſt donné alencontre de luy, il y a eu vne modification accordee du conſentement des Iuges & parties au grand contentement du pauure ſententié. Mais quãd i'auroy à porter parole pour Iean de Meun, ie ne m'en donneroye pas ſi grand peine que l'on pourroit penſer, dautant que ſans me mettre en charge d'entrer en preuue, ie ne voudroye faire targue que de la face du liure, qui portant ſur ſon frontiſpice la Roſe, deuoit apprendre à toutes ces meſcontentes que la Roſe n'eſt point ſeulement accompagnee d'vne ſoüefue odeur, couleur vermeille, blanche & delicate, ains auſſi des piquerons, qui arment la roſe, & ſouuent poignent ceux ou celles, qui ou trop pres ou mal à propos l'approchent de leur nés.

EVDE

EVDE DE MONSTREVL.

Chapitre 92.



A neceſſité des arts, eſtats & meſtiers faict qu'encores que toutes les vocatiõs ne puiſſent eſtre rangées ſouz ce riche & magnifique eſcadron des arts liberaux, les ouuriers illiberaux ont eſté reçeus pluſtot aux Republiques que ceux, qui faiſoient profeſſiõ des diſciplines vrayement liberales. Ie pouuoie icy employer, pour preuue de mon dire, l'eſtime qu'on a faict des peintures de Timarele, Irene, Calypſo, Ariſtarete & Lala Cyzena ſi ie ne ſembloye vouloir preferer les fem- *Peintres & peintreſſes, excellentes.*

mes à Zeuzis, Parrhaſe, Apelles, Ariſtides, Polygnote, Euphranor, & pluſieurs autres excellens pourtrayeurs, aucuns deſquels ont auec ſi grand heur rencontré, que nous liſons que les raiſins pourtraićts par Zeuzis inuiterent les oyſeaux à les venir bequeter, & le cheual d'Apelles en platte peinture eſmeut les naturels à hennir. Quoy plus? l'admirable induſtrie de Protogenes rauit tellement Demetrie, que pour l'amour de luy il ne voulut ruiner la ville de Rhodes, ſi bien que par ſa peinture il maiſtriſa le cœur de ce vićtorieux: auſſi bien qu'Ariſtote par ſon diuin ſçauoir celuy de ſon diſciple Alexandre lequel (ainſi que i'ay dit ailleurs) pour le ſeul reſpećt de ce Prince des Philoſophes ne ſe contenta point de ſe reconcilier auec ceux de Stragyre, ains voulut la rebaſtir, repeupler & renouueler. Voire mais qu'eſt-il de beſoin de publier tellement les loüanges de ces peintres, puis que nous n'auons pas icy affaire à vn ſimple pourtrayeur, ains à celuy, qui peut de ſoy meſmes, ſans faire tort à autruy, deuancer la bande des anciens ſtatuaires & Architećtes? On fait grand eſtat de l'Athenien Phydias, fils de Charminus, qui fit ce tant admirable Coloſſe d'or, que Cipſeles Seigneur de Corinthe, conſacroit à l'honneur de Iupiter, comme auſſi eſt fort eſtimé Chares Lyndien, Architećte de ceſt enormé Coloſſe du Soleil à Rhodes, auquel ne cedoit rien celuy de Xenodorus en Auuergne. Pareillement ſont par tout celebrés à cauſe du Temple Epheſien de Diane trois perſonnages, aſçauoir Archiphron, qui en fut l'ingenieux: Cteſiphon, qui en eut la conduite, & finalement Dinocrates, celuy qui planta Alexãdrie d'Egypte. Ie n'oublieray Trophonin & Agamede, leſquels, pour auoir acheué le Tẽple renommé pour les Oracles Delphiques, obtindrent d'Apollon (au raport de Plutarque en la conſolation d'Apollonius) telle recompenſe qu'ils furent trouués morts dans leur lićt ſans auoir ſenty aucũ mal ny douleur. Encores adiouſteray-ie la loüange de Scopas, Briaxe, Timothée & Leochares architećtes excellens, qui baſtirent ce ſepulchre magnifique, lequel Artemiſie, Royne de Carie fit faire pour honorer la memoire de ſon mary Mauſole. A tous ces grãds ouuriers Lyſippe, Praxiteles & autres, encores accorderay-ie plus de gloire & d'honneur, qu'on ne ſçauroit m'en demander, & ſi pourtant faudra qu'on me confeſſe que noſtre Eude doit mettre le pied auant eux tous, tant par ce que l'antiquité à deuoré tous ces beaux ouurages, qui ont faićt parler de ces grands maiſtres, que auſſi pour autant que les edifices, qui ont eſté baſtis par ceſt Eude, quoy que ce ne ſoyent Mauſoles ou Temples d'Epheſe, ne leur cedent pas beaucoup. La folie d'vn Heroſtrate tout d'vn coup boule-verſa les Chefs d'œuure vrayement excellens d'Archiphron, Cteſiphon & Dinocrate. En la

Stagyre ſauuée par Ariſtote, & Rhodes par Protogenes.

Excellẽs Architećtes.

Temple de Diane bruſlé.

premiere

premiere année de la cinquante huictiéme Olympiade le tas de pierres qui auoient esté si industrieusement agencées par Trophone & Agamede fut bruslé: & encores qu'il fut derechef rebasty par les Amphyctions des deniers communs de la Grece voüés au seruice diuin, Spintharus Corinthien en ayant esté l'Architecte & conducteur de l'œuure, si a il fallu qu'il ait fait le soub-resaut, on diroit presques que la France sans son Eude eut perdu le lustre, qu'elle à sur plusieurs nations d'estre superbe, riche & magnifique en edifices, dautant qu'à peyne y trouuera on coing ny canton, où Eude n'ait, comme l'on dit laissé quelque placart de sa truelle. Sur tout à Paris, où il faisoit le plus souuent sa residence, y a construit plusieurs beaux & somptueux bastimens. Du dessein de cest excellent Architecte sont les superbes temples des Chartreux, de Saincte Catherine du Val des Escoliers, de Saincte Croix de la bretonniere, des Mathurins, des Blancs Manteaux, de l'hostel Dieu, des Quinze vingts & des Cordeliers, où il fut enterré, l'an mil deux cens quatre vingts & neuf. Ce fut celuy, qui sut tous les autres fut choisy par ce grand Roy des François, qui pour sa saincteté & integrité de vie s'est acquis le titre & nom de S. Louys, pour mettre à Chef les Royaux & magnifiques bastimens, qui entre autres heroïques exploicts ont illustré la memoire de ce Roy, lequel merite (à la verité) vne loüange nom-pareille, mais qui doit estre cõmuniquée à ce souuerain Architecte, puis que c'est luy, qui a dressé & esleué les trophées, pour l'honneur desquels est celebré le renom de ce fleur-delisé Louys. Tant agreable luy fut il que son premier voyage d'outre-mer ne peut estre acheué que ce maistre Architecte ne luy tint compagnie, où il luy seruit de beaucoup pour les compartimens, qui estoient necessaires à faire à vne telle & si haute entreprise. Pour le couronnement de laquelle & afin qu'il laissat certain tesmoignage de l'heureuse conqueste, qui fut faite en ce pays, il fit les deux grosses tours, que l'on voit au port de Iaffe, ainsi que i'espere ailleurs descrire ne pouuant representer tout ce qui seroit à desirer sur les particularités de chacun des ouurages de nostre Eude. Duquel plusieurs s'esmerueilleront (attendu, qu'il n'estoit de ceux, qu'on voit bouffer, parmy le peuple, de gloire, ains estoit vn simple Architecte, se meslãt d'vn estat mechanique) que i'ay icy proposé son pourtraict. Mais s'il leur plaist de prendre la patience de considerer, que parmy ces vieilles masures du menu populaire, quoy qu'elles soient assés sales, ce nean-moins on y trouue par fois de precieux & exquis ioyaux, ils ne se topiqueront pas si aigrement de ce que i'ay icy entremeslé cest Eude. Partãt afin que cest œuure des hõmes Illustres fut assorty de toutes pieces, & diuerses fleurs pour contenter vn chacun.

Bastimens superbes d'Eude.

Eude accõpaigne S. Louys au voyage d'outremer.

Pourquoy est icy proposé le discours de la vie d'Eude.

Comparaison de Michel l'Ange auec Eude.

On fait estime, qui n'est pas petite, des labeurs industrieux de Michel l'Ange, lesquels de ma part ie confesse ne pouuoir assés estre admirés, mais qui voudra les balançer auec ceux de nostre Eude, il recognoistra qu'en vingt ans cestuy a plus parfait d'ouurages, que n'a sçeu l'Ange en soixante: d'où luy a esté acquis cest hõneur, que sur tous les Architectes de son temps il a esté tenu pour le premier & le plus excellent, & de ma part i'estime que les engins du fin Briarée Archymede, quoy qu'ils ayent esté fort loüés, pour la deffense qu'il fit de Sarragousse alencõtre du Consul Marcellus, & l'adresse des machines belliques de l'ingeniaire Robert Valture se baisseront tousiours deuant les structures de ce souuerain Architecte. Le pourtrait duquel ie vo⁹ represẽte, tel que ie l'ay veu à la nef des Cordeliers de Paris, auãt que l'orage du feu eut assés miserablement dissipé la plus grãd part de l'edifice de ceste maison: où deux ans auant que mourir luy mesmes dressa son monument comme aussi celuy de ses deux femmes, dont l'vne auoit nom Mahault, laquelle il cherissoit tant pour le deuoir de l'amitié coniugale, qui l'y obligeoit, qu'aussi pour les bõnes parties, dont elle estoit accompagnée, telles que falut qu'elle suiuit la Royne Blanche en plusieurs endroits d'outre-mer, non point pour piaffer &, à l'imitation de quelques mal-apprinses, effrontées, affectées, & des-courtisées Courtisannes, seulement se faire paroistre souz le mãteau d'vne si grande Dame. Dautant que, se despouillant du masque de telles esgarées, autant que pouuoit luy permettre le deuoir de sa charge, elle s'arrestoit en sa maison, à l'exemple de la tortuë, laquelle le peintre Phidias attacha au pied de Venus, qu'il pourtraya aux Eliens, par ce voulant donner à entendre que la femme doit se tenir en sa maison, & ne l'abandonner, non plus que fait la tortuë la coquille, qu'elle ne quicte iamais que tout d'vn coup elle ne perde la vie. Mais le sejour qu'elle faisoit en la maison n'estoit pour estre paresseuse & casaniere, ou pour employer le temps à enfiler des perles, & à autres telles baguenauderies, ains plustot pour s'adonner à choses saínctes & legitimes, & au trauail de ses mains essayer à gaigner sa vie, pour escrire les Bibles & autres liures sacrés. Exercice pour ce tẽps là, fort commun aux femmes, ainsi que i'ay touché en la vie de Iean Guttemberg, qui au lieu de roder parmy les ruës, se tenoient dans leurs chãbrettes, & escriuoient des liures, que nous auons, escrits à la main. C'estoit alors que l'Imprimerie n'auoit point encores esté resueillée: d'où quelques vns ont prins occasion de condamner vn art si necessaire à la vie humaine, qui deuroient bien considerer qu'il y a encores plusieurs autres occupations assés dignes & suffisantes, pour retenir les femmes en la maison.

Pourtrait d'Eude.

Fẽme d'Eude, & ses exercices loüables.

Tortuë attachée au pied de la femme que signifie.

BERTHOLD

BERTHOLD SCHVVARTZ, INVENTEVR de l'Artillerie. Chapitre 93.



BERTHOLD LE NOIR, Alemand de nation, de l'ordre de S. François, faisant profession de la Philosophie, & tres-curieux des sciences magique & metallique viuoit en grande reputation, l'an treize cens cinquante quatre. Or apres auoir estudié fort lõguement aux arts Physiques, & tres-expert en l'art de fondre, cognoissant que deux corps ne pouuoient ensemble consister en mesme lieu, ny s'en trouuer aucun vuide en toute la machine du monde: Dauantage que le feu, cõ- *Commẽt & par quels moyens Berthold descouurit l'inuention de l'Artillerie.*

me element le plus leger,contenoit beaucoup plusgrand espace que la terre: & en outre que tous les corps composés des quatre elemens se pouuoient & en fin deuoient estre reduicts & conuertis en feu: ne se contentant de la Theorie, ains voulant par experience esprouuer ce qu'ẽ auoit escrit Aristote & autres naturalistes,il print vn pot d'airain, auquel l'ayant bouché & fermé de tous costés & rẽply de soulphre, & de poudre de salpestre, y mit le feu. Quoy faict, la matiere ayant prins feu par raison naturelle, le pot se fendit, & s'esleua le feu en l'air auec grande fumée & bruit semblable au tonnerre, comme en lieu plain & ouuert: & de ce conçeut en son esprit vn commencement & idée de futur engin & instrument de guerre. Ayant donques veu son intẽtion & imagination estre reüssie à effect, &, y prenant vn singulier plaisir, cõmença de mesmes façon à faire de la poudre à canon. Or n'ignoroit-il que les contraires sont poussés hors par leurs autres contraires, & que le froid & le chaud entre tous autres extremes sont grandement contraires. A ceste occasion il composa ceste poudre de salpestre & soulphre meslés ensemble & puluerisés, y adioustant du charbon, pour la faire noire. Auec telle poudre, mise dans quelques machines creuses, il pouuoit ietter grosses pierres & boulets, & en maniere de tonnerre les eslancer, rompre & abattre murailles, arbres & toute chose, tãt fust elle forte à resister. Puis deslors en auant, amplifiant tousiours son inuention par nouuelles additions, il commença en premier lieu à dresser des machines de bois, puis de fer & d'airain,les appellant Bombardes,à raison du terrible & espouuentable bruit, & iusques alors non oüy, desquelles il iettoit des boulets de pierre, de fer & de plomb: apprenant aux hommes, assés malings de leur naturel, à ruyner par ce moyen & inuẽtion pernicieuse, villes, tours, forteresses & remparts,tant fussent ils biẽ munis. Depuis luy se sont trouués plusieurs autres, qui par leur esprit ont de beaucoup annobly l'inuention. Voila comme ce galand de Cordelier Alemand à enseigné la maniere si ouuertemẽt, que maintenant il ne reste plus aucune experience aux hommes de la force & vertu, qu'elle ne soit surmontée par ruses, attendu que indifferemment les hommes preux & magnanimes, selon l'endroit, où ils se trouuent, sont poltronnement meurtris par ces bombardes,harquebuzes & pistolles. Ie ne veux pas nier que les anciens Grecs, Persiẽs & Romains, ne se soient semblablement aydés en guerre de leurs machines & Beliers, desquels ils bouleuersoient leurs ennemis & perçoient les murs, mais la vehemence de la poudre excede toute autre inuention. Or dautant que plusieurs n'ont iamais sçeu de quelle façon

Inuention de la poudre à canon.

Bombardes.

le façon estoient composés ces Beliers, il m'a semble bon en dire vn mot en passant. Il estoit faict d'vn tronc d'arbre de vingt-cinq pieds de long & huit de grosseur, au bout duquel estoit apposée vne masse de fer, faicte à la semblance de la teste d'vn Belier, & dont il a prins le nom, soustenue de cordages, & lors que l'on vouloit abattre ou ruyner quelque forteresse, deux ou trois cens hommes, duicts, stilés & façonnés à ce faire le tiroient en arriere, puis le poussans d'vne grãde force le faisoient heurter contre la muraille auec telle impetuosité qu'il n'y auoit lieu si fort qui ne fut renuersé par terre. Et auec telles machines fut iadis prins le Chasteau de la ville de Damas en la Palestine, où i'ay veu de semblables instrumens de guerre, & aussi deux arbalestes d'vne grandeur & grosseur admirable, desquelles les Soldans d'Ægypte s'aidoient en ce temps là, par la force des Mamelus: Vray est qu'elles different des nostres quant au bandage, elles estoiẽt de telle force, qu'elles iettoient des boullets de pierre, pesant deux cens liures, & falloit cent hommes pour les bander. Selim premier du nom Empereur des Turcs faisant le voyage en Perse pour faire la guerre au Sophy, & passant par Damas print vn singulier plaisir à veoir telles machines, & commanda les garder soigneusement. Mais toutesfois ce n'est rien à mesurer à l'inuention de nostre Berthold, veu que d'vn petit plomb l'on renuerse des Scipions, des Cesars, des Pompées, des Alexandres, des Rollans & des Hercules, comme nous auons peu veoir de nostre temps depuis la prinse du Roy François, premier du nom: & combiẽ de braues hommes ont esté tués depuis Charles de Bourbon, Cõnestable de France, Prince tres-belliqueux, qui mourut deuant Rome d'vn coup de canon, iusques à cest inuincible, & magnanime Prince François de Lorraine Duc de Guyse, qui aussi par vn Poltror fut tué poltroneusement d'vn coup de pistolle.

Malheurs prouenus des inuentions de Berthold.

Au reste quelques vns dient que les premiers qui ont vsé de ces Bõbardes ou Canons de fer (apres l'inuention (car plus de cẽt ans apres il ne s'en est fait de fonte) ont esté les Venitiẽs en la guerre qu'ils auoiẽt contre les Geneuois. Ie m'en rapporte à ce qui en est: mais toutesfois i'ay leu en vne vieille histoire, que l'an treize cens quatre vingts & deux: fut fait present au Roy Charles sixiesme par vn seigneur d'Allemagne, de six pieces d'Artillerie de fer auec poudre & boulets, & desquelles il s'ayda en la bataille qu'il gaigna contre les Gantois, où furent tués plus de vingt-deux mille Flamans: non sans grãde esclandre sur ceste nation qui par apres eut bien affaire d'vne telle multitude de compatriotes, qu'alors elle perdit, ce qui fut au grand estonnement des François, qui n'auoiẽt encor' ouy tel tonnerre, introduit

Venitiẽs ont premierement vsé de Bombardes & Canons.

Six pieces d'Artillerie baillées au Roy Charles 6.

Pourtrait de Berthold. par l'aſtuce de noſtre Berthold, le pourtraict duquel i'ay recouuert de Cleues, auec quelques autres, l'an mil cinq cens ſoixante, & tel, que ie vous le repreſente.

De l'Inuenteur de la Scoppeterie, & Canons.

COMPLAINTE.

N'Eſtoit ce donc aſſés que la Parque bleſmie,
De noſtre heur & beauté im-placable ennemye,
Helas! eut tant de fois, de ſacrilege main
De la mere commune enſanglanté le ſein?
Doncq' ne ſuffiſoit pas à la fiere Bellone,
Qui de ſon dard guerrier nous abat & moiſſône,
Auoir fait trebuſcher (Quel maſſacre & horreur!)
Tant & tant de milliers par eſtrange fureur?
Mars n'eſtoit-il contant d'vne force animée
Nous auoir couru ſus en mainte & mainte armée,
Foudroyant, inſenſé, parmy tant de combats,
Et dedans noſtre ſang trempé ſon coutelas,
Si en outre ne fut, pour comble de miſere,
Ce mal Vulcanien la machine guerriere,
Au peril des plus forts, hardis & courageux,
Imitant de Iupin le foudre rigoureux,
Eſlancé contre nous, brandy ſur noſtre teſte
Tonnerre eſcrazeleur, infernale tempeſte,
Ouurage infortuné du boyteux Lemnien,
Et miniſtre cruel du feu Plutonien.
Hé! qui ſçauroit penſer que la douce Nature
Eut baillé les moiens, comme maratre dure,
De meurtrir ſon enfant, l'expoſer au danger
Et au pere fut faict le fils vn eſtranger?
Las! que diſ-ie eſtranger, ains mortel aduerſaire,
Soy-meſme culbutant par ſoy-meſme contraire
L'homme ſoit fait á l'homme vne peſte ou vn fleau,
Vn poiſon mortifere, vn eſtraignant cordeau

Non

Non, ce ne fut nature, ainçois vne furie
Persephone, Alecton, ou Megere aguerrie,
Qui: brisant des enfers les cloistres tenebreux,
Et machinant, horreur! ce mal pernicieux
A suborné celuy, que la sage nature
Forma des animaux benigne creature
A forger ce tourment homicide infernal
Feu-vomissant, poudreux, effroyant Martial:
Au moins que fust vn Turc, ou Barbare & Sauuage
Autheur de ce canon & machineux ouurage,
Et non pas le Chrestien faisant, profession
De la Foy, de la Loy, de la Religion,
Tu ouures les moyens à tes hayneux de dire
Que l'ordre de ton vœu tend à sedition,
A meurtres & à sang, que par derision,
Tu as à Chrestienté donné seulement mire.
Et puis que Iesus Christ tres-doux & charitable
Veut que soyons conioints d'vn nœud inuiolable
Ton ordre t'obligeoit d'vn plus estroit lien
Que n'est en general le fidele Chrestien.
En outre quel accord & quelle sympathie
Des deux enseignemens de la Philosophie
A ce foudre-tonant, qui eschauffe le cœur
D'vn violent courroux d'outrage & de fureur?
Ah! au fort, seulement qu'en ta simple pensee,
Philosophe subtil, se fut encommencee
Ceste forge du feu, & dedans ton cerueau
Soudain fut estouffé, & non comme bourreau,
Vengeur & impiteux, à nostre grand dommage
Eut perdu les plus forts de ce florissant âge,
Tel que Perille autheur & fondeur inhumain
Premier eut son guerdon dans le taureau d'airain.
Ainsi subtil Berthold la cruelle machine
Eut fait preuue d'horreur à ta propre ruyne,
Ou bien tel qu'Eristrat par vn faict tout maudit
Ambitieux, cerchant estre mis en credit,
Te fut à des-honneur, & non pas à ta gloire
Celle qu'auois conceu eternelle memoire.

Ie ne ſuis point marry de veoir les eſprits des hommes de noſtre temps eſueillez, ſi ne puis-ie, que ie ne deteſte ceſte grãde curioſité, qui les pouſſe à fouiller des ſecrets, leſquels vaudroit mieux eſtre teuz & engoulphrez au cercueil d'ignorance, que d'eſtre communiquez, publiez ou eſuentez. Vous voyez, que toute ceſte ſoufflerie metallique, quoy que de ſoy elle ne ſoit à condamner, traine neantmoins apres ſoy vne queüe, qui eſt de treſ-perilleuſe conſequence, comme l'experience ne nous en donne que trop aſſeuree preuue. Ie laiſſe le Paracelſiſme, l'empyrie & les ſoufflets donnez ſur les coings des Eſtats & Seigneuries, vous voyez en l'inuention de ce Cordelier vn miroir du plus grand mal-heur, que le monde eut ſceu auoir à voſtre aduis, ſi les meurtres eſtoient ſi frequens & couſtumiers entre noz premiers peres, qui ne ſçauoient que c'eſtoit de la ſoulphrerie, qui ſamuſoient à courtiſer par le moiẽ de l'agriculture la terre nourrice de leurs biens, que ſil falloit parler de guerre, ils n'auoient pour armes tant offenſiues que deffenſiues que les heaumes, les alumelles, les haches, les cottes de maille, les boucliers, les iambiers de fer, les creſtes, les lances, les iauelots, l'arc & la fleſche. Alors c'eſtoit que la proüeſſe, grandeur de courage & adreſſe du corps rendoient le guerrier valeureux. Mais depuis qu'on ſeſt aduiſé de ces baſtons à feu qui ont ſi longue portee, le plus failly piſtolier verſera par terre ſon Achille ou ſon Hector. Dans ma Coſmographie i'ay monſtré, & plus particulierement le monſtreray dans mon grand Inſulaire, que les pauures Barbares Indiens ne ſçauoient que c'eſtoit de ces foudres canonnantes. Toutesfois en quelques endroits les Portugais & Eſpagnols leur en ont donné cognoiſſance, ainſi que les Grecs & Latins l'ont donné depuis cent ans en ça aux Mores, Turcs & Arabes, qui au lieu de leur arc, fleſche, eſpee & maſſuë ont, à noſtre treſ-grand preiudice, ces baſtons à feu, deſquels ils ſe ſçauent treſbien ayder, n'ayant auiourdhuy ville, chaſteau ny forteresſe aupres de nous, qu'il ne culbutent par terre, & nous talõnent d'vne telle viſteſſe, que, ſi Dieu n'y met la main, eſt bien à craindre, qu'ayans prins les faux-bourgs ils n'arpentent ſur la ville. On a accouſtumé de dire, qu'il n'y a que ceux qui ſoient bleſſez, leſquels ſaduenturent aux coups, & qui prennent trop de plaiſir au cliquetis des armes. Ce que ie confeſſeray bien en general, auec reſtriction telle, que tel y demeure, qui eſt meſmes ennemy de la canonnerie: & ſuis induit à ce, par ce qui eſt aduenu au Conneſtable de Bourbon, lequel, quoy qu'il n'eut rien plus à contre cœur que les arquebuſades, fut neanmoins par vne rendu veſue de ſa vie.

PIERRE

PIERRE D'ALLY, Chapitre 94.



ANS m'arrester à mil friuoles disputes & bien peu necessaires, pour animer ceux, qui descendent de basse race & aussi de pauures parens, à mettre toute peine de se rēdre vertueux, & pour donner cœur aux hommes d'aspirer à choses hautes, ie seray content de dire que la viuacité d'esprit, le labeur assidu & bō naturel sont les seurs degrez pour paruenir au feste d'honneur. A ce propos vne milliasse d'exemples se presente aux histoires Grecques, Latines, Françoises & estrange-

Degrez pour paruenir aux honneurs.

res tant de ceux qui d'humbles ont eſté eſleuez aux dignitez tempo-
reles & Eccleſiaſtiques,que de ceux,qui par leur ſinguliere eruditiō ſe ſont acquis loüange & memoire eternelle. Vn ſeul exemple me pourra ſeruir en ces deux cas propoſez, & l'affermirons en celuy duquel icy on voit le naturel pourtrait,ſçauoir Pierre d'Ally, lequel par ſō ſçauoir excellēt vit encores de preſēt,& vole en la bouche des hōmes doctes, & de ce bas & infime degré monta au plus haut eſtat & honneur de l'Egliſe Catholique. Il fut natif d'Allemaigne en vn village fort obſcur, dict Ailly, dont auſſi pour la vilité de ſes parens il a tiré ſa denominaiſon. Il fut ſi pauure que pour auoir moyen de vacquer à l'eſtude des lettres, il fut contrainct de ſeruir de Sous-portier au College de Nauarre fort celebre en l'Vniuerſité de Paris, condition fort abiecte: neantmoins ſon eſprit, qui aſpiroit à choſes plus grandes, ſurmontant telles difficultez, ſe polit tellement par l'aſſiduité des leçons qu'en fin honoré du titre de Regent & Docteur des plus fameux qui fuſſent adonc il fut eſleué à l'Office de Chancelier de l'Vniuerſité,qui eſt celuy, lequel ayant ſoing des perſonnes & priuileges, confere les dignitez de Doctorat aux facultez de Theologie & Medecine(ayant eu de ce faire faculté du Pape Benedict onzieſme du nom, enuiron l'an mil trois cens & quatre) retranche les corruptions, approuue les opinions, confere lettre de Licence Bachelier & autres degrez:c'eſt auſſi celuy qui a charge de retrācher du corps de l'Vniuerſité les Eſcoliers, qui ſont mal viuans & incorrigibles, & derechef les y reünir, quand auec amendement de vie ils reuiennent à reſipiſcence. C'eſt finalement luy, qui les abſout,ſi par cas ils ont commis quelque irregularité,mettans furieuſement les mains les vns ſur les autres. Or pour reprendre la briſee vers noſtre d'Ailly, pendant qu'il enſeignoit, il eut entre ſes autres diſciples Iean de Gerſon, vne autre lumiere de ſon temps, ainſi que luy-meſmes eſcrit en vne epiſtre enuoyee audict d'Ailly, où il l'appelle ſon Maiſtre, Mecenas, Fauteur & Promoteur, luy donne pluſieurs tiltres de louange,& l'appelle clarté tres-luiſante de l'eſcole de Theologie & vieil routier ez difficultez des ſainctes eſcritures. Parquoy comme il fuſt ainſi orné de toutes les vertus & graces requiſes en vn Theologien, il fut fait Archeueſque de Cābray, non pour aucū reſpect de faueur, ains pour ſa capacité, d'où peu apres ſ'eſtant, pour certaines raiſons, acheminé à Rome, fut humainement receu du Pape & honoré du chappeau & titre de Cardinal. Et puis apres enuoyé l'an mil quatre cens quatorze au Concile de Conſtance, où il emporta l'honneur de bien dire & diſputer contre la Symonie des Eccleſiaſtiques & autres corruptions qui dés ſon temps,& encores beaucoup plus maintenant,

Lieu de naiſſance de P. d'Ailly.

Ses premiers exercices.

Dignité de Chancelier de l'Vniuerſité de Paris.

Iean de Gerſon diſciple de P. d'Alli

P. d'Ailly Archeueſque de Cambray, puis Cardinal, aſſiſta au concile de Conſtance.

tenant, difformoient & troubloient la face & estat de l'Eglise. Par la determination du Concile de l'Eglise Françoise il fut delegué, pour denoncer aux deux Papes, qui s'entre-quereloient pour la Papauté, qu'ils se demissent du siege Papal. Pour response luy fut dit que les Papes de Rome sont exempts de toute tasche de schisme, ains que c'estoient les Prelats François qui de gayeté de cœur schismatisoiét. Pour ceste occasion fut il depuis renuoyé, suiuant l'aduis du Concile tenu à Paris, auec le Sieur Iean Maingre, Mareschal de Boucicaud, lequel par apres estrilla bien l'Antipape à Auignon, comme aussi le Cardinal d'Ailly luy laua la teste du long & du large. Et c'est ce que Henry Pantaleon semble le coucher au roolle de ceux, qui en ceste saison crierent & de voix & d'escrits contre l'ambition des Papes, corruption de l'Eglise, schismes & diuisions, qui lors pulluloient grandement, disant qu'il à escrit vn liure intitulé, De la reformation de l'Eglise, lequel pourtant ne se trouue au catalogue de ses liures, qui sont en fort grand nóbre tant en Theologie, que en Mathematiques, ou il estoit fort consommé. Aussi a il composé quelques traittés en Astrologie, en l'vn desquels il reduit toutes les parallelles ou cercles æquidistans, supposés par Ptolomée à douze, & plusieurs autres poincts remarquables que premier il à mis en lumiere. I'ay par deuers moy vn de ses liures acheué d'imprimer, l'an mil quatre cens dix, le douziesme Aoust au commencement que l'art d'imprimer fut en vsage en France, dans lequel y a grand nombre de figures de Mathematiques. Ie desireroye que tous ceux qui se meslent d'Astrologiser daignassent vn peu mettre le nés auant dans ces liures : ils n'y perdroient les peynes, car, outre les singulieres obseruations, que ie viens de ramenteuoir ils y trouueroient la sentence minutée alencontre de ceux, qui soubs le nom de la vraye Astrologie prennent plaisir de s'embeguiner du faux masque d'Astrologie introduisans vne idolatrie des astres du tout abominable. Ce bō Cardinal ne l'appelle point seulement iudiciaire, ains, pour la depeindre de toutes ses couleurs, dit que c'est le sacrilege d'Astrologie. La raison est fondée sur l'abus, qui est fait d'vne science sacrée, comme est l'Astrologie, qui faict que le crime est de tant plus detestable. Et, neantmoins aujourd'huy ceux, qui se reputent estre des mieux entendus & veulent obtenir le parangon sur tous les Astrologues ne font pyuot que de ceste superstitieuse & sacrilege Astronomie, & le plus souuent dans leurs liures Astronomiques entre-laçent vn million d'impietés & magiques enchantemens, & finalement soubs pretexte de leurs ridicules predictions baillent des bourdes les plus detestables qu'il est possible de pēser. De luy a emprūté beaucoup cest illustre Prince Pie

Liures de P. de Ally.

Sacrilege et superstition de l'Astrologue.

RRRr

de la Mirandole, ſ'attachant aux Mathematiciens. Au reſte ie me ſuis laiſſé dire que noſtre d'Ailly à compoſé vne grande apologie, qu'il a intitulé le bouclier de pauureté, où il rabat les cloux d'aucuns, qui, reprenans les arres de Guillaume de S. Amour, tenoient, que les mendians eſtoient au preiudice de la Chreſtienté & du repos, ſeurté & ſplendeur de la choſe publique. Mais quãt aux argumẽs, qu'ils auoiẽt dreſſé contre l'ordre des Mendians, ie ſuis bien contant d'en toucher vn mot, afin qu'vn chacun cognoiſſe quel poix & authorité ils peuuent obtenir. Donques ces policeurs oppoſoient, que la queſte, que font les Mendians eſt grandement preiudiciable à tout eſtat bien ordonné, auquel on ne doit ſouffrir aucuns caymans. Et pour deſmanteler du tout (comme ils preſumoient) les quatre colonnes du fort de mendicité, ſur ce que les Mendians oppoſoient, qu'ils ſont inſtitués, afin que les Chreſtiens gaignaſſent le Royaume de la ioye de paradis, par les aumoſnes qu'ils leurs eſlargiroient, ils repliquoient qu'encores, que l'on ne deut ſouffrir aucun qui n'eut moyen en la Republique, ce neantmoins ſ'en trouuoit beaucoup plus, qu'il ne feroit de meſtier. A ceux la on auoit aſſés de moyen de departir des aumoſnes, ſans en introduire des bandes d'autres, qui pourroiẽt de leurs mains, force corporelle & induſtrie gaigner leur vie. Et pour confirmation de leur dire produiſoient les Benedictins, Chartreux, Bernardins, & pluſieurs autres religieux, qui encores qu'ils ne demandaſſent l'aumoſne appreſtoient cependant autant de matiere pour gaigner les pardons que les Mendians. A telles allegations, ce Cardinal reſpondit ſi à propos, que les plus effrontés, qui voudroient ſe bander contre les Mendians, quant ils liront ce, qu'il en a eſcrit treſ-doctement, ſeront contraincts de quicter la partie & ſe condamner eux meſmes.

Argumens dreſſés par les diſciples de S. Amour contre les Mendians.

Au reſte i'ay recouuert ceſte ſienne figure repreſentée au naturel au College de Nauarre, depeinte en vn tableau attaché contre la muraille de l'Egliſe dudict College, auquel il a faict edifier vn corps de logis, où logent maintenant les Docteurs & Bourſiers, eſtudians en Theologie, outre pluſieurs autres celebres fondations, qu'il a faict audict College, en memoire que en iceluy il auoit commencé & conſommé le cours de ſes eſtudes.

Pourtraict de P. d'Ailly.

ÆNEAS

ÆNEAS SYLVIVS, QVI FVT PIE deuxiesme Pape. Chapitre 95.



ME soit loisible dire de cestuy-cy ce que Salluste à escrit de la grandeur & excellence de Carthage, qu'il vaudroit mieux s'en taire du tout, que d'en dire trop peu : car de fort basse condition Æneas Syluius est monté au plus haut degré & dignité. Il estoit né de noble & ancienne famille des Piccolomini: son pere auoit nom Syluius : sa mere Victoria, de telle fecondité, qu'elle eut dixhuict enfans : ils n'auoient pas grandes richesses. Parquoy luy dés son ieune aage estoit bien pressé

Race d'Æneas Syluius.

de pauureté ſe mit au ſeruice d'vn Prelat, au Concile de Baſle fut depuis auancé à l'eſtat de Secretaire de la Chancellerie de l'Empereur Frideric troiſieſme du nom, lequel le print en grād' amitié, & fut par luy couronné poëte de Laurier, preſens les Princes & Seigneurs de ſa Cour, reçeut les meſmes honneurs, que l'on auoit faict à ſes deuanciers d'aute Petrarque & Bocaçe Poëtes Florentins. Ie lairray pour brefueté ſes beſōgnes aux Ambaſſades, eſquelles il fut enuoyé à Trēte, Franc-ford, Conſtance Sauoye & autres lieux pour raiſon du Concile, puis que cela a eſté fort bien exprimé par l'hiſtorien Platine. Lequel eſcrit que noſtre Æneas, apres la mort de Philippes Vicomte de Milan, fut delegué vers les Milannois. Deuant leſquels il fit vne harangue fort excellente touchant l'Empire hereditaire de la ville, & de la loyauté qu'il faut garder. Laiſſant donc tous ces premiers progrés, par leſquels, comme par reſſorts, il ſçeut fort à propos ſe guinder iuſques dedans la chaire Pontificale ie tairay le deuoir, qu'il fit à l'inſtitution, garde & conduite, qu'il fit du Roy Ladiſlas & le vay loger dans le ſiege Souuerain auquel il paruint par la mort du Pape Calixte, frere du Duc de Bourgongne, & ſe fit appeler Pius II. Incontinēt qu'il fut coronné, pour viure en paix rendit au Roy Ferrand le Royaume de Naples, moiennant vne bonne ſomme de deniers, dont Ferrand ſçeut rachapter ſon abſolution de la cenſure & excommuniement, qu'auoit foudroyé ſur luy Calixte, & l'auoit priué du Royaume de Naples, diſant qu'il n'appartenoit à vn baſtard comme il eſtoit. Auquel temps & meſmes année l'on vit au Ciel vne grande eſtoille cheueluë qui n'apporta rien de bon: attendu qu'il aduint vne ſi grande ſechereſſe ſur les biens de la terre preſques cinq moys entiers que la pluſ-part du peuple fut grandement oppreſſé de pluſieurs maux & notammēt de la peſte qui en eſſerta beaucoup. Au reſte Pie eſtoit Italien & Senois de nation, de laquelle ville i'ay reçeu ſon pourtraict, que m'a enuoyé l'année mil cinq cens quatre vingts & deux, le Seigneur Hyppolite Auguſtin, Cheualier de S. Eſtienne, enſemble ſon Epitaphe, tel que cy apres vous verrés. Ce perſonnage Pie eſtoit excellent Orateur, grand Poëte, Philoſophe & Coſmographe, addonné aux lettres diuines & humaines, ainſi que ſes œuures imprimées en pluſieurs tomes en font foy. Le zele (& ſuiuant ſon nom Pius) ſa pieté & ſinguliere deuotion à deffendre la Religion Chreſtienne cōtre les Turcs eſt grandement priſée. Car il eſt mort à ſon voyage qu'il pretendoit faire contre les Infideles (a la priere des Roys & Potentats de la Chreſtienté. Et à la ſolicitation de ce grand Capitaine Scāderbeg dit Caſtriot, le fleau & eſpouuentement des Otthomans) eſtant

Premier eſtat d'Æneas fort pietre.

Æneas Pape ſurnōmé Pie 2.

Signe prodigieux.

Pourtrait du Pape Pie 2.

estant en la ville d'Ancone le seiziesme d'Aoust, l'an mil quatre cens soixante quatre, & de son aage soixante & quatre. Son corps fut porté en Italie, où il fut enterré. Entre les œuures de Ioannes Campanus Italien se trouue l'oraison funebre recitée par luy à Sienne aux obseques dudit Pius, au discours de sa vie & faicts heroïques. Auant sa mort nous à laissé pour vn grand tresor le liure de l'educatiõ & nourriture des enfans, vn autre intitulé la solution des questions, vn contre les Taborites, vn autre à Nicolas de Cusa depuis Cardinal, deux de là creance & profession des Turcs. Vn autre liure tres-docte à l'Euesque de Cracouie, vn de la prescience de Dieu. Vne elegante harãgue du siege, & prinse de Constantinople, vn au Pape Calixte d'Oraison, vn de la source du Nil, vn contre la secte de Iean Hus, de la dignité des Empereurs, de la puissance du Concile, de la vraye religiõ Chrestienne, & l'oraison à Mahemet, secõd du nom, qui print l'Empire de Grece, & vne infinité d'autres, desquels ie ne diray mot, pour euiter la trop grande prolixité. Si suis ie bien contant d'adiouster encores, que de luy se lit, qu'estãt aagé de sept ans, comme par prognostication & bon augure du futur, entre les ieus de ses compaignõs de mesmes aage que luy fut salué comme Pape, tous de rang, luy baisans les pieds, comme les Catholiques ont coustume de faire telle reuerence au Pape & souuerain Pontife de Rome. Les historiens Ecclesiastiques nous rapportent, comme au bon pere Grec Athanase Euesque Alexandrin luy estant bien ieune garçon, & à sainct Ambroise Euesque de Milan mesmes en sa ieunesse en la maison de son pere le semblable est aduenu faisant mesme office, comme s'il eut esté Euesque. Dieu par telle chose donne souuent à entendre, comme l'effect par apres euidemment demonstre, que tels personnages serõt dignes, à l'aduenir de commander aux troupeaux de l'Eglise Catholique. Voyla que i'ay bien voulu reciter discourant de la vie de ce bon pasteur.

Liures du Pape Pius II.

Presage à Aeneas qu'il seroit Pape.

S'ensuit son Epitaphe, tel qu'il est escrit contre sa sepulture, esleuée en marbre.

ÆNEAS SYLVIVS PICOLOMINEVS, PATRITIVS SENENSIS, ORATOR CELEBERRIMVS, POETÆ INSIGNIBVS DECORATVR PER FRIDERICVM III. IMP. ET A SECRETIS EIVS. QVO MVNERE SVB FOELICE QVINTO ANTIPAPA

FVNCTVS ERAT, ET IN EODEM A SVMMIS PONTIFF. RECIPITVR EVGENIO IIII. ET NIC. V. A QVO EPISCOPVS TRIGESTINVS, MOX SENENSIS ORDINATVR CARDINALIS S. R. E. EFFICITVR A CALISTO III. QVO MORTVO PONT. MAX. ELIGITVR AN. SAL. M. IIII. C. LVIII.

Ie m'eſbahis où c'eſt, que Baleus a peu peſcher les Epitaphes, qu'il luy baille. D'vn point ſuis-je bien aſſeuré, que luy, ny ſes partiſans, n'euſſent oſé le mettre ſur ſon tombeau, qui eſt à S. Pierre de Rome, ſans auoir le feu à la queuë plus pres, qu'ils n'euſſent deſiré. Encores plus m'eſtonne-ie pourquoy ceſt Anglois a oſé ainſi meſ-parler de luy, puis que l'on ſçait fort bien, qu'il leur a en pluſieurs de ſes œuures ſouſtenu le menton pour le faict de la condemnation du cœlibat. Entre autres ſentences, deſquelles il vſoit communement, Platine & Sabellique teſmoignent, qu'il a laiſſé par eſcrit, que le mariage a eſté oſté aux Preſtres pour vne grande raiſon, mais que pour beaucoup plus grande il leur deuoit eſtre rendu. Ce qu'il a meſmes confirmé au ſecond liure du Concile. Peut eſtre (dit-il) que ce ne ſeroit pas trop mal que pluſieurs Preſtres fuſſent mariés: car pluſieurs eſtãs Preſtres & mariés ſeroiẽt ſauués, leſquels en leur cœlibat ſterile ſont damnés. De fait il vouloit (ainſi que rapporte Cęlius II.) abolir aucũs Monaſteres des ſœurs de ſaincte Brigide & ſaincte Clere en leur cõmandant de ſortir, afin qu'elles ne bruſlaſſent plus. Pourquoy donc luy veulent ils ſi grand mal? eſtoit il perſonnage, qui eſtoit né aux affaires & à vertu, non pas à oyſiueté. De faict il ne ſe paſſa affaire public de la Chreſtienté, fut de la religiõ, ou des choſes temporeles, depuis l'aſſemblée du Concile de Baſle, auquel il ne ſe trouuaſt preſent, excepté qu'il ne manioit les armes. S'ils luy en ſçauent mauuais gré, pour ce regard ils ont tort, car ce qu'il en faiſoit n'eſtoit que pour eſleuer de tant plus la Papauté. Auſſi ce fut luy, qui fit foüir l'alun, qui fut alors premierement trouué en Italie, dont le fiſque du Pape reçoit grand reuenu.

Tort fait par Balæus au Pape Pius 2. qui luy ſemble fauoriſer.

IEAN

IEAN DE MONTREAL, MATHEMATICIEN. Chapitre 96.



IEAN de Mont-real, ainsi appellé du nom de ceste ville de Franconie, fut né l'an mil quatre cens trente six. Qui eut consideré les signes, qui à l'heure de sa natiuité faisoient son Horoscope, il eut facilemẽt iugé qu'il seroit d'vn naturel moderé, industrieux & doué d'vn esprit non hebeté & propre aux sciences. Or combien que tous ces prodiges signifiassent aucunement la bonne esperance qu'on auoit de luy: toutesfois il n'est possible, que, sans vne grace speciale, il eut sçeuen si peu

de temps, & de ſon ſeul inſtinct, apprendre & cognoiſtre tant & ſi diuerſes ſciences, parler tant de langues, eſtre ſi rompu és affaires, ſouffrir tant de labeur, retenir & enſemble enſeigner la maniere de forger, conſtruire & cõpoſer des machines & inſtrumẽs incogneus, conſiderer & d'vn certain vſage ſçauoir les lieux & mouuemens des eſtoiles, eſcrire ſi doctes commentaires, eſclaircir tant de choſes ſi obſcures: mettre en lumiere non ſeulement ſes tables & Ephemerides, mais outre decorer celles des autres: Bref faire choſes quaſi impoſſibles, & auparauant non veuës. Apres qu'il eut apprins tant en ſon pays, qu'en l'Vniuerſité de Lipſe les principes de toutes ſciences, & meſmes des Mathematiques, & depuis que à Vienne, ville d'Auſtriche, floriſſoit l'exercice des ſciẽces & de la Philoſophie, ſe delibere d'y aller. En ce lieu il trouua Purbrach, perſonnage tres-ſçauant & fort reſpecté, pour ſon aage, ſçauoir & authorité: lequel ayant ſoigneuſement conſideré le bon naturel de ceſt adoleſcent, commença à l'aymer, inſtruire & meſmes luy monſtrer les principes & plus difficiles ſecrets des arts Mathematiques. Comme ils fuſſent ainſi demeurés conioincts par amytié & communiqué aſſiduellement entre eux l'eſpace de dix ans de pluſieurs matieres obſcures, ils obſeruerent en fin les vrais & certains mouuemẽs des planetes, & meirent le cours ordinaire de celle de Mars, different de deux degrés aux tables anciennes. Enuiron ce temps arriua de bonne fortune en ces cartiers là le Cardinal Beſſarion, comme Legat vers l'Empereur Frederic, lequel requit Purbach de luy faire vn extraict ſommaire du liure de Ptolomée, depuis intitulé la grãde ſyntaxe. Apres la mort de Purbach Iean de Mont-real paracheua l'œuure encommencé: & ayant eſtudié à Rome és lettres Greques, & conferé auec Theon autheur ancien le corrigea & mit en lumiere. Car combien que auparauant luy & Purbach euſſent deliberé & conclu enſemble d'aller à Rome, pour y ſonder les viues ſources des langues, & lire Ptolomée, eſcrit en ſon propre lãgage, prouoqués meſme à ce faire par ledit Cardinal Beſſarion. Toutes-fois la mort inopinée de Purbach deſtournant leurs deſſeings, fut cauſe principalement que ledit de Mõt-Real quitta de plus grande affection Vienne, pour aler à Rome: l'à donna il preuue treſ-aſſeurée de la gentilleſſe d'eſprit dont eſtoit accompaigné, tellement qu'en bien peu de temps il ſe rendit familiers, les ſecrets plus cachez qu'ils fuſſent en Italie. Or apres auoir circuy toute l'Italie & conferé auec pluſieurs doctes perſonnages, qui y enſeignoiẽt, il fut en fin rappelé par Matthias Roy d'Hongrie, pour lire publiquement à Vienne: où demeurant il ſe donna à congnoiſtre par pluſieurs inuentions admirables, & par ſon ſçauoir garentit le Roy

Eſtudes de Iean de Mõt-Real.

Amitié de Purbrach auec I. de Mõt-Real.

Grande Syntaxe.

I. de Mõt-Real, rappelé à Vienne.

le Roy du peril euident de mort. Estant doncques alors l'Hõgrie en guerre & dissension contre les Bohemes & l'Austriche, delibera se retirer à Noremberg, tant pour la commodité des Artisans, qui le pouuoient ayder à faire ses instrumens Mathematiques, que pour l'Imprimerie. Car en ce temps il commença de mettre ses œuures en lumiere, & premierement ses Ephemerides, qui comprenoient trente ans: liure certainement admirable & bien receu de tout le monde, tel que iamais n'en auoit esté veu le semblable. Aussi par certaine supputation il trouua premierement la dixiesme Sphere au ciel, lequel, comme le plus haux, fait par sa vistesse & soudaineté tourner tous les autres globes, desrobant par ceste heureuse inuention la gloire, que pouuoient auoir acquis deuant luy les autres Philosophes Thales, Eudoxe, Calippe, Ptolomee & Alphragan. Il diuulgua encores plusieurs opuscules rares & pleins d'erudition: lesquels cõme ils fussent bien reçeus & dispersez en tous lieux, & specialement l'edition des Ephemerides à Rome, plusieurs doctes personnages, qui auoiẽt faict preuue de sa doctrine tant par veuë que par escrit, desiroient grandement qu'il fut appellé à Rome, & soliciterẽt fort le Pape Sixte à ce qu'il le mandast venir à luy, pour se seruir & ayder de luy en plusieurs choses, specialement pour reduire l'an, qui par les anciennes intercallations, ne s'accordoit aux Calendriers cõmuns, au cours certain de la Lune, & selon iceluy asseurer d'vn ordre nõ variable les iours & festes de Pasques. Chose qui ne sembloit trop difficile, pourueu qu'on eut osté quelques iours du mois de Mars. Or combien que Iean de Mont-Real entreprint fort enuys ce voyage, fasché de se veoir retirer de son entreprinse & edition de Ptolomee, & aussi qu'il preuoyoit sa mort deuenir estre de bref: Toutesfois le commandement du Pape, & l'euidente vtilité de la chose proposee le soliciterent, de sorte qu'il ne voulut manquer de son deuoir. Il fut doncques à Rome, où apres auoir cõmuniqué auec plusieurs doctes hommes de diuers poincts, il entreprint la question, pour laquelle il estoit venu. Mais comme la peste fut terrible & commune à Rome l'an mil quatre cens soixante seize, il fut emporté d'vne mort violente, estant encores ieune, & n'ayant, à peine, attaint l'an quarãte & vniesme de son aage. Et ce qui est beaucoup plus à plaindre c'est qu'il faut que soyons priuez des œuures excellens, qu'il auoit ja commencez, qu'il promettoit en bref, au grand proffit de tous, mettre en euidence. Ses œuures encommancez furent retenuz & gardez par authorité & commandement de la Republique de Noremberg, aucuns d'iceux Sconerus homme tres-scarant à mis en lumiere de nostre temps. La lecture desquels feit entendre aux desprisеurs d'autruy, que le mont

Retraicte de Iean de Mont-real à Norẽberg.

Dixiesme Sphere au ciel trouuee par Iean de Mont-real.

Iean de Mont-real attiré à Rome.

Mort de Iean de Mõt-real.

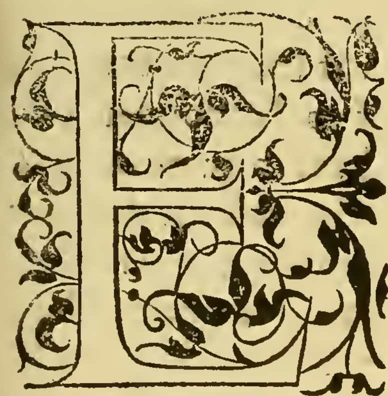
eſtoit vrayement Royal, lequel a peu affranchir ce ſien plançon des erreurs, qui auoient tellement bleſmy la plus part des humains, que par trop impudemment ils nioient ce dixieſme ciel eſuenté par ce furon de la voute celeſte. Il y a eu bien peu de poincts touchez par Ptolomee, le Geometre Archimede & autres ſur les ſecrets Mathematiques, qu'il n'ait treſ-pertinemment eſclaircy. Sur tout a-il prins grande peine à rembarrer ceux, qui ſe meſprennoient en la verité des poincts des ſciences, dont il faiſoit profeſſion. Entre autres a il defendu la doctrine de ſon maiſtre Theon l'Alexandrin contre Georges de Trebizonde, Gerard de Cremone, Iean Gazule de Raguſe, l'Archidiacre de Parme, Campanus, Thebith, Auerroës & tous ceux, qu'il a trouué diſcordans de ſon opinion ou des axiomes, qu'il tenoit pour reigle treſ-certaine & infallible. Icy i'en euſſe dreſſé eſtat, qui eut peu fort reſiouyr le Lecteur, lequel eut prins vn ſouuerain plaiſir d'ouyr la diſtinction des maiſons du Ciel, des mirouers bruſlans, de la grandeur de la Comete, de la diſtance entre elle & la terre: mais par-ce que ce long recit eut trop engroſſi le preſent diſcours & que le Lecteur, ſi beſoin luy ſemble, pourra auoir recours à ceux, qui dans leurs bibliotheques en ont dreſſé liſte, i'ay mieux aymé clorre la preſente hiſtoire pour euiter prolixité.

Sommaire des œuures de Iean de Mont-Real

IEAN



IEAN GVTTEMBERG, INVENTEVR de l'Imprimerie Chapitre 97.



Ntre les plus belles & loüables inuentions il nous faut librement confesser que l'Imprimerie a esté & est auiourd'huy la meilleure & plus à estimer : par le moyen de laquelle deux personnes roulans la presse imprimeront en vn iour plus grande quantité de liures, que n'eussent sceu auparauant escrire plusieurs personnes en vn an. On tient que cest art a esté inuenté à Mayence, ville d'Allemagne, en l'an mil quatre cens quarante deux par Iean Guttemberg, ou, selon les autres,

Premiers inuenteurs de l'art d'imprimer.

Guttemberg, Alemand & Cheualier honorable, là où il encommença premierement l'exercice, ayant aussi faict preuue de l'ancre, dont se seruent encore pour le iourd'huy les Imprimeurs, quoy que quelques vns aiment mieux en attribuer la louange à Iean Fauste & Yues Scheffey deux ans auparauant, & veulent que nostre Guttemberg, Iean Mentel, Iean Prus, Adolphe Rusche, Pierre Scheffec, Martin Flache, Huldric Han, Iean Froben, Adam Petri, Thomas Vuolffe & autres tous d'vne volee ayent accreu grandement la perfection de l'Imprimerie, laquelle ils esparpillerent par toute l'Alemagne & autres pays. De faict Conrad exerça cest art à Rome enuiron l'an quatorze cens. Au commencement de ceste inuention, les principes estoient fort petits & cogneuz de peu de personnes: car seulement à l'heure qu'ils vouloient imprimer, ils portoient les characteres dans des sacs, puis les remportoient auec eux. En ce temps là les Imprimeurs & ceux qui faisoient les matrices des lettres, estoient en grand estime, riches, opulens, & reuerez comme Nobles, faisans profit inestimable de cest art: mais de present que la multitude & nombre infiny des liures est augmenté, & que chacun indifferemment se mesle de grabeler & manier vn si excellent art, sans aucune prealable erudition & experience, il est aduenu que les Cōpositeurs & Imprimeurs ne remportent aucun proffit ne loüange: ains seulement employent leur bien, labeur & aage pour profiter à la chose publique auec peu de recompense & honneur. Aucuns ont escrit que l'inuention d'imprimer est premierement procedee de la Chyne & Cathay: ce qui a esté mal consideré par eux, veu que le Royaume de Cathay & Indes Orientales n'ont esté descouuertes par les Portugais que depuis soixante cinq ans: ou l'art d'imprimer a esté inuenté & pratiqué en nostre Europe en l'an 1442 comme nous auons cy deuāt dict. Il est bien vray qu'il y a quatre cens ans ou enuiron, que Paul Venitien a descrit & le premier, la situation de ce pays là & leurs mœurs: mais quant à l'Imprimerie il ne faict mentiō qu'elle fust en vsage. Ce qui m'en rēd plus asseuré est que les Grecs, Armeniēs, Mingreliās, Abissins Turcs Persiens, Mores, Arabes & Tartares n'escriuent leurs liures qu'à la main. Ce qu'entre autres les Turcs ont pratiqué par l'ordonnance de Baiazeth, second du nom, leur Empereur, publiée l'an quatorze cens quatre vingt & trois, portant deffenses, sur peine de la vie de n'vser de liures imprimez: laquelle ordonnance fut confirmee par Selin, premier du nom, son fils l'an mil cinq cens quinze. Dauantage, estant en Egypte, i'ay veu plusieurs tablettes longues en façon de liures, & des escorces de Palmiers si bien escrites, que l'on eut iugé auoir esté imprimees: & d'ailleurs les marchans, qui viennent des Indes par la mer

Erreur de ceux qui veulēt raporter l'inuention de l'Imprimerie à la Chine & Cathay.

Turcs n'ont imprimerie.

mer rouge, & qui debitent leurs marchandises à toutes nations, n'escriuent que sur des tablettes : & de telles y en a en la Biblotheque de la Royne mere, qui sont sorties du cabinet de ce grand personnage Laurens de Medicis, restaurateur des bonnes lettres en Italie : & à S. Germain des Prés les Paris. Il y en a d'autres qui ont voulu dire que cest art est paruenu iusques au pays de Mexique, qui est du tout opposite au Cathay, l'vn estant en Asie, tirant vers le Pole Antarctique, & l'autre en l'Amerique vers nostre Pole Arctique. Mais cela est du tout contraire à la verité, car ils n'ont iamais vsé d'Imprimerie. Toutesfois ie confesseray bien que les Mexicains vsent de characteres, ressemblans à diuers animaux terrestres & aquatiques, & de testes, pieds, bras, & autres membres de l'homme, par lesquels ils donnent à entendre leur conception, comme faisoient iadis les Ægyptiens & Æthiopiens par leurs lettres Hyeroglyphiques, dont i'ay assés amplement traitté en ma Cosmograhie: & de tels liures i'en ay deux par deuers moy, escripts à la main en la ville de Themistitan & remplis de leurs characteres & figures auec l'interpretation d'iceux. Au reste les anciens ont feint vne Deesse Pallas, laquelle presidoit aux armes & sciences, pour auoir inuenté & les lettres & les instrumens de guerre. A l'exemple de laquelle l'Alemaigne se peut glorifier sur toutes autres nations auoir emporté le pris de l'vne & l'autre faculté, tãt à raison des machines à feu & Bombardes, que pour l'Imprimerie inuentées par personnages Alemans. Mais vn seul deffaut diminüe de beaucoup sa gloire, ressemblant en ce cas au tres-magnanime & encores plus belliqueux Annibal, duquel on recite qu'il sçauoit bien vaincre & rompre de furie ses ennemis, mais il n'vsoit prudemment du fruict de la victoire, se laissant peu apres domter par nonchalance. Aussi les Alemans sont fort inuentifs, mais au reste ils sont negligens de bien polir & orner leurs bien subtiles inuentions. Et par ce moien leur est auenu, ce qui auint aussi aux Hebrieux : Car comme ils se puissent dire premiers Inuenteurs de toutes les sciences, toutesfois les autres nations, leur desrobans l'honneur par leur labeur & subtilité, en sçauent beaucoup mieux tirer proffict, & quasi les vendiquer, comme propres & peculiers à eux. Au demeurant on ne sçauroit assés priser & estimer ceste noble inuention d'Imprimer pour l'euidente vtilité que nous voyons en prouenir de iour en autre : car par icelle pouuons asseurer la Loy de Dieu s'estẽdre aux nations barbares, & sauuages, l'ignorance auoir esté ensevelie, & toutes sciences auoir esté illustrées & grandemẽt annoblies, ayans auiourdhuy vne multitude de bons liures non vitiés par

Erreur de ceux, qui veulẽt trãsporter l'Imprimerie au pays de Mexique.

Characteres des Mexicains.

De l'Alemagne sont sorties les Bombardes & Imprimerie.

Alemans heureux en Inuentions, mais non en perfection.

Proffit prouenant de l'Imprimerie.

la main des eſcriuains ignorans, qui quaſi auoient ſoüillé tous les autheurs. Entre pluſieurs qui ont decoré ceſte inuention ſe peuuent à bon droit nombrer, Alde Manuce à Veniſe, Chriſtophle Plantin à Anuers, Robert Eſtienne, Henry & François ſes enfans à Paris, Froben & Oporin à Baſle, Griphius, de Tournes, à Lyon, & infinis autres hommes doctes & excellens en ceſt art, qui quaſi par tout le monde l'ont exercé, & exercent encores à preſent, auec honneur, proffit & loüange.

SVR LE POVRTRAIT DE IEAN GVTTEMBERG.

Nourriſſon d'Apollon, fauorit de la troupe
Des Muſes, ſeul honneur de la iumelle croupe,
Enfant de la memoire & ſurgeon des hauts Dieux,
Miroir du temps paſſé et des âges plus vieux,
Qui premier entreprins d'vne plume gentile
Eſtaler ſur le dos de la memoire agile
Tout ce que l'Eternel de ſa puiſſante main
A baſty ſur le fonds de ce Theatre humain,
Premier as commencé d'vne lettre aſſeurée
Faire veoir les replis de la tente ætherée,
Les myſteres ſacrés, & la Loy d'vn ſeul Dieu
D'vn ancre bien poiſſé publier en tout lieu.
Ie croirois (GVTTEMBERG, tres-ſubtil inuenteur)
Que, ne pouuant ſouffrir plus longuement l'erreur
Dominer aux eſprits, & la rude ignorance
Obſcurcir la vertu, doctrine & la ſcience,
Deſcouuris les treſors plus ſecrets que les Dieux
Non encores auoient deriués en ces lieux,
Craignans que des humains l'ame trop genereuſe,
Ame trop fine, fiere & trop audacieuſe
Ne voulut s'eſleuer, et par diuin ſçauoir
Ne craindre des hauts Dieux le foudroyant pouuoir.
Car qui fait que l'eſprit en bien petit eſpace
Voltige par les ronds de ceſte lourde maſſe,
Et comprend ce qui eſt de plus rare & plus beau
Le cercle iauniſſant du iournalier flambeau
Les aſtres radieux, & l'humeur tant diuerſe,
Que la ſœur de Phœbus, croiſt, decroiſt & reuerſe?
N'eſt ce point l'Imprimeur, qui ſubtil nous pourtraict

Auec

Auec pinceaux diuers vn si noble subiect?
Ne faict il que les gens & nations barbares
Peuuent s'appriuoiser, & par liures non rares,
Communiquez à tous, hommes brutaux sont faits
Mieux apprins, plus sçauans, plus courtois & parfaits?
Qui sçauroit s'excuser que, voilé d'ignorance,
N'eut par ce prompt moyen receu la cognoissance
Des sacrés mandemens & la diuine voix?
Qui pourroit s'exempter de n'obeir aux loix,
Puis que par tous les lieux de la terre habitable
Elles sont en public & en papier durable
Volent outre les mers, & sus nostre orison
Est entendu bien loin la lettre & la raison?
Qui fait donq' que lisons sans grands frais & sans peine
Des siecles ia coulés la verité certaine
Desireux entendans les discours studieux
De la Philosophie & Orateurs fameux?
Qui faict que nous sçauons les vertus des grands Princes,
Et comment ils gouuernent leurs peuples & prouinces,
Que l'vn plus gratieux & l'autre fut guerrier:
Cestuy deuot & doux, & cestuy la meurtrier?
Qui represente aux yeux la Chroniqueuse histoire,
Sinon l'art d'Imprimer, secours de la memoire?
Bref rien n'est si caché, counert & incogneu
Qui ne soit declaré aux hommes peu à peu,
Et tout par le moien de ceste messagere,
Qui vole en l'vniuers, & annonce legere
Ce que l'esprit conçoit & ne peut pas la voix
Prononcer en cent ans & mille & mille mois.

Or puis que nous sommes tombés sur l'inuention de l'Imprimerie, ie veux, afin qu'elle soit prisée, recogneue & estimée, ainsi qu'il appartient, dresser icy estat non point de tout ce, qui est à admirer en vn Art si tres-proffitable & necessaire, mais ce qui nous sera permis, pour ne tomber en prolixité, de broncher touchant vn si loüable opifice. A former characteres d'Impression il est requis premieremẽt auoir poinçõs d'acier, amollis par le feu, sur lesquels engrauẽt par cõtrepoinçõs destrẽpés ou burins acerés, le blãc estãt au dedãs des lettres, acheuãs auec limes le corps d'icelles, eminẽtes au bout, nõ à leur

endroit,ains tournées. Apres trempent ces poinçōs, pour les endurcir, & poliſſent, puis en frappent de petits billons de fin cuiure paſſés par le feu, leſquels ainſi engraués monſtrent les lettres à leur vray naturel: ce qu'on appele frappe de matrice. Alors iuſtifient ces matrices ſur moule de fer, & au blanc d'iceluy font les fontes auec plomb, eſtain de glace, antimoine & autres matieres mixtionnées, afin de les endurcir & qu'elles durent plus longuemēt. Les lettres, ainſi fonduës, ſont miſes en vne grande caſſe de bois, pleine de petis caſſis, eſquels ſont diſtribuées ſelon leurs differences, & bien d'autre diſpoſition que l'ordre alphabetique ne requiert couſtumierement. De là les Compoſiteurs, ayans eſleuée deuant eux en leur Viſorium la copie ou eſcriture à imprimer, les tirent vne à vne, & diſpoſent par pages & formes, leſquelles ils mettent dans vn chaſſis de fer, à vne ou deux croiſées, fermé auec garnitures de bois, & autres petits bois carrés, adonc le gouuerneur de preſſe prend ce chaſſis & le met ſur le marbre de ſa preſſe, puis le touche auec balles de bois pleines de laine & couuertes de cuir blanc, frottées auec ancre mixtionné, colloquant la feuille à moüiller ſur le tympan, garny d'autre petit tympan & d'vn blāchet, qui garde la lettre d'eſtre foulée par la platine de fer, & abbatant la friſquette, collée de parchemin, qui couure le blāc de la feuille, il fait rouler le train de la preſſe appuyée ſur tanchons, iuſques au deſſous de la vis, à laquelle eſt attachée la platine, & prenāt le barreau tire tant qu'il peut, en ſorte que la feuille ſ'imprime du coſté, qui eſt couché ſur la lettre, meſmes ordre faut il tenir, pour imprimer l'autre coſté. Mais auant que ce faire & que la preſſe puiſſe rouler pour la iournée, ils tirent deux ou trois eſpreuues, qui ſont reueuës & examinées par la diligence du Correcteur, & les fautes par luy marquées ſont corrigées ſur le plomb auec vne pointe, qui ſert pour leuer la lettre, qui y eſt ſuperfluë, adiouſter, diminuer, rapprocher, amender les tranſpoſitions, renuerſemens & autres fautes, qui par meſgarde ſeroient coulées en la cōpoſition. Sur ceſte correction on continue à tirer la forme ſoit pour iournée ou demy iournée, à la diſcretion de ceux, qui font trauailler. Deux compaignons ſont neceſſaires à la conduite de la preſſe, l'vn qui tire, recueille & range les feuilles, l'autre, qui batte ſur la forme, eſtant en la preſſe & broye l'ancre ſur la pierre. Et par ce que le labeur eſt ſi penible qu'vn homme n'y ſçauroit fournir pour vn iour entier, ils tirent la preſſe l'vn apres l'autre & par tour. Outre ceſte preſſe, qui ſert à la beſongne ordinaire, faut en auoir encores vne autre à faire les eſpreuues & retirations.

PIERRE BEMBE, CARDINAL VENITIEN.

Chapitre 98.



TOVT ainſi que les Romains ſe glorifient de leur Hiſtoriographe Padoüan Tite Liue, ainſi en ces derniers temps la Republique & Seigneurie Venitienne ſ'eſt ſenty grandement honorée & illuſtrée par leur propre Hiſtorien Pierre Bembe, lequel a fidelement & elegamment eſcrit leur Hiſtoire contenuë en douze liures, & toutes-fois en quelques endroits, pour auoir eſté mal informé, il ſ'eſt oublié parlãt des Indes & terres eſtrangeres poſées au grand Occean, comme auſſi

à fait Thomas Porcachi ſon compatriot, en ſon hiſtoire des Iſles imprimée à Veniſe. Or Pierre Bembe a eſté tenu de ſon temps, pour ſa rare erudition & authorité, le luſtre & ornement de l'vne & l'autre langue Latine & Italienne. Auſſi pour ſes excellentes vertus, doctrine & eloquence Ciceronienne (de laquelle il fut grand imitateur) fut il faict Cardinal de Rome. Ie l'ay veu par pluſieurs fois en ce meſme lieu cheminant auec vne grande ſimplicité & humilité. Luy pour n'emporter auec luy ceſte ſcience acquiſe, & ne fruſtrer la poſterité des perfections que Dieu luy auoit departies, à redigé par eſcrit & composé pluſieurs œuures tant en Latin qu'en Italien. Entre autres des Epiſtres fort elegantes, imprimées à Baſle & à Lyon. Les obſeruations de la langue vulgaire Italienne, en ſa naturelle langue fort correcte, imprimés à Veniſe, leſquels liures il à dediés au Cardinal Iule de Medicis le tout compris en trois volumes. Il a composé auſſi pluſieurs Epiſtres enuoyées au Pape Leon dixieſme, qui peuuent mõter iuſques à ſeize liures, & ſix d'Epiſtres familieres, auec certains Opuſcules, & quelques ouurages de Iean François Picus de la Mirãdole: Le Poëme Heroïque auec diuerſe Poëſie. Eſtant à Veniſe il me fut dit, qu'apres ſa mort il auoit eſté trouué en ſa Bibliotheque vn grand nombre de liures fort anciens eſcrits à la main ſur du parchemin tant en langue Hebraique, Grecque que Latine, qui onques n'auoient eſté imprimés. La pluſ-part deſquels eſtoient venus de la Bibliotheque de Georges Gemiſte Plito Grec de nation & perſonnage de grande erudition, que l'on dit auoir aſſiſté au Concile de Florẽce, peu apres lequel il mourut en la ville de Rimini en Italie, ou luy fut dreſſée vne ſomptueuſe ſepulture de marbre. Au reſte noſtre Bẽbe qui floriſſoit l'an 1540. a eſté en telle reputation enuers les plus habiles de ſon temps, & auoit le iugement ſi bon, qu'on luy apportoit de toutes pars les poëſies & autres liures que lon vouloit mettre en lumiere, afin que par ſa docte lime il les poliſt & en donna ſon aduis. Ce que Iaques Sannazarius voulut auſſi faire, luy apportant ſon poëme *De partu Virginis*, premier que de le faire imprimer, voulant qu'il fut premierement approuué par le iugement de Bembe, que de le communiquer au public. Omphrius en la vie du Pape Paul troiſieſme recite que Bembe fut fait Cardinal auec pluſieurs autres, aucuns deſquels pour leur ſçauoir & doctrine ie nommeray icy: ſçauoir Ieã Fiſcher Eueſque de Rocheſtre Anglois, Gaſpard Contaren Venitiẽ, & Iaques Sadolet, leſquels ont laiſſé au public ample teſmoignage par leurs eſcrits de leur doctrine & ſuffiſance.

Bembe fait Cardinal.

Grand nõbre de liures trouués apres la mort de Bembe.

Cardinaux faicts auec Bembe.

JEAN PIC DE LA MIRANDOLE.

Chapitre 99,



LE present ſujet eut bien requis que bien auāt i'euſſe enfoncé les loüanges ſource, & auancement de la maiſon de la Mirandole: mais pourautant que cela tireroit noſtre diſcours en trop grande longueur, ie me contenteray de repreſenter icy ſoubs ce Chapitre tant les vertus de l'Oncle que du neueu. I'auoie bien bonne enuie d'y adiouſter auſſi pluſieurs autres ſingularités, maiscomme ie ne ſuis point garny d'auantage de memoires plus amples a fallu que ſuperficiairement

i'aye paſſé deſſus. Ce n'eſt pas que ie ne me ſoye mis en tous les deuoirs de ſoliciter ceux, qui ont ceſt heur que d'attoucher à ces heroiques Seigneurs, pour me ſecourir d'aduertiſſemẽs: Aucuns d'eux ont ſeigné du nés ſi treſ-mal à propos, que mon plus expedient a eſté, nonobſtant leur meſ-cognoiſſance, tracer ce que i'en trouuoie rapporté au vray par pluſieurs Hiſtoriens. Ioint que ie ſeroye trouué meſ-cognoiſſant, ſi ayant receu le pourtraict de ce Iean Pic de la Mirandole par le commandement de ce treſ-digne Abbé de Tournus François de la Roche-focaut, (Prelat fort amoureux des vertus & lettres, & qui, reſſentant le tige, dont il eſt ſorty, ſ'adonne à tous heroiques & genereux exploicts) ie dreſſoie le catalogue des hommes Illuſtres, & coulaſſe ſouz ſilence celuy, la memoire duquel iamais ne pourroit eſtre aſſés celebrée. Il y a bien plus, que l'alliance, qui eſt entre les maiſons de la Roche-focaut & la Mirandole, m'oblige particulieremẽt à preſcher les loüãges de ce perſonnage, auquel eſt voüé le preſent chapitre. Et à dire la verité ie ne ſçauroie eſtre aſſés reprins & taxé d'ingratitude, ſi, ayant eu l'honneur d'auoir eſté en mon ieune aage entretenu par ceſte treſ-vertueuſe Dame la mere de François Comte de la Rochefocaut & de ſon frere le Seigneur de Rendan, en ceſte ville de Paris & à Poictiers, ie ne m'eſſayoie de repreſenter la verité de l'hiſtoire de ceux, qui luy appartiennent. Et premierement ie commenceray par Iean Pic, duquel aucuns ſ'esbahiſſent pourquoy le docte Politiã luy a baillé le titre de Phœnix. Ie ne m'arreſteray point aux lõgues & ennuyeuſes digreſſions, qu'ils font pour prouuer, qu'il n'y a point de tels oyſeaux, dautant, qu'encores que i'accorde, qu'ainſi ſoit, ſi ne ſeroit la comparaiſon que gentille & pertinente pour les particularités, qu'on a remarqué dans le Phenix, entre leſquelles eſt ceſte cy, qu'il eſt ſeul au monde, & iaçoit que ſes cẽdres ſoyent conſommées, ſi eſt-ce qu'il continüe touſiours en vie par la ſucceſſion admirable, qui ſe fait par la reſolution & conſomption de ſon corps. D'où eſt venu qu'il a eſté appelé le ſeul, vnique & ſingulier entre tous les animaux. Mais le rapport du Phœnix auec noſtre Comte peut bien eſtre à propos tiré à ce que tout ainſi qu'encores que le Phœnix ſoit embraſé eſtant ſeul indiuidu de ſon eſpece, neãt-moins il y en a touſiours vn, qui porte ſeul le nom de Phœnix, auſſi, quoy que la mort ait coupé le fil de la vie à noſtre Comte Mirãdolois, pour cela l'ame de ſa renommée ne laiſſe pas de battre, bouillonner & en ſomme faire tous les exercices d'vne creature viuante. Quant ie dis cecy ceux qui ont la ceruelle vn peu groſſiere, eſtimerõt que ie me meſconte. Pour leur leuer telle opiniõ, ie ne veux que leur propoſer ou vn Iean Hunniade, ou vn Ziſca. Quant au Vvaiuode Hunniade,

Plainte de l'Autheur.

Pourtraict de Iean Pic.

Iean Pic, pourquoy appellé Phœnix.

Iean Hunniade, fort redouté par les Turcs.

Hunniade, ſa proüeſſe & vaillance eſtoit tellement redoutée par les Turcs, que les nourriſſes, pour raquoiſer leurs enfans crians, ne ſçauoient les intimider que des menaces d'Hunniade, qui les viendroit auſſi toſt happer. Ceſte ſeule apprehenſion du nom de l'Hongre faiſoit retenir aux enfantelets & leurs cris & leurs larmes. Pareillement ce grand fleau des Boëmiens & Teutoniens Ziſca, auant qu'il mourut commanda, qu'apres ſa mort on l'eſcorchaſt & qu'on iectaſt ſa chair parmy les champs, afin qu'elle ſeruit de paſture aux oiſeaux & beſtes ſauuages: que de ſa peau on couurit les fonds d'vn tabourin, lequel on portaſt à la guerre, afin que du ſon les ennemis fuſſent effroyez, tout ainſi qu'ils eſtoient eſpouuantez par ſa ſeule preſence. Sur ce fondoit-il ſa raiſon que les brebis tremblottent de peur, leſquelles entendent le bruit du tabourin couuert de la peau du loup. De faict Albert Crantze teſmoigne que les amis de Ziſca firent ce qu'il auoit commandé, & qu'ils trouuerent ce, qu'il auoit promis. De cecy ie veux inferer, ſi la ſeule apprehenſion du nom d'Hunniade, la peau de Ziſca ou du loup (font par maniere de dire) reuiure les corps, qui ſont morts, qu'il n'eſt pas meſ-croyable que Iean Pic, quoy que le tombeau retienne ſes cendres, puiſſe encores viure de la façon que faict allegoriquement le Phœnix. I'auoye bien bonne deuotion de dire que ceſte qualité de Phœnix luy a eſté donnee, par-ce que tout ainſi qu'il n'y a qu'vn Phœnix, auſſi n'y auoit-il qu'vn Pic, qui, ieune Prince, nourry en delices, auoit nean-moins donné viue atteinte au but, qui pouuoit eterniſer à l'immortalité ſon heureuſe memoire: mais ie craindroye que pluſieurs illuſtres & genereux eſprits ne ſ'en ſentiſſent ſcandaliſez, qui me mettroient en butte le neueu, qu'il a eu, & qui ſemble auoir eſté eſclos des cendres de ſon oncle. Ce n'eſt point donc pour raiſon des Princes amateurs de vertu, & addonnez aux lettres, qu'on doit employer le titre de Phœnix à la loüange de noſtre Pic, ains pluſtot iette-on ce brandon de feu dãs les magaſins de ceux, qui, au meſpris de la vertu & bonnes diſciplines, mettent à nonchalloir les bõnes lettres & ceux, qui ſ'y employẽt fondans l'appuy de nobleſſe ſeulement ſur ie ne ſçay quels furibonds henniſſemens, tintamarres & exploicts guerriers. A les ouyr bourſouffler en leurs prouëſſes on diroit que la ſcience eſt indigne d'vn Prince, qu'elle l'auilit, l'appetiſſe, l'abbaiſſe, l'aſſottit, & en ſomme qu'il n'eſt aucun beſoin de miner la ceruelle d'vn Prince par la doctrine. Ie ne veux point les renuoyer à Platon, qui tenoit qu'il n'y a aucun Empire, Seigneurie & eſtat heureux que là où les Seigneurs ſont amoureux de la ſageſſe, vertu & philoſophie. Ie ſçay bien qu'ils rebroueroient l'authorité du diuin Philoſophe, & le renuoyeroient au

Tabourin de la peau de Ziſca.

Gentils hõmes meſpriſans les ſciẽces, taxez.

iugement qu'Annibal fit de l'impudent Phormion, qui parloit en clerc d'armes. Il ſera beaucoup plus ſeant que ie leur mette en teſte ceſte perle de la Mirandole, laquelle pourra leur deſcouurir nõ point ſeulement de combien ils ſ'abuſent de ne tenir tel compte des ſciences qu'il faut, mais auſſi par quelle voye ilz pourront attaindre le feſte & ſommet d'icelles. Et de faict ſi nous prenons garde aux enſeignemens, preceptes & aduertiſſemens que non moins doctement que ſubtilement il a baillé, à peine trouua-on poinct ſur la Philoſophie ou Theologie, qu'il n'ait eſclaircy. Sur Geneſe & les Pſeaumes a-il ſi pertinemmment eſcrit, que, quoy que l'œuure n'ait peu paruenir à perfection, à grand'peine trouuera-on difficulté qu'il n'ait reſolu & exactement eſpluché. Vous auez en outre les neuf cens cõcluſiõs qu'en ſon ieune aage il a ſouſtenu à Rome deuant le Pape & tous les plus huppez d'entendement, qui ſ'eſtonnoient comme il eſtoit poſſible, non pas que ſi ſuffiſamment il diſcourut de pluſieurs & diuerſes ſciences, mais que ſeulement il eut peu flairer ſur l'vne ou ſur l'autre. Aux Mathematiques, en la Cabale & Magie n'y auoit aucũ ſecret lequel il ne furetaſt. Quant à l'Apologie de ſes treze queſtions, tirees & deparcelees du bloc des neuf cens concluſions il n'y a homme, qui ne die que ceſt incomparable Pic ſ'eſt luy-meſmes ſurmonté, pour raiſon tant de ſa ſoupleſſe & dexterité d'entendement que de l'heur de ſa memoire. De faict ce liure eſt pluſtoſt vn meſlange & abiſme de toutes ſciences que ce qu'il porte en frontiſpice. Contre les Aſtrologues a-il viré ſon aiguillon ſi rudement, qu'il n'y a partie ſycophanphantiſee des impoſtures aſtrologiques, où il n'ait fait aſſes belle ouuerture. Et à la mienne volonté que noz preſtigiateurs, deuineurs, & tels autres enjoleurs prinſſent plus de plaiſir d'eſcouter Picus philoſopher qu'Agrippa & ſemblables attrape-minons iouër des tours de paſſe-paſſe, on verroit non point en la France ſeulemẽt, mais par toute la Chreſtienté pluſieurs millions de perſonnes, qui ne ſe departiroient pas ſeulement des liures ords, vilains & deteſtables, mais auſſi les conſacreroient au feu, de meſmes façon que fit ce ieune Philoſophe ſes liures d'Amour, leſquels, pouſſé d'vne folaſtre ieuneſſe, il brõcha, quĩ eſtoient douez d'vne grace merueilleuſe, neantmoins pour n'appreſter matiere à aucun de amuſer par apres, à cauſe de ſon exemple, à telles niaiſeries, il les mit au feu, comme fit Platon: & de ce eſt-il grandement loüé par Ange Politian en vn Epigramme Grec, qui a eſté traduit par le fils aiſné du Seigneur de Siuolieres en ceſte façon:

Liures de Iean Pic.

Liures amoureux de Iean Pic brulez.

Iean Pic, dardé ſouuent & emprainct par Amour
Ne ſçeut en tel eſtat arreſter, print ces armes

Les fleches, le carquois, l'arc, du tout fit vn tour,
L'vn sur l'autre entassant, pour consommer ces charmes
Par feu, les empoignant leurs foibles mains lia
De cordeaux, au milieu d'vn feu les precipite:
Ainsi le feu par feu embrasa: fols Amours!
D'où vient, qu'auez osé voler iusques au giste
De ce P I C? ne sçauiez, qu'aux Muses nuicts & iours
Ce Prince ses labeurs dés long temps dedia?

Il estoit fils de ce Iean François Pic, qui est tant celebré tant pour auoir, lors qu'il estoit Colonnel de la caualerie de Simon Malateste, Seigneur de Rimini, fait grand guerre au Pape Pie secõd & au Comte d'Vrbin, Lieutenant de l'armee Papale l'an mil quatre cens soixante deux: qu'aussi pour auoir fortifié la citadelle de la Mirandole de la façon qu'elle est de present, comme on peut veoir en vne pierre, estãt souz le pont de ladicte citadelle, où y a graué ce, qui s'ensuyt: *Iean François Pic pere de Iean Pic.*
IOANNES FRANCISCVS PICVS, IOANNIS FILIVS, VT CÆTERIS VIRTVTIBVS, ITA HAC ANIMI MAGNITVDINE FACILE SVOS MAIORES SVPERAVIT, QVOD ARCEM HANC, A NVLLO ANTEA SEPTAM, MAXIMA IMPENSA SVA, COCTO LATERE CINGENDAM CVRAVIT ANNO A CHRISTI NATALI M. CCCC. LX. CALEND. SEXSTILIBVS:
C'est à dire, Iean François Pic, fils de Iean, ayant surpassé en toutes choses les vertus de ses ancestres, les vainquit aussi en magnanimité & grandeur de cœur, d'auoir premier fortifié ce chasteau & iceluy clos de murailles de briques, auec tres-grande despense l'an prins à la Natiuité de nostre Seigneur mil quatre cens soixante & le premier iour de Iuillet. De maniere que n'est merueilles si Iean Pic a esté fort addonné au public, estant issu de ceux, qui y estoient naturellement appellez. En fin, apres auoir laissé infinis tesmoignages à la posterité de ses vertus & tres-dignes proüesses, il alla de vie à trespas à Florence aagé de trente trois ans en l'annee mil quatre cens nonante quatre, le dixseptiesme iour de Nouembre, qui fut le propre iour que le Roy de France Charles, huictiesme du nom, fit son entree à Florence fort magnifique, mais qui fut pour la plus-part ternie de dueil à cause du deces de ce Seigneur, lequel le Roy desiroit grandement veoir & le tenir en sa compagnie, & duquel il eut faict plus que iadis le Consul Marcel pour l'ingenieux Archimede. Il fut ense- *Mort et sepulture de Iean Pic.*

uely au cimetiere de ſainct Marc en ladicte ville en habit de Iacobin apres ſa mort n'eſtoit pas reputé habile hõme, qui pour teſmoigner le regret, qu'il auoit d'vne telle perle ne mit la main à la plume, pour chanter & publier ſes louanges. Ie me contenteray d'icy propoſer ſeulement ces deux Eloges.

Occidis ætatis media quòd, PICE, iuuenta
Vltima Socraticæ flenda ruina domus.
Nec vel nobilitas vel opes, vel gratia formæ
Profuit, aut animi tot bona rara tui.
Hoc hoc, crede mihi, naturæ iniuria matris
Larga vel inprimis quæ fuit vna tibi:
Sed vitæ documenta hominum, & quàm fluxa ſit ollis
Forma, genus, dotes ingenij, imperia.

L'autre le repreſente auec ſa qualité aſſez à propos.

Quanta animi virtus, quàm rarum mentis acumen,
Ingenij quantùm vena diſerta tui,
PHOENICIS titulus, doctorum calculus omnis
Quem tibi viuenti detulit, ille docet.
Sed magis illa probant, nullo interitura ſub æuo
Extant ingenij quæ monimenta tui.
Multò etiam (vndecima niſi trieride fatum
Opprimeret) poteras, PICE, probare magis.

Ce dernier eloge nous fera reprendre ce qu'au commencement de ce diſcours auons touché de la qualité du Phenix, qui eſt iuſtement eſcheuë à noſtre Pic qui de ſes cendres ſemble auoir forgé ce neueu Ieăn François Pic, fils du Comte Galeot, lequel auoit encores deux fils, aſçauoir Louys & Frideric. Apres la mort du pere, Iean François, comme le plus auancé en aage, ſempara de la Comté, dont ſuruint grande guerre entre luy & ſon frere Louis, qui fut tellement aduenturée, que par deux fois il fut dechaſſé du Cõté. La premiere par ſon frere Loys, ſous l'aide, faueur & ſecours d'Hercules, Duc de Ferrare. Toutesfois apres la mort de Louis il fut remis en ſes eſtats, moyennant l'appuy & confort du Pape Iules, deuxieſme du nom, qui fut l'ã mil cinq cens & deux, & chaſſa la femme de Loys, qui eſtoit baſtarde du Seigneur Iean Iaques Triuulſe & le petit Galeot fils du ſuſdit Loys, qui (comme nous dirons par apres) luy ioua vn treſ-mauuais tour

Iean François Pic, pere & diuers troubles au Comte de la Mirandole.

tour. Mais ce Comte Iean François ne iouit gueres de l'heur d'vn tel restablissement: car à la iournée de Rauenne le Seigneur Triuulse rendit à Madame Françoise, sa bastarde, la Mirandole l'an apres la Natiuité de nostre Seigneur, mil cinq cens & douze. Toutesfois les Frãçois, estans chassés du pays d'Italie par le moyen du Pape Iules & de l'Empereur Maximilian, le Comte Iean François fut remis en ses estats, & en iouit iusques à l'an mil cens cens trente trois: auquel tems enuiron le moys d'Octobre le ieune Galeot son néueu entra secrettement au Chasteau auec quarante soldats seulemẽt, qui tua son Oncle le Comte Iean François, comme il estoit à la Messe, & fit aussi mourir son fils Albert, & mit en vn fond de tour la Comtesse Ieanne Caraffe sa femme, auec vn sien fils, nommé Paul, & Madame Charlotte Vrsine femme de Iean Thomas, fils duditComte Iean Frãçois. Cruauté tres-grande, où la seule conuoitise de commander précipita l'honneur, humanité & ciuilité de ce neueu à l'endroit de son oncle propre. Voila quel est le mal-heur d'ambition, qui aueuglit tellemẽt les hommes, qu'il n'y a deuoir de nature & honesteté, que n'outrepassent ceux, qui s'en sont laissé saisir, ou crime si detestable auquel ils ne se fourrent. Les histoires sont pleines d'infinis exemples de ceux, qui se sont prostitués à parricides, empoisonnemens & autres impietés, pour assouuir leur phantaisie ambitieuse. Icy nous voyons la perfidie d'vn traistre & ennemy coniurés aux Loix tant ciuiles que naturelles, lequel pour se faire place au Comté de la Mirandole, que son pere auoit querelé, à tort & à trauers, sans prendre arrest au point de la raison, charge sur celuy, qui hors vn degré tenoit le rang & lieu de pere. Ie sçay bien qu'aucuns se sont laissé bailler par le nés de quelques faux bruits, qui ont esté semés par les partisans de Galeot, qu'on fut contrainct de suiure telle voye, extraordinaire, par ce qu'il auoit fait battre de la faulse monnoye, qui estoit bien vrayement forgée souz les coings de la Seigneurie, mais n'estoit de vray & bon or, & desia en auoit semé beaucoup parmy le pays. Et pour autant que le maistre, qui la faisoit, auoit descouuert toute la fourbe, il le fit mourir de cruelle mort. Mais de croyre cela, c'est se laisser abuser à credit & ignorer que la faute en doit estre imputée à la femme de ce Comte, qui, trop curieuse d'enfler ses bouges, se licentia à telle fabrication à l'insceu de son mary. La vertu duquel est tellement estimée entre tous les gens de bien, qu'elle le iustifiera de ce crime. Ioinct qu'il est tenu par les Historiens pour vn Prince autant soigneux du proffit de ses bons subiects que nul autre de son aage. Dont n'est merueilles, car en luy mesmes, estoit verifié l'axiome de Platon,

Meurtre de Iean François Pic.

Mal-heur de l'ambition.

Faux pretexte pour couurir le parricide de Iean François Pic.

duquel nous auons parlé cy dessus, que le plus grand heur, qu'vn estat ou vne Republique puisse auoir, c'est d'estre commandé par vn seigneur Philosophe & amoureux des lettres. Que si l'Oncle en a esté soigneux cestuy ne l'a de gueres loin suiuy, voire semble que pour coronner & esleuer iusques au sommet de perfection la loüange de Iean Pic, ait esté plus que necessaire que ce second Iean François Pic soit suruenu, lequel a paracheué ce qui auoit esté laissé imparfait par son Oncle, ainsi que luy mesmes a tesmoigné au liure qu'il a expressément consacré à descrire la vie faicts, dicts & gestes de Iean Pic. Et à dire la verité, il y auoit plusieurs choses à redire en ses œuures, si elles n'eussent esté reueuës, recorrigées & par maniere de dire de nouueau refaçonnées par ce néueu, qui a prins pour patron, mire & modelle ce que son Oncle auoit faict, dict ou escrit, comme aussi ne pouuoit il choisir aucun plus propre & plus commode que cestuy là, qui le pourroit mettre au sentier, qui immortalise les gens de bien à eternité. Il a escrit neuf liures de la prenotion des choses, trois liures du pensement que nous deuons auoir de la mort de Iesus Christ & de la nostre, deux liures de l'estude de la Philosophie diuine & humaine, de l'imagination du diuin amour, de l'immortalité de l'ame, des elemens, six liures, intitulés l'Examen de la vanité des superstitions des Gentils, & de la verité de la doctrine Chrestienne: qui est le sommaire de toutes les sectes des Philosophes Academiques & Peripateticiens, où d'vne façon fort gentile il fait entre-choquer Aristote cõtre luy-mesmes, & contre les axiomes qu'il a baillés, & sur lesquels est fondée la doctrine Aristotelique. A la poesie aussi a il esté fort adonné, mais non point si heureux, qu'eut bien souhaité ce bon Seigneur, toutesfois si a il si bien rencontré, qu'on seroit par trop mescognoissant de ne le priser, comme celuy, qui n'a point seulemẽt mis en lumiere des poëmes, mais les a aussi consacrés à la pieté & chasteté, de maniere que ses liures ne retentissent d'autre chose que de sainteté, choses sacrées & diuines. D'vn poinct est il taxé, qu'il ne s'est adonné à vne elegance & gaillardise de langage, comme a faict Ciceron, ains a suiuy son grand chemin auec vn stile assés rude & encores plus mal agencé. Mais s'il n'y a que cela à redire, ie ne voys point qu'on puisse rebrouer l'excellence qui esmailloit ce personnage, lequel (comme l'on dit) aymoit beaucoup mieux prendre le cœur & substance de la matiere, que de s'amuser à l'escorce nue.

Ieã François Pic, a mis à perfection les œuures de Ieã Pic.

Liures de Iean François Pic.

Loüange de la Poësie de Iean François Pic.

Stile rude de Ieã François Pic.

CHRISTOFLE COLOMB, GENEVOIS

Chapitre 100.


E dire commun, qui porte que ceux, qui promettent des montaignes d'or, font eſtat de choſe, qui ne ſe peut accomplir, ſe trou-uera eclipſé par la recerche diligente de ceſt excellent pilote, lequel ayant promis aux Roys d'Angleterre, Portugal & d'Eſpaigne telles montaignes, par effect les exhiba à celuy qui voulut croire le ſage conſeil de ce Capitaine Geneuois, ſur le nom duquel certains ont voulu plus gaillardement que prudemment, & à propos ſubtiliſer, quant faiſans

Comparaiſō gaillarde du pigeon de l'Arche de Noë, auec ce Colomb.

rapport du pigeon, qui, laſché de l'Arche de Noë, apporta certaines nouuelles de la terre, qui eſtoit deſcouuerte de ceux du deluge, auec ce Colomb Geneuois, qui guinda ſon vol ſi loin, qu'il arpēta iuſques aux terres, qui nous eſtoient cachées & incogneuës. Sans entrer au fonds de telles ſubtilités, il vaut par trop mieux que le plus ſuccinctement, que faire ſe pourra nous repreſentions ſa vie, ſouz le pourtraict d'iceluy, que i'ay recouuert à Liſbonne en Portugal, auec pluſieurs autres, comme i'ay dit ailleurs. Il eſtoit natif de Cuguero, ou (comme quelques vns dient) d'Albizolo, meſchant petit village de la riuiere de Gennes, aupres de Sauonne. Lequel traffiquant en Portugal, & paſſant par l'eſtroit de Gibaltar, auoit obſerué par longue experience, qu'en certain temps de l'année il y auoit quelques vēts marins, venant deuers le Ponent, qui duroient eſgalement, & ſouffloiēt, comme tout d'vne traicte, ſans varier, pluſieurs iours. Et conſiderant que ces vens ne pouuoient venir d'ailleurs, que de la terre, qui les engendroit outre mer: il ficha l'idée & imagination de ceſte terre ſi profondemēt en ſa teſte, qu'en fin il ſe reſolut de la trouuer. Si ſe preſenta (ainſi que rapporte M. Vrbain Chauueton en ſon hiſtoire du nouueau monde, apres Dom-Pierre Martyr Milannois) aagé d'enuiron quarante ans, à la Seigneurie de Gēnes, & luy propoſa le deſſein, qu'il auoit faict de paſſer outre l'eſtroict de Gibaltar, & nauiguer ſi auant ſur la mer du Ponent, qu'en faiſant tout le tour du mōde, il arriueroit finalement aux terres, qui produiſent l'eſpicerie. Promit de s'obliger d'accomplir ce voyage, moyennant qu'on luy fournit quelques vaiſſeaux equippés & armés. Telle entrepriſe ſembla fort hardie & merueilleuſe, mais de ſonder le gué n'en eſtoit queſtion. Pource delibera il de tēter autre fortune, paſſa en Portugal, où il trouua le Roy Alphonſe, cinquieſme, empeſché en l'entrepriſe d'Affrique & nauigation d'Orient, qu'il dreſſoit alors, & le Roy de Caſtille occupé en la guerre de Grenade, & de là il enuoya ſon frere Barthelemy à Hēry, ſeptieſme du nom Roy d'Angleterre, lequel, encores qu'il fut fort riche, & n'eut ſur les bras aucune guerre, ſaigna du nés comme les autres, & renuoya Barthelemy comme il eſtoit allé ſans rien obtenir. Ayant failly de ce coſté commença de traicter de ce negoce auec le Roy de Portugal, qui luy fit vn auſſi pauure accueil que l'Anglois & les Geneuois. Car pour lors il y auoit l'Eueſque de Viſo, vn maiſtre Roderic & quelques autres, qui ſe faiſoient entendre ne pouuoir ignorer aucune choſe de l'art de Coſmographie: ceux la d'vn maintiē rebarbatif eſchaffauderent tellement ce pauure Geneuois, affermans qu'en l'Occidēt ny auoit ny pouuoit auoir aucū or ny autre richeſſe, comme aſſeuroit Colomb, qu'il ſe trouua auoir acquis reputatiō en-

Lieu de naiſſance de Colomb.

Obſeruatiō, qui eſmeut Colomb à deſcouurir le nouueau monde.

Colōb ſomme les Geneuois de luy donner moyēs, pour deſcouurir le nouueau monde.

Barthelemy en Angleterre.

Colomb eſconduit par le Roy de Portugal.

uers

uers les Geneuois d'vn plante-bourde, enuers les Anglois d'vn fol, qui appreſtoit à rire aux autres, enuers les Portugais d'vn reſueur & homme ſurprins de ſon cerueau. Telles indignités ne peurent luy faire perdre cœur, ains pluſtot luy firent faire voile à Paly de Moguer, où il deſcouurit ſon ſecret à Iean Perez, Cordelier de la Rubida, Coſmographe fort eſtimé, qui luy conſeilla de traitter de ceſt affaire auec Henry, Duc de Medine Sidonie, & puis auec Louys Duc de Medine Celi, vers leſquels il ne gaigna pas dauantage, qu'à Genes, Angleterre & Portugal. A raiſō dequoy ſ'en alla en Caſtille à la Cour du Roy Ferdinand, & de la Royne Iſabelle. Communiqua à leurs Maieſtés le project, qu'il auoit fait, leur remōſtrant qu'il ne mãquoit qu'à moyens, pour l'executer. De prime abordée il ſe trouua bien reculé de ſon compte. Toutesfois aprés l'heur commença à donner ſur ſes entreprinſes & ainſi (par l'interceſſion de la Royne, & l'entrée que luy donna Alphonſe Quinte-ville, grand Camer-leagut ou Treſorier du Roy enuers Dom-Pierre Gonſales de Mendozze, Archeueſque de Tolede) Ferdinand apres auoir donné ordre à la guerre de Grenade, qu'il auoit ſur les bras, luy accorda ſa demande pour aller en ces terres, luy aſſignant en don la dixieſme partie des rentes & tributs Royaux en toutes les terres, qu'il trouueroit & acquerroit. Et par ce que le Roy n'auoit lors argent pour ceſte expedition, Louys ſon Secretaire luy preſta dixſept mil ducats, moyēnãt leſquels Colōb arma vn grand nauire & deux carauelles, & y mit ſix vingts hommes tant mariniers que ſoldats. De l'vne il fit conducteur Martin Alphōſe Pinzon, de l'autre François Vincent & Ænes freres dudit Martin, & luy fut Capitaine & conducteur du grand nauire & mena auec luy Barthelemy ſon frere. Il partit de Paly vn Vēdredy, troiſieſme iour d'Aouſt, en l'année mil quatre cens quatre vingts & douze. Que ſi à ſon entreprinſe, & pour y attirer quelques vns à ſon ſecours, il eut beaucoup d'affaires, encores en eut il dauantage pendant ſon voyage, tant à cauſe de ceux, qui l'accompaignoient, leſquels pour la diſette de viures qu'ils apprehendoient, furent ſur les termes d'attenter ſur ſa perſōne, & apres eſtre arriués au port deſiré encores ne le peurent ſouffrir, pour la rigueur, qu'il exerçoit alencontre de ceux, qui ſe comportoient mal en leur deuoir, ainſi que le diſcours de ceſte hiſtoire le deſcouurira plus manifeſtement. Mais ayant nauigué quelques iours & ne deſcouurant aucune terre les ſoldats cōmēcerent à gromeler, mais cela n'eſtoit que miel aupres des menaces & grondemens, dōt à bon eſciēt ils ſe mutinerent contre luy, apres auoir flotté ſur mer encores trente cinq iours. Ce qui eſtōna grãdemēt ce pauure Geneuois, qui, pour toute monnoye, ne leur ſçeut offrir en payemēt

Colomb en Caſtille.

Conditions & moyens, que Ferdinand Roy d'Eſpagne propoſe à Colomb, pour paracheuer ſon deſſein.

Partemēt de Colōb pour aller aux terres neufues.

Soldats de Colōb murmurēt contre luy.

qu'vne priere, qu'il leur fit d'auoir encores vn peu de patience. Mais le terme fut ſi long, que l'eau douce, commençant fort à decroiſtre, ils commencerent de plus belles à crier, & luy faire entendre qu'il failloit relaſcher & rebrouſſer chemin, ou autrement qu'ils le iecteroient dedans la mer. Tellemēt preſſerent ce pauure Capitaine, qu'il leur promit de tourner en arriere, s'ils ne deſcouuroient terre dedans trois iours. Le lendemain, Colomb fit baiſſer les voiles, ſe doutant bien qu'il ne pouuoit eſtre eſloigné de la terre, à cauſe de la fraiſcheur de l'air & des petites nuées, que l'on voit baſſes & pres de terre, quāt le ſoleil ſe leue. La nuit ſuiuant, qui fut l'onzieſme de Nouembre, mil quatre cens quatre vingts douze Rhoderic, excellent marinier de Leppe, eſtant monté à la grande hune de l'vn des vaiſſeaux, commença à crier, Courage, Courage, ie voys du feu. Et tout à l'heure Salſede, ſeruiteur de Colomb, repliqua que l'Amiral ſon maiſtre auoit deſ-ja dit le meſmes. De fait deux heures apres minuit au parauant il appela vn gentil-homme Eſpaignol, nommé Eſcobedo, valet de Chambre du Roy d'Eſpaigne, & luy dit qu'il voyoit du feu, & qu'à ſon aduis ils n'eſtoient pas loin de quelque terre. La premiere, qu'ils virent, fut Guanabay, l'vne des Iſles Lucayes, ſituée entre la Floride & Cuba, où ſoudain ils prindrent poſſeſſion du nouueau Monde. De là allerent à Barucon port de Cuba, & là prindrent quelques Indiens, & retournans arriere en l'Iſle de Hayti, ietterent les ancres au port, lequel Colomb fit appeler Royal. Puis haſtiuemēt ſortirent en terre, pourautant que le grand nauire auoit heurté contre le Roch & s'ouurit. Les Indiens furent tellement effroyés, les voyās auec ces baſtons enfuſtés, qui foudroient de ſi loin, que quictans le riuage de la mer ils gaignerent les montaignes. Seulement peut on attraper vne femme, à laquelle on donna du pain, vin & confitures, enſemble vne chemiſe & autres veſtemens. Qui fut cauſe d'attirer le reſte des habitans du pays, qui, voyans la courtoiſie, dont auoit eſté careſſée ceſte femme, accoururent tous vers les Eſpaignols, auec leſquels ils changerent des patenoſtres, verres, cloches & autres telles menuës quinquailleries auec de l'or, oyſeaux, pain & autres choſes. Chriſtophle Colomb & Goacanagari ou Guacanari, l'vn des Caciques de ceſte terre, ſe firent par enſemble mille accolades & des preſens reciproquement. Noſtre Geneuois ne pouuoit veoir l'heure de retour en Eſpaigne, pour porter nouuelles au Roy Catholique de tout ce, qu'il auoit veu & faict. Partant, afin d'aſſeurer mieux les affaires de ce nouueau pays il fit baſtir, du conſentement de ce Cacique, vn Chaſteau auec terre & boys, où il laiſſa trente huict Eſpaignols ſouz la charge du Capitaine Roderic d'Arma de Cardouë. Le Chaſteau

Colomb deſcouurit premier les terres neufues.

Entrée de Colomb aux terres neufues.

Colomb retourne de ſō premier voyage en Eſpaigne.

ſteau paracheué, il print auec ſoy dix hommes Indiens, quarante perroquets, pluſieurs tortuës, connils & diuerſes autres choſes diſſemblables aux noſtres, qu'il mit dans les nauires auec tout l'or, que ceux du pays auoient baillé à contreſchange de leurs quinquailleries. Puis en cinquante iours arriua auec bon vent à Paly. Le Roy & la Royne ayans entendu, qu'il y auoit moyen de conqueſter ce pays & en retirer des threſors ineſtimables, veu la foiſon d'or, qui regorgeoit en des montagnes de ce pays là, y renuoyerent vne bien plus puiſſante armée qu'au parauant, ſoubs la charge de Colomb (auquel ils cõfirmerẽt ſes priuileges en la ville de Barcelõne, le vingthuictieſme de May en l'an mil quatre cens nonante trois) auec des gens d'Egliſe, artiſans, cheuaux, vaches, brebis, chéures, truyes & aſneſſes, pour en empeupler le pays, & partit du port de Calis en tel equippage, le vingtcinquieſme iour de Septembre, l'an de grace, mil quatre cens quatre vingts & treize, auec beaucoup plus grande allegreſſe, qu'au premier voyage. Mais il fut biẽ deçeu, car il apprint, eſtãt arriué à l'Iſle Hayti, nommée Eſpaignole, que les trente-huit, qu'il auoit laiſſé au fort de ceſte Iſle, ſouz la charge de Roderic, auoient eſté tués par les habitãs du lieu, pour les vexations, concuſſions & violences, qu'ils leur faiſoient tant à leurs biens & corps, qu'à l'honneur & pudicité des femmes. N'oſa point toutesfois pour ceſte heure chaſtier les Indiẽs, ains ayma mieux en reſeruer à vne autre fois la punition. Ce pendant ayãt là mis pied à terre, il baſtit vne ville, qu'il nomma Iſabelle, apres cela vne fortereſſe aux mines de Cibao, d'où l'on tiroit de l'or, pour ſe defendre contre la violence des Indiens, & laiſſa ſon frere Barthelemy, gouuerneur de l'Iſle. Ce pendant il ſ'en alla auec trois Carauelles & deſcouurit le coſté Meridional de l'Iſle de Cuba, l'Iſle Iamaïque & autres. De là retourna en l'Iſle Eſpaignole, où ayant trouué vn port fort commode, le nomma le port S. Nicolas. Il faiſoit bien eſtat d'exterminer les Caribes, mais ſa maladie l'en retint, & l'eſmeute qui ſuruint à Iſabelle, à cauſe des inſolences, excés & indignités que les Eſpagnols auoient commis en l'Iſle, dont les Caciques & habitans eſtoient fort mal edifiés. Pour les reduire en ſon amitié il fit mourir tous les Eſpagnols, qui auoient eſté autheurs de tels remuẽmẽs. Ceſte iuſtice d'Eſpaignols, & ſur tout de Gaſpar Freiz d'Arragon, qu'il fit pendre, piqua tellement les autres, que l'Admiral eſtãt guery n'eut rien de plus haſtif, que de faire voile en Eſpaigne, pour ſe purger & iuſtifier des cas & crimes à luy impoſés par ceux, qui ſupportoient ces garnemens: de fait le Roy auoit deſia enuoyé ſon Chãbellan Ieã Aguado, afin qu'il rẽuoya en Eſpaigne Colomb, comme priſonnier. Il arriua à Medine del Campo, ou eſtoit la Cour, & apres auoir offert

Secõd voyage de Colõb aux terres neufues.

Eſmeute à Iſabelle.

au Roy & à la Royne ſes preſés, il bailla le procés des Eſpagnols executés. Qui eſtoient ſi bien faicts, à chaux & arene, & à ſa iuſtificatiõ, que le Roy le declara abſouz des cas, dont on l'auoit calomnié, & luy arma huit nauires, pour aler cercher autre pays, deux deſquelles Colomb enuoya deuant auec viures & munitions, & auec les autres ſix il partit de S. Luc de Barrameda, le vingthuictieſme iour de May, l'an mil quatre cens nonãte ſept, & print ſa route vers Madere, qui eſt l'vne des ſept Iſles du Portugais, qu'ils appelent les Aſſores : & de là enuoya trois nauires par le droit chemin à l'Iſle Eſpagnole auec trois cẽs hommes bannis, & auec les autres trois paſſa en l'Iſle de Cap verd, & de là print ſa route vers l'Indie fort pres de l'Equinoctial. Où eſtãt arriué, & entrant au Golfe de Paria vint moüiller l'ancre pres de l'Iſle de Cubagua, qu'il nomma l'Iſle des Perles. Colõb, ayãt fait pluſieurs entreprinſes alencontre de ceux du pays, & trouué nouuelles Iſles, fut enuié des Eſpagnols, de façon que Roldan Ximenes grand Poteſta ou Iuge, ayant receu lettres de ceſt Admiral, tẽdantes à ce qu'il reuint ſouz ſon obeiſſance, n'en tint aucun conte, ains auec ſoixante & dix hõmes, ligués enſemble, ſe mutina, & laiſſans Colomb, ſ'en allerẽt à Sirague, & eſcriuirẽt infinis maux de luy & de ſes freres au Roy, lequel fut fort deſplaiſant, que les affaires des Indes allaſſent ainſi : & y fut enuoyé François de Boualdello Cheualier, pour y eſtre gouuerneur. Il arriua à l'Iſle Eſpaignole auec vne flotte de quatre carauelles, l'an mil quatre cens quatre vingts dix & neuf, & apres auoir fait l'inquiſition en la ville de S. Dominique, enuoya Chriſtophle Colomb, Barthelemy & Diego ſes freres priſonniers en Eſpagne auec les fers aux pieds. Où apres qu'ils furent ouys, le Roy trouua ſi peu de fondement aux accuſations, qui auoient eſté calomnieuſement faites alencontre d'eux, que cognoiſſant la fidelité de Chriſtophle, le rẽuoya derechef trois ans apres auec quatre carauelles à cercher noueau pays, l'an mil cinq cens & deux, le neufieſme de May. Reuenu qu'il fut en l'Iſle Eſpaignole, & quant il fut pres de la riuiere Ocana Nicolas d'Ouanda, gouuerneur de l'Iſle ne le voulut laiſſer entrer dans la ville de Saincte Dominique, dont il fut bien faſché, pource que c'eſtoit luy, qui auoit baſty la ville. Et deſlors print ſon chemin vers le Ponent, & deſcouurit l'Iſle de Guanaxo, aſſés pres d'vne grãde prouince de la terre ferme, que les habitans naturels du pays appellent Higuera, & les Eſpaignols le Cap de Honduras. Puis ſe partit de là, & flottant le long de la coſte vers le Leuant, trouua le pays de Veragua: il mit pied à terre és Iſles de Zorobaro, qui ne ſont pas fort loin de ceſte terre ferme, & luy fut bien dit auſſi par les habitans de là comme

Troiſieſme voyage de Colomb.

Roldan Ximenes.

Les Colõbs enuoyés priſonniers en Eſpagne.

Quatrieſme voyage de Ch. Colõb.

comme tout ce quartier de Veragua eſtoit riche en or. A ce rapport il paſſa outre, coſtoyant touſiours la coſte iuſqu'au Golfe d'Vraba, où il deſcendit en terre,& eut cognoiſſance en quelques endroits de la mer de Midy. De là il retourna à Cuba, puis à Iamiaca, où il perdit deux galeres, & auec les autres deux alla trouuer des nouuelles terres, mais ce ne fut pas ſans auoir auparauant ſouffert beaucoup de maux & perils : car aucuns des ſiens deuindrent malades,& les Eſpagnols meſmes luy firent la guerre. Dont les Indiens ſçauoient bien faire leur profit,voyans que François de Poraz Capitaine d'vne galere & Diego,frere de Colomb, auoient prins quelques barques pour tirer vers l'iſle Eſpagnole. Colomb ſe trouua ſi à l'eſtroit, que les viures luy defailloient & ſi luy eſtoit impoſſible d'en recouurer par eſchãge ne prieres ou amour non plus que par force. Et cõme neceſſité ouure la porte à toutes inuentions, Colomb mande querir quelques vns d'vn village voiſin,auſquels il donna à entendre, que ſ'ils ne luy fourniſſoient dequoy viure, que Dieu enuoyeroit en bref vn tel fleau du ciel,qu'ils mourroient tous de male-mort:& en teſmoignage de ce,qu'ils ſ'aſſeuraſſent de veoir la Lune toute pleine de ſang,ſ'ils y vouloient prendre garde. Quand ils veirent la Lune enſanglantée (par l'Eclypſe) ainſi qu'auoit pronoſtiqué l'Amiral, luy allerent querir des viures, & luy en fournirent autant, comme il en eut beſoing tout le temps qu'il demeura en ceſte Iſle là, le prians encores auec tout cela de leur vouloir pardonner, & n'eſtre plus courroucé contr'eux. Apres tant de peines & trauaux ceſt expert Pilote fut ſaiſi d'vne maladie à Vaglidolit, dõt il mourut le huictieſme de May l'an mil cinq cens & ſix. Par ſon teſtament ordonna que ſon corps fuſt porté à Seuille au conuent des moines de la Certoſa. A ſa loüange a eſté composé ceſt Epitaphe.

Grãde ruse de Colomb pour recouurer viures.

Mort de Colomb.

Con l'altrui naui,& col proprio ingegno,
Nuouo mondo trouaſti & nuoue genti,
Magnanimo COLOMBO,oue altri venti
Diero à le vele tue di correr ſegno:

Tu quei popoli rozi,al Cielo a ſdegno,
Ch' adorauan per Dei fonti correnti,
Alberi carchi,o fior vaghi,& ridenti,
Fa riuerire il Dio del ſacro Regno.

Ne contento di ciò,loro inſegnaſti
L'humane leggi il matrimonio ſanto,

Et Città con le mura edificaſti.
Et però hauendo a lei giouato tanto,
L'India ti chiama, come meritaſti,
Padre: el Giouio ti dà fra gli altri il vanto.

Enfans de Chriſtofle Colomb.

Biblio theriche de Dō-Ferdinand.

Eſpaignols veulēt oſter à Chriſtofle Coulomb l'honneur d'auoir deſcouuert l'Indie Occidētale.

Il laiſſa deux fils, Dom-Diego, qui fut marié à Marie de Tolede fille de Dom Ferdinand grand commãdeur de Leon & Dom-Ferdinãd, qui ne fut point marié, & lequel auoit vne librairie de plus de douze mil volumes, qui eſt à preſent au conuent de Sainct Dominique de Seuille, & fut digne entreprinſe de fils d'vn tel pere. Auquel les Heſpaignols veulent oſter l'honneur d'auoir le premier deſcouuert l'Inde Occidentale, & tiennent que ce fut le Pilote Andaluzo, lequel traffiquoit en Canarie & Madere, quant ceſte longue & perilleuſe nauigation luy aduint, & mourut en la maiſon de Chriſtofle Colōb auquel les regiſtres de la Carauelle demourerent, auec la marque & hauteur de ces terres nouuellement trouuées, que par-ce moyen Colomb eut la premiere cognoiſſance des Indes. Et pour autãt qu'il eſtoit bon Latin & ſçauant Coſmographe, que cela luy fit venir l'enuie de cercher le pays des Antipodes & la riche Cipango, remarquée par vn Venitien, nommé Marc Paul: Et auſſi pour auoir leu le Timée & le Critias de Platon, où il fait mention d'vne fort grande Iſle nommée Atlantee, & d'vn pays noyé par vn deluge d'eaux, qui eſtoit plus grand que l'Aſie & l'Affrique tout enſemble. Et auſſi pour auoir leu ce qu'Ariſtote, eſcriuant à Theophraſte, dict au liure des Merueilles du monde, c'eſt à ſçauoir que certains marchans Carthaginois, nauigeans pardela l'eſtroit de Gibaltar, vers ponent & midy, auoyent deſcouuert, apres auoir long temps flotté ſur mer vne grãde Iſle, deſ-habitée, bien pourueüe toutesfois de ce, qui eſt requis à la vie humaine, & arrouſée de grands fleuues nauigables. Pour clorre la bouche à tels enuieux ie ne daigneroye employer autre que ce que Colomb meſmes reſpondit vn iour en vn feſtin à pluſieurs Gentils-hommes Heſpaignols, leſquels deuiſans ſur la deſcouuerte des Indes, ſi auant entrerent en propos, que pour les contenter, ſe fit apporter vn œuf, & ſ'adreſſant à tous, leur dict, qu'il n'y auoit perſonne de la compaignie, qui fit tenir l'œuf debout, cōme il feroit, ſans l'appuier. Apres que chaſcun eut eſſayé, il print l'œuf & de l'vn des bouts en donne vn coup ou deux ſur la table, tellement que l'ayant vn peu quaſſé l'arreſta, & le fit tenir debout.

Gentile inuention de Chriſtofle Coulomb pour fermer la bouche à ſes enuieux.

AMERIC

AMERIC, VESPVCE,

Chapitre 101.



L'HEVREVX ſuccés du voyage de Chriſtophle Colomb, qui a eſté propoſé cy deſſus, reſueilla pluſieurs Princes à dreſſer & equipper nauires, pour enuoier auſſi bien que le Roy de Caſtille à l'emploicte & recouurement des pays, qui eſtans incogneus, & ſans maiſtres (au moins receus & approuués) ſembloient par droict de conqueſte, appartenir au premier qui pourroit les impieter. Entre autres le preſent diſcours repreſẽter a l'expeditiõ, que fit le Roy de Portugal pour deſcouurir

Expedition du Roy de Portugal au monde nouueau.

le nouueau monde, n'est pas à croire que bien serré il ne se mordit les doigs, quant il apperceust, que celuy, qui s'estoit offert à luy, pour recouurer ces pays, en acquist vne si bonne partie au Roy de Castille, que tout son Royaume regorgeoit en or, perles & autres choses precieuses. Cela fut cause, qu'il equippa trois nauires, lesquelles soubs la charge de ce Florentin il depescha es contrées, qui auoyent si à coup enrichy & Ferdinand & son Royaume. Ie ne m'arresteray pas à desduire les perils & dangers, à l'escueil desquels l'orage de la tempeste les ietta, si rudement, qu'ainsi que le tesmoigne Vespuce mesmes, par plusieurs fois ont esté bien pres d'estre engouffrés dans la mer, tant à cause de l'impetuosité des vens & pour le peu de gens, qui estoyent en la compaignie, entendus ainsi qu'il appartient au pilotage. Il failloit qu'il guidast, reglast & descouurit tout seul, quoy qu'en sa compaignie il eut des nautonniers tres-experts, mais ils ne pouuoyent cognoistre en quel lieu, degré ou distãce ils estoient, par faute d'estre dressez en la Cosmographie. Ce qui le fit de tant plus admirer d'vn chascun, & mesmes de ses compaignons, qui n'estans leurrés à telle science reputoyent excellent ce pilote Florentin. Le quatorsiesme iour du moys de May en l'année mil cinq cens & vn, il partit d'Olisippe auec ces trois nauires, vint surgir au Cap de verd, & vingt mois nauiguerent continuellement, & descouurit l'Isle de Borriquen & Peninsule de la Floride. De là ayant penetré iusques aux Isles de S. Iean & de Cuba, s'en alla mouiller l'ancre à l'Isthme, que l'on appelle vulgairemẽt *Nombre de Dios*, distant de l'Equateur quelques dix degrés & demy, & ayant rangé la coste iusques à la prouince des Caribes, où il demoura deux moys pour attendre les vents propices & costoyant l'Isle de la Trinité s'en alla de rechef faire esguade au gouffre, qui est entre les deux grands riuieres Aureillane & celle de Marignã, que vulgairement on appelle la riuiere des Amazones, qui auoisine le Promontoire des Cannibales, puis, renuersant les voiles, prit la route droict en la haute Æthiopie. Cela a esté cause, qu'aucuns ont estimé qu'il a le premier descouuert la plus grãde partie d'Amerique, & pour ceste occasion est il loüé par plusieurs, & entre autres par vn Toscan, qui a faict à sa loüange ces vers.

Expedition du Roy de Portugal au monde nouueau.

Vespuce guide chef & patron du nauire.

Exploict faict par Vespuce à la descouure des terres neufues.

Eloge de Vespuce.

Qui volet, antiquo voueat se tempore natum,
Et meliora putet secula prisca nouis.
Me iuuat extremis lucem vidisse sub annis:
Iudice me, cedunt secla vetusta nouis.
Prisca nec inuentis fuerat felicior ætas,
Nec tunc ingeniis maius acumen erat.

Adde

Adde, quòd hæc fruitur (veteri quæcumque parata,
Addita, súntve noua sedulitáte) bonis.
Sed reliqua vt sileam nostri bona commoda sæcli,
Vsus habet priscis, quæ meliora recens:
Prætéream ne nouus quot commoda suggerat orbis,
Herculis audaci & meta relicta rate?
Aduectúmve piper, gazásque Orientis in orbem
Occiduum facili sæpe venire via?
Téque, AMERICE, cui priscus collatus Iasón
Dicetur timida lintre natasse vadis?
Dicite, quis regum partem cognominat orbis
Maiorem titulis condecorátve suis?
Hoc præstas, AMERICE, Arni priuatus ad amnem
Ortus: & à titulo dicta America tuo est
Et meritò: deuicta tuis armísque reperta est.
Pene plaga immensi dimidiata soli,
Huic tantò maiora facis tua sæcula priscis,
Dimidium toto quò minus esse solet.

Si bien qu'à ce compte ceste quatriesme partie du monde n'aura autre nom qu'à cause du Florentin Americ. Auquel toutes-fois ne voudroie-ie accorder ce, qu'aucuns assés mal à propos luy octroyent touchant la descouuerte de ces pays, & ne prennent pas garde, que deux ans au parauant luy Vincent Pinzon Capitaine, & Pilotte fort expert, vaillant & encores plus heureux à la marine auoit enfoncé vers les parties Australes, beaucoup plus de huict cens lieuës de course : mais le bon homme n'auoit pas eu la main propre pour coucher par escrit les singularités de sa nauigation: Vespuce a emporté le los d'auoir le premier esuenté l'Amerique, par ce qu'il à descrit son voyage, quoy qu'assés lourdement & d'vn stile grossier, par ce moyen n'a point rendu seulemẽt Pinzon orphelin du los, qu'il meritoit, mais aussi le Geneuois Coulomb, qui à de tels partisans, qu'ils ne permettront qu'à credit nostre Florentin se rẽplume des plumes Colõbines, qui ne pourroiẽt luy estre d'aucune façõ propres ny bien seantes. Que si sur la descouuerte de ces pays il y a eu du garbuge entre les autheurs, encor plus de mes-accord y trouue-ie pour la descriptiõ, figure & forme de l'Amerique. Ie me souuiẽs auoir touché en ma Cosmographie, de l'erreur d'aucuns de nos Geographes, qui pour separer Amerique, d'auec l'Asie ont forgé vn destroict

Vespuce n'a premier descouuert l'Amerique.

Vincent Pinzon.

Vespuce pour auoir escrit le succés de son voyage, est reçeu pour le premier qui à descouuert les terres neufues.

Erreur d'Ortelius & autres Geographes.

de mer, le plus mal à propos du monde. Mais encores plus m'eſbahis ie, que Abraham Ortelius en la premiere charte de ſon Theatre de l'vniuers ne ſ'eſt peu donner garde qu'il n'aheurtaſt à l'eſcueil de ceſt erreur, puis que ſi amplement i'auoie diſcouru ſur ce fait, pour en leuer tout le doubte, qui pourroit reſter. Peut eſtre que ce bon perſonnage a mieux aymé ſuiure l'opiniõ de Gemma Friſius, Iaques Caſtaldi Piémontois, Iean Baptiſte Guicciardin enſemble de pluſieurs autres graues & excéllens perſonnages, que ſ'appuyer ſur la verité de la choſe meſmes, laquelle ie puis biẽ aſſeurer, ayant eu ceſt heur d'auoir peu deſcouurir de mes yeux ce qu'ils ont apprins ſeulement par le rapport d'autruy. Et encores que ie ne veuille en rien ternir l'authorité, qui eſt deuë à tels & ſi rares cerueaux, ſi oſeray-ie bien dire (ſans me flatter en trop grande opinion de moy-meſmes) que le teſmoignage, que i'en ay peu bailler, eſt de beaucoup plus grande efficace, que la redite des autres, ſuiuant le dire de noſtre Homere François,

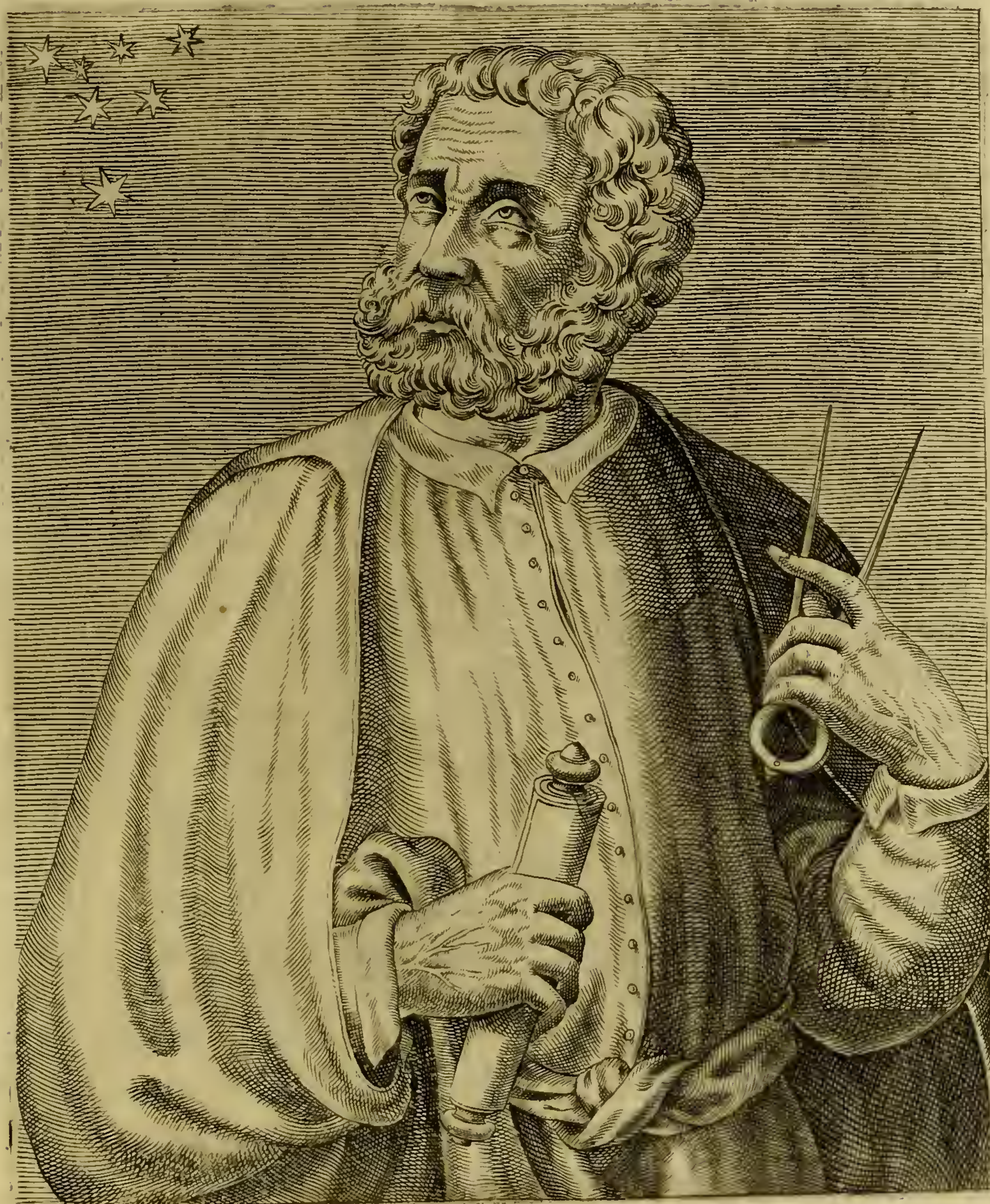
Que l'œil, qui eſt teſmoin, eſt plus ſeur que l'oreille.

Nauigatiõ de Martin Forbisher, Anglois.

Bien autre comte a tenu de moy l'Ambaſſadeur d'Angleterre, qui eut charge de ſçauoir de moy les ſecrets requis & neceſſaires pour la nauigation du Capitaine Martin Forbisher, Anglois és regions de Vveſt & Norvveſt, vers noſtre Pol Arctique, en l'année mil cinq cẽs ſoixante & dixſept. Auquel, contre l'opinion de pluſieurs autres, ie fis entendre les ſecrets & rarités de ces contrées là, que ſi pluſtot ils euſſent daigné ſ'enquerir de ce, qui en eſtoit ils n'euſſent ſi mal à propos recerché leur deſtroict Septentrional, lequel auſſi ces gentils Geographes ont voulu controuuer ſous prętexte de l'Antarctique, & ſi bien en ont abuſé tãt ce Capitaine Anglois, que pluſieurs autres, qui ont à la volée entreprins maints voyages, qu'au peril de leur vie, ils ont hazardé beaucoup de deniers, qui euſſent eſté mieux ailleurs employés. Ie ſuis eſté contrainct vſer de ceſte digreſſion, pour autãt que ie voys que pluſieurs, qui ſ'eſtimẽt eſtre des mieux habillés d'entendement, prennẽt encores plaiſir de ſe laiſſer enſerrer dans tel ſuppoſé deſtroict. Mais quoy? il ſemble que de gayeté de cœur, ie ſoye entré en ce propos pour emmonceler mes loüanges. Il vaut donc mieux, que i'aprenne à ceux, qui n'entendent pas bien les eſcritures la faute qu'ils font de dire, que le Roy d'Eſpaigne tient & poſſede la plus grand part de l'Amerique, tellement qu'outre les pays, qui ſont ſuiects aux Roys Portugais & François, il ſ'en faut plus des cinq cens pars, que l'Eſpaignol n'y commande.

FERNAND MAGELLAN, PORTVGAIS.

Chapitre 102.



CEvx, qui ont voulu mettre en contrepois le deuoir d'obeissance & fidelité, que doit le subiect à son superieur, auec les reigles, qui doiuent estre obseruées par ceux, qui plus haut esleués que les autres, ont moyen, pouuoir & authorité de commander, ont tres-à propos remarqué qu'il y a vn mesmes point, alentour duquel, comme du centre, tous les cercles selō leur proportiōnée circōferēce doiuēt estre tournés. Et à ceste occasiō ont cōpassé, & limité, au mieux qu'ils ont peu, par leur

capacité, tout ce qu'ils eſtimoient eſtre requis aux vns & aux autres, afin qu'ils peuſſent ſ'aquitter de leur charge. Mais ils n'ont ſçeu arondir ſi bien l'entour de ce cẽtre, que touſiours il n'y ait eu quelque trait donné à la trauerſe, qui a difformé la perfection d'vne telle rondeur. Ie pourroie icy employer pluſieurs poincts, leſquels on peut remarquer en l'adminiſtration politique, ſi ie ne m'ennuyoie de trop grande prolixité, dans laquelle i'auroie tort de m'embarraſſer, puis que ce

Deux principaux Chefs du gouuernemẽt ciuil.

fondement de la police ciuile nous eſt maintenãt repreſenté, qui giſt en ces deux Chefs, aſçauoir de chaſtier les meſchans & deprauës, & à ſalarier ceux, qui meritent à cauſe de leurs vertus d'eſtre recogneus. Ie lairray le diſcours des peynes, puis que le preſent ſubiect ne nous y appele pas, & remarqueray en l'exẽple de ce Portugais l'aduiſée cõſideration qu'il eſt beſoin d'auoir aux remuneratiõs qu'on fait à ceux qui ſ'employẽt pour la choſe publique. Ce gentil-homme Portugais auoit eſté fort long temps Capitaine de quelques nauires de Portugal tant és guerres des Indes que contre les Mores en Barbarie. Eſtant de retour il pria le Roy de luy augmenter ſes gages de demy ducat par moys, maintenant que ſes grands & dangereux trauaux qu'il auoit ſupporté aux longs ſeruices qu'il auoit faict à la Couronne ne

Le Roy de Portugal refuſe ſix ducats de ſurhauſſe par an à Magellan.

pouuoient moins meriter qu'vn tel rehauſſement. Le Roy l'eſconduiſit d'vne telle requeſte, craignant d'ouurir la porte aux ambitieux & importuns demandeurs. De dire que ce fut la grandeur de la ſomme qui le fit reculer arriere ſeroit ſe tromper ſoy-meſmes à credit, dautant qu'à tout rompre ç'eut eſté affaire à ſix ducats par an. Mais ce bon Roy conſideroit qu'vne Cour eſt pour le plus ſouuent garnie de pluſieurs Sang-ſuës, tellemẽt que ſ'il eut accordé la requeſte à Magellan il faiſoit voye aux autres pour luy en demander dauantage. Ie ſçay bien qu'on me battra de pluſieurs Hiſtoires, qui monſtrent, qu'il y a eu des Princes, qui ont ſpecialement voüé leurs liberalités à certains mignons, ſans que pour cela ils ayent eſté contraincts de gratifier de meſmes tous ceux, qui leur demandoiẽt quelque choſe. Mais ſi l'iſſuë a eſté malheureuſe (cõme telle eſt la verité) pourquoy n'excuſera on ce Roy de Portugal, qui a mieux aymé refuſer ſix ducats d'eſtat par an à Magellan, que par immenſes donations eſpuiſer ſes finances, ou bien ſemer vne ialouſie entre Magellan & ſes autres ſeruiteurs, leſquels il ne voudroit pareillement preualoir d'amplificatiõ

Reuolte de Magellan à lendroit du Roy de Portugal.

de gages? Toutesfois Magellan, ſans auoir eſgard à telles conſiderations, imagina en ſon eſprit vn tel meſ-contentement, qu'oubliant toute foy, pieté & religion, il ne ceſſa, iuſques à ce que (entant qu'en luy eſtoit) il eut trahy le Roy, qui l'auoit eſleué, le pays de ſa naiſſance, & hazardant ſa vie à de merueilleux dangers, eut mis l'eſtat en extreme

me danger. Et pour auoir sa raison empoigna la commodité, qui luy estoit presentée par vn sien parent & amy, nommé François Serran Portugais, Capitaine du Roy de Tarenate, qui l'auoit fort souuent prié d'aller en ce pays la. Partant delibera de recouurer les Moluques par autre voye que celle du Leuant, aux despẽs du Roy Charles, vers lequel il eut accés par le moyen de François Ximenes, Cardinal & gouuerneur de tout le Royaume. Il donna à entendre au Roy, que les Isles Moluques, situées de delà la Chersonese d'or, appartenoient au partage du Roy de Castille, & qu'Emanuel, Roy de Portugal, les vsurpoit à faulses enseignes, & contre l'accord faict entre les Castillãs & les Portugais. Et pour imprimer mieux en l'entendemẽt de Charles ceste opinion, il mena quant & soy Roderic Falier, qui faisoit du grand Cosmographe, & encores du meilleur Astrologue, lequel par demonstrations representoit au Roy la verité, qu'il disoit des propositions de son Magellan, ensemble la grande commodité, qui rëussiroit de ce voyage, telle que par ceste voye là, l'on pourroit amener des espices & autres marchandises du Leuant à moindres fraiz & auec plus grande seurté, que ne faisoient les Portugais, à cause du grãd destour, qu'il failloit faire par le Cap de bonne esperance. Ie n'entreray point icy en preuue pour soustenir le party de ces deux Roys. Et aussi que quant ainsi seroit, que le Roy d'Espaigne y auroit le meilleur droict du monde, la cause de Magellan ne seroit pas meilleure, puis que l'intention, qui le poussoit à la recouure des Isles Moluques, n'estoit point pour affection, qu'il eut d'agrandir & illustrer l'estat de Castille, ains de se seruir du pouuoir & authorité du Roy Charles, pour se venger du tort, dont il se sentoit greué. Donques, pour reuenir à Magellan, l'heur luy dit si à propos, que Charles, sans estre autrement mal edifié de la reuolte de ce Portugais, le fit General de la flotte de cinq nauires, qu'à ses despens il fit equipper, auec toute puissance de vie & de mort sur les Capitaines, soldats, pilotes & Matelots. Il fit voile du port de Seuille, & du port de S. Lucar de Barrameda, le dixiesme iour d'Aoust, mil cinq cens dix & neuf, menant auec soy deux cens trente sept hommes tant soldats que matelots. La nauire Capitainesse s'appeloit la Trinité, les autres Victoire, S. Antoine, la Conception & S. Iaques. Par le menu ie ne veux pas specifier toutes les particularités de leur descouuerte, ie me contenteray de remarquer quelques singularités de leur voyage. Et entre autres les affres, ennuys & dangers, où luy & sa cõpaignie ont esté reduicts par plusieurs fois. Il mit à telle espreuue les siens, que quelques vns d'entre eux, des plus mal-aduisés, s'ennuyans de souffrir le mal & rage aux dents, ne murmurerent pas seulement aussi alencontre de luy,

Magellan vers le Roy d'Espaigne, pour la recouure des Isles Moluques.

Magellan General de l'armée du Roy d'Espaigne, pour la descouure des Isles Moluques.

mais auſſi oſerent conſpirer ſur ſa vie, dont il fut eſchauffé tellement en ſa cholere, que pour appaiſer leurs ſeditions, apres qu'ils furent entrés au port, laiſſans celuy de S. Iulien il fit eſcarteler le Treſorier Louys de Mendoze, trencher la teſte à Gaſpard de Caſade, & mettre à terre Iean de Cartagene, auec vn Preſtre, pour les faire là mourir de faim, & les expoſer à la mercy & iniure de leurs ennemis, pour toutes leurs armes ne leur bailla que leur eſpées, & vn petit ſac de biſcuit. Et par ce moyen il addoucit fort les autres. Partis qu'ils furent de ceſte rade, ils cinglerent plus auant vers le Su, enuiron trente lieuës, iuſques à cinquante deux degrés du Pole Antarctique, & trouuerent finalement, l'année mil cinq cens & vingt ce grand deſtroict, qui (ſelō Oſorius) ne contiendra que vingt lieuës de longueur & (ſelon les autres) cent & dix lieuës, & enuirō de largeur deux. Il a de hauteur cinquante deux degrés trente minutes de longitude, trois cens & trois degrés nulle minute. Ce fut luy qui premier le deſcouurit ſur la minuict, encores que les Capitaines des autres nauires eſtimaſſent que c'eſtoit quelque goulfe, qui n'auoit point d'iſſuë. Mais il ſçauoit bien qu'il y auoit vn deſtroit fort caché, lequel il auoit veu marqué dans vne Carte marine, qu'auoit fait vn grand Pilote, nommé Martin de Boëme, laquelle eſtoit dans le Cabinet du Roy de Portugal. Et pour ceſte occaſion le deſtroit fut appelé de ſon nom Magellan. Ayās paſſé l'eſtroit le vingthuictiéme de Nouembre en ceſte année il fit tourner les proües à main droite, & print ſa route quaſi par derriere le ſoleil, pour regaigner l'Equateur: ils entrerent dans la mer Paiſible deſcouuerte premierement par Vaſt Numez de Valboa, où ils branlerent trois mois & vingt iours, auant que veoir terre. Et ce pendant ſouffrirent grande diſette & neceſſité de viures & pluſieurs miſeres, qui leur engendrerent pluſieurs maladies, des enfleures de maſchoires ſi tres groſſes & cacochimiées des mauuaiſes viandes & corrompus breuuages, qu'ils prenoient, que dixneuf en moururent, & vingt cinq ou trente en furēt malades, apres auoir fait en telles miſeres quatre mille lieües en ceſte mer Paiſible. Ayans paſſé l'Equateur, ils rencontrerent force Iſles, qu'ils appelerent Archipelague de S. Lazare. D'Iſle en Iſle les Eſpaignols gaignerent finalemēt celle de Zebut, où le Roy Hamabar les reçeut fort benignement. A Matā fallut venir au combat, où ce vaillant Capitaine Magellan fut tué d'vn coup de fleſche, qu'vn Matanois luy tira au viſage, le vingtſixieſme iour d'Auril, mil cinq cens vingt & vn, au grand preiudice de la Chreſtienté: car apres ſa mort, Hamabar, qui ſ'eſtoit fait baptiſer, ſe reuolta & tua Serran, qui auoit eſté ſubrogé à Magellan, auec trente Eſpaignols.

Executions des mutins & conſpirateurs alēcontre de Magellan.

Deſtroit de Magellan.

Archipelague de S. Lazare.

Mort de Magellan.

ROBERT

ROBERT GAGVIN.

Chapitre 103.



SI les Italiens, Eſpaignols, Anglois & autres nations ſe glorifient de leurs Hiſtoriographes, de combien donc la France eſt elle redeuable à ce bõ pere Robert Gaguin, pour auoir eſcrit l'hiſtoire Françoiſe, iuſques en l'an mil cinq cens & vn? Il eſtoit natif d'vn village pres d'Arras: ſon pere & ſa mere eſtoient de baſſe condition, & leſquels il a nourris par vn long temps en ceſte ville de Paris, où ils ſont morts & enterrés. Dés ſon ieune aage il fut rendu moyne de l'ordre de la Tri- *Lieu de naiſſance, & parens de Gaguin.*

nité, que nous appelons Mahurins: & ayant mis tout ſon eſprit aux lettres, fit en ſorte, qu'il fut Docteur en decret & droit Canon: au ſurplus grand Orateur, faiſant ſa continuelle reſidence aux Mathurins de Paris, & en fin fut fait & eſleu miniſtre general de ſon ordre. Or outre l'hiſtoire Françoiſe, il à compoſé pluſieurs liures, entre autres, vn à vn ſien amy, nommé Arnou Boſtie Angeuin, contre pluſieurs articles mis en auant par Vincēt de Chaſteau-neuf, vn autre liure en carmes de la Conception de la vierge Marie, vn autre en Proſe de la miſerable condition de l'homme. Trois de l'art de poëſie, des carmes, & pluſieurs belles Oraiſons, Epiſtres, & Epigrãmes, en propres termes & conditions Latines. Ce grand Cēſeur des celebres Eſcriuains Eraſme de Roterodam, familier & intimé amy de Gaguin, en vne Epiſtre qu'il luy enuoye pour le faict de ſon hiſtoire de France, & autres labeurs, l'appele treſ-diſcret Hiſtoriographe, & d'vne eloquence non vulgaire, lequel a eſté par Roys enuoyé en legation & Ambaſſade en Italie, Angleterre & Allemagne, pour faire ſeruice à leurs Maieſtés: Dauantage Eraſme l'oſe bien comparer, en pureté de diction Latine, & compoſition d'Hiſtoire, à Saluſte & Tite Liue, qui ont ourdy & digeré ſi doctemēt l'hiſtoire Romaine. Auſſi le Roy Louys douzieſme, qui ſucceda à Charles huictieſme, deſirant remettre ſus les lettres & ſciences, qui auparauant par la negligence de ſes predeceſſeurs auoient eſté delaiſſées, donna audit Gaguin douze cens eſcus contans, ſans l'aſſigner ſur aucun Treſorier, ne autres financiers, pour aller cercher de toutes pars les bōs liures és trois langues, le faiſant par meſmes moyen garde de ſa Bibliotheque. Or tout ainſi qu'il auoit la ſcience acquiſe, & le don de bien dire, auſſi auoit il la crainte de Dieu deuant les yeux, & les pauures en recommandation: de faςō qu'il deliuroit chacun an pluſieurs Chreſtiens priſonniers des mains des Infideles: comme eſtant tenu de ce faire, ſelon l'inſtitutiō de leur ordre, qui commença du temps du Pape Innocent III. & Othon V. Empereur d'Occident. Il viuoit l'an mil quatre cens nonante quatre, & mourut à Paris au Monaſtere des Mathurins, où i'ay pris le pourtraict, tel que ie vous le repreſente icy, ſ'eſtant luy meſme fait tirer en deux diuers endrois, ſçauoir en vne tapiſſerie, que m'enuoya Maiſtre Thibaut Mugnier, dernier General deſdits Mathurins, au bas de laquelle ſont eſcritps quatre vers en François, qui reſſentent fort bien leur antiquité.

Gaguin fait miniſtre des Mathurins.

Liures de Gaguin.

Eraſme loue Gaguin.

Gaguin cōmis à la garde de la Bibliotheque du Roy.

Inſtitution des Mathurins.

Pourtraict de Gaguin.

De mon temps, l'an ſoixante & ſix,
Gautier me fit tel, que ie ſuis.
Mil quatre cens nonante neuf,
Quand à Paris cheut le Pont neuf.

Contre

Contre la table du maiſtre autel, deuant lequel eſt ſa ſepulture, eſt auſſi ſon pourtrait, & ſur ſa tumbe l'Epitaphe en latin tel qu'il ſ'enſuit

Illuſtris Gallo nituit qui ſplendor in orbe,
Hic ſua Robertus membra Gaguinus habet.
Si tanto non ſæua viro Libithina pepercit,
Quid ſperet docti cætera turba chori?

Ce ſiecle ne produiſit point ſeulement ceſte riche perle: mais auſſi vne infinité d'autres, entre leſquels ie choiſiray Iean le Maire & le grand Rodolphe Agricola, qui eſtant natif de Gruningue en Friſe fuſt de ſes premiers ans façonné aux bonnes lettres par les plus excellens Docteurs, qui fuſſent en ſon pays. Apres fut enuoyé à Louuain, où il ſ'auança ſi bien qu'auant qu'en partir, ſurpaſſa tous ſes compagnons. Mais comme le cœur luy bouillonnoit apres les ſciences, il n'eut pas pluſtoſt ſenty le vent de Theodore Gaze, qui liſoit en Italie, qu'incõtinent il falluſt qu'il ſ'y acheminaſt, & par l'eſpace de quelques temps frequẽta ſes doctes leçons, qu'il faiſoit en Grec, deſquelles il rapporta vn fruict non-pareil. Apres qu'il eut ainſi eſpuiſé la cognoiſſance des bonnes lettres de toutes parts, par le conſeil & aduis de Pleminger (homme de grande race, auec lequel il auoit eſté familier à Ferrare) il fiſt retraicte en Allemaigne en la ville de Heidelberg, où il fuſt bien receu, & encores mieux recompenſé. Le bruit de ſon eruditiõ auoit tellement eſté eſpandu, que de toutes parts on accouroit à luy, pour auoir reſolution des poincts difficiles, meſmes ſ'il y auoit quelque diſcord pour quelque mot ou ſentence en Grec ou Latin, on le prenoit pour iuge ſouuerain & ſuperarbitre. Et quant aux diſputes de la quinte eſſence, de la deſtinee, des cauſes & autres matieres philoſophiques, c'eſtoit Rodolphe, qui en pouuoit donner ſeur & aſſis iugement. Il eſtoit auſſi reputé le plus ſçauant de ſon ſiecle au droict Canon & en Theologie. De là vint, qu'il fut en grande reputation en la maiſon du Comte Palatin, auquel il a dedié ſon liure intitulé l'Epitome des hiſtoires. Il a eſcrit auſſi trois liures *de inuentione Dialectica*, & a tourné le Pſaultier en Hebrieu & de Grec en Latin, quelques œuures de l'Orateur Iſocrate. Il eſtoit grãdement amateur de la Muſique & peinture. A la parfin commençant à traduire les œuures de ſainct Denis Areopagite il mourut l'an mil quatre cens vingt & cinq. Et fut enſeuely aux Cordeliers à Heidelberg. A l'honneur duquel Hermolaus Barbarus homme treſ-docte, & pour lors Ambaſſadeur vers l'Empereur, luy compoſa ceſt Epitaphe.

Rodolphe Agricola.

Erudition grande de Rodolphe.

Liures de Rodolphe.

Inuida clauſerunt hoc marmore fata RODVLPHVM
AGRICOLAM, Friſÿ ſpémque decúſque ſoli
Scilicet hoc vno meruit Germania quicquid
Laudis habet Latium, Græcia quicquid habet.

Docteur Iaſon. Au meſmes tẽps auſſi floriſt le docteur Iaſon Maynus, qui a ſi tres fort fait parler de luy, encores que ſa ſource fuſt pauure, deshonneſte & illegitime, telle que fut celle de Iean André & Bartole, au rapport, Sannegis, & qu'au commencement de ſes eſtudes à Pauie il fiſt beaucoup de fripponneries & deſbauches ſi grandes, que iuſques à ſes liures n'eſtoit pas qu'il n'engageaſt, mais dés qu'il peut trouuer la veine pour ſe mettre à faire bien vn chacun ſ'eſbahiſſoit de le veoir ainſi inopinement conuerty. A Pauie, Piſe & Padouë il eut touſiours le premier lieu & la premiere chaire en cas de lecture de loix: eſquelles villes il leut publiquement par l'eſpace de cinquante ans attirant de toutes parts par ſa grace de bien dire & treſ-digne ſçauoir les mieux habillés d'eſprit de toute l'Europe. Et encores que de viue voix il eut aſſes illuſtré le droict, toutesfois pour le faciliter dauãtage il a publié ſes commentaires ſur le Code, Digeſtes vieil, nouueau & Infortiat: en-apres ſes conſeils, l'excellence deſquels ie n'ay deliberé icy examiner, puis que la veüe & lecture d'iceux me peut releuer de tel diſcours, auquel encores i'entreroye ſi vn chacun n'eſtoit deüement aduerty que pour ſon exquis ſçauoir il a eſté eſleué aux honneurs. Il fut Patrice Milannois, Cheualier de l'ordre & Senateur du Duc de Milan. De deux choſes eſt-il taxé à tort par aucuns. La premiere eſt qu'il eſtoit ſubiect au gain, comme ſ'il luy eut eſté loiſible de refuſer de Federic & Maximilien Empereurs les preſens qu'ils luy firent lors qu'il eſtoit Ambaſſadeur vers leurs Maieſtés pour Louis Sforce Duc de Milan. Ie veux que l'or & l'argent qu'on luy reproché fut quadruplé, il eſtoit trop petit compaignon pour refuſer & eſconduire la liberalité de ſi grãds Seigneurs. L'autre eſt qu'il auoit auec l'auarice emprainct dans ſon cœur le tiſon d'ambition, ce qu'il teſmoigna quãd vn iour le Roy Louis douzieſme, qui auec ſes Barons & Cheualiers eſtoit allé ouit la leçon de ce Docteur: à l'iſſue luy demandaſt pourquoy il ne ſe marioit point: La raiſon (dit-il) Sire eſt à fin qu'à voſtre faueur le Pape Iule me donne le chapeau de Cardinal. Mais comme ceſte taſche eſt, ſelon l'opiniõ du vulgaire, cõmune aux gens ſçauãs, n'eſt merueilles ſ'il en a eſté vn peu plus preſſé qu'il n'eut eſté à ſouhaiter. Apres auoir faict pluſieurs Ambaſſades vers les Empereurs, Papes, Roys & Princes de la Chreſtienté & compoſé les illuſtratiõs du Droict que i'ay ramenteu, il alla de vie à treſpas à Pauie aagé de

quatre vingt quatre ans, & fut enterré au temple de sainct Paul, auec plusieurs Epitaphes, dont me contenteray d'en reciter vn, duquel la teneur s'ensuit:

Quis iacet hoc hospes tumulo? Quis? summus IASON,
Illéne Phrixeæ vellere diues ouis?
Clarior hic illo longé est. Quis-nam oro? MAYNVS
Excellens iuris gloria Cæsarei.
Non fuit hoc quisquam iuris-consultior alter,
Qui extinctum posset reddere ius melius:
Sed tamen hoc vetuit summi mens dia parentis,
Cæsaribus cupiens vsq; fauere suis.
Te audijt, ó nimiùm felix, qui iura legentem,
Damnantémq; acri plurima iudicio,
Nec tamen infelix, tua qui monumenta reuoluit,
Et memori condit tecta fouetq; sinu.
Et quanquam obloqueris plebs inuida, solus IASON
Hic legum nodos difficilesq; luit
Amborum sic fama omnem vulgata per orbem:
Ille nitens belli laude, sed iste toga.

Le rapport qui est icy faict, à cause de l'homonymie du nom, des deux Iasons n'est pas impertinent, dautant que la gloire de l'vn & de l'autre est bien recommandable, mais principalement celle de nostre Iurisconsulte, qui, encores qu'il n'ait seillonné la mer dans la nauire d'Argus, si a-il trouué des escueils aussi dangereux & destroits aussi effroyables qu'onques firent les Argonautes. De vouloir comparer la toison d'or auec les thresors qu'a acquis nostre IASON il y aura autant à dire que du iour à la nuict. Et finalement si nous prenons aduis aux moyens que ces deux vaillans champions ont tenu pour rapporter le los qui leur est deu, il faudra que l'Æsonide Iason quicte au Milanois. De ma part ie ne veux pas nier qu'il n'ait entreprins vne victoire qui n'estoit petite, & qu'il ne doiue estre grãdement prisé pour l'hazard où il se mist quand il fallust cõbatre & toucher sur les bœufs d'Aëtes: mais cela ne fust que pour vn coup. Et si fust-il contraint vser des illegitimes charmes de l'enchanteresse Medee: Nostre Milannois a virilement soustenu le combat par l'espace de cinquante ans, ayant tousiours la teste leuée, puis que par bons & honestes moyens il marchoit tousiours en bataille. Mesmes raconte-on de luy qu'il estoit tellement consciencieux, qu'à ceux, qui luy venoient requerir

conſeil apres qu'il auoit receu l'honneſteté qu'il receuoit d'eux, il leur promettoit de le leur rendre ſ'il aduenoit qu'ils fuſſent en fin de cauſe condamnez. Et pleut à Dieu que ceux qui l'ont enſuiuy ſe fuſſent formez à ſon modelle, ſans ſe licentier tellemẽt à la pinſe que d'eſtoc ou de taille, à tort ou à droict faut qu'ils en tirent plumes ou aiſles. Ie lairray les gauſſeries, dont certains ont accouſtumé de faire alluſion ſur le nom de IASON, comme ſ'il auoit eſté ainſi appellé par moquerie dautant qu'il eſtoit (à leur rapport) vn iaſeur, elles ſont trop abſurdes pour m'y arreſter. I'ayme mieux faire vn ſaut vers Iean le Maire qui eſtoit grand compagnon & amy de Robert Gaguin & Chroniqueur auec Gaguin, duquel auſſi il faict mention en pluſieurs paſſages de ſes œuures. Quant à Iean le Maire il eſtoit Chroniqueur de la Royne & grand amy de Gaguin: ce perſonnage ne ſ'eſt amuſé à emmonceler de gros & grands liures, mais par-ce peu qu'il a faict, il a bien monſtré qu'il auoit du ſang aux ongles & a, peut eſtre, plus remué, qu'vn tas de brouilleurs: Ie n'entreray au diſcours qu'il a faict de l'illuſtration de la France, eſtimant n'eſtre trop ſeant à moy qui ſuis François, de loüer vn qui auroit loüé ma patrie: ie pourroye ſembler eſtre flateur, & auſſi la lecture de ſes eſcrits, manifeſtera aſſés ce que ie pourroye en diſcourir. Entre autres choſes on remarque en luy, qu'il eſtoit vn peu Satyrique & piquant à merueilles. De ce font foy pluſieurs de ſes oeuures, & ſpecialement la legende des Venitiens. Là il les chatouille de telle façon, que ſi ie n'auoye leu ce qu'il en a eſcrit, ie n'oſeroye croyre ce qu'il en raconte. Et au traicté qu'il a fait de la difference des ſchiſmes & des Conciles de l'Egliſe, enſemble de la prœminence des Conciles de l'Egliſe Gallicane, ne faut demander comment il dechiffre le Pape Iule ſecond, lequel il fait autheur des diſſenſions & diſcords, qui ſont entre les Princes Chreſtiens. Parmy ces ronces le Lecteur prudent & ſage, ſ'il veut prendre aduis, pourra cueillir des hiſtoires fort remarquables touchant la ſource, progrés, adminiſtration & maintien de la Republique de Veniſe. En apres quelle eſt la dignité des Conciles & pluſieurs autres ſingularitez qui ne ſont à mépriſer. Car iaçoit que par fois il face des ſurſaillies, ſi n'eſt il pas trop difficile de remarquer ce qui peut auoir eſté dict d'animoſité & retenir ce, qui eſt de bon & excellent: Et quoy qu'aucuns ayẽt voulu gaſouiller, ſi on veut attentiuement conſiderer les diſcours de ce Mair, bien peu de rarité ſe trouuera des choſes aduenuës en la Chreſtienté iuſques en ſon temps, qu'il n'ait touchée.

Iean le Maire eſt Satyrique.

GEORGE

GEORGE D'AMBOISE, CARDINAL *& Archeuesque de Roüen. Chapitre 104.*



PAR ce qu'au chapitre du Seigneur de Chaumont cy dessus n'ay peu que bien minsemēt ouurir propos de la maison d'Amboise, presentement, premier qu'entrer en la lice des faicts, dicts & gestes de ce Cardinal, i'en toucheray vn mot, de peur que ie ne semble vouloir cacher ou en-tōber au cercueil d'oubly la memoire Illustre des Seigneurs, qui ont prins source de ce tige genereux. Ie ne veux pas monter iusques à Anicien, qui fut fait Seigneur d'Amboise par Maxime, encores moins

m'arreſter à Geldouin, quoy que de luy on puiſſe degré par degré tirer la ſuite des Seigneurs d'Amboiſe iuſques à Pierre d'Amboiſe II. du nom, pere de celuy auquel eſt deſtiné ceſt Eloge. Telle recerche ſeroit d'vne longue chaſſe. Pour briefueté ie ſuis contant de paſſer legerement ſur ceux, qui ſont deſcẽdus du Dãnois Geldouin, & n'eſcheler point plus haut qu'à Pierre d'Amboiſe, II. du nom, lequel fut fort en grace auec le Roy Louys XI. meſmes alors qu'il fut Dauphin le ſuiuit & courut ſa fortune lors qu'il ſ'eſfuit. Il eſpouſa Anne de Bueil ſœur de Iean Comte de Sancerre Admiral de France. De la part d'iceluy Louys il fut deputé en Italie, pour accorder certains differens, qui eſtoiẽt entre le Pape & certains Princes d'Italie. Retourné en Frãce il fut Conſeiller Chambellan ordinaire du Roy, & eut pluſieurs autres honorables charges: acqueſta pluſieurs grands biens, car mourant il eſtoit Comte de Sagonne, Baron de Meillan, de Charenton, Sieur de Buſſy, de Ianuille, des Bordes Guenand, du blanc en Berry, de Prully & pluſieurs autres Seigneuries. De ceſte Dame Anne il eut neuf enfans maſles & huit filles, aſçauoir Charles l'aiſné, qui fut Cheualier de l'ordre de S. Michel, gouuerneur & Lieutenãt pour ſa Majeſté en l'Iſle de France, & depuis de Chãpaigne, Brie, Sens & Langres. Louys d'Amboiſe, qui fut Eueſque d'Alby, grãd Preſidẽt, Lieutenant pour le Roy és pays de Languedoc, Cõté de Rouſſillõ, Bourdelois & Guyenne. Iean d'Amboiſe, qui fut Eueſque & Duc de Lãgres, Pair de France & Lieutenant pour ſa Maieſté en Bourgoigne. Emery d'Amboiſe, qui fut grand Prieur de France, & depuis grand Maiſtre de Rhodes. Pierre, qui fut Eueſque de Poitiers. Iaques qui fut Eueſque de Clermont & Abbé de Cluny. Iean qui fut Seigneur de Buſſy. Huet ou Huguet S^r d'Aubejoux, & noſtre Cardinal: les ſœurs duquel furent mariées aux maiſons de Genly, Chaſeron, Mortemer, Clermont, Lodeue & Boiſy: les autres furent Abbeſſes de S. Menoul de Charenton & de Poiſſy. Or pour donner encor plus de luſtre à ceſte genealogie il faut plus diſtinctemẽt eſplucher quelques branches. Charles d'Amboiſe aiſné de la maiſon eſpouſa Dame Catherine de Chauuigny, dont il eut pluſieurs enfans, aſçauoir Frãçois, qui quicta ſon aiſneſſe pour ſix mil liures de rente auec la maiſon de Vandeuure. Charles deuzieſme du nõ, qui eſt le Seigneur de Chaumont, duquel particulierement nous auons deſia diſcouru. Le troiſieſme fut Guy, Sieur de Rauel qui eſpouſa Madame Catherine Dauphine, dont il n'eut que deux filles, l'vne nommée Françoiſe, l'autre Anthoinette, qui fut mariée au pere de feu meſſ. N. de la Rochefocaut Sieur de Barbeſieux Cheualier des deux ordres du Roy, duquel auons entamé propos ailleurs. Quant à Iean Sieur de Buſſy, fils de

Genealogie de la maiſõ d'Amboiſe.

fils de Pierre d'Amboiſe, il eſpouſa Madame Catherine de S. Belin, de laquelle il eut pluſieurs enfans & filles, n'y en eut qu'vn, qui fut marié, nommé Iaques, lequel eſpouſa ſa couſine Françoiſe, fille de Guy. Ne reſte à parler que d'Huet, ſeptieſme de ce nom en la famille d'Amboiſe, lequel fut Cheualier de l'ordre du Roy, Capitaine des cẽt Gentils-hommes de ſa maiſon, Capitaine d'Aiguemortes, de Pezenas & Seneſchal de Beaucaire & du Comté de Rouſſillon: lequel eſpouſa Magdelaine, fille de Meſſire Iean d'Armaignac, Comte de Cõminges & de Marguerite de Saluces. Et mourant à la bataille de Pauie fut enſeuely aux Cordeliers d'Amboiſe, auec ſon néueu Georges: laiſſãt de ſa femme trois enfans maſles & trois filles, aſçauoir George qui mourut ieune ſans eſtre marié Iaques, qui demeura heritier, ſur-uiuãt ſes freres. Hue, qui mourut auſſi ſans eſtre marié, Barbe, mariée à Monſieur le Marquis de la Chambre, Magdelaine, mariée au Comte de Quellus, Ieanne, Prieure de Proulle. Iceluy Iaques, qui, comme nous auons dict, par la ſuruie, demoura heritier Chef du nom & des armes de la maiſon d'Amboiſe, fut Sieur & Baron d'Aubejoux en Auuergne, Baron de Caſtelnau, de Bonnefons, de la Baſtide, Montfort, de Graullet & autres places en Albigeois, Gaſcoigne & Armaignac: eut charge de Colonnel de mil hommes de pied, en laquelle il mourut à Marſeille, l'an quinze cens trente cinq. Laiſſant de Madame Hippolite de Chambez ſa femme ces enfans, aſçauoir François, qui mourut ſãs eſtre marié, & eſt enterré à S. Seuerin de Paris, Loys, qui fut poſthume & naquit apres ſa mort. Anne, mariée au Baron d'Ambres. Ieanne, religieuſe à Fargues d'Alby. Marguerite religieuſe & eſleuë de Proulle. Louys d'Amboiſe, Comte d'Aubejoux, ſeul heritier d'iceluy Iaques viuant à preſent, lequel a eſté nourry enfant d'honneur des Roys François & Henry, duquel, pour ne ſembler le flatter, i'ayme mieux me taire. Sçauriés vous ſouhaiter de plus beau teſmoignage que l'ordre du S. Eſprit, duquel ſa Maieſté à voulu l'honorer, le retenant pour Conſeiller en ſon Conſeil d'Eſtat & priué. De feu Madame Blanche de Leuis ſœur de Monſieur le Duc de Ventadour, ſa premiere femme il a eu pluſieurs enfans, dont les vns ſont morts, auiourdhuy ſont viuans George & Iaques, gentils-hommes de la chambre du Roy François, dedié à eſtre Cheualier de Malthe. Louyſe, non encores mariée, en laquelle nature ſemble s'eſtre pleu, pour la ſur-baigner de perfections. Voire mais en quelle prolixité nous a tranſporté ce recueil & abbregé de la genealogie d'Amboiſe? maintenãt il eſt tems de nous adreſſer à noſtre Cardinal. Suiet ſi beau que ſi ie vouloie laſcher ma plume i'enfleroie bien dauantage ceſt Eloge, dautant que ſi la proſperité à ry ſur ceux qui luy attouchoient,

Cardinal d'Amboiſe en grand credit.

elle ſeſt ſi à propos venu repoſer ſur ſon Chef, que, & les Hiſtoires ne pourront m'en dementir, paiſiblement il poſſedoit l'oreille de nos Roys. De telle ſorte, qu'il y a quelques autheurs, qui fõt mine de luy improperer le trop grand credit qu'il auoit prés du Roy Louys douzieſme. Que ſ'ils faiſoient vn bilan des graces & perfectiõs, que Dieu auoit departy à ce perſonnage, ils ſeroient fort abrutis ſ'ils ne recognoiſſoient, que le Roy eut eſté mal-aduiſé ne porter faueur à celuy, qui auoit vne adreſſe & gentilleſſe d'eſprit admirable, vne hardieſſe & magnanimité incroyable & vne prudence encores plus neceſſaire aux vrgentes neceſſités du Royaume. Ces conſiderations inciterent le Roy Louys à l'eſtablir pour ſon Lieutenant de là les monts, pour tenir en bride ceux, qui vouloiẽt ſ'eſcarter de l'obeïſſance, qu'ils deuoient à ſa Maieſté. Dieu ſçait auec quelle vigilance ce magnanime Cardinal preuint les complots aduerſaires, & ſi ce ne fut pas par ſon moyen, que les affaires reuſſirent au gré du Roy. Mais il y a bien plus, dautant qu'outre l'authorité, laquelle le Cardinal ſ'eſtoit, par ſa grãde ſuffiſance, acquis entre les eſtrangiers, il auoit couru meſmes fortune auec Louys lors qu'il n'eſtoit que Dauphin, & ſ'eſtoit expoſé à vne infinité de dangers, qui n'auoiẽt peu le deſtourner de la loyauté qu'il auoit promis & iurée à ſon Prince. Puis qu'à l'eſpreuue il auoit congneu ſa fidelité au tems meſmes que fortune luy ſembloit eſtre rebourſe, ne faiſoit il pas bien de remettre la guide de ſes affaires entre les mains d'vn ſi ſegnalé Seigneur, l'auancer & luy porter toute la faueur, que pourroit vn ſuiect eſperer de ſon Prince? De ma part i'eſtime, que, ſi Dieu eut permis, que ſa vie fut eſté de plus longue durée, que les brouillis, tintamarres & remuëmens qui ſuruindrent ſur l'Eſtat François du Royaume de Naples, Duché de Milan terres & Seigneuries d'outre les monts, où commandoit ce Seigneur d'Amboiſe en qualité de Lieutenant general du Roy, n'euſſent faict le piteux & deſolé deluge, que depuis ſa mort les François ont ſenty. Voire mais comment eut peu le Roy ne le gratifier & honorer de ſes faueurs, ceux, qui luy eſtoient les moins affectionnés, eſtoient contraints, rauis de ſes merites, luy deferer tous les honneurs, ſuffiſans pour recõmander la dignité d'vn Seigneur? Le Pape ne voulut laiſſer partir Cęſar Borgia Cardinal, puis Duc de Valentinois, depeſché expreſſemẽt en l'an quatorze cens quatre vingts dixneuf, pour porter la bulle cõfirmatiue du diuorce du Roy Louys, douzieſme du nõ, que par meſmes moyen il ne luy enuoyat le chapeau de Cardinal: & l'année ſuiuante l'honora de la Legation du Royaume de France pour dixhuit moys. Charge, qui, comme eſtoit nouuelle, auſsi eſtoit de tres-grande requeſte, & n'eſtoit pas beaucoup agreable au Pape, qui par ce moyen

Cardinal d'Amboiſe Lieutenant du Roy és pays de là les monts.

Chapeau de Cardinal enuoyé à George d'Amboiſe.

Cardinal d'Amboiſe Legat en France.

moyen retrenchoit & eclypsoit plusieurs faciendes, emolumens & proffiΓts de la Cour Romaine. En France il estoit tellemẽt respeΓté, qu'il n'y auoit grand ou petit, qui ne se reputa à grand heur de s'arrester à ces sages & prudens conseils, s'il y auoit quelque esmeute ou mauuais ménage, il estoit celuy, qui repaisoit tout, dequoy nous pouuons iustifier par la mutinerie, qui s'esleua en l'vniuersité de Paris lors qu'en l'année quatorze cens quatre vingts dixhuit, le Roy se proposa de reformer l'Vniuersité de Paris, & luy retrancher ses priuileges. Le ReΓteur & iurés de l'Vniuersité tout à trac firent intermissiõ des LeΓtures, voire que le iour de la feste Dieu ne se trouua aucun predicateur, qui osa monter en chaire, de peur de contreuenir à l'inhibitiõ, qu'auoit fait le ReΓteur. Sur ces entrefaites entra à Paris Guy de Rochefort Chancelier de France, duquel les Escoliers tindrent si peu de compte, pour le tenir souspeçonné d'auoir tenu main à ce retranchement de priuileges qu'ils firent voler des liurets diffamatoires & iniurieux cõtre luy, voire qu'vn iour on trouua à la porte d'iceluy Chãcelier vn placart, dans lequel estoit peint vn cœur transpercé de plusieurs dagues & poignards. Au dessouz estoit escrit, si l'on t'eut troué on t'en eut fait autant. Qui fut cause que le Preuost de Paris à main armée y voulut remedier, mais il ne perdit que ses peines, & eut esté la sedition plus grande, si ce digne Cardinal ne se fut ietté à la trauerse, lequel appaisa tellement le Roy & remit en estre l'vnion de l'Vniuersité que l'on recommença mieux que iamais l'exercice. La cité & Eglise de Roüen ne peuuent, qu'elles ne recognoissent, que le principal de leur lustre a esté moyenné par ce Cardinal, lequel d'Archeuesque de Narbõne qu'il estoit, fut appelé à l'Archeuesché de Roüẽ, apres le decés de Robert de Croismar. On sçait combien de beaux edifices sont encores auiourdhuy en pied, lesquels il a construit & remis en nature. Ie ne celebreray point son Gaillon, dautant qu'il y a peu de gens qui ne soient abbreuués du singulier plaisir qu'il prenoit à l'embellir. Ce fut par les prieres de cest Archeuesque, que le Roy Louys, douziesme du nom, erigea le Parlement de Normandie à Roüen au mois d'OΓtobre, en l'année mil quatre cens quatre vingts dix & neuf, comme ainsi soit qu'au parauant les causes s'y decidoient par Eschiquier, ainsi que maintenant à Alençon les causes d'appel & de doleance trois fois en l'an tant seulement, comme qui y eut tenu les grands iours, & suiuant l'ancienne façon que les Roys de France auoient de tenir le Parlement: à l'exemple desquels on tient, que Raoul, Duc Normand & grand iusticier, auoit estably ceste forme d'ouïr les causes de ses suiets. Mais la Cour de ces grãds iours se tenãt

Sedition de l'Vniuersité de Paris rapaisée par le Cardinal d'Amboise.

George d'Amboise Archeuesque de Narbonne & Roüen.

Parlement de Roüen erigé à la solicitatiõ du Cardinal d'Amboise.

ſi peu ſouuent, & que les procés ne ſont que par trop frequens en Normandie & que partant l'Eſchiquier ne pouuoit fournir à la vuydange de tant de cauſes, le Roy, ſolicité par ce Cardinal, y eſtablit vn Parlement ſedentaire & perpetuel, & en iceluy quatre Preſidens, vingthuict Conſeillers, treize Clercs & quinze laics: deux Greffiers ciuil & criminel, les Secretaires de la Cour, ſix Huiſſiers & vn Audiẽcier, auec les gens du Roy deux Aduocats & Procureur general. Iamais ne ſeroit faict ſi par le menu ie vouloye particulariſer tout ce qui rend recõmandable ce Cardinal. Outre les excellentes marques, que nous auons de ſa dignité eſtenduës tant par ce Royaume qu'és contrées eſtrangeres, on n'a que trop à deſcouuert apperçeu apres ſa mort quel Threſor ceſtoit à ce Royaume d'auoir vn tel perſonnage, qui de ſon naturel eſtoit conſumé aux affaires. La mort neantmoins le rauit aux François, en l'année mil cinq cens & neuf, au grãd regret de ceux, qui ayment la vertu & ſur tout des ceux, qui luy appartiennent, leſquels, comme auez veu ont eſté voüés au proffict du public & ſeruice de ceſte coronne. Entre iceux ie ne puis aſſés priſer la pieté de ceſte vertueuſe dame, Madame de Barbezieux, par le moyen de laquelle i'ay eſté ſecouru tãt des pourtrais de ce Cardinal & du Sieur de Chaumont, ſon néueu, que de beaux memoires concernans leurs vies. Sur la fin de ceſte Hiſtoire ie ſuis cõtrainct m'arreſter pour oüir les plaintes de ceux, qui veulent contre-roler les deſſeins & exploits de ce perſonnage. Ils font bien de luy abayer apres ſa mort, durant ſa vie, n'euſſent, peut-eſtre, oſé le regarder en face, pour eſplucher toutes les particularités de ſa vie. Ie ne m'amuſeray pas à rembarrer toutes leurs obiections, la pluſ-part deſquelles ſont ſi friuoles, que i'ay moy-meſmes honte d'auoir perdu le tems à les ouyr. La principale reproche, qu'ils luy fõt peut-eſtre reduite à deux Chefs. Le premier, eſt, de ce qu'il a employé verd & ſec, pour arpẽter à la Papauté. Pour preuue employent pluſieurs menées, qui ont à ceſt effect eſté faictes, ſur tout qu'apres la mort du Pape Alexandre le Duc de Valentinois promit à aucuns, qui faiſoient pour ce Cardinal, de faire en ſorte que la plus-part des Cardinaux Eſpaignols bailleroient leur voix au Cardinal d'Amboiſe: que plein de ceſte eſperãce, auec l'authorité, les deniers & les forces du Roy, ſ'eſtoit ſoudainement auoiagé à Rome, menant auec ſoy, outre le Cardinal d'Arragon, le Cardinal Aſcaigne. Ie pourroie mettre en ny le fait & pallier les pratiques, qu'on menoit ſouz main pour ce Seigneur d'Amboiſe & dreſſer eſtat des inconueniens, trauerſes & empeſchemens qu'on luy pouuoit donner, qu'il pouuoit aſſés bien éuenter, n'eſtãt pas trop morfondu. Ie veux qu'il ait aſpiré au Papat, & que les forces Françoiſes ayent outrepaſſé Nepi &

Mort du Cardinal d'Amboiſe.

Pourtrait de ce Cardinal, & du Sieur de Chaumont.

Cardinal d'Amboiſe aſpire à la Papauté.

pi & Isle, seroit il à blasmer d'auoir tendu à vne charge si digne? Ce qu'il en faisoit ne tendoit qu'au bien cõmun de la Republique Chrestienne, laquelle il desiroit faire, aussi bien que nostre France, participer des graces qui luy estoiēt distribuées. Ie me suis laissé dire à quelques moynes Mendians, qui viuoient de son tems, qu'il reforma plusieurs de leurs Conuens, & d'vne telle sorte, que gentiment & beau il attrapoit les rentes, qu'ils auoiēt, les annexoit aux Eueschés & Abbaies, alleguant, qu'ils ne deuoient rien posseder, ains faloit que d'huis en huis ils portassent la besasse, encores qu'ils en ioüissoient du tēs de leurs premiers fondateurs & instituteurs de leurs ordres. Il reforma les Cordeliers de Roüen, où il y a vn Conuent, l'vn des beaux & riches de Frãce, auquel on eut peu trouuer vne douzaine de Docteurs, les effigies d'iceux le nous tesmoignēt, telles qu'encor de present on les voit en leurs Conuents, auec le bonnet Doctoral, qu'on leur fait porter à Lyon, Poitiers, Tours, Orleans, & plus de deux cens autres. Encores auiourdhuy au Conuent de Paris au milieu du Chapitre, voit on vne pierre, contre laquelle sont escrits ces mots: *Cardinal d'Amboise reforma les quatre Mēdians.*

Anno Domini millesimo quingentesimo secundo, aduenients Reuerendißimus Magister Ægidius Delphin, ordinis minorum Minister quadragesimus hunc toto orbe famatißimum Conuentum Parisiensem, fauore & auxilio Christianißimi Ludouici duodecimi Francorum Regis, atque dignißimi Senatus Parisiensis, & Reuerendißimi Domini Legati de Ambasia, reformauit, et reformatis perpetuò regendum reliquit: primùm Gardianum instituens Magistrum Iacobum Duitry de Blesis: quæ omnia auctoritate Apostolica, & per capitulum generalißimum Romæ celebratum & Reuerendißimum patrem Reginaldum de Cotignola modernum generalem ordinis, patentibus literis fratri Bonifacio ministro Franciæ conceßis, approbata & confirmata postremò fuere. 2. Augusti.

De present, sans doute, ils auroient bien mestier de leurs denrées, moulins, vignes, terres, prés & rentes, attendu la malice & iniure du tẽps & le peu de charité, qu'il y a auiourdhuy. Il y auoit vn autre Cardinal du mesmes tems, nommé Pierre de Luxembourg, Euesque du Mans, qui voulut vser de mesmes rigueur alencontre des Mendians, sur lesquels il pensoit commãder. Mais il trouua les facultés, qui s'op- *Cardinal de Luxēbourg.*

poſerent pour raiſon des degrés de Bachelerie & Doctorat, qui gaignerent leur cauſe alencontre de luy : ſi qu'il fut contrainct de ſattaquer aux Abbayes de l'ordre de S.Benoiſt, aucunes deſquelles furẽt plumées:entre autres celle de S.Vincent du Mans,laquelle il eſbranla ſi bien, que les moynes luy accorderent quelques ſept ou huit mil liures de rente, ainſi que i'ay apprins de l'Abbé du lieu. A l'exemple de ces Meſſieurs auiourdhuy nous voyons pluſieurs Abbés, qui ſemancipent à tenir le ratelier ſi haut à leurs moynes, qu'ils leur retranchent leur principal pour en remplir leurs bouges, & le tout ſouz le manteau, que la trop grande abondance de biens pourroient les faire ſur-ſaillir hors des bornes de leur reigle.De ma part i'eſtime,que ce qu'en faiſoit noſtre Cardinal tendoit à bonne fin. Et qu'ainſi ne ſoit, on ſçait,qu'il eſtoit par trop affectionné au public,& principalement aux gens lettrés, qui eſtoient en treſ-grand nombre dans les Conuens. Que ſ'il eut deſchargé trop rudement le barreau de ſa reformation ſur les Mendians,il ſçauoit bien,que c'eſtoit le vray moyen de les eſcarter de l'vnion de l'Egliſe Romaine. Si bien, qu'au lieu, qu'ils luy ſeruoient de chanterelles & trompettes, il en eut fait ou des heretiques ou de leurs partiſans & ſuppos. Ce n'eſtoit donc à luy, à qui faloit que ſ'oppoſaſſẽt les facultés des Vniuerſités, pour maintenir les degrés de Doctorat, Bachelerie & autres entre les Mendiãs: ſ'il eut veu, qu'aucun ſe fut eſſayé de les abbatre, il eut expoſé ſa propre vie, pour les redreſſer.

BAPTISTE



BAPTISTE MANTOVAN, CARME Italien. Chap. 105.



IL n'eſt point queſtion en ce lieu de confirmer l'ancienne & commune ſentence, que les Orateurs auec grand labeur & exercice aſſidu obtiennent l'honneur de bien harenguer & coucher par eſcrit, mais au contraire les Poëtes ſont de nature nez à la Poëſie, laquelle autrement ne ſeroit-onc poſſible à homme de pouuoir par labeur quelconque obtenir. Cela ſe voit & pratique ordinairemen par experience: Car ſi vn homme eſt d'vn naturel prompt, aigu, & imaginatif ne faut dou-

A la Poëſie faut eſtre né naturellement.

ter que la diuine Poëſie plus qu'à vn autre ne luy ſoit familiere. Combien voyons nous de perſonnes, qui ſe trauailleront l'eſprit, pour cõpoſer quelques carmes, & neanmoins les feront ſi mal, que lon leur peut accommoder le prouerbe, *Ne inuita Minerua?* Au contraire il ſ'en trouue d'aucuns, qui ſans peine, eſtude ou premeditation aucune ſe ſentiront propres & nés à la Poëſie. Tel fut Ouide.

Pouſſé d'vn ſeul inſtinct de la mere nature,
Je reduis mes propos à certaine meſure.

Autres infinis ſe ſont trouués ſaiſis de telle Apolline fureur, ne trouuãs riẽ à leur gré que ce, qui reſſẽtoit vne douce armonie de ſons & meſures. En voulons nous chercher vn plus preſent & notoire exemple que de ce Poëte Italien & religieux harpeur Baptiſte Mantouan, duquel ay bien voulu repreſenter le pourtrait, tel qu'vn mien amy me donna eſtant à la ville de Mantouë, quatre ans auparauant la mort du Pape Paul, troiſiéme. Que ſi on conſidere ſa vacation, qui eſt religieuſe, on confeſſera de premiere entrée que mal à propos il prenoit autre ſujeĉt à traiĉter que les lettres ſacrées, & pour neãt ſamuſoit à la douceur de la Poëſie, laquelle (ſelon l'opinion d'aucuns) ſemble diſſemblable & meſſeante à telle profeſſion. Quoy donc? ſeroit-il poſſible tellement dominer ſur ſon naturel, vaincre & ranger ſon eſprit, qu'il ne ſoit aucunement plus enclin à vn art & ſciẽce que à l'autre? voudroit on contrarier au cours de nature, laquelle quiconques ſuit ne peut aucunement faillir? Ie puis aſſeurer que ceſtuy noſtre Poete Carmelitan, ſuyuant les traits & inſtinĉt de ſon eſprit, enclin à la Poeſie, ne ſ'eſt auſſi eſloigné de la pure verité. Car appliquant ſeulement ſa verſification à l'ornement & expoſitiõ des choſes ſainĉtes a merité enſemblement le titre de Poete parfait & bien cõſommé Theologien. Que ſi contant d'vne ſeule ſciẽce il ſe fut totalemẽt addonné à icelle, comme pour exemple ſi ſeulement il ſe fut adonné aux vers, qui ſembloient le fauoriſer dés ſa natiuité, c'eſt ſans doute qu'il n'y eut iamais aucun digne d'eſtre accomparagé auec luy, & eut merité le premier degré entre les Poetes excellens. Mais il luy aduint, ſuyuant le commun prouerbe, que pendãt qu'il chaſſoit à deux liéures, tous deux luy eſchapperent, & que qui trop embraſſe mal eſtrainĉt, dautant que.

Pourtrait de Baptiſte Mantouã.

Baptiſte Mantouan addonné à la Poëſie, et à la Theologie.

Pluſieurs vocations, dãgereuſes.

Si noſtre eſprit ſ'applique à double intention,
La memoire ſ'eſpanche, & la perfeĉtion.

Mieux donc vaudroit ſuiure le prouerbe veritable, *Spartam inueniſti, hanc orna,* & ne ſ'amuſer point à tant de varietés, qui n'engendrent point tant vn meſlange qu'vne confuſion. Es tu donc né à la Poeſie,

Poësie, fais tant que tu demeures parfait en cest art. As tu entreprins la Theologie? laisse tous autres arts? qui te pourroiēt empescher d'atteindre le feste d'vne si sacrée science. Es tu appelé aux armes? tu perdrois tes peynes si tu voulois te rendre sedentaire & reclus dans vne estude & philosopher, dautant que la guerre gist en fait & main-mise & non point en Idées ou contemplations. Pour reuenir dōc à nostre Mantoüan, ie veux dire, qu'il estoit d'vn esprit si actif & vif, que, ne se pouuant arrester à vne science, il a voulu, à l'exemple des esuentés, apprendre de toutes choses quelque peu & du tout rien, estant tombé en vne saison de temps, auquel les Poëtes mediocres n'estoiēt gueres bien venus & receuz. Ioint que ayant entreprins de mettre par escrit la vie & faicts victorieux de ce belliqueux Espagnol Consalue, surnommé le Grand, qui auoit conquis les Royaumes de Sicile & de Naples, encores qu'il eut en ce sien suiet surpassé vn nommé Cantaliene Poete furieux & ignorant, & par ce moyē obtenu quelque reputation honneur & profit du Capitaine liberal & amateur de vertu, si est-ce pourtant qu'vn autre Poete appelé Pelerus Gramma luy fit incontinent diminuer ceste gloire acquise, publiant vn Panegerique du susdit Consalue sur le mesme argumēt de ses vertus, lequel selon le iugement de Pontanus & Ætius Syncerus, Poetes & Philosophes excellens & Iuges competans, fut estimé surpasser celuy du Poete Carmelitā. Quoy qu'il en soit nostre Baptiste semble auoir beaucoup fait en ce que nettoiant la source Andiue & repurgeant la fontaine laquelle par l'espace de quinze siecles, apres auoir esté laissée par le Poete Virgile Mantouan, estoit demourée embourbée & tarie, il a donné courage à plusieurs autres bons esprits qui en ont beu suffisamment & celebré le territoire Mantouā. Il mourut aagé d'enuiron quatre vingts ans, l'an mil cinq cens & seize, en son monastere des Carmes à Mantoue, auquel, comme à vn personnage digne d'hōneur & memoire eternelle, ceux de son ordre firent vn conuoy magnifique & honorable. Le Prince Frideric de Gōzague, Duc de Mātoue luy fit dresser vne statue & effigie de marbre couronnée de laurier, laquelle se voit encores maintenant souz vn mesme arcade que celle de Virgile Maron, auec carmes & Epitaphes, qui semblent cōparer l'vn à l'autre, iaçoit que la cōparaison n'en soit receuable, ny le dictō de ceux qui ont feint ce prouerbe. Ou Baptiste suit de bien pres son conterranean & compatriote Virgile, ou bien Virgile approche de la veine & doctrine de Mantouā. Et de fait, qu'ō se rapporte au iugemēt des hōmes, on trouuera, q̄ dés qu'il s'est laissé couler sur la vieillesse il a cōmēcé à radotter & s'est amusé à piquer, & satyriser l'vn & l'autre. Et à la verité ceux qui n'ont deuotion à l'Eglise Catholique

Mort de Baptiste Mantouā.

Rapport impertinent de Baptiste auec Virgile.

Baptiste trop Satyrique.

Romaine font grand pyuot des escris de ce Carme, qui semble de guet à pend auoir mis la main à la plume, pour descrier & descouurir les abus de Romme, si bien que ie fais estat qu'auiourdhuy s'il entreprenoit de causer si haut, on luy chaufferoit les pieds de plus pres qu'il ne desireroit. Voyla pourquoy il est appelé par aucuns Poëte passagier, comme celuy qui n'a eu aucun arrest & a abandõné sa plume à noircir le los tant d'vn party que d'autre: car de dire qu'il ait fauorisé aux Reformés, il ny pensa onques: mais, comme il faisoit gloire de parler librement il se licentia de telle sorte, que d'estoc & de taille il charge assés rudement l'Eglise Romaine: que si la mort ne luy eut coupé le sifflet, c'est hors de doute, que n'ayant plus dequoy railler d'autruy, il se fut rué sur sa friperie mesmes, & n'eut cessé qu'il n'eut desgorgé tout ce, qu'il auoit sur le cœur. Voyla que c'est des defluxions satyriques, qui continuellement descoulent, dés que la voye a esté tant soit peu frayée, principalement quant elle trouue des corps cacochymiés, tels qu'estoient nostre Baptiste Mantoüan. Lequel ie ne veux attaquer de cequ'il a esté bastard, d'où quelques vns ontvoulu inferer, qu'il estoit impossible, qu'il se mit à bien faire. Mais ils ne prennent pas aduis, qu'il n'y a regle ou sentence, tant asseurée soit elle, si elle est ainsi generale, qu'elle ne soit suiecte à fleschir à quelques exceptiõs. Ie ne daigneroie leur proposer ce Mantoüan, crainte que i'ay qu'ils ne voulussent (à tort neant-moins) par son exemple verifier leur regle. Il sera beaucoup plus expedient de faire entrer en lice vne infinité de braues & excellens personnages, qui, quoy qu'ils fussent procrées de conionctiõ reprouuée & illegitime, ne laissoiēt pas d'estre esmaillés de plusieurs vertus, & maintes-fois ont surpassé les legitimes, commesi nature eut voulu soulager la defectuosité que leur apportoit leur des-honneste existence, par vne perfection, dont outre-naturellement elle les sur-haussoit au pardessus ceux, qu'elle auoit honorés d'vne iuste & honeste naissance. Que si ie vouloie m'amuser aux fables des Poëtes, ie pourroie employer ce qu'ils ont raconté d'vn Hercules, qui pour estre bastard (encores que ce fut de Iupiter) ne pouuoit estre placé au rang des Dieux. Cela fut cause que le grand Pere Iupin, espiant l'heure du repos de sa femme Iuno, la fit tetter à ce ieune bastard, qui n'eut pas plustot succé le laict de ces mãmelles diuines, qu'il fut naturalisé & faict capable d'estre dei-fié. Encores que souz tels desguisemens les Poëtes ayent voulu representer vn heroique & sur-naturel destin, qui accompaignoit cest effroyable Hercules, toutesfois de peur d'apprester matiere à aucun d'inualider ceste preuue, à cause de l'imbecilité & peu de foy de fictions poëtiques, ie suis bien contant de leur faire mire d'vn Themistocles, Capitaine

Bastards quelquefois excellens.

Hercules bastard.

Themistocles Athenien.

taine Athenien, fort belliqueux, prudent & eloquent, qui chassa les Persans, reedifia Athenes, & l'enuironna de murs en l'an du monde trois mil quatre cens nonante deux, auant la Natiuité de Iesus Christ quatre cens soixãte dix ans. Et par ce qu'ils sont si difficiles à acquiescer à la verité, si la multitude des preuues ne leur creue les yeux, ie suis encores d'aduis, pour iustifier mon exceptiõ, employer bien d'autres moyens, & adiouster la pieté d'Æneas le Troyen, qui, pour garentir la vie de son pere, trauersa les bandes des Grecs, portant son pere sur ses espaules, lequel il auoit desia tiré du feu, qui le pensoit embraser. D'où il n'acquit pas seulement vne grande loüange, ains taschant deliurer son pere, luy mesmes obtint sauf-conduit pour tous les deux, quoy que les droicts de guerre ne le leur permissent. De Romulus ne sçauroit-on douter, si ce n'est qu'õ se veuille abuser à credit, qu'il n'ait esté conceu à la desrobée, puis que Rhea Ilia fille de Numitor Roy des Latins & Vestale disoit, que Mars l'auoit engendré auec Remus, & toutesfois c'est à ces deux iumeaux ou bessons, ausquels on doit l'honneur du commencement de l'estat des Romains: attendu qu'ils bastirẽt ceste belle ville, qui fut nommée Rome, au lieu, où ils auoiẽt esté portés petis & delaissés à Accia Laurentia, qui les nourrit & alaicta, & que Romulus fut premier Roy des Romains, & commẽça, apres auoir fait mourir son frere Remus, à regner en l'an du monde, trois mil deux cens douze & auant la Natiuité de nostre Seigneur Iesus Christ, sept cens cinquãte ans, aagé de vingt & vn an. Estãt seul Roy il ordonna cent Senateurs, lesquels par hõneur il fit appeler peres, & leurs descendans Patrices: & trois cens hommes armés, pour la garde de son corps, en temps de guerre ou de paix. Il surmonta les Sabins & autres siens voisins ennemis, ausquels il fit si bien la Loy, que leurs alliés entendãs comme l'heur disoit à ce Romulus se reputoient à tres-grand heur de pouuoir contracter amitié auecques luy. De maniere que si Rome doit à tres-iuste occasion estre prisée pour le commandement qu'elle a eu sur la plus-part du monde, & pour auoir esleué non seulement des victorieux: mais aussi M. Varro, Ciceron, M. Catõ, le Cõsul Scipiõ, le Philosophe Panéce, le Patrice Symmaque, le Philosophe Boëce, l'historien Saluste, le Comique Plaute, Tibulle & infinis autres excellens Orateurs, Poetes & Philosophes, pourquoy ne prisera on celuy qui n'a pas dressé tant seulemẽt le plãt & dessein d'vne telle pepinerie de Martiaux & sçauans personnages, mais la dressé & façonné d'vne maniere fort esmerueillable? Que diray-ie de ce grand Alexandre, qui, estãt fils de Philippes, Roy de Macedoine & d'Olympie, quoy que ce fut d'vne illicite coniõction, ne laissa point pourtant à estre presagé d'vn bon heur, qui si bien l'accõ-

Pieté d'Æneas enuers son pere.

Romulus bastard, & ses faicts.

Alexãdre le grand, bastard, ses presage & exploicts.

paigna, qu'il ſeſt rendu l'vn des plus grands & victorieux Roys, dõt on ait ouy parler. De faict Iuſtin racomte que ſa mere la nuit, qu'elle le conceut, ſongea qu'elle eſtoit enroulée auec vn ſerpent d'effroyable grandeur. En quoy elle ne fut abuſée, dautant qu'elle portoit dãs ſon ventre vn fruict, qui outre-paſſoit l'humaine mortalité, & qui ne deuançoit pas ſeulement ſes pere, mere freres & la race Æacide, mais le reſte des hommes. Et pour ceſte occaſiõ Plutarque remarque que le preſtre de Iupiter Ammon voulant ſaluer Alexandre encores ieune, begayant à cauſe de la defectuoſité de langue, qu'il auoit, au lieu de dire παιδίον, c'eſt à dire petit enfant, dit παῖ Διός, c'eſt à dire fils de Iupiter, l'inueſtit & corona de la fœlicité qui par apres le ſur-hauſſa, iuſques au feſte du comble de toute perfection. Il fut de ſi grand cœur meſmes en bas aage, que quand on faiſoit les feus de ioye pour les victoires de ſon pere, il pleuroit, ſe complaignãt de ce que ſon pere cõqueſtoit tout, & ne luy lairroit rien à ſubiuguer. Si trouua il aſſés de ſujet pour remuer les mains, & de faict il conquit la Sclauonie, l'Afrique la Syrie, Sydon, Tyr & pluſieurs autres contrées, pays & Cités, aucunes deſquelles, par leur rebelliõ, il boule-verſa, pilla & raſa pour donner crainte aux autres villes de Grece de ne plus ſe percher alencontre de leur bon Prince & ſeigneur. Il fut declaré Empereur par les Grecs, & vainquit Darius Roy de Perſe, desfit vingt mil hommes de pied, & quinze mil de cheual: tint Inde, iuſqu'au fleuue de Gãges: print Babylone, print Perſepolis: en ſomme executa de ſi beaux & genereux exploits, que quãt il n'y auroit que ceſtuy entre les baſtards qui fut eſté heureux en telles conqueſtes, on ne ſçauroit nier qu'il n'y en ait pluſieurs, qui puiſſent ſemployer à faire bien. Mais pour autãt que celuy, auquel eſt cõſacré le preſent diſcours, n'eſtoit des ſuppoſts de Mars, & que ie ſens bien qu'on me pourroit obiecter ie ne ſçay quelle ſanguinaire inclination, qui eſt emprainte dãs la plus-part des guerriers, encores que ie puiſſe faire preuue au cõtraire par ce que Cõſtantin le grand, & Guillaume le Conquerant Roy d'Angleterre ont magnanimement executé, i'ayme beaucoup mieux faire parade de trois freres rares en vertu & ſcience, qui nean-moins eſtoient eſclos d'vne couuée illicite, ce ſeront Pierre Lombard, Pierre Comeſtor & leur frere Gratian, deſquels i'ay deſia aſſés ſuffiſamment diſcouru en la vie du Maiſtre des ſentences.

Pierre Lõbard, & ſes freres.

THOMAS

THOMAS MORVS, ANGLOIS.

Chapitre 106.



N peut douter lequel des deux à plus honoré la memoire de Thomas Morus, & fait cognoiſtre par toutes les parties du monde, ou bien ſon rare & exquis ſçauoir, conioinct auec vne admirable patience, ou l'heureuſe fin & martyre, qu'il a patiemment enduré pour maintenir la verité & Iuſtice: Il ſera toutesfois aiſé aſſeoir iugement, apres auoir extrait vn brief Epilogue de ſa vie. Thomas Morus fut né en la ville de Lõdres, ſiege & demeure des Roys Anglois, de parens mediocres & *Th. Morus d'où natif.*

honeſtes, lequel par ſon bon eſprit & propre induſtrie paruint à tel ſçauoir & cognoiſſance de la langue Latine, que c'eſt merueille comme (n'ayant iamais ſorty les bornes de ſon pays) la renommée de ſon eſprit & doctrine ſoit ſi celebre par toute l'Europe. Doncques encores ieune, & ſuiuant la vacation politique, il harenguoit & plaidoit ſi eloquemment, que receu en amitié par le Roy Henry huictieſme, il fut fait Cheualier puis Threſorier, & touſiours croiſſant la faueur du Prince en ſon endroit, fut admis au priué Conſeil de l'eſtat & affaire du Royaume. Finalement pour ſa grande equité, bon iugemēt & prudence appelé aux plus haults eſtats & faict Chancelier d'Angleterre: lequel eſtat tant en dignité, authorité, gouuernement & maniement de la Republique eſt eſtimé le plus honorable. Encores fut-il deputé principal Ambaſſade pour la part de ſon Roy au traitté de Cambray, auquel il ſ'employa fidelement & affectueuſemēt à pacifier les differēs, qui eſtoiēt entre les plus puiſſans Roys de la Chreſtienté. Or en ce cours proſpere de tous Magiſtrats, offices & honneurs, comme il ſe comporta de telle ſorte que le Roy le tenoit pour fidele ſeruiteur & adminiſtrateur, la Nobleſſe le reueroit & aymoit, le menu populaire le reſpectoit & honoroit, il eſtoit ſeulemēt craint & hay des larrons, meurtriers, & autres garnemens ennemys du repos public. Encores reſtoit en vie le pere d'iceluy, appelé Ieā Morus Cheualier, & receu au nombre des Iuges, (que lon appele vulgairement le Conſeil du Roy,) perſonnage accort, ciuil, gratieux, ſimple, entier, miſericordieux & iuſte, aſſés aagé: mais pourtant d'vne aſſés bonne diſpoſition corporelle pour ſon aage, lequel ſe voyant paruenu à tel heureux ſuccés que de veoir ſon fils Chancelier, deceda auec vn grand contentement d'eſprit. Lors le fils Morus, ſon pere eſtant decedé (viuant lequel il eſtoit ordinairement appellé le ieune & tel auſſi ſ'eſtimoit) contriſté de ſa mort, ſe voiant pere de quatre enfans, & chargé de vnze petits néueux, commença de ſe nonchaloir, chagrigner & attedier, A ceſte paſſion & affection vn mal d'eſtomach, comme ſigne de vieilleſſe, ſ'enſuiuit. Doncques quaſi ennuyé des affaires, negoces & choſes modaines, les quittant peu à peu & ſe retirant de toutes occupations, pour vacquer plus librement à la meditation des eſcritures ſacrées: ioinct auſſi qu'il preuoioit les diuers accidens & tumultes, qui ſe preparoient en Angleterre par le diuorce du Roy d'auec la Royne Catherine ſa femme legitime, de ſon bon gré & ſans contraincte quitta la dignité de Chancelier: autrement luy eut conuenu, contre l'integrité de ſa conſcience & bonne reputation de ſa vie paſſée, eſtre fait participant, autheur & miniſtre des conſeils

Progrés & auancemēt, de Th. Morus.

Th. Morus Chancelier d'Angleterre.

Ieā Morus, pere de Thomas.

Mort de Ieā Morus.

Tho. Morus quitte l'eſtat de Chancelier.

conſeils & opinions d'vn Roy. Mais pour ſon abdication volontaire ne peut il adoucir le cœur vlceré du Roy: ains, le deſnuant de tous biens & moyens exterieurs, le fit conſtituer priſonnier, pour ceſte ſeule occaſion qu'il proteſtoit ne pouuoir ne debuoir approuuer les ſecondes noces du Roy, à ce faire le prouoquant la ſeule crainte de Dieu & integrité de ſa conſcience. Finalement apres, auoir eſté longuement detenu en priſon, fut amené & preſenté deuãt les Iuges delegués à parfaire ſon procés, par leſquels, apres pluſieurs obiections & interrogats, perſeuerant touſiours en ſa conſtance & integrité, il fut en fin condamné comme conuaincu de rebellion & leſe Maieſté, faiſans neantmoins les Iuges quelque difficulté de proferer ce mot GITHI, c'eſt à dire en leur langue, il eſt digne de mort. Lequel arreſt par luy entẽdu cõmença lors à declarer libremẽt ce qui luy ſembloit tant du diuorce, que de la puiſſance ſouueraine Eccleſiaſtique, que vouloit s'approprier le Roy, monſtrant clairemẽt par authorités des eſcritures & Docteurs approuués de l'Egliſe, qu'vn homme lay ou ſeculier ne pouuoit eſtre chef de l'eſtat ſpirituel & Eccleſiaſtique. Que s'ils ſe vouloient fortifier du conſentement des Eſtats du Royaume, il oppoſoit au contraire tous les Conciles vniuerſels de l'Egliſe, & tous les Royaumes Chreſtiens, qui en croient autrement. Toutes ces remonſtrances neantmoins n'empeſcherent pas que le Roy, tranſporté de courroux, ne fit faire vne terrible deffenſe ſur peine de la vie de ne payer à l'aduenir aucun tribut au Pape, pour laquelle meſmes occaſion Iean Fiſcher perdit la vie & ne l'empeſcha ſa dignité Epiſcopale. Ie n'obmettray vn exemple de la grande & inuincible conſtance de Morus. Car comme le iugement donné, on le remenat en priſon, & fut en chemin, l'vne de ſes filles, nommée Marguerite, ſe meſlant parmy la foule du peuple & des gardes, d'vne amitié filiale: ſans aucun reſpect de ſon eſtat, du lieu public ne des aſſiſtans approcha de ſon pere & l'embraſſant monſtroit par ſes pleurs & ſanglots ſa triſteſſe, & extreme douleur. Et comme aſſés longuement elle le tint embraſſé ſans pouuoir proferer vn ſeul mot, le pere par permiſſion des ſatellites la conſola diſant, Marguerite ne te tourmẽtes dauantage, puis qu'il plaiſt à Dieu qu'il ſoit ainſi faict de moy. Et ſans ietter aucunes larmes luy dit, A Dieu ma fille, & prie Dieu pour le ſalut de mon ame. Le ſeptieſme iour de Iuillet, l'an de ſalut, mil cinq cens trente cinq, il eut la teſte trenchée en la grande place publique, deuant le Palais du Roy, où il proteſta deuant toute l'aſſiſtance publique, qu'il mouroit affectionné ſeruiteur du Roy, apres le ſeruice qu'il deuoit à Dieu Tout-puiſſant. Sa teſte fut fichée ſur le

Th. Morus priſonnier.

Arreſt de condemnation donné contre Th. Morus.

Conſtance admirable de Th. Morus.

Mort de Th. Morus.

Pont,pour luy faire vn plus grand deshonneur,laiſſant vn regret de luy à toutes perſonnes apres auoir compoſé pluſieurs doctes & excellens liures, entre autres des Epigrammes, Comedies, Dialogues familiers & declamations,contre Eraſme,contre les Allemans,contre vn nommé Fryth, & pluſieurs autres. Et comme la cauſe ſur laquelle eſtoit fondée ceſte maudicte condemnation,eſtoit inique,encores plus l'eſtoit la procedure, qui fut tenuë à luy faire & parfaire ſon procés.Thomas eut ſa partie pour iuge,qui auoit empieté ſon eſtat & donné Cõmiſſaires à ſon plaiſir,pour accelerer l'inſtructiõ du procés, & le Roy nomma douze Iuges pour donner aduis ſuiuant la couſtume du pays, qui n'eurent pas ſi toſt laſché de leur bouche ce mot GITHI, que le nouueau Chancelier ne prononçat l'arreſt. Le galand auoit peur, que ſi ſoudainement il ne l'embloquoit, qu'il ne reſchapat,& qu'il le fit partir du lieu qu'il eſtoit cõtant de tenir.Ceſte condemnation donna treſ-mauuais bruit au Roy d'Angleterre, tant enuers les eſtrangiers qu'enuers ſes ſubiects.Ce qui ne fut aduenu, ſ'il ne ſe fut meſlé de ce iugement:non plus que le Roy Frãçois premier du nom,qui fit mettre priſonnier Guillaume Poyet ſon Chancelier, qui, apres la mort du Chancelier Anthoine du Bourg fut tiré en l'an mil cinq cens trente huit,de la Cour de Parlement à Paris,où il eſtoit Preſident, & fut eſleué en ceſt eſtat de Chancelier. Et pourtant ne voulut pas eſtre ſon iuge,ny meſmes aſſiſter au iugement,ains le renuoya au Parlement de Paris:& cõme le Chancelier eut trouué moyẽ de recuſer tous les Preſidens & Conſeillers de la Cour, le Roy luy permit auoir deux Iuges de chacun Parlement pour ne luy donner aucune occaſion de tort ou de griefs. Voyla comme Dieu eſbloüit les yeux de ceux qui veulent ſe percher contre iuſtice,qu'il font meſmes breſche à l'apparence de iuſtice,qu'ils veulent prẽdre,pour couuerture. Apres la mort de ce graue Chancelier ont eſté cõpoſés pluſieurs Epitaphes,entre leſquels ceſtuy ne deura tenir le dernier lieu.

Liures de Thomas Morus.

Procedure inique tenue contre Th. Morus.

Louange du Roy François I. pour le iugement du Chãcelier Poyet.

Quis iacet hìc? truncus,cuius caput enſe reciſum eſt.
Quæ natat in tetro ſanguine? Canities.
Hic eſt ille Thomas Morus,ſic fata rependit
Triſtia multa bonis,& bona multa malis.
Quæ circumſiſtunt Diuæ lugubre cadauer?
Diua tenax veri,Sancta fides,Nemeſis,
Quarum prima fuit cauſa et fuit altera mortis,
Vltrix iniuſtæ tertia cædis erit.

HENRY

HENRY CORNEILLE, AGRIPPE.

Chapitre 107.



I en la vie d'aucun a esté besoin cy dessus m'excuser, de ce que ie luy bailloie place en ce lict d'honneur, quoy qu'il ne fut accompagné des bõnes parties, qui doiuẽt esmailler ceux, que nous couchons en l'estat des hommes Illustres, à tres-iuste occasiõ pourroye-ie employer vne bõne partie de ce discours, non point pour blanchir ce Magiciẽ, dautant qu'en vain ie tascheroie de des-noircir vn More, mais pour me iustifier, de ce qu'entre les personnages, fleurõnés de characteres

Excuse de l'Autheur.

& impreſſions vertueuſes, i'oſe meſler celuy, qui, par le rapport de pluſieurs, a eſté diffamé de l'impieté & magie diabolique. Ie ne veux point icy me couurir du maſque, dont pluſieurs pourroient ſ'affeubler, ſouz la diſtinction de magie, puis qu'on ne peut nier, qu'il n'ait eſté miſerablemẽt enſorcelé de la plus fine & execrable magie, qu'on puiſſe imaginer, & de laquelle, au veu & ſçeu d'vn chacun, il a faict profeſſion ſi euidente (ainſi que le preſent diſcours le iuſtifiera) qu'il n'eſt poſſible de reculer en arriere par negatiues, palliations ou deſguiſemens. Et ſi pour cela ie n'eſtime auoir grandement meſpris, ou autrement, ie condamneroie ce grand Empereur, Charles le quint (qui, pour ſa grande pieté, a eſté nommé de pluſieurs l'amour, & les delices du peuple Chreſtien) à la Cour duquel il fut ſi biẽ receu, qu'il fut du nõbre de ſes Conſeillers. Par ainſi, pour contenter vne diuerſité de Lecteurs, a fallu que i'aye prins peyne de diuerſifier ce cabinet de pourtraits d'hommes, differens, non point à cauſe des traits & lineamens du viſage ſeulemẽt, mais auſſi de mœurs, d'eſtats & de profeſſions. Icy donc ie ne propoſe point Agrippe, pour reſueiller l'appetit à aucuns, afin qu'ils ſ'embeguinent des baliuerneries magiciennes, veu qu'ils ne pourront y prendre gouſt, ſ'ils prennent eſgard à la piteuſe deſconuenuë & mal-heureuſe fin de ce pauure hõme, lequel naquit le treizieſme de Septembre, en l'année mil quatre cens quatre vingts & ſix, en la ville de Neſtre. Il eſpouſa Madamoiſelle Louyſe Tyſſie, iſſue de fort noble maiſon, l'an de ſon aage vingt & trois, & de ſalut, mil cinq cens & neuf. C'eſtoit l'homme le mieux verſé en toutes ſortes de ſciences, le plus ſubtil Philoſophe & meſlé en la cognoiſſance des langues Hebraïque, Chaldée, Grecque & Latine. A la Iuriſ-prudence auoit il donné ſi vifue atteinte, que (comme i'ay cy deſſus remarqué) l'Empereur Charles le quint le receut au nombre de ſes Conſeillers. Bien eſt vray, que ce fut par l'interceſſiõ d'Anthoine de Leue, qui cheriſſoit tellement ce perſonnage, que par ſon Cõſeil, aduis & prudence principalement il menoit à chef les deſſeins de ſes hautes & ſuperbes entreprinſes. Qui a faict, qu'aucuns, enuians à ceſt Eſpaignol l'heur de ſes victoires, ont dit que par art magique & Agrippine il a grippé ſur ſes ennemis auec ſes mains podagres & crochuës, ce que beaucoup de vaillans Capitaines n'euſſent ſçeu par le cliquetis de leurs armes, & cõbat furieux. Si ne ſeroie-ie cõtãt de permettre qu'on deſchirat ainſi la renommée de ce vaillãt Capitaine & au lieu de priſer ſa prudence, qu'on l'attachat au poſteau de Magie auec les liens de ſon Agrippe, auquel n'eſt pas croyable, qu'il ſ'adreſſaſt, pour quelques preſtigieux & iniques charmes, ains pluſtot pour la rare merueille de l'eſprit de ce Corneille, de laquelle il vouloit

Naiſſance & femme d'Agrippe.

Agrippe Cõſeiller de Charles le quint, & amy d'Anthoine de Leue.

estre saisi, afin que de la corne Agrippine il heurtast ses aduersaires, puis que la force & puissance Leonine luy defailloit. I'ay prins plaisir à m'exprimer ainsi au long, tant pour iustifier nostre Agrippa, lequel aucuns tiennent ne pouuoir estre representé que de nuict, comme vn hibou, à cause de sa laideur magique, qu'aussi pour leuer la sinistre opinion, qu'asses legerement aucuns se sont imprimé dans leur caboche, que les conquestes & prouësses de Charles le Quint sont plustost par moyens illegitimes & sortileges, que par hardiesse ou magnanimité guerriere. Si cest Empereur estoit seul ainsi calangé, ie ne m'en esbahiroye pas tant, que ie fais, qu'auiourdhuy dés qu'il y a vn Prince ou Seigneur, auquel l'heur rit, soudain on luy iette le chat aux iambes qu'il courtise Agrippe. Que plusieurs ne se soient miserablement prostituez à telles impietés ne pourroit on le mettre en ny, mais aussi de iuger, dés qu'on voit quelcun auancé en quelque entreprinse, qu'il se sert de Magie, c'est contre-roler les liberalitez de Dieu, & nier que celuy puisse de peu de chose faire choses incroyables, qui de rien a faict tout le monde. Or pour retourner à nostre Agrippe, l'Empereur le print à son seruice, pour l'asseurance qu'il auoit que par son meur & rassis iugement il pourroit subuenir aux grandes affaires, qui luy estoient tombees sur les bras. Ce n'est pas que ie vueille approuuer les damnables & reprouuez enseignemens d'Agrippe, qui sont tellemẽt desraisonnables que le docteur Iean Vuier quoy qu'en maints endroits de ses œuures il le loue & exalte grandement, comme son bon maistre: Si est-il quelques fois contraint de luy ruer vn coup de pied & le des-aduoüer. Ce qu'aucuns, s'amusans plustost à badiner, qu'à faire chose duisante à leur premier subiet, n'ont pas bien remarqué, ou bien n'est croyable qu'ils eussent enflé leur bodin de tant d'iniures, qu'ils ont desgorgé sur ce pauure Medecin, auquel ils voudroient volontiers faire croire, qu'il est dæmono-maniaque, par-ce qu'il ne veult laisser fouler aux pieds à credit son pauure maistre. Ie ne veux leur mettre en teste que le chapitre quarante quatriesme du second liure des illusions & apparitions des Esprits: là ils trouueront Iean Vvier se moquant (auec Cardan au dixhuitiesme liure de la subtilité) des resueries d'Agrippe, qui forgeoit des apparitions trop plus que ridicules. Pareillement aussi son liure de la Philosophie cachee & incognue a esté condamné & censuré par les Chrestiens, qui doiuent fuir, comme peste, telles & si dangereuses boutiques d'impieté: & ensuyuans l'exemple de l'Apostre S. Paul, brusler & exterminer tous les monumens, memoires & instructiõs qui pourroient seruir aux enioleurs Magiques, ce que le Iurisconsulte Vlpian a fort bien conseillé. Et pour ceste occasion fut contraint

Charles lé quint & Antoine de Leue à tort blasmez à cause d'Agrippe.

Tort faict à Iean Vvier de l'accouper de sorcellerie.

Liure d'Agrippe de l'occulte philosophie censuré.

Agrippe dechassé.

l. cætera. D. fa. ercisc.

Agrippe d'abandonner Flandres, où il ne peut eſtre ſouffert, faiſant profeſſion de la magie, de maniere qu'il print la route d'Italie où il ſeiourna par l'eſpace de trois ans ou enuiron, & y eſpanchaſt plus que n'eut eſté requis du poiſon, auec telle abondance, que pluſieurs gens de bien, apperceuans qu'il en auoit en ſi peu de temps empunaiſi l'air de l'Italie, luy dõner ent la chaſſe, ſi vifue qu'il n'eut rien de plus haſtif que ſe retirer à Dole, où il leut publiquement le liure *de verbo mirifico*. Obſcurciſt tellement la Bourgoigne des fumées & brouillards de ſes ſciences noires, que ſ'il n'eut fait vn trou en la nüe eſt bien à craindre qu'auec le feu on ne l'eut eſclairé de plus pres, qu'il n'eut ſçeu ſouhaiter: Cela luy fit courir le pays. En fin ſ'eſtant rendu à Lion fort pietre & deſnué de facultez, cercha tous les moyens, qu'il peut pour viuoter, remüant le plus dextrement, qu'il pouuoit, la queüe du baſton, & ſi gaignoit ſi peu, qu'il mourut en vn chetif cabaret, chuffé & abhorré de tout le monde, qui le deteſtoit, comme vn maudit & execrable Magicien, par-ce que touſ-iours il menoit en ſa compaignie vn diable ſous la figure d'vn chien, auquel, quant il ſe ſentit approcher de la mort, il arracha du col le colier, qui eſtoit tout figuré de characteres Magiques, apres à-my forcené le chaſſa, diſant ces mots. Va meſchãte beſte, qui m'as du tout perdu. Et depuis ce chien qui luy eſtoit ſi familier & aſſiduelement luy tenoit compaignie en ſes voiages, ne fut iamais veu, par ce qu'apres le commandement que luy fit Agrippa, il ſe mit à courir vers la Saoſne, où il ſe ietta, & iamais n'en ſortiſt, de ſorte qu'on eſtime que là il fut engouffré. Pour teſmoignage perpetuel de ſa laſche & deprauée vie, a eſté compoſé ſur ſon tombeau ceſt Epitaphe.

Mort d'Agrippe.

Chien d'Agrippe.

Epitaphe d'Agrippe.

Hunc tumulum haud Charites ſeruant, ſed Erynnies atræ:
Non Muſæ, at ſparſis anguibus Eumenides.
Colligit Alecto cineres, miſcetq́ aconito,
Grataq́ dat Stygio liba voranda cani.
Qui quod erat viuum comitatus, atrociter Orci
Nunc quoque per cunctas raptat agitq́ vias:
Inſultatq́ adeo, & furias qui a nouerat omnes,
Salutat, iniungit nomine quamque ſuo.
O miſeras artes, quæ ſolæ ea commoda præſtant,
Accedat Stygias notus vt hoſpes aquas.

Que ſ'il a eſté en la mal-grace du peuple en general, encores a il eſté plus ennuyeux aux gens doctes & ſçauans, contre leſquels il a de guet

guet à pend tourné la fureur de sa plume au liure de la vanité & incertitude des sciences. Il n'y a coin ny secret d'aucune discipline, lequel il n'ait fureté & y ait vomy quelque regorge de sa mortelle poison. Ie laisse les discours qu'il a particulierement dressé contre chacune science. Merueilles, comme vn homme, doué de si grands dons, ait peu se lascher tellement la bride, qu'à tors & à trauers il ait satyrisé tant les bonnes & louables disciplines, que celles qui sont à reiecter d'elles mesmes: voire qu'il n'ait point faict de cõscience d'entasser dans le rouleau de ses reprehensions les sept arts liberaux, dautãt que encores qu'il y ait de la vanité & incertitude plus qu'il ne seroit à desirer, si est-ce qu'il y auoit moyen de faire discretion autre qu'il n'a pas faict. Voila qui a occasionné plusieurs de s'armer encontre ses bouillons & furibondes sursaillies, comme luy-mesmes à preueu sur l'auant propos de tout son œuure, beaucoup mieux limé & buriné que l'incertitude & vanité qu'il tasche de nous imprimer. Que s'il eut auec le compas de la raison, & sans s'estomaquer en soy-mesmes, sçeu biẽ choisir le poinct d'incertaineté & vanité, ainsi qu'il a esté remarqué par ces grands Sages, qui ont tres-doctement escrit que toutes choses estoiẽt vanité, sans doute, eust-il esté excusable, mais, pensant se preualoir par mieux auilir & dessouder les sçiences, il a flestry & aneãty le plus precieux ioyau de sa renõmee. Et, pleut à Dieu, que tout seul il se fust noyé en ce goulphre d'impieté, auiourd'huy nous n'auriõs vn tas d'Athees, de mesdisans & brocardeurs, comme ce siecle les nous a produict. Quant aux mes-parleurs & bourreleurs du los des sciences, il y en a vn tas de milliers, la plus-part desquels ne sçauroiẽt à propos mettre vne lettre deuant l'autre. Pour la Magie & Atheisme Agrippa en a esclos vne infinité de formillieres, lesquels sont distinguez par bandes & cantons, tout ainsi que les Magiciens sont disperses & separez par plusieurs & diuerses categories. En nostre France il a laissé ces genethliaques brouillõs, lesquels soubs l'obseruation de l'oroscope ne feignent choses terribles & incroyables, sinon à ceux qui, se laissans gripper à tels enioleurs, sont apres emmuseles comme bestes & pauures jdoles. Cela sera trouué estrange par ces Messieurs, qui sentans la terre indigne de les supporter, veulent grimper iusques aux cieux, les furetent, presumãs qu'on croira qu'ils sont grand'chose, puis-que, ne se pouuans arrester en terre, ils voltigent iusques au fin couppeau du Globe celestiel. Mais s'ils consideroient que lors qu'ils s'arrestent aux influences supremes, qu'ils heteroclitent dautant la gloire & hõneur du Tout-puissant, qui veut ses proprietez luy estre propres au quatriesme degré, & incommunicables à autre, ie m'asseure que s'ils ont quelque reste de bon iugement,

Liure d'Agrippe touchãt la vanité & incertitude des sçiences.

Beaucoup de disciples d'Agrippe.

Genethliaques.

qu'ils ne deſ-uelopperõt de telles badineries. I'ay honte qu'il faille que ie ramentoyue les malheurs de noſtre France, qui encores pour le iourdhuy ſouſtyent des Agrippins, eſquels ſoubs quelques traicts eſtranges & eſpouuentables font eſtat de prendre la lune auec les dents,taillent,roignent,retranchent, moderent,partiſſent & deſpiecent la puiſſance de l'Eternel, lequel ils veulent aſſubiectir aux niaiſeries,qu'aſſes ſottement ils s'impriment dans la ceruelle.Ie ſeroye bien marry de les rẽuoyer aux deffenſes de l'Egliſe, & teſmoignages treſmanifeſtes de la ſaincte Eſcriture. Ils ont l'ouye dure & la veuë tellement offuſquee, que ce ſeroit (comme l'on dit) lauer la teſte à des aſnes auec de la leſſiue. Il me ſera beaucoup plus ſeant de les battre des armes meſmes d'Agrippe, lequel a voulu affadir le luſtre des ſciences par leur incertitude: qui eſt le plus ſeur moyen, pour tout d'vn coup les retrancher. Si doncques l'incertitude des ſciences nous doit deſgouſter de nous appliquer apres elles, pourquoy ces habiles eſprits veulent ſe grimper au roſeau Agrippin? il n'y a choſe ſi fragile & peu aſſeuree. L'experience (vraye maiſtreſſe des fols) en pourra faire foy. Et comme pourroit bien aduenir de telle & ſi indigne vacatiõ? Dieu n'en eſt autheur,ains ce frauduleux & trompeur ennemy de pieté & iuſtice,le pere de menſonges,qui ne prend plaiſir qu'à tromper & deceuoir ceux,qui ſe mettent en ſa naſſe pour eſtre deniaiſés.I'ay en mõ cabinet, & me ſouuiens en auoir touché quelque choſe en ma Coſmographie, quelques liures appartenans à quelques vns, qui ſe meſloient d'eſtre diſciples d'Agrippa auec des characteres fort eſtranges deſquels i'euſſe faict part au public, ſi i'eſtimoye qu'il luy en peut reuenir quelque profit. I'ayme mieux aduertir le Lecteur, que noſtre Agrippe a compoſé pluſieurs autres liures, leſquels demonſtrent aſſes l'excellence de ſon eſprit, deſquels i'euſſe icy faict vn recit, ſi pluſieurs autres déja n'euſſent paſſé leur plume ſur ce ſujet. Ioinct auſſi qu'il en a qui ne ſont de gueres meilleure digeſtion que les precedẽs: & d'iceux nean-moins quelques vns,qui ſe penſent fort bien habiles d'eſprit,font pyuot & beaucoup plus d'eſtat que des liures,ſeans aux vrais Chreſtiens.

IEAN



IEAN DE SACRO BVSTO.

Chapitre 108.



PLATON n'a pas dit, ſans treſ-iuſte occaſion que l'homme auoit les yeux en la teſte, pour l'amour de l'Aſtrologie: ce que pluſieurs tāt Philoſophes que Poëtes ont auſſi confirmé, quant ils ont dit que la veuë de l'hōme eſtoit au chef, & nō aux pieds, à celle fin qu'il peut cōtempler les cieux: qui ſont teſmoignages indubitables, pour appriuoiſer les plus farouches, qui ſe voudront licentier à ne croire la Toute-puiſſance, ſageſſe & excellence de celuy, qui les à creé, compoſé, diſpoſé & orné *Neceßité de l'Aſtrologie.*

d'vne rarité treſ-admirable. De fait nous trouuerons (ainſi que treſ-ſagement ont eſcrit aucũs Theologiẽs) que pour leuer tout Atheiſme la conſideration des Cieux eſt plus que trop ſuffiſante. Mais pour autant qu'il y a des abus, certains mal-aduiſés ont par trop temerairement condamné l'illegitime Aſtrologie & celle, qui eſt du tout neceſſaire. Cela fait que i'eſtime, qu'ils n'entendent pas bien les eſcritures, ou qu'ils n'ont enuie de diſtinguer le faux d'auec la verité & le blanc du noir: autremẽt euſſent ils trouué que l'Aſtrologie, qui n'eſt embeguinée des preſtigieuſes diuinations, n'eſt point tant ſeulement loüable, mais proffitable & neceſſaire au cours de la preſente vie. Ce que les Medecins meſmes, quoy qu'ils attachẽt le cœur de leurs gueriſons aux matieres corporelles, ont eſté contraints de recognoiſtre par leurs obſeruations du cours de la Lune & autres aſtres. Ce n'eſt pas que ie veuille mettre vne neceſſité aux prędictiõs Aſtrologiques, laquelle Ptolomée meſmes n'a iamais voulu accorder, ſeparant fort à propos les ordonnances des Preteurs & autres Magiſtrats, des Decrets des Aſtrologues: pourautant que l'obeiſſance qu'on fait ſur l'execution des edits du Magiſtrat eſt neceſſitée par la force de la Loy: & les ſignifications remarquées par les Aſtrologues ne peuuent aſſuiettir ces corps inferieurs aux pręſcriptions celeſtes. Pourtant ne ſont elles point oiſiues, inutiles & de nul effect, ainſi que l'experience l'a touſiours fort bien demonſtré. Entre ceux, qui ſe ſont employés à vne ſi excellente profeſſion, celuy duquel ię repreſente icy le pourtrait, tel qu'autresfois il eſt venu de la Bibliotheque de Robert Guaguin, n'a eſté des derniers, ains de ceux, qui ont eſté guindés a la plus haute cime de la perfection d'Aſtrologie, ainſi que plus amplement ie deduiray par cy apres. De premiere entrée ie trouue icy vne diuerſité ſur le lieu de ſa naiſſance. Volaterran au vingt & vnieſme liure de ſon Anthropologie teſmoigne qu'il eſt ſorty d'Alemaigne, dont Hẽry Pantaleon & ceux de ſa nation font vn merueilleux eſtat, pour l'excellence des dons, graces & perfections, qui d'vne façon eſmerueillable ruiſſeloient dedans ce docte perſonnage. D'autre coſté les Anglois ne veulent permettre, quoy qu'ils ne ſoient pas gueres diſcordans d'auec les Alemans, qu'autres ſ'approprient l'originelle naiſſance d'vn, qu'ils maintiennent à cors & à cry auoir eſté eſclos dans le pourpris de leur Iſle Britannique, d'vn lieu, duquel portant le nom il a eſté ſurnommé de Sacro Buſto, au lieu donc qu'au parauant il eſtoit appelé Halifax. Ie ne veux point tenir pluſtot le party de l'vn que de l'autre, attendu qu'ils ſe debattent (comme l'on dit) de la chappe à l'Eueſque, dautant qu'ils l'ont, à la verité, en recõmandation pour auoir ceſt heur d'eſtre cõpatriots d'vn ſi braue Aſtrologue: mais les Fran-

Comparaiſon des ordonnances des Magiſtrats auec les predictions Aſtrologiqs.

Diuerſité ſur la naiſſance de Iea de Sacro Buſto.

les François doiuēt à beaucoup plus iuste occasiō s'en glorifier, ayans esté honorés de son sçauoir, duquel particulierement il les a voulu rendre depositaires. Iean Balçus au quatre vingt treziesme chap. de la sixiesme centurie des personnages Illustres d'Angleterre tesmoigne, qu'au rapport de l'historien Lelād, il a fait son apprentissage dans ceste tant celebrée Academie d'Oxfort, où si bien il se fortifia en toutes sortes de sciences, & nommément en l'Astrologie, qu'il fut trouué digne, non point seulement de ciuiliser sa patrie de la rarité du sçauoir, qu'il auoit acquis, mais aussi, faisant retentir la renōmée Angloise par toutes les parts de l'Vniuers, regēter en la plus estimée Vniuersité de tout le monde, asçauoir à Paris. Où il fit tel deuoir, qu'il n'y auoit petit ny grand, qui ne reueraſt l'exquis sçauoir de ce personnage, qui auec telle facilité demōstroit tous les secrets de l'Astrologie, que quāt ses Auditeurs eussent peu auoir vne eschelle assés grāde pour toucher iusques aux Cieux, à peyne eussent ils peu descouurir si à l'aise & veritablement les singularités tant de la voute, distinction, figure & qualités des lieux celestes, comme d'vne methode tres-facile le leur a representé ce docte Mathematicien. Lequel pour éterniser le comble des louāges, qui entouroiēt son chef a daigné mettre la main à la plume, pour engrauer dans les monumens perennels de la posterité, ce que ceux qui l'ont suiuy ont peu apprendre par les certitudes de ses tres-doctes demonstrations. Nous auons quelques siens œuures, qui fondés ric à ric, n'ont point la bombance & perfection, qui pourroit estre requise par ceux, qui se plaisent d'auoir vn stile & moyen d'enseigner haut, esleué & enflé. Il nous a dans son traicté de la sphere esbauché tout ce, qui estoit selon les anciens le plus necessaire pour la cognoissance de Cosmographie, auec vne telle dexterité, que les plus lours, rudes & grossiers ont assés dequoy proffiter souz vn tel Docteur & enseigneur, dautant qu'outre les poincts, que là il esclaircit fort à propos, touchant la description de la sphere, de ses cercles, mouuemens, circonuolutions: ensemble de la longueur, largeur & autres qualités tant de la terre que de l'air, il y a adiousté ses nō moins rares que tres-certaines demonstrations, qui font toucher au doigt la verité de ses propositions. Vous auez le comput Ecclesiastique, qu'il a dressé auec vne si serieuse obseruation, que ce grād cerueau Philippes Melancton a daigné aussi bien que sur sa Sphere passer sa plume, pour recommander l'excellence d'vn tel ouurage, qui, estant polis auec vn si rare artifice peut de beaucoup seruir à ceux, qui sont curieux de l'histoire. Et pour ceste occasiō le docte Melanctō sçait fort bō gré à ceux qui cōioignēt à la sphere ce traitté de l'estat de l'armée, qui est fort necessaire tant pour le calcul des moys & Indictions, que

Ses premiers exercices.

Il fait profession d'enseigner à Paris.

Traitté de la sphere.

Comput Ecclesiastique.

pour la diſtinction des moys & iours Solaires, Lunaires, naturels & artificiels. Voyla pourquoy Cyrille teſmoigne, que tous les ans l'Eueſque d'Alexādrie faiſoit ſçauoir au Pape vn iour certain de l'Equinoxe, pourautant qu'en l'Eſchole Alexandrine en ce tēps auoit grande vogue vn tel exercice, & non à Rome. Bien eſt vray qu'il a donné quelque coup de ruades contre la verité de ce, qui a eſté puis nagueres deſcouuert, & principalement ſur les diſcours, qu'il fait des cinq Zones, où le bon homme, par faute de bonnes lunettes, a choppé auec pluſieurs, qui ont eſté eſtimés des mieux habillés d'entendemēt. Mais ſi la grāde compagnie des abuſés peut luy ſeruir de voile & bādeau, ie ſeray bien contant d'excuſer & reiecter la faute, qu'il a peu faire ſur le deffaut d'experience. Ce point oſté i'eſtime qu'il y ait bien peu, qui, eu eſgard aux moyens qu'il a gardé pour aſtrologiſer, ayent ſçeu le deuancer pour la familiarité des certaines demonſtratiōs Mathematiques, qu'il a fidelement propoſées. Elles ont eſté trouuées de ſi bonne grace que le commencement d'Aſtrologie eſt touſiours prins dans toutes les Vniuerſités fameuſes par la ſphere, qu'il a fort à propos attintée. Apres auoir de telle façon paſſé le cours de ceſte vie, laiſſant pluſieurs trophées de la diligence, qu'il a mis à remettre en luſtre, ſplendeur & gloire l'Aſtrologie, eſchangea ceſte vie caduque & periſſable auec celle, qui eſt immortelle & incorruptible, l'an mil cinq cens trente ſix, non ſans grand regret des gens vertueux & amateurs des ſciences, qui deſeſperoient de l'Aſtrologie, quant ils ſe virēt demourés orphelins de leur bon pere: lequel auec grands honneurs fut enterré dans le Cloiſtre des Mathurins de Paris: maiſon qui quāt au fonds iadis appartenoit à l'Vniuerſité: & d'elle l'ont eu les religieux: pource les aſſemblées publiques ſ'y font, & les proceſſiōs tant des Recteurs que de l'Vniuerſité faut qu'elles ſortēt de ce Monaſtere. Quelque temps apres les Recteurs, Procureurs & Doyens de ceſte Vniuerſité firent de nouueau refaire ſon tōbeau, ſur la pierre duquel ils firēt grauer vne ſphere, auec ceſte inſcription: HIC CONDITVS EST IOANNES DE SACROBVSTO, pour l'honneur & reſpect, qu'ils portoient à ceſt excellent Aſtrologue. L'aage duquel a eſté aſſés rudement deſcrit par ces vers Latins.

Iean de Sacro Buſto ſ'eſt quelquefois meſpris.

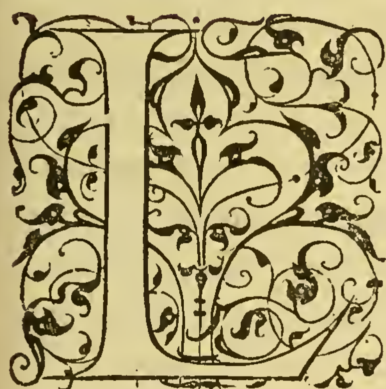
Mort de Iean de Sacro Buſto.

Sa ſepulture & tōbeau.

M. Chriſti bis C. quarto deno quater anno,
De Sacro Buſto diſcreuit tempora ramus,
Gratia cui nomen dederat diuina Ioannes.

DIDIER

DIDIER ERASME DE ROTERDAM, HOL-landois. Chapitre 109.



A diſpute, qui eſt entamée par aucũs Philoſophes, touchant le point de l'honneur, aſçauoir ſi l'ardeur qu'õ a d'y paruenir eſt à loüer, ou à reprendre & condãner, ne ſemble point eſtre hors de propos, dautant que naturellemẽt il y en a, qui ſont pouſſés à telle & ſi ambitieuſe entreprinſe. Nous liſons que Themiſtocles Capitaine Athenien, pour l'enuie qu'il auoit d'atteindre le ſommet de gloire eſtant encores fort ieune, lors que le Capitaine Miltiades gaigna la victoire en la bataille de

Conuoitiſe de gloire pouſſe les hõmes à grandes choſes.

Marathon, le plus ſouuent ſe tenoit ſeul, remot & penſif, ſans hanter les compaignies, où il auoit auparauant accouſtumé ſe trouuer. De nuict ne pouuoit prendre ſon repos: dont quelques vns de ſes amys fort eſbahis d'vne telle & trop aſſiduelle perſeuerance à penſer en fin luy demanderēt dont ſi ſoudainemēt luy eſtoit prouenu vn tel chãgement, auſquels il reſpōdit, que la victoire & triomphes de Miltiades ne pouuoit le laiſſer dormir, car au lieu que le reſte du peuple eſtimoit que ceſte victoire auoit coupé le moyē aux Barbares d'oſer plus aſſaillir les Grecs, Themiſtocles au contraire faiſoit eſtat, preuoyant de loing ce, qui en deuoit aduenir, que ce n'eſtoient que preparatifs des prouëſſes qu'il deuoit exploicter pour le ſalut de ſa patrie alencōrre des Barbares. De meſmes conuoitiſe fut eſpris Pauſanias, qui ayãt apprins d'Hermocles, que pour eſtre reputé grand, il luy falloit tuer Philippes, ſ'hazarda d'occir celuy qui ne luy auoit onques fait tort. Mais qu'eſt-il beſoin d'aller recercher les exploits ou des guerriers, ou de ceux qui par vn long eſpace d'années nous ont deuancé, puis que noſtre aage nous a produit vne infinité d'Illuſtres hommes qui tous ont auec treſ-admirable ardeur de courage aſpiré à ce degré d'honneur, & entre autres ce ſignalé Eraſme de Roterdam, ville ſituée au pays d'Hollande pres de la Meuſe, ſur la bouche du canal, nōmé Rotter, dont elle prend nom, & qui, outre le traffic des draps, qui ſ'y fait & pluſieurs ſingularités, dont elle eſt renommée, auiourd'huy par le moyen de ce ſien plançon a acquis vn bruit à iamais perdurable, auquel les lettres ſont autant redeuables qu'à autre quelconques de ſon temps, pour auoir auec telle viuacité d'eſprit pourſuiuy l'embelliſſement & illuſtration d'icelles. Mais ce, dont la plus grand part des gēs doctes le taxent eſt, qu'il a eſté trop particulierement addōné à pourchaſſer ce, qu'il eſtimoit le pouuoir aggrandir en honneurs: maladie, qui à la verité, eſt commune à la plus-part des gens doctes & rares de ſçauoir: mais dont particulierement ce perſonnage a eſté tellement frappé, qu'il ſemble auoir principallement tendu à ce qu'il fut reputé grand, cōme ſans doute il eſtoit. Icy ie n'entre pas en ce diſcours pour meſdire de luy, à ce pouſſé de quelque rancune, dont ie ſoie mal affectionné en ſon endroit, mais puis que la verité me commãde, i'ayme mieux, auec Ariſtote, eſtre amy de verité, que de ceux qui peuuent auoir credit & authorité entre les hommes. Doncques noſtre Eraſme a eſté ſi enuieux d'eſtre monté ſur le coupeau de l'honneur, qu'il a (en ce imitant Ariſtote & pluſieurs excellens & celebres Philoſophes) taſché, entant qu'à luy a eſté poſſible, de rendre ſa maniere de dire & parler la moins frequente a qu'il a peu) afin d'attirer en admiration des rarités, dont il eſtoit accompaigné les cerueaux de ceux, qui ſur tout prennent

Lieu de naiſſance d'Eraſme.

Eraſme fort conuoiteux d'honneur.

prennent plaiſir à nouueauté. En ce n'y auroit occaſion de le reprendre, ſ'il n'auoit auſſi par ſes eſcrits piqué & brocardé aucuns, pluſtot par enuie de ſe faire paroiſtre, que par iuſte & legitime occaſion. Entre autres il a tellement harcelé Guillaume Budé, que ſ'il eut troué vn eſprit fretillant & riotteux, il y eut eu aſſés dequoy employer l'aage, labeur & induſtrie de ces deux rares eſprits à ſe cõtrarier l'vn l'autre, dont le public euſt receu vn preiudice ineſtimable pour les œuures, que l'vn & l'autre ont du depuis mis en lumiere. Ie ſçay biẽ qu'il y en a aucuns, qui ont voulu faire acroire, qu'Eraſme, encores qu'il ait auec ſa lancette percé la veyne du docte Budé, ne luy a cauſé aucun mal, & qu'il n'y a eu aucune inimitié entr'eux, ce que treſ-volontiers i'accorderay. Mais de dire qu'Eraſme n'ait rué le coup, & qu'à luy n'a tenu que repouſſe ne ſ'en ſoit enſuiuie, ſeroit trop ſ'eſloigner de verité. Car encores qu'Eraſme n'eut occaſion de ſe rẽdre partiſan alencontre de Budé, ſi auoit-il vn eſprit ſi treſ-remuant, qu'à quelque prix que ce fut, il falloit qu'il eut (comme l'on dit) la dẽt ſur quelqu'vn, & principalement quand il cognoiſſoit qu'on le reputeroit eſtre habile pour ſ'eſtre perché à quelque homme de remarque. Mais qu'eſt-il de beſoin de pourſuiure dauantage ce diſcours? il ſemble que de guet à pend, nous ayons prins à deſcrire la vie d'Eraſme pour deduire ce, en quoy il peut auoir meſpris. Il floriſſoit enuiron, l'ã de noſtre Seigneur, mil cinq cens & vingt, & a compoſé de fort beaux & excellens liures, qui eſclarciſſent non ſeulement la langue Latine, mais donnent vne treſ-grande facilité à l'intelligẽce des œuures, qui nous ont eſté baillées par les Autheurs Grecs. Qui luy ont acquis vne telle loüange, qu'il a eu le renom de toute l'Allemagne d'eſtre appelé le Phœnix de ſon pays, par ce qu'il a par vn aſſiduel exercice repeuplé l'Allemagne de ſucceſſeurs, qui, eſclos de ſes cendres, continuent le bruit & renõ d'Eraſme iuſques à perpetuité. Icy ne ſera impertinent de remarquer, encores qu'aucuns l'ayent voulu attribuer à l'ambition de noſtre Hollandois, ſurquoy eſt appuyée ceſte deuiſe, NVLLI CEDO, de noſtre Hollandois. Titre, qui, ſans doute, de prime face ſemble eſtre vn peu arrogant & plein de preſomption, mais quant il ſera examiné, comme il appartient, ne pourra donner occaſion de luy impoſer quelque fierté ou outrecuydance. Car encores qu'à la rigueur on examine ces mots, ſi ne ſurpaſſent ils point les bornes de la qualité du Phœnix, qui n'a aucun ſemblable, puis qu'il eſt tout ſeul. Et quant on le deſueſtiroit des plumes de ceſt oyſeau, ſi ne ſeroit pas ce tiltre ſi deſordonné, qu'on pourroit preſumer, dautant que, ſans faire targue du ſçauoir, dont il eſtoit doué, ſi pouuoit il dire qu'il ne cedoit à perſonne, qu'il ne ſ'humilioit à perſonne, quelque

G. Budé piqué par Eraſme.

Eraſme Phœnix de l'Allemagne.

Deuiſe d'Eraſme.

haut huppé qu'il fut,ains que ſeulement il ſe vouloit aſſuiettir à la raiſon. Or pource que le fil du diſcours narratif de ſa vie nous appele à veoir quelles œuures il a laiſſées à la poſterité, i'en feray icy vn petit ſommaire recueil de quelques vnes, laiſſant l'entier denombrement, pour euiter prolixité. Premierement les Paraphraſes, qu'il a fait des liures Sacrés le doiuent rendre admirable pour le ſingulier ſoin, qu'il a prins à la lecture & intelligence d'vne ſi ſaincte & diuine ſciẽce. En apres les traductions, qu'il a faict de langage Grec en Latin des liures ſuyuans, aſçauoir de la Grammaire de Theodore Gaze de quelques Opuſcules de Luciain, de l'exhortation à l'eſtude des bonnes ſciences,compoſée par Galien, du liure,qui monſtre que le Medecin doit eſtre bon Philoſophe du meſmes Autheur, de l'Hecube & Iphigenie d'Euripides, de la harangue d'Iſocrates touchant l'inſtitution du Prince ou du Royaume,& d'autres pluſieurs autres traictés. Qui voudroit icy particulariſer tous les liures autres qu'il a compoſés pourroit amplifier ſa vie de plus de cinq ou ſix feuilles,ſuffira icy de remarquer l'excellente & incomparable œuure des Chiliades & Adages, qu'il a auec vne telle dexterité elabouré,que tout eſprit curieux d'apprendre quelque choſe a dequoy aſſés ſe contẽter de ce,qui en eſt doctement expliqué par noſtre Hollandois. Duquel tant nos Princes, que les eſtrangiers ont fait telle eſtime,qu'ils ont bien daigné le coucher en eſtat de penſionaire. En quoy eſt fort recommandable la munificẽce tant de François premier de ce nom,que d'Henry Roy d'Angleterre, ſoit qu'à la pourſuite de M. Guillaume Budé ce grand reſtaurateur des bonnes lettres ait voulu recognoiſtre noſtre Hollandois, ſoit auſſi qu'il craignoit d'alterer la qualité,qu'il tenoit entre to⁹ les Princes Chreſtiens de cherir & honorer les bõnes lettres, laquelle il eut ternie,ſ'il n'eut pas recogneu les gens lettrés. Mais cela eſtoit au temps que les lettrés eſtoient plus eſtimés par les grands, qu'vn tas de bouffons & harangueurs,qui ſont pour le iourdhuy mieux recogneus,que ne ſont ceux,qui ont employé la meilleure part de leur vie à illuſtrer la dignité des bõnes ſciences. Ie ne dis point cecy pour l'intereſt que i'y puis auoir, ayant par l'eſpace de tant d'années peregriné les quatre parties de l'Vniuers pour pouuoir rapporter à noſtre Frãce l'ouuerture & cognoiſſance de ce,qu'elle auoit ignoré,iuſques à ce que le luy aye fidelement reuelé. Mais ie ſuis trop deplaiſant de l'auiliſſement des bonnes ſciences, qui ne peut prouenir d'ailleurs ſinon du meſpris & peu de compte qu'on faict des gens doctes & cõſommés aux rares ſciences. Si Eraſme fut encores eſté de ce ſiecle, ie l'euſſe griefuemẽt reprins de ce qu'il auroit quicté la vie Monaſtique, pour le peu de recompenſe qu'il pourroit eſperer, de la plus-part des

Liures d'Eraſme.

Eraſme pẽſionaire des Rois de Frãce,& d'Angleterre.

Deploratiõ du peu de comte, qu'õ fait des gẽs doctes.

Eraſme a quitté la vie Monaſtique.

ſeigneurs de noſtre temps, dautant qu'à tout euenement auroit-il plus de ſoulas eſtant rangé dans ſon cloiſtre & là philoſopher, qu'eſtant meſlé parmy les hommes, ſouffrir mille peines, ennuis & fatigues, & pour tout guerdon, auoir ſeulement quelque peu d'eau beniſte de cour. Puis doncques qu'il eſtoit au ſiecle doré, auquel la diligence des bōs eſprits n'eſtoit foulée aux pieds, ie ſuis en branſle, n'eſtoit l'obligation de ſon vœu, ſi ie dois confeſſer, qu'il a plus profité, n'eſtāt aſtraint à la regle de l'ordre de ſainct Auguſtin, qu'il n'eut ſceu meriter en ſon eſtat de regularité, quand il y fuſt demouré cinq cens ans, puis qu'il a de tant auancé les bonnes ſciences, & ſi bien a eſté remuneré par noz Princes, que pour vn coup preſent luy a eſté fait par certains Seigneurs de piece vaillant plus de trois mil eſcus. Ie ne luy en porte point enuie, mais ie voudroye bien que les Potentats de la Chreſtienté prinſſent ſi bien gouſt aux ſciences, que par faute d'appuy elles ne ſ'abbaſtardiſſent, comme elles font. Or noſtre Eraſme apres auoir paſſé ces iours de la façon qu'auez entendu, deceda en la ville de Baſle le douzieſme iour de Iuillet l'an mil cinq cens trente ſix en l'aage de ſoixante & dix ans. Apres ſa mort pluſieurs gens doctes, pour teſmoignage du dueil, qu'ils auoient d'auoir perdu leur pere, à l'enuy l'vn de l'autre luy conſacrerent pluſieurs Epitaphes, deſquels ſeulement i'en propoſeray vn, duquel la teneur ſ'enſuit: *Mort d'Eraſme.*

Epitaphe.

Lubrica ſi tibi mens fuit, & ſpinoſior æquo
Ingenium, certè, nobile, ERASME fuit.
Felix ſi mistas labruſcas dulcibus vuis,
Prodiga deſiſſet vinea ferre tua.
Barbarie è media præclarum ſydus haberent,
Et te Varronem tempora noſtra ſuum.
Hanc tamen inſcriptam his titulis poſuère columnam,
Iactura hìc laudum publica facta fuit.

Outre noſtre Hollandois il y a eu pluſieurs graues & ſçauans hommes, qui ont compoſé de beaux & excellens liures. Le premier a eſté Eraſme Albert, qui a compoſé premierement le liure intitulé *de ſpongia Eraſmi*, où il le diſtrait de l'opiniō de M. Luther, en apres des carmes en Allemand touchant l'inſtruction des enfans, & ſur le Decalogue. Le ſecond a eſté Eraſme Ebner, qui a tiſſu le blaſon des formis. Le troiſieſme fuſt Eraſme Corneille, qui a reduit en tables le liure de Donat *de octo part. orationis*. Le quatrieſme eſtoit Eraſme Heupelius Grāmairien, de Bruneg, qui a paraphraſé le dialogue de Lucian tou- *Vnze perſonages doctes portās le nō d'Eraſme.*

chant l'ambition & conuoitiſe de gloire: Le cinquieſme a eſté Eraſme Michel le ioyeux, Cimbre, Theologien en l'academie de Coppenhagen autrement appellee Coopinanfhaven, magaſin du royaume de Dannemarch. Iceluy a composé de fort beaux liures tant en lettres humaines que ſacrées. Le ſixieſme eſtoit Eraſme Muſcle, qui a recueilly les communes opinions des Conſeils de Marian Sorin. Le ſeptieſme fuſt Eraſme Oſuald de Schrekenfuchs d'Auſtrie, excellẽt Mathematicien & profeſſeur de la langue Hebraique en l'Academie de Fribourg, qui auſſi a mis en lumiere de fort beaux liures tant en Philoſophie & Mathemates que Theologie. Le huictieſme a eſté Eraſme Reinhold, profeſſeur des Mathemates en l'Academie de Vvitemberg, qui les a par pluſieurs beaux liures illuſtré. Le neufieſme fuſt Eraſme Rotembucher, qui a eſcrit vn liure de la puiſſance & authorité de l'Egliſe. Le dixieſme a eſté Eraſme Sarciel qui a eſcrit pluſieurs liures concernans la Rethorique, Dialectique, Theologie & Iuriſprudence. L'vnzieſme eſtoit Eraſme l'Eſtoile, duquel nous trouuons deux liures dans l'vn ſont deſcrites les antiquitez de Boruſſe, dans l'autre il declare les proprietez, vertus & ſingularitez des perles: Dont i'ay voulu aduertir le Lecteur afin qu'il ne prẽne le verd pour le iaune, & qu'il n'ait meſcontentement. Voire mais qu'eſt-il beſoin de ſi long temps arreſter ſur la varieté & multitude des Eraſmes, puis que (ſans faire breſche ny à la verité, ny au los qui peut eſtre deu aux perfections des autres Eraſmes) on peut palpablement apperceuoir des particularitez en noſtre Eraſme, qui le font differenter des autres de beaucoup? Et, afin que ie n'ennuye le Lecteur des redites, ie le prieray de faire vn eſtat ſommaire de chacũ de ceux que i'ay cy deſſus nommés, portans le nom d'Eraſme, & les conferer auec les poincts qui ſont remarquables en la vie de ceſt Eraſme Hollandois, ils y trouueront beaucoup à redire. Il commença ſes eſtudes & apprentiſſage des bonnes lettres ſous Alexandre Hege de Vveſphal, grand amy de Rodolphe Agricola, & qui prenoit grand plaiſir de luy cõmuniquer les ſecrets, qu'il ſçauoit en la langue Grecque. Eraſme eſtoit tellement curieux de la pureté du langage Latin, accompagné de l'ancienneté, qu'à autre il ne daigna ſ'adreſſer qu'à ceſt ancien Comedien Terence, lequel il tenoit ſur l'ongle. Mais ce qui le rend de tant plus recommandable, eſt que hors les rudimens, il n'a eu aucun autre maiſtre que luy-meſmes. Ce qui ſemblera eſtrange à ceux, qui entendent dire qu'il a rodé beaucoup de pays, mais c'a eſté pluſtoſt pour hanter pays, que pour ſauancer aux bonnes lettres & faire eſtudes ſerieuſes. Et de faict à Bologne ne ſe trouuera qu'il ait aſſiſté à aucunes leçons, ains ſe contentoit de l'amitié de Paul Bombaſe (lequel

Premieres eſtudes d'Eraſme.

Eraſme, n'a eu maiſtres fors que pour les rudimens.

quel mourut apres ſous le Pape Leon, dixieſme du nom) pour, eſtudiant en priué, conferer auec luy: & alors ce fut qu'il fit amas de ces exquis fleurõs, qu'il a mis dans ſes adages, leſquels peu de temps apres il donna à imprimer à Alde Manuce. Et pour ceſte cauſe, neceſſité luy fut de s'acheminer à Veniſe, où il fut ſecouru de beaux aduertiſſemens & riches reſolutions, que luy donnerent, pour mettre à chef vne telle œuure, certains de ſes amis, & entre les autres Marc Muſure & Scipion Carteromague, perſonnages confits en toutes ſortes de ſciences, mais ſur tout grands amis de noſtre Eraſme. En public auſſi a-il faict profeſſion d'enſeigner aux vniuerſités de Louuain, Cãtorbie en Angleterre: & en priué à Paris. Apres à Thurin receut-il le bonnet doctoral. Pour Mecenas & patrons eut-il Henry de Burges, Eueſque de Cambray, Guillaume de Mont-Ioye. Guillaume Guaraue, Archeueſque de Cantorbie, & Primat d'Angleterre: vne infinité d'amis; & entre autres Linacer, Pierre Gilles, le Chancelier Thomas Morus, Iean Colet & pluſieurs, leſquels ſeroit trop long à deduire. Il eſtoit trappe, mais d'vne fort foible complexion, & s'offenſoit aiſement au moindre changement de vin, viande & ciel. Auec vne aſſiduité ineſtimable eſtoit-il bandé aux lettres, de ce en pourront faire foy les liures qu'il a mis en lumiere. A Fribourg fit retraite & y demoura ſept ans entiers: apres eſtant de retour à Baſle ſe voyant affligé de ſa grauelle, qui luy engendra vne dyſenterie, de laquelle il fut perſecuté par l'eſpace d'vn moys chez Hieroſme fils de Iean Froben, il alla de vie à treſpas le douzieſme iour de Iuillet ſur la mi-nuict. Et comme il auoit veſcu en homme de bien & craignant Dieu, quand il fut ſur le bord de la foſſe, aux agonies de la mort: c'eſt alors qu'il ſe monſtra encores plus ferme & aſſeuré des promeſſes du Tout-puiſſent, la main duquel le ſouſtenoit en vne conſtance vrayement Chreſtienne. De fois à autre luy entendoit-on prononcer ces paroles, O miſericorde de Ieſus, Seigneur, deliure moy, Seigneur, mets y la fin. Seigneur ayez pitié de moy. Cher Dieu. Ie ſuis eſté biẽ cõtent d'ainſi exprimer au long la verité de cecy, pour monſtrer le mal-engin de quelques groumelans, leſquels ſe voudroient non ſeulement perſuader, mais auſſi à pluſieurs autres qu'Eraſme a eſté ie ne ſçay quel auorton d'impicté (comme ils l'appellent) & qui ne ſe ſoucioit gueres que du tiers. Il faut qu'ils n'entendent pas biens les eſcritures & qu'ils n'ayent chargé lunettes aſſez nettes, pour deſcouurir la verité: ou aurement ie n'eſtime point qu'ilz ſoyent ſi miſerables, que de guet à pend, eſpargnans la verité par trop, deſchirer la bonne renommée de ceſt Hollandois. Ie les prieray pour s'eſclaircir la ceruelle de conſiderer tant les geſtes & comportemens de ſa vie, que la fin & heureu-

Adages d'Eraſme.

Où Eraſme a leu.

Patrons & amis d'Eraſme.

Derniers propos d'Eraſme.

ſe iſſue ſils ne ſont aſſeurez d'vne trop hardie impudēce, ie tiens pour certain qu'ils rougiront de honte, & ſans attendre qu'arreſt ſen enſuyue, qui pourroit les noircir d'infamie, luy ferōt de gayeté de cœur amende honorable, recognoiſſans qu'à tort ils ont dechiré l'integrité de la reputation de ce grand perſonnage. Lequel par ſon teſtament ordonna que ſes biens fuſſent diſtribuez aux pauures neceſſiteux, meſ-aignés, aux filles, leſquelles, deſtituees de moyens, ne peuuent trouuer party, aux ieunes hommes deſnués de ſecours humains & en general à toutes cauſes pies. Ils ne pourrōt m'alleguer, q̄ pour penitence & ſatisfactiō de ſes pechez il ait faict tels legats, puis qu'ils ſōt d'accord auec moy qu'il n'eſtoit de ceux, qui approuuoiēt noſtre purgatoire. Mais ſils veulent vn teſmoignage plus manifeſte, qu'ils prennēt le loiſir de contempler l'honneur, qui luy fut fait à ſes obſeques. Les plus ſignalez eſtudians le voulurent porter ſur leurs eſpaules iuſques au temple de noſtre Dame, l'vnzieſme de Iuin en l'annee mil cinq cens trente ſix, auec telle pompe funebre, que ce ne ſeroit point faire tort ſeulement à Eraſme, mais auſſi à ceux, qui l'honorerēt de telles obſeques, de dire qu'il ait eſté vicié ou corrompu de telles & ſi deteſtables opinions, que les plus mal-aduiſez veulent luy impoſer. Ha que bien dauantage ie le priſeroye, ſil ne ſe fut eſcarté du gyrō de noſtre S. Egliſe, & ſi à elle il eut deſtiné le precieux talent que noſtre Dieu luy auoit donné. Il a eſté loüé par pluſieurs perſonnages, qui ont deploré la perte, qui leur eſt ſuruenüe à la mort de ce docte perſonnage: Entre autres i'ay prins l'Epitaphe de Iean Secundus, grand Catholic.

Teſtament d'Eraſme.

Sepulture d'Eraſme.

Defunctus vita, longique laboribus æui,
Hac ſitus eſt tandem doctus Eraſmus humo.
Quem licet in ſera rapuerunt Fata ſenecta,
Et vitæ ſaturum ſopijt alta quies.
Nos tamen hunc velut immaturo funere raptum,
Flemus, & effuſis diffluimus lachrymis.
Ille igitur perijt, & quondam illa illa diſerta,
Et dulci manans nectare lingua tacet.
Ingeniumq; ſagax, & amans virtutis & æqui,
Omnia ſub paruo condita ſunt tumulo.
Illum igitur canos Virtus lacerata capillos,
Et Charites lugent, luget & ipſa Fides.
Collectáſque roſas Permeſſi ad flumina Nymphæ
Inſpargunt ſacro Pierides tumulo.

GVILLAVME

GVILLAVME BVDE', PARISIEN.

Chapitre 110.



ENcores qu'il me fut plus ſeant de m'abſtenir de diſcourir des faits, geſtes & dicts de ce perſonnage, par ce que les plus diferts Orateurs qui ayent eſté par cy deuant & qui ſont encores pour le iourdhuy ne pourroient approcher que de bien loin de la dignité que noſtre Budé a merité, tāt a il eſté doué de ſingularités perfections & graces, quoy qu'ils emploiaſſent toute l'induſtrie qu'ils auroient à bien dire. En quoy ie ne penſe aucunement decroiſtre, rauir ou abbaiſſer, l'hōneur, doctri-

ne & bien dire de tant d'eloquẽs orateurs, mais puis que la verité est telle, ce n'est pas la raison de la desguiser pallier ou en rien alterer. Iaçoit donques que le silence des vertus de nostre Budé me fut plus à honneur, pour ne pouuoir les mener à chef, toutesfois ayant mis à nonchaloir telles considerations i'ay bien voulu representer à nostre nation celuy, qui l'a tellement honorée que ie seroye par trop reputé ingrat si icy ie ne luy eusse baillé place auec les autres hommes Illustres que i'y ay proposés. D'attendre l'entier recit de ce qu'il a exploicté faict & escrit, seroit perdre son temps, car plustot ie pourroie espuiser l'eau de la Seyne, que m'acquitter tellement en cest endroit de ma charge que, selon qu'il a merité, rien ne restat en arriere. Cecy sera donc plustot pour laisser en appetit le Lecteur, que le rassasiant, faire tort au los & dignité de nostre Budé. Duquel si nous recerchons la race dont il est issu ne trouuerons estrãge si par sa saincte conuersation, doctes escrits & industrie, il s'est acquis vne loüange immortelle. Il estoit natif de Paris, procreé d'vn pere fort honorable & de fort noble & ancienne race, appartenant à grãds personnages, qui par leur prudence & magnanimité ont tasché toute leur vie à l'agrandissement splendeur & ornement non seulement de leur patrie, mais aussi au seruice de leurs seigneurs & Princes nos Roys. De maniere que ce n'est merueille si d'vn tige addonné à l'embellissement grandeur & conseruation de nostre France, est descendu ce diuin plançon, lequel n'estoit fascheux à plier au proffit de sa patrie, puis que par degrés de naissance telle qualité estoit en luy decoulée & infuse, qui faisoit que succedant à ses ayeuls, aussi il retenoit d'eux, cõme par hoyrie le naturel deuoir, où il se deuoit employer pour l'auancement de son pays. Et pour s'y addresser il print telle diligence & assiduité aux bonnes lettres, que son pere en fin fut contraint l'en tancer, luy remonstrant le tort & preiudice qu'il faisoit à sa santé, demeurant incessamment bandé à son estude: Pour cela toutesfois ne peut le degouster de la continuelle lecture qu'il faisoit, & dont en presence du Roy François premier, le los luy fut donné par certains grands personnages. Mais ce qui plus fait recommãder nostre Budé, est qu'estant des-ia aagé, il ne desdaigna point se ranger au nombre des Escoliers pour estudier, en la langue Grecque (imitant en ce Caton, lequel en sa vieillesse voulut bien encores apprendre à parler en Grec) & pour precepteurs eut George Hierosme, qui se disoit Lacedemonien, lequel il entretint fort long temps à tres-grands frais, pour pouuoir de luy tirer ce peu de Grec qu'il auoit plus par naturel que non pas par art. Partant afin qu'il peut paruenir à la perfection de la

Budé issu de riches et nobles parens.

Precepteurs de Budé en la langue Grecque.

de la cognoissance de ceste langue Greçque, il s'accosta de ce Grand & tant renommé Lascare, duquel il ne peut toutesfois auoir en tout vingt leçons, dont cependant il fit tel proffit que Lascare fut contraint de recognoistre que nostre Budé auoit amené en France la doctrine & eloquence, qui estoient particulieres en la Grece, tout ainsi que Ciceron, les ayant raiy à la Grece les auoit attiré à Rome. Quant aux Mathemates il y comprenoit plus que Iean Faber excellent Philosophe ne pouuoit luy en enseigner. De façõ que Faber fut plustot las d'enseigner, encores qu'il en reçeut pour ce grand gage, que ce disciple d'apprendre. Pour la Iuris-prudence il fut enuoyé à Orleans, où il print vne peine inestimable durant trois ans qu'il y demeura, pour se rendre familiere la cognoissance de ceste science, propre & peculiere pour l'administration & gouuernement de la Republique de tels labeurs il a rapporté tel fruict qu'il a emporté le prix non seulement des François, mais aussi des Italiens, Allemans & autres en quelque science que ce fut. De luy parangonner aucun en la langue Grecque, c'eut esté vne entreprinse de trop grande temerité, dautant qu'à Lascaris, Longolius & autres doctes & sçauans esprits il a faict paroistre de la dexterité & perfection qu'il s'estoit acquis en ceste lãgue, tant par lettres missiues qu'il leur a escrit, que par liures, qu'il a mis en lumiere pour l'illustration de ceste langue: ausquels on recognoist vn stil si doux, coulant & amiable conioinct auec vne grande grauité, orné de tant de fleurs & rarités, qu'il est impossible quicter la lecture de ses escrits, dés qu'on y a seulement ietté la veüe. Entre autres ses lettres missiues sont farcies de tant d'elegãces, & riches gẽtillesses que ce grand personnage Tusan n'a point desdaigné s'en rendre interprete & commentateur. Quant à ses commentaires de la langue Grecque, ie ne me mettray à discourir du proffit qu'on en peut recueillir, puis que le seul essay peut assés suffisamment faire foy de la merueilleuse vtilité qui en peut prouenir. Comme aussi des traductions qu'il a fait des liures d'Aristote & Philon, touchant le monde, & certaines parties des œuures des Morales de Plutarque. Où il s'est comporté auec telle fidelité & industrie, qu'on peut, sans contredire à verité, asseurer que ces autheurs n'õt mieux descrit ce qu'ils pretendoient en leur langue Grecque & vulgaire, que Budé à representé leur intention en langage Latin. Mais s'il a esté exquis & recommandable pour les perfections qu'il auoit en la langue Grecque, il ne merite moindre loüange pour l'esclaircissement qu'il a apresté à la Iuris-prudence par ses annotations doctes & elegantes qu'il a fait sur le Digeste, où il n'a seulement rendu faciles grandes &

Liures en Grec de Budé.

Oeuures de Budé en la Iuris-prudence.

intelligibles les reſponſes des Iuriſconſultes, qui ſont là contenues, mais apres auoir retranché, entant que faire ſe pouuoit, les diſcordāces, contrarietés & antimonies qui ſ'y preſentoient, il a corrigé pluſieurs mots, qui y eſtoient, viciés, corrompus & mal entendus par les Interpretes. Et afin qu'on ne peut luy dire qu'il ſ'eſtoit ſeulement arreſté ſur ce qu'aucuns appellent Theorie (improprement, puis que la ſcience du droit giſt principalement en practique, ſelon que treſbiē & treſ-doctement l'a prouué Ariſtote) apres auoir expliqué le droit ciuil des anciens Romains, il nous a baillé ſon commētaire des mots & manieres de parler, dont on vſe en practique auec l'interpretation d'iceux en noſtre langue Françoiſe, dont vn chacun, qui veut ſ'appliquer à l'adminiſtration politique ne peut nier qu'on ne puiſſe retirer vn merueilleux proffit. Il a eſcrit & composé beaucoup d'autres œuures tant poëmes qu'harāgues, leſquelles, cōbien qu'ils meritēt gran-de louange, ie paſſeray, pour venir à ceſt haut & excellēt ouurage de Aſſe, où il a bien demonſtré l'adreſſe & induſtrie diuine de ſon eſprit, ſoit qu'on prenne aduis au ſubiect de l'œuure, qui eſtoit de ſi haute liſte que plusieurs excellens perſonnages n'ont iamais oſé l'entreprēdre, ou bien ſ'ils y ont tendu, n'ont peu le pourſuiure iuſques à la fin. Ce qui eſt par moy proposé non point pour rauir à Hermolae, Politiain & autres le los qui leur appartient, ains pour de mieux en mieux deſcouurir la gentilleſſe d'eſprit de noſtre Pariſien, qui meriteroit eſtre eterniſé d'vne loüange immortelle quant il n'auroit iamais mis la main à la plume pour autre œuure que ceſte cy, puis qu'il a recerché tout ce qui eſtoit d'exquis touchant les poids & meſures, & a repreſenté la valeur raiſon & prix des mōnoyes tant Latines que Grecques auec vne telle certitude, que quant il eut eſté du temps des plus anciens Romains & Grecs, il n'eut ſçeu deſchiffrer auec telle aſſeurance & verité tant la valeur de ces monnoyes, que leurs regles de compter ſ'il n'eut eu le credit d'entrer aux cabinets des plus grands de ces nations. Que ſi on veut cognoiſtre auec quelle fidelité il a procedé en ce diſcours qu'on confere ce qu'il en a eſcrit, auec les longs traictés, qu'autres en ont fait, on trouuera que les vns ont prins plaiſir à gaſouiller, pour faire croire à autruy, choſe qu'eux meſmes ne ſçauoient, les autres par ignorance ſe ſont laiſſé couler au bris & ruine des niaiſeries & impoſtures, dont ceſte matiere eſtoit entierement obſcurcie. Ce n'eſt donques merueilles ſ'il a eſté ſi bien veu par Charles huictieſme Roy de France, qui, le deſnichant de ſon eſtude, le fit appeler auec treſ-grand hōneur pour ſuiure ſa Cour, puis qu'il eſtoit bien difficile de choiſir perſonnage qui fut doüé de telles graces & perfections comme noſtre Budé: qui pour ceſte occaſiō ne peut encores

Le liure de Budé de Aſſe.

Budé ſuit la Court.

cores quitter la Cour, y estant retenu par le Roy Louys douziesme, qui ne se pouuoit saouler de conferer auec luy & l'honorer de grandes caresses liberalités & munificẽces. Par deux fois l'enuoya en Ambassade en Italie, où il executa si heureusement sa charge, qu'apres il fut receu au nombre des Secretaires du Roy, & s'il eut voulu entrer au Parlement il y auoit l'vne des premieres & plus honorables dignités, qui luy estoit destinée. Mais comme il ne prenoit plaisir sinon quant il pouuoit courtiser auec les Dames de sa Bibliotheque, il refusa ce party & en fin quitta la Cour iusques au regne du Roy François premier, qui estant amateur des bonnes lettres & de ceux qui y estoient addonnés, ne peut durer qu'il n'eut en sa Cour ce pilier des Muses, estimant que ce luy seroit vn des-honneur, puis qu'il estoit Prince, qui ne desideroit que d'illustrer & surhausser la dignité des lettres, s'il laissoit croupir plus long temps son Budé dans les tenebreuses chartres de son estude où, encores qu'il peut, veritablement, faire vn grand proffit pour la republique lettrée, si est-ce, qu'estãt accasé, sembloit, que son excellence fut engagée entremy les parois de son cabinet. Cela dis-ie neantmoins, sans que ie pretende fauoriser à ceux, qui taschent de tirer de l'estude ceux, lesquels ils veulent entremettre aux affaires, & les faire voler ou sans aisles, ou auec celles, qui ressemblent à celles de Phaëton. Partant, afin de faire veoir & retentir le bruit & renommée des Muses, il rappela en Cour nostre Parisien, afin que de là, comme du sommet & lieu plus eminent de tout le Royaume de France, il fit esclater les loüanges des bonnes lettres. Et pour l'y retenir l'honora de l'estat de Maistre des requestes de son Hostel. Dont cest excellent personnage sceut bien se seruir, pour accroistre & amplifier la dignité des bonnes lettres: & pour ce plus ardemmẽt qu'au parauant il n'auoit fait il en pourchassa l'auancemẽt: & premierement suada à ce bon Prince de leur establir vn seur domicile dans sa bonne ville de Paris. Ce qu'il obtint aisément, tant par ce que sa requeste estoit plus que raisonnable qu'aussi dautãt qu'il auoit l'aureille de son Prince propice à accorder ce qui seruoit pour l'illustration des Muses. Et de faict le Roy fit venir des plus fameux Professeurs de l'Europe tant en Hebreu Grec & Latin qu'autres sciẽces, ausquels il ordonna bons & amples gages. Seul geste qui peut assés suffire, quãt cest amateur des Muses n'auroit illustré son nõ par autres infinies proüesses & belliqueux exploits, pour à iamais eterniser la memoire de sa loüãge immortelle, & apres ce Prince les Muses doiuẽt reuerer nostre Budé, qui auroit cõseillé, poussé & induit ce Prince à vn si heroique exploit. Finalement ce docte Parisien apres auoir passé ces iours par les moyens, qui ont esté cy dessus deduicts, fut

Budé ayant quicté la Cour est rappelé par le Roy François I.

Budé Maistre des requestes de l'Hostel du Roy.

François I. à la suasion de Budé ordonne gages aux professeurs du Roy.

griefuement affligé d'vne fiéure par les Parques ennemies de l'heur & accroiſſement, qui de iour en iour ſur-croiſſoit aux bonnes ſciences, par ſon moyen, addreſſe & vigilance. En fin il mourut à Paris, le vingtdeuxieſme iour du mois d'Aouſt, l'an mil cinq cens quarante, eſtant aagé de ſeptante trois ans, & fut enterré de nuiɛ̃t à Paris en l'Egliſe de S. Nicolas des champs, n'ayant que pour toutes pompes & funerailles vne torche allumée, auec vne fort grande & honorable compagnie de ſes parens, amis & des plus apparens de la ville. Et par ce qu'il y en a, qui ſe debattans (comme l'on dit) de la chappe à l'Eueſque, ſe formaliſent de ce qu'il n'eut plus grande ſumptuoſité à ſes obſeques, & ne voulans prendre ceſte raiſon en payement, que puis que par ſon teſtament qu'il fit vn an auant ſa mort, par expres il auoit ordonné qu'on ne luy fit autres cerimonies en ſa ſepulture, i'ay biẽ voulu adiouſter icy quelques vers, leſquels le Sieur de S. Gelais Poete mon compatriote a fait, ſur ce ſubieɛ̃t, & qui, peut-eſtre, contenterõt mieux ces teſtes chatoüilleuſes que ce que nous venons d'alleguer touchant la volonté du deffunɛ̃t.

Mort & obſeques de Budé.

HVICTAIN.

Qui eſt ce corps, que ſi grand peuple ſuit?
Las! c'eſt Budé, au cercueil eſtendu.
Que ne font donc les clochiers plus grand bruit?
Son bruit ſans cloche eſt aſſés eſpandu.
Que n'a l'on plus en torches deſpendu,
Suiuant la mode accouſtumée & ſainɛ̃te?
Afin qu'il ſoit par l'obſcur entendu,
Que des François la lumiere eſt eſtainte.

Epitaphe François de Budé.

I'eſtime qu'aſſés i'ay diſcouru amplement des mœurs, diɛ̃ts, geſtes & eſcrits de ce rare perſonnage, pour faire entendre à vn chacun de combien ſ'abuſent quelques vns, qui ne prenans plaiſir qu'à picquer les gens digne de remarque, ſans qu'il y ait aucune occaſion, taſchent à auilir la louãge de Bude. De trop m'en formaliſer ie m'ẽ garderay bien, puis que ie voys que Budé luy meſmes n'a daigné repouſſer par inueɛ̃tiue Eraſme, Georges Agricole & autres qui l'ont voulu amener à telles & ſi rigoureuſes procedures.

ANDRÉ

ANDRE ALCIAT IVRISCONSVLTE, *Millanois.* *Chapitre III.*



TANT plus le ſuiect eſt beau, ample & ſpatieux pour pouuoir diſcourir des louanges de ce perſonnage, de tãt plus me trouue-ie entreprins, pour-autant que ie n'oſe entrer au diſcours du los qu'il merite, de la riue du quel ie ne pourroie me retirer, pour peu que ie ſceuſſe y entrer. Et à dire la verité, quand ie me repreſente deuant les yeux tãt la profondite de ſon ſçauoir, que le meſlange des ſciences, dont il eſtoit accomply, ie ſuis rauy en grande admiration comme il eſt poſ-

ſible qu'vn ſeul hôme ait peu embraſſer vn ſi grãd tas de diſciplines, auec tel heur, que dequoy qu'il ſe ſoit meſlé il a ſur tous autres emporté le prix. A l'hiſtoire, cognoiſſance des langues, eloquence, poëſie, Iuriſ-prudence & autres diſciplines a il donné ſi parfaite atteinte, que quant il auroit employé tout le cours de ſa vie, ſeroit impoſſible, que mieux à propos & plus pertinemment il eut peu diſcourir de chacune d'icelles, qu'il a fait ſur toutes leurs parties & generalité, ainſi que

Natiuité et premiers exercices d'Alciat.

ie declareray plus par le menu cy apres. Il naquit au village d'Alciat, qui eſt au Duché de Milan, au huictieſme de May, mil quatre cẽs quatre vingts & douze. Il n'eut pas atteint l'aage, capable de pouuoir cõprendre quelque choſe, que ſes parens le fourrerẽt aux plus floriſſantes vniuerſités qu'ils peurent choiſir. Où ce ieune Eſcolier fit vn tel proffict, qu'en bien peu de temps il ſe rendit le mieux habillé en ſçauoir de tous ceux, qui auparauant auoient couſtume de le compai-

Diligence & aſſiduité neceſſaires.

gnonner. De faict en quelque endroit de ſes œuures remõſtre il à ſes Auditeurs, que la diligence & aſſiduité leur ſont trop plus que neceſſaires, pour grimper au deſſus du Mont Helicon, & principalement la continuelle pourſuite, qu'il faut faire inceſſammẽt pour atteindre le but, où on pretend. Et à ceſt effect auoit accouſtumé de leur mettre en butte la deuiſe de ſa race, laquelle, fondée ſur l'alluſiõ du nom,

D'Alce Alciat.

conuenoit tres-proprement à ce ſubtil & diſpos Alciat, car tout ainſi que l'Alce (qui eſt vne beſte ſauuage, de laquelle diſcourt Pline au huictieſme liure de ſon hiſtoire naturelle, chapitre quinze) auec ſa force & agilité, arpente & ſurmonte les monts les plus grauiſſans: auſſi la diligence, tirant touſiours d'vn meſmes fil, ſans y penſer, nous rend au deſſus de nos pretenſions. Mais le ſecret de la deuiſe (laquelle eſt couchee au troiſieſme de ſes emblemes) giſt en ces deux mots, μηδὲν ἀναβαλλόμενος, aſçauoir que par remiſe à autre tẽps il ne faut iamais reculer en arriere. Ce qu'il exprime par l'exemple du grand Alexandre, lequel en bien fort peu de temps a fait de telles & ſi incroyables executions. Et par ce que l'exemple, que nous meſmes baillons par noſtre vie à autruy, eſmeut beaucoup dauantage, il auoit ceſte grace de leur faire parade de l'indomté trauail que iours & nuicts il prenoit

Alciat l'vn des premiers entre les Docteurs.

apres l'eſtude. Tel que (comme i'ay dit) il ſe trouua inopinement le premier de ſa robe, & n'a point de honte luy meſmes en vne harangue, qu'il prononça à Pauie de ſe vãter qu'encores que ſon aàge le recula du degré, que tenoient les grands & anciens Docteurs, mal-gré ſa volonté, il ſ'y trouua guindé fort à propos, & tint l'vn des premiers rangs ſur les autres. De fait ne pouuoit qu'ainſi n'aduint, puis que par ſon vol il ne pouuoit pas tant ſeulement ſe guinder au deſſus des chaires

chaires doctorales, mais par dessus les cieux, autant que la capacité humaine peut le luy permettre. Ce que par la deuise qu'il s'est particulierement approprié sembloit que non par soy mesmes, ou par sa vertu, mais par fortune son entortillé Æsculape l'heuroit d'vne telle & inopinee felicité. Pour preuue de son excellence ie pourroye employer la bien-disance qu'il desployoit auec grande dexterité en ses leçons ordinaires de Boloigne, Pauie & Ferrare, où ie me souuiens l'auoir autres fois veu, fort prisé des grands Seigneurs, qui se reputoient à tres-grand heur d'auoir familiere communication auec vn si rare & signalé personnage de tant de vertus. La France pourra tesmoigner de sa suffisance & bien peu d'vniuersitez florissantes y a, qui n'ayent esté honorees de sa presence. Sur toutes autres celle de Bourges, comme elle est heuree à estre garnie des plus excellens Iurisconsultes de l'Europe, aussi peut elle se glorifier de l'auoir entretenu par l'espace de cinq annees, où tellement il entôna ses leçons legales que non seulement il en remporta de la loüange, mais aussi s'insinua aux bonnes graces du Roy François, premier restaurateur des lettres, qui le caressa de toutes les honestetez qu'il peut. Apres il fut rappellé par son Prince en son pays, non sans grand regret, qu'il eut de delaisser ceste florissante vniuersité, en laquelle il se trouuoit si bien, qu'il ne pouuoit en deparquer, ainsi que tesmoignent les vers, qu'il composa à son depart.

Alciat lit en Italie.

Alciat lit à Bourges.

Vrbs Biturix, inuitus amans te desero amantem,
Quinque per æstates terra habitata mihi.
Nunc opus ad vitulos est à veruecibus ire:
Ergo vale, & felix sit tibi lanicium.

Cest adieu de ce sage Poëte est fort elegant & represente l'affection tant qu'il portoit à Bourges qu'aussi la ville à luy, & pareillement la distinction de Bourges auec le pays d'Italie, fondee sur la diuersité des armoiries du veau & du mouton. Or pour retourner à nostre Alciat, par-ce qu'il vit son pas en trouble, & que mal-aisemẽt pourroit il faire esclater le son de sa trompette legale parmy les troupes guerrieres, il fit estat de choisir lieu paisible, partant se retira en France, à ce solicité par le moyen de ceste grande Marguerite, qui en son Duché de Berry restaura es bonnes sciences. En France il fut fort benignemẽt receu tant par sa Maiesté, que par plusieurs Seigneurs, qui le respectoient grandement, à cause de son excellent sçauoir: & entre autres ce grand Protecteur des lettres & hommes lettrez, Antoine du Prat, Chãcelier de France, auquel ne tint pas qu'Alciat ne fut bien

Troubles de Italie chasserent Alciat en Frãce.

appointé. Comme auſſi le docte Budé prenoit vn non-pareil plaiſir, que l'orage de l'Italie eut peu ietter en noſtre France celuy, qui pourroit par ſes labeurs, induſtrie & ſubtilité redreſſer beaucoup de choſes, qui eſtoient par l'iniure du tẽps deſmantelees au corps du droict. Mais qu'eſt-il beſoin de m'arreſter ou ſur l'accueil que les Seigneurs de remarque luy ont faict, ou ſur le profit qui peut eſtre par luy ſuruenu au public par ſes leçons, puis que ſes eſcrits celebrent aſſes ſa renommee. De ma part i'oſeray bien dire (& en ce ne penſe point faire tort à perſonne) que c'eſt le perſonnage qui a auec auſſi grande ſubtilité & gentilleſſe d'eſprit eſclaircy les poincts faſcheuz & difficiles du Droict, que nul autre de ſon temps. Et qu'ainſi ne ſoit les fideles interpretations, aſſeurees reſolutions, conciliations d'antinomies, diſtinctions & recerches qu'il a faict, pourrõt m'en dementir. Quãt aux reſtitutions, emendations & animaduerſions, qu'il a faict ſur tout le corps du Droict il n'y a homme, qui, né au Droict, ne me confeſſe que c'eſt le premier, qui a le mieux rencontré, & quoy qu'aucuns luy reprochent quelque parade Italique, qui l'auroit époinçonné à ſ'eſbattre en nouueauté pour faire parler de ſa ſuffiſance, & encores qu'ainſi ſeroit, ſ'il a peu donner droit au but, pourquoy eſt-ce qu'on ne priſera ſa viuacité d'eſprit & rarité de doctrine? Bien ſçay-ie que pluſieurs qui l'ont ſuiuy ont illuſtré le droict de pluſieurs recerches, ſans leſquelles le Droict eut eſté bien embrouillé. Ie ne veux point pareillement dire que le los du Docteur Cujas, le Platon des loix, doiue eſtre terny, pour la reputation, en laquelle ie tiens Alciat. Ce n'eſt à moy d'entreprendre ſur vn tel iugement, & auſſi me deſplairoit fort de fleſtrir la dignité de celuy, qui auiourdhuy reſſuſcite ceſte fameuſe Academie de Bourges, de laquelle nous auons entendu cy deſſus qu'Alciat eſtoit grandement amoureux. Si eſt-ce qu'il faudra qu'ils m'accordent, que, ayans deſcouuert que ce Iuriſconſulte Milannois auoit commencé à eſcumer les excremens & ſuperfluitez, qui pouuoient nuire à la doctrine legale, ils ont en tant qu'en eux a eſté, taſché de repurger ceſte diuine ſcience de ce, qui eut peu luy cacochimier ſa faueur. A l'hiſtoire encores qu'il eut dõné grande lumiere par le diſcours de ſes commentaires particulieremẽt a-il voulu attacher l'hiſtoriographe Corneille Tacite, & par quelques autres ſiens volumes. D'entrer au prix & eſtime, qu'on pourroit faire de ſes Emblemes, ie m'en garderay bien pour l'enuie que i'ay d'abreger ce diſcours, lequel i'enfleroye de trop, ſi ie vouloye dire ce qui ſeroit requis des philoſophiques ſecrets qui ſont contenus en tel œuure, de la briefueté Laconique ſous laquelle, comme marques hieroglyphiques, il a declaré choſes que pluſieurs autres euſſent eſté bien empeſchez

Alciat a grandemẽt illuſtré le Droict.

Iacques Cuias.

Alciat a embelly l'hiſtoire.

Emblemes d'Alciat.

chez

chez d'exprimer ainsi euidemment encores qu'ils y eussent employé de gros & amples volumes: Ioint aussy que le Dijõnois Minos a asses satisfaict sur ceste matiere. Auquel ie ne puis presenter pour remerciemẽs, que l'eternelle loüange, qu'il s'est luy mesmes acquis. Ie lairray pareillement la bien disance & eloquence de ce disert & incõparable Orateur, qui no⁹ a reprepresẽté soubs riches & latins termes ce que les anciẽs Docteurs auoyẽt proposé en gosses & lourds barbarismes. De deux poinct est-il taxé. L'vn que sa methode ressentoit ie ne sçay quelle ostẽtatiõ doctorale, qui ne reüssissoit entieremẽt au proffict du lecteur ou auditeur, pour les curieuses questiõs & distinctiõs des vieus bouquins, où il s'est par trop amusé. L'autre que l'auarice luy commandoit tellement, qu'il sembloit que sa langue, plume & doctrine fussent à gage des Seigneurs, qui plus luy fonçoyẽt d'escus. Et mesmes ie me souuiens qu'aux parerges, parlant de Iason, il veuille prescher pour l'argent, le prisant de ce qu'à luy ont esté augmentés les gages des Docteurs. Doù Alciat a bien sçeu faire son proffict, ayãt tiré de l'vniuersité de Bourges douze cens escus d'estat, outre ses licences & Doctorats, qu'il faisoit bien tricher, ensuiuant la trace du Docteur Iason, lequel fust le premier, qui pour les degrés & honneurs, qu'il departissoit aux Iurisconsultes, prenoit cinquante, & cent escus, au lieu qu'auant luy on auoit accoustumé de passer pour trois ou quatre escus. A cause de ce (dit-il) que luy, Decius, Ruine & les autres Docteurs peuuent s'enrichir de ces gratieusetés, que payent les Escholiers, sans estre subiects à reprehension. De là n'est pas mal-aisé de recueillir qu'il fait targue de Iason, contre ceux qui se formalisoiẽt alencontre de luy, de ce qu'il estoit tellement tenant à l'argent, que pour receuoir de luy la dignité de Docteur, Bachelier ou Licentié failloit qu'on des-gaignast à foison des escus. Ce qui me fait persister dauãtage en ceste opinion, est qu'au dernier chapitre du cinquiesme liure de ses parerges, reprenant son propos de Iason, il se plaind des Princes & Seigneurs, qui couchẽt en si petit estat les doctes & sçauãs hommes au lieu qu'au temps iadis, mesmes du temps de Vespasian (au rapport de Trãquille) cest Empereur faisoit deliurer de ses deniers publics quinze cens escus aux Orateurs & Rhetoriciens Grecs & Latins: mesmes adiouste-il l'authorité du Rhetoricien Eumenius, qui exerçoit sa vocation à Authun, auquel, par l'ordonnãce des Empereurs Diocletian & Maximian, on bailloit d'estat quinze mil escus par an. Somme qui semblera bien excessiue à ceux, qui entendent qu'aujourdhuy quelques Princes tiennent si peu de compte des gẽs sçauans, qu'à peine daigneront ils les salarier de quelque petite recognoissance. Ie ne sçay si la faute viẽt de ce qu'il n'y a plus d'Alciat, qui

Alciat taxé d'auarice.

5. liure. cha. 26.

Degrés de Doctorat et Licence.

Hommes Doctes iadis bien recompensez aujourdhuy non.

leur face entendre haut & clair leurs leçons. Quant à la methode de ce Iuriſconſulte, laquelle aucuns tiennent eſtrange, ils en forgeront, ſil leur plaiſt, vne autre, ſi ne pourront-ils nier que la principale pureté, qui a eſté donnée au droict, n'ait eſté par le moyẽ du docte Milannois, qui raclant tous ces gros & moiſis lopins de barbariſme qui eſcorchoyent le palais des plus patiens, forts & vigoureux, a par vne, non aſſez priſée bien-diſance reſtitué à la Iuriſprudence la liberté qui eſtoit acquiſe par le droict Romain. Ie ſçay bien que quelques gauoches & rechignés contre-roleurs ſe gauſſeront d'vne telle peine, qu'a prins ceſt Eloquent Iuriſconſulte à nettement exprimer ce que ſes deuanciers auoyent propoſé, mais en vn ſi groſſier patois, qu'il ne ſembloit plus, que le droict ciuil fut Romain, ains pluſtot party de quelque cuiſine. Leur raiſon eſt, qu'auiourdhuy en Frãce on ne plaide en Latin, de ſorte que, moyennant qu'on puiſſe en France exprimer le droict en François, ſuffira, ſans ſamuſer aux delicats fleurons des phraſes Ciceronienes. Et toutesfois n'ont ils pas gaigné leur proces, pour autant que cela ne doit empeſcher, que la pureté de l'Elegance Latine ne ſoit gardée, dautant que le Droict a eſté tiſſu & compoſé par les anciens Iuriſconſultes, qui ne donnoyent point ruades ou à Priſciain ou à Ciceron. Apres auoir eterniſé de ceſte maniere ſa renommée il alla de vie à treſpas à Pauie l'an mil cinq cens quarante huict, ou, ſelon les autres, le vingt deuxieſme de Ianuier mil cinq cens cinquãte vn, & fut enterré au temple de Sainct Epiphane. A ſa loüange ont eſté compoſés pluſieurs Eloges & Epitaphes. D'iceux i'ay choiſi celuy, que luy a cõſacré le docte Veronois Iule Cęſar Scaliger.

Alciat a repoly le lãgage des Anciens Docteurs Legiſtes.

Mort d'Alciat.

Tombeau d'Alciat.

Quæ fatis fuit inuida ſuperſtes
Pura dictio, nobilis, diſerta,
Compta carmine melleo poëſis:
Ingens cognitio erudita rerum,
Iuris regula iuſta, lexq; legum
Immortalibus explicata pennis
Virorum beat ora doctiorum.
Nil ſunt cætera, quæ capit ſepulchrum.
Immenſis meritis vter vtriq;
Incumbunt duo, mutuoq; certant
Vix totus decus orbis ALCIATI.
Totius decus orbis ALCIATVS.

MELLIN

MELLIN DE SAINCT GELAIS, ANGOVMOISIN. Chapitre 112.



MELLIN de Sainct Gelais, issit de noble, & ancienne famille, son pere fut Octauien de Sainct Gelais, qui a traduict en vers François les Epistres d'Ouide, l'Æneide de Virgile & quelques liures de l'Odyssée d'Homere, cõposé le Sejour d'honneur & le voyage du Roy Charles huictiesme. Son fils fut nourry au commencemẽt de son ieune aage en Frãce, où il apprint les lettres humaines, puis ayant attaint l'aage de vingt ans, il s'achemina en Italie pour estudier, & apprendre le Droit ciuil, *Naissance & premiers exercices de Mellin de S. Gelais.*

Il ne veut ſuiure la Iuriſprudence. lequel il vit tellement eſpars,& confus, & rempli de telles contrarietez,qu'il ny auoit interpreté, ou Docteur ſur iceluy, qui n'eut beſoing d'autre interprete:Deſtourné de ceſte ſçiēce pour l'obſcurité, & confuſion d'icelle (ſelon l'erreur du vulgaire) & pour la diuerſité d'opinions des Docteurs il reprend la poëſie beaucoup plus douce, & mieux ſonante,laquelle des ſon commencement il auoit ſuiuie,& embraſſée,& ſ'eſtoit ietté au giron d'icelle. Appliqua auſſi ſon eſprit à Philoſophie, & comme celuy, qui auoit grande cognoiſſance de l'Aſtrologie,il ſ'eſtudia fort, & approuua les aſtres, conſtellations, & naiſſance de l'homme,reiettant toutes les autres parties d'icelle com-*Liure de fato de Mellin de S. Gelais.* me ſuperflües.Il a fait,& compoſé vn liure,intitulé en Latin *De fato*, lequel il a redigé par eſcrit d'vn ſtile fort elegant, & depuis a eſté imprimé ſans nom,& autheur,& a eſté mis en lumiere: comme beaucoup d'autres de ſes eſcrits contre ſa volonté & intention. C'eſt luy qui a traduict en vers François la tragedie de Sophoniſba, & a reueu & corrigé le liure du courtiſan, compoſé par Balthazar de Caſtille Italien.Il a de ſon viuant diligemment,& ſoigneuſement recerché la lecture de tous les Poëtes,& a à leur exemple & imitation compoſé *Mellin de Sainct Gelais poëte coronné.* en Latin des poëmes de pluſieurs ſortes. Le premier en François a il redigé des Poëmes amoureux,& de toute autre façon, & auec le cōſentement de tous il a acquis,& emporté le nom de Poëte,fluide.En la Muſique,&toute ſorte d'inſtrumens il a excellé de ſon temps auec telle grace,douceur,& grauité,que le Roy François premier pere des Muſes,& reſtaurateur des ſçiences,lors regnant, l'appela, & attira en ſa court. Où eſtant auec ſa douceur & honeſteté il ſe captiua, & gaigna entierement les cœurs,& amitié d'vn chacun, laquelle il conſerua auec vne ferme conſtāce iuſques à la fin. Et auoit non le Roy ſeul, mais tous les Princes,& Seigneurs de ſa court beaucoup de creance en luy.Par le moyē de laquelle, & par ſa naifue bonté il profita à pluſieurs plus qu'à ſoy meſme.Le Roy le conſtitua Maiſtre, & garde de *Mellin de Sainct Gelais garde de la Bibliotheque du Roy.* ſa Bibliotheque,qu'il auoit belle,& grande à Fontainebleau.Le Roy François decedé,le Roy Henry ſon ſucceſſeur le continua pour ſes merites,& valeur en tous ſes Eſtats & offices, & pour ſa vertu l'honora grādemēt: ſ'il y auoit quelques braues diſcours à faire,ſoit pour eſcrire en Proſe, vers François, ou Latins le tout eſtoit renuoyé a S. Gelais,auquel l'on auoit recours comme à vn Apollon.Il eſtoit toutes-fois promt,& ſoudain à reprendre & cēſurer les faultes d'autruy. *Il eſtoit repreneur.* En quoy il ſ'acquiſt de ſon viuant pluſieurs enuieux. Peu parauant ſa mort eſtāt au lict tourmēté d'vne fiebure, il ne peut oublier ſon anciēne couſtume,& ſe feit apporter ſa harpe. Et chanta d'vne voix, & mains trēblātes les vers enſuiuās,qu'il auoit faits au fort de ſa fiebure.

Barbite,

Barbite, qui varios leniſti corporis æſtus
Dum iuuenem nunc ſors, nunc agitabat amor.
Perfice ad extremum, rapidæq; incendia febris.
Quã potes infirmo fac leuiora ſient.
Certè ego te faciam ſuperas euectus ad auras
Inſignem cythara fidus habere locum.

Le iour enſuiuant eſtant à ſemblable touche de la fiebure, & de chaleur vehemente, beuuant du laict d'aſneſſe, duquel pendãt ſa maladie il auoit de couſtume d'vſer, par le conſeil des Medecins, il compoſa ces deux vers. *Laict d'aſneſſe pour breuuage de Mellin de S. Gelais.*

Troiam euertit equus, Perſas genus auxit equorum,
Nolo ego equos, fatis ſat ſit Aſella meis.

Puis vne, ou deux heures auant rendre l'Eſprit les Medecins eſtãs en ſa chambre, diſputans, & deuiſans de ſon vrine, en ſe ſoubzriant, leur dit, qu'en bref de fait il leur enſeigneroit quelle ils la deuroyent iuger. Ainſi conſtant Philoſophe, poëte doux, & fluide au fort de ſa maladie eſtant meſme d'age, & decrepit il porta patiemment ſon mal. Il eſtoit de moyenne ſtature, fort grelle de corps. Ayant le poil des cheueux, & de la barbe fort clair & mol, le front ouuert, le ſourſil vn peu enleué, les yeux vers, & alluez, le nez enleué, la bouche moyennement grande. La face longue, le col aſſez long, & petit, d'vn viſage modeſte, d'vne ſinguliere Eloquence, de petite nature, & cõplexion, mourut au moys d'Octobre, veſquit ſoixante & ſept ans, ſix moys, quinze iours, & ſõ corps fut mis & enterré à l'Egliſe ſainct Thomas du Louure, à Paris. A ſa loũange ie me ſouuiens auoir autrefois leu, que le Seigneur de l'Eſcale a compoſé ces vers. *Mort d'iceluy.* *Corpulence de Mellin de S. Gelais.*

Melline, Franci gloria luminis,
Melline, montis fama biuerticis,
Quem fama ſe maior, minor te
Atq; tuis meritis triumphat.
Sunt quos fluentis curſus Horatii,
Leporq; dulcis grataq; puritas,
Et flexus ille par Deorum
Cantibus accipiat ſtupentes,
Trahatq; ſecum, more ruentium
Septentrionum, aut Eridiani trucis,

Pallente pastorum magistro
Insubricum populantis aruum.
At me audientem sub numeris lyram
Tuis loquentem candida sæcula,
Quibus reuiuiscit resurgens
Nobilibus studiis Apollo.
Non fastuosæ barbitos aurea
Thebæ reductum collocat in sinu
Alté sonantis incitato
Melpomenes quoque digna plectro.
Quem prisca auorum marti a pectora
Auersa Musis, atq; choris Deûm
Incußerant vobis pudorem
Vnus inertem animosé tollis.
Sic diæ sudi ros soboles Poli
Perusta diræ tabe Caniculæ
Redintegrat refracta, quantum
Regna opere Cereris reposcunt.
Sic te legentem prata per auia,
Pictasq; lamas serta Polymniæ
Aptanda: miramur domare
Funeris imperiosa fata.
O fons beati carminis, vt tui
Creuere largi fluminis agmina.
Vnde inuidere corticoso
Aut Athesi Tyberi-ve poßint
O ille felix ter, quater, amplius,
In quem tuus ros cœlitus excidit,
Cui vena diues imminentem
Fati abolet querelam.

SEBASTIEN

SEBASTIEN MVNSTER.

Chapitre 113.



PLVSIEVRS ſeſmerueilleront de ce qu'ayãt en ma Coſmographie & en ceſt œuure ſi ſouuent reprins Munſter, preſentement ie repreſente ſon pourtraict & dreſſé par maniere d'eloge le brief diſcours de ſa vie. Auſquels ie ne veux, pour les contenter, oppoſer rien autre que la defenſe, que print Ariſtote ſur ce qu'on luy eut ſçeu reprocher, qu'il ſe bandoit contre Platon, lequel, comme ſon maiſtre & precepteur il deuoit cherir & honorer. Platon (dit-il) m'eſt amy & la veri-

Iuſtificatiõ de l'Autheur.

té m'est amye. Par ainsi encores que ie prise le sçauoir de Munster, si ne puis ie le flatter en ce, en quoy ie cognois qu'il s'est trop lourdement mespris: autrement faudroit m'estranger de mon naturel, & d'vne affection trop mal-aduisée espouser les opinions d'autruy, lesquelles ie vois estre autant esloignées de la verité, qu'il y a de distance entre le dernier Ciel, iusques au centre de la terre. Et afin que ie desploye quelque chose de ce que ie puis auoir sur le cœur de ce personnage, ie trouue que de trois costés son los est terny, deschiré & heteroclité. Quant à luy, pour auoir esté trop prompt à croire au raport d'autruy, il s'est laissé couler en vne milliasse de fausetés, bourdes & niaiseries, aucunes desquelles i'ay en passant remarqué, ainsi que le pouuoit permettre le suiet, que ie traictoye. Voila que c'est de s'aduenturer en ce qui outre passe les bornes & limites soit de nostre capacité, soit de nostre vacatiõ. S'il eut remarqué que la Cosmographie doit estre traictée par personnages, qui ayent hanté & descouuert les pays, contrées & regions du monde, ie n'estime pas qu'il eut osé s'hazarder à chose, où il n'entendoit que le haut Aleman: car encores que par la proportion bien ordonnée du globe terrestre on puisse apprehender les hauteurs des lignes, climats, paralelles, cercles, latitudes, longitudes, degrés, minutes, & dimensions : Toutes-fois cela est auec vne incertaineté si grande, que ceux, qui, sans auoir de leurs yeux descouuert les pays, en ont voulu raisonner ont trouué leur raison eclipsée des trois quartiers & de la moytié & d'auantage de l'autre quart. Pour ceste occasion on n'adiouste pas grande foy à Xenophon & Thucydide, par-ce qu'ils n'estoyent paruenus iusques aux lieux, dont ils faisoyent mention. Comme aussy le recit d'Ephore & Timée est demeuré fresle, douteux & mal-asseuré, pour autant que non point par paresse & nonchaloir ils se sont mespris, ains par faute d'auoir sçeu descouurir l'assiete des pays & regions, dont ils dressoyent discours: Au lieu qu'on voit le grand poids, qu'a eu le rapport d'Artemidore, quant il escrit d'Arabie, par ce qu'il y auoit esté, lors qu'Aelius Gallus y fut despeché par les Romains. De mesmes aussy, sans caution (comme l'on dit) s'asseure-on de ce que Diodore le Sicilien descrit, promect & propose des affaires des Egyptiens. Et c'est cela qu'on dit coustumierement qu'vn tesmoin, qui a veu, vaut d'auantage que dix qui auront ouy. Cela fait que ie loüe grandemẽt ce qu'a escrit Munster touchãt son pays d'Alemagne, puis qu'on voit qu'au plus pres de la verité il en a escrit ce qu'il en sçauoit, mais à ce qui est des pays estranges il n'y a celuy, qui auec moy ne recognoisse que trop minsement il a passé par dessus, & le plus souuent a prins le blanc pour le noir, pour auoir pesché dans les besasses de quelques

Munster trop hardy à croire à autruy.

Cosmographie doit estre traitée par gens qui ayent voiagé.

coquins, qui n'auoyent que danrées falsifiées & corrompuës. Dont plus ie mesbahis est qu'il y en a eu, qui n'estans plus habiles de sçauoir & experience que Munster, ont neant-moins osé regratter sur luy, le refondre de nouueau, qui est le secõd chef, sur lequel ie fonde le grief que ie pretends a lencontre ceux, qui, n'ayans porté leur nez gueres plus loin que les tisons de leur foyers, leurs poiles ou leurs cahuettes, cependant osent se faire accroire qu'il n'y a coin, canton ny anglet de la terre, lequel ils n'ayent fureté, mais c'est imaginairement. Pour couurir leur par trop presõptueuse entreprinse ils ont par cy par là derobé ce quils ont peu, & quelques-fois ont voulu estronçõner de petits lopins de la suite des discours qu'ils ont chastré: si bien que leurs gros bouquins ne sont composez pour la plus-part que de pieces raportées, qui sont de si mauuaise grace qu'à-ce que ie puis apprendre ils ne seruent qu'a faire des cornets aux espiciers & beurrieres. Ce que i'en dis ainsy ouuertement est pour le regret que i'ay, que Belle forest ait assez indiscretement voulu rebobeliner la Cosmographie de Munster. Ie ne fais doute, que quelques vns n'estiment, que ce que i'en dis ce soit pour luy rendre pour poids febues, & qu'ayant esté agacé par luy ie veuille à ceste heure descharger la fureur de mon courroux sur son chef. Dieu m'en sera à tesmoin, & de ma part, quant il m'auroit pl⁹ offensé qu'il n'a, ie serois biẽ fasché de satiriser & mes-parler d'vn trespassé. Ioint qu'à la fin de ses iours, recognoissant le tort qu'il sçauoit d'auoir fait imprimer ces liures, où contre sa consçience il deschiroit le los & renommée des gens de bien & de ceux, qui leur auoyẽt mis le pain à la main, il me mãda querir: Et en presence de deux Docteurs de la Sorbone, son medecin & son marchand libraire & jmprimeur Gabriel Buon, apres m'auoir baisé les mains confessa publiquement, qu'il sentoit sa consciense chargée des blasmes qu'il m'auoit imposé: parquoy me demanda pardon par plusieurs fois. De ma part ie le requis au mieux qu'il me fut possible, & luy dis qu'il ne deuoit point penser à cela, attendu que nous estions tous hõmes. Et quant à Munster ie ne suis point de ceux, qui, quant le loup est mort (comme l'on dit) sont fort hardis à abbaier, mais n'oseroyent de cent pas à la ronde approcher de luy, i'ay lettre de ce docte Alemand, escrite des l'an mil cĩq cẽs cinquãte, par laquelle il se retracte de certaines fautes lourdes & espesses, qu'il auoit commis dans sa Cosmographie, prẽd de bonne part les reprehensions, que ie luy auoie faict, sous promesse de les remarquer & retrancher en la premiere edition, qui en seroit apres faite. Faut que la mort ait entre-coupé vne si loüable retractatiõ. Au moins si ceux, qui ont remis la main sur sa Cosmographie eussent daigné demãder aux bien-tenans & successeurs de ce bon personna-

Contre les nouueaux refondeurs de la Cosmographie de Munster.

Excuse de l'Autheur.

Belleforest se desdit de ses inuestiuectiues cõtre l'Autheur.

Aduis dõné par l'Autheur a Mũster des fautes commises en sa Cosmographie.

ge les memoires qu'il pouuoit auoir eſcrit apres la derniere edition, ils n'euſſent (i'en ſuis bien aſſeuré) fait ſi lourdes deſmarches. Or pour reprendre noſtre Munſter, le troiſieſme chef qu'on peut employer pour le terniſſement de ſon honneur, eſt, que l'autheur des pourtraits des hommes Illuſtres, imprimez nagueres ches Iean de Laon, le ſemble deſpriſer de ce qu'il a eſté cordelier, cõme ſi l'habit de Sainct François & la Chreſtienté en vn meſmes ſubiect fuſſent deux choſes incompatibles. Par-ce qu'il eſt de differente opinion d'auec moy ie ne le battray point des argumẽs, propres à le perſuader aux Catholiques, dautant que ie ſçay bien qu'il ne ſ'en feroit que rire. Mais ie luy veux apprẽdre ſa leçon des liures meſmes de ceux de ſa religon, qui, & n'oſeroit le nier luy meſmes, confeſſent que le Bapteſme, qui eſt receu en l'Egliſe Catholique Romaine, retiẽt encores la forme eſſentielle, qui Chreſtienne ceux qui ſont baptiſez. De là ie conclus, que, puis que Munſter a eſté baptiſé, qu'il eſt Chreſtien. Et y a bien plus que les Catholiques Romains ne ſont point retranchez de la compaignie des Chreſtiẽs par Caluin & celuy meſmes, auquel nous adreſſons ce propos. Qui pouuoit bien plus modeſtemẽt parler de Munſter ſans tout d'vn coup le deſ-chreſtiẽner des qu'il a eſté Cordelier. Poſſible fõde il ſa raiſon ſur ce que les Catholiques croyent Ieſus-Chriſt, lequel luy ny les ſiens ne veulent aduoüer, mais cela eſt rompre l'anguille au genouil. Que ſ'il le veut oſter du nombre des Chreſtiens à cauſe de la beſſaſe, qu'il faut que les mendians portent, ie le quicte, moyennant auſſy qu'il m'accorde deux poincts. Le premier eſt que Ieſus-Chriſt reiette du nombre des ſiens les pauures. Ce qui eſt manifeſtement repugnant à la verité Euangelique & par ainſi tiens-ie tant de luy, que iamais il ne me paſſera ceſt article. Le ſecõd eſt qu'il retrancha du nõbre des Chreſtiens tous ceux, qui ont eſté mẽdians ou moines, & par ce moyen il effacera du liure de loüange vne grande bande de ceux, qu'il a tant priſé en ſon œuure des pourtraits, & meſmes noſtre Mũſter. Vous y trouueres ſon Hieroſme Sauonarola, lequel il fait Florẽtin, quoy qu'il fut Ferrarois, il eſtoit Iacobin. Quant à Martin Luther on ſçait fort bien qu'il fut Auguſtin : & Conrad Pellican Cordelier, Iean Baleus Anglois Carme, Pierre Martyr de l'ordre de Sainct Auguſtin, François Kol Auguſtin, Marlorat, Iean Bugenhage, Martin Bucer, Volfgang Muſcule, Chriſtofle d'Areliano & vne longue trainée d'autres auoir eſté premierement eſclos dans des Conuens & Monaſteres, deſquels ils ne pouuoyent ſortir & rompre leur vœu de chaſteté ſans permiſſion & diſpenſe du Pape, & les conditions, ſous leſquelles les Saincts Conciles ont permis qu'ils pouuoyent quicter leur religion, aſçauoir ſi par force ou n'ayans aage competant ils ont eſté

Reprehenſiõ de ceux, qui oſtent les Cordeliers moynes du nombre des Chreſtiens.

ont esté reclus es cloistres, qui ont esté ouuriers & estançonneurs de l'edifice de leur religion, & par ainsi qu'ils doiuent estre renuoyez ou au paganisme, ou Mahemetisme, ou finalement au meslange de l'vn & de l'autre. Là dessus ie sçay fort bien qu'il me respondra que leur conuersion les a rechrestienné. Ce qui sera fort fascheux à me persuader, puis que ie tiens pour maxime indubitable que la seule porte & entrée du Christianisme tourne sur les gonds du Baptesme. Toutes-fois, puis que ce discours n'a pas esté entreprins, pour rẽbarrer auec raisons Theologales ceux, qui detractẽt de l'authorité de l'Eglise Catholique, Apostolique, Romaine ie me deporteray de ceste dispute, pour retourner à nostre Munster, lequel (ainsi que luy mesmes escrit au troisiesme liure de sa Cosmographie) estoit fils d'Andre Munster, né à Ingelhein lieu fort renommé, tãt pour son assiete, qui est fort belle & plaisante, que pour la source, qu'il a donné à l'Empereur Charles le Grand, encores qu'aucuns le veulent faire natif du Liege: ce que ie ne puis croire, attendu que cest Empereur, quant il estoit en la haute Alemaigne auoit accoustumé de se tenir dans son superbe & magnifique palais, qu'il auoit là. Que s'il doit estre renommé, pour auoir donné origine à vn Empereur, qui a par ses proüesses & victorieuses conquestes faict retentir par tout le monde le bruit de son excellence, combien plus doit Ingelhein estre estimé d'auoir enfanté celuy, qui n'a point seulement consacré à eternité la memoire du lieu de sa naissance, mais aussi l'Allemaigne entiere & le reste des contrées de tout le monde? Ie ne tireray point hors ligne de compte ce, qui ne peut luy estre desauoüé pour le merite de sa Cosmographie, puis que cy dessus i'en ay desia asses suffisamment parlé, & qu'il n'y a homme qui ne doiue grandement admirer la diligence, qu'il a mis à recercher tant l'assiete des places, dont il propose les descriptions, que les loix, mœurs, vsances, coustumes & manieres de viure des peuples, quelque esloignés qu'ils soyent. I'ay prou d'autres articles, lesquels si ie vouloye mettre par compte faudroit enfler de beaucoup ce present eloge. Pour les sçiences Mathematiques a il mis en lumiere plusieurs beaux & excellens liures, qui seruent de beaucoup à l'illustration de ces disciplines. Vous auez son Horologe graphie, où il dresse plusieurs sortes de cõpositions d'horologes, le tout auec plusieurs figures gaillardes & gẽtilles. En apres son organe vranique nous represente les Theoriques de toutes les planetes, leurs mouuemens ordinaires iusques à cent ans: les changemẽs de la Lune, quant elle croist, enuieillit ou deffaut à cause de l'Eclipse: le deffaut du Soleil. Les regles sur le nouueau instrument luminaire, enseignans par quels moyens on trouue les vrays & moyens mouuemens du

D'où & de qui né Mũster.

Ingelheim.

Liures de Munster.

Soleil & de la Lune, les lunaiſons, les conionctions, les oppoſitions le chef du Dragõ, les Eclipſes, les heures egales & inegales de la nuict le leuer & coucher du Soleil, l'aſcendant du ciel, l'interualle, le nombre d'or & infinies autres rarités dignes de fort grande remarque. Les tables nouuelles, qu'il a adiouſté ſur la Geographie de Ptolomée, baſties auec telle induſtrie, que pour lire dans ce Geographe eſt preſques impoſſible, ſans auoir les lunettes dreſſées & accommodées par Munſter. Sur Pomponius Mela, & Iule Solin a il paſſé ſon pinceau pour degroſſir, nettoyer & purifier les rides, macules & obſcurités, qui rendoyent ces autheurs autrement ennuieux au Lecteur. Ie laiſſe à part quelques autres petits traictés, qui ſont gliſſés parmy les œuures d'autres excellens Mathematiciens, pour eſtaler ce qu'il a conſacré à la langue Hebraique, à laquelle il a apporté autãt de lumiere que nul autre de ſon aage. Premierement ie produiray l'introductiõ qu'il a fait pour la langue Hebraique, auec vne telle facilité, que les plus lourds peuuent preſques, en dormant, comprendre les ſecrets d'vne ſi ſaincte & diuine langue. Vous auez des tables, grammaires deſparcellées & iointes enſemble pour l'explication de toutes les parties de la langue Hebraique ſoit ſur les declinaiſons des pronoms, les coniugaiſons des verbes, l'artifice de ſous-mettre les affixes, les façons diuerſes & iugemens des noms, les explications des conſignificatifs, les abreuiations Magiſtrales, les difficultez des accens & la compoſitiõ des vers. Ce fut Munſter qui premier eſcriuit la grãmaire Chaldaique, apres auoir commenté quelques regles generales des Hebrieux. De ſon cabinet auſſi eſt ſorty ce riche & elegant Dictionaire Chaldaique. Voire mais, qu'eſt-il beſoin de m'arreſter ſi long temps ſur la liſte des liures, qui ont ſeulement ſeruy de trace pour paruenir à la cognoiſſance de ceſte premiere & diuine langue. Bien peu trouuerons nous de liures au vieil & nouueau Teſtament, qui n'ayent eſté calcinés, reueus & obſerués par Munſter. Ie n'en feray point particulier recit, de peur d'ennuyer le Lecteur, qui pourra, ſ'il luy plaiſt prẽdre la patience, auoir recours à ceux, qui ont dreſſé regiſtre & inuẽtaire des liures partis de la Bibliotheque de Munſter. La ſubtilité duquel ie n'admire point tant, cõme ie fais la facilité coniointe auec vne profondité de ſçauoir ineſtimable, dont-il a vſé pour interpreter les liures ſacrés. Sur tout a il mis grande peine de deſcouurir les abus, impoſtures & reſueries des Rabins, qui, ſous pretexte, qu'ils auoyent naturellemẽt la cognoiſſance de la langue ſacrée, ſe ſont fait accroire qu'il leur eſtoit loiſible de tourner, virer & renuerſer le ſens de l'eſcriture à leur poſte, afin que par ce moyẽ, embaraſſans de leurs reſueries la verité de la parole de Dieu, ils nous priuaſſent du fruict de la lumiere que

Conference de Munſter auec vn Iuif.

auec vn certain Iuif accariaſtre, qui ſopiniaſtroit obſtinement pour ſon Meſſias, où il le gale de toutes façons, & luy apprend que le vray Meſſie eſt deſia apparu, le vray & vnique Sauueur de tout le monde, auquel les Chreſtiens croyent. C'eſt le Dialogue, qu'il compoſa en Hebrieu & en Latin, afin que les Iuifs peuſſent veoir là leur proccez faict, puis que leurs ruſes eſtoyent deſcouuertes, & d'autre coſté que les Chreſtiens ſequipaſſent de toutes armes, dont là il dreſſa vn arſenal, pour reſiſter aux calõnies & fauſetés Iudaïques. Il a fait pluſieurs belles traductions tant des liures de la Bible que de ceux des Rabins, leſquels il cognoiſſoit pouuoir ſeruir à l'edificatiõ de l'Egliſe de Dieu. A laquelle non ſeulement par eſcrits, mais auſſi de bouche il a ſeruy en l'exercice de Profeſſeur, où il eſtoit appellé à Baſle, ville entre autres choſes renommée pour la fameuſe vniuerſité, qu'y dreſſa le Pape Pie ſecond, comme il appert par ſes lettres, données à Mantoüe, le dernier iour de Decembre, l'an de grace mil quatre cens cinquante neuf, & de ſon Pontificat le deuxieſme, leſquelles contiennent cecy. *Vniuerſité de Baſle quand, & par qui dreſſée.*

Iadis quand nous eſtiõs encores en plus bas eſtat, auons euidemment cogneu par l'eſpace de tems, que nous auons demouré en la treſ-renommée ville de Baſle, que c'eſtoit vn lieu, quant à la ſalubrité de l'air & toutes autres vtilitez, deſquelles l'homme peut ſe reſiouir, fort exquis & pour cela bien commode à ſuſtenter les ſemences des arts & lettres. Parquoy nous eſtans paruenus au plus haut degré de la dignité Apoſtolique & deſirans illuſtrer & eſclaircir par la lumiere des ſçiences tant icelle ville que le pays alentour, & l'appuyer du conſeil de gens ſçauans auons eſtably & ordonné audict lieu vne vniuerſité generale, & donné licence de lire perpetuellement tant en la ſacrée Theologie & chaſcun Droict qu'en toutes autres facultez licites. Et ne ſe contenta ce Pape d'y dreſſer vne Academie, ains auſſy (comme teſmoigne celuy, auquel eſt deſtiné ceſt Eloge au troiſieſme liure de ſa Coſmographie vniuerſelle) luy octroya tous les priuileges, droicts & libertez qu'ont Bologne, Cologne, Erford, Lipſe, Viẽne & Heidelberg. Là ceſt excellent perſonnage leut par vn fort long tems. En fin apres auoir de la maniere qu'auez entendu immortaliſé ſon nom mourut de peſte l'an mil cinq cens cinquante deux, en l'aage de ſoixante trois ans, au grand regret non ſeulement de ceux de Baſle, mais auſſy de tous les bons eſprits, amateurs de vertu. De ma part ie ſuis eſté contriſté de ſa mort, autãt que nul autre de ſes amys, pour l'enuie que i'auoye qu'il dõna vn coup de plume auãt mourir là où il ſeſtoit laiſſé aſſez miſerablemẽt ſuprendre à erreur, pour auoir voulu croire trop de legier & à toutes heurtes. Il auoit eu fort grande familiarité auec Eraſme, lequel neanmoins fort ſouuent il tançoit de ce qu'il *Mort de Munſter.*

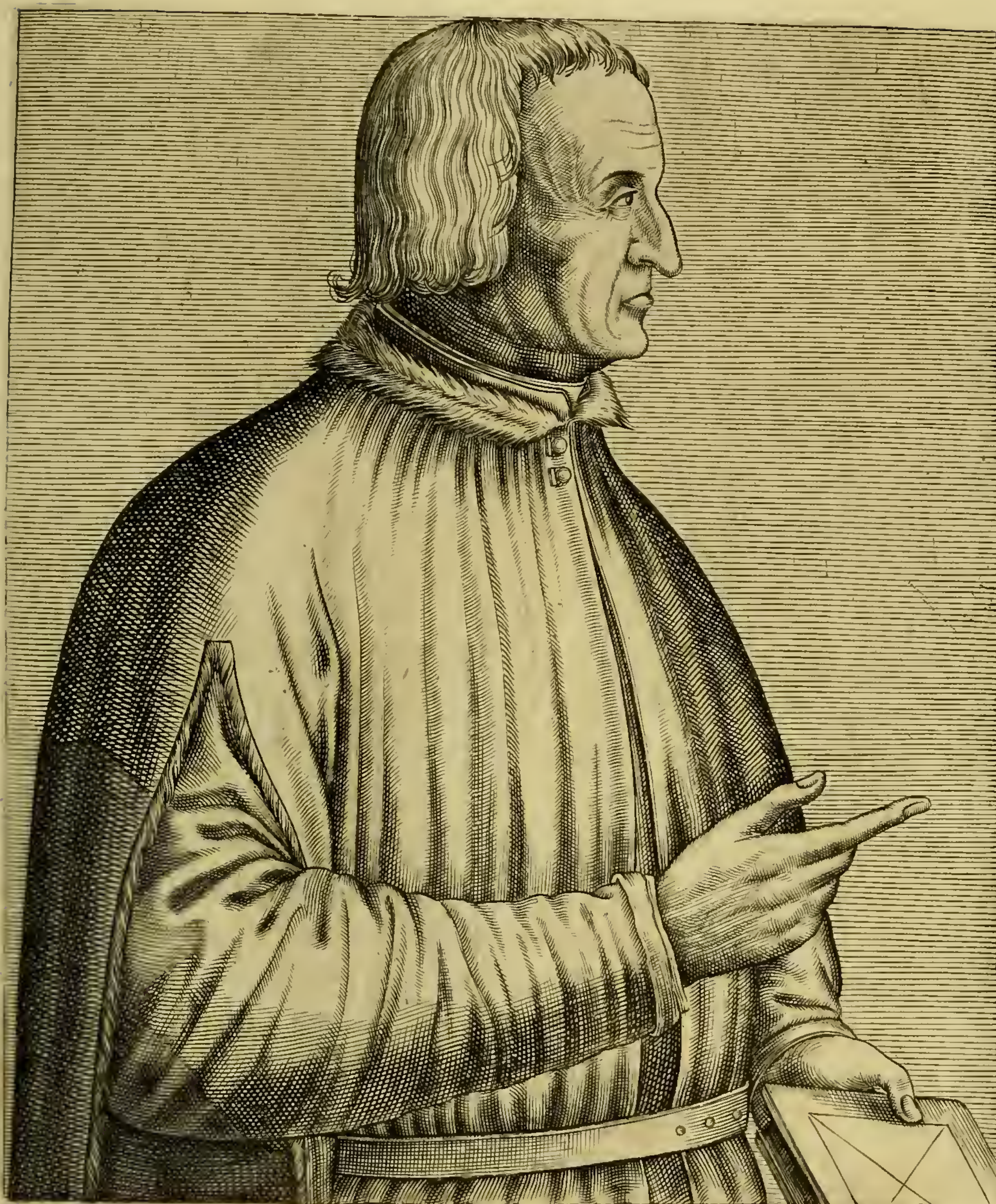
prenoit trop de plaisir à gaber, gausser & piquer les vns & les autres: & luy mettoit en bute plusieurs de ses compaignons, qui par leur modestie gaignoyent plus qu'il n'eut sçeu par telles violentes & brocardées inuectiues. Sur tout luy proposoit-il Simon Gryné, lequel ala de vie à trespas le premier iour d'Aoust en l'année de salut mil cinq cens quarente vn. Mort, qui fut autant ou plus fascheuse à Mũster, que si c'eut esté de son propre frere. Telle conionction & amitié estoit entre eux, que ie me suis laissé dire, que, par l'aide de ce personnage, il a acquis l'esclaircissement de plusieurs points, desquels il a enrichy ses œuures dernieres. De sorte que d'autres se sont auantagé de tant, que dire, que le peu de liures, qu'on a de Griné n'est point qu'il n'en ait point composé, mais par-ce qu'il tendoit à Munster tout ce qu'il pouuoit. Ce qui ne luy doit estre tourné à blasme, puis que dans ses œuures nous voyõs, qu'il n'est point chiche de recognoistre ceux, qui l'ont secouru d'aduertissemens. Et cela me fait douter de ce rapport, dautãt que si Munster se fut senty redeuable à Griné pour cela, n'eut pas esté, qu'il n'en eut touché quelque mot dans ses œuures. Or encores qu'il fut expert Cosmographe, parlant de la diuision du mõde & region celeste, du Zodiaque ou l'escharpe du firmament, de la premiere & seconde Ecliptique, des Colures ou cercles imparfaicts il n'en a pas dit grand' chose ains s'est laissé aler suiuant l'opinion de Pierre d'Ally. D'vne chose le loüe-ie principallemẽt de ce que iamais il n'a appliqué son entẽdement aux predictions Lunatiques, par lesquelles plusieurs se sont meslé de predire beaucoup de choses, suiuãt ce que Corneille Agripa n'en a que trop escrit. Munster abhorroit & auoit en desdain telles sciences noires, qui apprennent à phantastiquer sous certains characteres & inuocatiõs des malins espris, & eut esté bien marry d'estre de la partie des expositeurs des Canicules de Salomon & visions du miroir, comme il estoit bien aduerty, que telles superstitieuses impietez sont damnables à ceux qui en fõt profession. Ie sçay bien, que de son viuant il a eu plusieurs ennemis, qui ont escrit contre luy & apres sa mort l'ont voulu taxer de magie, pour vn certain liure, que l'on trouua en sa Bibliotheque escrit en characteres Hebraiques, lequel estoit souspeçonné de magie, pour y auoir veu quelques consecrations d'aneaux & miroirs faites sous ce gergon. *Adonai Alpha & omega os Cartara, Zabron, Batam Rinatam, Fac loquin, Facloquas &c.* Mais ie ne vois point, qu'il y ait quelque necessité en ceste præsumption.

Simon Griné.

POLIDORE

POLIDORE VIRGILE.

Chap 114.



AVCVNS, pour enfoncer dans la loüange, qu'ils ont voulu bailler à celuy, duquel ie vous represente le pourtraict presentemẽt, se sont principalemẽt arrestez sur les singularitez du lieu, d'ou il estoit natif. De ma part ie ne veux en rien alterer le los, que la contrée d'Vrbin merite entre toutes les parties d'Italie, mais, à mon aduis, ils virẽt la charrue deuant les bœufs: car, au lieu de reuestir POLIDORE de l'excellence, qui est particuliere à sa patrie, ie soustiens que l'on doit iuger

de la dignité, bonté & fertilité d'iceluy par la foiſon des precieux fruicts qu'elle a produit. Entre leſquels ie ne feray point de difficulté de mettre des premiers noſtre Virgile, qui a eſté doüé d'vne telle infinité de dons, qu'il a falu, que ſur ſon front il ait porté attaché le carquant, auquel ce nom de POLIDORE ait eſté graué. Telle perfection a eſté bien recogneüe par le ſouuerain Pape, qui luy daigna commettre vne charge plus heureuſe, que proffitable ou honorable, dont il ſe ſçeuſt toutesfois ſi bien acquicter, qu'il la rendiſt l'vne des plus illuſtres. Toutes-fois, par ce qu'elle n'eſtoit correſpõdante pour ſymboliſer auec l'eſtat d'Archidiacre de Vvelle en Angleterre, où il ſ'eſtoit acheminé pour faire la recepte des derniers qu'il auoit commiſſion du Pape d'y leuer, fut, contrainct de la quicter & deſlors delibera de ne bouger de ceſte Iſle, qui a eſté la pepiniere de beaucoup ſublims eſpris. Là il ſ'adonna à faire & compoſer des œuures, dignes d'eterniſer ſa memoire à tout iamais. S'adonna à traduire de Grec en Latin pluſieurs traictez du Docteur à bouche d'or Sainct Iean Chriſoſtome. Sur l'oraiſon d'ominicale fit de belles & riches meditations, & traſſa ces cinq liures des reigles, ordonnances & ceremonies tant de la religion Chreſtienne que des autres peuples & nations, leſquels il a adiouſté aux trois premiers qu'il auoit deſia cõpoſez touchant les inuenteurs des choſes. D'exprimer icy auec quelle dexterité il a recherché toutes ces inuentions n'eſt pas mon intention, puis qu'vn chaſcun pourra par la veüe & lecture de ſes œuures aiſement recognoiſtre non ſeulement la ſerieuſe & loüable affection qui l'a meu à vne ſi haute & difficile entreprinſe, mais auſſy la fidelité dont il a repreſenté à la poſterité la verité de ſes inuentions. Et ſans doute ça eſté le perſonnage autant inuentif que nul autre. Tellemẽt y a il eſté heureux que ce grand torrent de ſçiences Eraſme a bien daigné ſuiure ſa piſte en ſon œuure des Adages, qui a eſté imprimée lõg temps apres ceux de noſtre POLIDORE, qui pour ceſte occaſion ſemble luy en auoir ſçeu mauuais gré, comme il teſmoigne en ſon epiſtre luminaire qu'il adreſſa de Londres l'an mil 1519. à Richard Pace. Ie laiſſe les liures qu'il a faict, de la patience, de la verité & menſonge & ſes dialogues des prodiges, pour ramenteuoir ſon hiſtoire d'Angleterre, qui luy a autant ou plus apporté de loüange, que le reſte de ſes œuures. Encores qu'aucũs le trouuẽt plat & minſe en quelques poincts, leſquels, peut eſtre, eux meſmes n'entendent pas. Par aucuns il eſt blaſmé de ce qu'il a approuué le mariage des Eccleſiaſtiques, & a condamné l'adoration des Saincts. Il mourut plein de iours à Vrbin lieu de ſa naiſſance l'an de noſtre Seigneur mil cinq cens cinquante cinq.

Alluſiõ au nom de Polidore.

Polidore retiré en Angleterre.

Liures de Polidore.

Mort de Polidore.

ORONCE FINE.

Chap 115.



RCHIMEDE, eſtant requis par Hieron, Roy fort ſage & bien amy des Romains de trouuer les moyēs, pour deſcouurir la fourbe, qu'vn orfeure auoit faict en ceſte riche & ſuperbe Coronne d'or, tant celebrée par les Hiſtoriens, qu'il luy auoit enchargé de faire, ſans la rompre: dās laquelle ce deſloyal & en-joleur orfeure auoit meſlé quelque quantité d'argent parmy l'or, ce grand Mathematicien fut en grande peine, iuſques à ce qu'eſtant entré dans vn bain, pour ſe lauer & net-

Subtile inuētiō d'Archimede.

toyer(ſelō la couſtume d'alors)& ſ'eſtāt mis dās la cuue pleine d'eau, il remarqua qu'il ſortoit de ce vaiſſeau autant d'or, que ſon corps occupoit de place, Ceſte ſimple obſeruatiō le releua de peine, tellemēt qu'en ſortant de la cuue il commēça à rëiterer qu'il l'auoit trouué. De meſmes puiſ-ie dire preſentement, ayant eu cōmandement de dreſſer icy vne corōne de vertus & ſciences, on voyoit bien qu'il y auoit les plus beaux & plus gētils ouurages, qu'il eſtoit poſſible de penſer: mais ils eſtoyent adulterinez, corrompus, fardés, & ſophiſtiquez, & nean-moins de la briſer & diſſiper n'eſt point queſtion, pour leur excellence & rarité elegante. Or pour deſcouurir en quoy la coronne des Mathemates (ſçiences, qui ſur toutes les autres liberales du cōmun conſentement d'vn chaſcun doiuent tenir le premier & principal lieu) eſt falſifiée, & peruertie à pernicieux & deteſtables vſages, ie me ſuis repreſenté les ſecrets, ſingularitez & compartimens Mathematiques, qui ont eſté non moins doctement que ſubtilement tracés & deſcripts par ce ſecond Archimede, duquel icy ie baille le pourtraict (tel qu'il a eſté autres-fois tiré au vif par Maiſtre Iean Ianet, peintre du Roy François, premier du nom ſelon la vraye reſſemblance de noſtre Daulphinois en l'aage de trante ſix ans, auquel tems il portoit la barbe raſe, deux ans apres commēça-il a la charger longue, & mouruſt la portāt auſſy longue d'vn demy pied) & duquel i'ay eſté ſecouru, enſemble de quelques memoires par ſon fils Maiſtre Iean Fine, Docteur en Theologie, lequel ayāt apprins, que ie faiſoye vn abregé des vies des hommes Illuſtres, ſ'eſt mis en tout deuoir, qu'il a peu, pour y faire colloquer ſon pere. Icy i'euſſe propoſé les moyens ouuers par Oronce Fine, propres pour toucher au doit l'abus, qui a eſté commis aux Mathemates. Mais par-ce que ie ne veux fruſtrer aucun de l'hōneur, qu'il merite à cauſe de ſes labeurs, & qu'vn chacū poura mieux à propos apprendre de ceſt Archimede Dauphinois ce qui en eſt, que par le diſcours que ie pourroie en faire, i'ay bien prins plaiſir de le coucher icy dans le lict d'honneur, qui y eſt conſacré aux hommes Illuſtres. Donques Oronce Fine naquit à Briançon, qui eſt ville en Dauphiné, l'année mil quatre cens quatre vingts quatorze. Son pere fut François Fine, Medecin & Philoſophe excellent, accomply au reſte en la cognoiſſance des Mathemates. De m'arreſter icy à l'ancienneté & nobleſſe de la maiſon, dont il eſt iſſu n'eſt pas mon intention, car encores que ie ſçache bien qu'il ſoit de la ſouche des Fines & Charroüets, qui ſont aſſez celebrez par ceux, qui aymēt la vertu, ie ne m'arreſteray (di-ie) à la generoſité de ſes anceſtres, dautant qu'icy ie ne fais pas eſtat de reciter les loüāges, qui luy ſont eſcheües à cauſe de ſes deuanciers, ains de ce qu'il ſ'eſt luy meſmes particulierement acquis,

Pourtrait d'Orōce Fine.

Natiuité, pere & parēs d'Orōce Fine.

acquis, sans secours, ayde & support de ses parens, dont le bon homme se plaind en quelque part de ses oeuures. Par ainsi de plain saut ie m'adresseray à nostre Oronce, lequel, ayant perdu fort ieune son pere, pour la grande affection, qu'il auoit aux estudes, vint à Paris, là où par inclination naturelle s'adonna entre autres aux Mathematiques qui pour lors estoyent rares & comme ensevelies. Telle peine print il apres elles, que sans precepteur, de soy mesmes il s'y façonna si bien, qu'apres en auoir faict preuue & en public par des leçons, il fut appellé par ce grand restaurateur des lettres le Roy François premier, Professeur es sciences Mathematiques. En ceste profession il versa si bien, qu'au gré & contantement des gens de bien & malgré l'enuie (dont ce bon personnage a esté autant poursuyui que nul autre de son siecle) il ressuscita en l'vniuersité de Paris la splendeur des Mathemates qui pour lors estoyent par trop abastardies. Mais par ses tres-doctes & elabourées leçõs il leur redõna telle vie qu'il sembloit que par luy elles fussent ressuscitées, & que de nouueau l'eschole de Platon fut recueillée dans l'vniuersité de Paris, ou que les Mathemates fussent affinées par la dexterité, vigilãce & leçons de ce Daulphinois Que si de bouche & viue voix, ensemble par demonstrations en ses leçons il auançoit grandement ces sciences, encores plus les illustroit il par ses labeurs particuliers tant par ses escrits que par inuention & fabricature de plusieurs beaux instrumens & cartes, comme ayant la main non moins apte & duite à fabriquer & dresser tels organes, & les peindre, que l'esprit à les inuenter. Ce qui le rẽdit plus admirable, & le feit honorer par les Roys, Princes, Cardinaux, Ambassadeurs & autres, qui estoyent estonnez comment il estoit possible, que sans ayde & instruction d'autruy il fut paruenu en vne telle perfection. La plus-part d'iceux se faisoit entendre qu'il auoit recouuert les ingenieux artifices qui auoyent tant faict renommer le Saragoussois Archimede. Et (à dire le vray) n'auoyent ils pas tort d'estre rauis en admiration de la subtilité de nostre Dauphinois, lequel par l'espace de trente ans, & plus, qu'il a leu publiquement es Mathemates (comme luy mesmes tesmoigne en l'epistre qu'il a adressé au Roy Hẽry deuxiesme du nom, qui est au deuant de ses cinq liures de sa Cosmographie) auoit grandement esclaircy les difficultez, qui se representoyẽt aux Mathemates, toutes-fois ne s'estoit voulu contanter de telle illustratiõ, ains il y a adiousté ces diuins escrits, qui ont tellemẽt affiné ces sciences qu'on souloit dire coustumierement, que les Mathemates eussent vn fort long temps croupy en vn pietre & pitoyable estat (& à nostre merueilleux preiudice), si du pays du Dauphiné ne fut sorty vn Fine, qui les eut affiné. Et afin que ie monstre qu'a

Premiers exercices d'Orõce Fine.

Fine professeur es sciẽces Mathematiques.

tort on ne l'honoroit de telle loüange, ie suis bien contant de dresser la liste daucunes de ses œuures. Il a composé cinq liures touchant l'Arithmetique pratiquée, fort necessaire à ceux, qui veulent sonder le guet du reste des Mathemates. Deux liures de la Geometerie pratiquée, où il dispute pertinemment de la quarreure du cercle & des dimensions des longitudes des plains & des solides. Cinq liures de la Sphere du monde, ou de la Cosmographie & premiere partie de l'Astronomie, sans Commentaires, & auec les Commentaires de l'autheur mesmes. Quatre liures des quadrans & horloges solaires. Où il a, outre les inuentions des autres, qu'il a reformé, de soy mesmes inuenté plusieurs choses, & a descrit fort à propos l'aiguille marine, & distingué les interualles des heures egaux. Les commentaires ou demonstrations sur les six premiers liures des elemens Geometriques d'Euclide. Le quadran vniuersel de l'Astrolabe. La descriptiõ de tout le monde en vne fueille de papier, soubs double figure du cœur humain. Lautre description du monde, soubs vn cœur, beaucoup plus ample que la premiere, & qui a esté fort bien veüe de plusieurs. La Chorographie des terres necessaires à l'intelligẽce de la Saincte escriture, qu'on appelle le voyage de Sainct Paul. La quarreure du cercle inuentée & declarée par si cleres demonstrations qu'il nest plus loisible d'en douter. Deux demõstrations de la mesure du cercle & circonference au diametre. Vn liure pour trouuer la difference de la longueur des lieux en tout tems, autrement que par les Eclypses de la Lune. Le planisphere Geographique. Les theoriques des Planetes, illustrées de tres-elegantes figures. L'almanak des conionctions & oppositions luminaires, pour trente cinq ans, auec ce qui peut appartenir au comput Ecclesiastique. Vn autre Almanak vniuersel pour plusieurs années, escrit en Latin & Frãçois. Quatre liures des choses Mathematiques, qui n'estoyent au parauãt cogneües. La charte Gallicane. La sphere du monde, proprement dicte la Cosmographie, diuisée en cinq liures, auec vne epistre touchant la dignité, perfection & vtilité des sciences Mathematiques. Des douze maisons du ciel, auec l'instrument d'icelles, tracé & compassé selon la largeur de Paris d'vne façon toute nouuelle. Du miroir brulant, engendrant le feu à la distãce proposée. Doù on peut recueillir la demõstration de deux lignes, qui s'approchent l'vne de lautre, & ne se touchẽt iamas. Deux liures des Canons Astromoniques, sur deux liures, qu'il a escrit de la Sphere du mõde, & theories des Planetes. Briefue declaratiõ de l'horloge ou quadrant general, Explication de l'vsage de l'Aneau horaire. Mais qu'est il de besoin de m'arrester si lõg tẽs sur la liste de ses liures, puis qu'il y en a plusieurs, qui ne sont encores esté communiquez à la posterité:

Liure d'Oronce Fine.

posterité: Ioinct aussy que pour ses rares vertus il estoit fort bien receu des grands Seigneurs, qui se baignoiēt à ses mœurs, qui estoyēt simples, ouuerts sans dol, fard, hipochrisie, mais d'vn cœur frāc, libre, ioyeux & facetieux. Au reste estoit-il fort aisé à esmouuoir à cholere, mais aussi estoit-il prompt à appaiser, à faire plaisir à vn chascun, tort à personne, craignant Dieu, & sur tout sans auarice, de laquelle il se sequestra tellement, que, philosophant il contantoit bien son esprit, mais n'enflant pas gueres ses bouges. Qu'il ait tenu à luy ie ne le sçaurois croire veu les doleāces, qu'il a souuent fait à plusieurs Seigneurs de la disette, où il estoit reduit, ausquelles ils ont si mal entendu, que le bon Oronce pour tous ses biens à sa mort n'auoit que grande charge de debtes, où il laissa (à son tres-grand regret) embarrassée sa chere espouse Denise Blanche, chargée de cinq fils masles & vne fille. On fait estat de certains Orateurs, Philosophes & sçauans personnages, aucuns desquels auoyent des moyens à regorge, autres iettoyēt leurs biēs en la mer, cōme s'ils ne leur eussent serui que de destourbier, pour bien philosopher. Le docte Fine n'estoit ny des vns ny des autres, participant nean-moins auec les derniers, en ce, qu'apres s'estre desgarnis de leurs biens ils se trouuerent pauures, quant aux richesses. Pour le reste ie n'estime point qu'il y eut personnage, plus contant que luy, pour les beatitudes, qui sōt remarquées par les Philosophes. Il eut vne bande d'enfans, qui desnués & de pere & de moyens ne demeurerēt pourtant orphelins de secours, dautant qu'apres sa mort maints bons Seigneurs desployerēt leurs charitez à entretenir, maintenir & defendre les enfans de celuy, auquel ils auoyent durant sa vie, esté fort affectionnez. Il y en a deux d'entreux, qui suiuent les estudes non seulement de Mathematiques, mais aussi l'vn de Theologie & l'autre de Iurisprudēce chacun gradué en sa faculté. Finalemēt ce graue personnage, apres auoir trauaillé l'espace de trente cinq ans, pour le public, auquel il despartit tout le talent, qu'il luy auoit esté donné en garde, il mourut en paix, en sa maison à Paris le sixiesme iour du moys d'Octobre en l'année, apres l'incarnation du Sauueur & redempteur de tous les hommes, mil cinq cens cinquante cinq, à quatre heures apres midy, qui est la mesmes heures, en laquelle il vint en ce mortel monde. Son corps fut enterré au conuent des Carmes à Paris. Apres sa mort les gens doctes, ne sçachans par quel moyen recognoistre le bien, qu'ils auoyent receu de leur Oronce, commencerent à mettre la main à la plume, & deplorer la perte, qu'ils auoyent faicte. Et encores que ses fils, ayent composé de fort beaux & exquis epitaphes, ie n'ay osé icy les inserer, craignant, quoy qu'ils soyent biē limez & rapportās la verité, qu'on ne les debilitast de ce poinct, qu'ils

Mœurs d'Oronce Fine.

Oronce Fine n'estoit des plus auācés en richesses.

Enfans d'Oronce Fine.

Mort d'Oronce Fine.

ne pouuoyent porter teſmoignage neceſſaire à la loüange de leur pere. Ce qui ſeroit bien veritable, ſi ſeuls ils la maintenoyent, & que pluſieurs autres excellens & rares eſprits ne l'euſſent confermée. Toutes-fois, pour oſter tout moyen aux gauſſeurs & mediſans de pouuoir marmonner entre leurs dens, ie ſuis eſté bien contant repreſẽter icy les teſmoignages de perſonnages irreprochables & dignes de foy. I'en produiray ſeulement deux, à ſçauoir ceux du Sieur Iean Veſuue & du Seigneur Angelo. Ceux qui voudront en auoir dauantage, prendront (ſ'il leur plaiſt) la patience de les lire dans les funerailles dudict Oronce, qui ſont imprimées.

Sonnet du Sieur Iean Veſuue.

Non ſeulement, pour ſouſtenir les Cieux,
ORONCE a prins du grand Athlas la place,
Qui les deux pols & les aſtres embraſſe
Si dextrement, qu'impoßible eſt de mieux:
Mais de la Terre enſemble ſoucieux,
A figuré tant bien chacune place
De l'Vniuers, que ſon ſçauoir efface
De Ptolomé le renom en tous lieux.
Les Cieux craignans que par trop entreprendre
A eux ne peut & à la terre entendre,
De ſa preſence ont ce monde forclos:
Et pour de luy ioüir plus à leur aiſe,
Ont ſon eſprit mis hors de tout mal-aiſe,
L'oſtant du corps, où il eſtoit enclos.

De meſmes le Sieur Angelo, imitant ce que le ſubtil Guillaume Philandre citoyen Romain auoit eſcrit à la loüange de ceſt Archimede D'auphinois, compoſa ceſt Epitaphe à ſa louange.

Celuy, qui ſçeut du Ciel & Terre entendre
Les grands ſecrets, cy giſt eſtroitement:
Que ſ'il eut peu mourir entierement
Mille tombeaux l'euſſent ils ſçeu comprendre?

IEAN

IEAN FERNEL, MEDECIN.

Chap. 116.



BIEN eut esté requis, pour desduire au long la vie de Fernel, Regent & Docteur en la faculté de medecine à Paris & premier medecin d'Henry second, Roy de France, commancer par les premiers exercices, qu'il a suyui pour sebien façõner en la perfection de medecine, qu'il s'est acquis : mais par ce que le discours seroit trop long, en passant suffira remarquer par maniere d'auant-propos, deux poincts. Le premier sera le lieu de sa naissance, que i'assigne à Clermont, petite ville, *Lieu de naissance de Fernel.*

diſtant enuiron de vingt lieües de Paris, encores que pluſieurs tiennent qu'il ſoit natif d'Amiens, mais ils croyront, ſ'il leur plaiſt, & cõme telle eſt la verité, que Fernel meſmes ſ'eſt dict eſtre d'Amiẽs pour le reſpect & honneur qu'il portoit à ſon pere qui en eſtoit natif. L'autre concerne le proffict, que le public a receu des trauaux de noſtre Docteur. I'euſſe bien prins plaiſir de dechiffrer par le menu quelle peine & diligence, il a mis à eſtudier, quel contantement ſes Regens & Docteurs ont reçeu de l'inclination qu'ils voyent en leur ieune Eſcolier, par quels degrez il eſt monté au coupeau d'erudition, & finalement le bon raport, qui a eſté faict aux ſiens de l'aſſiduité & vigilance, qu'il employoit aux bonnes lettres, ſi la prolixité ne m'en eut deſ-couragé : & à dire le vray, tel recit n'eut que bien peu ſeruy, puis que par le fruict qu'il a raporté on veoit aſſez clairement que touſiours il n'a pas eſté endormi. Par ainſi laiſſant tous ces diſcours, qui pourroyent de beaucoup amplifier ſa loüãge, ie le repreſenteray icy tel qu'il eſtoit, aſçauoir amateur du public, à l'auancement duquel il ſ'eſt de tout ſon pouuoir employé. Et premierement de ce pourront faire foy les non moins elegantes que treſ-doctes leçons qu'il a faict par l'eſpace de deux ans au college de Saincte Barbe à Paris, où il a leu le cours de Philoſophie publiquement. De ramenteuoir auec quelle induſtrie il ſ'en eſt acquicté ſeroit perdre ſon temps, puis qu'il y en a encores pluſieurs pour le iourdhuy viuans, que, ſi beſoin faict, pourront rendre teſmoignage de ſa ſuffiſance & capacité non aſſez eſmerueillable. Ce qui le faict ſur toutes autres choſes recommãder, n'eſt point tant la haute & hardie entreprinſe, qui l'induiſit à ceſte charge non moins difficile qu'enuyeuſe, que la methode, qu'il tenoit à ouurir le ſens & intelligence d'Ariſtote auec telle facilité qu'il n'y auoit eſprit ſi groſſier, dans lequel bon gré mal-gré qu'il en eut, il n'engrauat les vrays ſecrets de Philoſophie. Icy ie ne parle point par flaterie, vn chaſcun ſçait bien qu'en ce tems la Doctrine Peripatetique eſtoit tellement eſpeſſie, qu'au lieu d'vn Platon ou vn Ariſtote, on n'entendoit bourdonner dans l'vniuerſité de Paris que des termes de Clithouée, des ſommaires de Pierre l'Eſpaignol & autres ergotiſmes les plus cornus & farrouches qu'il eſt poſſible de penſer. Noſtre Fernel quictant toutes ces rapſodies pour la pluſpart barbareſques ſe rãgea ſoubs l'eſtandar d'Ariſtote, lequel il repreſentoit fort facilemẽt auec des termes dorés & vrayement Ciceroniens. Tellement eſtoit amoureux des ſçiences liberales, que non contant de la cognoiſſance qu'il auoit de la Philoſophie, ſe mit ſi auant apres les Mathemates, qu'on ne pouuoit l'en tirer. Entretenoit des ouuriers à ſes deſpens, qui, ſelon ſes proiects, luy dreſſoyent les Aſtrolabes & autres inſtrumens

Fernel lit le cours de Philoſophie.

Ardeur de Fernel apres les Mathemates.

mens Mathematiques. Telle & ſi grande eſt la vertu de ces ſçiences, que l'homme ne peut les abandonner, ſi toſt que tant ny quant a peu les flairer. Non contant des grands frais qu'il y faiſoit, luy meſmes ſ'exerçoit à faire leçons à des Eſcoliers, & ainſi de plus en plus ſe raffermiſſoit en l'ardeur qu'il auoit de ſe rendre parfaict en la cognoiſſãce des diuiſions & certainetez Mathematiques. Il euſt tel bruict que Iaques Strebé, hõme de treſ-digne ſçauoir, & l'vn des mieux diſans de Paris, ne pouuoit durer qu'il ne fuſt continuellement auec luy, pour, conferant & communiquant enſemble, eſtre inſtruict de plusieurs poincts, dont il n'eſtoit pas trop bien informé és Mathemates. Pendãt tel exercice il ne vaquoit pas à l'eſtat où ſa vocation de medecine l'appelloit, qui fit en-aigrir ſon beau-pere, ſa femme & ſes amis alencontre de luy, le tançans de ce qu'il tenoit ſi peu de compte de ſon meſnage. Qui fuſt cauſe, que deſ-lors il quicta les leçons qu'il faiſoit aux Mathemates, renuoya ſes ouuriers, & reprint l'exercice de medecine, qu'il auoit interrompu. De ſpecifier toutes les gueriſons qu'il a faict ſeroit vn ſubiect de trop haute liſte & de trop grãde prolixité. Pour indubitable teſmoignage ne veux produire que la ſinguliere eſtime, que le Roy Henry eut de luy, telle qu'il le voulut faire ſon premier Medecin, ſoubs gaiges de ſix cens liures, leſquels il luy continüa, encores que pour l'indiſpoſition de ſa perſonne (qu'il ſuppoſa, afin de ſ'exempter de ſuiure la Cour) il ne demoura en quartier, comme les autres. Ce pendant le docte Fernel empoigna l'occaſiõ qui luy eſtoit preſentée par la liberalité du Prince, ſi ſe mit à compoſer pluſieurs liures, deſquels il a fort illuſtré la medecine. A la Phyſiologie il a conſacré ſept liures, au premier deſquels il traicte de la deſcription des parties du corps humain: au ſecond des elemens, au troiſieſme des temperamẽs, au quatrieſme des eſprits vitaux & de la chaleur naturele: au cinquieſme des facultez de l'ame: au ſixieſme des functions & humeurs: au ſeptieſme de la generation de l'homme & de la ſemence. Quant à la Pathologie, n'y a poinct neceſſaire, que treſ-ſuffiſamment il n'ait expliqué. Il auoit bien deliberé de mettre à fin ce qui appartenoit à la Therapeutique, mais la mort le preoccupa, dautãt qu'il ne peut mettre en lumiere l'œuure touchãt les medicamens ſimples, où il auoit prins vn fort grand plaiſir & peine non pareille, & ſi biẽ y auoit trauaillé que bien peu de maladie y auoit, à laquelle il ne eut ordonné recepte, telle qu'il auoit luy meſmes practiqué. Mais la crainte qu'il auoit qu'vn autre ne le fruſtra du fruict & vſure de ſes labeurs l'ẽpſcha d'en faire participãs ceux qui en auroyẽt beſoing. Il faiſoit ſon compte les publier alors que le Roy, apres la mort de M.

Iaques Strebé.

Fernel, premier Medecin du Roy.

Liures de Fernel.

Fernel appellé à la ſuite de la Cour.

Bourgeois ſon medecin, le voulut rappeller pour le ſeruir en ſon quartier, mais ſon entreprinſe fut entre-coupée par le deſtourbier qu'il eut à la ſuite de la Cour, dont il ne peut ſe garẽtir, encores qu'il fuſt ſexagenaire, & quant tout eſt dict il auoit alors plus de loiſir que quant il eſtoit à Paris, où il eſtoit tellemẽt preſſé de tant de pratiques & viſites, qu'il luy failloit faire, que le plus ſouuent eſtoit-il contraint de prẽdre ſon repas tout debout. Ce qui plus le deſbauſcha, fut qu'il fut diſtraict d'ennuy qu'il euſt tant de la maladie de ſa femme, que de la mort, qui depuis luy ſuruint. Laquelle il ne ſçeut ſupporter ſi patiemment, que, ſoit de regret, ſoit de peines & ennuys qu'il eut eu à la ſecourir, il ne ſe miſt au lict attainct d'vne fiebure ſi forte & violente que dans peu de jours elle l'emporta de ceſte vie à l'autre ſiecle l'an mil cinq cens cinquante huict, & de ſon aage ſeptante deux. Ce qui a eſté fort bien recogneu par vn ſien amy, qui faict doubte ſi Fernel a eſté emporté ou pour deſ-plaiſir qu'il ait heu de la mort de ſa bonne & loyale compaignie, ou laſſé de courtiſer, ou ennuyé de viure, ou qu'il eſtimoit que deſia auoit aſſez faict retentir ſon bruict & renommée par tout le monde. A ceſte occaſion ay bien voulu propoſé vn diſtique qu'il en a faict, dont la teneur ſenſuit.

Mort de Fernel et de ſa femme.

Coniuge FERNELIVS rapta perculſus, vt aulæ,
Vt lucis ſatur vt nominis interiit.

Il ſemble auoir laiſſé la principale cauſe, aſçauoir l'opilation de rate, qui abbregeoit grandement la durée de ſes jours & ainſi que les Medecins l'ont trouué par l'anatomie qu'ils en firent apres ſa mort. Le pauure homme auoit eu au parauant vne fiebure quarte, qui auoit tellemẽt diſſipé la temperature de ſa ſanté, qu'il auoit vne perpetuelle inflammation, qui luy faiſoit vſer de breuuages froids outre ſes repas, & qui auec continuation de temps rangregerent la playe de telle façon, qu'auec la triſteſſe cauſée par la mort de ſa femme, ſa ratte ſe treuua vilainement intereſſée. Apres ſon decés infinies lamentations de toutes parts furent entendues, & entre autres du Roy, qui deploroit fort la grande perte qu'il auoit faict en la mort d'vn ſi fidele & expert Medecin. Les gemiſſemens auſſi de tous ceux qui le cognoiſſoyent, & ſur tout des Medecins eſtoyent grandement pitoyables, comme auſſi auoyent-ils quelque occaſion pour eſtre priuez de celuy qui auec telle force, vigueur & viuacité auoit eſclaircy les plus difficiles ſecrets de medecine, & duquel encores ils eſperoyent grãdes choſes & telles que ſi ie les vouloie icy particulariſer ce ne ſeroit qu'agrandir d'auantage la playe du reget, qu'on doit auoir de ſa mort: De nier que la perte ne ſoit bien grãde on ne ſçauroit, mais ſi les Medecins

decins veulent prendre bien aduis à ses gestes, dicts & escripts il ont assez dequoy loüer Dieu, qui leur a enuoyé vn second Hippocrate. Les escripts qu'il a laisses preschent assez sa loüange immortelle, puisque d'iceux on peut puiser la conoissance des choses natureles & qui sont requises à la perfection de Medecine. Mais quant il n'y en auroit aucuns, les enseignemens qu'il a par son exemple baillé à la posterité sont tres-suffisans pour rendre accomplis en Medecine les plus grossieres. Entre iceux ie suis bien contant d'en proposer deux, qui sont neâtmoins mesprisés par des nouueaux Medecins refondus. Le premier est que les Medecins, qui veulent bien verser en leur charge doiuent sur tout s'adonner à la practique, dautant qu'vn homme, quelque theorie qu'il ait de l'art de Medecine, si l'exercice & pratique luy deffaut c'est vne vraye idole. Ce qu'il auoit accoustumé de demonstrer par la comparaison des autres ars & sçiences auec la Medecine. Qu'vn Iuriscõsulte soit aussi profond aux loix que fut iamais Iulien, Scęuola, Affricain, ou aussi subtil que Papinien, s'il n'a la routine de pratique il sera contrainct de demourer muet lors & quant le moindre chiquaneur viendra l'attaquer. De mesmes est la Medecine, qui en ce est à comparer auec la Iurisprudence, par-ce que ces deux sçiences consistent principalement en faict, qui pour estre subiect à diuers changemens, requiert aussi vne recerche autre que celle que leur Theorie peut apprester. La diuersité de maladies & guerisons ne iustifie que par trop de mon dire. Mais pour d'auantage corroborer ce pręcepte du docte Fernel ie propose infinies cures qu'il a faict, & nommement la description Anatomique qu'il a si dextrement elabouré que les plus experts Chirurgiens ont assez de peine de pouuoir l'imiter. Cela a faict que l'auons icy representé auec l'Anatomie: par-ce qu'il y estoit du tout ententif. Pour cela toutes-fois ne vouloit-il paracelsiser ou tenir le parti des Empyriques, mais vouloit qu'à la Theorie on adioutast la practique pour plus grande perfection de la Medecine. L'autre aduertissement, que ie fais icy de la part du Docteur Fernel, est que les Medecins auec grande discretion prennent bien garde à ne se fonder plus auant que la raison ne requiert en l'Astronomie, qui est bien necessaire & proffitable, mais au reste est fort dangereuse, si auec poids & mesure elle n'est drachmée. tout ne plus ne moins que l'Antimonie, quoy qu'il serue à plusieurs belles gerisõs, si est-ce, qu'il cause la mort à celuy, qui l'aualle s'il n'est pris auec mesure, ou qu'il ne soit preparé, cõme il appartient. De faict l'Astrologie est fort loüable, pour plusieurs vsages, que ie pourrois remarquer, mais la prise d'icelle est si dangereuse, qu'il est besoin d'y vser d'vne discretiõ, depeur qu'elle neviẽne à heterocliter nostre ceruelle.

Medecins doiuent s'adonner à la pratique.

L'vsage & routine necessaire à la Iurisprudẽce.

La Medecine gist en faict.

Anatomie de Fernel.

Astrologie iudiciaire et prognostications indignes du Medecin.

Il ne condamnoit pas celle partie d'Aſtronomie, qui deſcouure les mouuemens, courſes, conuerſions & autres particularitez tant des cieux que des eſtoiles,au contraire iugeroit qu'elle eſtoit fort ſeãte au Medecin, comme il a promis en diuers paſſages de ſes œuures. Mais ces maiſtres qui ſe meſlent de prognoſtiquer, dire les bonnes aduentures, & par predictions genethliaques prophetiſer l'heur ou malheur d'vne perſonne, par l'obſeruation de l'horoſcope, iour de natiuité & comportement,il les tenoit pour en-ioleurs & Noſtradamiques impoſteurs.Et neant-moins le mal-heur du tems a auiourdhuy embrouillé l'eſcole de Medecine d'vn tas de bon-aduentureurs & prognoſtiqueurs.Ils deuroyent rougir de honte de perdre ainſi miſerablement leurs temps,&,abuſans ceux qui ne ſont gueres plus ſages qu'eux,ne predire pas qu'ils ſont des badins, ains par experience exhiber à vn chaſcun certains teſmoignages de leurs manifeſte folie. De dire qu'il ne faille que le Medecin ſoit ſoigneux obſeruateur du cours, & décours de la Lune, des tems & ſaiſons,des iours critiques & decretoires on ne trouuera que ie le mette en ny, mais que pourcela on doiue ſupporter telles niaiſeries n'y a aucune apparence. Par ainſi ie prieray ceux, qui iuſques icy ſe ſont laiſſé embeguiner de telle baguenoderies qu'ils ſoyent au moins hõteux de leur vergongne & qu'ils ne reculent en arriere pour crainte qu'ils pourroyent auoir d'eſtre monſtrez au doigt, comme ayans eſté ſeducteurs. Ils ne ſont les premiers qui ont prins le blanc pour le noir. Le docte Fernel autreſfois y a eſté biẽ ſurprins,mais apres ſ'eſt-il remis au droict chemin.Ce que i'en dis n'eſt pas que ie ne prenne plaiſir à remarquer ce qui eſt d'imparfaict en autruy. Mais l'enuie que i'ay de racler de l'eſcole de Medecine telles vermines m'a faict ſi lõg tems arreſter ſur ce propos. Ie ne veux pas auſſi dire que ce ſoit vn axiome cõmun à toute la faculté de Medecine,par trop ie me meſprendroye, & auſſi ſeroye-ie bien marry d'impoſer telle calomnie à vn Louis Duret, Anthoine du Val, Marc de la Croix, Perdulcis, Laurens Iobert & autres,qui ſçauẽt trop mieux quelle eſt la vraye Medecine, & qui reiectent ces marrãs mal-aduentureurs comme heretiques & indignes d'vne ſi Saincte compaignie qu'eſt la leur. Du tems de Fernel florriſſoit vne bande de fort excellens Medecins,& entre autres Iaques Syluius, qui long tems a eſté Docteur regent en la faculté de Paris, où il acquiſt vne reputation incroyable. A laquelle ſi nous accouplons le los qui luy fut donné pour la docte interpretation de Iean Meſue & autres œuures excellentes qu'il a mis en lumiere aſſez ne pourrons nous l'admirer. Il eut pour precepteur Iean Tagaut, qui meritoit beaucoup pour la ſinguliere erudition, de laquelle il eſtoit doüé. Mais encores doit eſtre

Iaques Silnius.

Ieã Tagaut.

estre plus prisé pour auoir dans son sein esclos & esleué son Syluius.
D'oublier M. Iaques Houlier & M. Iean De Gorris ne seroit pas seulement leur faire tort, ains aussi à toute la cōpaignie des Medecins & principalement à leur posterité, qui se ressentant du lieu de la source, embrasse d'vne fort grande ardeur de courage la vertu & ses bonnes sçiences plusieurs autres ont fleuri du mesmes temps, desquels si ie vouloie faire liste ie pourroie trop enfler ce present discours: i'adiousteray icy seulement trois excellens Medecins, qui ont enuiron ce temps eu grande vogue. Entre autres est cest excellent Medecin Milanois Hierosme Cardan, qui par sa subtilité a peu penetrer là, où les autres n'eussent osé regarder. Pour les choses natureles il y a esté tellement attentif, qu'en son liure de la subtilité il semble auoir esté trāsporté iusques au dessus de la region du feu. Bien est vray que pour auoir voulu trop subtiliser il a esté vn peu aigrement reprins des Philosophes, qui, apres auoir condamné sa trop grande curiosité, sont neantmoins contraints d'admirer la viuacité d'esprit de ce Medecin, qui si exactement a recherché tous les secrets de nature, qu'il semble, que depuis le centre de la terre iusques au dernier ciel il n'y ait coing ny canton, qu'il n'ait trouué & reuiré : ah que s'il eut eu l'experience, aussi bien qu'il auoit le sçauoir, il estoit personnage, qui eut grandement proffité à la Republique Lettrée. Ie me souuiens auoir autresfois conferé auec luy en la presence du Cardinal d'Amboise touchāt quelques simples & la feuille de l'arbre du Bresil, que les Sauuages appellēt *oura boutan*, mais par faute d'auoir esté sur les lieux se trouua si abbatu, qu'il fut contrainct me le quicter, & se departir de l'opinion, qu'il auoit, que ceste feuille ressembla à celle du Noyer, à laquelle ie me souuiens auoir donné vne touche au seiziesme chapitre du vingt & vniesme liure de ma Cosmographie: En laquelle, comme aussi en mes autres œuures, i'ay remarqué les fautes, où il a glissé pour auoir reçeu de mauuais aduertissemens, ou pour auoir voulu assuiettir à sa phantaisie ce qui naturelement & à la veüe d'vn chascun se portoit d'vne façon toute diuerse. Quant aux Mathemates, c'est là, où dauantage il à monstré qu'il auoit l'esprit aigu, tant à propos il a sçeu cōpasser & mesurer toutes les proportions des quantitez tant cōtinuë que discrete mais, comme il estoit homme, il n'estoit du tout parfaict, & le plus souuent s'est laissé extrauaguer en des vanités de conceptions, les plus estrāges, qu'il est possible de pēser. Qui a meu Iules Scaliger de s'exercer à refuter les opinions erreurs de Cardan, où il s'est fort subtilement comporté, & a bien releué les mieux habillés d'entēdemēt des-que tāt ny quāt ils se sont laissé brōcher. Ses poësies sont tissues d'vn stile si haut & inusité, qu'outre le chaste & loüable sçauoir

Iaques Houlier, & Iean de Gorris.

Hierosme Cardinal.

Iules Scaliger.

contenu,on y peut remarquer ie ne sçay qu'elle framboise de grauité fort plaisante à ceux qui ne veulent se precipiter à faire iugemens.

André Vesal. Finalement André Vesal de Bruxelles tiendra icy le dernier rang, homme d'vne telle rarité & erudition, qu'à-ce que i'ay apprins il obtint remission du Pape d'auoir anatomisé vn homme tout vif, lequel il pensoit estre mort. Il a cõposé fort elegamment de l'Anatomie & fabrique du corps humain auec les figures & a faict plusieurs liures concernans la partie de Medecine Chirurgique, desquels tous les Medecins font grand cas. *Mort d'André Vesal.* A son retour de Ierusalem il alla de vie à trespas en l'Isle de Lezante. Pour la proximité du temps, auquel ils viuoyent & mesmes profession ay bien voulu les conioindre auec nostre Fernel, à l'honneur duquel a esté composé cest Epitaphe.

Hippocratem natura parẽs mortalibus olim
Edidit, ipsa suum quô retineret opus.
Hoc duce longa fuit, magna ratione medendi,
Vita hominum. Tandem Ferneliumq́; dedit.
Quo medico Doctore volat tua, Gallia, gentes
Fama per ignotas. Omnibus ille salus.
Iam verò ipse Deus longos vt carperet annos,
Fernelium & terris, quem dederat, rapuit.
Antiquitas illum Naturæ laudibus: ijsdem
Nostra celebrabunt secula Fernelium.

REGNAVD



REGNAVD POL, CARDINAL, ANGLOIS.

Chap. 117.



PLVTARQVE & autres qui diſcourent de l'heur & malheur de ceux, qui ſe meſlent d'affaires, ont bien ſagement eſcrit, qu'il n'y a rien plus certain que l'inconſtance de l'eſtat, auquel ſe pẽſent affermir ceux, qui, trop maladuiſés, imaginent quelque eſtre aſſeuré parmy les mondanitez de ce ſiecle, à la variable & fragile cõſtitution duquel ils ont, poſſible, prins garde: mais ſans me fonder ſi auant en ſi profondes ſpeculations, & delaiſſant par meſmes occaſion la piteuſe deſconuenuë, *Grande inconſtance aux affaires du Monde.*

qui pour la plus-part a deſaſtré ceux, qui bouffoient de gloire, heur & magnificence parmy les entre-miſes de leurs affaires mondaines, ie ne daigneroye recourir à vn Ceſar, Pompee & autres grands & ſignalés perſonnages Romains, puis que, ſans gueres me peiner, ie puis repreſenter ce Cardinal Anglois, auquel ie ne penſeroye faire aucun tort de l'appeller iouët de fortune, ſi l'iſſüe de ſes deſſeins n'auoit ſupplanté les ſiniſtres efforts de meſ-aduenture. Ie n'auray affaire que choiſiſſant la bonnace de la mer viſiter les theatres qui ſont eſleuez en l'Iſle Britannique, pour ſouuenance des heroïques exploicts de ce tant renommé Cardinal. Voire mais qu'eſt il beſoin de m'hazarder à vn tel voiage? ſans bouger de noſtre Frãce ie puis remarquer, choiſir & diſcerner de point en point tout ce qu'il a genereuſemẽt exploicté tant en Angleterre, qu'en France, Alemagne, Italie & autres lieux, cependant que l'ame luy a battu dans le corps. Pourtãt ne voudroie ie eſſayer d'en coucher vne liſte par le menu, pour la crainte que i'auroye d'entrer en trop grande prolixité. Suffira que le plus ſuccinctement ie paſſe pardeſſus, encores m'aſſeure-ie que i'appreſteray matiere d'admirer l'excellence des perfections, qui accompaignoyent ce perſonnage. Lequel naquiſt l'an mil cinq cens au moys de Mars de Richard Pol, couſin germain d'Henry, ſeptieſme du nom, Roy d'Angleterre, & de Marguerite fille de George Duc de Clarence, qui fut frere propre d'Edouard, quatrieſme du nom, Roy d'Angleterre. Ses parens dés ſon enfance le firent fort eſtudier en pluſieurs Colleges, & principalement à Oxfort, ſi bien qu'eſtant aagé de dix neuf ans il alla à Padouë deſia bien auancé aux lettres. Et eſtant en ceſte noble vniuerſité ſi bien y fit ſon deuoir, que ſur tous ſes contemporanez il emportoit le prix. Là il demeura cinq ans, apres luy print phãtaiſie de viſiter les saincts lieux, partant en l'année du Iubilé s'achemina à Rome. D'où il partiſt pour retourner en ſon pays, qui eſtoit troublé grandemẽt pour le repudiement, qu'Henry huictieſme du nom Roy d'Angleterre vouloit faire de ſon eſpouſe Catherine, à fin de prendre à femme Anne de Boulen, qui par apres fut decapitée. Ce graue Prelat au ſecõd voiage qu'il fit en Angleterre par viues raiſons monſtroit, qu'en ſaine conſçience, & ſans bleſſer ſon honneur & integrité de ſa chaſte renõmée, il ne pouuoit pourſuiure telle & ſi pernicieuſe entre-prinſe. Que ſi ce Roy n'eut eu à ſa Cour des flagorneurs, tels que Eſtienne Gradiner (lequel, au rapport de Baleus, compoſa vne apologie pour maintenir ces ſecondes noces) & autres, c'eſt hors de doute que jamais le Royaume Anglois n'eut eſté difformé par ceſt inique, iniuſte & deſ-honneſte diuorce de Catherine, laquelle eſtant repudiée ſe retira au Cõté de Bet-fortd au chaſteau de Kymbalon,

Natiuité, parens & premiers exercices de Pol.

Pol de retour en Angleterre.

balon & deceda le jour des Roys l'an mil cinq cens trente cinq. Voilà que c'est, le Roy prenoit plaisir d'escouter Gradiner & autres plaisanteurs, qui le chatouilloyent en sa lubricité, reiectant l'aduertissement de l'Archeuesque de Rochestre, Thomas Morus, Cardinal Pol & autres, qui regardans plus loing que leur nez, dissuadoyẽt au Roy Henry de se licentier & abandonner à son appetit des-ordonné, qui pour quelque temps pourroit le res-iouir, mais à la fin attireroit sur sa teste l'ire & indignation du Tout-puissant, & l'exposeroit, auec tout son Royaume, en proye & moquerie aux autres peuples. Donques Henry voyant que ce Cardinal ne vouloit le flater en ses foles & impudiques passions, il le print tellement à contre-cœur, qu'il fut contrainct quicter l'Angleterre & faire voile là, où il pourroit faire alte cependant que l'iniure du temps & malignité du siecle tempesteroit sur son pauure & desolé pays. Partãt il impetra congé du Roy pour se retirer, & s'en alla à Venise, depuis à Rome, où par le Pape Paul troisiesme du nom en l'année mil cinq cens trente six, il fut fait Cardinal du titre de Sainct Damien, & Archeuesque de Cantorbie par le deces de Iean Fischer, qui auoit esté pour mesmes occasion decolé (ainsi que i'ay ailleurs remarqué). Apres il fut enuoyé de Rome par le Pape Iules (quoy que ceste Sainctetéfut cause de toute ceste guerre) Legat en France & en Flandres, pour pacifier les troubles, qui estoient entre le Roy Henry, deuxiesme du nom & l'Empereur Charles le Quint. Plusieurs cheuachées fit-il pour les remettre en concorde, auec des remonstrances fort pertinentes, qui eussent, sans doute, eu lieu, si l'Empereur n'eut eu enuie de trop embrasser & le Roy de ne rien quicter du sien. Ce n'est pas en la premiere legation qu'il fit, de laquelle il ne se peut acquiter, par ce a que des-qu'il fut arriué à Pauie, le Roy luy fit entendre, qu'il n'auoit rien plus hastif que de partir le lendemain, pour-autãt que le Roy d'Angleterre l'importunoit fort de le liurer en ses mains: Ce que le Roy fit, pour ne rompre point sa foy au Pape, en traictant mal Pol & pour n'agacer point l'Anglois en le retenant longuement & ne le luy remettant entre les mains. Icy doncques ie parle du dernier Ambassade, qu'il fit en Frãce & Flãdres, pour traicter la paix entre le Roy & l'Empereur. Auquel voiage luy fut aussi donné quelque mescontantement de la part de l'Empereur, qui luy manda, soudain qu'il le sentit arriué à Diling vers le Cardinal d'Ausbourg, qu'il seiourna audit lieu iusques à ce qu'il fut appellé, & l'eut trouué encores plus mauuais, s'il n'eut sçeu que ce que l'Empereur en faisoit, estoit pour cheuir du mariage entre Philippes son fils & la Royne Marie. Apres il fut reçeu fort courtoisemẽt tant par l'Empereur que par le Roy, qui deslors s'en-aigrirent dauantage

Pol Cardinal.

Pol Legat en Frãce & Flandres.

Pourſuites du Roy d'Angleterre contre le Cardinal Pol.

alencontre de luy, preſumant que, comme ce Cardinal eſtoit homme d'entendemẽt, & propre à bien manier vn affaire qu'il ne ſe pouuoit faire qu'il ne mit en ceruelle à quelques Princes d'entreprendre ſur l'Eſtat d'Angleterre, ſe reſſentant du tort qu'on luy faiſoit. Et de faict en ſon autre legation, quant il fut contraint de ſe retirer vers Erad, Cardinal & Eueſque du Liege, le Roy Angloys promit au Senat du pays bas de ſoldoyer quatre mil hommes de pied pour l'Empereur, ſi on luy vouloit liurer Polus, lequel il auoit faict au parauant bannir & proſcrire auec toutes les rigueurs & ſeueritez qu'il eſt poſſible de penſer, donnant cinquante mil eſcus à celuy, qui le tueroit. Cependãt ne laiſſoit ce pauure profugié d'eſtre le biẽ reçeu par eux, vers leſquels il ſe retiroit. Le Concile de Trẽte eſtant publié, le Pape l'eſleut pour ſon Legat auec deux autres Cardinaux, & pour preſider audict Concile, où il eſtoit ſur le reſte du College des Cardinaux reſpecté. En telle eſtime eſtoit-il qu'apres la mort de Paul troiſieſme la plus ſaine partie des Cardinaux eſtoit en deliberation d'eſlire Polus Pape, & perſeuererent plus de deux mois en telle reſolution. Qui fut diſſipée, pourautant qu'il ne vouloit faire la canne, & nageant entredeux eaux, temporiſer auec le Cardinal Farneſe & ſes compaignons, de ſorte que deſpitez, qu'il ne ſe laiſſoit flater, manier & mener à la pipée, ſe mirent à l'Electiõ de Iule, troiſieſme du nom. Auſſy vers l'Empereur Charles cinquieſme du nom eſtoit-il fort humainemẽt reçeu, lequel de fois à autre il reſueilloit pour reſtituer la liberté qui auoit eſté rauie aux Anglois, pour leſquels il portoit la parole, cõme celuy qui y auoit autant d'intereſt que nul autre. Et de faict i'ay ceſte belle harangue, qu'il prononça en Alemaigne, pour rappeller les forces de l'Empereur, qui eſtoit allé contre les Mahemetans, afin qu'il les contre-uirat pour la redẽption & reſtauration de l'Angleterre. Sur deux chefs principaux fondoit-il ſa requeſte. Le premier eſt, le danger eſtant plus prochain, voire à la porte de l'Eſtat de l'Empire, qu'il failloit premierement le chaſſer, que ſamuſer à Soliman Empereur des Tucrs, qui eſtoit bien eſloigné des marches de l'Empire. L'autre eſt que la repudiation, qu'auoit faict le Roy Henry, attouchoit particulierement l'Empereur meſmes, dautant que la fille d'vn Roy d'Eſpaigne auoit eſté reiectée, à cauſe d'vne paillarde (ce ſont les termes, deſquels il vſe) comme ſi c'eut eſté la fille d'vn baſteleur, ou de quelque coquin, venüe des fins de Barbarie en cachette ſe veautrer ſur le lict Royal. Et eſt bien à croire qu'on alloit bien brouiller les cartes en Angleterre, ſi les noces d'entre Philippes Archiduc d'Auſtriche & Roy d'Eſpaigne & Marie Royne d'Angleterre ne fuſſent interuenües auſquelles l'Empereur Charles le Quint (comme il eſtoit fin, accort &

Pol en brãſle d'eſtre eſleu Pape.

Harangue de Pol, pour faire armer l'Empereur alencontre des Proteſtans.

Noces de Philippes Roy d'Eſpaigne auec Marie Royne d'Angleterre.

preuoyant à ses affaires de longue main) plus volontiers entendit il, sçachant bien, que l'alliance, qu'il faisoit de nouueau auec la Roine Marie, seroit tousiours pour amplifier les fimbries de sa domination. Car combien qu'il apperceut asses que ce mariage se faisoit contre la volonté de toute la Noblesse, du pays & du peuple (qui iadis ne pouuoit moins en Angleterre qu'en vne Republique) si est-ce qu'il auoit moyenné la consommation d'iceluy, s'attendant que, si ce Royaume estoit vne fois gouuerné à la deuotion de son fils, il en tireroit grandes forces & plusieurs commoditez pour la guerre. Et de faict il ne tint pas à la Royne Marie, que les affaires ne reüssissent selon les desseins de l'Empereur: Dautant que soudain qu'elle eut occupé le Royaume, elle fit trancher la teste, non seulement au Milord-Silphre fils du Duc de Northumberlan, l'vn des plus grands Seigneurs d'Angleterre, qui auoit espousé Ieanne de Suffolk, & par ce moyen (apres la mort du ieune Roy Edouard) estoit entré en posessiõ du Royaume, mais aussi fit mourir tous les Milords, qui auoyent tenu le party de la religion, ensemble ladicte Ieanne, sa propre cousine, qu'elle fist degrader du sceptre & autres ornemens Royaux, estant grosse & preste à tomber en gessine: Et commanda que sa seur Elizabeth fut estroictement fermée es prisons. Or par-ce qu'elle auoit besoin d'vn bon sage & fidele Conseiller, tel qu'estoit nostre Anglois (auquel naturelement elle portoit vne bonne affection, ayant esté instruicte & gouuernée vn fort long temps par Marguerite mere de Pol) des que les solemnités des noces furent celebrées elle despescha vn Ambassade pour faire venir ce Cardinal Pol en Angleterre, annullant tout ce, qui auoit esté faict contre luy par le Roy Henry & ratifié par le Roy Edoüard. A raison dequoy il print la route d'Angleterre l'ã mil cinq cens cinquante quatre, estant licentié par l'Empereur, & arriua à Londres le vingt-troisiesme jour de Nouembre, où il fut fort magnifiquement reçeu, nommement de la Royne, qui protesta d'estre aussy aise de sa venüe que lors qu'elle fut declarée Royne. Et partant pour confermer de tant mieux le bon & gratieux accueil qu'elle luy faisoit, elle le fit incontinant restablir en sa maison, famille, heritage, estats, honneurs & dignitez, dont le Roy Henry l'auoit for-banny. Cinq iours apres son arriuée il vint en l'assemblée, & ayant exposé la cause de sa legation en la presence du Roy Philippes & de la Royne, il les exhorta de retourner au gyron de l'Eglise Catholique Romaine, les asseurant que s'ils s'y conuertissoyent, le Pape leur seroit benin & clement. Le Chancelier Gardiner Euesque de Vvinchestre, apres auoir fait entendre à toute l'assemblée le singulier bien, qui leur estoit aduenu d'auoir suscité vn Prophete de leur semence; c'est asçauoir ce

Les Anglois reduicts à l'Eglise Catholique Romaine par le moyen du Legat Pol.

Cardinal,qui leur apportoit nouuelles du pardon, indulgence & remiſſion,qu'on leur offroit de la faute,où ils s'eſtoyent meſpris, pour & au nom de tout le peuple remercia noſtre Cardinal, acceptant de bien bon cœur le bien-faict qui leur eſtoit preſenté. Et apres qu'ils eurent tous demonſtré par ſignes treſ-manifeſtes qu'ils eſtoyent repentans du ſchiſme, par lequel ils auoyent denié l'obeiſſance au ſiege Apoſtolique, & qu'ils eurent affermé tous qu'ils approuuoyent ce qui auoit eſté prononcé par le Chancelier Gardiner,il communiqua la bulle de ſa legation, laquelle fut leüe, afin qu'vn chaſcun entendit qu'à fauſes enſeignes il ne s'eſtoit entremis à leur denoncer vne telle pleniere remiſſion. Puis il fit vne harangue, par laquelle il monſtroit combien la repentence & contrition de cœur eſtoit plaiſante à Dieu & combien les Anges ſe reſ-ioüiſſent d'vn pecheur penitẽt,il remercia Dieu qui leur auoit inſpiré vne ſi bonne affection de s'amender. Puis le Roy, la Royne, tous les Princes & grands Seigneurs, pour monſtrer exemple d'humilité & conſternation d'eſprit, ſe proſternerent à genoux deuant le Cardinal, auec le reſte du peuple. Lors Pol pria Dieu par ſa miſericorde, qu'il eut pitié de ſon peuple & luy remit ſes offenſes. Puis põtificalemẽt & en qualité de Legat du Pape leur donna l'abſolution. Apres lequel acte ils s'entre-regardoyent l'vn l'autre,eſtonnez d'vne ſi nouuelle renaiſſance, donnans pour-ce tous ſignes d'eſioüiſſance. Or pour pourſuiure de tant mieux le deuoir de ſa charge,il moyenna enuers la Royne de rendre à l'Egliſe beaucoup de biens,qui luy auoyent eſté oſtés par le Roy Henry. Et pour reformer l'Egliſe Anglicane, il fiſt aſſembler en vn Sinode tous les Prelats Anglois, où fut reſolu ce qui eſtoit pour lors le plus neceſſaire pour l'Egliſe. Bref les choſes allans en telle façon ſur la fin de Nouembre en l'année mil cinq cens cinquante ſept huict, la Royne Marie alla de vie à treſpas, de regret qu'elle eut (comme l'on dit) tant de ce que Mõſieur de Guiſe auoit prins Calais ſur les Anglois, que auſſy pour la mort de ſon beau pere l'Empereur Charles le Quint,qui eſtoit aduenuë bien peu au parauant. Apres elle ſuiuit bien toſt noſtre bon Cardinal,qui la ſur-ueſquit ſeulement de ſeize heures,& mourut aagé de cinquante ſept ans & ſix mois,en meſmes année que deceda Charles le Quint. Ie ſçay bien que ceux,qui n'eſtoyent pas des mieux affectiõnez tant à la Royne qu'au treſ-ſage Pol, ont prins matiere de gaſouiller à credit tãt ſur la proximité de la mort de ces deux perſonnes, que ſur la naiſſance du Cardinal Pol,qui aduint en la meſmes année,en laquelle naquiſt l'Empereur Charles le Quint: ſur laquelle ils ſubtiliſent ſi curieuſement, qu'à lire ſeulement les diſcours qu'ils en ont proiecté,il n'y a homme de ſain & meur iugement, qui ne les condãne,non

Le Cardinal Pol abſout les Anglois.

Les biens de l'Egliſe Anglicane reſtitués.

Reformatiõ Eccleſiaſtique en Angleterre.

Mort de la Royne Marie.

Mort du Cardinal Pol.

point comme cauillateurs & imposteurs, mais comme bannis & ridicules, qui nous veulent repaistre des niaiseries, qu'ils ont genethliaquement forgees sur les naissances & mort de ces trois personnes. Ie les passeray donc sans m'y amuser plus long temps, pour m'adresser à ceux, qui escriuent que ce Prelat Anglois a esté Lutherien. Il en fut esté bien fasché, & n'eut esté aussi receu en leur compagnie, veu les trauerses, qu'il leur auoit donné. Ils soustiénent nean-moins qu'il s'est ressenty du Lutheranisme, s'appuyãs sur quelques propos, qu'ils alleguent estre tenus par luy touchant la iustificatiõ & autres points desquels ils sont en mes-accord auec les docteurs Catholiques Romains. Dont ils coniecturoient que s'il perseueroit tousiours en telle opinion, qu'il quicteroit le chapeau de Cardinal & abiureroit sa religion, dont par le passé il auoit faict profession. Premierement puis que cela gist en allegations, il est aussi suject à estre contredit de fausseté. En-apres quand bien on confessera, qu'il a dit encores plus qu'ils ne veulent, voire qu'il n'y a point de la Transsubstantiatiõ, sur lequel il n'ait parlé selon les preceptes de Luther, est-il question de le lutheraniser? Ceux qui font si grande feste de telles paroles, ne cognoissoient pas bien l'humeur du Cardinal, qui n'auoit rien moins d'enuie de se desister de son ancienne profession, mais, comme il estoit homme, qui manioit de grandes affaires, pour en cheuir à son honneur faloit qu'il palliast quelques fois. Il ne vouloit que tirer les vers du nés des mal-adroits, afin qu'ayant descouuert leurs secrets, desseins & intelligences il leur dressa des pieges pour les attraper, si tost qu'ils se presenteroient à la campagne. Et pour mieux encores verifier mon dire, ie suis tres-contant de monstrer comme non point à feu & à sang seulement, ains par escrits aussi il pourchassoit ceux qui auoient tant soit peu de sentiment du Lutheranisme. Ie ne daigneroye icy ramenteuoir le nombre de Lutheriẽs, qui ont esté exterminez d'Angleterre par son moyen, afin que ie ne donne occasion à aucun de dire qu'il auoit la robe rouge, pour le sang humain, qu'il auoit espãdu. On sçait bien que ce ne sont les Ecclesiastiques, qui s'ensanglantent par la mort des humains. Ie ne veux que luy bailler le glaiue de la parole, lequel il a si bien remué, qu'à luy n'a tenu que l'Empereur Charles le Quint n'en ait faict vne belle boucherie. Ailleurs ne daigneroie ie en prendre certain & euident tesmoignage, qu'en l'harangue, dõt i'ay cy dessus faict mention. Là il foudroye d'vne telle façon sur eux, que par l'artifice de sa bien-disance il faict entendre à l'Empereur, qu'ils sont pires que Turcs & de là il conclud que l'affection que ce grand Monarque auoit d'exterminer les ennemis du fils de Dieu, doit estre tournee sur les Lutheriens, lesquels il soustient estre sans cõ-

Le Cardinal Pol n'a esté Lutherien.

Pol grand ennemy des Lutheriens.

Raisons de Pol, pour trouuer que les Lutheriens sont pires que les Turcs.

paraiſon pires que les Turcs. Quãt à la ſource il la faict cõmune, mettant pour vn poinct conclu & arreſté, que tout ainſi que le Mahemetiſme eſt vne ſecte de Chreſtiens, qui iadis ſe ſont detraqué de l'Egliſe de Ieſus-Chriſt, auſſi les Lutheriens ſ'en ſont retirez, ne voulans recognoiſtre le Chef vnique de l'Egliſe en terre, eſtably pour vicaire du Sauueur. Ce qui les rend plus à condamner (dit-il) eſt qu'eſtans parmy les Catholiques, ils ont nean-moins delaiſſé l'Egliſe, à laquelle ils ſ'eſtoyent voüez. Que ſi les pauures Turcs euſſent eu la trompette auſſi pres de leurs aureilles, il aſſeuroit qu'ils n'euſsẽt faict vne ſi lourde & miſerable deſmarche. Delà il infere que l'Empereur ſe doit plutoſt armer contre ces nouueaux Turcs que contre Soliman. Et afin que ie n'oublie rien du principal artifice, dont il vſe en ſon harangue, en ce monſtre-il que les Turcs ne ſont ſi deteſtables, comme il fait les Lutheriens, que les Monaſteres ſont ſoufferts par les Mahemetiſtes, mais en Angleterre eſt prohibé & defendu de faire exercice, ſeruices & ceremonies ſelon les ordonnances de l'Egliſe Catholique Romaine, ſur peyne de mort, de laquelle on menace ceux, qui oſeront parler ou diſputer de la nouuelle religion, qui eſt receüe en Angleterre. Il a eſté beſoin que ie deſchiffraſſe ainſi au long ce poinct, non point tant pour prouuer que ce Cardinal n'a iamais eſté attaché au Lutheraniſme (dautant que de ma part ie n'ay iamais eſtimé qu'il ſ'y ſoit voulu laiſſé plier) mais pour de tant mieux deſcouurir la ferueur & zele vehement, qu'il auoit à accroiſtre l'eſtendüe des limites de l'Egliſe Catholique Romaine. Ie ne ſuis pas à apprẽdre ce qu'õt accouſtumé de dire les partiſans de Luther de ceſt auiliſſement, duquel ils font leur proffict, pour monſtrer que noſtre Prelat Anglois ſe reſſentoit du Mahemetiſme, auquel il prenoit plus grand plaiſir de fauoriſer qu'à la doctrine de Luther. Mais les bonnes gens tenans ce langage monſtrent qu'ils ne cognoiſſoyent ny Pol ny ſon intention, & qu'ils n'ont peu prendre aduis au but, où tendoit Pol, qui du premier coup iuſtifiera de telle impieté. Il ne taſchoit en tant qu'en luy eſtoit qu'à deſ-raciner de ſon pays ceux, qui par preuention auoyent occupé la place qu'il deuoit tenir, pour les en deſnicher & inciter à ce les Princes il les faiſoit plus execrables que ceux, qu'on tient pour les plus meſchans & mal-heureux de tout le mõde, ennemis de pieté, de Dieu & de Chreſtienté.

PHILIPPE

PHILIPPE MELANCHTON.

Chap. 118.



CEvx qui, ſans ſe paſſionner outre meſure, prendront aduis aux geſtes, dicts & eſcrits de ceſt Alemand, trouueront qu'encores qu'il ſe ſoit vn peu auant meſlé des affaires de la religion, qu'auec vne prudence admirable il ſ'eſt depeſtré de toutes les calomnies dont il pouuoit eſtre attaqué. Cela fera que remettant au Lecteur le vray iugement de ce qu'il peut auoir eſcrit ſur la Theologie, ie toucheray quelque mot de l'adreſſe qu'il a eu, pour le faict des ſçiences humaines. Eſquelles

à peine a il peu trouuer homme,qui peut marcher auant luy , tant eſtoit il parfaict & accomply en icelles. D'vn point ſuis-ie aſſeuré que quelques enuieux qu'il ait eu,qu'il ne leur a point permis luy mettre le pied ſur la gorge. Encores,donques, qu'il fut vn peu adherãt en ſes opinions,& qu'aiſement il ne ſen deſmordit, des-qu'il auoit quelque raiſon pour bouleuert,ſi n'eſtoit-il de ſes ſatyriques cenſureurs & rebarbatifs,qui ne ſe ſaoulent iamais de poinçonner leur ennemy. Pour preuue de mon dire ie ne voudroye employer que ſes eſcrits, qui teſmoigneront,que pluſieurs grands & puiſſans aduerſaires l'ont attaqué,auxquels il ſeſt oppoſé ſi ſagement, que par ſa patience il a rompu & amolly la dureté & fierté adamantine de leur cœur. Ce n'eſt pas que ie veuille nier que quelques-fois il ne ſe ſoit licentié à reprendre ceux,leſquels il penſoit ſeſtre meſpris en quelque choſe, & rembarrer l'impetuoſité des torrens,qui ſailloyent à lencontre de luy. En vn mot oſeray-ie bien affermer, que ceux qui luy ſont le moins affectionnés,confeſſent,qu'il a eſté doüé de fort bonnes parties,qui l'ont rendu grandement admirable. Aux Mathemates & Aſtrologie y a donné ſi profondement,qu'aucuns, trouuãs dequoy à redire en toutes choſes,ſe ſont eſſayés de luy faire croire, qu'il ſy arreſtoit trop, & que beaucoup mieux il eut faict,ſi pour la Republique, ou pour l'Egliſe de Dieu il eut employé les heures,qu'il a voüé à ces ſçiẽces. Mais ils ne conſiderent pas, que, philoſophant ſoubs les proportions des quantitez tant celeſtes qu'inferieures,il n'a point mis ſoubs le pied le ſoin,qu'il deuoit auoir du proffict & edification de l'Egliſe Chreſtiẽne. Quant à la police, on ne pourra me nier, qu'il ne ſy ſoit employé autant & plus, que ſi particulierement il ſe fut deſtiné au gouuernement des Royaumes & matiere d'eſtat. De ce feront foy les conſeils & aduis, qu'il a donné à maints Seigneurs, qui, recognoiſſans ce perſonnage ſi bien né aux affaires, recouroyent à luy, comme à l'oracle d'Apollo,pour eſtre ſatisfaict des poincts,dont ils eſtoyent en peine. Ie ne daigneroye icy propoſer le recit de ſes liures, qu'il a dedié pour la grammaire,poëſie & autres arts liberaux, pour briefueté. Autresfois ie me ſouuiens auoir parlé en ma Coſmographie de quelques miſſiues,que ce grand perſonnage m'a eſcrit,auquel n'ay peu me tenir que n'aye donné vne attache,pour l'erreur,qu'il a commis en parlant de Themiſtitã. Or ce bon perſonnage,apres auoir veſcu ſoixãte trois ans,& autãt de iours,alla de vie à treſpas à Vvitẽberg,le dixneufieſme iour d'Auril,l'an mil cinq cens ſoixante:au grand regret de pluſieurs, qui deploroyent leur Melancthon, qui auoit faict profeſſion publique d'enſeigner par l'eſpace de quarente ans.

Grande modeſtie de Melancthõ.

Melancthõ grand Mathematicien

Melãcthon politic.

Mort de Melancthõ

MICHEL



MICHEL DE L'HOSPITAL, CHANCELIER de France. Chap. 119.





Omme celuy, auquel est dedié le discours de la presente vie, estoit l'vn des premiers, & des plus auancez es Estats, hõneurs & dignités du Royaume de France, aussi, sans flater, puis ie asseurer qu'il se faisoit paroistre au par dessus les autres par l'excellẽce de son sçauoir, prudence & integrité esmerueillable: Autrement eusse-ie semblé luy enuier le los, que ie ne pouuoye, sans trop grande ingratitude, couler sous silence. Ioinct que, comme tous les gens de bien doiuent reuerer la

memoire d'vn ſi rare perſonnage, ie dois en particulier l'honorer, ayant eſté veu, receu & careſſé de ce Protecteur des hommes lettrez de ſi bonne façon, qu'à tout jamais ie me recognois luy en eſtre obligé. D'vn poinct dois-ie le loüer, qu'il prenoit plaiſir à voir des antiquitez, medales anciennes & autres gentilleſſes, ouïr diſcourir ceux, qui auoyẽt veu de la verité de l'aſſiete des pays eſtrãgiers, des mœurs des peuples & proprietez des contrées eſloignées. Et à ceſte occaſiõ, comme il eut entendu que j'auoye voiagé & deſcouuert pluſieurs regions, falluſt qu'il confera auec moy par diuerſes fois des difficultés, qu'il auoit à cauſe du meſ-accord des anciẽs Coſmographes auec les Modernes. Or quoyque ie luy ſoys fort affectiõné, ſi proteſte-ie, que icy ie ne veux coucher que ce, que ie cognoiſtray ſ'accorder auec la verité. Treſ volontiers euſſe-ie propoſé ſon pourtraict, ſi le Seigneur de Beſze deſia ne l'eut couché dans ſon œuure des pourtrais des hõmes Illuſtres. Ie ſuis faſché qu'il luy met la chandelle derriere le dos, comme ſi la lumiere n'eſtoit pas pour les yeux. Ce n'eſt pas que ie ne ſçache bien qu'il le veut taxer de ce qu'il ne ſ'eſt declaré ouuertement du party de ceux de la Religion: mais ſ'il prend la lumiere pour ſa Religion, ie le quicte, & luy confeſſeray, qu'il y a vne infinité de perſonnes, qui l'ont veu viure à la Catholique: Si ce n'a eſté de cœur on ne le ſçauroit deuiner, cela eſtant vn ſecret, qui n'eſt reuelé aux hõmes. Et quant à la reſſemblãce, qu'il feind d'Ariſtote auec noſtre Chancelier, ſ'il la prend pour les traicts & lineamens du viſage, il n'y a hõme, qui, faiſant rapport du pourtraict, que i'ay cy deſſus donné au vray d'Ariſtote, auec celuy, qu'il a faict tirer au vif de ceſt Auuergnat, ne recognoiſſe du premier coup qu'il y a beaucoup à redire. Que ſ'il ſe vouloit arreſter aux deſſeins de l'vn & de l'autre, ie luy paſſeray ceſt article ſans aucune difficulté, que tout ainſi qu'Ariſtote gaigna le cœur de ſon Alexandre pour redreſſer ſa ville de Stagire, auſſi le Chãcelier de l'Hoſpital ſ'eſt entant qu'en luy à eſté mis en tout deuoir de releuer les deſolations de ce Royaume, lequel il voyoit pericliter & pancher à vne totale ruine, ainſi que plus diſtinctement nous apprendrõs par le fil de la preſente hiſtoire, laquelle pour la pluſ-part nous auons recueilly du teſtament, qu'il fit aagé de ſoixante huict ou ſoixãte neuf ans, en l'année meſmes qu'il mourut le iour auparauant ſon deces. Là ce bon Seigneur recognoiſt franchement jamais n'auoir peu eſtre reſolu ſ'il auoit eſté né auant la guerre eſmeüe contre les Geneuois, ou alors qu'elle fut miſe à fin par le Roy Louys douzieſme. Son pere ſeruoit à Charles Duc de Bourbon non ſeulement de Medecin, ains auſſi de Conſeiller. De faict il luy eſtoit tant deuotionné, qu'ẽ la retraicte qu'il fit vers l'Empereur Charles, laiſſant en Frãce tous ſes

Pourtraict du Sieur de l'Hoſpital.

Rapport d'Ariſtote auec le Sieur de l'Hoſpital.

Naiſſance & pere du Sieur de l'Hoſpital.

tous ses enfans, tant fils que filles, qui, estans en fort bas aage, ne pouuoyent souffrir les hazards & ennuys d'vn tel voiage. Nostre Michel estoit à Thoulouse aagé de dix huict ans, & encor qu'il n'y fut pour autre occasion que pour estudier, par souspeçon il fut enleué & enfermé aux prisons publiques iusques à ce qu'il y eut expres mandement du Roy de le relascher, & luy permettre sa liberté, pour poursuiure ses estudes, puis qu'il n'auoit esté trouué entaché d'aucune presomptiõ qui l'eut peu rẽdre coulpable. Apres suruint ceste mal-heurée bataille de Pauie pour la prinse du Roy François premier du nom, où le Seigneur de Bourbon ne se porta que trop vaillamment, dautant que les Espaignols enuieux de l'honneur, qu'on luy deferoit, trouuerẽt moyen de le faire disgracier enuers l'Empereur à cause des Ambassadeurs François, qui de propos deliberé conferoyent & parlementoyent auec luy pour le rendre suspect aux Imperialistes. Cela fut cause, auec l'esperãce qu'il auoit perdu d'auoir en mariage la sœur de l'Empereur, qu'il print la route d'Italie: où il trouua les cartes bien embrouillées, dautant que le Roy s'estant ligué auec les Princes d'Italie auoit mis le siege deuant Milan, Et par-ce qu'il deuoit prendre lõg traict ce Medecin, craignant que son fils ne fit, par vne trop longue discontinuation, bresche merueilleuse à ses estudes, donna charge à quelques voituriers de l'emmener, auec lesquels il sortit de Milã, desguisé en habit de muletier, & non sans grand danger de sa vie passa la riuiere d'Abdua, & apres alla à Padoüe, où de toute ancienneté les Estudes du Droict fleurissoyent. En ceste Vniuersité son pere le laissa par l'espace de six ans, puis le rappella à Bouloigne & à Rome, Là il fut honoré d'une place de Iuge, qu'on nomme les Auditeurs de la Rote delaquelle s'estant deffaict par l'aduis de son pere, pour les promesses que luy fit le Cardinal de Grandmont de l'auãcer à plus grãds Estats au pays, il fut frustré en mesmes temps de l'esperance, qu'il auoit d'vne part & d'autre: car l'Estat d'Auditeur fut donné à vn autre, & la mort, qui surprint le Cardinal de Grandmont l'accula de l'esperance, qui l'auoit ramené en France. Estant ainsi entreprins se mit à suiure le Palais, où il n'eut pas demeuré trois ans, qu'il print à femme Marie Morin fille du Lieutenãt Criminel Morin, qui eut pour doüaire vn Estat de Conseiller de Parlement, lequel il exerça enuiron neuf ans, puis fut enuoyé Ambassadeur à Bouloigne pour le Roy Henry, où le Conseil vniuersel de tous les Euesques auoit estably & publié pour quelque reformation. Et au lieu qu'il s'estudioit à pacifier tout, voyant que les inimitiés, discordes & partialitez pululoyent, & que les piques & dissensions des Grands embrouillerent d'auantage les affaires, apres auoir fait sejour de seize moys en cest Ambassade se

Sieur de l'Hospital prisonnier.

Sieur de l'Hospital Auditeur de la Rote.

Sieur de l'Hospital se marie, est Cõseiller de la Cour, puis Ambassadeur à Bouloigne.

trouua luy meſme empetougé au broullis plus auant qu'il n'eut ſouhaité. Cependant ma Dame Marguerite, ſœur du Roy Henry, Princeſſe treſ-vertueuſe, deüement aduertie de la ſuffiſance du Cõſeiller de l'Hoſpital, à laquelle quelques vns portoiẽt vne dentade, pour les heureux commencemens qu'ils voyoient à la naiſſance de ſon auancemẽt, elle ne ſe contenta pas ſeulemẽt de le deliurer du preſent danger, où il eſtoit engagé, mais luy donna auſſi vn eſtat de ſouueraine authorité en ſa maiſon, & de grands moyens enuers le Prince. Tant plus il ſe parforçoit de manyer les affaires de ceſte Princeſſe en toute fidelité, tant plus prenoit elle de plaiſir de l'employer en grãdes charges & l'honorer des plus grãds eſtats qu'elle pouuoit. Si fut par ſa bõté & benigne faueur bien toſt apres ordonné chef & ſur-intendant des finances du Roy en ſa chambres des Contes, & apres la mort du Roy Henry eſleu du priué Conſeil, & depuis choiſi pour conduire ſa maiſtreſſe en la maiſon de Philibert Emanuel, Duc de Sauoye ſon mary. Au ſeruice de laquelle ie ne veux point icy ſpecifier comment il ſemploya, veu que le regret qu'eut ceſte treſ-illuſtre Princeſſe de quicter ce Soleil de prudence, ſageſſe & dexterité, quant il fut mandé par le Roy François deuxieſme de ce nom, ne peut que tropiuſtifier ma preuue. Toutesfois ceſte bõne Dame, comme elle eſtoit naturellement encline au ſalut, proffit & auancement de la France, ne peut luy refuſer vn François, qui par ſa vertu & dexterité pourroit redreſſer en la France ce qui l'eterniſeroit à immortalité au milieu des autres nations. Donques apres la mort de François Oliuier Chancelier de France, qui mourut à Amboyſe, en l'année mil cinq cens ſoixante, arriua vn courrier en grande diligence de la part du Roy François, qui appelloit ce Chãcelier de la Ducheſſe de Sauoye, pour eſtre ſon Chancelier de France. Que telle ſemonce ne luy chatouillaſt le cœur ne faut en douter, puis que, comme il eſtoit homme, eſt impoſſible qu'il ne fut reſueillé des allechemens de gloire. Mais, comme il voyoit les affaires embarraſſées en France, il apprehendoit que la præeminence, qu'il deuoit tenir, ne luy fut plus preiudiciable & enuieuſe que proffitable & agreable. Toutesfois l'enuie, qu'il auoit de ſexpoſer pour le bien de ſa patrie, & qu'il ne pouuoit eſconduire la ſemonce qui luy eſtoit faite par ſon Prince, il vint en Cour, où il ne fut pas pluſtoſt arriué, qu'il trouua tout troublé d'vn grand bruit de guerre, à cauſe du tumulte d'Amboyſe, & eut alors bien bon beſoin de deſployer les grands threſors de prudence: dont il eſtoit eſmaillé, d'autant qu'il auoit affaire à des perſonnages, qui luy tailloient autant de beſoigne qu'il en pouuoit demeſler. Ie ne m'amuſeray pas icy à ſpecifier quels ils eſtoient, pour quelle occaſion ils ſe remuoiẽt

Sieur de l'Hoſpital au ſeruice de la Ducheſſe de Sauoye.

Sr. de l'Hoſpital, a pres la mort du Chancelier Ollivier rapellé pour eſtre chancelier de France.

& ſi

& si à droit ou à tort ils partialisoient : cela n'estant du present sujet. Ioint aussi que plusieurs ont tenu qu'il s'est rendu plus particulier au party des vns que des autres. Qui a esté cause de la retraite qu'il fit hors de la Cour, quoy qu'aucuns, peut estre, trop curieux, en ayent forgé autres occasions plus temerairemẽt qu'à propos. Si suis-ie biẽ asseuré, que, si onques il y eut en France Chancelier, qui print peine à faire maintenir la Iustice, c'est le Seigneur de l'Hospital, lequel emporte ce los mesmes de la bouche de ceux, qui des-fauorisoyent son party, qu'il estoit homme rond & entier, qui en ses deliberations ne flechissoit contre le droict & equité pour aucune acception de personnes. D'où quelques vns se sentoyẽt tres-mal edifiés, pour la seuerité dont il poursuiuoit la lacheté de leurs vices. Aux pauures, miserables & desnuez de moyens, moiennant qu'il apperceut qu'ils marchassent droitement en besoigne, il faisoit faire la plus prompte & meileure iustice qu'ils eussent sçeu desirer, & n'estoit besoin par placets & importunes supplications caymender l'audience. Il donnoit si bon ordre que les pauures parties, sans languir en courtiseez longueurs, auoyent briefue expedition de leurs poursuites. Que si tant nyquãt il descouuroit quelque sinistre foy il deschargeoit si rudemẽt sur la friperie des chiquaneurs, qu'ils perdoyent toute enuie de plus retourner deuant luy, pour illuder vn Conseil & tourmenter leurs parties. Contre les chrocheteurs & sang-suës des finances du Royaume estoit-il tousiours bandé, tellemẽt que la souris ne craind point dauantage le chat que faisoiẽt les rats de Cour la seuerité de ce Chancelier. Lequel sur la fin de l'auant-propos & narré de son testament soustient qu'il s'est absenté de la Cour seulement, pour n'auoir voulu authoriser la prinse des armes, sans qu'au prealable & auãt toute oeuure on eut l'aduis des Parlemens, qui sont souuerains Iuges des affaires, qui se presentent. De faict on sçait tresbien, que iaçoit que les armes ayent esté prinses par quatre fois durant qu'il estoit en charge, tousiours il a tendu à la paix, estimant qu'il n'y auoit rien si dommageable à vn pays qu'vne guerre ciuile, ne plus proffitable qu'vne paix àquelque condition que ce fut. Si n'a il sçeu si bien remonstrer que les guerres ciuiles n'ayent trop auant rampé dans ce pauure Royaume, & l'ayent à peu pres dé-uisagé. Ce fut à la solicitation de ce Chancelier que plusieurs ordõnances, Edicts & Status ont esté faicts & publiez par nos Roys de France pour le soulagement du peuple, & cõseruation de la iustice. Entre autres auons nous cest Edict du Roy François, deuxiesme du nom, qui refrene les secondes noces par la liberté, qui est ostée à celle, qui se remariera de bailler dauantage à son second mary qu'à l'vn de ses enfans du premier lict. L'occasion

Sieur de l'Hospital grand iusticier.

Occasion de la retraicte que fit le Chancelier de l'Hospital hors la Cour.

Ordonnãces faites par le Conseil du Chancelier de l'Hospital.

de ceſt Edict fut pourautant qu'il aduint qu'vne femme de ce Royaume, grande en biens, ſ'en-amoura d'vn ieune Seigneur, qui par ce qu'elle luy sembloit par trop ſur l'aage ne faiſoit aucun compte de la vouloir prēdre à femme. Elle ſe ſentit tellemēt outrée de ſon amour, que, comme elle le cognoiſſoit friand d'auoir de l'argent, elle luy fit vne donaiſon de tous & vn chacun ſes biens. Sur leſquels ſeulemēt elle vouloit qu'on leua ce, qui pouuoit appartenir pour la Falcidie & legitime portion de ſes enfans du premier lict. De maniere que ſes enfans pour vn ſimple lopin de pain demeuroient panés de l'hoyrie maternelle, tranſportée au ſecōd mary. Pour preuenir telles ſurprinſes, ce Chancelier ramena en noſtre France l'ordonnance de l'Empereur Leon, de laquelle eſt faicte mention en la loy *hac Edictali*, 6. au *tit. de ſecund. nupt.* au cinquieſme liure du Code de Iuſtinien, qui defend qu'on ne puiſſe donner ou laiſſer au ſecond party plus qu'à l'vn des enfans du premier lict. Ce que i'ay biē voulu toucher en paſſant, pour rembarrer certains grommeleurs, qui prennent plaiſir à meſdire & detracter de ce qui eſt le mieux & le plus ſainctement ordonné du monde, & voudroient volontiers faire acroire à ceux qui les eſcoutent railler que ce Chancelier loüoit ſon ſçauoir au plus offrant & dernier encheriſſeur, & que, gaigné par quelques ſiniſtres & illegitimes moyens, il auroit innoué ceſt Edict. Ie ne daigneroie faire targue icy de l'integrité & rondeur de ce perſonnage. Ce ſeroit trop l'abaiſſer, que de luy faire plier le bras pour donner ſur tels badins. Il ne faut que le liure, & ie leur monſtreray la Conſtitution, qui giſt au lieu que i'ay cotté cy deſſus. Et par conſequent i'inefereray vne concluſion plus que neceſſaire, qu'ils ſont ignorans, & n'ont fueilleté les liures du Droit, où ils euſſent apprins qu'il y auoit fort long tems que ceſte ordonnance eſtoit baſtie, ne reſtoit que de la reduire en practique parmy nos François. Ce qui a eſté fait à l'inſtigation & pourſuite de ce ſage & prudent Auuergnat, lequel, comme il eſtoit d'vn eſprit doüé de merueilleuſes graces, auſſi n'en eſtoit il vilain, taquin, recuit & reſſerré, ains les diſperſoit à ſa patrie lors & quant il cognoiſſoit que l'affaire le meritoit. Icy me ſera permis de m'arreſter tout court pour priſer la fertilité du pais d'Auuergne, qui a eſté ſi heureux en ſes plançons que les plus ſublims & eſmerillonnés eſprits, qui ont fleuronné noſtre France ſont pour la plus part eſté hantés dans ceſte Auuergne. D'vne infinité ie n'en veux choiſir qu'vn & cōioindre auec le Seigneur de l'Hoſpital que ce grand Chancelier, Antoine du Prat, qui par ſon treſ-digne ſçauoir & rare prudence a auec tel heur exercé ceſt eſtat, qui eſt ſeul & le premier des Eſtats des gens de robbe longue, qu'à iamais ſa memoire ne ſçauroit eſtre aſſés celebrée. Or pour

A. du Prat, Chancelier de France.

pour retourner vers nostre Chancelier de l'Hospital, apres qu'il eut apperçeu que durant la calamité & inclemence du temps il ne faisoit pas bon en Cour pour luy, il se retira aux chams auec sa fẽme, famille & petits enfans, afin que, se sequestrãt des publiques negoces, il peut trõper l'oisiueté. De faict ce fut alors qu'il se mit (à l'exemple de Ciceron) à composer ces belles & excellentes œuures, qui ont esté mises en lumiere, & plusieurs autres, qui restent encores en sa Bibliote-que, ainsi que verrez au succinct recueil, que i'ay faict des principaux chefs de son testament. Par lequel il ordonna, que tous ses biens & heritages viendroyent à ceux, ausquels ils appartiẽnent par les Loix & coustumes du pays, ne faisant en cela Loy ny prerogatiue à aucun. En outre que sa femme gouuerneroit le tout en commun d'vne singuliere pieté, pour-ce deffendoit, qu'on ne luy demãda aucun comte de la tutele ou curatele. Semblablement que ses petits fils, nés de sa fille, qui sont de la famille des Hurauts auroyent vn nom adiousté au leur, en sorte que l'aisné, nommé Charles, escriroit ainsi son nõ Charles Hurault de l'Hospital, afin que ce nom adiousté seruit pour distinguer les familles des Huraults, qui sont en grand nõbre: ce qui a esté autres-fois practiqué à Rome, & se treuuent aussi de semblables exemples en nostre France. Et pour-ce vouloit que quelque memoire de son nom demourast en ceste famille, en laquelle il auoit apporté les plus grands Estats de la Republique, & mesmement l'Estat de Chancelier. Ce qui les encourageroit à suiure les traces & vestiges de leur grand pere, pour paruenir à pareils degrés d'honneurs. Faisoit Madelaine de l'Hospital heritiere de tous & chascuns ses biens. Laissoit & leguoit toute sa Librairie & Bibliotheque à Michel Hurault de l'Hospital, qui luy sembloit plus idoine & plus affectionné aux bonnes lettres que les autres petits. Toutesfois vouloit que sa femme & fille gardassent sa Librairie, afin que personne n'en peut rien soustraire, & qu'elles la donnassent audict Michel: Sous conditiõ qu'elle seroit ouuerte pour la commodité de ceux de la famille, ensemble des Domestiques & autres qui frequentẽt la maison: au lieu dequoy il vouloit qu'on dõna à chascun des petits fils cinq cens Liures tournois pour vne egalité de legitime portion, afin qu'il n'y eut pas vn d'entre eux qui peut se plaindre qu'vn autre eut esté preferé à luy. Quant aux monnoyes d'antiquailles, d'or, d'argent, de cuiure medalles & le surplus de ce qui estoit en son logis laissoit à la discretion de sa fẽme & sa fille d'en disposer, lesquelles neã-moins il veut estre gardées en sa maison par indiuis, auec quatre beaux vases d'ouurage d'Alemaigne & ceste medale de toureau, qui luy auoit esté donnée par Madame Marguerite, Duchesse de Sauoye sa maistresse: Prioit le

Chefs principaux du testamẽt du Sr. de l'Hospital.

Distinction des familles des Hurauts

Librairie du Sr. de l'Hospital.

Droit ciuil commencé à eſtre reduit en methode par le Sieur de l'Hoſpital.

Seigneur de Bel-eſbat ſon Gendre de prendre garde & auoir ſoing que ſes liures de Droit ciuil, qu'il auoit reduit en articles par methode, ne fuſſent deſchirés ou bruſlés, mais qu'ils fuſſent donnés à l'vn de ſes petits fils des plus capables & qui pourroit, à l'imitation de ſon Ayeul, parauenture, les paracheuer. Il y auoit encores quelques autres Chefs en ce Teſtament, leſquels ie ne coucheray pas icy, craignāt d'ennuyer le Lecteur d'vne trop grande prolixité. A cependant eſté beſoin deduire ainſi au long ceſt affaire, non que i'aye enuie de deſcouurir l'eſtat particulier de la maiſon de ce Chancelier, mais pour, donnant le patron d'vne diſpoſition teſtamentaire auſſi bien ordonnée qu'on ſçauroit ſouhaiter, teſmoigner à la poſterité combien il a eſté amoureux des bonnes lettres. Autres-fois m'a il fait ceſt hōneur de me faire voir quelques rarités de ſon cabinet, mais ie puis teſmoigner que ceſtoyent des ſingularités eſmerueillables. Vne choſe regrete-ie, que les affaires, qu'il a eu ſur les bras nous ont rendu orphelins du recueil qu'il a faict en ſes liures du Droict Ciuil. Cela doit reſueiller le cœur de ceux, qui, luy attouchās, ont ceſt heur que de flairer les fleurons qui y ſont parſemés, de conſeruer cherement vn tel & ſi pretieux threſor, & employer (comme l'on dit) outre leurs cinq ſens de nature le verd & le ſec, pour mener à chef vne ſi digne & excellente entre-prinſe. Le modelle eſt faict, le chemin frayé, il n'y a qu'à pourſuiure la route: Ils pourront bien peu: ſi l'amour du public ne gaigne ſur eux ce point, que, deſrobans quelques bonnes heures, ils n'accelerēt la compilation d'vne methode, ſi tres-tant deſirée par les bons Eſprits & amateurs de vertu, vers leſquels elle ne pourroit eſtre que bien venuë partant de l'eſtoc & maiſon de l'Hoſpital, & tramée par celuy, qui, eſtant eſtably pour la garde des Loix, comme chef de la Iuſtice de Frāce, deuoit ſçauoir tout ce, qui eſtoit requis & neceſſaire pour la compilation d'vne œuure tant excellente.

Academie de Bourges redreſſée par le moyen du Chancelier de l'Hoſpital.

Icy encores que ie n'aye deliberé de dreſſer liſte de tous les faicts, dicts & eſcrits de ce Chancelier, ſi ſuis-ie neceſſité de repreſenter le grād biē, qu'a receu l'Academie de Bourges par le moyē du Seigneur de l'Hoſdital, qui, poſſedant l'aureille de ſa bōne Dame & maiſtreſſe, ne ſ'addonna point tant à accroiſtre ſes reuenus de grāds biens qu'à redreſſer les fondemēs de ceſte Vniuerſité. Apres auoir, de la façon qu'aués entendu, paſſé le cours de ceſte vie au grand contantement de tous les gens de bien, il quicta ceſte vie mortelle, pour aſpirer au Royaume des Cieux, & deceda le troiſieſme iour du moys de Mars en l'année mil cinq cens ſoixante treize.

Mort du Sieur de l'Hoſpital.

CHARLES

CHARLES DE LORRAINE, CARDINAL. *Chap 120.*



AVTANT que le ſuiet des actes memorables de Charles, Cardinal de Lorraine, eſt ſi ample que ce peu de papier, que i'en pretẽds remplir n'eſt ſuffiſant, pour les comprendre, ie m'aſſeure que le Lecteur ne trouuera mauuais, ſi ie les paſſe plus legerement qu'ils ne ſemblent meriter. Et ſur ceſte aſſeurance, (ſans mamuſer à l'origine de ſa maiſon, ny comme de l'vn & l'autre coſté il eſt extraict de l'eſtoc Royal d'Anjou & de Bourbon) ie commẽceray à ſa natiuité, qui fut l'an mil cinq

Natiuité du Cardinal de Lorraine.

cens vingt quatre, le dixſeptieſme Feurier, au temps que quelques Prouinces d'Alemaigne receurent la doctrine de Luther. Or eſtant ce Seigneur paruenu en l'aage de ſix ans, il fut enuoyé à Paris au College Royal de Chãpaigne, dict de Nauarre, pour eſtre inſtruit (comme d'ancienne & loüable façon l'on a accouſtumé faire les enfans de tel aage) aux ſçiences humaines & liberales : leſquelles il commença deſlors à aymer tant, que en bref ſe cogneut en luy la viuacité de ſon eſprit. De ſorte qu'en peu de temps il ſurpaſſa en doctrine tous les autres eſcoliers de ſon aage, ſoit à compoſer, ou és diſputes ordinaires. Eſtant doüé de ſi excellentes perfections, en l'an quatorzieſme de ſon aage il fut, par la volonté du Roy, & diſpence du Pape Paul, troiſieſme du nom, deſigné Archeueſque de Rheims, vaquant par le treſpas de Robert de Lenoncourt. En laquelle dignité, iaçoit qu'il fut ieune d'aage, il ſe comporta ſi ſagement qu'il ſeruoit d'exemple, voire aux plus vieux de ſon eſtat. Pour ceſte cauſe le Roy François premier du nom, (pere & reſtaurateur des lettres & de toutes ſçiences) le donna à ſon fils, Henry lors Dauphin, & depuis Roy de France ſecond du nom, pour luy ſeruir de conſeil & conducteur en ſes affaires. Et combien que les delicateſſes & voluptés qui abondent à la Court, corrompent le plus ſouuent la premiere bonne nourriture de la ieuneſſe : toutesfois retourné qu'il fut du College, abhorrant les paſſe tems & plaiſirs, qui ſ'y exercent, il employoit le loiſir qui luy reſtoit à ouyr les pl⁹ excellẽs Docteurs en Philoſophie, Loix, & Theologie qui ſe pouuoyent trouuer, leſquels il careſſoit accoſtoit & ſuiuoit volontiers : par lequel moyen il fut faict l'vn des plus excellens Philoſophes & Theologiens qui ait eſté de long tems. De maniere que tant qu'il a veſcu il a eſté eſtimé tenir (ſ'il m'eſt loiſible de faire cõparaiſon quoy qu'elle ſoit fort dangereuſe pour la conſequence & inegalités qu'on pourroit trouuer en deux choſes raportées par enſemble) en la France le meſme lieu, que iadis tenoyẽt Cicerõ à Rome, & Demoſthene en la Grece : ſur l'eloquence & prudent conſeil deſquels, la liberté des leurs ſ'appuioit contre les oppreſſeurs d'icelle. Le meſme auſſi qu'a tenu du commãcement en l'Egliſe Sainct Paul : cõme eſtant celuy, qui auoit continuelle ſolicitude de toutes les Egliſes de France. Ie ſçay bien que ceux qui ne ſouhaitent que malheur à la maiſon de Lorraine ne m'accorderont telles qualités, ains pluſtot le defigureront comme le plus ord, ſale & d'eſhonneſte, qui ſoit entre tous les François mais ſ'il failloit mettre cartes ſur table on : en verroit beaucoup d'eſtonnés. En l'an mil cinq cens quarente ſept & le vingt troiſieſme de ſon aage il feit vn voiage à Rome, où il fut faict Cardinal par le Pape Paul, troiſieſme du nom. Or le Roy Henry, deuxieſme du nom,

Charles Archeueſque de Rheims.

Charles de Lorraine comparé à Cicerõ Demoſthene et S. Paul.

du nom, estant paruenu à la Coronne, ne diminua en rien la bonne volonté, qu'il luy portoit desia du viuant de son pere, ains l'augmẽta de beaucoup, le constituant le premier de son Conseil priué: asseuré que celuy que Dieu auoit doüé d'vne si bonne nature & de tant de perfections, ne pourroit perseuerer que de bien en mieux. En laquelle charge il se comporta si sagement & auec telle discretion, que le Roy se reposoit sur luy de toutes les affaires du Royaume. Luy seul ouuroit les pacquets enuoyés d'Asie, d'Espaigne, d'Allemaigne, d'Angleterre, d'Italie, de Flandre, d'Escosse & de toutes les parties du monde. Luy seul examinoit les requestes & commissions: luy seul respondoit à tous. D'auantage lors qu'il fallut traiter la paix entre les François & Espaignols au camp d'Amiens, apres la prinse faicte de Calais & Theonuille, par François de Lorraine, Duc de Guyse son frere, ce docte Cardinal fut commis par le Roy pour ce faire: Et les articles ayans esté longuement debatus, en fin la paix fut accordée entre ces deux Princes auparauant tres-grands ennemis, de laquelle (graces à Dieu) deux Royaumes les plus puissans de l'Europe ioüissent encores au iourdhuy. Qu'est il besoing que ie face icy mention des tres-sainctes exhortatiõs par luy proferées en l'Eglise de Rheims au sacre du Roy Henry, par lesquelles il se rẽdit si admirable que l'on eust dict n'estre plus ce Charles de Lorraine, mais vn autre Sainct Henry, le lieu duquel il tenoit? Que diray-ie de ceste Oraison prononcée en la presence du Roy, en l'assemblée des trois Estats apres le desastre suruenu en France par la bataille Sainct Quentin? Allegueray-ie ceste Oraison tres-docte & tres-graue, qu'il feit au Colloque de Poissy, les Reformés creuans de despit? Que diray-ie aussy d'vne infinité de doctes & sainctes predications, qu'il a faictes au peuple tant és Eglises cathedrales de Paris, Rheims, que autres lieux celebres? Que me seruira encores de reciter de quelle façon il a esté aymé & chery des Roys François second & Charles neufiesme (que Dieu absolue) & de Henry troisiesme à present regnant, (à qui Dieu donne longue vie) pour son prudent & aduisé conseil, duquel tant qu'il a vescu ils se sont seruis en leurs plus vrgẽs affaires. Ie diray donc, pour le faire court, que son eloquence & exquis sçauoir n'ont esté seulement cogneus de nostre France, mais de toutes les nations de l'Europe, signamment de l'Italie en quatre voyages qu'il a faits à Rome: là où il les desploya tellement que les Romains s'en estonnerent, & le iugerent l'vn des plus diserts & mieux disans, qu'ils ayent eu depuis le pere de l'eloquence Ciceron, quoy que nostre France abonde asses en braues & diserts harãgueurs: Aussy auoit-il la langue tãt à deliure, les mots tãt biẽ choisis & agẽcés, & d'vne si grãde copiosité, que son

Cardinal de Lorraine fort biẽ veu du Roy Hẽry.

Charles deputé pour accorder la paix par le Roy Henry

L'eloquẽce & sçauoir du Cardinal de Lorraine cognus par tout.

Oraiſon ſembloit vn torrent vehement & impetueux : L'elegance de ſes ſentences, la grace & maintien à les prononcer eſtoit ſi grande, qu'on ne ſe faſchoit de l'ouir, iamais on n'eſtoit ſaoul de l'eſcouter pour la longueur du tems. Que voulés vous que i'adiouſte à ces perfections ? La harangue par luy prononcée premierement en Latin puis en François, en la ville de Vvic (lors que comme Eueſque de Mets il tint ſes Eſtats, où aſſiſterent pluſieurs Comtes d'Allemagne, Barons & autres Nobles, qui releuent de l'Eueſque dudit lieu) le ſoing & vigilance qu'il a eu à regir & policer ſon dioceſe de Rheims ſuiuant le decret du Concile de Trente, en rendent aſſez ample teſmoignage. Ie ſçay bien que quelques malueillans & ennemis de ce Seigneur & des ſiens, l'ont taxé par leurs eſcrits d'vne grande auarice & ambition, & que toutes ſes actiõs ne tendoyent que à ſ'enrichir & ceux de ſa maiſon. Toutesfois la deſpence par luy faite pendant les troubles & les baſtimens & fondations par luy faites, ont en fin demonſtré de quel zele eſtoyẽt pouſſez ces calumniateurs. Mais a fin de ne conſommer le temps en tous ces diſcours, venons au tems auquel ſe ſont plus faict paroiſtre les perfections & graces, qui eſtoyent en luy. Ce fut lors que apres le decez du Roy Hẽry deuxieſme, les guerres ciuiles eſtans eſmeües, & la confuſion des choſes parmy la France telle, que le peuple debattoit de la preſtriſe auec l'Eueſque, le Prince auec le Roy, le Gentilhomme auec le Prince, & le Bourgeois auec le Gentilhomme de tout affaire & deuoir. Bref ce fut lors que la France eſtant telle, qu'elle ne retenoit aucune trace de ſa ſplendeur & dignité premiere, tous les orages, tourbillõs, vens, & flots des maux & calamités de ce tems la tomboyent principallemẽt ſur luy : la haine des ennemis de l'Egliſe eſtant principallement tournée cõtre luy, comme ſi en luy ſeul eut conſiſté le ſalut & maintien d'icelle. Et ce dautãt que par ſon ſubtil eſprit, il deſcouuroit tous leurs deſſeins & conſeils, & ne faiſoyent voire ne penſoyent preſques rien qu'il ne cogneut. Et pour ceſte cauſe ils commencerent à dreſſer des embuches, eſpiãs tous les moyens de l'attraper, aſſeurez qu'il n'y auoit perſonne qui donnaſt plus d'empeſchement à leurs entreprinſes que luy : deſquelles par la grace de Dieu il a eſté preſerué. Or apres le recouurement faict par feu Monſieur de Guyſe ſon frere, de la plus part des villes, qui auoyent eſté ſurpriſes par les rebelles, le Sieur Cardinal ſ'en alla au Concile de Trente, où de long temps il eſtoit attendu : & là en la preſence de l'aſſemblée il rendit raiſon par vne Oraiſon courte, mais elegante, de ſa venüe ſi tardiue. Ce pendant qu'il traitte en ceſte ſaincte congregation vniuerſelle des affaires de l'Egliſe, François Duc de Guiſe eſt tué en trahiſon deuant Orleans: la mort duquel il ſçeut pluſtot par

Iuſtificatiõ du Cardinal de Lorraine

Guerres ciuiles.

Cardinal de Lorraine au Concile de Trente.

tot par

tost par le bruit qui court, que par les nouuelles de France. A ceste occasion preuoyant les futures pertes & ruyne tant de l'Eglise que du Royaume de France, il se retire pres la personne du Roy. Ce fut lors qu'il fut en continuel danger de sa vie, & ne plus ne moins que la butte aux archers, ou la beste rousse aux chiens de chasse, exposé à ses ennemis: & nean-moins il s'est preualu des aguets & pieges contre luy dressez. A son retour donc du Concile il se retira en la ville de Rheims, laquelle il s'est estudié de decorer entant qu'il luy a esté possible. Car outre le soin qu'il a eu de policer son diocese suiuant ledit Concile, & la residence personelle des Curez par luy ordonnée sur leurs cures, il s'est efforcé de la decorer non seulement de fossez, rampars, boulleuers, & autres forteresses & munitions: mais aussi d'vne Vniuersité, & estude generale de Philosophie, Medecine, Droicts, Loix, & Theologie. Et outre ce par son conseil & sous l'authorité du Roy, les marais, desquels la ville estoit entourée du costé de la riuiere de Vesle, & qui n'aportoyent aucun profit aux Bourgeois, ont esté estanchez & reduits en prés & iardins au grãd profict du public. Dauantage il a dressé en ladite ville au lieu le plus salubre, vn Seminaire, c'est à dire vn College, pour instruire la ieunesse Ecclesiastique au ministere de l'Euangile & des Sacremens. Il a encores erigé vne Vniuersité à Pont à Mousson, en laquelle pour le iourdhuy, on voit encores d'Allemaigne, de France & des villes & villages circonuoisins vne infinité d'escoliers. Il estoit bien versé en la Theologie, & en la Philosophie, & histoire: tres eloquent en la langue Latine, en laquelle il a escrit plusieurs vers sentencieux: la Françoise luy estoit fort familierie, & parloit proprement l'Italienne: de sorte qu'on eut dit, qu'il estoit naturel de ces pays estranges. Aussi les Estrangers le cherissoyent, comme s'il eut esté leur cõpatriot, né, nourry & esleué auec eux: tant bien sçauoit il se patronner & modeller aux mœurs & maniere de viure des estrangers. Il a aussi escrit deux liures des gestes du Roy Henry, lesquels ne pouuãt poursuiure pour ses grandes occupations publiques, il bailla à Paschal Historiographe, pour les inserer en son histoire. Ie ne m'amuseray à discourir icy des hazars par luy eschapez depuis son retour du Concile, tant à Paris, Meaux, que autres lieux, ny en quelle reputation il a esté durant le regne de cinq Roys, qu'il a seruis fidelement de premier Conseiller, quoy que ses aduersaires taschent, au grand preiudice de la verité, nous faire entendre le contraire, reiettãs sur luy la principale faute des troubles, remüemens & mescontantement, qui pendant le desastré mal-heur de nos guerres ciuiles ont tintamarré en ce Royaume: Ie tairay pareillement (pour euiter prolixité) encores les aduertissemens qu'il a

Reformatiõ du clergé de Rheims.

Illustration faite de Rheims par le Cardinal de Lorraine.

Vniuersité de Pont à Mousson.

faicts durant ſa maladie tant au Roy, qu'à ſes nepueus: ny la cauſe d'icelle (qui n'a eſté ſans ſoupçon de poiſon) pour ne ſembler trop prolixe & affectionné à publier ſes loüanges. Or eſtant le Roy retourné de Pologne, & arriué à Lyõ, (où ledit Sieur Cardinal ſ'eſtoit rendu pour aller au deuant de ſa Maieſté) il delibera de paſſer au Languedoc, & autres Prouinces limitrophes, pour appaiſer les troubles de la guerre ciuile. Et à ceſte fin partit de Lion & ſ'en alla en Auignõ: Auquel lieu le huictieſme iour du mois de Decembre il fut ſaiſy d'vn mal de teſte, & d'vne fieure, il deceda le Dimanche, vingt-ſixieſme dudit moys de Decẽbre ſur les quatre heures du matin, l'an mil cinq cens ſoixante & quatorze, aagé de quarente neuf ans dix mois huict iours & quatre heures: au grand regret du Roy, de la Royne ſa mere, de tous les Princes, Seigneurs, & peuple de France. Son corps fut porté en la ville de Rheims, & inhumé derriere le grand Autel dedãs le circuit du cœur de l'Egliſe Cathedrale, en vn ſepulcre de long tems par luy preparé à ceſte fin. Sur le tombeau duquel eſt eſcrit le preſent Epitaphe.

Mort du Cardinal de Lorraine.

Sepulture du Cardinal de Lorraine.

D. O. M.

CAROLVS. S. R. E. PRESB. CARD. DE LOTHARINGIA, ARCHIEPISCOPVS, DVX RHEMEN. PRIMVS PAR. FRANC. S. APOST. SEDIS LEGAT. NAT. DE MORTE ET RESVRRECTIONE COGITANS, VIVENS SIBI POSVIT. ANNO M. D. LXXIII. PONTIFICATVS SVI ANNO XXXV. VIXIT ANNOS. XLIX. MENSES. X. DIES VIII. HORAS. IIII. OBIIT ANN. DOM. M. D. LXXIIII. VII. CALEND. IANVAR. REQVIESCAT IN PACE. AMEN.

Et à l'entour des bords dudit tombeau ſont engraués ces mots.

EGO CREDIDI, QVIA TV ES CHRISTVS FILIVS DEI VIVI, QVI IN HVNC MVNDVM VENISTI.

C'eſt à dire: I'ay creu que tu es le Chriſt fils de Dieu viuant, qui és venu en ce monde.



PIERRE DANES, EVESQVE DE LA Vaurs. Chap. 121.



IE me ſuis addreſſé à pluſieurs de ceux, que i'eſtimoye attoucher à ce digne perſonnage, pour recouurer d'eux ſon pourtrait, qui m'õt eſconduit de ma requeſte, ſ'excuſans ſur ce qu'eux meſmes n'eſtoyent pas meublés d'vn ſi precieux & riche ioyaux. Pour cela n'ay ie voulu, puis que ie dreſſoye icy la liſte des hõmes Illuſtres, de tant m'oublier, que ie ne luy aſſignaſſe lieu, l'ayant autresfois cogneu aſſes facilemẽt & remarqué en luy pluſieurs ſingularités, qui le rendoyent grandement recom-

mandable. De ma part ie puis tesmoigner que c'estoit vn Seigneur, lequel cherissoit les hommes rares, doctes & vertueux, & qui, au cõtraire que plusieurs ne cerchent que d'estre seuls bien veus par leurs Princes, se baignoit quant il pouuoit employer la faueur & credit qu'il auoit enuers son Prince, pour l'auancement de ceux, lesquels il cognoissoit estre de mise. Il est issu d'vne des anciennes & encores plus signalées familles de Paris, qui est celle des Danes, delaquelle, comme d'vne tres-fecõde pepiniere ont esté tirés plusieurs officiers du Roy, & qui se sont genereusement employés pour le bien du public. De maniere que n'est merueilles, si cest excellent surgeon nourry & esleué du suc d'vne si heureuse plante a aussi embrassé l'amitié du public: autrement eut fallu qu'il for-lignast de la trace de ses ancestres. De m'arrester sur le lieu de sa naissance, seroit vouloir espuiser l'eau de la mer, dautant que les merueilles du grand goufre des excellences Parisiennes nous entre-lasseroyent dans vn labirinthe, duquel à peine pourrions nous nous retirer. Me suffira de faire sortir de Paris ce flambeau de sciences Guillaume Budé, non point pour balançer la suffisance de l'vn auec l'autre, dautant que la partie seroit par trop inegale, pour la diuersité du temps, auquel tous deux ont vescu, qui pourra suppleer ce qu'õ voudroit souhaiter en l'vn ou en l'autre. Il vaut mieux les accoupler l'vn a l'autre pour le mesmes but, que tous deux ont prins pour auãcer la cognoissance des lettres Grecques, laquelle par le piteux des-astre des Constãtinopolitains fut ressusçitée l'an mil quatre cens cinquante trois en Italie par Theodore Gaze, Georges de Trebizonde, le Cardinal Bessarion, Emanüel Chrysolore & autres, sept cens ans apres qu'elle auoit esté for-bannie de l'Eglise Latine. Peu de temps apres, qui estoit l'an mil cinq cens vings & trois Hermotime Spartan & Iean Lascaris commencerent à ramener en France les lettres Grecques: Qui, ayans pour successeurs ces deux Parisiens, furent contraincts de leur quicter la partie, & en fin Budé au docte Danes, ainsi qu'a esté fort biẽ remarqué par Mõsieur Genebrard, Docteur en Theologie & Professeur du Roy és lettres Hebraïques en l'oraison funebre, qu'il prononça sur le trespas de ce tres-digne Prelat, le samedy vingt septiesme iour d'Auril mil cinq cẽs soixante dixsept. Là il fait vne comparaison fort elegante de ces deux perles de doctrine: & entre autres poincts il couche cestuy, que Budé estoit fort excellent en la Theorique, mais qu'il ne l'a point mise en practique. Où nostre Danes en a (dit il) rẽply toute l'Europe Latine, ayãt par vn si fort long tems versé en la charge de premier Lecteur és lettres Grecques, & esclos les plus delicats cerueaux, qui soyent en la France pour la dignité & elegãce de la langue Grecque. La plus-part desquels

Famille du Sieur Danes

Guillaume Budé.

Langue Grecque resuscitée en France.

Cõparaison de Danes auec Budé.

desquels sont encores tous pleins de vie, & en si grand nombre, que s'il failloit particulieremẽt oüir le tesmoignage d'vn chascun faudroit y employer l'espace de plusieurs annees. En ce, peut estre, trouuera on manque le consommé Danes, qu'il n'a emmoncelé vn grand tas de liures: Ce qui eut esté pour la grande illustration, soulas & esclaircissement des bonnes disciplines. Mais ce bon Seigneur n'estoit de ses griffonneurs, qui ne se donnent peine, si leurs escrits sont bien ou mal tissus, moyennans qu'ils brochent & entassent des mots, qui ne s'entre-suiuent, & au lieu d'edifier les Lecteurs & agrandir leur renõmee, se rendent ridicules, sots, badins & ignorans qui, faut bien, ou il seroyent trop abrutis, qu'ils n'ayent apprins ce que disoit Domice Pison, qu'il ne failloit composer des liures, car il y en a trop, mais des Thresors. Ce n'est pas que ie condamne la diligence & loüable affection de ceux, qui departissent au public le talent, qui leur a esté donné par le Seigneur, comme aussi ne faisoit le Sieur Danes, qui encores qu'il n'eut mis sur l'estampe plusieurs liures, ne laissoit pourtant à fureter les secrets des sciẽces, pour les communiquer à la posterité, mais il auoit deuãt ses yeux celle digne sentence d'Horace. *Nonumq; prematur in annum*, & ne vouloit precipiter les œuures, qu'il auoit en main, ains failloit que par plusieurs & diuerses fois il les eut veües, releües, façonnees & relimees, auant que les produire en lumiere. Que si ses parens permettent, ie m'asseure qu'on recouurera d'entre ses liures plusieurs siennes œuures, qui descouuriront à la posterité vne erudition abstruse & profonde. Outre les missiues & harãgues, qu'il a composé, il a illustré de scholies Aristote & Tertullien, & a passé sa plume sur plusieurs liures tant sacrés que prophanes. Des Italiẽs, Alemans, Suisses & Espaignols estoit-il tellemẽt prisé, qu'ils se reputoyẽt à tres-grand heur de pouuoir tenir de leur costé la resolutiõ, qu'il leur pouuoit donner des doutes & difficultés, dont il estoit interrogué. Mesmes au Concile de Trente s'y celebroit vn sien Apophtegme. Cependãt qu'vn Docteur en la faculté de Theologie à Paris harãguoit contre les abus des matieres Beneficiales & de la Roüe de Rome, vn certain plus estourdy que sage & bien aduisé, ne prenoit point trop de plaisir, qu'on voulut reformer sa gibeciere, dit à ses voisins par moquerie *Gallus cantat*, où pour lors sans y penser & d'vn seul bõ naturel nostre Danes luy rendit bien son change: *Vtinam* (dit-il) *Gallicinio Petrus ad resipiscentiam & fletum excitetur.* Dieu veuille qu'à ce chant de Françoys ou de coq l'Euesque ou successeur de Sainct Pierre se resueille à pleurs & resipiscence. Que s'il estoit excellent pour la rarité de son digne sçauoir encores plus le rendoit admirable l'integrité de sa vie, laquelle si-ie vouloye de poinct en poinct

Peu de liures cõposés par Danes.

Apophtegme de Pison.

Danes grãdement renommé.

Apophtegme de Danes.

eſplucher, faudroit ſur chaſcun chef d'icelle dreſſer vn traicté particulier. Ie me contenteray de ramenteuoir le deuoir qu'il faiſoit à ſecourir & ſubuenir aux neceſſités des pauures. Deſquels il eſtoit tellement ſoigneux, qu'il employoit la meilleure part du reuenu de ſon dioceſe apres eux, & entretenoit certains Eſcoliers en ceſte ville. Où combien que pour les neceſſités de l'Egliſe il ſe fut retiré, ſi eſt ce que les Aumoſnes ſe continuoyēt, ayant touſiours laiſſé ſix cens ſeptiers de bled pour les faire & entretenir ceux, qui en auoyent la charge. Ce que i'ay bien voulu particulariſer, pour en faire vne contremire de ceux, qui en l'eſtat de leur deſpenſe ne couchent les pauures que pour neāt, au lieu que les pauures deuroyent tenir le premier article, ainſi qu'a doctement deduict Pierre le Chantre, l'vn des premiers Scholaſtiques en ſon liure, chapitre quatre vingts & deuxieſme, puis que le bien de l'Egliſe eſt le Patrimonie de Ieſus Chriſt, duquel les Prelats ſont diſpenſateurs & non maiſtres ou Seigneurs, la diſtribution des deniers & autres choſes n'eſt point aumoſne, mais pluſtot partie deüe, & de laquelle ils ſe doiuēt acquicter, s'ils ne veulent eſtre tenus pour larrons, brigands & ſacrileges. Et neā-moins auiourdhuy le chapitre des pauures demeure en blanc pour la pluſpart: qui a donné occaſion à aucuns de dreſſer des grands rooles & departemens des parties deües aux pauures, qu'on tient en ſouffrance, ou pluſtot qu'on leur retient & deſrobe. Quant à moy ie ne veux pas entrer icy en inuectiue contre aucun & ſemer tels traictés ſatyriques, toutesfois ne puis-ie me tenir que ie ne me plaigne de l'ingratitude & meſcognoiſſāce de pluſieurs Cardinaux, Abbés & autres Prelats, qui ont veu, ouy & entendu quelle eſtoit la miſere de pluſieurs pauures, au reſte gens vertueux & rares en ſçauoir, tels qu'ſtoyent Iodelle, Orōce Fine, Poſtel, Regius, Belle Foreſt, & vn aſſes grand nōbre d'autres, qui apres leur mort n'auoyent pas dequoy ſe faire enterrer & ſi n'ont daigné ouurir leurs entrailles de miſericorde pour leur tēdre vn ſeul pauure denier. D'eau benite de Cour jamais n'ont ils māqué, euſſent volontiers prins plaiſir de Ragotter & s'acquiter de leur debte pour vn tel quel courtiſé accueil. Ils deuroyent ſe patronner ſur ce treſdigne Cardinal Georges d'Armaignac, qui entretenoit ce grād perſonnage Pierre Gilles, qui fut enuoyé en Grece par le Roy Frāçois premier de ce nom, pour recouurer des liures rares: & eſtant aduerty qu'il auoit eſté prins par les Galeres du grand Turc, qui eſtoyent en l'Iſle de Gerby enuoya pour le rachapter en la ville d'Alger cinq cēs ducats. Et apres ſa mort luy fit dreſſer au temple de Sainct Marcel à Rome ce ſuperbe & magnifique tombeau, qui ne ſert point tāt pour eterniſer la memoire de ce miracle de ſçiēces Pierre Gilles, que pour recommander

Grande pieté de Danes enuers les pauures.

Plainte ſur le peu de ſoin qu'on tient des pauures.

Liberalités de Georges Cardinal d'Armaignac enuers Pierre Gilles

recommander la non asses prisee affection de ce vertueux Cardinal. Ie n'oseroye leur mettre en butte nostre Danes, dautant qu'ils pourroient alleguer que ie luy suis particulierement deuotionné, ayant esté presenté par luy à Amboise à François pour lors Dauphin & apres Roy de France secõd du nom, lors que ie reuenois de mon premier voyage du pays de Leuant, & que ie luy eu communiqué & baillé plusieurs medales antiques & rares, (dont il estoit fort amoureux) que i'en auoye apporté. Si faut-il, pour n'estre mes-cognoissant que ie publie la syncerité & pieté de ce Prelat, qui fera, peut estre, rougir de honte noz nouueaux Euesques & Abbés, qui depuis vingt cinq ans ont esté guindez sur les chaires, lesquels alors qu'ils estoient vn peu plus bas, qu'ils ne sont pour le present, recognoissoiẽt le nom de Theuet, preschoient & espoinçonnoient le peuple à pieté & aumosnes, mais dés qu'ils ont esté crossés & mittrés ils ont chargé vn bandeau deuant les yeux si espais qu'ils n'ont sçeu apperceuoir ce qu'ils voyoient au parauant. Il faut bien qu'ils ayent eu la veuë bien troublée, & que les honneurs changẽt outre les mœurs les courages & affections. Mais laissans ce propos, retournons à nostre Danes, qui pour la Philosophie ne se laissoit deuancer à aucun de son aage, dont pourront tesmoigner plusieurs qui ont eu cest heur de l'oüir philosopher en sa chaire Royale de Cambray, auec autant de frequence & celebrité, qu'autre iamais se puisse promettre. Aux Mathemates s'il y estoit entendu, ne peut on en douter, si on ne vouloit reietter le tesmoignage qu'vne infinité de personnes pourroit en donner: & afin que ie ne m'esgare en vn trop long & ennuyeux discours, où m'appelleroit l'honneur que luy portoiẽt, comme à leur Docteur & Precepteur le Cardinal de Tournon, & le Seigneur de Salua, pour toute preuue ie ne daigneroie employer que l'authorité de Monsieur le Duc de Neuers, qui confesse auoir apprins vne partie d'icelles de son Danes. Aux langues a il donné si à propos, qu'outre l'Italiẽne & autres vulgaires il auoit en telle perfection l'Hebrieüe, Grecque & Latine, qu'on eut dit que de la mammelle de sa nourrrisse il eut façonné le fil de sa langue à ces trois idiomes. Estant accompaigné de telles & si bonnes parties n'est pas merueilles s'il a esté retenu au seruice de quatre Roys de France. Ce fut luy, qui eut cest honneur de monter le premier en la chaire Royale, apres l'institution, que fit ce grand restaurateur des lettres François premier, du College des Lecteurs Royaux, en l'année mil cinq trente, dautant qu'il fut esleu & esleué en telle dignité auant Frãçois Vatable, & Agatius Guidacerius Professeurs Hebrieux, Martin Problaciõ Mathematicien & Iaques Tusan son collegue & aussi Professeur en Grec. Quelques années il fit

Danes excellent Mathematiciẽ.

Danes bien verséaux langues.

Danes premier Lecteur du Roy és lettres Grecques.

intermiſſion de ceſte profeſſion, pourautant qu'il deſiroit voiager, & impetra de ſubſtituer Straſel en ſa place, & d'accompaigner Georges de Salua en Italie, qui ſ'en alloit à Veniſe pour Ambaſſade. Là n'y eut antiquité, cabinet ou rarité qu'il ne viſita, dont apres ſon retour, au grand proffict & honneur de noſtre France, il ſçeut treſbien enrichir ſa Bibliotheque & eſmailler ſes graues diſcours. Ce fut luy, qui au Concile General de Trente, qui eſtoit ouuert, fit ceſte tāt priſée harangue, où il fit bien entendre à toute l'aſſemblée que les François eſtoyent doreſ-nauant deniaiſés. Ne fut ce pas luy, qui, auec Iean de Salignac Docteur en Theologie, Ieā Quintin Docteur és decrets & quelques autres fut delegué Iuge du proces entre pierre de la Ramée & Anthoine de Gouea Eſpaignol? Soubs le Roy Frāçois deuxieſme du nom (duquel il auoit eſté precepteur comme auſſi de Monſieur le Duc de Lorraine) il perſeuera en Cour, où nean-moins il foudroioit ſur les deffaux, qu'il y apperceuoit, & ſi pour cela ne laiſſa point d'eſtre fauoriſé & recogneu de l'Eueſché de la Vaurs, apres le deces du Seigneur de Selue. Laquelle toutesfois il ne vouloit accepter, qu'à ſon corps deffendant, & par l'importunité de ceux, qui pouuoyent luy commander. Cela fut cauſe qu'il quictaſt la Cour, & fit retraïcte en ſon dioceſe, où il fit tel deuoir, qu'à tort pourroit aucun, quelque chagrin qu'il fut, ſ'en meſcontenter. Toutesfois ne pouuant y reſider touſiours, à cauſe des deſtourbiers des troubles, fut cōtraint de tracaſſer fort long temps. Pendant ce temps il fut enuoyé au Cōcile de Trente pour la ſeconde fois: & finalement, eſtant venu, pour les affaires de l'Egliſe, à Paris, il y mourut l'an de grace mil cinq cens ſoixante dixſept, le vingt troiſieſm e iour d'Auril, trois heures apres midy, plein de iours, cōme auſſi ceſte race eſt heurée d'auoir perſōnages de longue vie, qui eſt vne benediction grāde du Tout-puiſſant laquelle il a deſployé meſmes ſur le frere du Sieur deffunct, qui, ayāt paſſé l'an de ſon aage quatre vingts cinquieſme, deceda enuiron cinq ans au parauant ce digne Prelat.

Danes à Veniſe auec l'Ambaſſadeur.

Danes au Concile de Trente.

Proces de Pierre de la Ramée.

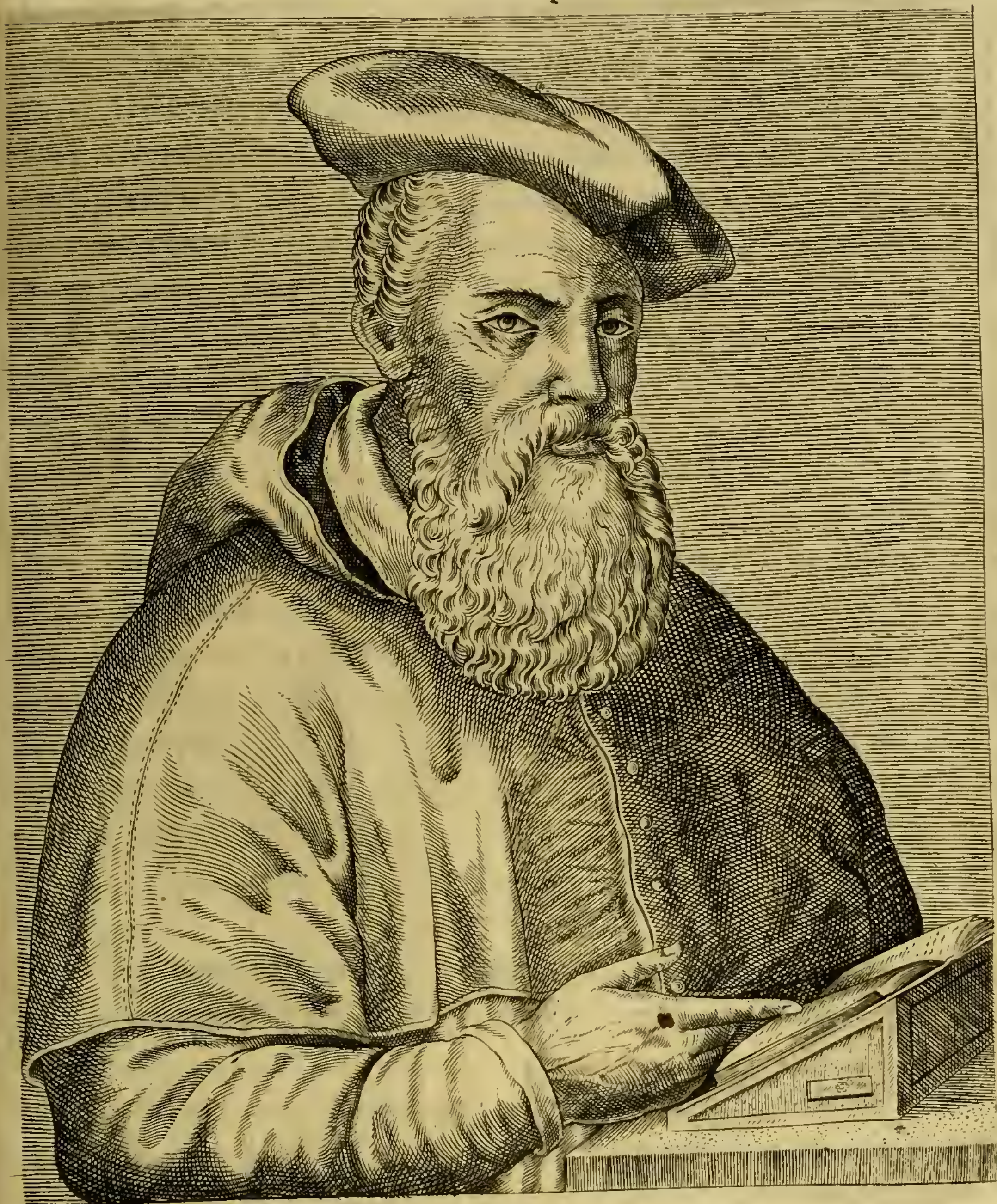
Danes Eueſque de la Vaurs.

Mort de Danes.

PIERRE

ALEXANDRE PICCOLOMINI, DENOIS

Chap. 122.



CEvx qui ont accouſtumé d'apparier tous hommes les vns aux autres, & meſurer les vertus, puiſſances, graces & perfections d'vn chaſcun à meſmes aulne, trouueront fort eſtrange, qu'icy ie leur repreſente vn perſonnage, lequel a comprins tout ſeul ce que pluſieurs n'oſeroyent de cent pas aduiſer pour ſ'y employer. Ie ſçay bien que la verité du prouerbe eſt aſſez eſprouuée, qui porte que qui trop embraſſe mal eſtrainct. Encores plus confeſſeray-ie auec le docte Medecin qu'a

Il ne faut meſurer à vne aulne les graces deſparties à tous hõmes.

cauſe de la longueur de la ſçience & briefueté de l'aage humain, il ny en a aucune,tant aiſée ſoit elle, qui ne requiere bien ſon homme entierement. Mais pour cela qu'il faille inferer,que c'eſt folie de ſemployer à diuerſes ſçiences, ce ſeroit dire,que puis que les Pigmées de Philoſtrate ne pouuoyent domter,apprehender & rompre les furibondes furies du Lyon Nemeien,de l'hydre Lernée, du chef Erymãthien,du taureau in-forcable ou du Cerbere,que le fort Hercules n'a peu en venir à chef. Par ainſi,ſans eclipſer l'authorité de telles ſçiẽces, ie ſouſtiẽs,ſi l'axiome des Philoſophes & doctes perſonnages eſt veritable,qu'il n'y a regle tãt generale, qui ne ſouffre quelque exceptiõ, que noſtre Senois a peu ſe meſler de pluſieurs & diuerſes profeſſiõs, ſans pour-ce faire breſche à l'vne, pluſtot qu'à l'autre, dautant que ſ'il eſtoit impoſſible qu'vn homme deffit le cerf Erymanthien, & que Hercules ſeul l'ait terraſſé, & auſſi pluſieurs autres animaux, il n'eſt pas incroiable que celuy,auquel les Graces diuines auront voulu fauoriſer,ayt peu acquerir vn grand nombre de ſçiences & les communiquer pour la pluſpart à ſa nation ſous ſon Idiome Tuſcan. Il eſtoit ſi bien appuyé d'alliances,que,ſ'il eut voulu entendre aux faits martiaux,c'eſt hors de doute qu'il pouuoit par tels moyens à eternité bien heurer la memoire des Picolominis. Mais ce bon Seigneur conſideroit que la principale force, magnanimité & proüeſſe ne conſiſtoit pas à rompre, briſer & detailler ſes ennemis par vn cruel & ſanguinolent chamaillis d'armes,ains que ſelon le Poëte.

Alexandre n'a eu veine qui tendit à l'art militaire.

Celuy eſt plus vaillant,qui ſoy meſmes ſurmonte
Que le guerrier hardy,qui ſur murs puiſſans monte.

Ioint auſſy qu'il eſtoit eſloigné de toute affectiõ ſanguinaire, & ne prenoit plaiſir à veoir ainſi miſerablement ruiſſeler le ſang de ceux, qui ne differentoyent d'auec luy en autre poinct, qu'en-ce qu'ils ſuiuoyent autre partialiſée opinion d'auec la ſienne. Cela fit qu'il ſe ſequeſtra de l'obeiſſance martiale, & empoigna les muſes auec vn tel zele, qu'il ſ'y rendit l'vn des plus experimentés de ſon aage. Ie ſeroye bien deſplaiſant de brocarder icy la diſcipline militaire, laquelle ie reuere & honore, entãt qu'elle eſt duite, gouuernée & reglée par les loix & preſcriptions raiſonnables: mais ſ'il faut faire rapport de la nobleſſe martiale auec la lettrée il n'y a homme, qui ne me cõfeſſe (moiẽnãt qu'il ne ſoit plus aſtrainct à vn party qu'à l'autre) que le Soleil des muſes par prerogatiue ſpeciale doit marcher auant les foudroyans tonnerres des belliqueux efforts,& pourtant que le Senois Alexandre a choiſy la meileure part, quãt il a peu ſamuſer au ſoüef repos de

l'eſtude.

l'estude. Tellement estoit-il attentif à ceste sacrée vocatiõ, que, quoy qu'il eut beaucoup d'allechemens qui eussent peu le faire esgarer parmy plusieurs vanités du monde, iamais n'a voulu quicter ses liures: distribuoit de ses biens aux pauures indigens & necessiteux, ensuiuãt en ce la trace exemple & enseignement du bon Aeneas Syluius. Sur tout deffonçoit les thresors de ses magnificẽces & liberalités, quant il entẽdoit qu'il y auoit des gens rares d'esprit, qui par faute de moyẽs languissoyent de disette: Alors di-ie laschoit-il les bondes de ses largesses si au large, qu'il les releuoit au mieux qu'il luy estoit possible. Quant ses parens apperceurent qu'il n'auoit point le nez tourné sur l'exercice militaire, ils taschere͂t à l'auancer aux bõnes lettres, & pour l'y rendre fondé, ferme & consommé luy firent suiure les Vniuersités de Pauie, Bologne la grasse, Padoüe & Paris (la vraye Athenes de toute l'Europe) afin que là il peut se façonner & habiliter en toutes bõnes sçiẽces humaines & liberales, esquelles on a de coustume d'instruire la jeunesse. Il en fit vne telle & si bõne prouision, qu'à l'aage de vingt ans se monstrere͂t soudain les dons & graces tant de nature que d'esprit, qui reluisoyent en luy. De vray c'estoit le personnage, qui par escrit desployoit vne diuine eloquẽce & auoit vne grace à biẽ parler si admirable, qu'il sembloit plustot charmer les aureilles de ses auditeurs, que leur persuader par artifice de biẽ-disance ce qu'il auoit deliberé de leur faire entendre. Aux langues il ne deuoit à homme de son tems aucune chose, soit pour l'antiquité & proprieté de la lãgue Hebraïque, soit pour l'elegance & douceur de l'oraison Latine, laquelle il auoit si bien assaisonnée, qu'impossible eut esté à Ciceron & autres excellens Orateurs de representer plus naïfuement leurs intentions, que faisoit ce docte Alexandre. A la Theologie, Iurisprudẽce, Medecine, Mathemates, & Philosophie a il donné si vifue atteinte, qu'il n'y a eu point, secret, coin ou recerche qu'il n'ait diligemme͂t fureté, ainsy que pourront tesmoigner ceux, qui ont eu cest heur de frequẽter & conuerser auec luy, & jetter la veüe sur ses non moins doctes que rares escrits: sur tout est fort louée la facilité, delaquelle il vsoit, pour rendre aisée & intelligible l'exposition des autheurs, qu'il auoit pris en main, pour esclaircir, quelques difficiles qu'ils peussent estre. Qu'on prenne ses commentaires, qu'il a fait sur les meteores Rethorique & autres liures d'Aristote, on trouuera que auec telle dexterité il a sondé le gué de son autheur, qu'à peine Aristote mesmes eut sçeu plus familierement descouurir son opinion, que l'a representée nostre Picolominy. La suffisance duquel fut trouuée telle, qu'à luy fut octroyé la dignité d'Archeuesque Siennoys: En laquelle charge il se comporta auec telle vigilance & fidelité, que ses enuieux

Vniuersités, aux quelles a estudié Alexandre.

Eloquence admirable d'Alexandre.

Perfection d'Alexandre aux langues.

Alexandre Archeuesque de Sienne.

n'ont ſçeu trouuer qu'y remordre: & ſi pour cela n'interrompoit-il pas le cours de ſes eſtudes, auxquelles il employoit tout le tems de relaſche, que luy pouuoyent permettre les ſerieuſes occupations de ſa dignité Archiepiſcopale. Quant aux exces & desbordemens, qui ne ſont que trop couſtumiers pour les trains de ceux, leſquels ont moyẽ de faire bruire couſteaux en cuiſine, ce n'eſtoit à la ſuitte de ce Prelat qu'il failloit en oüir parler: Dautant que ſ'il eſtoit ſobre & bien morigeré, auſſi dreſſoit-il tellement l'eſtat de ſa maiſon, que pluſtot la deſmarche n'eſtoit faite, que l'inſolent ne fut redreſſé. Apres auoir paſſé ceſte vie mortelle par les moyens que ie viens d'exprimer il la quicta pour aſpirer au ſiecle preparé aux bien-heureux, le douzieſme de Mars en l'année mil cinq cens ſoixãte & dixhuict. Sur ſon tõbeau eſt graué ceſt Epitaphe.

Mort d'Alexandre.

Epitaphe d'Alexãdre.

D. O. M.

ALEXANDRO PICOLOMINEO, PATR. ARCHIEPISCOPO SENARVM DESIGNATO, CVI COMITAS CVM GRAVITATE ET MORVM SANCTITATE CONIVNCTA, ET AMOREM, ET VENERATIONEM OMNIVM CONCILIAVERAT: INCREDIBILIS AVTEM IN OMNI LAVDATARVM ARTIVM GENERE DOCTRINÆ COPIA, VT IN EIS TRADENDIS PERSPICVITAS NVNQVAM MORITVRIS AB EO CONSIGNATA MONVMENTIS, SVMMAM TOTO TERRARVM ORBE NOMINIS CELEBRITATEM COMPARARAT. I. BAPTISTA HVIVS TEMPLI AEDITVVS, ET DEIPHOEBVS ARCHIPRESBITER FRATRESQVE. ALII POSVERVNT. VIXIT AN. LXX. OBIIT ANNO M. D. LXXVIII. QVARTO ID. MART.

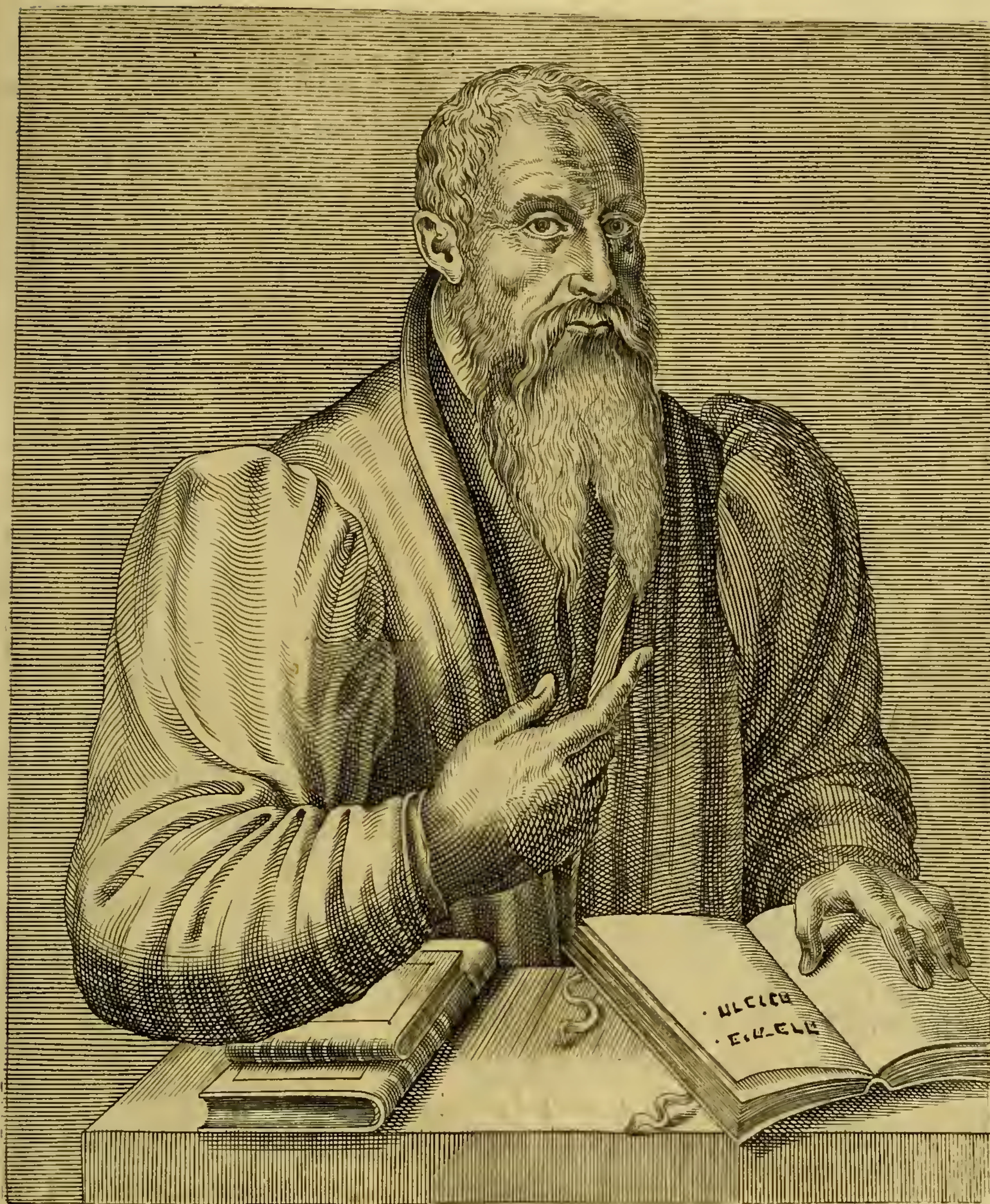
A ſon honneur ont eſté compoſés ces vers.

Sermoni affixas artes hærere putabant
Cecropio aut Latio pectora cæca patrum.
Non dubio patrum mentes errore teneri,
Edit Alexander quæ monimenta, probant.
Cedit Alexandri cui magnificentia Regis,
Inſita quo externis ſunt potiora bonis.
Quippe datas ſophiæ paucis inuiderat artes,
Quas facile innumeris noſter habere dedit.

GVILLAVME

GVILLAVME POSTEL.

Chap. 123.



GVILLAVME Poſtel, iſſu de poures parents, & natif d'vn petit village de Barĕton en la baſſe Normandie, non gueres loing d'Auranches, fut des ſa tendre enfance enflammé d'vn tel deſir de ſçauoir, qu'apres le deces de ſes pere & mere, mors de la peſte, ayant à peine attaint l'aage de huict ans, & eſtant en la garde de ſes tuteurs, il a eu maintesfois la patience pour n'eſtre diſtrait de ſes eſtudes, d'endurer par pluſieurs iours l'extreme faim depuis le matin iuſques au ſoleil cou-

Lieu de naiſſance et parens de Poſtel.

chant. Toutesfois tant pour le peu de moyẽs, que le fort peu, qui luy reſtoit de patrimoine, ayant eſté degaſté apres la peſte, à peine peut-il deux ans entiers iouïr de la liberté de ſes eſtudes. Car ou l'iniquité des temps ou la grande charté de viures luy fut touſiours ſi contraire, qu'auecques toute difficulté peut y perſiſter l'eſpace de trois mois, que quelque groſſe calamité ne luy ſuruint. Ce neãmoins à treze ans, ſe pouuant deſia aſſez heureuſement acquiter de la charge de maiſtre d'eſchole, & ayant amaſſé quelque argẽt au village de Sagi au delà de Pontoiſe, il ſ'en vint à Paris pour eſtudier, la où incontinent ſe rencontrant auec des Mattoys, pour ſa ſimplicité, peu d'experience, & n'auoir eſté aſſés eſueillé il fut de nuict dormant deſpouillé de ſon argent & de ſes veſtements iuſques à la chemiſe, d'où reduit à vn extreme diſette & nudité pour les grandes froidures & mes-aiſes, qu'il endura, il tomba en vne forte dyſenterie, que les Italiens appellent *Caqueſangue*, & que par execration & maudiſſon ils ſouhaittent à leurs ennemis, de laquelle tenu dixhuict mois tous entiers, biẽ qu'en huict iours la groſſe effuſion de ſang qu'il ietta fut baſtante d'abbatre & faire mourir le plus fort & vigoureux cheual du monde, il fut tellement attenüé, qu'on eſperoit pluſtot de luy la mort que la vie. Et de faict ſes forces corporelles furent tellement affoiblies & raualleés, que iamais du depuis en ſix moys, qui furent la reuolution des deux ans, il ne peut ſe ragouſter ny auoir appetit à viãde ou breuuage quelconque, mais quoy qui luy fut preſenté, ou que de luy meſmes il demandaſt, luy venoit ſans aucun appetit à contrecœur. Toutes-fois reprenant peu à peu ſes forces, & ſe leuant comme il peut, il ſe trouua cõtraint pour la cherté des viures & grande neceſſité de toutes choſes d'aller glaner en la Beauſſe. En quoy il vſa d'vne telle diligẽce, que du gain, qu'il en retira il eut aſſez dequoy ſe reueſtir & ſe defrayer par chemin iuſques dans Paris. Alors donques reprenant ſes eſtudes, deſquelles (à la verité) il nauoit iamais ietté bons fondemens, il commença, alleché du bruict des lettres eſtrangeres, ſ'enflammer en l'eſtude de la langue Hebraïque & Gregeoiſe, là où vne choſe eſtrange & merueilleuſe, mais veritable toutesfois, luy arriua. Car ayant entendu d'vn ſien cõpaignon, que les Iuifs eſtoyent encores en eſtre, & qu'ils gardoyent comme par depoſt, & auoyẽt en vſage les lettres Hebraïques, il ne ceſſa de cercher iuſques à ce qu'à grande peine il eut recouuré vn Alphabet, que de luy meſme eſtudiant il fueilleta, refueilleta, & tranſcriuit tant de fois, que des l'heure meſme, qu'il eut oüy faire mentiõ de la lettre jod (car il print occaſiõ ſur ce que celuy, qui liſoit, auoit dit, qu'il y auoit vne lettre Hebraïque nommée jod, qui ſe prononceoit ainſy) deuant qu'il beuſt ou mangeaſt ſans l'aide d'aucun maiſtre,

Poſtel deſnué de moyens.

Poſtel maiſtre d'eſchole.

Poſtel preſſé d'vne lõgue Caqueſangue.

Poſtel ſe met apres la langue Hebraïque.

maiſtre,il eut apprins à lire,d'vn ſi heureux commencement, qu'ayãt par apres trouué vne Grammaire & vne verſiõ Latine des Pſeaumes, il apprint de luy meſmes tout l'artifice & parfaicte cognoiſſance de ceſte langue. De meſme façon il obtint petit à petit preſques par ſon propre trauail la cognoiſſance de la langue Grecque,par-ce que pendant qu'il deſroboit du ſeruice de ſes maiſtres ce peu de tems entrerompu,qu'il employoit à ſes eſtudes, il ne pouuoit auoir loiſir d'aller ouyr les lectures & regens qui eſtoyent lors en aſſez petit nombre,& encores pour la pluſpart ignorans. Dauãtage il luy failloit beaucoup trauailler, pour tous les iours deuant quatre heures interpreter de Grec en Latin à Iean Gelidius doctiſſime Eſpagnol (ſous lequel Poſtel fut paſſé maiſtre aux arts) la leçon des cõmẽtaires Grecs de Themiſtius ſur Ariſtote, que delà par apres ledict Gelidius alloit lire publiquement en l'eſcole. Ainſi par continus trauaux en peu de temps il acquit telle reputation,qu'vn gentil-homme Portugais,qui manioit les affaires du Roy de Portugal,promettoit & ſobligeoit au nom du Roy luy faire dõner de gages par an pour faire deux leçons pour iour quatre cents eſcus, pour veu que delaiſſant ſon cours il ſenvoulut aller en Portugal. Mais biẽ que Poſtel au College de Saincte Barbe,par la conuerſation & priuauté qu'il auoit chez le gentil-homme Portugais,eut appris l'Eſpaignol en peu de moys, ſi eſt ce que preferant au gain ſes eſtudes,il ayma mieux pourſuiure ſon cours, que le precipiter,ny que d'enſeigner ce qu'il n'auoit encores bien appris. Ayãt donques fait ainſi ſon cours en bien pauure equipage & grãde neceſſité, auint qu'ayant faict amitié auecques treſ-docte & homme de bien Ieã Rocourt,Bailly d'Amiens il ſen alla auecques luy en laditte ville, chez lequel demeuré qu'il eut quelque tems, voyci qu'on prepare à Roüen vne entrée,pour receuoir auecques magnificence la Royne Leonor,ce que Poſtel,deſirãt veoir,bien veſtu & la bourſe aſſez bien garnie,ſ'y en va là où rencontrant Iean Raquier, Abbé d'Arras,eſt retenu pour eſtre precepteur de ſon neueu en l'vniuerſité de Paris. Ce fut alors premierement que quelque lumiere de liberté heureuſe à luy ſe preſenta. Car outre que le reuerend pere Abbé commença à l'entretenir fort hõneſtement,il eut peu pluſieurs fois eſtre pourueu de fort bons benefices,ſ'il y euſt voulu entendre. Et de faict ledit Abbé luy en dõnant vn de cinq cens liures,il le refuſa,par ce qu'il ne vouloit point,diſoit-il,prendre la charge d'autruy en danger de ſe dãner, ayant aſſez à faire à gouuerner ſoy meſme. Enuiron ce tems le peril eminent,auquel ſe trouua la Prouence & toute ceſte partie de la Gaule,qui emprunte ſon nom de la ville de Narbonne , pour la deſcente de l'Empereur Charles,le Quint,qui reuenoit de l'expeditiõ de Thu-

Exercice de Poſtel ſous Gelidius.

Poſtel appellé en Portugal pour y lire n'y veut aller.

Iean Rocourt Bailly d'Amiens.

Ieã Raquier Abbé d'Arras.

Poſtel en Turquie. nes, qu'il auoit entreprinſe pour rompre & deffaire plus à ſon aiſe le Courſaire Barberouſſe, qui l'auoit empeſché d'enuahir ce Royaume: affin dõques de l'en empeſcher le Sieur de la Foreſt fut depeſché vers le grand Seigneur. Et pour compaignie ne ſceut choiſir homme plus capable & qui d'auantage luy aggreaſt que Poſtel, lequel il cheriſſoit & honoroit grandement. De fait y fut-il encores vne autre-fois & y auoit charge fort honorable lors que le Roy Frãçois premier du nom depeſcha vn Ambaſſade vers Soliman, Roy des Turcs. Il eſtoit beſoing d'enuoyer homme, qui fut autant verſé en la langue Grecque qu'eſtoit le Sieur de la Foreſt Ambaſſadeur en chef, qui eut procuration du Roy de retirer la ſucceſſion de Cruſilion de Tours citoyen alors le plus riche de toute l'Inde, lequel eſtoit decedé en Aſie reuenant de Narſingue, laquelle ſucceſſion vallant trois cents mil eſcus, auoit eſté par le deffunct laiſſée en depoſt entre les mains d'Imbrahim Baſſa. Apres le Sieur de la Foreſt ceſte charge & commiſſion fut baillée à Poſtel aueques lettres du Roy mais elle ne ſe peut executer parce que le meurtre perpetré en la perſonne du Baſſa entreuint & ce par le commandement du Sultan, qui le feit eſtrangler ayant ſeiourné quelques dix-huict moys à Cõſtantinople, ſi toſt qu'il ſe vit auoir appris la langue vulgaire des Grecs & bonne partie de l'Arabique, il achetta, & le premier apporta en la Chreſtiété, tous les meilleurs autheurs en chacune profeſſion, qu'il peut rencontrer, eſcrits en Arabeſque & Syrien: puis deux ans ſ'eſtans paſſez partie au voyage qu'il fit en Affrique, partie en raſant diuers riuages de noſtre mer, il reuint en France, où il fut recueilly & careſſé de toutes les faueurs tant de la Cour, que principalement du Roy François & de ſes deux enfãts Abdenago & Henry (car François auoit eſté au parauant empoiſonné dans Lyon) de ſorte que bien que Pierre Chaſtelain, qui empeſchoit que les hommes de ſçauoir ne ſ'approchaſſent pres du Roy, luy fut contraire, ſi eſt-ce que ſ'il eut voulu ſuiure la Cour, ou prendre des benefices il n'y eut eu homme, pour le regard des lettrés, mieux venu que luy ny en plus grande eſtime, pres le Roy François. Mais il ſe contenta de receuoir tous les ans deux cents eſcus de gaiges pour la leçon Royale. Ainſi paſſa il pluſieurs ans, fauory d'vn chacun, receuant encores gaiges honorables tous les ans de madame Marguerite, ſœur du Roy, iuſques à ce que ſollicité par le Chancelier Poyet, à qui elle eſtoit mal affectionnée, de venir en Cour plus ſouuent & prendre des benefices, il ſe laiſſa perſuader par ledit Chãcelier, qui procura auant toutes choſes que Poſtel fut pourueu d'vne quatrieſme partie de l'Eueſché d'Angers, qui conſiſtoit en vn Doyenné contenant trante deux paroiſſes, affin que ſi les gages du Roy luy defailloyent il eut

Succeſſion de Cruſilion de Tours.

Emploite de liures rares faite par Poſtel.

Gages & eſtats de Poſtel quels.

Poſtel tient vn benefice à Angers.

eut tousiours cela de recompense. Car à cest effect, au desceu de Postel, Poyet brassoit ceste menée, comme celuy, qui, ne pouuant au parangon de doctrine faire teste à Castellan deuant le Roy, peut ainsi que son Achille luy opposer Postel, lequel seul suyuant l'opinion, comme de vray on tenoit, luy pouuoir estre affronté. D'où il arriua qu'à l'occasion de Poyet, Postel encourut la haine & grande inimitié de la Royne de Nauarre, du Docteur Despence, de Castellan & plusieurs autres, qui tenoyent leur party, de façon qu'il n'estoit plus à se repentir d'auoir changé de deliberation. Mais qui eut-il faict? Tout le desastre tomba sur Poyet. Ce nean-moins Postel fondant encores quelque appuy és vieilles faueurs & cognoissances, qu'il auoit en Court, osa bien d'Angers partir pour aller iusques au monts Pyrenées en Ambassade trouuer le Roy & la Royne de Nauarre à Montmarsan, pour remettre Poyet en grace s'il eut peu. Mais n'estant assez leurré aux trauerses de la Court, il apperceut bien tost, que luy, qui estoit venu pour parler & maintenir Poyet, auoit luy mesme fort grand besoing d'intercesseur. Car il esprouua toutes choses contraires en ceste legation, de sorte qu'outre ses cheuaux, qu'il perdit, son train rompu & dissipé & plusieurs autres incõmodités, qui luy suruindrent il fut là au dernier point d'estre en hazard de sa propre liberté. Ainsi sur le tard sont sages les Troyens. Mais comme luy mesmes tesmoigne en quelque part de ses œuures, le reculement qui luy suruint à cause du desastre du Chancelier Poyet, luy a plus seruy, que l'auancement, qu'il auoit eu en biens & benefices, par ce que cela l'a resueillé à esleuer sa reputation par ses escrits, laquelle ses hayneux auoyẽt par leurs vanies Moresques ainsi pitoyablement estouffée, enseuelie & difformée, au grand regret de tous ceux, qui, amateurs de vertu, ne pouuoyẽt moins que regretter la misere de ce personnage, qui auoit faict de si beaux desseins, l'accomplissement desquels eut apporté vn souuerain bien à la Chrestiẽté. Quand aux liures que Postel apporta du Leuant, les vns demeurerent en gage au Duc de Bauieres pour le prix & somme de deux cens escus, les autres furent laissez en garde ches le magnifique Antoine Tiepoli à Venise: & le nouueau Testament Syrien qu'il en apporta entre les autres occasionna l'Empereur Ferdinãd de faire tailler characteres, de l'imprimer & enuoyer quantité des exemplaires iusques en la Syrie. Or auoit-il amassé soigneusement tous ces liures estrangers, pour par le moyen & l'aide d'iceux mettre à fin son entreprise touchant la concorde de tout le monde, & pour descouurir les erreurs de l'Alcoran & finalement retirer plus que la douziesme partie du monde, eu esgard à ce qui estoit tant seulement cogneu en l'Asie, Affrique & Europe.

Postel defauorisé a cause du Chancelier Poyet.

Liures recerchés au Leuant par Postel à quelle fin et où gardés.

Catalogue des liures de Poſtel pourquoy n'eſt icy propoſé.

Icy i'euſſe inſeré le catalogue de ſes liures, n'eut eſté qu'il eut de trop enflé ce diſcours: & auſſy que pluſieurs ne prendroyent plaiſir à entendre, qu'icy ie fais parade d'aucuns ſiens liures, qui ont eſté cenſurés pour pluſieurs choſes, aſſez mal à propos digerées tant de ſa mere Ieãne, que quelques autres curioſitez, qui ſans le ſouſpeçon de bourderie ne ſont d'aucune edificatiõ. Pour cela ne voudroye-ie permettre ou conſeiller que du tout on mit ſous les pieds ſes autres œuures, qui peuuent ſeruir de beaucoup, pour eſclaircir les ſecrets ouuerts & manifeſtés par Poſtel. Lequel, apres auoir paſſé ceſte vie de la façon, qu'auez entendu, alla de vie à treſpas à Paris en l'Abbaye de S. Martin des champs (où par arreſt de la Cour de Parlement de Paris il auoit eſté relegué) le ſixieſme iour du moys de Septembre, à neuf heures apres midy en l'année mil cinq cens quatre vingts & vn, aagé de ſoixante ſeize ans, trois moys neuf-jours: & fut enterré le lendemain, qui eſtoit ieudy à Sainct Martin des champs. I'oſeray bien aſſeurer, qu'aux peregrinations & voyages, que i'ay fait tant à Conſtantinople qu'ailleurs, ie l'ay touſiours trouué affectionné au public, & porteray teſmoignage que ie l'ay cogneu pour vn treſ-hõme de bien & reputé pour vn des plus doctes de noſtre aage. Ce qui a eſté fort bien recogneu par vn perſonnage, deuotionné à la bonne memoire de ceſt excellent Poſtel, qui luy a conſacré ce Sonnet.

Mort de Poſtel.

Teſmoignage de l'autheur pour Poſtel.

Toy quiconque verras ceſte morte peinture,
Aſſeure toy de veoir vn chef, qui a compris
L'vn des plus genereux & ſublimes eſpris,
Que Dieu de noſtre temps ait mis en la nature.
Tout ce que le Ciel prend dedans ſa couuerture
Fut contenu dedans vn ſi petit pourpris:
Tous lieux de terre & mer deſſus vn globe eſcris,
Furent eſcris en luy d'vne viſue eſcriture.
Il vid d'œil ou d'eſprit tout le rond vniuers:
Il ſçeut des nations les langages diuers,
Il meditoit en luy la concorde du Monde:
Il fut pauure & hay, mais non des gens de bien,
Il auoit tout en luy, & ne poſſedoit rien,
Or il ioüit du bien, qui en tous biens abonde.

RENE

RENÉ CARDINAL DE BIRAGVE, CHANcelier de France. Chap. 124.



IE ne puis assez m'esbahir de quelques Italiẽs, qui se sont meslé d'historier les vies des hommes Illustres, qu'ils n'ayent donné vn traict à la loüange de ceux de la maison de Birague. A quoy imputer la faute ie suis biẽ entreprins: il faut, ou, qu'vne mescognoissance les ait fait heurter à vne telle & si lourde incongruité, ou, que leur pinseau ait esté si grossier, qu'il n'ait peu donner dans les riches & excellens lineamẽs, que portoyẽt en face ceux de l'estoc de Birague. Le principal grief, dont me plains,

eſt dreſſé alencontre de Paul Ioue:lequel, pour auoir teu la memoire de ceux de ceſte famille,ſ'eſt monſtré vn peu trop partiſan,aduerſaire à la Couronne Françoiſe, à laquelle il ſembloit enuier ceux, qui luy ont eſté grandement deuotionés,ainſi que le preſent diſcours pourra le manifeſter. Pour ſeller la troupe de nos Chreſtiens,n'eut pas eſté(à mon aduis)poſſible de trouuer Seigneur, la dignité duquel reſpõdit mieux que celle de ce Chancelier de France. Il n'y a perſonne, quelque peu verſé qu'elle ſoit aux Hiſtoires de Lombardie, ou qui ait hãté le pays,qui ne tienne pour choſe certaine, que la famille des Birागues eſt vne noble & ancienne maiſon,qui a cy deuant tenu de grãds biens,& ce ſont les hommes de ce tige faict paroiſtre gens de lettre

Ancienneté de la maiſõ de Birague.

& de faict gens de conſeil & de guerre. Ce qui ſe cognoiſt aiſement par les anciennes hiſtoires:meſmes que du tems d'Othon, Archeueſque & premier Vicomte de Milan, la ville eſtãt trauaillée de ſeditiõs ſuruenües entre les Nobles & le peuple, vn nommé Martin Turriã, qui eſtoit chef & Prince de l'Eſtat populaire,voyant que l'Archeueſque Othon, ſous la faueur du Pape Vrbain, quatrieſme du nom, le preſſoit,tellement qu'il ne ſçauoit où ſe ſauuer,pour ſe remettre auec la Nobleſſe, qui luy eſtoit contraire, ne trouua rien plus expedient, que de prendre alliance par mariage en l'vne des plus nobles familles du pays, aſçauoir en la maiſon des Biragues: & depuis pourchaſſa à Turrian,ſon couſin,vne femme de la maiſon de Caſtillon,pour eſtre ces deux familles des plus anciennes & plus puiſſantes entre les nobles,& leſquelles nous trouuons eſtre venües autres-fois d'Allemaigne aux anciennes guerres d'Italie,lors que l'Empire Romain à commancé à eſtre combatu par les Alemans & Hongres, & par ce moyẽ à decliner, auquel tems toutes ſortes de nations Germaniques & Septentrioneles firent pluſieurs & diuerſes deſcentes en Italie & en diuers tems: & de faict trouue on encores en Alemagne parmy les grandes maiſons & le nom & les armes de Birague. Ceſte nobleſſe, quoy qu'elle ſoit fort ancienne, a nean-moins touſiours depuis continüé en ceſte maiſon, laquelle entre les autres d'Italie a eſté fort de-

Les Sieurs de Birague affectiõnés à la Courõne de France.

uotionnée à la Couronne de France,ainſi que par effect nous l'auons peu cognoiſtre par la fidelité,en laquelle elle ſ'eſt employé, pour ayder aux Roys de France à ſe maintenir au Duché de Milan,qui leur eſtoit acquis par le mariage de Louys d'Orleans auec Valentine, fille vnique & heritiere de Iean Galeas Viſcomte, premier Duc de Milan. Ceux de ceſte famille,recognoiſſans le Roy Louys,douzieſme de ce nom, pour vray ſucceſſeur du Duché de Milan l'accompaignerent, ſuiuirent & aſſiſterent en armes de leurs perſonnes & moyens, au voiage qu'il fit à Gennes, pour rapaiſer le differend & ſedition, qui

lors eſtoit

lors estoit en l'estat de Genes entre les Nobles & le populaire: qui fut la mesme année que naquit le Seigneur, auquel est destiné cest Eloge, asçauoir, l'an mil cinq cens & sept, regnant lors à Milan, le Roy Louys douziesme. Et eut le nom de René, en souuenance de son ayeul, qui fut filleul de René, Roy de Sicile, qui monstre assés, qu'il estoit né vray Frãçois, qui a tousiours voulu perseuerer en vne si saincte affection & tenir le party des François, quoy que le Roy ait laissé Milan, & que les Citoyens ayent changé leur serment. En ce certainement est à admirer la ferme loyauté des Sieurs de Birague, qu'ils n'ont peu estre esbranlés de l'affection, auec laquelle ils ont embrassé le party de France, quelque changement & reuolte, qu'ait apporté le desastre de la guerre à nos Roys, & à la maison de France, ou pour quelque malheur & piteuse desconuenuë, dont ils ayent esté menacés. On sçait, que ceste famille pour s'estre voulu tenir au flanc François a enduré & souffert volontiers toute proscription, bannissemẽt & abandonnement de leurs biens & patrie. Bien est vray, qu'ils ont esté honorés de plusieurs charges militaires. Cy dessus vo⁹ auez veu de quelles dignités à esté recogneu le Sieur Louys. Son frere le Sieur Hierosme, comme il ne degeneroit aucunement des proüesses de ses deuanciers, aussi continua-il en ceste digne & loüable deuotiõ, qu'ils ont eu au seruice de ceste Couronnne. D'enhaut aussy receut-il la grace d'estre fecond en lignée, tellement qu'il eut dix-huict enfans, dont il y en auoit quatorze masles, (l'aisné desquels est Cęsar de Birague Commandeur de la Commanderie de Raconis en Piedmõt, qui leur a seruy à tous de pere: Seigneur, qui, comme il a beaucoup merité par ses tres-dignes vertus, n'a aussy peu souffrir, que mon Histoire tira plus outre, qu'il n'y eut vn monument dressé des gestes & faicts glorieux de ceux, qui luy attouchoyent. Pour-ce m'a secouru tant des pourtraits que des memoires des vies & de ce Cardinal, & du Sieur Louys son oncle) à present sont encores en vie neuf, desquels cinq sont en France au seruice du Roy, outre les autres, qui viuent auec la mesme deuotion & affection. Iceluy Sieur Commãdeur de Birague auoit vn frere, qui estoit le second, Gentil homme de la chambre du Roy, Colonnel General de l'Infanterie Italienne & Lieutenant pour sa Maiesté au Marquisat de Saluces en l'absence du Gouuerneur General dudit pays. Il vesquit quarante trois ans & mourut l'an mil cinq cens soixãte & dix-huict. Depuis son deces ledit Sieur Cõmandeur succeda en toutes ses dignités. Ledit Sieur Commãdeur eut charge de gens de pied dés l'aage de quatorze à quinze ans lors des premiers troubles en Piedmont, où en toutes les occasions qui se sont presentées il s'est acquité de son deuoir pour le seruice du Roy auec toute

René de Birague naturel François

Hierosme de Birague.

Cæsar de Birague cõmandeur de Raconis.

François de Birague, dit le Cheualier

fidelité. Que diray-ie du Cheualier François de Birague, frere de nostre Chancelier? il eut charge en Piedmont de deux cens cheuaux legers & fut Colonnel de gens de pied, lesquels deux cens cheuaux feu Monsieur de Brissac eut par sa mort. Voila le tige paternel de ce Châcelier, auquel si on remarque beaucoup de vertus, valeur & exploit d'armes, on n'en trouue moins du costé maternel: car Galeas de Birague, pere de nostre Cardinal, espousa la fille de Theodore Triuulse, qui est vne famille non seulement noble & ancienne, mais qui a tousiours suiuy les armes de France & s'y est tousiours employé valeureusement: de sorte que ce Theodore fut prins en cõbattant lors que Milan fut reprins par les Espaignols (Monsieur de l'Autrec estant Lieutenant General en Italie) ce Theodore estoit cousin germain de Iean Iaques Triuulse, Mareschal de France, Lieutenãt General pour le Roy en Italie contre les Venitiens & la ligue d'Italie, du tems du Pape Iules secõd. De deux si excellẽtes souches est issu le Sieur René de Birague, lequel naquit l'an mil cinq cens & sept, le deuxiesme de Feurier, regnant, comme i'ay dit, lors à Milan le Roy Louis, douziesme du nom. Le Sieur Galeas, voyãt, qu'il y auoit en la maison des Birague plusieurs gens de guerre, & que son fils aisné François se plaisoit sur tout aux exercices Martiaux, il print desir de faire estudier son fils René: de faict, apres l'auoir tenu quelque temps aux escolles en Italie, l'enuoya en Auignon, où il fit vn merueilleux profit, comme il auoit l'esprit gentil & gaillard. Depuis, à la mort de son pere estans les choses deplorées en Italie pour les Frãçois, à cause de la prise du Roy François. 1. du nom, & la paix arrestée par le traicté de Cambray, il retourna en Italie, pour aduiser à ses affaires, lors regnãt à Milã Louys Sforce, dict le More, qui ouuertement disoit à maintes personnes, qu'il trouuoit fort estrange, que le Sieur René print la hardiesse de tant seiourner à Milan, veu qu'il sçauoit bien, qu'on ne pouuoit l'y endurer & souffrir, tant s'en faloit qu'on peut l'y voir de bon œil, luy qui estoit tellement affectionné aux affaires de France. Estant là en aage parfaict, voyant les preparatifs, qui se faisoyẽt entre l'Empereur Charles le Quint & le Roy François, premier du nom, comme il estoit Seigneur d'vn grand iugement, il preuit, qu'vne partie de l'orage tomberoit sur le Duché de Milan, qui appartenoit au Roy, & lequel estoit fort vray semblable, qu'il vouloit repeter, apres auoir recogneu les affaires & l'estat du pays, se retira en France, & fit plusieurs voyages en Piedmont, durant l'entreprinse, que fit le Roy sur les pays de Sauoye & de Piedmont contre le Duc Philibert, tellement que le Roy François l'employoit volontiers. Dont il rendoit si bõne raison, que, pour le commancement, sa Maiesté luy dõna, sans demander, & lors qu'il

Mere de Rene de Birague.

Naissance & premiers exercices de René de Birague.

lors qu'il estoit encores botté, vn Estat de Conseiller en la Cour de Parlement, (qui pour lors estoyent en tres-grand honneur, dignes de la munificence d'vn Prince, pour recognoistre les seruices & suffisance des siens, qui se seroyent employés pour le bien de l'Estat) commanda à Monsieur le Chancelier Poyet le depescher, sans qu'il eut occasion de seiourner, & de faict fut reçeu & expedié en deux iours Conseiller en la Cour & installé par Monsieur le President de Sainct André, President en icelle Cour. Le lendemain le Roy le renuoya en Piedmont. Quelque tems apres le Roy ne se contenta l'honorer de cest Estat, mais, croissans les merites, luy voulut croistre l'hōneur, & luy donna vn Estat de Maistre des Requestes de son hostel: lequel sa Maiesté, par-ce qu'elle auoit affaire de luy en Piedmōt, voulut qu'il exerça là pres ses Lieutenās Generaux, qui estoyēt les Sieurs Admiral d'Annebaut, de Humieres & de Langey, lesquels ordinairement l'enuoioyēt vers le Roy aux affaires d'importāce, se fians beaucoup de son Conseil, prudence & conduite. Le Roy François, ayant conquis le pays de Sauoye & bonne partie du Piedmont, pensant qu'il n'y auoit meilleur moyen de l'asseurer qu'y establir bōne iustice, pourtant y enuoya hommes sages & experimentés, le Sieur de Chemans, qui fut premier President à Thurin, lequel depuis, estant rappelé pour venir tenir & gouuerner les seaux de France, par vn bon augure remit entre les mains du Sieur René le seau, qu'il tenoit en Piedmont: Souz lequel, encores que le pays fut petit, s'expedioyent toutes graces & pardons des maux commis delà les monts & autres expeditions necessaires, sans recourir en France, sinō pour les offices. Depuis son partement le Sieur de Birague fut estably en son lieu, & ordonné par le Roy en l'estat & charge de premier President du Parlement de Thurin, qui estoit faict & erigé à l'instar de celuy à Paris: Esquels Estats & dignités il s'est & dignement & vertueusemēt cōporté, assistant tousiours les Lieutenās, qui estoyent pour le Roy delà les monts, asçauoir le Prince de Melphe, & les Mareschaux de Brissac & de Bourdillon, lesquels le cognoissans homme de grande prudence & auoir intelligence au pays l'ont non seulement appellé ordinairement au Conseil d'Estat & pour les prises & batteries des villes, ains conduict au Camp, luy ayant donné charge de sur-intendant & Commissaire General des viures, à quoy il a sçeu donner si bon ordre, qu'encores que le pays fut petit, remply de gens estranges, (ainsi qu'il est aisé à coniecturer pour les entreprinses, qui pour lors se demenoyent en ces pays là, & comme elles sont amplement remarquées par nos Historiens) & auec telle multitude, que pour vne année, l'Estat en estant dressé fidelement, on en a trouué

René de Birague Cōseiller en la Cour de Parlement.

René de Birague Maistre des Requestes de l'Hostel du Roy.

René de Birague garde des seaux à Thurin.

René de Birague premier President à Turin.

René de Birague sur-intendāt & cōmissaire general des viures es guerres du Piedmont.

iuſques à vingt cinq mille, la diſette n'a toutesfois iamais preſſé ceux qui ont eſté en la compaignie & ſouuent y a eſté le bled & durant la guerre à auſſi bon marché qu'en France. Il a eſté dict de Iules Cæſar, qu'encores qu'il ait eſté bõ Capitaine & addõné à la guerre il n'a laiſſé d'eſtre bon Orateur, quant il l'a voulu entreprendre: auſſi le Sieur Cardinal n'a point pour ſa dignité de Preſident quicté le courage guerrier d'vn Capitaine, ains eſtoit armé & des lettres & des armes, ſi que par ſon moyen la iuſtice cõmandoit aux armes & luy meſmes mettoit la main aux armes, pour faire obeir à la Iuſtice & maintenir l'authorité de ſon Roy. Perfections, qui, quoy que tres-rares, ſont tres-neceſſaires à vn qui veut commander. Quand Thurin faillit à eſtre ſurpris par Cęſar de Naples auec le ſtratageme des charrettes de foin ce Sieur de Birague, qui eſtoit au Palais lors de l'eſmeute, courut à la porte les armes au poing, & fut de ceux, qui repoullerẽt les ennemis. Il ſe trouua à la bataille de Ceriſoles, où il combatit vaillamment, & n'abandonna onques Monſieur d'Anguien, quelque deſordre qu'il y eut au commancement de la bataille. Le Roy ayant cõcédé à ſes ſuicts le premier Edict de pacification en l'an mil cinq cens ſoixante & deux, le Concile de Trente tenãt encores, il y enuoya ce Sieur de Birague, pour rendre raiſon aux peres là aſſemblés de l'occaſiõ, qui l'auoit meu à accorder ceſt Edict, qui n'eſtoit autre, que pour obuier à la ruine & combuſtion, qui aloit reduire ce Royaume en vn piteux & deſolé eſtat, ſi par vne paix il n'eut remis & conſolidé les affections de ſes ſuiets, qui des-vnies euſſent à la longue peu ſe démẽbrer du corps. En ceſt Ambaſſade ce Seigneur ala fort bien accompaigné, & rendit tant en public qu'en particulier les peres du Concile contans de l'intention du Roy, ſur laquelle au parauant pluſieurs forgeoyent diuers diſcours. De là il tira droict en Alemaigne, & ala viſiter l'Empereur Ferdinãd, frere de feu Charles le Quint, qui eſtoit lors en la ville d'Hiſprug, & Maximilien ſon fils, Roy des Romains, qui reſidoit lors à Vienne en Auſtriche, pour auec eux continüer le propos, qui auoit eſté commẽcé du mariage de la Royne Elizabeth, qui depuis ſucceda, au grand contantement du Roy Charles. Quelque peu de temps apres il ſ'en ala en ſa maiſon de Thurin, pour y donner quelque ordre, par-ce qu'il determinoit ſe retirer du tout en Frãce. A ſon retour le Roy pour l'importance de la ville de Lyon l'y enuoya pour Gouuerneur, & y maintenir la force & la Iuſtice, où il fit cognoiſtre combien il eſtoit gratieux, diſcret & prudent à deſcouurir les lentreprinſes, qui ſe faiſoyent ſur la ville: où il pourueut ſi bien que la ville fut conſeruée en l'obeiſſance du Roy & de ceux de la Religion aucun ne fut tué, pillé ny excedé. Quelque tems apres le Roy

René de Birague braue guerrier.

Ambaſſades, eſquels a eſté employé René de Birague.

René de Birague Gouuerneur à Lyon.

Roy, voyant les grandes affaires, qui suruenoyent par le moyen des troubles, & comme le Royaume estoit tout en armes, les villes bandées les vnes contre les autres, sans sçauoir ce qu'on poursuiuoit, le rappella de Lyon, pour s'en seruir à son conseil & prendre son aduis. Quant on eut resolu, que le Roy à present regnāt, qui ne portoit lors que le titre de Monsieur, iroit en Guyenne, le Roy Charles voulut, que le Sieur René de Birague fit le voyage, tout vieil qu'il estoit, aagé de soixāte & trois ans. Ce qu'il fit & accompaigna sa maiesté, auiourdhuy regnant, au camp, où vn chascun sçait, qu'il fit vn extreme deuoir: voire que ses enuieux ne sçauroyent luy desrober ce los, qu'alors que le camp du Roy passa la riuiere de Charante pour aller cōbattre l'Admiral à Bassac pres Chasteau-neuf, ce ne soit esté par l'exhortatiō, diligence & conduite de ce Seigneur, lequel fut autheur du pont de bois faict & construit sur la riuiere, & qui, comme plusieurs pourrōt encores le tesmoigner, assista à la bataille, où il se porta valeureusement. Depuis le Sieur Chancelier de l'Hospital voulant se retirer en sa maison, le Roy Charles estant à Villiers Coterets enuoya querir le Sieur de Birague, & luy bailla la garde des Seaux de France, & apres la mort d'iceluy Sieur Chancelier de l'Hospital l'honora de l'estat de Chancelier: Auquel il s'est si vertueusement & dignemēt comporté, que pour ceste grande charge & occupation ordinaire il n'a iamais rien delaissé de ce, qui estoit des affaires d'estat, ains a tousiours esté bandé au bien du seruice du Roy & repos de ce Royaume. Se voyāt chargé d'aage & de trauail, & veuf, delibera choisir l'Estat Ecclesiastique: Suiuant laquelle intention le Roy le nomme à nostre Sainct Pere en titre d'Euesché, le fait pouruoir de benefices: depuis sa sainteté, ayant eu assés de tesmoignage de ses vertueuses actions, zele & affection enuers l'Eglise Catholique Romaine, le crea l'vn de ses Cōseillers & Cardinal du Sainct Siege, & luy a monstré grands signes d'amitié & bien veuillance par plusieurs lettres, qu'il a pleu à sa sainteté luy mander, à laquelle on a souuent oüy dire, qu'elle se souuenoit l'auoir veu aux escoles, monstrant en la fleur de sa ieunesse les fruicts, qu'il a rendu en sa maturité. Pour se rendre plus libre la vocation derniere, qu'il auoit empoigné, ioint aussy que la vieillesse ne luy permettoit de pouuoir embrasser tant d'affaires, il en resigna sa charge à vn Seigneur, qui biē né aux affaires pourroit y entēdre auec toute fidelité. Finalement atteint d'vne longue fieure est mort le 24. iour du moys de Nouembre l'an de grace mil cinq cēs quatre vingts & trois au grand regret du Roy, de ses parens, amys, seruiteurs & de toute la France en l'aage de soixante seize ans. Fut enterré en sa chapelle, qu'il auoit fondé à Saincte Catherine du Val des Escoliers, auec

René de Birague au camp de Guienne.

René de Birague garde des Seaux, puis Chācelier de Frāce.

René de Birague Cardinal du S. Siege.

Mort & obseques du Cardinal de Birague.

pelle, qu'il auoit fondé à Sainƈte Catherine du Val des Eſcoliers, auec vne pompe funebre, auſſy magnifique, qui ait eſté de long tems faite à Seigneur en France. Ie ne veux poinƈt m'arreſter ſur les cerimonies, qui furent gardées en telles funerailles, ny moins vous faire parade de l'hõneur, qui luy a eſté fait pendant les ſix iours, qu'il fut gardé en ſon hoſtel apres ſa mort, repreſenté en habit de Cardinal, les deux iours en habit d'Eueſque, & quatre dans le cercueil. Seulement veux celebrer la deuotion de ſes freres Penitens, quatre deſquels le porterent habillé en Penitent, le Roy meſmes honorant de ſa preſence les obſeques de ce ſien confrere & ſeruiteur ſi fidele. Apres ſa mort il a laiſſé plusieurs de ſes parens de ſa famille, nom & armes, leſquels ſont reſidans en ce Royaume, ſuiuans le chemin de leurs deuanciers, & deſirans, comme eux & de pareille volõté faire ſeruice au Roy & au Royaume. Les benefices, que ſouloit auoir ce Seigneur ſont l'Eueſché de la Vaur & l'Abaye de Flauigny, qu'il a reſigné aux Sieurs Ludouic & Horace ſes neueus, freres du Sieur Commandeur de Birague ſus mentionné: plus l'Abaye de long Pont & le Prieuré de Souuigny (le Prieur auoit authorité de forger monoye, de laquelle i'ay vers moy, à lentour dicelle eſt eſcrit *S. Karolus* & au reuers *de Souiniaco*) qu'il a reſigné à ſes neueux enfans du Sieur Charles. Finalement l'Abaye de Sainƈt Pierre de Sens, qu'il a reſigné au Marquis Maleſpine, fils d'vne ſiẽne Sœur. Or à la loüãge de ce digne Cardinal pluſieurs doƈtes perſonnages ont apres ſa mort cõpoſé des vers tant ſur le rapport de ſes deux Anagrammes *Ars vſu regnabit* & *Ars gubernat ius*, qui ſe treuuent, comme par diuin Augure, en l'enclos de ſon nom *RENATVS BIRAGVS*, que ſur ſon Tombeau, entre leſquels pour briefueté me ſuis contanté de vous communiquer ceſtuy.

Succeſſeurs aux benefices du Cardinal de Birague.

Epitaphe du Sieur Cardinal de Birague.

Rex pietatis amans, Regum iuſtiſſimus, omnes
Iuſtitiæ voluit ſoluere vota Patri
Aſtreæ, BIRAGE, Patrem, Pietatis alumnum,
Te decuit geminæ Purpura ſacra Togæ.
Conſilio, rebus geſtis, clariſſime Neſtor,
Palma tibi, victrix Laurea pro tumulo eſt
Te Mediolano genitum, pia Gallia fouit:
Nil medium, toto pectore Gallus eras.
A teneris Paci ſacer armiferiq; Mineruæ,
Bina refers Oleæ ſerta RENATE, Polo.
Pax ſimul hic, ſimul alma fides, Aſtræa. Minerua,
Laurus, oliua, Togæ, Purpura, Palma iacent.

Quant

Quant à ses moeurs, chascun l'a cogneu homme prudent, qui n'a iamais pensé à amasser argent, & ne se trouuera de long temps homme, qui ait vescu si bel aage & manié de si grands affaires, qui ait laissé si peu de biens. Il estoit homme vigilant, & qui quand il auoit à faire quelque chose la pourmenoit parmy son cerueau auec consideratiõs si diuerses, qu'il en venoit à bout. Aussi souloit-il dire, qu'aux affaires d'Estat & d'importance on impute beaucoup de choses à la fortune, qui ne reussissoyẽt pas à poinct nommé par faute de n'auoir pas bien posé les circonstances. Il estoit doux & gratieux, point vindicatif, & se trouuera, qu'il a tousiours fait plaisir quand il en a eu le moyẽ, voire qu'il estoit accompaigné d'vne si grande benignité, douceur & facilité en paroles, qu'il ne tançoit ny iniurioit ses seruiteurs & ne donna congé qu'à vn ou deux, & ce apres auoir beaucoup supporté d'eux. Sur tout est prisé de n'auoir iamais estimé l'argent, ains auoir grandement chery la vertu. Il auoit prins à femme Dame Valence Balbiane, extraicte de noble maison en la ville de Quiers en Piedmont: Laquelle naquit l'an mil cinq cens & vingt à Quiers en Piedmont, & mourut à Paris le vingtiesme du moys de Decẽbre l'an mil cinq cens soixante douze: D'elle il eut vne fille vnique, doüée de plusieurs graces & perfections, nommée Françoise: Laquelle en premieres noces fut mariée à messire Humbert de la Platiere, Sieur de Bourdillõ Mareschal de France, lequel auoit esté au-parauant Lieutenant General pour le Roy en Piedmont: En secondes noces, à Messire Iean de la Val, Sieur de Loüe, qui fut depuis Marquis de Nesle. Et en troisiesmes noces a esté de fraische memoire mariée à Messire Iaques d'Amboise, fils de Messire Louis d'Amboise, Comte d'Aubeioux.

Mœurs du Cardinal de Birague.

Femme & fille du Chãcelier de Birague.





LIVRE SEPTIESME, DES VRAIS POVRTRAITS ET VIES DES HOMMES ILLVSTRES, RECVEILLIS PAR ANDRE THEVET, COSMOGRAPHE DV ROY.

Q. HORACE FLACCE, POETE.

Chap. 125.



Poëſie pourquoy par aucuns deſpriſee.

Es reigles, qui ont eſté preſcriptes & eſtablies par ceux, qui ont les premiers dõné l'entrée aux bonnes ſçiẽces, ſont ſi certaines, que, quoy que quelques mal-aduiſés ſe ſoyent eſſayé de leur improperer quelque incertitude & vanité, ſi faut-il qu'ils recourent touſiours à l'Arſenal des diſciplines, pour là ſarmer des baſtons & boucliers, qu'ils employent pour l'enuahiſſemẽt qu'ils pretendent faire du fort des Muſes. Et afin que nous ne nous eſgarions de noſtre ſubiect ſ'il y a eu art, ſur laquelle ces maiſtres contreroleurs ayent trouué dequoy regratter, c'eſt la poëſie. Qui leur eſt ſi à cõtrecœur, qu'à leur compte on diroit, que le mal-heur de tout le monde ne giſt en autre qu'en la poëſie. Ie ſeroie bien marry d'excuſer ou vouloir pallier pluſieurs infirmités, eſquelles ſont ſubiects aucuns Poëtes, puis que leurs eſcris ne flairent gueres autre choſe que paillardiſes, lubricités, meſdiſances & laſciuetés. I'entẽds de ceux qui pour leur obiect ont prins vn Priape, vn Cupidõ, vne Venus & autres amorces amourachées: Leſquels ſont de tant plus condẽnables, que treſ-mal à propos & contre toute formalité de raiſon ils ont abuſé d'vn ſi excellẽt pinſeau, pour defigurer l'honeſte maintiẽ d'vne pudique chaſteté, au lieu que ſ'ils euſſent daigné attacher leurs furies au poſteau de ferme integrité, c'eſt hors de doute qu'ils euſſent peu faire choſes, qui euſſent eterniſé leur memoire



moire au monument venerable de vertu. Mais s'il falloit reietter toute la poësie par-ce qu'vn Martial, vn Catulle & autres ont voulu priapiser, il faudroit par mesmes moyen fouler aux pieds les sciences, qui sont estimées les plus entieres, & plus recommandables entre les autres. La raisõ est pour autãt que la peruersité du gẽre humain est telle, que n'est pas iusques à la Théologie, que par diuerses heresies elle n'ait esté blaffie & dessoudée. Et c'est ce que disoit vn bon anciẽ Docteur de l'Eglise, que Iesus Christ fut pendu au milieu de deux larrõs, pour monstrer, qu'il n'y a chose si parfaicte & accompliè, laquelle ne soit suiecte à auoir des opposites à costé plus qu'il ne seroit de besoin. Dõ-

ques ſi ainſy eſt,encores qu'il y ait eu des Poëtes mal-apprins & mal-conditiõnés, ce ne ſeroit la raiſon d'enfiler auec eux noſtre Horace, qui pour ſa prudence,ſageſſe & modeſtie a eſté admiré par les mieux habillés d'entendement. Leſquels ne l'ont point mis à nonchalloir pour le bas lieu,duquel il eſtoit ſorty, ains,enſuiuans l'aduertiſſement de ce docte Poëte,ont reprins la dignité, qui luy deffailloit pour raiſon de ſa race & l'ont remplacée dans l'eſtat, qu'ils ont ſuperficierement dreſſé des vertus, qui extraordinairement eſpanoüiſſoyẽt dans le vergier Horatian. Voicy les propres mots de ce Poëte en ſa vingt-quatrieſme Epiſtre.

Horace ſorty de bas lieu.

Me libertino patre natum,ac in tenui re
Maiores pennas nido extendiſſe loqueris:
Vt quantum generi demas,virtutibus addas.

c'eſt à dire.

On dira que ie ſuis ſorty de baſſe race
D'vn pere libertin, & que i'ay eſtendu
Mes plumes hors mon nid:afin qu'ayant rendu
Ce qu'oſtes à mon ſang ſur mes vertus ſ'entaſſe.

En ce eſt il grandement à priſer, qu'il ne veut renier la baſſeſse de ſon origine,laquelle ne peut adiouſter ou rauir à noſtre renommée vn ſeul poinct d'honneur,moyennant que les vertus nous eſclairent. Quant à la ſtature de ſon corps il eſtoit fort trappe , comme luy meſmes aſſeure en la meſmes Epiſtre, où on diroit que couuertement il ſe veut gaber de ſes longues perches enflutées, qui n'ont ny gouſt ny ſaueur aucune, au lieu que les petits hommes ſont tant iolis. Il eſtoit tellement attrempé en ſes mœurs, qu'impoſſible eſtoit d'en trouuer vn,qui fut mieux accomply pour l'eſtat, dont il faiſoit profeſſion. A ſes amis eſtoit tellement courtoix & charitable, qu'il poſtpoſoit le ſoin de ſes affaires propres pour entendre aux requeſtes de ceux,auxquels il portoit bonne affection . De la cholere ſe ſentoit tellement oppreſſé,qu'il eſt contrainct luy meſmes d'eſcrire ſes vers

Petite ſtature d'Horace

Horace cholere.

Iraſci celerem,tamen vt placabilis eſſem.

c'eſt à dire.

Chaud à courroux,toutesfois fort aiſé
A eſtre incontinant rapaiſé.

Vertu

Vertu veritablement recommandable, dautant qu'encores que la chose ne soit seante à vn homme, touteffois puis que nous ne pouuons (suiuant l'axiome des Philosophes) maistriser du premier coup la fureur bouillõnante de nos premieres passions, sont aucunement excusables, ceux, qui portans dans leur sein plusieurs estincelles du brasier cholerique, sçauent nean-moins le rafraischir de telle façon, qu'à peine l'amorce est elle eschauffée, qu'ils la plõgent dans le fleuue de patience, sagesse & magnanimité. Mais puisque nous ne sommes point tombés sur ce propos pour deduire seulement ses rares vertus, ains aussy pour poursuiure le reste de ses faicts, dicts & escrits, tournons vers le cabinet de nostre Horace, lequel nous trouuerõs garnys non point seulemẽt de riches escris, mais aussi de sentences exquises, dorées & diaprées d'vne telle prudence qu'il ny a oeil si friand, esmerillonné & gaillard soit-il qui n'ait occasion plus que suffisante de se contanter. Et afin que nous ne semblions point vouloir repaistre l'oreille du Lecteur de l'opinion, qu'on pourroit presumer que nous auons alendroit de ce Poëte Lirique: Ie suis bien contant de mettre en butte le iugement du graue & tres-digne Quintilien. Entre les Poëtes Liriques (dit-il) Horace est presque seul digne d'estre leu, dautant que quelques fois il s'esleue, & est plein de ioyeuseté & grace: " hardy & encores plus heureux à la diuersité de ses propos & figures. " Son langage est net, gaillard, & esmaillé au possible. Voire a il eu de " propre & peculier à luy seul, qu'en riant & ne faisant pas semblant " d'y toucher, il pinsoit & reprenoit fort vifuement les vies & meschãcetés des hommes. Qui fait que ie m'esbahis, comme il a esté le si biẽ venu, veu qu'il ne portoit point (cõme l'on dit) d'eau punaise. Ie sçay bien qu'on luy fera ombre de son Mecenas, qui luy soustenoit tellement le menton, que ses haineux mesmes estoyent cõtraincts de luy faire bõne mine & mauuais ieu, si bien qu'encores qu'ils eussent bien fort bõne enuie de luy prester vne dentade, si n'eussent ils osé le ioindre de prés pour la crainte qu'ils auoyent que le puissant Mecenas ne voulut s'en ressentir. De fait ie trouue que ce Mecenas ne luy a point seulement seruy de targue alencontre de ses aduersaires, mais qu'il a esté celuy, qui luy a donné entrée vers l'Empereur, qui le print en telle amitié qu'à luy familierement a il adressé particulierement des missiues. Qui nean-moins sont par aucuns des-aduoüées, comme si c'estoit feintise de l'accueil qu'on tient auoir esté faict à ce Lirique. Que s'ils prenoyent bien garde au compte, qu'en faisoyẽt les anciens grãds Seignéurs, ils changeroyent (peut estre) d'opinion. Mais encores que nous serions destitués de la faueur Imperiale, pourtant ne demeurera Horace sans dignité & estat de la Republique, dautant

Iugement de Quintiliẽ touchant Horace.

Mecenas l'appuy de Horace.

qu'il eut charge de quelque cõduite de gens-darmes alēcontre d'Auguſte & de Marc Antoine, alors qu'il ſuiuoit le party de Brutus. Lequel n'ayant pas eu du meilleur ſe trouua delaiſſé de la pluſpart des ſiens. Entre leſquels eſtoit noſtre Horace, qui ſe trouuant deſ-apointé de l'appuy qu'il auoit mis en Brut⁹, ne ſçauoit à quel ſainct ſe voüer ayant en teſte l'Auguſte, vers lequel nean-moins il trouua grace par le moyen du Mecenas, comme deſia i'ay cy deſſus touſché. Des ceſte heure il delibera de ſadonner entierement à la poëſie, & pour patrõs choiſit les plus excellens Poëtes Lyriques, qui fuſſent, comme Archilochus, Alcée, Sapho & l'inimitable Pindare. Eſcriuit pluſieurs odes, epiſtres & deuis, auec ſes inſtitutions poëtiques, dont il ne ſacquiſt pas ſeulemēt vn renom immortel, mais auſſi de grandes richeſſes. Le commencement de ſes eſtudes fut à Rome, qui n'eſtoit pas gueres eſloignée de Venoſe, cité de l'Apouille, d'où il naquit deux ans auant la coniuration de Catiline. Toutes-fois pour ſe rendre plus grand & conſommé en ſçauoir il ſachemina à Athenes, où bien peu ſen fallust qu'il ne ſepicuriſaſt entierement, comme luy meſmes l'a cõfeſſé. Il auoit grande accointance auec Catulle, Licine le Chauue, Cinnia, Ciceron, Q. Hortenſe, Varron Terence, Orbilius de Beneuent ſon maiſtre, Albius Tibulle, Quintilius Vare, le Poëte Virgile, Iulius Florus, le Treſgrand Lollius & pluſieurs autres, qu'il ſeroit trop long de reciter. Finalement, apres auoir paſſé le cours de ceſte vie, il deceda l'an de l'Empire d'Auguſte trante cinquieſme, qui ſeroit le ſoixante trois de ſon aage, encores qu'Euſebe die que ce fut au cinquante ſeptieſme, & quelques vns au ſeptãtieſme. Son Mecenas à ſes deſpēs luy fit faire des obſeques fort ſuperbes & magnifiques, & qui reſſentoiēt treſbien la magnificence qu'il a tant celebré par ſes œuures.

Horace ſadonne à la poëſie, et ſes eſcrits.

Naiſſance & premiers exercices d'Horace.

Amis d'Horace.

Mort d'Horace.

MARC



MARC TERENCE VARRON.

Chap. 126.



LE meſlange des ſçiences a ſemblé à aucuns tellement eſtrange, qu'ils ont oſé dire qu'il n'eſtoit pas ſeulement mes-ſeant à vn homme de ſ'adonner à pluſieurs diſciplines, mais qu'il eſtoit impoſſible, qu'il peut en venir à chef auec ſon honneur. Et font piuot de la complainte de ce non moins graue Philoſophe, qu'excellent Medecin, lequel ſe formaliſoit contre nature de ce que la vie de l'homme eſtoit ſi courte, & que vne ſeule ſcience eſtoit ſi longue, qu'vn homme tant habile, aſſi-

L'art lõgue & la vie courte.

du & ſubtil fut-il pouuoit à grand peine atteindre le bout de la perfection d'icelle. De ma part ie pafferay volontiers condemnation, & confeſſeray librement la foibleſſe de l'entendement humain eſtre bien telle, que pour paruenir au chapiteau d'vne ſeule ſçience la vie de deux & trois hommes, quant elle ſeroit quadruplée, ne pourroit ſuffire. Mais auſſi qu'il faille pour cela for-clorre la viuacité d'eſprit d'aucuns, & nier qu'ils ne puiſſent pour l'agilité de leur eſprit ſ'acquiter de ce qu'auec difficulté pluſieurs n'auroyent ſçeu executer, ſeroit du tout hors de propos vouloir compaſſer la capacité de l'induſtrie humaine au niueau de l'imbecillité d'aucuns. Et encores que par raiſon & argumẽs on peut verifier ceſt axiome, toutesfois pour autant que cela ſeroit auec longueur & auec plus grande doute, i'aime par trop mieux propoſer vn perſonnage, qui donnera preuue tres-aſſeurée du paradoxe, que ie propoſe, à ſçauoir qu'il eſt poſſible qu'vn homme ſoit entẽdu en pluſieurs & diuerſes ſçiẽces: C'eſt noſtre Varron ſorty de la Gaule Narbõnoiſe, laquelle eſt tellemẽt diuerſe ſoit en pluſieurs ſortes de ſçiences, qu'à peine oſeroit-on croire ce que ie propoſeray, qu'il y a bien peu d'art, ſur laquelle il n'ait tracé quelque choſe. Toutesfois le catalogue des liures, qu'il a faicts, & qui eſt tres-doctement recueilly par Geſner, fera aſſés de foy de mon dire, & monſtrera que pour la Theologie, arts liberaux, quels qu'il ſoyẽt, bien peu de poinct y a qu'il n'ait eſclaircy ſelon le tems, auquel il viuoit. Et pour ceſte occaſion a il eſté grandement priſé par Sainct Auguſtin au ſixieſme liure de la cité de Dieu. Qui eſt celuy (dit-il) qui a recerché plus curieuſement que Marc Varron, les feintiſes des Dieux? qui a trouué plus doctement? qui a conſideré plus attentiuement? qui a diſtingué plus ſubtilement, qui a eſcrit plus diligemment & plus amplemẽt? qui eſt remply de tãt de ſçauoir & ſentences, encores qu'il ſoit moins doux au parler, ſi eſt ce que pour tant enſeigne-il autant celuy, qui ſe plaiſt à apprendre les choſes en toute diſcipline, que nous appellons ſeculiere, & les autres liberale, comme Ciceron reſioüit ceux, qui prennent plaiſir aux paroles. En ce peu de lignes il comprend tout ce, qu'on pourroit dire de noſtre Varron, vers lequel ie deſireroye renuoyer ceux, qui ſe mettent en ſi grand peine, pour garnir les cabinets. Pour les ſçiences humaines & liberales ne ſçauroit-on trouuer hõme, qui, ſelon ſon temps, en ait plus pertinemment eſcrit: Bien eſt vray que ie ſçay bien que pour le preſent nous ne ioüiſſons pas de tous ſes liures, de maniere que ce ſeroit dreſſer le deſſein d'vne Bibliotheque en l'air, que d'y mettre ſeulement les liures de ceſt excellẽt Philoſophe. Auſſi ne veux-ie pas conſeiller de n'auoir autres liures que ceux de Varron, mais, ſi mes ſouhaits auoyent lieu, ie voudroye bien que des deſſeins, qu'on

Vn homme peut eſtre entẽdu en pluſieurs & diuerſes ſçiences.

Varron priſé par ſainct Auguſtin.

Varron a dreſſé le vray magazin des Bibliotheques.

qu'on faict meubler des bibliotheques, fussent en partie fondés sur le patron & modele, que nous auons dans le magasin Varronien. Là les Mathemates sont mises en lieu fort eminent & honorable. Les mineraux & fouilleurs des secrets cachés dans les entrailles de la terre pourroyent des thresors de nostre Varron puiser les mystiques vertus de leur virgule diuine. Quant aux Historiens & originaires ils ne peuuent nier que Varron ne leur ait dressé le plan, tracé les suites des tems, des aages & des races. A l'agriculture aussy a il donné atteinte si à propos qu'il est aisé à veoir par le peu de liures qui nous ont esté reserués de l'iniure du tems, qu'il y a esté fort experimenté. Finalement la Grammaire, Philosophie, Poësie & autres arts liberaux ont aussy receu des labeurs de nostre Varron vn lustre merueilleux, lesquels estoyent par la calamité & enuie des tems ternis, basannés & pour la plus part difformés, n'eut esté la diligence, qui y a mis Ioseph de l'Escale (personnage doüé de plusieurs parties, & consommé en la cognoissance de grandes choses) Pierre Victor Florentin (la memoire duquel doit estre cherie & reuerée par ceux, qui ayment & le sçauoir & la vertu) Antoine Augustin, Espaignol, lequel à par ses emẽdatiõs tres-elegantes reformé tant nostre Varron, que plusieurs autres Autheurs, & a pertinemment escrit sur le Droict Ciuil & Canon, & autres excellens personnages, par lesquels les riches & diaprés lineamens de nostre Varron ont esté remis en la perfection qui nous est au iourdhuy par leur moyẽ communiquée. Ie pourroye icy faire vn extraict de ses sentences, mais par-ce que cela seroit trop long, ie me contenteray d'en coucher icy deux. La premiere est touchant le deuoir des amitiés, lesquelles il a au vif exprimées, non point de la façõ qu'elles doiuent estre prescriptes & ordonnées par les iustes preceptes d'amitié, mais ainsi qu'auiourdhuy elles sont pratiquées: *Les amis des riches* (dit-il) *se tiennent à lentour du gerbier, pour amasser le grain*, voulant par ce mõstrer que l'amitié est tellement corrompüe, que seulement on la mesure à l'aune du proffict & vtilité: ce qui a esté fort bien remarqué par Ciceron, Aristote & autres tãt Philosophes que Poëtes. L'autre est touchant le commandement & puissance qu'auoyent les Seigneurs sur les serfs & esclaues. Soubs le voile de laquelle plusieurs se sont maintes-fois licentiés à exercer des inhumanités & cruautés execrables. On sçait assés que la sentence de ces pauures creatures estoit minutée dans ce beau parchemin, qui portoit notamment, que toutes personnes, qui sont reduites à la cõdition seruile sont mortes. (ainsi qu'il est porté par mains passages couchés tãt au titre des regles du droict, qu'autres endroicts du corps ciuil, aisés à remarquer par le Lecteur. Mais ils ne consideroyent pas qu'en terme du Droict des

Ioseph de l'Escale.

Pierre Victor.

Antoine Augustin.

Amitie d'auiourdhuy mesurée pour la plus part à l'aune du proffict.

Serfs & esclaues morts ciuilement & non naturelement.

gens, qui luy a donné la premiere source, cela deuoit estre entendu de la mort ciuile, & non naturelle, dautant qu'ainsi qu'a tresbien remarqué Aristote en quelque part de ses liures touchant le gouuernement ciuil, il y a des esclaues qui ont l'entendement autant & plus genereux que ceux, qui se qualifioyent du titre de liberté, de maniere qu'on ne peut leur retrancher ceste forme essentiele, qui les animoit de la raison. Quant à la vie, qui est commune aux bestes brutes, on ne pouuoit nier, que pareillement ils ne ioüissent du mesmes benefices, puis que pour quelque peine, trauail, & seruile subiection, où ils estoyent assuiectis, si ne laissoyent ils d'estre quelques fois plus drus, plus gaillards & plus dispos que ceux, qui se pompoyent sous leur manteau de liberté. Encores donques que la distinctiō des hommes libres auec les personnes esclaues ne soit point pour raison de nature, ce nean-moins les fols maistres prenoyent la mort ciuile pour naturele, & touchoyent sur leurs esclaues, comme sur plastre, pierre & chose morte, & ne faisoyent aucune conscience de mettre à mort ces pauures creatures. Ie sçay bien que les Empereurs par leurs ordonnances ont, en tant qu'en eux a esté, moderé vne telle rigueur, mais aussi de son costé Varron s'est essayé à y donner ordre. Pour ceste occasion tres-sagement tenoit-il qu'il ne failloit point par battures, outrages & playes contraindre les esclaues à leur deuoir, ains par douceur, paroles & humains traictemens les attirer au droict chemin. En la Chrestienté pour la plus part l'inique tyrannie de seruitude a esté retranchée, si n'ont pas peu estre en tout & par tout les extorsions, cruautés & barbares d'aucuns, qui plus haut montés que leurs compaignons veulēt en vn coup deuorer les menus & plus petis qu'eux. Ie les renuoyeray tousiours à ce graue Consul. Lequel à cause de ses rares vertus fut appellé à la dictature par le peuple Romain, mais ne voulut y entendre, quoy qu'il en fut fort solicité. Ie sçay bien qu'aucuns attribuent ce refus à quelque pernicieux presage, qu'il auoit attiré sur les Romains en la pitoyable deffaicte de Canne, mais, quoy que soit, si voyons nous bien, qu'il faut que ce soit vn homme, qui ne se soit mouché du pied, comme l'on dit, aussi ne pouuoit il ayant passé par tous les degrez des estats & honneurs Romains, par lesquels il failloit, que celuy, auquel on presentoit vne telle dignité fut criblé & estaminé. En apres le bel aage qu'il a vescu ayāt atteint l'aage de quatre vingts & dix ans, me fait croire qu'à tort l'appelle-on de la desastrée desconuenüe, qui suruint à la iournée de Cannes. I'ay bien voulu vous representer son pourtraict tel, que ie l'ay faict tirer d'vne medale anciēne, que i'ay apporté d'Italie auec celle d'Ouide & Saluste.

Seuerité des maistres alēdroit des esclaues refrenée.

Varron refuse la dictature.

ACTIVS



ACTIVS PLAVTVS, POETE Comique. Chap. 127.





PAR ce seul Chapitre ie puis comprendre la forme semblable, au moins la naturelle conditiõ de plusieurs excellẽs & diuins espris, qui ennoblis de la sçience plus que humaine de Poësie, courent mesmes fortune, que feit iadis nostre Plaute Comique. Or ie ne m'esmerueille point de veoir les hommes doctes par tous lieux mesprisés, mais biẽ ie me puis à bon droict plaindre de cest aage, où nous viuons, qui estime vil & inutile vn si accomply ornement de la sçience humaine & di- *Hommes doctes mal recogneus.*

uine: & vn ſi honorable & vtile preſent, donné de Dieu aux mortels. Les hommes du iourdhuy pratiquẽt (helas) trop ſeuerement ce prouerbe commun.

L'entrée eſt deffendue au pauure deſpourueu,
Homere ſans preſent ne ſeroit point reçeu.

Et appellent fay-neans les Poëtes, qui employent à leur deſaduanuantage propre, leur eſprit & ſcience, pour proffiter & delecter enſemblement, les eſloignent de la commune ſocieté des hommes mal informés de leur preudhõmie: mais à ce malheur ne donne entrée, ſinon l'ignorance, ennemye de vertu, laquelle deteſte ce, qui luy eſt diſſemblable. Car ſi nous voulions recercher & eſplucher les hiſtoires, nous trouuerions que anciennement, & lors que la ſageſſe & vertu floriſſoit, on faiſoit tant d'honneur à ceſte ſcience Poëtique, que tout ainſi que l'Empereur apres auoir obtenu la victoire, eſtoit honoré & mené en triumphe dans vn chariot: auſſi le Poëte apres qu'il paroiſſoit auoir attaint le comble de perfection en ſon art, eſtoit couronné de Laurier, & conduict dans vn chariot triomphant par la ville, la plus part des habitans d'icelle y aſſiſtans auec ioye, pour faire honneur au Poëte. A raiſon de quoy Iules Cęſar, fondateur de l'Empire Romain, & Auguſte ſon ſucceſſeur ſe ſentirẽt grandement honorés d'eſtre admis au nombre & College des Poëtes. Le meſmes Iules Cæſar, entrant au College ne ſe faſcha point de ce que Accie, excellent Poëte, ne luy vint au deuant, & ne ſe bougea de ſa place. Scipion Affricain, dit le Grand, ayma le Poëte Ennie de telle ſorte, qu'il le voulut touſiours auoir pour compaignon en tous les voyages, qu'il faiſoit, & apres ſa mort luy octroya droict de ſepulture en ſon ſepulcre, edifié en la voye Appie. Alexandre le Grand, lors qu'il paſſa auec ſes forces, pour domter & ſubiuguer l'Aſie, & qu'il eut veu le tombeau d'Hector ſe meit à dire: O adoleſcent, heureux d'auoir eſté ſi haultement ſonné d'vne telle & ſi eſclatante trompette. Cecy diſoit Alexandre, pour demonſtrer qu'il eut bien voulu auoir aupres de luy vn ſecond Homere, pour deſcrire ſes loüanges. Puis donc que tãt de rares perſonnages ont aymé les Poëtes, & de telle façon honoré ie ne puis que, auec raiſon, ie ne m'eſmerueille grandement de veoir en noſtre temps les Poëtes meſpriſés. Mais au moins ſi on les ſçauoit entretenir, pendant que meſpriſans leur proffit particulier ils s'employent pour le public, pluſieurs plus volontiers entreprendroyent choſes difficiles & dignes de memoire perpetuelle, ſi (di-ie) ſe trouuoyẽt aucuns, qui vouluſſent leur ſubuenir à leurs neceſſités, & certes on ne

Poëſie anciennement fort priſée.

Accie.

Ennie.

Homere.

Plainte de l'autheur.

on ne manqueroit de ce temps de perſonnages, qui talonneroyēt de bien pres la gloire & haut ſtille des Poëtes anciens. O que les Roys & Princes ſont rares qui vueillent imiter Lyſander, lequel pour peu de carmes, que luy preſenta le Poëte Archiloche luy feit emplir ſon chapeau de pieces d'argent! O que rarement ſe trouuent Empereurs & Seigneurs, qui à l'exemple de Marc Antoine (lequel feit nombrer au Poëte Appian vn ducat pour chacun vers, contenus en ſes liures de la Peſcherie & Venerie, & auec ce commanda luy eſtre erigée vne ſtatue fort ſomptueuſe au lieu public) recerchent & recompenſent la peine de ceux, qui à leur loüange, cōpoſent hymnes & vers! Non non, il ſe trouue pour le iourdhuy bien peu de Mecenas, qui reçoiuēt benignement en leur maiſon les Poëtes, dont ſ'enſuit le meſpris: Car faillant l'honneur & le ſalaire, faillēt auſſi les arts & eſtudes liberales. Au rang donc de ces pauures Poëtes pouuons auec Homere & quelques anciēs, colloquer Plaute, Poëte Comique, tant renommé pour la grace, ſuauité & douceur de ſon ſtile à eſcrire des Comedies: De maniere que Varron luy à baillé ce titre de loüange, que ſi les Muſes vouloyent parler Latin, elles ne parleroyent ſinon par la bouche de Plaute. Ce Plaute donc fut natif de la ville de Sarſiue au Duché de Spolete, anciēnemēt dite Vmbrie, ſon nom fut Accius & print le ſurnom de Plaute, dautant qu'il auoit les pieds fort plats. Il fut à Rome en l'Olympiade cent quarente huict, où compoſant & faiſant repreſenter en public quelques ſiennes Comedies, amaſſa vne bōne ſomme de deniers, leſquels comme il eut employé en marchandiſe, la fortune ne luy diſant, perdit tout ſon bien, dont puis apres embraſſant vne pauureté ſoit cōtrainte ou volontaire, ſe meit & loüa pour tourner la meule d'vn moulin, employant le ſurplus du tems, qui luy reſtoit, à eſcrire d'autres Comedies, qu'il vendoit à bien petit pris. Il eſt dict auoir compoſé iuſques au nombre de cent trente ſix Comedies, qui toutes ne ſont tombées entre nos mains. Ceux, qui (ſelon leur propre iugemēt) ont voulu donner lieu de preeminence aux Poëtes Comiques Latins, plaçent Plaute au ſecond lieu, la dignité premiere eſtant reſeruée à Cecile. Le ſtile de Plaute ſemble pour le iourdhuy eſtrange, pour l'antiquité des noms anciens, dont il vſe. Il mourut à Rome Scipion l'Affricain eſtant en grande eſtime pour la treſ-digne ſuffiſance de ſon excellent ſçauoir au rapport de Marc Varron. Floriſſoit auſſi vn autre grand Poëte Comique, nommé Neuius, qui fut banny de Rome, pour auoir preſté l'oreille à la faction de quelques ſeditieux. Archimedes eſtoit auſſi du meſme tems, aſçauoir cent quatre vingts neuf ans deuant l'incarnation de noſtre Seigneur & redempteur, qui eſtoyent contemporanés de noſtre Plaute,

Plaute natif de Sarſiue.

Plusieurs Comedies compoſées par Plaute.

Sur ſa tombe fut engraué ceſt epigramme au rapport de Marc Varron.

Epitaphe de Plaute.

Poſt quàm eſt morte captus Plautus.
Comedia luget: ſcena eſt deſerta.
Deinde riſus, iocus, luduſq; & numeri
Innumeri ſimul omnes collachrymarunt.

Vers, qui demonſtrent la grande reputation, en laquelle eſtoit ce rare Poëte qui, par ſa mort ſembloit auoir rauy aux cieux toutes les comedies, plaiſirs & eſbatemens, qu'on peut prendre à tels & tant recreatifs exercices. Et de faict puis qu'il n'eſtoit plus queſtion de Cecile, c'eſtoit biẽ la raiſon d'eſtimer que c'eſtoit Plaute ſeul, qui viuifioit les gaillardiſes comiques, & par tant que, des qu'il ſ'eſtoit retiré, elles demouroyent flaitries & aſſoupies: tout ne plus ne moins que le Soleil par ſa preſence reſſuſcite la vie des plantes, & des-qu'il veut en hiuer faire retraicte il nya arbre ſi hautain, brãchu & fueillu ſoit-il, qui ne quicte auſſy ſa force & vigueur vegetatiue & animale. De ce tems viuoit (au rapport d'Euſebe) ce graue Poëte Ennius, Tarentin de nation, lequel a ſeruy de matiere & ſubiect aux plus eſmerillonnés de doctrine d'admirer la ſouppleſſe d'eſprit de ce perſonnage, qui, eſtãt tranſmarché à Rome par le Queſteur Catõ, ne daignaſt choiſir autre demeure que le mont Auentin, quoy que ce fut vn lieu aſſez farouche, & qui eut peu en-ſauuaginer pluſieurs, qui euſſent prins la hardieſſe de ſ'y accaſer. Ce neãmoins Ennius y planta ſi bien le bourdon auec vne ſeule chambriere, que viuotant auec elle aſſez maigrement il ſe trouua mieux à ſouhait & en plus grand repos d'eſprit que ſ'il eut eſté plongé iuſques au coude aux delices & mignardiſes Romaines. Pour vn pauure payen c'eſtoit le perſonnage, qui auoit de plus ſainctes, chaſtes & loüables opiniõs, qu'il eſt poſſible de penſer. De maniere que n'eſt merueilles ſi de ſa ruſticité Virgile a ſçeu recueillir ſes graues & dorées ſentẽces, puis qu'il a ſçeu dõner là, où Ariſtote, quelque habile qu'il fut, n'a voulu aborder. Apres auoir par l'eſpace de plus de ſoixãte & dix ans rodé parmy la foreſt des miſeres de ce ſiecle, il fut atterré d'vne maladie, qui l'enuoya au tombeau l'Olympiade cent cinquante troiſieſme. Il fut enterré au monument de Scipion au chemin Apien.

Grãde loüange de Plaute.

Ennius.

MARC

MARC TVLLE CICERON.

Chap. 128.



CEVX qui traictent & disputent de la dignité des arts & sciences proffitables, necessaires & seātes à la vie humaine, sont en doute laquelle des deux est à preferer de l'art militaire ou bien de l'eloquence, l'vne estāt celle qui deffend la Republique, l'autre qui aide à la gouuerner & entretenir en paix. Mais quant à moy ie veux passer plus outre & maintenir la seule eloquence obtenir le premier lieu & surpasser l'art militaire, puisque sans icelle le Capitaine ne peut auoir les graces &

Aſçauoir ſi l'eloquence eſt à preferer à l'art militaire.

perfections en ſa charge: ou au contraire l'Orateur par ſa facondité peut encourager les ſoldats, obtenir les victoires, & entreprēdre tous affaires requis en vne Republique, meſmes ſ'il eſtoit beſoin de le verifier par experience ie pourroye mōſtrer, que les plus redoutés & ſignalés Capitaines ont ſpecialement ſçeu faire targue de quelque biēdiſance, pour captiuer leurs ſoldats & (cōme l'on dit) leur faire mettre cœur en ventre. De ma part ſi i'auoye à iuſtifier ceſt article, ie ſeroye bien faſché d'emprunter la preuue d'autres moyēs que de ceux, qui ſe preſentent, puiſque le mauuais meſnage, qui a eſté entre Cęſar & Pompée nous eſtalle des verifications de noſtre dire trop plus manifeſtes que le iour. Suffira de nous fonder ſur la proüeſſe de Cæſar, qui a tellemēt eſclaté de toutes parts, qu'ils n'y a coin, anglet ny canton, où elle n'ait percé, mais aſçauoir-mon ſi c'a eſté, pour auoir (ainſi qu'on dit) remué les mains? Il a plus gaigné du ſeul plat de ſa langue, que n'a peu luy acquerir le furibōd effort de ſon eſpée. Vous auez ces diuins cōmentaires, qu'il a par maniere de memoires dreſſé des guerres qu'il a mené. Là on trouuera des harangues auſſi diſertement & à propos limées, polies & atteintées que ſi deuāt vne Cour de Parlement eut fallu que Cæſar les prononça. Ie ſçay bien que ce point ſera trouué de difficile digeſtion à pluſieurs, qui auiourdhuy ſemparent du nom de guerriers, auxquels il ſemble que pour bien exploiter vn acte belliqueux il n'eſt queſtion que de frapper, chamailler, briſer & rompre: mais ils ne conſiderent pas que quelques fois vn ſeul mot, touché à propos, a plus de force & de vertu que la force de cinq cens mil hommes. Que ſi le preſent diſcours me pouuoit permettre, que ie peuſſe ſpecifier les argumens, que i'ay en main, pour prouuer la prçcellence, que doit emporter l'eloquence au deſſus de l'art militaire, ie prendroye grād plaiſir de faire vn contre-pois des ſanguinaires pourſuites de pluſieurs Capitaines, qui n'ōt reüſſi à heureuſe fin, auec la douceur, clemence & humanité d'autres, qui ont obtenu de ceux à qui ils auoyent affaire plus qu'ils ne demandoyent: mais puis qu'ailleurs ſe pourra offrir occaſion plus à propos, ie ſuis bien contant de remettre ce diſcours à vne autre fois. Ce n'eſt donc ſans iuſte occaſiō ſi les hommes admirent l'eloquence, de laquelle Cicerō a eſté le pere. Pourtāt me ſera loiſible faire en ce lieu vn bref diſcours de ſes vertus, tiré des Autheurs anciens, qui en ont traicté. Il naquit d'vne petite bourgade, appellée Arpino au val de Beneuent, laquelle a auſſi produict aux Romains le vaillant Capitaine Marius. Il eut pour precepteurs les plus doctes & accomplis de ſçauoir en toute & ſinguliere perfection tant Orateurs que Philoſophes, qui regnoyent de ce tems là, tels que furēt Philon, l'Academique Poſſidone, Panæce, Appollo-

Eloquence de Cæſar recommandable.

nius & autres. Et afin que la prophetie fust veritable, que sa nourrice eut d'vn esprit, qu'il seroit vn iour cause d'vn grād bien à tous les Romains, il s'accointa des plus excellens & fameux Iurisconsultes, & nommemēt de Q. Mutius Sceuola, qui pour lors estoit homme d'affaires & la premiere personne du Senat, & qui si bien le façonna à l'administration ciuile, qu'il a emporté le prix à discourir des loix & gouuernement politic. Estant de retour à Rome & se preparant aux affaires de la Republique, il plaida la cause de Sextus Roscius Amerinus, accusé de parricide, laquelle il gaigna, n'ayant encores attaint l'aage de vingt quatre ans. Son aduerse partie fut Sylla, la fureur duquel craignant, & feignant estre malade, se retira en Grece, où de rechef il s'exerça sous les Philosophes Grecs en Philosophie & art oratoire. De retour qu'il fut, ne cedant à aucun des Orateurs à bien dire se rendit admirable, de maniere que s'il se presentoit quelque cause difficile & desesperée, par sa façon amiable & traicts subtils il obtenoit à son proffit. Pour exemple sera l'oraison qu'il prononça en la deffense de Quintus Ligarius accusé & conuaincu de leze Maiesté deuant Cesar, qui auoit resolu de le faire mourir: Mais il le sceut tant bien addoucir, que Cesar, rauy d'admiration, laissa cheoir de ses mains les accusatiōs. Ce qui le mettoit en plus grāde reputation est l'imbecillité de son estomach, qui ne pouuoit l'empescher de plaider auec vne telle grace, qu'encores qu'il n'eut la voix bonne & forte, si se monstroit-il rude & fort vehement aux actions de ses playdoyers. Ce toutesfois il faisoit par vne discretion esmerueillable: car, pour n'offenser son estomach, de degré en degré il surhaussoit son parler, &, quant mestier estoit, esclattoit tellemēt qu'on n'eut peu iuger tāt pour son indisposition maleficiée sinon que cela ne luy deut apporter vn notable preiudice. Foiblesse, qu'il se reputoit neā-moins à perfection, se moquant des Orateurs, qui ne faisoyent que criailler, & les accōparageoit aux boiteux, goutteux & autres, qui, par-ce qu'ils ne peuuent aller à pied, sont contraincts de monter à cheual. Icy n'est à oublier qu'au commencement, qu'il se print à aduocasser, il auoit les mesmes deffauts, qu'auoit eu Demosthenes & le grand Theologien Grec Gregoire Nazianzene, il print à imiter pour patron Q. Roscius le Comedien & Aesope ioüeur de tragedies, si bien se façōna que par sa voix remplissant l'oreille d'vn son doux & gracieux, & par ses gestes, mouuemēs les mieux ordōnés qu'il estoit posible, fit tāt que biē peu de peu causes plaida-il, dont il n'obtint le gain. Et encores que l'oracle d'Apollo Delphique luy osta toute enuie de se mesler du gouuernement de la Republique, si ne peut-il s'en garentir, ains obtint par degrez tous les plus grands honneurs & dignités des Magistrats.

Defense de Sextus Roscius Amerinus.

Q. Ligarius sauué par le bien dire de Ciceron.

Adresse de Ciceron à playder.

Contre la criaillerie d'aucuns plaideurs.

Ciceron Conſul. Romains, & fut eſleu Conſul auec Caius Antonius. Durant ſon Cõſulat ſuruint l'execrable coniuration de Catilina, ieune gentilhõme Romain, lequel, aſſocié de pluſieurs hommes Illuſtres, auoit entreprins de mettre le feu dans Rome & ſ'en faire Seigneur. Mais aduerty que fut Ciceron, declarant la coniuration en plaine aſſemblée du Senat, il preſſa tellement Catilina lors preſent, que confus force luy fut ſe ſauuer & fuir de Rome auec aucuns, ſiens complices. Ses autres coniurés, qui furent apprehendés, Ciceron ſans l'aduis du Senat & du peuple les commanda eſtrangler en priſon: Dont depuis accuſé par Clodius fut contraint aller en exil. Mais peu de temps apres à la ſolicitation de ſes amys en fut, auec grand honneur, rappellé, & tenu comme pere de la patrie, & ſes biens reſtitués du threſor public. Ce pendant interuint la diuiſion & inimitié de Pompée auec Cæſar, cauſe de la ſubuerſion totale de la liberté & authorité Romaine. Dõc contrainct de ſuiure l'vn ou l'autre party, choiſit auec la plus grande partie du Senat & des Cheualiers Romains, celuy de Pompée, auquel pourtant il ſe rendit aſſez tard, dont reprins par aucuns d'eſtre venu ſi lentement reſpondit ſagement, Ie ſuis venu voirement tard, car ie ne voy rien preparé. Or Cæſar ayant obtenu victoire ſur Pompée, & le plus grand nombre fuyans ſa preſence craignans ſa fureur, Ciceron ſe preſenta hardiment deuant luy, duquel interrogé pourquoy luy, qui eſtoit homme ſi docte, & prudent, auoit ſi lourdement failly au choix des parties, il reſpondit, ton veſtement m'a deceu, ſe couurant d'vne excuſe aſſez prompte & ioyeuſe: ſi taxoit-il par tel propos Cæſar de ce qu'il alloit mal agencé & veſtu. Depuis toutesfois la victoire & captiuité de l'Empire, Ciceron ſe retirant des affaires publiques en ſa meſtairie Tuſculane, introduiſit premier dans Rome la façon de diſputer des Academiques, traictãt toutes les parties de la Philoſophie, & la reſtabliſſant en ſa premiere dignité & ſplendeur, auquel tranquille exercice il eut pour familier compagnõ & amy T. Pomponius Atticus, & autres nobles citoyens Romains. La mort de Ceſar troublant encores plus l'eſtat Romain, Ciceron nageant entre deux eaux (comme on dit) tint teſte à Marc Antoine ſeditieux fauoriſant le party des coniurateurs & meurtriers: Mais voyant leur entreprinſe de liberté euanoüye, pour ſe preualoir ſ'adioignit à Octauian, lequel il animoit à reſiſter au furieux Antoine, luy cependant deſployant ſon eloquence contre luy en ſes Oraiſons nommées Philipiques, qui depuis luy couſterent la vie. Car ayans enſemble Octauian, Antoine & Lepide complotté & diuiſé entre eux l'Empire Romain, faiſans proſcrire & meurtrir ceux, que chacun auoit ou craignoit pour ennemys, Ciceron en fin fut mis au nõbre des

Deuoirs de Ciceron cõtre la coniuration de Catilina.

Meſaccord entre Cæſar & Pompée.

Retraite de Cicerõ hors des affaires en ſa meſtairie Tuſculane.

Mort de Ciceron.

bre des proſcrits, dont depuis Antoine fut cerché, & Popilius Lenas, lequel par luy auoit eu la vie ſauue, & l'auoit deffendu en iugement, entreprint la coniuration de l'occir, ce qu'il feit, luy tranchant la teſte & la main dextre, (ainſi qu'a pertinemment eſcrit Plutarque) qui furent publiquement attachées aux roſtres & Tribune aux harãgues, auquel lieu Ciceron auoit declamé ſes Philippiques. Voila comme l'eloquence, qui fut cauſe de ſon aduencement fut auſſy cauſe de ſa mort. Il fut accuſé d'inconſtance en ſes actions, & ſi eſtoit fort facetieux en ſon parler. A ceſte cauſe ſon ennemy Vatinius l'appelloit Conſul facetieux, badin & plaiſanteur. Il laiſſa de ſa femme Terentia, auec laquelle il feit mauuais meſnage, deux enfans, vn fils, nommé comme ſon pere Marc, qui n'a entieremẽt herité des vertus du pere, & vne fille, nommée Tulliola, mariée à deux nobles Senateurs. Il fut occis l'an ſoixante deuxieſme de ſon aage: ſon corps fut bruſlé, les cendres duquel, en l'honneur de ce perſonnage, furent miſes dans deux Vrnes de verre, que i'ay veu eſtant en laditte Iſle, leſquelles depuis ſoixante ans en ça, ont eſté trouuées en vn certain endroit de l'Iſle de Lezante, appartenant aux Venitiens, & non au Turc, comme le nouueau Munſter nous a fauſement laiſſé par eſcrit, & ainſy qu'amplement i'ay diſcouru par ma Coſmographie. A la loüange de ce pere d'eloquence ont eſté compoſés plusieurs eloges, deſquels i'ay choiſi celuy qu'icy i'inſere, pour me ſembler gentil, gaillard & de fort bonne grace. *Deux Vrnes de verre veües par l'Autheur.*

Accipite ô Decij, ô patriæ ſpes vltima victæ
Hanc animam in cælum, magne Camille, tuum.
Namq; ego nunc vbi opem nequeo iam ferre: quod egi,
Non quod agent veſtræ huc libera in aſtra fero:
Obſtiteram forti: imbelli dederam arma feroci
Diſplicui: noſtra eſt alter abuſus ope.
Ille tyrannigenis potuit male-ſobrius armis
Tollere tam linguæ libera iura meæ.
At tibi qui licuit? cui nempe ego tela dediſſem.
Quiſnam in me verti non putet eſſe nefas?
Heu patriæ cineres, Patriæ ô morientis imago:
Non poteram non, iam te moriente mori.

La ſuffiſance de ce graue Orateur fut bien telle, que les Grecs ſont contraincts auec Apollonius Molon, qui auoit eſté ſon precepteur à Rhodes, non pas le loüer & admirer ſeulement, mais auoit compaſ-

ſion de la pauure Grece, veu que Ciceron auoit cõquis ſur elle lé ſçauoir & l'eloquence, qui eſtoient deux ſeuls ioyaux, qui luy eſtoyent reſtés, & dont tant ſeulement elle ſe pouuoit preualoir ſur les Romains. Quant eſt du ſurnom de Ciceron, il luy fut impoſé, à cauſe d'vne tache, qu'il auoit au viſage ſemblable à vn poix chiche, dict en Latin *Cicer*. Et comme vn iour quelcun le gauſſa de ce ſur-nom, luy conſeillant de le laiſſer & changer au premier Eſtat qu'il demanderoit, il luy rendit ſon change, auec vne reſponſe fort gaillarde, & luy dit, qu'il mettroit peine de rendre le nom des Cicerõs plus illuſtre & renommé que ceux des Scaures ny des Catules. Et depuis eſtant Queſteur & Sur-intendant des finaces en la Sicile il dõna vne offrande de quelque vaſe d'argent aux Dieux, ſur lequel il fit engrauer tout du long ſes deux premiers noms, *Marcus Tullius*, & au lieu du troiſieſme commanda par ieu, à l'ouurier, qu'il y entailla la forme d'vn pois chiche. Ie n'entreray point icy en la comparaiſon que Plutarque fait de ſon eloquence auec celle de Demoſthene, puis que le Lecteur pourra les prendre de là. Seulement veux ie remarquer, qu'il a eſté repris & mal voulu pour trois principaux poincts. Le premier, d'auoir

Surnom de Ciceron.

Trois points deſquels Ciceron eſt taxé.

1. vſé de paroles aigres & ſi piquantes, qu'il ſ'en eſt maintesfois acquis la mal-veuillance de pluſieurs. Ioint qu'en ſe moquant il approchoit fort du bouffon & gaudiſſeur, & tournant en ſes plaidoiers des choſes de conſequence en ieu & riſée, pource qu'il luy venoit à propos, oublioit quelquesfois le deuoir bien ſeant à vn perſonnage de grauité & de dignité telle qu'il eſtoit.

2. Le ſecõd qu'il eſtoit ſi cupide d'hõneur, qu'il ne ſe contãtoit pas d'eſtre loüé par autruy, ains luy meſmes preſchoit ſes propres loüanges, qu'il meritoit tant pour ſes actes & faicts que pour les harangues, qu'il auoit eſcrit & prononcé.

3. Le troiſieſme eſt, pour ce qu'il repudia ſa femme Terẽtia, au pres de laquelle il eſtoit enuieilly, pour eſpouſer vne ieune fille. Reproche que luy fit Antoine és reſponſes, qu'il dreſſa alencontre de ſes Philipiques. Pour ce dernier chef me ſemble, qu'il ne ſera malaiſé de deffendre Ciceron, qui auoit beaucoup de griefs de meſcontantement alencontre de Terentia, pour-ce qu'elle n'auoit tenu compte de luy durãt la guerre, de maniere qu'il partit de Rome, ſans auoir ce qui luy eſtoit neceſſaire, pour ſ'entretenir hors de ſa maiſon : & encores quand il ſ'en retourna ne fit elle aucun acte ne deuoir de bõne affection enuers luy, ne daigna le viſiter à Brunduſe, là où il ſeiourna long temps : & qui pis eſt, à ſa fille, qui eut bien le cœur de ſe mettre en chemin, pour faire vn ſi long voiage, elle ne donna ny ſuite, ny argent ny compaignie, finalement qu'elle auoit mal meſnagé en ſon abſence.

LVCIVS

LVCIVS ANNEVS SENEQVE.

Chap. 129.



AVANT que nous entrions au diſcours de la vie de ce graue Philoſophe, eſt beſoin de donner à entendre la diſtinction, qui eſt entre ceux, qui ont porté le nom de Seneque d'autāt que ie ne puis m'accorder auec ceux, qui tiennent, que ce perſonnage ayt eu le nō de *Seneca*, comme qui diroit *Se necans*, puis que tous ceux, qui ont paſſé ſous meſmes rigueur, qu'a faict ce grand Academique, n'ont emporté telle qualité. Sydon Apollinaire, duquel i'ay cy deſſus deſcrit la vie, faict

mention de deux Seneques, àſçauoir du noſtre, & d'vn Poëte Tragique, portant le meſmes nom, qui a composé dix fables, qui ſont eſté miſes en lumiere,les vers duquel i'ay biẽ voulu icy inſerer, pour de tant mieux deſcouurir la diuerſité, qu'il y a entre ces deux excellens perſonnages.

Deux Seneques.

Non quod Corduba præpotens alumnis
Facundum ciet,hìc putes legendum.
Quorum vnus colit hiſpidum Platona,
In caſſumq́ ſuum monet Neronem.
Orcheſtram canit alter Euripidis,
Pictum facibus Æſchilum ſecutus,
Aut plauſtris ſolitus ſonare Theſpim,
Qui poſt pulpita trita ſub cothurno
Ducebat ſtolidæ patrem capellæ.

Mais ce n'eſt pas la principale difficulté, dautant que pluſieurs Autheurs,outre ce Tragicien, font mention de trois Seneques & entre autres Martial au premier liure de ſes Epigrammes.

Epig. 120.

Atria Piſonum ſtabant cum ſtemmate toto,
Et docti Senecæ ter numeranda domus.

Ie lairray pluſieurs expoſitions, que quelques brouillons d'eſcole ont amené ſur ce paſſage,par-ce que,ſi nous nous y arreſtions, quant aurions philoſophé cinq cens ans apres,ne pourrions tirer d'eux l'occaſion de ceſte triade. Sur toutes autres me plait celle, que Martial luy meſmes a baillé en l'Epigramme vingt-neufuieſme qu'il adreſſe à Lucian.

lib. I. *Epig.*

Duoſq́ Senecas,vnicumq́ Lucanum.
Facunda loquitur Corduba.

Trois fils de M. Année Seneque.

Par ces vers il donne à entendre,qu'il y auoit trois fils de Marc Année Seneque à ſçauoir Lucius Année Seneca le Philoſophe, duquel nous diſcourons maintenant:Iunius Anneus Gallio & Luce Année Mele, qui fut pere de Lucain le poëte, lequel, ainſi, ſeroit neueu de noſtre Seneque, & ſeroit mort ſous le meſmes Neron, de meſmes mort que ſon oncle,pour auoir eſté auſſi ſouſpeçonné de la coniuration Piſonienne. Deux de ces trois enfans, aſçauoir Lucius Anneus

Seneque, & Gallio furent menés à Rome fort ieunes, combien qu'aucuns dient qu'ils y furent conduicts auec Mele leur troisiesme frere desia grãdelets & d'aage meur, par le conseil & aduis de Cneus Domice Enobarbe, Capitaine Romain, qui les print au sac & expugnation qu'il fit de la ville de Cordoüe en Espaigne, dont ils estoyent natifs, & laquelle s'estoit retiré de l'obeissance de l'Empire Romain, les ayant prins, les fit francs, &, à son adueu, allerent à Rome auec Lucain le Poëte, qui estoit alors fort petit. Estans venus à Rome ils s'addonerent du tout aux lettres, eurent pour precepteurs tant és langues Grecque & Latine, qu'és premieres disciplines Pomponius Marulle, Iules Higin, surnommé Polyhistor, Sestius, Smyrneus & Asinius Gallus, qui faisoyent lors profession à Rome d'enseigner publiquement. En Philosophie nostre Seneque oüit diligemment Socion d'Alexandrie & le Stoicien Photin, qui faisoyent aussi à Rome grande professiõ de Philosophie, comme mesmes tesmoigne Sainct Hierosme. Si bien s'y auanca nostre Seneque, que pour le grand bruit & reputation qu'il en acquit, l'Empereur Claude le print en amitié & le fit de ses domestiques & familiers. Apres cognoissant la rarité de son esprit luy bailla la conduire de Domice Neron son gẽdre, qui fut par apres Empereur. Sur cela plusieurs Autheurs escriuẽt que Claude mesmes luy porta enuie de l'acueil qu'il luy auoit faict, & pource l'enuoya en bannissement en l'Isle de Corse, à ce poussé ou bien par les fauses calumnies de certains courtisans, qui portoyent mal en gré le credit, qu'en si peu de temps Seneque auoit acquis, ou plustot par la peruerse & deprauée nature de ce tyran, qui, ainsi que recite Suetone, estoit suiect à plusieurs vices, comme rapine, paillardise, gourmandise & nommement à cruauté. De cest exil est parlé en la tragedie qui est intituléeOctauie, laquelle aucuns tiennent estre du nombre de celles, qui sont fausement attribuées à Seneque, & disent qu'elle est partie de son fils, comme raconte Pierre Crinit en son trosiesme liure des Poëtes Latins. D'autres la donnent à vn sien frere, combien qu'à la verité il fut assez enclin & adonné de luy mesmes à la poësie: de quoy fait foy l'œuure qu'il a cõposé de la mort de l'Empereur Claude, qui est pleine de plusieurs gentillesses & gausseries gaillardes, qu'il debagoula à lencontre de cest Empereur, (comme c'est la coustume des Poëtes de faire bourdõner leurs musettes alẽcontre de ceux qui les ont interessé) pour se venger de luy de l'indignité, dõt il auoit vsé en son endroict, de l'auoir exilé. Il fut toutes-fois apres rappelé d'exil par cest Empereur, & remis en son premier estat, par l'intercession d'Agripine, mere de Neron & femme de Claude, (en quoy elle s'acquit vne tres-singuliere reputation) laquelle luy

Precepteurs de Seneque.

Seneque Precepteur de Neron.

Seneque bãny.

Tragedie nommee Octauie.

impetra encores apres ſon rappel de la dignité de Preture à Rome, & le fit Preteur, qui eſtoit vn grand eſtat pour lors. Depuis ce temps, quand Seneque ſe viſt remis en ſes honneurs, credit & authorité, ne meſpriſa la commodité, ſi englüa de telle façon ſon corps, que apres ſ'eſtre veautré ſur les plumes du lict, où ſa dignité luy permettoit de repoſer, il ſe treuua tellement remplumé, que ſelon le bilan, qui a eſté faict de ſa cheuance ie trouue que ſon reuenu annuel & cenſuel reuenoit à *quater centies milies ſeſtertium* (qu'aucuns reduiſent à vn milier de milions d'or) encores qu'ordinairement le reuenu annuel d'vn Senateur n'excedaſt cent mil eſcus. Telle & ſi exceſſiue opulence fut en partie cauſe de ſon mal-heur, dautant qu'elle reſueilla ſes enuieux & mal-ueuillãs à luy recercher quelque vanie Moreſque, dont il ſ'apperceut bien toſt, & pour-ce requit, auec toutes les prieres du monde, Neron ſon diſciple, qu'il luy fut permis ſe retirer & remettre auſſi entre ſes mains tous les eſtats dont il auoit daigné l'honorer, enſemble tous les biens & richeſſes, qu'il poſſedoit. Requeſte qui deſpleut tellement à l'Empereur, qu'onques ne la luy voulut accorder, quoy que Seneque luy remonſtrat qu'il eſuentoit bien que quelques vns commençoyẽt d'auoir la dent ſur luy, & deſia braſſoyẽt quelque ſiniſtre menée, qui vn iour luy pourroit apporter preiudice. Telles exhortations ne ſceurent amener Neron à raiſon, qui pour le ſeruice qu'il pourroit retirer de ce Cordoüan ne voulut luy accorder ſon congé, & pour l'encourager d'auantage, luy remonſtra qu'il n'y a homme viuant qui ſçeuſt luy faire entrer au cerueau opinion, dont il peut eſtre mal affectiõné en ſon endroit. Toutesfois Seneque qui eſtoit mieux informé de l'inconſtance des affections humaines que n'eſtoit ſon diſciple, eſſaya par tous moyens de couper tous moyens à ſes hayneux d'auoir occaſion de le calomnier: ſi ſe ſequeſtra du tout des affaires publiques, & ſ'adõna à la vie ruſtique, ſe releguãt ſous la taciturnité d'vne vie ſolitaire exprimée, ſous ombre qu'il eſtoit vieil & maladif.

Richeſſe grande de Seneque.

Retraicte de Seneque & d'autres hors des affaires publiques.

De meſmes fit Scipion l'Africain, qui fut vn fort redouté Capitaine entre les Romains. Apres auoir continué en Eſpaigne, Affrique & Aſie la guerre fort heureuſement, reduit ſous l'Empire l'Afrique, ruiné Cartage, ſurmonté Hanibal, deſtruit Numance & reſtably Rome, en l'an cinquante deux de ſon aage ſe retira en vn ſien petit heritage, entre Capoüe & Pozzuolo, & iamais ne voulut retourner à Rome.

Scipiõ l'Africain.

Nous liſons auſſi que Diocletiã apres auoit gouuerné Rome dixhuit ans, & eſtre paruenu en extreme vielleſſe, ſe demi de l'Empire. De faict alla à Salonne, lieu de ſa natiuité, où il ſe meſla de l'agriculture dix ans durant, ne voulant accepter la dignité Imperiale, qui deux ans apres ſon abdication luy fut preſentée par les Ambaſſadeurs

Diocletian.

ſadeurs

ſadeurs Romains, leſquels le trouuerent en vn petit iardin de ſa maiſon binant & cerclant des laitues & taillant autres herbes. Comme il eut entendu leur legation leur fit reſponſe: Mes amis, ne vous ſemble il meilleur & plus honeſte, que celuy, qui a planté & hoüé ces laitües, les mange en paix &, repos en ſa maiſon que non pas, les laiſſant, il retourne aux troubles de Rome? Et comme vne autre fois apres Diocletian ſe fut excuſé de ſe trouuer aux noces de Conſtance, auſquelles Conſtantin l'auoit inuité, à cauſe de l'infirmité de ſon aage caduc, briſé & mal portatif, les Empereurs euſſent redoublé la ſemonce auec menaces, il print opinion qu'ils le feroyent mourir honteuſement, pour-ce qu'il auoit donné ſecours à Maxance & Maximin, partāt print du poiſon, dont il mourut aagé de ſeptante ans. Ie pourroye produire pluſieurs autres perſonnages excellens, qui laiſſerent les Royaumes, Conſulats, dignités, gouuernemens, cités, palais, faueurs, cours & richeſſes, afin de viure paiſiblement, ſi l'exemple de Diocletian principalement ne ſuffiſoit, qui ſemble auoir eſté compaignon en fortune auec noſtre Seneque, en ce que tout ainſi que le ſequeſtre que Diocletian fit de ſa perſonne, luy ſeruit de bien peu de choſe, auſſi le malheur de la deſtinée contre-uira à rebours tous les deſſeins, de noſtre Cordubois, lequel penſant ſ'eſloigner des pieges de ſes hayneux, ſ'y en-laça plus qu'auant, & inopinement ſe trouua encloüé dans la conſpiration Piſonienne, dont il ne ſe peut deſgager, qu'y laiſſant, pour toutes arres, ſa vie. Voila que c'eſt de l'incōſtāte, müable & variable fragilité de l'appuy, qu'on peut aſſeurer ſur la faueur & amitié des Princes terriens. Neron luy aſſeuroit que toutes les calomnies, accuſatiōs ou delatiōs de ſes aduerſaires ne pourroyēt deſ-ſembler l'amitié qui eſtoit entre eux, en vn moment le voila tourné aux rapports de ceux, qui l'attachoyent de ceſte cōiuration, ſi biē qu'apres auoir faict par vn long temps ſeruice, pour eſtre ſouspeçōné d'auoir caſſé vn verre, pour tout guerdon il faut mourir, eſtant lors preſques ſur le bord de ſa foſſe, en pleine & decrepite vielleſſe. Car il auoit bien cent ans, ou dauantage, comme l'on peut coniecturer par ce que luy meſmes atteſte en quelque lieu de ſes œuures auoir ouy la viue voix de Ciceron, luy eſtant deſia en aage meur de diſcretiō pour en faire iugement. Apres pluſieurs allées & venües qui ſur ce furent faites pour taſcher à rapaiſer la furieuſe rage de ceſt ingrat diſciple, Seneque luy fit entendre qu'il ſçauoit bien que par neceſſité il luy failloit mourir, mais de ſouhaiter la mort n'y auoit aucune occaſion. La choiſir il ne pouuoit, puiſque ce n'eſtoit à ſa diſpoſition, ains de la deſtinée celeſte. De la fuir ſ'en garderoit-il bien, dautāt qu'il ne cognoiſſoit point que la mort apportaſt aucū mal, ny que fut choſe mauuaiſe

Accuſatiō qui cauſe la mort de Seneque.

Seneque atteint la decrepite vieilleſſe.

de mourir, mesmement en l'aage, où il estoit paruenu. A la fin apperceuant l'obstination & barbaresque inhumanité de son disciple, telle qu'il ne pouuoit reculer, il pria le medecin Statius son familier & amy de luy composer vn breuuage bien preparé, hastif & facile à prendre, qui gueres ne le fist languir, lequel il aualla, mais pour cela ne peut mourir, ne pouuant la poison quelque aigüe & mortelle qu'elle fut, luy penetrer iusques au cœur à cause de la debilitation de son aage, il se fit lors, par le conseil du mesmes Medecin, inciser & ouurir les veines dans vn bain ford chaud: & en ceste sorte finit ces iours deux ans au parauant que Sainct Pierre & Sainct Paul receussent par le mesmes Empereur la coronne de Martyre. Icy ie suis bien contant, auant que quicter nostre Seneque adiouster vn petit mot touchãt la cause, qui le rendit en disgrace de son disciple, dautant que les escriuains ne s'en accordent par ensemble. Cy dessus nous auons desia ramenteu la conspiration Pisonienne, à laquelle plusieurs attribuent l'occasion de sa mort, & semblent la bien asseurer par le message qu'ils font porter par Syllan à Seneque en sa maison rurale, où il auoit faict retraite. Toutesfois autres y en a qui s'accordans bien pour la mort, tiennent neantmoins, que Seneque fut mal veu de Neron, par-ce qu'il auoit parlé plus haut qu'on ne luy demandoit du repudiement qu'il faisoit d'Octauie fille de l'Empereur Claude, sous pretexte de sterilité, pour s'amouracher de Pompeja Sabina, courtisane Romaine d'assez bas estat. Icy ie ne veux me plonger dans la dispute, qu'on pourroit faire sur la verificatiõ du droict de l'vne & de l'autre des parties, & des difficultés, lesquelles les subtilités du droict Canõ & de l'Edict des Ædiles ont suscité pour le faict de sterilité. Seulement suis-ie d'aduis de remarquer que Seneque estant meu d'vn bon zele en a receu vne piteuse & pauure recognoissance. Et de ma part ie seroye bien d'auis de me ranger à ceste opinion, dautant qu'il n'est vray semblable qu'il ait voulu se pesle-mesler dans ceste coniuration, quoy que Lucain son neueu en ait esté attainct. Plustot peut on par coniecture recueillir que Seneque tenant son degré de Precepteur à lendroict de la personne de Neron, ayant veu qu'il s'estoit detraqué de la droicte voye d'honesteté, n'a voulu, par conniuence, laisser passer vne telle faute sans le redresser, & luy remonstrer de combiẽ il s'esloignoit de verité, vsant du priuilege, dont Plutarque releua son disciple Traian. Mais il y auoit bien à dire de l'vn à l'autre. Traian se laissoit plier par les aduertissemens de vertu. Cestuy estoit tellement surfanté de la cacochimie de ces vices, voluptez & imperfections, que desque tant n'y quant on luy presentoit quelque parfun pour les euacuer, alors cõmençoit-il à se chagriner & tomber en des sursaillies, qui de plus en plus

Occasion de la mort de Seneque.

plus rengregeoyent son mal. Seneque donc fût remuneré de la recõpense dont coustumieremẽt sont salariez ceux qui amoureux de vertu ne veulent farder la verité, ou estre maquignõs des fautes d'autruy. Voila pourquoy on a de coustume de peindre la verité, portant vn glaiue, dont son gosier est piqué. Et de ce plusieurs histoires nous fõt foy, & entre autres celle d'Æmil Papinian, duquel ie prendray grãd plaisir de dire quelque chose, tant par-ce qu'il a souffer la mort pour n'auoir voulu pallier la meschanceté de l'Empereur Caracalle: que aussy pour le proposer icy pour vn miroir à tous les gens de bien, & principalement aux Aduocats, Iurisconsultes & autres qui suyuent la vocatiõ, en laquelle il estoit si parfaict. Les prians d'attremper leur bien disance par l'assaisonnement de raison, & qu'ils prennent peyne de faire mentir tous ceux, qui, prenans plaisir à mesdire de la Iurisprudence, dient qu'auiourdhuy le bien-parler des harãgueurs se vẽd au plus offrãt & dernier encherisseur. Dõques afin que toutes les corruptions, abus & mespris, qui par cy deuant ont esté commis, puissent s'amender ie leur propose Papinian, qui pour la verité n'a point voulu espargner sa propre vie. La qualité de ce Iurisconsulte est tellement à vn chascun manifeste, qu'il semble estre desraisonnable d'en ouurir propos. Bien peu de personnes peuuent ignorer que les Empereurs l'ont eu en telle reputation, qu'ils l'ont appellé le refuge & lieu sacré du Droict, le thresor de la doctrine Legale, la lumiere du droict (titre qu'aucuns ont aussi voulu communiquer à ce Grand Docteur Bartole) D'amener icy pareillement la preeminence que les Empereurs luy baillent telle qu'en aduis & consultations l'opinion de Papinian en emporte deux, n'est icy besoing, depeur que ie n'apreste matiere à aucuns d'obiecter que ces Autheurs sont suspects, par-ce qu'ils se mesloyent de la protection & illustration des Loix. Ie suis bien contant de produire ce que Sainct Hierosme en a recogneu, qui daigne bien l'accomparager pour sa qualité à Sainct Paul pour le faict de la Theologie. Tous ces blasons sont fort à priser, cõme aussi les œuures qu'il a faict: mais cela n'est que bien peu au prix du fruict de sa mort, dautant que par cela il monstroit qu'il faisoit veritablement profession du Droict, qui n'est pas seulement de sçauoir quelques subtilités & singularités remarquables pour la resolution des poincts qui peuuent tomber en differend & controuerse: mais principalement d'auoir vne conscience pure, entiere & nette, suyuant la description, qu'en a faict Vlpian en la premiere loy du titre *De iustitia & iure*. Et nean-moins l'Empereur Bassian autrement dict Caracalla le prenoit bien pour vn autre & n'estimoit rien moins de luy, que plustot il ne fit ce, dõt il le requeroit, qu'il ne l'auroit sçeu de-

Pourtraict de verité.

Aduertissemẽt de l'Autheur.

Loüanges d'Aemil Papinian.

mander, par-ce qu'il l'auoit eſleué en fort grande dignité. Donques Caracalle eſtoit l'homme le plus addonné à ſes paſſions, qui fut onques, comme ſes plus que brutaux deportemens ne le conferment que par trop. La paillardiſe & cruauté luy commandoyent tellement que ce bouc de lubricité ne fit aucune conſcience de prendre à femme ſa belle mere nommée Iulia. De ſa couſine nommée Sœuis, ou Seua, ou Semiamira, ou Seuiaſyra, il engẽdra auſſi vn mõſtre de toute impieté, turpitudes & villenies, nõmée Heliogabalus qui fut le vingt-quatrieſme Empereur l'an apres la natiuité de noſtre Seigneur deux cens vingt & deux. Son inhumanité ne cedoit à ſon inceſtueuſe & plus que brutale lubricité. Ce mal-heureux apres que Seuerus ſon pere fuſt mort en Angleterre, voulut eſtre ſeul, & ne pouuãt ſouffrir ſon frere, nommé Geta, eſtre coheritier auec luy tendit vne infinité d'embuſches pour le faire mourir: mais Geta ſe tenant ſur ſes gardes, Baſſianus Caracalle ne pouuoit venir à ſes atteintes par menées ſecretes. Partant il eſſaya de main-miſe & à la deſcouuerte executer ſa maudite intention, & vn ſoir alla trouuer ſon frere dormant au palais de ſa mere, & le mit à mort, eſtãt entre les bras de Martia ſa mere, femme ſortie de l'vne des maiſons anciennes & nobles de la Gaule. Et pour autant que ceſte cruauté, exercée en la perſonne de ſon frere fut trouuée eſtrange & inhumaine, il y eut grand bruit à Rome, meſmement le Senat en fit demonſtrance de grand meſcontentement. Parquoy craignant quelque remuement contre ſon eſtat pour faire trouuer bon vn tel & ſi pernicieux acte, vouloit que le Iuriſconſulte Papiniã luy ſeruit de bouffon & qu'il le chatouillaſt en ſes malefices: ſi luy manda qu'il failloit qu'en plein Senat il haranguaſt pour ce faict & fit par viues raiſons entendre à vne telle aſſemblée que le meurtre de Geta eſtoit tellement iuſte & raiſonnable, que tant s'en faut que pour-ce on deut rien improperer à Caracalle, qu'au contraire gré luy deuoit eſtre ſçeu d'auoir executé tel aſſaſin. O impudence du tout deteſtable de ce vilain! Au lieu d'auoir honte du laſche tour qu'il auoit ioüé au pauure Geta, vouloit que le Senat luy reputaſt à vertu vn ſi execrable forfaict, à la ſuaſion de Papinian, l'integrité & ſuffiſance duquel auoit tellement eſté priſée par l'Empereur Seuere, qu'à luy ſeul il daigna bailler la charge de ſes enfans. Si à d'autres Caracalle ſe fut addreſſé, compoſés de l'humeur d'vn tas d'applaudiſſeurs, dont les Cours des Princes, ſont pour le iourdhuy du tout des-figurées, il eut rencontré aſſés de diſcoureurs & qui n'euſſent pas choiſi la mort, pour n'intereſſer la verité. Leſquels ie prie treſ-volontiers de faire engrauer dans leurs cabinets en lettres d'or la reſponſe que fit Papinian à l'inique ſemonce de Caracalle. Il n'eſt pas, dit-il, ſi aiſé d'excuſer le parricide,

Vie deſbordée de Caracalle.

Mort de Geta.

Inique cõmandement que Caracalle fait faire à Papinian.

parricide, que de le perpetrer. Dont l'Empereur fut tellement indigné, qu'il luy fit incontinant trancher la teste & à son fils. Du lieu, où il a esté enseuely, ie n'en trouue rien: Bien sçai-ie que du temps du Pape Sixte vn villageois trouua à Rome vne fort belle Vrne d'argent, sur laquelle estoyent escrits ces mots. *Æmilij Papiniani, Iureconsulti & præfecti prætorio requiescunt hic ossa, cui infelix pater & mater sacrum fecerunt, mortuo anno suæ ætatis XXX VIII.* Quelques vns, s'arrestans aux anciennes inscriptions, couchent d'autre façon cest Epitaphe, asçauoir, *Æmilio Paulo Papiniano Præfecto Prætorio, Iurisconsulto, qui vixit annis triginta sex, diebus decem, mensibus tribus: Papinianus Hostilius, Eugenia gracilis, turbato ordine, in senio, heu parentes fecerunt filio optimo.* Il y a quelque difference entre ces deux inscriptions pour raison de l'aage de ce Iurisconsulte. Toutes deux toutesfois remarquent couuertement l'indignité du supplice, dont il mourut, pour le tesmoignage de verité. Nos plaisanteurs ont peur d'estre dechassés des Cours des Grãds, si à toutes occasions, qui se presentẽt, pour desguiser le blanc en noir ils n'employoient leur en-miellée eloquence, & par tel maquignonnage entretiennẽt & nourrissent les Princes en leur mauuaise vie, qui s'asseurent ne pouuoir commettre crime si abominable, lequel ils ne puissent faire trouuer bon par les flateries de leurs flagorneurs. Ils se garderont bien d'estre reuesches & esconduire la semonce d'vn Prince, ou bien de condãner les vices & meffaits des Grands. La raison est par ce qu'ils voyent que pour toute recompẽse il a fallu que Papinian ait esté decapité, & Seneque, par l'ouuerture de ses veines, ait esté presques homicide de soy mesmes. Que cela ne soit vn merueilleux aiguillon pour faire franchir le sault outre la fosse de verité à nos Parliers ie n'en fais doute. Mais s'ils auoyent le cœur assis en bon lieu, ils se reputeroyent à plus grãd deshonneur d'estre entachés de note de flaterie, que quand ils auroyent souffert dix mil morts pour deffendre la verité, dautãt que tousiours en bonne part les gens de bien parleroyent d'eux, comme ils font de nostre Seneque, la memoire duquel a esté tellemẽt chere & pretieuse à Sainct Hierosme, qu'il a bien daigné le coucher en la liste des escriuains & Docteurs de l'Eglise. En l'honneur duquel il a faict cest Eloge. Lucius Anneus Seneque natif de Cordoüe, & disciple de Socion Philosophe Stoïque, fut d'vne vie tres-moderée, continente & vertueuse, lequel (dit-il apres) ie ne mettroye en ce catalogue des Saincts n'estoit qu'à ce faire ie suis incité par les epistres, qui se treuuent (lesquelles plusieurs lisent & apprennent) de Sainct Paul à Seneque & de Seneque à Sainct Paul, là où entre autres choses cest excellent &

Mort de Papinian.

Inscription de Papiniã.

Eloge de S. Hierosme fait de Seneque.

Illuſtre Senateur , treſ-opulẽt & de treſgrãde authorité enuers l'Empereur Neron, ayant eſté & eſtant encores lors precepteur & gouuerneur de Neron, dit toutes-fois qu'il voudroit tenir tel lieu enuers les ſiens, que Paul tenoit alendroit des Cheſtiens. Et à dire la verité on ne peut nier que ce ne ſoit le perſonnage accomply d'autant de vertus, qu'aucun autre de ſon temps. Seulemẽt eſtoit-il taxé d'vne trop grande auarice, & d'auoir eſté trop addonné à ſ'agrandir en biẽs, qui luy cauſerent ſa mort. Auant laquelle on tient qu'il compoſa ceſt Epitaphe.

Epitaphe de Seneque.

Cura, labor, meritum, ſumpti pro munere honores,
Ite, alias poſt hac ſolicitate animas.
Me procul à vobis Deus euocat, ilicet actis
Rebus terrenis hoſpita Terra vale.
Corpus, auara, tamen ſolemnibus accipe ſaxis,
Namq́ animam cœlo, reddimus oſſa tibi.

Qui a eſté traduit en ces vers.

Soin & trauail, merites & honneurs
Prins & receus des mains des grands donneurs
Alles vous en, & comme meritez
Autres eſprits apres ſolicitez.
Car le grand Dieu bien loing de vous m'addreſſe.
Or a dieu donc Terre ma bonne hoſteſſe,
Mais toutesfois, toy auaricieuſe,
Reçois mon corps en tombe precieuſe.
Car mon eſprit vers le haut ciel veut tendre,
Et en toy vont les os tourner en cendre.

En Seneque les Hiſtoriens remarquent entre autres graces, qui l'acc ōpaignoyent, qu'il eſtoit l'hōme doüé d'vne memoire la plus heureuſe, qu'il eſt poſſible d'imaginer. De ſoy-meſmes, comme bon teſmoin, il eſcrit, qu'ẽ ſa ieuneſſe il auoit telle memoire que ſi on luy eut dit deux mil mots des choſes, il les rediſoit de meſmes façon, comme on les luy auoit recité, ſans y faire faute aucune & quant il eſtoit encores ſous la ferule de ſes maiſtres, telle fois eſtoit, que deux cens de ſes compaignons alloyent deuãt le regent reciter chaſcun vn vers different, & tout auſſi toſt, qu'ils auoyent paracheué, il commençoit par le dernier à les repeter iuſques au premier, ſans y faillir vn mot.

Heureuſe memoire de Seneque.

MARC

MARC FABIVS, QVINTILIAN.

Chap. 130.



CEvx d'entre les doctes, qui ont leu les œuures des Orateurs Grecs & Latins, donneront l'vn des premiers lieux à Marc Fabie Quintilian, entre les mieux disans, qui ayent iamais esté, comme il se peut cognoistre par ses institutiõs Oratoires. Mais afin de n'estre veu trop prolixe, ie descriray en brief sa vie. Quintilian donc fut né à Rome de famille ancienne: encores que quelques vns l'ayent voulu faire Espaignol d'vn lieu nommé Calahore: entre autres Eusebe en ses Chroniques,

Natiuitè de Quintilian.

Volaterrã vers le commencemẽt de son dixneufiesme liure : & Iean Vaseus aux Chroniques d'Espaigne, où il dit que Quintilian né à Calagure en Espaigne, estant encores bien ieune fut mené à Rome par Galba. Son pere (comme luy mesme certifie) fut aduocat, non sans cause ou de Pylate, comme il s'en trouue assez auiourdhuy par tout le monde, qui ne portent seulement que le nom sans effect, mais fameux & excellent, & qui auoit bien merité de sa patrie & de la Republique. Luy soigneux de son enfant le feit instruire aux lettres humaines: enquoy il profita tellement qu'il se rendit admirable en sçauoir. A ceste cause il fut precepteur des enfans de la seur de l'Empereur Domitian, & le premier qui tint l'escole publique à Rome, aux despens & gaiges du public. Ce que luy mesme tesmoigne au prologue du quatriesme liure de ses œuures, & aussi le Poëte Martial liure septiesme de ses Epigrames, où il dit en ces mots.

Quintilian tient le premier les escoles publiques à Rome.

Quintiliane vagæ moderatòr summe iuuentæ,
Gloria Romanæ, Quintiliane, togæ.

Vers qui certainement representent l'estat & vacation, où ce digne personnage a tellement versé qu'il a eu pour couronne & chapiteau de ses labeurs, ceste qualité qu'il estoit la gloire de l'escole Romaine, non point tant pour la doctrine, dont il a enrichi les cerueaux de la ieunesse Romaine, que pour les sainctes & excellentes remonstrances qu'il a baillé touchant la vertu. Ange Politian en la preface de Quintilian recite que Iuuenal & le ieune Pline furent disciples de cest excellent Orateur. Il print femme de noble famille, de laquelle il eut deux enfans, & n'ayant encores atteint l'an dixneufiesme de son aage deceda, au grand regret de luy, comme il se peut veoir au Proesme de son sixiesme liure, où la regrettant l'appelle mere douce, gracieuse, & benigne, laquelle ornée de toutes les perfections rares vertus qui se peuuent trouuer és autres femmes, mourant sans aucune esperance de santé, a apporté à son mary vn extreme regret. Or estant fort aagé & demeuré sans se remarier, il auoit deux enfans, l'vn aagé de dix ans, lequel pour la viuacité de son esprit, & grande attente de sa future vertu, il aymoit parfaictement, auec esperance que vn iour il seroit le baston, soustien & appuy de sa vieillesse, & l'autre aagé de six ans, qu'il n'aymoit aussi de moindre affection. Mais l'vn & l'autre mourãs renouuelerẽt & augmẽterẽt les douleurs & regrets de ce triste vieillart. Au reste de vous desduire quelles perfections il auoit tant à bien dire qu'a discourir soigneusement d'affaires de grande requeste, les douze liures de ses Institutions Oratoires, & le grand nõbre

Mort de Quintilian.

Enfans de Quintilian.

Liures de Quintilian.

bre de ses declamations, puis nagueres mis en lumiere: & plusieurs autres siens œuures, escrits à la main trouués en la bibliotheque de Æneas Syluius, dict Pape Pie second, en rendent trop plus suffisant tesmoignage que ie ne pourroye le vous representer. Ce n'estoit point de ces temeraires escriuains de nostre temps, qui, moyennant qu'ils enflent leurs liures de quelques discours tels quels sans aucun proffict ou edification, presumẽt qu'ils se sont acquités de leur charge. Ie les prie de prendre exemple à ce rare Orateur dans lequel ils ne pourrõt regarder qu'ils n'y trouuent sentences dorées & qui seruẽt au public. Ie sçay bien qu'on me mettra incontinant en auant, que dans les œuures de ce digne Orateur & Philosophe on trouue plusieurs questions, qu'il a debattües, desquelles il se fut bien passé, attendu qu'elles ne sentent la seue d'vne grauité & Maiesté, telle, qu'est celle, dõt on le veut reuestir. Ie veux qu'elles soyẽt cinq cens fois moins graues qu'elles ne sont, que le suiet soit le moins beau & plantureux qu'on se puisse imaginer, de tant plus sera à admirer la grace & dexterité d'esprit, par laquelle il a peu si bien manier des points, autrement infertiles, que les plus diserts Orateurs n'eussent sceu enfler dauantage leur discours des matieres cachées, difficiles & excellentes. Asçauoir si l'adresse de l'ouurier n'est pas dauantage à priser, lequel de peu fait beaucoup, que de celuy, qui de prou fait le mesme? Encores donques que Quintilien ait ietté sa semence sur vn lieu & fonds pierreux, sterile & infructueux, si est ce qu'il l'a si bien remué, qu'à la fin le champ s'est trouué paré & tapissé des fleurs & fruicts qui eussent peu embellir la terre la plus feconde de tout le monde. De faict, si nous daignons nous ebattre à examiner ses discours, si nous ne sommes surpris d'aueuglement, nous trouuerons, qu'ils sont moëlleux, autant qu'il est loisible de souhaiter en aucuns escrits. Il est grandement respecté, principalement par plusieurs Romains. Autresfois ie me suis trouué à Naples auec vn Espaignol & vn Romain, qui tous deux estoyent tellement affectés à la memoire de Quintilien, qu'à coups de bec vouloyent se l'enuahir par force l'vn à l'autre. L'espaignol se fondoit sur ce, que i'ay allegué, que cest Orateur estoit natif de Calahore & que par force il fut transf-marché à Rome. Le Romain au contraire maintenoit, que Quintilien estoit natif de Rome, & que là il a faict profession digne de Romain: accordoit nean-moins, qu'il estoit possible, que les Espaignols se peussent vendiquer vn Quintilien, par ce que la doctrine de cest Orateur auoit enfanté plusieurs personnages doctes, qui se reputoyent à tres-grand heur d'estre receus au nombre & en la famille lettrée de Quintilien, & estre nommés ses disciples.

Pique entre vn Espaignol & vn Romain sur le lieu de la naissance de Quintilien.

Pource l'Eſpaignol ne laiſſoit à perſiſter à ſa demãde & vẽdicatiõ re-ele, car de la perſõnelle n'y auoit moyẽ de pouuoir ſ'y fõder. Mettoit en faict, que l'Eſpaigne eſt la vraye pepiniere des hommes doctes, & là deſſus dreſſe vne batelée des gens ſçauans, qui ont flory en Eſpaigne, entre leſquels il ramenteuoit Fulgence, Iſidore, Eueſque de Seuille, Paul Oroſe, Paul de Burgos Alphonſe, Roy Grand Aſtrologien (pour l'honneur duquel ont eſté nommées & celebrées ſes tables Alphonſines) Columelle, Iſigine, Sedulie Poëte, Seneque, le Geographe Pompone Mele, Iuſtin Hiſtorien, Raimond Lullie, Louis Viues, Rodrigue, Alphonſe Toſtad & vne infinité d'autres, qu'il ſeroit trop long à raconter. Quand ie vis, qu'il ſe fondoit ſi fort ſur la philautie de ſon propre pays ie luy remonſtris, que ſi l'Eſpaigne eſtoit feconde en rares cerueaux, n'eſtoit pas à dire, que Quintilien fut Eſpaignol, autrement faudroit conclurre, qu'il fut François, dautant que, ſ'il y a eu pays foiſonnant en eſprit ſublims, noſtre France a eu ceſt honneur d'emporter le pris. Mais puis que ne pouués vous accorder en faits (luy dis-ie) afin que ne tõbiés au garbuge, qu'eurẽt ſept villes pour ſe faire reputer originaires d'Homere, me ſemble encores que ie tienne qu'il ſoit Romain, que l'on pourroit dire qu'il a prins ſa ſource en vos cartiers, mais qu'il a acquis ſon accroiſſement, luſtre & ſa ſplendeur à Rome. Toutesfois ce maiſtre Eſpaignol ſe trouua là logé que du commencement il ne voulut demordre du droict, qu'il atribuoit à ſon pays, ſi fallut il qu'il acquieſça à ce que iauoie mis en auant à cauſe des viues raiſons, dont-il ſe trouua chargé. Voila que c'eſt, on faict telle requeſte de la dignité & excellence de ceſt Orateur, que l'Italie & l'Eſpaigne ſ'entre-querelẽt, à qui l'emportera, depuisque ſeulement de fort loing on a peu eſuẽter quelle eſtoit la rarité des œuures, qui eſtoient parties de ſon cabinet. Que ſi l'iniure des tems ne nous en eut rauy la meilleure part, faudroit, ie vous aſſeure, de beaucoup enfler la partie des loüanges, que l'on luy donne. De meſmes que nous voyons, que de toutes parts a tonné le bruit de ſa renõmée, des que Poge Florentin trouua ſes liures de l'inſtitution oratoire (qui auoyent eſté eſgarés & enſeuelis au cercueil d'oubly) au Concile de Conſtãce en vn monaſtere. Ah! que ſi on pouuoit recouurer le reſte de ſes autres œuures, ie m'aſſeure, qu'à bon eſcient pluſieurs emploieroyent leur bien-diſance à celebrer le merite de ſes loüanges.

Gens doctes ſortis d'Eſpaigne.

PLINE

PLINE SECOND,

Chap. 131.



VOVLANT declarer quel & combien excellent personnage fut Pline, surnommé le second ou le ieune, plusieurs doutes & difficilitez se presentent. Premieremẽt ie doubte si ie le doibs en-rooler au rang ou des hommes doctes Philosophes, Orateurs & Historiens, ou bien des Capitaines vaillans & belliqueux. Car l'vne & l'autre professiõ, sçauoir est des lettres & des armes, luy estoit familiere: Ce qui se trouue en peu de personnes, & lors que l'on cognoit vn homme lequel se *Pline sçauant personnage.*

puiſſe auſſi prudemment ayder de la dextre que de la ſeneſtre, ceſt à dire des armes & des lettres, on le doit grandement eſtimer & reuerer. Et à la mienne volonté, que l'ordonnance du Legiſlateur Platon fut bien obſeruée, par laquelle il vouloit que les Empereurs & Roys fuſſent Philoſophes, ou bien que l'on choiſit & eſleut les hommes doctes & Philoſophes, pour regir & commander aux Republiques. Nous pouuõs bien attribuer ceſte cy pour l'vne des cauſes & raiſons, qui a dauantage faict florir & triompher l'Empire Romain, ſçauoir que nuls, ou peu eſtoyent promeus aux offices & magiſtrats ſouuerains, qu'ils ne fuſſent au prealable conſommez en la ſçience de la Philoſophie, des arts, & de l'hiſtoire, ce qui leur donnoit vne maturité de conſeil, aduis & prudence, ayans recours en toutes difficultés à la ſçience, maiſtreſſe de la vie humaine. Or encores que ceſte couſtume ayt eſté plus pratiquée pendãt que Rome floriſſoit en puiſſance ſous le commandement & ſouueraine authorité du peuple: neanmoins ceux, qui ont enuahy la domination perpetuelle & l'Empire, l'ont bien ſçeu pratiquer, choiſiſſans les plus doctes & ſçauans perſonnages, du conſeil deſquels ils vſoyent au regime & gouuernement des affaires de leur eſtat. Mais, pour n'ennuyer le Lecteur d'vn prolixe & trop ennuyeux diſcours, ie me contenteray du ſubiect propoſé, ſçauoir eſt du treſ-excellẽt Orateur, ſubtil Philoſophe, veritable Hiſtorien, Iuge treſ-equitable & heureux guerrier, Pline ſecond, lequel, ayant eu ſa naiſſance en la ville de Come, Cité fort renommée en Italie, & par ſon ſçauoir & doctrine eſclairciſſant l'obſcurité de ſes parens, ſeſt dreſſé vn Coloſſe plus ferme & plus durable que aucune Pyramide d'Egipte & monumẽt d'Airain, qui ſe trouue encor maintenant de l'antiquité. I'entends ſon Hiſtoire, en laquelle il entreprend deſcrire le naturel de toutes les creatures, de maniere que dedans icelle, comme dans vn copieux treſor, toutes perſonnes peuuent puiſer la cognoiſſance des choſes diuines & humaines. Quel mouuement des cieux a eſchappé ſon entendement? Quelle partie de la terre, n'a eſté illuſtrée par ſa plume? Quel Abyſme, ſoit des eaues, ou de la terre, plus profonde ne luy a deployé le plus ſecret de ſes merueilles? L'homme, en ſes mœurs tant variable a eſté fort naifuement par luy anatomiſé de toutes ſes parties & raritez: Les beſtes brutes luy doibuẽt ce qu'elles ont acquis de vertu & puiſſance. Les arbres & plantes ſemblent luy auoir eſté toutes auſſy faciles preſentes, manifeſtes & notoires, que facilement il en a peu iuger & declarer les proprietés occultes & neceſſaires d'icelles. La mutatiõ des tems, des Empires & Royaumes ſeſt continuée par ſon moyen iuſques à nous. Bref rien ne luy a eſté inçogneu, nulle choſe a eſté eſcrite par aucun

Lieu de naiſſance de Pline.

Hiſtoire naturele de Pline.

aucun à laquelle il n'ayt donné fort auant attainte. Ie ne veux adiouster foy au vulgaire, qui, ne pouuant au vray discerner les choses esloignées de leur sens commun, ont donné titre de menteur à ce veritable & plus hardy Historien, qui soit entre tous les Latins, comme si ce que l'on ne voit à present & en tous lieux n'estoit à croire. Et du nombre de ceux la sont les acasanés, qui ne virent iamais autre chose que les cendres au coing du feu, ny ne croyent que ce qui leur vient en fantasie & nean-moins se moquent & detractent de ceux, qui ont veu & visité les nations estrangeres & fidelemẽt descrit leurs mœurs façons de faire & choses par eux obseruées, comme a faict Pline. Ie les voudroye plustot estimer, au lieu de les blasonner, & ensuiure la mesme façon que feit Largius Licinius, qui sçachant cognoistre le bon or & la pierre precieuse parmy les autres falsifiées, voulut neanmoins acheter les Commentaires de Pline, alors Proconsul aux Espaignes, sur l'histoire naturelle quatre cens mille sesterces, qui reuiẽnent à raison de la monnoye, qui court maintenant, au pris de dix mil escus couronne. Mais las! où se trouue pour auiourdhuy vn Roy, Prince ou Seigneur qui voulut employer dix mil escus pour amasser vne tres-ample bibliotheque, laquelle somme toutesfois vn simple citoyen ne voulut espargner pour achepter seulement vne certaine minute & recueil de choses faictes & veües! Or donc Pline entrant par son sçauoir en credit & faueur vers Traian Empereur, luy fut cõmise l'administration des plus grands affaires de l'Empire, eut charge & superintendance sur les armées, eut le gouuernement des Prouinces, & luy seul sembloit posseder & tenir à sa deuotion l'Empereur. C'est pourquoy le Christianisme luy doit vne partie de son aduancement: car comme il fut Pro cõsul en Alexandrie d'Ægypte, & il veit de iour en iour luy estre presentée vne innumerable multitude de personnes accusées à cause de la religion Chrestienne, lesquelles cõstammẽt & sans crainte se presentoyent à la mort, sans qu'ils fussent coulpables d'aucun crime, ou bien eussent coniuré contre l'estat & Loix de l'Empire Romain, seulement les accusoit on de chanter de nuict hymnes & pseaumes à Iesus-Christ leur Dieu, d'estre obstinez en leur Religion & ne vouloir sacrifier aux Idoles. Par aduertissement donc de Pline, Traian feit vn Edict que desormais on n'accusa & recercha plus les Chrestiens. I'omettray en ce brief Eloge les choses notables, qui se disent & escriuent de luy, des grands biens & recerches, qu'il amassa, pendant qu'il eut le vent en poupe, & lors qu'il estoit employé au gouuernement & administration de la chose publique, comme aussy de son authorité & somptuosité, qui estoit, veritablement manigfique pour venir à sa mort, laquelle est vne des

Pline historien veritable.

Grãde somme de deniers offerte par Largius Licinius pour l'histoire naturele de Pline

Pline à solicité pour les Chrestiẽs

plus estranges qui se lise. Car comme estant Capitaine general sur vne armée de mer il passa par la coste de Messine en Sicile, se souuenant du feu & embrasement perpetuel de la montaigne d'Æthna, luy vint en volonté de la veoir, & cognoistre la nature & occasion de ce feu perpetuel. De faict en aprochant de pres fut enuironné incontinant des flammes sortans de la montagne, & vif embrasé. Mort, veritablement, deplorable d'vn si excellent personnage, duquel ie vous represente icy la figure, telle que ie l'ay veüe & apportée de l'Isle de Sicile, peu differente d'vne autre que i'ay veüe en l'Isle de Crete entre les mains d'vn Candiot, qui disoit l'auoir trouuée apres le deces de son pere. Il florissoit sous l'Empereur Traian, duquel il estoit intime amy, & mourut en l'aage de cinquante sept ans, enuiron l'ã de salut cent dix, apres nous auoir laissé plusieurs liures, tesmoings de sa doctrine, & en eut encores produict dauantage, si la fortune ne l'eut rauy imprudemment, qui, par sa mort, semble auoir conspiré contre les amateurs des sciences, les ayant rendu orphelins de plusieurs œuures excellentes qu'il auoit diligemment élabourées, & qui eussent de beaucoup seruy pour ceux, qui sont amoureux de l'histoire. Il auoit composé vingt liures des affaires d'Alemaigne, lesquels on tient estre reserués à Ausbourg. En outre vous auez ses cinq liures *de re medica*, qui sont tenus par les plus excellens Medecins pour chose rare, à cause des aduertissemens, distinctions & definitions, qu'il y propose si familierement, que la medecine est toute maschée & ne leur reste sinon de l'aualer. Et à dire la verité estoit-il bien mal-aisé, qu'autre eut peu plus pertinemment discourir de la Medecine, que nostre Pline, lequel, naturalisé en perfection ne pouuoit faillir qu'il ne fut excellent Medecin. Attendu que l'on sçait bien que la Medecine ne gist qu'à l'enuiron des choses naturelles: D'où est venu cest axiome, que le Medecin commence là où finit le naturaliste. Or cõme ce personnage auoit si tres-grande vogue, plusieurs, qui auoyent composé des liures, pour leur donner requeste, ont voulu en attribuer le nom à ce digne Philosophe, qui, sans aduocat ou autre, qui parle pour luy, pourra tousiours se lauer de telle imposture. Seulement voudroye ie employer pour sa deffense ce qu'on a de coustume d'opposer à ceux qui font mestier & marchandise d'imposer quelque crime de faux à autruy. C'est le rapport de l'escriture, lettres & paraffe de celuy, qu'on pretend faire fausaire. Par ainsi qu'on rapporte le stile du miroir naturel & d'autres liures, que quelques vns veulent faire aduoüer à nostre Pline, auec son histoire naturele on y trouuera autãt, à redire des vns aux autres que du iour à la nuict.

Mort de Pline.

Pourtraict de Pline.

Liures de Pline.

Liures supposez sous le nom de Pline.

DOMICE.

DOMICE VLPIAN, IVRISCONSVLTE.

Chap. 132.



LE ſubiect, qui ſe preſente, nous ſemond aſſés à diſcourir de la ſource & auancement du Droict, conſecutiuemēt de la ſuite de l'aage de ceux, qui ont reduict la Iuriſprudence au poinct de perfection, qu'elle a acquis : Mais par ce que cela enfleroit de trop l'hiſtoire, que ie pretends propoſer, ie couleray ce recit ſous ſilence, & ſeulemēt toucheray quelque mot de la neceſſité, proffict & commodité de l'honneur, eſtat & dignité des Iuriſconſultes, non que ie veuille affecter ceſte loüange à

vn tas degriffonneurs,qui,ſous le titre,que fauſement ils ſ'attribuent, terniſſent & empunaiſent le luſtre & ſplendeur de Iuſtice. Encores donques qu'il y ait vne Loy naturele, empraintе dans l'inſtinct & affectiō de tous hōmes, toutesfois par-ce que nature eſt cacochimiée de pluſieurs humeurs, leſquels nous meſmes engendrons, portons & nourriſſons, il eſt beſoin, pour reformer telle imperfection, qui pourroit nous ſeduire,& nous faire prendre le noir pour le blanc, de raboter, polir & limer noſtre naturel peruers par l'artifice de la Iuriſprudēce,laquelle,tout ainſi que les autres arts liberaux, a eſté tramée, tiſſüe & paracheuée par longues & ſerieuſes obſeruations, qui ont eſté faites par gens bien nés,doüés de bon eſprit & eſmaillés d'vn diuin naturel. Qu'ainſi ne ſoit,ſi on veut prendre la peine de balancer les Loix ciuiles auec le Droict naturel, on trouuera, que la diuerſité, qui les ſemble faire differenter, n'eſt appuyée que ſur la circonſtance des temps & perſonnes. Et pourautant qu'il n'y a Loy ſi ample, ſur laquelle on ne puiſſe auoir que gloſer, a cauſe de la varieté des faicts, a eſté de beſoing, qu'il y eut des Iuriſconſultes, leſquels, authoriſés par les Empereurs, eſclairciſſent ce, qui auoit eſté ordonné obſcurement ou non aſſés intelligiblement par les douze tables, Loix du peuple,Edicts de Preteurs,Ordōnances des Princes & Arreſts du Senat. Entre iceux i'ay choiſy Domice Vlpian,lequel, auec le Iuriſconſulte Paul, a eſté aſſeſseur de Papinien (duquel i'ay parlé en la vie du Philoſophe Seneque)& a eſté en telle reputation,qu'il a eſté appellé le parangon des Legiſtes & eſtimé tenir le ſommet de la diſcipline legale auec le Soleil des Loix Papiniē.Ce n'eſt pas que ie veuille for-bānir de ce rang Paulus, qui a eſté ſon collegue, compaignon & grand amy,& qui auec les autres deux tenoit l'vn des premiers rangs, pour le Droict. Ie ne daigneroye icy faire le recueil & catalogue de ſes liures, par-ce que pour le iourdhuy nous ne les auons entiers, ayans eſté auec la pluſ-part des liures des autres Iuriſconſultes anciens enſeuelis dans le tombeau d'oubly: d'iceux ſeulement en auons nous ces precieux fleurons, dont le corps du Droict a eſté magnifiquement reparé,leſquels ſi nous voulons diſtinctement recueillir & les rapporter à la liſte des liures, qu'il a compoſés à peu pres trouuerons nous qu'il y a bien peu de ſes eſcrits, qui n'ayent eſté extraicts par Tribonien & ſes compaignons, & couchés dans ce riche & diuin cabinet des Pandectes. A nul autre qu'à noſtre Vlpian n'a ſçeu eſcheoir la loüange de tenir le premier rang ſur tous les autres. De faict ie n'eſtime point que Tribonien ait mis au premier titre du premier liure des Digeſtes en butte la premiere Loy ſoubs le nom du

Neceßité de la Iuriſprudence & Iuriſconſultes.

Iuriſcōſultes neceſſaires.

Pourquoy la premiere Loy des Pādectes eſt d'Vlpian.

du Iuriſconſulte Vlpian: meſme la plus part des principales parties des Digeſtes portent en face les reſponſes de ce Iuriſconſulte. Et, comme i'ay dit, n'eſt pas croyable que cecy ait eſté ſans raiſon: ne plus ne moins que l'Empereur Iuſtinen, pour preferer la dignité Imperiale aux inſtructions, qui eſtoient baillees par les Iuriſconſultes, veut & ordonne qu'on commence l'apprentiſſage du Droict par les inſtitutions du Prince, dautant que l'authorité & præeminence, qu'a l'Empereur ſur le reſte du peuple, époinçonnera d'auantage ceux qui ſ'adonnent au Droict à prendre plus grand gouſt à ce qui leur ſera preſenté par la Maieſté Imperiale. De là coniecturant, ie veux inferé ſi Iuſtiniẽ a pẽſé reſueiller les eſprits des eſcholiers en Droict pour leur auoir donné d'entree vn, qui ſurpaſſoit en dignité, pouuoir & credit les autres Legiſtes, que Tribonien tacitement a donné vne præference à Vlpian ſur les autres Iuriſconſultes, quand ſous le premier titre du premier liure des Pandectes il met l'aduis, opinion & reſolution d'Vlpian pour premiere Loy. Ie ne fais point de doute que pluſieurs ne treuuent bien eſtrange ceſte obſeruation: mais ſ'ils ne me monſtrent aucune raiſon, pourquoy la premiere Loy du Digeſte eſt ſous le nom d'Vlpian, ie ſouſtiens qu'il m'eſt loiſible par coniecture, de luy approprier (ſauf & ſans preiudice du droict d'autruy) ceſte premiere prëeminence. Telle auſſi que ie treuue luy auoir eſté accordée (ſous autre conſideration & en autre tems toutesfois) par l'Empereur Alexandre Seuere, qui le tenoit en telle reputation, qu'à luy il deferoit le premier degré de tous les Conſeillers, qu'il tenoit ordinairement en ſa compaignie, ſans leſquels iamais il n'entreprenoit à faire aucun Edict, ſtatut ou ordonnance, de maniere que la reſolutiõ & determination, qu'il faiſoit eſtoit pluſtot l'arreſt & aduis des vingt Conſeillers, qui touſiours luy aſſiſtoyẽt, qu'vne ordonnance de Prince. Ceſt Alexandre a l'honneur d'eſtre eſtimé pour l'vn des plus ſages & vertueux Princes, qui fut onques, lequel en quatorze ans, qu'il regna, acquita les debts de ſon predeceſſeur Heliogabale, ſouſtint les efforts des Parthes & des peuples de Septentrion, laiſſant l'Empire floriſſant en armes & en Loix. Outre pluſieurs ſingularités grandement remarquables en ſon adminiſtration ie treuue qu'il raualla les charges & impoſts, de telle ſorte que celuy qui payoit trente vn eſcu ſouz Heliogabale, ne paya qu'vn eſcu ſous Alexandre. Encores auoit il deliberé, ſi Dieu luy eut preſté la vie, n'en prendre que le tiers. Que ce Prince ne merite eſtre grandement loüé ne peut-on le nier, mais auſſi ne ſçauroit on faire qu'Vlpian ne ſoit participant de l'honneur & loüange, qui luy pourroit eſtre donnée, puis qu'il eſtoit le ſuperintendant des vingt Iuriſconſultes qu'Alexandre auoit choiſi pour

Inſtitutions Imperiales premiers elemens du Droict.

Alexandre Seuere n'ordonnoit rien ſans l'aduis de ſes vingt Conſeillers.

Louange de l'Empereur Alexandre.

adſeſſeurs, & ſans lequel il ne cheuiſſoit d'affaire aucune. Meſmes. Lampride teſmoigne qu'Vlpian fut tuteur de ceſt Empereur, dont la mere mal-aduiſée au commencement ſe penſa formaliſer, à la fin toutes-fois elle ſe reputa à treſ-grand heur, que ſon fils fut duict, manié, gouuerné, maintenu & conſeillé par vn ſi habile perſonage, lequel, conſommé és affaires d'eſtat & experimenté au poſſible, diſſipoit les deſſeins des ennemis de l'Empire, & luy ouuroit les moyens, pour entretenir ſō peuple en paix, liberté. A autre, certainemēt, n'eut il ſçeu ſ'adreſſer, qui plus à propos peut tenir la main au regiment & adminiſtration de ſa charge. Ie ne redoubleray point ce, qui pourroit eſtre propoſé pour la profondité de ſon ſçauoir & rare ſubtilité de ſon eſprit, dautant que par les Pandectes aſſez elle eſt verifiée. Encores moins entreray-ie au diſcours de la prudence, qui fort heureuſement l'accompaignoit, puis que l'hiſtoire des faicts & geſtes d'Alexādre peut ſuppleer à la preuue, qu'on voudroit en requerir. Ie veux, iuſtifiant & l'vn & lautre, m'arreſter ſur ſon integrité, qui fut cōfermée par la diſgrace, que luy monſtra l'Empereur Heliogabale, qui ne peut ſouffrir pres de ſoy ce graue Iuriſconſulte, par-ce que de trop pres il eſclairoit ſes vices: & auſſi qu'Vlpiā parloit quelques fois plus, qu'on ne luy demandoit, qui eut peu cauſer quelque ſiniſtre remüement à ce miſerable Empereur, qui deſchaſſa de ſa cour ce chat, lequel y prenoit les rats. Il eſtoit natif de Tyr, qui eſt en la Syrie Phenicienne (ainſi que luy meſmes teſmoigne au tit. de. Cenſ. qui eſt aux Digeſtes) & mourut és Gaules, où l'Empereur l'auoit enuoyé, pour cōmander, mais le mal-heur ſuſcita vne ſeditiō, au milieu de laquelle il fut miſerablement ſaccagé. De ſon tems auſſi floriſſoyent pluſieurs Iuriſconſultes, qui eſtoient fort bien veus de l'Empereur Alexandre, & pour la pluſ-part ſortis de l'eſcole de Papinien, aſçauoir Florentin, Aphricain, Martian, Celſe, Metian, Triphonin, Calliſtrate, Procule, Modeſtin & Iule Paul, celuy qui fut accomparagé auec noſtre Vlpiā, pour la grande erudition qui l'illuſtroit. I'euſſe prins icy grand plaiſir de diſcourir particulierement ſur la vie de chacun d'eux, ſi deſia d'autres n'euſſent paſſé leur plume ſur tel ſuiect, qui en ont dict tout ce, qui ſeroit requis d'icy propoſer, de maniere que ce ne ſeroit que redite, dōt i'enfleroye le preſent diſcours ſans aucun propos. Seulement adiouſteray-ie à la loüange de l'Empereur Seuere, qu'il portoit vne telle affection à ces perſonnages, que non ſeulement il les tenoit pour ſes compaignons, ains auſſi pour ſes amys, dont ne ſ'eſbahirōt ceux, qui ſe reſouuiendront de ce que i'ay cy deſſus remarqué, que ſes ordonnances n'eſtoyent autre choſe que d'arreſts, du Senat.

Vlpian tuteur d'Alexandre.

Vlpian dechaſſé par Heliogabale.

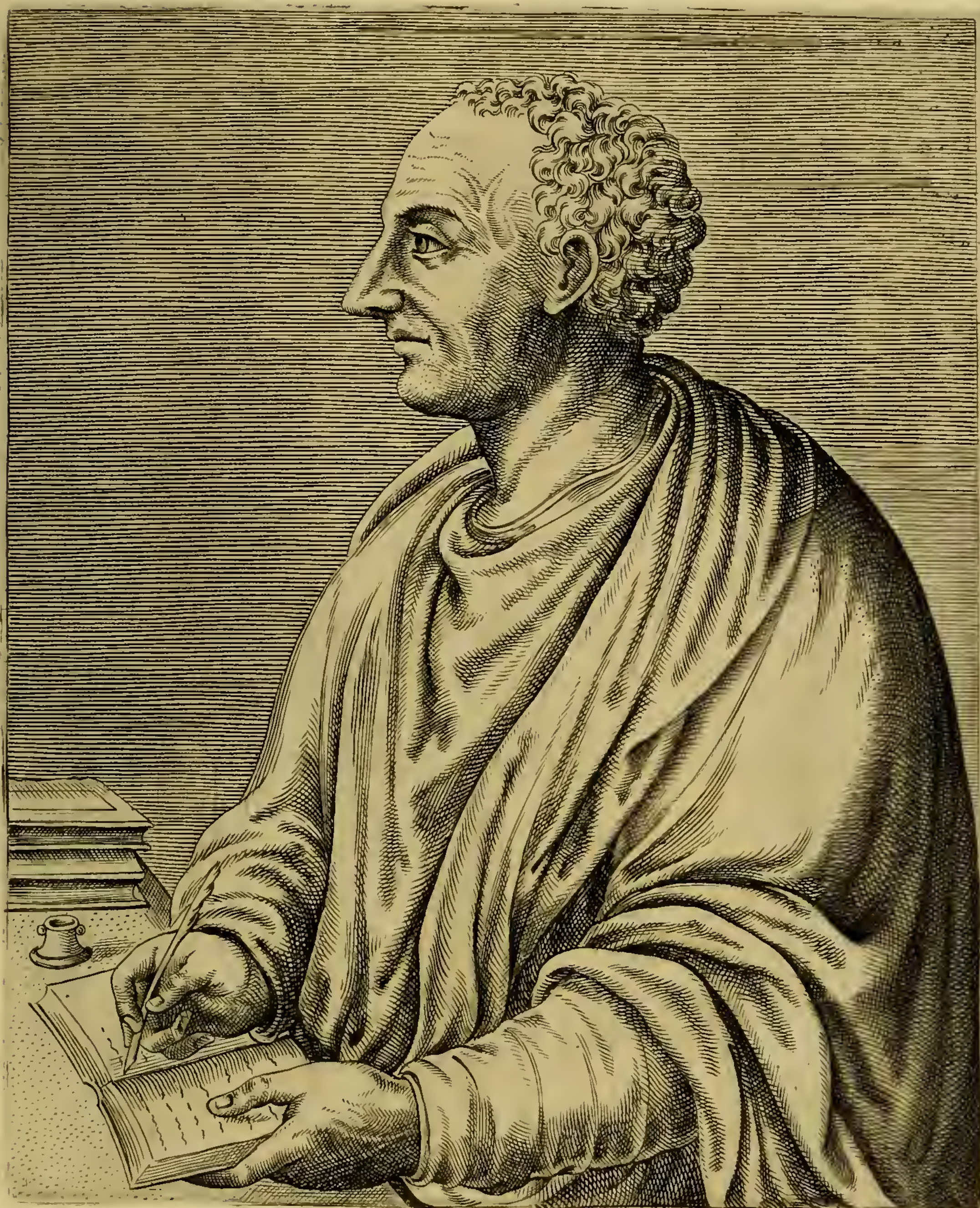
Lieu de naiſſance & mort d'Vlpian.

Contemporanés d'Vlpiā.

TITE

TITE LIVE PADOVAN, HISTORIEN.

Chap. 133.



EN la vie d'Homere cy dessus nous auons proposé le debat de sept villes, qui querelloyent ensemble pour s'attribuer ce diuin & rare Poëte. Ce qu'aussi nous auons remarqué en celle de Pythagoras. Presentemẽt nous ne deliberons poinct faire de mesmes pour nostre Historien, puis que le lieu de sa naissance est asseuré & arresté, au contraire nous sommes en difficulté si Padoüe doit estre plustot recommandée pour les singularités & antiquités qui sont dans le pays, ou bien pour l'excellen-

ce des rares eſprits qui en ſont iſſus, tels qu'eſt noſtre Tite Liue. De tout tems auant qu'Attile ruinaſt le pays Padoüe eſtoit reputée entre les premieres villes de toute l'Italie tant pour l'excellence des baſtimens & edifices, que pour l'aſſiete du lieu & fertilité du pays telle que la Seigneurie des Venitiẽs a bien peu de pieces qui luy ſoit de tel rapport comme Padoüe. De ma part ie tiens qu'il y a beaucoup plus de rarités & commodités encores plus grandes dans Padoüe, qu'on ne ſçauroit eſtimer. Ie ſcais bien qu'il n'y a preſques cité ſuiecte à la ſeigneurie de Veniſe qui ſoit mieux entourée & garnie de murailles, foſſés, tours & boulleuers qu'eſt Padoüe. Encores plus confeſſeray-ie que bien peu de maiſons de Conſeil ſe peuuent veoir en tout le monde, qui ſoyent à comparer auec celle de Padoüe. D'autre coſté ie demoure d'accord que le pays eſt tellement fertile, qu'outre les habitans du lieu, du reuenu & fruicts qu'on recueille en ce quartier, on nourrit non ſeulement les eſcoliers, qui ſont couſtumierement en fort grand nombre, mais auſſi plus de mil perſonnes dedans Veniſe, par ce que les Venitiẽs ſe ſont ſaiſis des meilleures & plus belles pieces qu'on trouue hors les murailles de Padoüe. Quoy plus? i'adiouſteray encores que c'eſt vne fort ancienne ville, & en laquelle ſe peuuẽt veoir de fort gentiles antiquités. Mais pour cela ie ne voys point que la dignité dont Padoüe eſt recõmandable doiue eſtre appuyée principalement ſur les conſiderations que ie viens preſentement de ſpecifier, dautant que ſ'il n'y auoit que la fertilité & abondance du pays, l'argument ſeroit par trop freſle pour faire ſi fort rebõdir le los d'vne telle ville. Quant à l'ancienneté, on ſçait bien qu'elle eſt fort debattable, dautant qu'Atile premierement l'a ruina, auquel piteux eſtat elle demoura l'eſpace de quelques ſoixante ans, iuſques à ce qu'vn Roy des Gots nõmé Theodoric ſe mit apres à la rebatir, reparer, foſſoyer & remparer tant de fortes & puiſſantes murailles, que de robuſtes bouleuers. Mais pour la ſeconde fois les Lombards y mirent le feu, & ſi bien la deſtruirẽt, que les Padoüans deſ-cheurẽt entierement de courage pour la remettre en ſon premier eſtat, iuſques a ce qu'ayans quelque peu reprins de reſpit du temps de ce grand Empereur Charles le Grand on commance à reparer les breches & demoliſſemens faicts par les Lombars. Derechef & pour la troiſieſme fois en l'an mil cent ſeptante quatre l'embraſement, qui ſuruint par la furie de certains garnemens, engloutit ce qui reſtoit de memorable à Padoüe des le temps de Charles Grand. Qui me faict dire qu'encores qu'on confeſſe que la premiere fondation de Padoüe appartienne à Antenor le Troyen, ſi eſt ce que par trois diuerſes fois par apres elle a eſté renouuellée, de maniere qu'elle ne peut eſtre reputée que de l'an mil cent

Singularités grandes dãs Padoüe.

Padoue par trois fois bruſlée.

les vieilles masures furent recogneües. Là dessus ie ne fais doute qu'on ne me mette en teste beaucoup d'antiquités, qu'il y a dans ceste ville qui tesmoignent asses de l'ancieneté, & mesmement les vers qui sont esté trouués sur le cercueil de Tite Liue qui estoit long tems au parauant ces ruines & embrasemens : où ie m'arresteroye tresuolontiers, si le Seigneur Bernardin Scardeon Padoüan n'auoit luy mesmes confessé, que seulement l'an mil quatre cens treize le tombeau de ce Grand Historiographe fut trouué. Qui rend ceste inscription fort souspeçonneuse de supposition, dautant qu'il est fort difficile à croire que tel cercueil ait peu estre conserué sain & entier parmy ces cruautés & insolences de gendarmes, sacs & embrasemẽs de la ville. Toutesfois encores que cest Epitaphe fut le vray Epitaphe de Tite Liue, cela tousiours seruiroit, pour monstrer plus clairement, que Padoüe est recommandable à cause des sçauans & signalés personnages, qui y ont vescu, Entre lesquels cest excellent Historien tient le premier lieu, tant pour son ancienneté, dautãt qu'il naquit à Padoüe l'an de Rome six cens nonante quatre, durant le Consulat de Lucius Afranius & Quintus Cæcilius Metelle Celer, qu'aussi pour les certains tesmoignages, qu'il a laissé de la rarité de sçauoir, dont il estoit doüé. Ce que ie dis n'est que ie veuille ternir & aneantir la loüange de plusieurs doctes & illustres personnages, qui sont issus de Padoüe car au contraire, ie confesseray que ceste ville a esté la pepiniere des plus exquis cerueaux de toute l'Italie en toutes manieres de sciences. La Theologie a de ce lieu puisé vne fort grande compaignie des Docteurs qui l'ont le plus illustré, & pour verification de mon dire, ie ne veux que produire ce Grand Albert Padoüan de l'ordre des freres Ermites de Sainct Augustin, qui a tant faict parler de son bruict & renommée, que ce seroit peyne perdue de tascher icy le descrire. Quand à la Iurisprudence, outre ce que l'Vniuersité y est assés fameuse, ie ne particulariseray point les Docteurs nouueaux, & qui sont sortis de ceste ville, comme du grand cheual Troyen, suffira ce grand & admirable Iurisconsulte Iule Paul, quiln'est point tant renommé à cause de l'excellence du Prince des rurisconsultes Papinien son precepteur, que pour ses subtiles & tres-doctes responses, qui sont couchées en plusieurs endroicts des Pandectes & lesquelles sont tenuës pour fort excellentes par ceux, qui ont ietté leurs yeux sur la compilation du Digeste. Et quoy qu'il ait esté partisan de quelque secte, si a il esté si modeste à maintenir son opiniõ, qu'on ne sçauroit à peyne recognoistre, qu'il fut affecté à vn party plus qu'à l'autre ains iugeroit on qu'il auoit seulement en recommandation la verité & iustice. La poësie s'est aussy venu esgayer sur le fleuue Brente auec

Quand fut trouué le tombeau de Tite Liue.

Natiuité de Tite Liue.

Padouë pepiniere de gens doctes.

Albert Augustin.

Iule Paule Iurisconsulte.

Valere Flacce Poëte.

Valere Flace, lequel à ceſte occaſion Martial appelle Anthenoreen. Ce fut celuy qui nous repreſenta en langue Latine le voyage de Iaſon en l'Iſle de Colchos pour la recouure de la toiſon d'or, qu'Appollonius le Rhodien auoit deſcript en Grec en ſes quatre liures des Argonautes, leſquels du depuis ont eſté encores traduicts en vers Latins par Iean Hartung. La Medecine auſſi, ſi elle n'eſt ingrate, doit recognoiſtre auoir puiſé de Padoüe la perle de ceux qui ont excellé en la cognoiſſance des corps & des ſecrets de nature, & entre autres ce grand Pierre Appon. Quand aux Mathemates, Grammaire, Rhetorique & Philoſophie ce ſeroit trop long de diſcourir le nombre des Padoüans, qui ont eſté admirables en toutes ces ſçiences, qui me fera deporter d'vn ſi long diſcours, pour retourner à noſtre Tite Liue, qui n'a point ſeulement rendu recommandable par ſes geſtes, dicts, eſcrips & lectures la ville de ſa naiſſance, mais auſſi Rome, où il fut de telle requeſte, tãt eſtimé & honoré, que (comme teſmoigne Euſebe) beaucoup d'excellens perſonnages ont bien prins la peine de partir des plus eſloignées parties de l'Eſpaigne, pour le venir viſiter à Rome. Ce que treſbien auſſi Sainct Hieroſme a remarqué en ſon epiſtre adreſſée à Paulin. Et comment eſt ce qu'on n'eut eſté rauy en admiratiõ de ce perſonnage, veu qu'il auoit auec telle diligence faict le recueil de l'hiſtoire Romaine, que depuis le commencement de Rome iuſques vers la fin d'Auguſte, n'y auoit aucune ſingularité, laquelle fort ſoigneuſemẽt il n'eut remarquée. Mais le malheur du temps diſſipa vn ſi beau chef d'œuure, de maniere que de quatorze Decades, qu'il auoit dreſſé, n'en auons de reſte que cinq, qui ſont encores pour la plus part mãques & eſcornées. Qui eſt vne perte ineſtimable pour la poſterité, iaçoit que L. Florus ait par abbregé & ſommaires repreſenté ce, qui pouuoit deffaillir: mais il a eſté impoſſible, qu'en vn recueil ſi brief toute l'hiſtoire ait peu nous eſtre deſcripte à noſtre contantement, comme ſi les cent & cinq liures de Tite Liue n'euſſent ainſi miſerablement eſté deuorés. Toutesfois pour cela nous ne perdons l'occaſion de loüer grandement vn ſi excellent Hiſtorien, qui par ce peu d'œuures, que nous auons de luy, nous baille plus de matiere de l'admirer & eſtimer, que ſi l'ouurage entier fut tombé entre nos mains, par ce que nous priſons & cheriſſons dauantage ce qui, eſtant treſ-rare & exquis, nous eſt donné à leche-doigt. Icy n'oublieray-ie ce qui eſt fort remarquable, & qui appreſte grande foy à ſon hiſtoire, c'eſt qu'il a, par le iugement de tous les ſçauans perſonnages, ce los, qu'il n'a eſté flateur des Princes, ayant touſiours preferé la verité aux proffits, honneurs & auancemens, qu'il eut peu eſperer, ſi, faiſant du double, il eut voulu ſe plier aux affections des Princes, & tourner

Pierre Appon.

Tite Liue fort reputé à Rome.

Liures de Tite Liue.

Tite Liue Hiſtorien fort veritable.

trouuer la suffisance de son esprit à les louër. Loüage fort rare, pour les Historiẽs de nostre temps, qui pour la plus part ont esté tellement assuietis à leur courtisée seruitude, que tout homme de sain iugement iugera plustot voyant leurs escrips que ce sont discours de paures & miserables esclaues, que de gens, qui en toute liberté ayent exploité ce qu'ils eussent, peut estre, bien souhaité. Ie suis contrainct d'vser de telle plainte, pour autãt qu'aucuns pour le iourdhuy ne font estat d'vn Historien, s'il ne sçait bien deguiser les matieres, flatter les vices & en vn mot seruir de Cameleon, pour receuoir à toutes heurtes plusieurs & diuerses impressions. Voire qu'aucuns, meileurs contreroleurs que bons & equitables Iuges des œuures d'autruy, ont pensé se formaliser de ce que ie ne pallioie en quelques endroicts de ceste Histoire la verité, pour couurir ou masquer les inperfections de ceux, qui estoyent autrement paruenus à la cime du degré Illustre. Mais, s'ils cognoissoyẽt & mon naturel & le deuoir d'vn vray Historien, certainement, ils se garderoyent bien d'entrer en telles alteres. Pensent ils, qu'vn, qui a deliberé de dresser discours des vies des Hõmes Illustres puisse s'acquiter de sa charge, si, comme l'on dit, il tourne le beau deuers la ville, & cache ce qu'vn chascun sçait auoir à redire en eux? Ce seroit metamorphoser vn Historien en flatteur, bouffon ou loüangeur. En fin nostre Tite Liue apres auoir vescu septante six ans deceda le quatriesme an de Tibere, qui seroit l'an de Rome sept cens soixante & dix, à Pauie, où il fut enterré, & où, comme i'ay cy deuant desia touché, se voit son tombeau dans l'Eglise de Saincte Iustine, qui a ceste inscription.

Mort de Tite Liue.

OSSA

TITI LIVII VNIVS OMNIVM MORTALIVM. IVDICIO DIGNI, CVIVS PROPE INVICTO CALAMO INVICTI P.R. RES GESTÆ CONSCRIBERENTVR.

Epitaphe de Tite Liue.

Ce qui m'a faict dire, que cest Epitaphe auoit esté supposé depuis l'an mil quatre cens & treize par quelcun, qui curieux, ayant sauué du dernier embrasement, qui suruint l'an vnze cens soixante & quatorze, le digne corps de cest illustre homme, auroit pour le faire recognoistre, adiousté ceste loüable inscription, est que l'Autheur du Supplement des Histoires cotte notamment, qu'en l'Eglise de Saincte Iustine à Padoüe y a vne tres belle & signaleé inscription,

laquelle Tite Liue meſmes auoit compoſée auant ſa mort, contenãt ces mots.

Epitaphe de Tite Liue.

TITVS LIVIVS T. S. QVARTÆ LEGIONIS, ALIIS CONCORDIALIS PATAVII SIBI ET SVIS OMNIBVS. OBIIT IIII. TIBERII CÆSARIS ANNO NATVS LXXXVI ANNOS.

Par ces deux inſcriptions la vie de Tite Liue eſt diuiſée en deux chefs, qui demonſtrent que c'a eſté vn excellent Hiſtorien, & vaillãt guerrier, qui appaiſa vne ſedition, qui eut peu diſſiper tout ſon pays. Il faut que l'Autheur du ſupplement ſe ſoit meſpris en ce qu'il dict, que ce dernier Epitaphe eſt dans l'Egliſe ſuſdicte, dautant que i'ay veu, eſtant à Padoüe le pourtraict de ceſt Hiſtorien en marbre, au bout d'vne fort grande, belle & ſuperbe ſale, qui n'eſt ſouſtenuë d'aucuns piliers & colomnes, (choſe eſmerueillable) attẽdu ſa longueur, hauteur & largeur, qui eſt bien telle qu'elle ſurpaſſe celle de Paris, & illec par terre eſt eſcript ceſt Epitaphe. Ie trouue qu'il y a encores vn autre Tragedien, qui portoit ce meſmes nom de Tite Liue, qui eſtoit eſclaue de Liuius Salinator, au reſte ſçauant homme, auquel ſon maiſtre bailla ſes enfans à enſeigner & ayant trouué qu'il ſ'eſtoit fort biẽ acquicté de ſa charge & recognoiſſant que c'eſtoit choſe indigne qu'il fut ſerf, eſtant doüé d'vn tel ſcauoir, l'affranchit. Ce que i'ay bien voulu remarquer pour empeſcher qu'ils ne ſoyent prins l'vn pour l'autre. Quant eſt du noſtre, il n'eſt mal-aiſé à diſcerner, dautant que le ſiecle, auquel il a veſcu, & les œuures, qu'il a mis en lumiere, appreſtent aſſés de matiere à tous les bons eſpris d'admirer la ſuffiſance, dignité & excellence de ſon rare eſprit, Vous voyés dans l'Hiſtoire, qui nous eſt laiſſée, comme dans vn miroir & tableau, l'Eſtat ancien de la Republique Romaine repreſenté. Ah! que ſi Dieu eut permis, que nous euſsions ce qu'il en a hiſtorié, il y a pluſieurs poincts, qui pour le preſent ſont enuelopés du brouillis des tenebres Cimmeriennes, leſquels aurions eſclaircis. Voire mais, dequoy me plains-ie? nous attendons de iour à autre ce threſor, que quelques Alemans promettẽt en bref faire eſclore de quelques vnes de leurs Bibliotheques. Si la pieté a quelque credit enuers eux, ie m'aſſeure, qu'ils deterreront ces pretieux ioyaux pour en faire part à la poſterité, & pour manifeſter la diligence de ceſt Hiſtorien Padoüan. D'autres m'ont voulu faire croire, qu'on trouuoit les Decades de noſtre Tite Liue, traduites en langage Eſpaignol ou Caſtillan, quant ils nous en auront donné la veüe i'en croiray ce que i'en verray, & non autrement.

Autre Tite Liue Tragedien affranchy de Liuius.

Profeßion de la recouure des Decades de Tite Liue.

Eſtant

Estant en Grece vn Euesque Grec, de l'Isle de Negrepont, nommé Heraclée, me dit auoir veu à l'vne des Bibliotheques d'Athos vn gros tome de liures, que Leon premier Empereur Grec, qui viuoit l'an de nostre Seigneur quatre cens cinquante huit, auoit fait traduire de Latin en sa langue. De telle chose ne faut s'en estonner, puis que mesmes i'ay veu plusieurs liures Latins traduits de Latin en Grec en la Bibliotheque de la Royne mere, où l'on trouuera vne partie des œuures de Sainct Thomas d'Aquin aussi traduites, du temps du Grand & docte Laurens de Medeci, pere des hommes de sçauoir. Baleus, en la quatorziesme Centurie de son Histoire des hommes Illustres de son Isle Britannique nous aduertit, que Ferguz Roy d'Escosse, comme il estoit amoureux de l'Histoire, ayant tenu escorte à Alaric, Roy des Goths, apres que la ville de Rome fut saccagée, trouua moyen de s'emparer de quelques volumes de l'Histoire Romaine, lesquels il transporta à l'Isle d'Ione aux troubles des Dannois, pour les mettre en seurté, & les contregarder de l'iniure des guerres, qui auoyent tintamarré sur l'Italie, & dont estoit menacé son Royaume. De là il infere qu'il n'est pas messeant de coniecturer, qu'entre-my telle batelée de liures les decades de Tite Liue ne puissent estre comprises. Si mes souhaits auoyent lieu, veritablement, on les y trouueroit: mais de s'arrester du tout sur ceste coniecture, seroit ioüer à l'hazard la verité d'vne chose incertaine, & dont on est mal asseuré. Et aussi Baleus est fort souspeçonneus pour son rapport, dautãt qu'il est fort coustumier d'auancer beaucoup pour la loüange & illustration de son Isle Britannique, ainsi qu'ailleurs i'ay monstré, & sur tout en la vie de Iean Clopinel cy dessus & de l'Empereur Constantin. Ie ne voudroye point nier, que l'Isle Ione ne soit parée de plusieurs beaux, riches & excellens monumens d'antiquité, & que le Roy Fergus n'ait là fait vn amas de liures, mais de supposer par presomption, que les decades Liuiẽnes y sont enserrées cest ioüer de coniectures à credit. Ce qui me fait tenir ainsi bon alencontre le rapport du Baleus, n'est point tant que ie prenne plaisir à contrarier à ce Centurieur, pour l'empescher de remplumer son pays des plumes d'autruy, mais par ce que i'apprens, que plusieurs autres se vantent auoir le mesmes qu'il veut approprier à son Isle Ionienne, ainsi que desia i'ay monstré & esclairciray dauantage par apres. Ie ne voudroye pas nier, qu'il ne se puisse faire, que quelques vns puissent auoir quelques liures, qu'ils nomment Decades de Tite Liue. Mais asçauoir-mon s'il n'y a pas de la presomption, que ce soyent œuures supposées sous le nom de cest Historien, composeés par d'autres & qu'on veuille honorer du nom de nostre Tite Liue? ainsi que i'ay remarqué de quelques autres.

Quand à moy,encores que ie ne decroye du tout ce, qu'en raconte Baleus,ſi ſuis-ie contrainct,pour ioüer au plus aſſeuré, de me remettre à ce qui m'en ſera monſtré, & lors, ſi on fait ſortir quelques monumens de ceſte Iſle Ione,ie ne feray point de difficulté de me ranger au rapport de Baleus. Or mais, puis que Dieu n'a permis que nous iouiſſiõs de tous les labeurs de ceſt Hiſtorien,ſi eſt ce que noſtre Frãce auroit tort de ſe meſcontenter, ayant eu depuis quelques temps deux fideles interpretes, les Sieurs Blaiſe de Vigenaire,& Antoine de la Faye,auxquels, pour recompenſes, ie ne puis offrir, que le bon gré & remerciemens, que la France leur doit, en laquelle ils ont de nouueau fait reuiure l'Eſtat Romain. Si ie voulois entrer au diſcours des loüanges de l'vn & de l'autre,faudroit, que ie determinaſſe deſtiner deux nouueaux eloges particulierement à chaſcun d'eux. Du Sieur de Vigenaire, ie ne diray point beaucoup, par ce que ſes œures font aſſés recognoiſtre l'excellence de ſa dexterité qu'il a, ſa faconde du langage François,& ſes ſerieuſes recerches, eſquelles il ſ'eſt ſi fidelement employé, qu'il eſt priſé par tous ceux, qui ne ſont ialoux de l'honneur,qui eſt deu aux gens d'eſprit. Quand au Sieur de la Faye,ie ne le cognois:bien voit on par ſes labeurs, qu'il eſt perſonnage,qui merite beaucoup. Auſſi ay-ie oüy faire rapport de luy, qu'il ſe baigne à la phraſe Ciceroniẽne,que pour la Philoſophie, Medecine, Iuriſprudence,Theologie,Poëſie & diuerſité de langues il doit peu à homme, qui ſoit de ſa robe, & auquel la multiplicité des ſciences donne vn ſingulier honneur. Aucuns m'ont fait entendre, qu'en Italie y a vn certain perſonnage,lequel ſe vante d'auoir vne copie Latine de toute l'Hiſtoire Liuienne, parfaite & accomplie, laquelle il tient cachée & renfermée dans ſon contoir, par-ce qu'il delibere luy ſeul auoir l'honneur de tenir riere ſoy & en ſa puiſſance vn tel threſor (de meſmes qu'aucuns font leur Baſiliques) lequel il fait courir le bruict, que bien toſt il cõmuniquera à la poſterité ſouz ſon Idiome. Il en fera ce qui luy plairra: Si eſt ce que, pour donner plus de luſtre,pois & authorité à ſon ſupplemẽt, il feroit mieux de nous faire veoir l'hiſtoire couchée & minutée au meſmes langage qu'a tenu Tite Liue,& apres,ſ'il luy plaiſt de gratifier ſa nation,ne fera que bien d'en donner l'interpretation,toute telle qu'il verra eſtre à faire,à celle fin que le Lecteur cognoiſſe,auec quelle fidelité il ſ'eſt porté en ſa traduction.

Blaiſe de Vigenaire.

Antoine de la Faye.

ABOALIS AVICENNE, MEDECIN.

Chap. 134.



CAVSE de la neceſſité aucuns ont dit treſ-à propos qu'il failloit honorer le Medecin puis que ceſt luy qui (parlant humainement & ſuiuant la proportiō qu'il faut auoir aux ſecondes cauſes) peut nous remettre la vie au corps, ainſi que ie me ſouuiens auoir ail-leurs declaré aſſés amplemẽt. Et neãmoins ie trouue par le prouerbe, qui trotte en la bouche d'vn chaſcun, que la chance eſt bien virée, dautant que, ſuiuant iceluy,

L'honneur eſt ſeãt aux Medecins & non le gain.

Les eſcus à monceaux trichent chez Galien,
Au lieu que les honneurs ſuiuent Iuſtinien.

Pour cela ne voudroy-ie permettre vne euidente contrarieté entre ces deux axiomes, la diuerſité deſquels on pourra ainſi accorder, qu'outre les honneurs les Medecins ſe ſont ſi proprement approché des eſcus, qu'ils ſemblent auoir pluſtot attaché leur eſtat à ie ne ſçay quel gain, qu'aux honorables dignités, dont ils deuoyent ſe contanter. Ie ne les y comprens pas tous, mais ces Grãds Medecins, qui ſont tellement bourſoufflés d'auarice, qu'ils ſe ſentiroyent auilis, abbaiſſés & deſ-honorés, ſ'ils auoyent teſtonné, c'eſt à dire, prins des teſtons, il faut des eſcus à poignée. Leſquels pource ie ſuis contant d'enfiler auec Thadée, Medecin Florentin, lequel eſtoit doüé d'vne telle rarité de doctrine, qu'il eſtoit eſtimé ne ceder aucunement à Hippocrate. Ce qu'il ſe faiſoit entendre n'ignorer pas, vendant ſes drogues beaucoup plus cher que les autres. De faict quant il eſtoit appelé par aucuns Princes Italiens, il n'eut pas doſé à moins de cinquãte eſcus par iour, qui eut eſté par an dix-huict mil deux cens cinquante eſcus. Et ſi encores ne ſe contentoit pas de ſi peu : Il fut ſi effronté qu'il n'eut honte de demander au Pape Honorius par iour cent eſcus, qui ſeroit par an trente ſix mil cinq cens eſcus. De ma part ie n'ay point deliberé d'arceler icy par brocards les Medecins, crainte que i'ay du malheur, qui m'aduiendroit, ſ'ils m'auoyent pour vn coup abandonné. Et pour-ce ie lairray les petits traits de gauſſerie, dont quelques plaiſanteurs prennent plaiſir de ſe lauer la gorge aſſés indiſcretement de ceux, leſquels ils deuroyent reuerer pour pluſieurs & treſiuſtes occaſions, pour entrer au diſcours de noſtre Auicenne, qui nous fait fort belle voye, pour en dire noſtre ratelée, ſi d'vn ſtil Satyrique no⁹ eſtiõs animés pour meſdire de toute choſe. Ce graue medecin auoit vne dentade ſur Auerroës, tellemẽt enuenimée, que des qu'ils pouuoyẽt trouuer dequoy ſe mordre l'vn l'autre ils ſ'entre-pilloyent d'vne fort eſtrange façon. Si bien & beau ſ'acharnerent l'vn ſur l'autre, que pour les appaiſer, fallut qu'Auicenne quicta la place, par le moyẽ d'vn petit bouconnet, dont Auerroës le feſtoya ſi à propos, que le plus haſtif qu'il eut fut d'aller contrarier au Royaume des morts. Toutesfois ne fut ſi mortellement precipité, qu'il ne fit deuancer ſon ennemy Auerroës, lequel par violence & preuention repercuſſiue il chaſſa au lendemain de la feſte de la Touſſainct : & ainſi ces deux champions diametralement oppoſés pour vne meſmes querele deſtraperent ce monde des riotteries & contradictions, dont ils ſ'entregraffinoyent l'vn l'autre. Icy ie ne m'arreſteray point à examiner ſi auec raiſon ils ont

Gain exceſſif du Medecin Thadée.

Grande inimitié entre Auicenne & Auerroës,

Mort d'Auicenne & d'Auerroës

ont deu s'entrechoquer auec telle vehemence, puis que cela tireroit trop en longueur le fil de nostre discours: lequel faudroit farcir des raisons,qui estoyent alleguées de part & d'autre,pour maintenir leur party.Qu'ils ne se soyent licentiés,en partialisant en leurs opinions, à se houspiller par detractions & moyens reprouués ne sçauroit on le nier,& qu'en cela ils n'ayent franchy outre les limites de raison, mais de tels brouillis nous pouuons recueillir vn fruict nonpareil, comme me confesseront ceux qui auront prins la peine de lire & relire attentiuement leurs escrits. Or pour retourner à nostre Auicenne on est en mes-accord touchant l'estat & profession, qu'il faisoit. Mesuë & Zoar tiennent,qu'il fut l'vn des plus excellens Medecins de son aage: Autres qu'il tint le Royaume de Bithinie,dont les Medecins sçauent tresbien faire leur proffict,pour faire baisser le caquet à ceux,qui vilipendent & desprisent tellement leur profession, qu'à peine font ils difficulté de luy donner le premier rang entre les sciences illiberales. Et à dire le vray n'ont pas tort les Medecins, dautant qu'il n'est pas croyable, si la Medecine eut esté ainsi abiecte (comme ils se font entendre)qu'vn Roy eut daigné s'en mesler, veu que, quoy qu'on allegue des anciens Roys, qui estoyent bergiers, & d'aucuns, qui sont pour le iourdhuy ensaisinés du titre de Principauté,lesquels se meslét de traffic & marchandise, si est ce qu'il faut tousiours confesser qu'apres les arts liberaux & la Iurisprudence il n'y en a aucun, qui merite mieux le nom d'estre liberalisé que la Medecine. Encores qu'aucuns ayent tasché de l'enarracher, pour ce qu'elle gist en la pratique & guerison du corps. Qui est vne raison d'aussi bonne grace, que si on vouloit des-membrer de la Philosophie, la morale, la ciuile & la domestique,qui sont nean-moins,du consentement des mieux habillés d'entendement,enroolées sous l'escadron des arts liberaux,cõme tenans & dependans de la Philosophie, qui n'a point la vertu pour obiect seulement,pour la contempler, mais entant que par vertueux & loüables exploicts elle est mise en pratique, ainsi que tresbien l'a remarqué le Phenix des Philosophes Aristote, lequel discourant, au mieux qu'il a peu descouurir par ses lunettes paganisées,du souuerain bien,tient que la contemplation est vne chose morte & de nul effect pour bien-heurer, si l'action & pratique de la vertu n'est immediatement consecutiue.De là i'estime qu'auec tres-iuste occasion on peut inferer, si la Philosophie pratique n'est point separée de la Philosophie,ains au contraire qu'elle est au nombre des arts liberaux, que la Medecine n'en doit estre fort-bannie,attendu qu'elle sert aussi bien à l'entretenement & maintien de la seureté humaine, comme la Philosophie ciuile. Là dessus ie ne fais doute, qu'on ne me mette en but-

Auicenne Roy de Bithinie & Medecin.

La Medecine, encores qu'elle consiste en pratique doit estre mise au rang des arts liberaux.

te la diſtinction, qu'Ariſtote en faict en ſes Politiques, où formellement il empeſche qu'elle ſoit anombrée entre les parties deſtinées au gouuernement politic. Mais ce ſera aux Iuges equitables de determiner de ce faict, & reſoudre ſi pour ſi petite conſequence la Medecine doit eſtre abbatardie entre les arts ſordides & illiberales. D'vn point eſt taxé noſtre Auicenne, que, Medecin qu'il eſtoit à Seuille, nean-moins il ſ'eſt proſtitué au Mahemetiſme dont il n'a point eu d'honte de ſe glorifier en ſes cõmentaires ſur la Methaphyſique d'Ariſtote. Que ce ne ſoit eſté vn grand dommage c'eſt hors difficulté, mais auſſi que pour cela il fallut reiecter ſa doctrine ſeroit mettre tout d'vn coup ſous le pied les rares & excellens eſcrips des Payens & Infideles, qui, eſtans doüés de pluſieurs & exquiſes graces, nous en ont communiqué la meilleure partie, ce qu'ailleurs ie me ſouuiēs auoir ramenteu. De faict y a bien peu de point ſur la Philoſophie Theoritique & contemplatiue, ſur lequel il n'ait paſſé la ſubtilité de ſon pinceau: les arguties, gaillardiſes & gentilleſſes Logicales ont eſté ſi à propos par luy remarquées, que ce ſeroit folie de ſouhaiter vn eſclairciſſement plus ouuert, plus propre & plus familier. Quand aux identites, tranſcendens, & autres chefs ſouuerains de la Philoſophie, qui ſont voüés à la Metaphyſique i'oſeray bien aſſeurer, qu'Ariſtote ne les a point plus diſertement deſchiffré qu'ils ſont eſpluchée par ſon docte & fidel interprete. Mais la perfectiō de ſes œuures giſt en l'illuſtration, qu'il a faict de la Philoſophie naturele, de laquelle, cōme ſa profeſſiō l'y appelloit, auſſi il a eſté tellemēt amoureux qu'il n'y a aucune ſingularité interieure ou exterieure de la nature, laquelle il n'ait fureté ainſi que pourra iuſtifier le catalogue de ſes liures, lequel icy i'euſſe propoſé volōtiers, ſi ie n'euſſe eu crainte de trop engroſſir le preſent diſcours. Ioint auſſi que i'y reſerue quelque petit coin pour ſon competiteur Auerroës, lequel n'a en rien cedé à Auicenne, ainſi que teſmoignent quelques memoires des Hiſtoires d'Eſpaigne, qui recommandēt fort ce perſonnage, qui eſt nommé Albool Beuroiſt, qui a eu grande vogue à Cordoüe en Eſpaigne enuiron l'an vnze cēs quarante neuf. Il a tellement eſté adonné à faciliter les œuures d'Ariſtote, qu'il en a eſté nommé pour ceſte occaſion le Commentateur. Et afin que ie ne luy deſrobe aucune choſe du los, qui luy appartient, il a en ce paſſé Auicenne, qu'il a fleuré les traictés Politiques, ſur leſquels il a donné ſi à propos, que, ſ'il n'eut fait autre profeſſion que de Iuriſcōſulte, n'eut eſté poſsible d'en venir mieux à bout. Ces deux perſonnages font ſouuent mention en leurs œuures d'vn Medecin d'Afrique, qui & par ſes œuures que par ſes eſcrits a acquis vn grand bruit qu'aucuns ont nommé Rhazis ou Razis autres diſent Bachilo,

Auicenne Mahemetan.

Sommaire des œuures d'Auicēne.

Louange d'Auerroes.

Autres Adubert Araze fils de Zacharie : mais Auicenne le nomme Mahement, lequel estant nourry en la cité d'Almansor apprint à parler Arabique. Et en icelle premierement il composa quelques siens liures, asçauoir de la correctiõ des Medecines, de la guerison des maladies: Des ioinctures où les principaux poincts de la Medecine sont exprimés : vn liure au Roy Almansor, qui fut nommé par son nom, par ce qu'il fut mis en lumiere par le commandement & instigation du Roy Mansor fils d'Isaac & plusieurs autres, desquels le catalogue est fidelement recueilly par Gesuirus. Iauoye deliberé de celebrer icy la Medecine, mais pour toutes loüanges ie ne veux employer que ce, qu'en dit le Seigneur de l'Escale touchant Æsculape.

Pone tibi metas naturæ, pone recessus
Et Iouis & quicquid Iuppiter esse potest.
Ille dedit vitam, mortem dabitu, anctius hoc est:
Post mortem, vitæ do sine labe bonum.

IVLES





LIVRE HVICTIESME, DES VRAIS POVRTRAITS ET VIES DES HOMMES ILLVSTRES,

RECVEILLIS PAR ANDRE THEVET, COSMOGRAPHE DV ROY.

IVLES CÆSAR, PREMIER EMPEREVR de Rome. Chap. 135.



OVLANT en ſi peu de papier comprendre les faicts incroyables de ce vaillant Romain, & premier Empereur, ſeroit autant que vouloir auec le doigt toucher le ciel, ſeulement pour accompaigner ce pourtrait, que i'ay eu du cabinet du Cardinal Farneſe, amateur des bonnes lettres, ie declareray ſuccinctement quels moyens & vertus luy ont donné entrée en ceſte ſurpreme dignité. Pour donc faire commancement de ſes geſtes il fut né à Rome, laquelle eſtant pour lors en ſa plus grande felicité, & tenant ſous ſoy la domination quaſi de tout le mõde a produict pluſieurs excellens Capitaines. Entre leſquels comme Cæſar ne fut des plus Illuſtres de ſang, de famille ancienne, puiſſance ou richeſſes, toutesfois il a ſurpaſſé tous les autres, qui l'auoyent precedé, ſoit en courage, hardieſſe, heur ou force. Il fut des ſa ieuneſſe fort ambitieux d'honneur, & ne permit que aucun fut preferé à luy à obtenir les dignités, ny moins enduroit eſtre repouſſé. Encores enfant il ſouloit auoir ceſte ſentence fort frequente. Si le droict humain eſt à violer, l'appetit de regner en doit eſtre la cauſe principalle. Enuirõ l'aage de treize ans il ſ'en-hardit, & ſauança de demander au peuple l'office de Dial, ſigne euident de ſa future magnanimité. Comme vn iour encores ieune il contemplaſt la ſtatüe d'Alexandre le Grand, il ſe print à plorer, conſiderant qu'Alexandre en l'aage de vingt quatre ans

Cæſar d'où natif.

Axiome de Cæſar.



ans auoit desia vaincu & assuietty la plus grande partie du monde, & luy d'aage pareil n'auoit encores faict acte aucũ digne de memoire. Lucius Sylla Dictateur le voyant ainsi turbulent & mal composé de gestes & façons de faire, aduertit le Senat, & en special Pompee, de se donner garde de ce ieune homme, & qu'vn iour il renuerseroit la Republique. Aussi dés l'heure qu'il commẽça s'entremesler & faire les affaires d'estat, il vouloit toutes choses estre faictes en son nom, n'en attribuant aucun honneur à ses Collegues, acquerant la faueur du commun populaire par largesses, humanité, modestie, spectacles & magnificence. Il n'estoit point difficile ne somptueux en son man- *Cæsar fort remuant.*

NNNNn

ger:& neantmoins qu'il fust de foible & delicate complexion, si est-
ce qu'au lieu de prendre la foiblesse de son corps pour couuerture,
à fin de se traicter mollement, il prenoit les labeurs de la guerre pour
vne medecine, comme propre à guarir l'indisposition de sa person-
ne, viuant sobrement & couchant à l'air le plus souuẽt, dont il se ren-
doit de tant plus admirable & aymable des siens. Il n'y eut iamais Ca-
pitaine, Roy, ny Monarque, qui eut plus d'occasion de se glorifier
en ses prosperités & victoires acquises, que Iules Cesar. Car il se trou-
ue auoir par cinquante diuerses fois combatu l'ennemy en bataille
rangee & obtenu victoire: ce qui n'est succedé à aucun autre. Estant
Consul par l'ordonnance du peuple, luy furent assignees trois Pro-
uinces, sçauoir, la Gaule Cisalpine, Transalpine & Illirie, auec sept
legions soubs sa conduite: le Senat luy adiousta la Gaule Cheuelue.
Toutes lesquelles Prouinces il subiugua & rendit tributaires au peu-
ple Romain, guerroyant par l'espace de dix ans. Puis faisant dresser
vn pont sur le Rhein, il vainquit les Allemans, Grisons & Suisses, non
encores auparauant domtés par aucun estrãger. Il passa aussi en An-
gleterre, où il feit preuue de sa vertu, force & vaillance, les contrai-
gnant luy payer grãde somme de deniers, & luy liurer ostages. Tou-
tesfois il se trouue en ceste Isle fort peu de marques & antiquités de
luy, soit Colomnes, Obelisques, Pyramides, Medalles, Chasteaux &
forteressescomme, lon faict en France, Espagne, Italie & autres en-
droits: qui fait estimer, que luy ny les siens ne feirent long se-iour en
ce quartier. Aussi à dire la verité, ce fut le lieu, où fortune luy fut cõ-
traire à cause de la tempeste, qui luy abysma presque tous ses gens,
comme aussi elle luy fut mal-encontrée à Clermõt en Auuergne, où
il perdit vne legion, & sur les limites d'Alemaigne ses Capitaines fu-
rent tuez par embusches, mais au reste de ses rencontres trouue-on
qu'il a esté le plus heureux guerrier qu'il est possible de penser. Ainsi
donques retournant victorieux de ses conquestes, requit qu'on le
creast Consul, encores qu'il fust absent. Marcel, Bibulus, Caton &
Pompee lors Consul, l'empescherent iusques à ce qu'il eut laissé son
armee, & luy-mesme fust venu supplier le Senat, d'où vint la source
de la guerre ciuile, à quoy ne se voulãt soubs-mettre, retint les armes
qu'il auoit au poing, de peur qu'estãt dessaisy de ses forces, ses aduer-
saires ne luy feissent la loy à leur discretion, & ne le menassent par le
nez comme vn buffle, & feit de rechef insister les tribuns du peuple,
à ce que sa demande luy fut octroyee. Le Senat pour obuier à sedi-
tion chassa les Tribuns Anthoine & Bassie, fauteurs de Cæsar, & en-
uoya Pompée, pour s'emparer des forces & legions de Cæsar. Mais
luy amassant de toutes parts les compaignies dispersées commence
de se

Maniere de viure de Cæsar.

Plusieurs victoires obtenües par Cæsar.

Mes-auentures de Cæsar.

Source de la guerre ciuile.

Pompée cõtre Cæsar.

de se remüer & occuper des villes, alleguant pour pretexte son intẽtion estre seulement remettre les Tribuns chassez en leur dignité. Pompée aydé de la faueur & authorité du Senat, qui s'estoit enfuy en Grece luy resiste: mais n'ayant ses compaignies equippées se retira en Grece, pour assembler sa gendarmerie. Cæsar en ces entrefaites s'achemine à Rome, & entrant par force au thresor public, s'empare de l'or & argent, qui y estoit pour subuenir aux frais de la guerre qu'il commença de mener apertement contre ceux, qui tenoient le party de la Republique, & estoient, estimés fauoriser à Pompée & occupoient les prouinces & villes. Puis passant en Macedone pressa de telle façon Pompée, qu'il le contraignit à combatre és champs de Pharsale, & fuyant le poursuiuit en Egypte iusques à ce qu'il fut tué: & en fin subiuguãt Ptolomée Roy d'Egypte & autres qui restoyent des amis & Capitaines de Pompée, feit en sorte qu'il demeura en l'an du monde trois mil neuf cens dix-huit, & quarante quatre ans auant la natiuité de Iesus paisible Empereur ou Dictateur perpetuel. Mais comme il ne se contentast de l'Empire Romain, qu'il s'estoit acquis auec tant de trauaux, l'esperãce de l'aduenir luy feit mespriser la gloire, qu'il auoit de ses faits passés, dõt il ne receut autre fruit que vn nom vain seulement & vne gloire de bien peu de durée, qui luy suscitere͂t l'enuie & hayne de ses Citoyens, estant massacré par Brutus Cassius & autres complices de vingt & trois coups de dagues sur son corps, apres auoir seulement sur uescu Pompée, par luy vaincu, de quatre ans, qui seroit enuiron l'an de son Empire trois ou quatriesme & de son aage cinquante six. On attribue plusieurs vertus, dons de nature & graces singulieres à ce vaillant guerrier. Car au milieu du camp il entretenoit fort à propos l'estude, composant l'histoire de ses guerres & actions. Sur tout en ce il est à estimer qu'il a si bien exploité que son nom, est demeuré graué au liure de memoire, laissant l'Empire hereditaire à ses successeurs, qui de luy ont retenu ce glorieux & celebre nom de Cæsar. Il fut facile & misericordieux à ceux, qui l'auoyent offensé, & se reconcilioient, & au cõtraire cruel & inexorable à ceux qui obstinez luy demouroyent ennemis. Toutesfois encores que Pompée luy fut ennemy capital, si est ce que estãt Cæsar venu en Alexandrie d'Egpyte & luy estant presentée la teste de Pompée par Ptolomée dernier Roy d'Egypte, qui la luy auoit fait trancher, Cæsar se print à plorer la voyant, & en memoire d'vn si excellent Capitaine fit edifier vn temple, qu'il nomma d'Indignation, dans lequel il fit enterrer le corps de Pompée & luy dressa vne Colõne l'vne des plus superbes qui ait iamais esté veüe au monde, laquelle se voit encores à present à vn quart de lieüe de la ville d'Alexandrie,

Cæsar à Rome.

Mort de Cæsar.

Cæsar amateur des lettres & grãd Historien.

Courtoisie de Cæsar enuers son ennemy Põpée.

Tort fait par Cæſar à Ciceron.

& de laquelle ie vous ay aſſés amplemẽt diſcouru en ma Coſmographie. De ce eſt il taxé qu'il ſ'eſt laiſſé trop enfondrer dans la fondrigue d'ambition, qui l'a ſi bien maiſtriſé, que ſans auoir eſgard à la fidelité, qu'il deuoit à ſon Ciceron, qui n'eſtoit diſgracié que pour n'auoir voulu conſentir qu'on defauoriſa Cæſar à Rome, le liure à la mercy de Marc Antoine, lequel fut reconcilié par le moyen de ce gentil Triumuirat, qui ne pouuoit eſtre bien raffermy ſi le pauure Cicerõ n'eut eſté liuré à la fureur de ceſt Antoine. D'excuſer tel acte ie m'en garderay bien, ne prenant plaiſir de flatter le dés à ces Seigneurs: mais puis que Cicerõ ne pouuoit ignorer l'incõſtãce des affectiõs humaines, il n'eſtoit à priſer de ſe partialiſer ſi fort pour Cæſar, ſ'il n'eſperoit d'en auoir telle recompenſe que luy trameroit la viciſſitude des choſes, laquelle ne ſalaria pas d'vn plus honeſte loyer Cæſar meſmes, ainſi que nous auons touché cy deſſus, & que les vers ſuyuans le demonſtrent, leſquels i'ay icy de tant plus volontiers inſeré que i'y vois depeint & figuré le naturel pourtraict du ſucces variable de ce grand Empereur, qui pour ſa grandeur n'a point laiſſé d'eſtre giroüeté au gré de fortune.

Omnia qui ſolus fueram, cui Roma triumphus,
Roma parens, patriæ Roma nouerca Patri
Adſum Cæſar, ab extremo cui terminus axe
Summittit trepidum pronus vtrumq; caput.
Plus mea mi nocuit pietas, quàm Martius hoſtis:
Hoc, quod non potuit vis, ſcelus eſſe facit.
Ponite ferales animos turba impia, non me
Cæditis, hoc Roma eſt, quod manus iſta ruit.

Quiconques daignera apprendre de Plutarque la piteuſe & encores plus miſerable mort de ce Seigneur, & les preſages de ſes ſacrifices & aduertiſſemens donnés par les ſiens de ſe tenir coy & reſſerré en ſa maiſon, pour euiter la fureur de ſes ennemis, iamais ne pourra aſſes ſ'eſbahir ſoit de la hardieſſe de Brutus & de ſes partiſans, comme auſſi de la courageuſe magnanimité qu'auoit ce grãd Empereur de ſe proſtituer à la mercy de ſes hayneux, pour ſeulement pouuoir ſ'acquicter de ſa charge & aſſiſter à l'aſſemblée, où ſa preſence n'eſtoit point autrement par neceſſité requiſe, & laquelle, quãt bien eut eſté beſoin qu'il y aſſiſta il pouuoit remettre à autre temps.

FERGVZ, PREMIER ROY DESCOSSE.

Chap. 136.



Bien peu de Royaumes trouuerons nous, qui ayent flotté dauantage sur l'inconstance des vagues, tourmẽtes & tempestes de chãgement & mes-asseurance, que celuy d'Escosse, qui en moins de dix huict cens ans a eu de compte faict cent & sept Roys successiuement consecutis. D'attacher telle mutabilité au climat de la region, qui, pour sa distẽperature, ait peu abreger la vie de ces Princes, ne semble y auoir apparence, puis qu'autant que nul autre ce pays est fertile de personnes,

Plusieurs Roys en Escosse.

qui ont atteint long aage. Encores moins ſur ce, qui a faict ſi dru tricher la multitude des Papes, qui ne peuuent paruenir au ſiege Souuerain, ſi ce n'eſt lors & quant ils portent au front ceſte grauité chenüe. On ſçait treſbien qu'il y a pour ceſt eſgard difference entre les Roys & les Pontifes. Donques (ſ'il eſt loiſible de fureter plus auant les ſecrets d'vne telle müableté) ie diroye volontiers, que l'indiſpoſition tant de ceux, qui commandent, que des ſubiects ont cauſé vn ſi frequent deſ-uoyemẽt des ſceptres d'Eſcoſſe: Tout ne plus ne moins qu'vn eſtomach maleficié eſt de bien peu de durée, lors & quant il eſt principalement mal-accompaigné de viandes mauuaiſes & corrompuës. Et qu'ainſi ne ſoit l'on trouue qu'il y a eu cinquante trois Roys d'Eſcoſſe, qui pour leur laſche & mauuaiſe vie ont paſſé ſous la rigueur de la felônie populaire. Nothale, cinquieſme Roy Eſcoſſois, qui ſucceda à ſon frere Darnadille, fut occis par conſpiration, ayant regné vingt ans, par ce qu'il auoit faict non ſeulement faux bon à equité, Droiture & Iuſtice, mais ne vouloit ſouffrir les Loix, qui eſtoyent iuſtement & ſainctement eſtablies. Reuthere auſſi fut deſchaſſé, pour ſes concuſſions & n'eut rien plus ſeur que de ſ'enfuir en Irlande. De meſmes aduint à Therée huictieſme Roy, qui pour la mutine de ſon peuple fut contrainct de ſ'enfuir, & mourut à Forch. Finnan vnzieſme pour ſa faineantiſe fut occis par la conſpiration de toute la Nobleſſe, apres auoir regné neuf ans. Meileur marché n'eurent pas Eugene premier du nom, ny Gilles ſon baſtard qui finerent mal-heureuſement. Comme Euene troiſieſme du nom, lequel, degenerant des vertus d'Edere quinzieſme Roy d'Eſcoſſe, ayant regné ſept ans, fut maſſacré de la Nobleſſe. Ie pourroye dans ceſte liſte enlâcer le reſte des autres Roys, qui ont eſprouué la fureur du glaiue populaire, ſi la diligence de pluſieurs Hiſtoriens, qui ont paſſé ſur ce ſuiect, ne me releuoit de telle peine. Ioint auſſi que tant plus que ie m'enfonceroye en ce diſcours, tant plus d'ennuy auroye-ie à reſoudre la queſtion, aſcauoir mon ſi les Eſcoſſois ont peu à bon droict ſe bander de telle facon alencontre de leurs Souuerains Seigneurs. Laquelle ie lairray decider aux Iuriſconſultes & Docteurs politics, qui ont prins plaiſir de traicter de la ciuile adminiſtration de la Republique. Les plus ſublims d'iceux choiſiront aſſes de matiere, afin de faire trouuer bonne la violente pourſuite des Eſcoſſois, pour reprimer la deſ-reglée ambition de leurs Superieurs, mais ſ'ils me croyent, auant qu'auancer d'auantage la diſpute qu'ils aduiſent d'enfourner à propos. De ma part ie prendray la route de noſtre Fergus. D'où qu'il ſoit ſorty, ſi a il bien monſtré qu'il auoit bien (comme l'on dit) du ſang aux ongles par ſa magnanimité & heroïques exploits de guerre. Et (à la verité)

Cinquante trois Roys d'Eſcoſſe tués par leurs ſuiets et en guerre.

(à la verité) a bien esté besoin qu'il ait esté homme de capeline, d'auoir si à propos sçeu ranger & appaiser les humeurs & factions, qui de toutes parts tintamarroyent dans l'Escosse, qu'il s'est rendu seigneur & maistre du pays, a vny & reconcilié les affections de ses suiets, & a dõné la chasse aux ennemis de l'Estat, ainsi qu'il estoit tenu par le deu de sa charge, & principalement pour auoir esté appellé au siege, afin qu'il reprimast l'audace & efforts des Pictes. Lesquels comme il cognoissoit estre ennemis tant des Escossois que des Pictes, & que le secours, qu'ils leur auoyent offert, ne tendoit que pour, ayant brisé l'vn ou l'autre des partis, pouuoir de tant plus aisement cheuir à bout de celuy qui resteroit las & harassé d'auoir soustenu l'effort des ennemis. Partant moyẽna par les remõstrãces qu'il fit à ses suiets qu'il les rallia auec les Pictes, qui reciproquement iurerent alliance defensiue alencontre des Bretons, qui, pensans attraper ces deux peuples au piege de leurs embusches, se trouuerent enfilés dans les lacets, qu'eux mesmes auoyent tendu. Partant apres auoir reuny le cœur de ces deux nations, il ioignist leurs forces & alla donner sur Coil Roy des Bretons, qui auoit desia commencé d'entrer sur les limites d'Escosse & faisoit bien estat d'engloutir tout d'vne goulée Ferguz, mais il se trouua bien esloigné de son compte, car les Escossois chargerent de si bõne grace les Bretons, qui ne pensoyent rien moins qu'à tel exploict, qu'outre la descõfiture generale qui lors suruint le Roy Coil demeura pour gages de la victoire estendu sur le carreau au lieu, qui print le nom de Coil à cause de la mort de ce Coil. Telle & si memorable victoire obtenüe par le moyen de Ferguz obligea tellement les cœurs des Escossois, que par serment solennel ils luy iurerent foy & obeissance, & promirent ne receuoir aucun, qui leur commandast, qui ne fut du tronc & tige Fergusien. Et fut cest accord engraué de lettres Hierographiques en marbre, & baillé en garde aux Prestres, afin que la chose demoura de tant mieux ferme & rasseurée, & qu'elle fut de plus grand poix & authorité. De ce aucuns font bouclier, pour couurir la frequence des assasins & massacres, qu'on a fait des Roys d'Escosse, dautant (dient ils) que s'estans perchés sur le siege par moyens reprouués, illegitimes & deffendus expressement par ceste regle de Royauté, en ont esté chassés, mis bas, & reculés comme bastards, indignes, incapables & tyrans. Et pour obuier que par apres on ne resueilla tels brouillis en son Royaume, qu'il auoit trouué à son entrée, il commença à faire emmonceler & bastir plusieurs maisons, granges, forts Chasteaux & villes (vray moyen, qu'ont accoustumé de tenir ceux, qui, sages politics, desirent de mettre en paix, seureté & repos vn Estat, à ce que les troubles & seditieux ne le puissẽt escrouler)

Exploits de Ferguz.

Escossois ralliés auec les Pictes.

Escossois deffont les Bretons.

Mort de Coil Roy des Bretons.

afin qu'il les oppoſa aux pernicieux complots de ſes hayneux, qui euſſent voulu demanteler, miner ou ſapper l'eſtat, qu'il auoit cõmencé à dreſſer. Si bien ſe comporta en telle Royauté, que par mer & par terre il obtint pluſieurs victoires de ſes ennemys, triompha d'eux, remit tellement ſon peuple à ſouhait, qu'au lieu qu'il eſtoit haraſſé, pillé & gourmandé de ie ne ſçay quels haubereaux, qui le tyranniſoyent, il ſe trouua durant ſon regne en repos, paix & tranquillité. Telle qu'à la venuë de ce Roy nouuellement creé ſes ſuiets ſ'eſtonnoyent eſtre de nouueau reformés & façonnés. Auſſi quant tout eſt dit il y auoit vn renouuellement treſ-manifeſte, quant, changeans l'eſtat ſeruil, eſclaue & aſſuiecti aux oppreſſions tyrãniques, cõtre la libre franchiſe qu'ils humoyent de leur Ferguz, ſe trouuerent inopinement inueſtis d'vn biẽ ſouuerain, qui les faiſoit ſur tous leurs voiſins triompher & à la barbe de leurs ennemys. Meſmes qu'on regarde l'ordre, qu'il tint pour remettre ſon pays, non point ſeulement en paix, mais auſſi en liberté & aſſeurance, l'on trouuera qu'il eſt impoſſible de choiſir Seigneur mieux affectionné au proffit & grandeur des ſiens que ce Ferguz. Lequel ayant abbatu les forces des Bretons, pour preuenir aux quereles & diſſenſions, qui euſſent peu ſuruenir, pour raiſon du partage & diuiſion, qu'ils deuoyent faire du pays conquis, fit deleguer ſept perſonnages, pour le deſcouurir, & en pouuoir dreſſer departement, comme il fut faict, ainſi que fort à propos le ramentoiuẽt les Hiſtoriens Eſcoſſois & entre autres Hector Boëce. Apres auoir ainſi au mieux, qu'il a eſté poſsible degroſsy ce, qui eut peu porter nuiſance à l'eſtat, il employa la pluſpart du reſte de ſa vie à eſtablir la iuſtice en ſes pays, qui eſt le vray & ſouuerain appuy des Seigneuries & Principautés, qui deſarmées du baſton de iuſtice ne peuuent ſe maintenir alencontre des grondemens, abbayemens & malefaçons de pluſieurs garnemens, qui ne prennent plaiſir qu'à mettre en trouble & garbuge le public. Si publia de belles & loüables ordonnances contre les larcins, brigandages, voleries, meurtres & autres malefices. Et pour tenir main forte à iuſtice il fit baſtir le Chaſteau Berogome, où il ordonna qu'on rendit le droict en Lonquhabrie, lieu aſſigné expreſſement, pour releuer de peine ſes ſuiects, qui euſſent eſté bien empeſchés à trouuer lieu pour ſubir iuriſdiction. Au reſte les Hiſtoires Eſcoſſoiſes teſmoignent qu'il print pour eſcuſſon vn Lyon rouge, afin qu'il ſeruit d'effroy à ſes ennemys: En ce prenant mire ſur le vaillant Agamemnon, lequel, pour ſe faire redouter à vn chaſcun, portoit en ſon bouclier l'effigie d'vn Lyon auec ceſte inſcription.

Partage du pays cõquis.

Fergus grãd iuſticier.

Lyon eſt à l'eſcuſſon d'Eſcoſſe.

Οὗτος μὲν φόβος ἐστὶ βροτῶν, ὁ δ᾽ ἔχων Ἀγαμέμνων.

c'eſt

C'est à dire.

Cest icy des mortels l'effroy espouuentable,
Lequel Agamennon a pris pour escusson
De son sanglant bouclier.

Ce n'est pas que ie veuille rauir les autres proprietés d'vn tel escusson qui a aussi esté choisi par le magnanime Fergus, pour tesmoigner, qu'il auoit tousiours l'œil tendu à s'aquicter du deuoir de sa charge. Ce qu'il n'eut sceu mieux representer que sous la figure du Lyon, laquelle estoit employée par les Ægyptiens, quant ils vouloyent faire estat d'vn homme vigilant, soigneux & diligent. Leur raison estoit fondée sur ce que le Lyon veillant ferme les yeux & dormant les ouure, qui est vn vray moyen pour n'estre surprins à l'improuiste. Là dessus ie pourroye adiouster tant l'occasion qui a fait retenir ces excellentes armoiries aux Roys d'Escosse, que aussi la charge qui est donnée à la bande Escossoise de la garde du corps de nostre Roy, si cela n'estoit communiquer aux particuliers ce qui priuatiuemēt doit appartenir au chef & au Prince. Ioint aussi qu'il sēbleroit que ie voulusse couurir l'Escosse de peaux de Lyons, qui ne frequētent en ceste contrée là, non plus que les loups. Or pour retourner à nostre Fergus il fut proclamé Roy d'Escosse, à cause de ses vertus, proüesses & magnanimité l'an du monde trois mil six cens cinquante deux, & auant l'incarnation de Iesus Christ trois cens dixhuict. Par luy les Historiēs d'Escosse (au raport de Baleus) commencent leurs Chroniques, encores que Achilles Pirmin en l'epitome des Histoires & Chroniques du monde face mention d'Albanactus, lequel il veut faire le premier Roy d'Escosse & beaucoup au parauant nostre Fergus qui pour son dernier exploict rapaisa les troubles, qui tracassoyent l'Hibernie, où il fut prié d'aler pour decider des differens, dont ses parens & alliés s'entrequereloyēt l'vn l'autre. Si bien gaigna leur cœur, qu'il les recōcilia par ensemble. Au retour approchant de son pays il fut pressé d'vne tempeste, qui iecta son nauire vers vn escueil, qui encores pour le iourdhuy est nommé Crag Fergus, pour le piteux naufrage, qu'il y fit l'an du monde trois mil six cens soixante dixhuit, & deuant la venüe du Sauueur de tous hommes deux cens quatre vingts & douze, & de son regne vingt cinq. Que si tous ses successeurs eussent daigné l'ensuiure, c'est hors de doute, que l'Escosse n'eut esté si souent tempestée de noises, partialités & dissensions, comme elle a esté. Bien est vray qu'il y en a eu assés bon nombre, qui ont non moins heureusemēt que sagemēt & iustemēt cōmādé: entre lesquels ie me cōtēteray

Quand Fergus proclamé Roy d'Escosse.

Mort de Fergus.

d'en ramenteuoir deux, aſcauoir Donalde, premier du nom, & vingt ſeptieſme Roy d'Eſcoſſe, lequel, apres auoir long tems combatu alē- contre de l'Empereur Seuere, fut le premier d'entre les Eſcoſſois, qui fit profeſſion de la religion Chreſtienne, & fit battre monnoye d'or & d'argent, pour ſoulager ſes ſuiets, qui ne traffiquoyent que par eſ- change. L'autre eſt Iaques cinquieſme du nom, qui, pour la rarité de ſes treſ-dignes vertus a eu le vent tellement en poupe, qu'en paix & tranquilité il a par vn long eſpace d'années tenu le ſceptre Eſcoſſois. Auſſi eſtoit-il coſtoyé de Conſeillers prudens, bien aduiſés & de fort bonne conſcience. Entre autres auoit-il ce Grand Robert Reid, le- quel eſtāt ſorty de fort bon lieu, a auſſi paſſé par l'alambic des vertus & generoſités toute ſa vie. Tant de bonnes parties auoit-il, qu'à luy ſeul fut octroyée la ſuperintendance des Iſles Orcades, & fut em- ployé en pluſieurs Ambaſſades tant en Angleterre vers le Roy Henry huictieſme du nom, qu'en Frãce vers le Roy Frãçois premier du nom, pour le traicté du mariage de ſon Roy Iaques auec Madelaine de France, fille du Roy Frã- çois. Ce graue perſonnage mourut à Diepe par la tempeſte, retournãt en France de ſon Ambaſ- ſade, aagé de ſoixãte dix ans, le quinzieſme jour de Septembre l'an mil cinq cens cinquante huict, & fut enterré en l'Egliſe de S. Iaques, en la cha- pelle des Eſcoſſois de- diée à Sainct André.

Donalde, premier du nom.

Iaques, cinquieſme du nom.

Robert Reid.

SALADIN



SALADIN SOLDAN D'EGYPTE.

Chapitre. 137.



VELQVES vns, ſubtiliſans ſur l'axiome tres-veritable, qui porte en ſubſtance, qu'vn bien mal-acquis ne peut eſtre de durée, penſent auoir trouué (comme l'on dit) la febue au gaſteau, quant ils ſe repreſentent l'hiſtoire de ce Saladin. Alors preſument ils, que ceſte regle fait vn faux bon parce que les Hiſtoriens rapportent, que Syracon Medien pere de Saladin fut affeublé du Royaume d'Egypte par moyen tres-illegitime, aſcauoir pour auoir traiſtreuſement tué Calyphe Soldan du Caire

Moyens par leſquels Saladin eſt paruenu au Royaume d'Egypte.

(duquel il auoit esté Capitaine, receuant solde) sous pretexte de luy aller faire la reuerence, & par ce moyen se saisit des thresors & de la souueraineté d'Egypte. Aucuns escriuent que ce Syracõ ou Sarracõ, ou bien Syracuin n'estoit pas pere de Saladin, ains son oncle & que son pere estoit Negemedin. Quoy qu'il en soit la Seigneurie d'Egypte tomba entre les mains de Saladin, par le moyen de ce perfide Syracon, laquelle du depuis fut tellement aggrandie par le moyen de Saladin, qu'il a esté estimé auoir attainct à la gloire des plus grands Capitaines. Ie ne m'amuseray point icy à declarer les moyens, qu'il tenoit pour venir à chef de ses entreprinses afin d'euiter prolixité: & aussi que la presente histoire pourra assés amplement manifester ce, qui en est. Seulement diray-ie que c'a esté le Soldan doüé de la plus exquise prudence, qu'il est possible de penser. Il n'espargnoit or ny argent, pour gaigner ceux, qu'il iugeroit estre hommes de seruice: il se plioit aux meurs & phantaisies de ceux, ausquels il vouloit auoir affaire, non point pour s'y assuiectir, mais afin que, les ayant humé, il en fit son proffict, ainsy qu'il cognoistroit estre de besoin. A ceste occasion le Iournaillier Boccace escrit, qu'il se pourmena en habit de marchand par l'Italie & la France, pour s'informer des forces & desseins des Chrestiens. Si bien les descouurit, que apres, quand il se sentit à son auantage, il les des-arçonna pour la plus part des terres & Seigneuries qu'ils possedoyent au Leuant. Estant appellé par les Damascenes il y fut & se saisit en peu de tẽs de toute la Prouince, l'vsurpant sur son maistre Melech Salai, (i'ay apporté son pourtraict de la ville de Damas, qui me fust donné par vn Euesque Armenien auec d'autres) se fit Seigneur de Bostre de Malbec, qui jadis estoit appellée *Heliopolis* & de Camele. Et afin que les Chrestiens ne luy courussent sus, alors qu'il seroit empesché à empieter les terres de l'heritier de Noradin, il fit alliance auec les nostres: Laquelle dura seulement iusques à tant qu'il se fut fortifié: mesmes en l'année vnze cens soixante dix sept au moys de Decembre il vint se camper deuant Ascalon, où estoit Baudouin, quatriesme du nom, Roy de Ierusalem, pour la deffendre. A ce coup il fut estrillé dos & ventre, & y perdit la plus grand part de ses Mammelucs, que si luy mesmes n'eut vuydé la place, estoit bien à craindre qu'il n'eut esté encores plus mal appoincté. Gueres long temps ne laissa-il les nostres se paonner en leurs cõquestes tresglorieuses, si chaudement les chargea, que bien peu fallut que Baudouyn n'y demeurast, ainsi que le Grãd Maistre des Templiers. Print le chasteau que Baudouyn auoit faict bastir sur le Iordain, tua ou mit en seruitude ceux qu'il y trouua dedans, & rasa le fort de fonds en cõble. Apres furent faictes des deux costés trefues, pour cinq ans, mais qui

Prudence et ruse de Saladin.

Saladin Roy de Damas.

Premier siege d'Ascalon.

Trefues rõpues par Saladin.

qui ne durerent gueres, pourautant que Saladin, ayant descouuert que le Comte de Tripoli se partialisoit contre les Chrestiens, se resolut, nonobstant la promesse, qu'il auoit iuré, de se rendre aussy de la partie: Ce qui fit sortir Baudouyn en campaigne, comme firent semblablement les Turcs, & fut la bataille donnée pres vn chasteau dict Frobolet, ou, encores que la victoire fut incertaine, Saladin eut du pire. Partant de despit, fit marcher son armée d'Egypte par mer & assiegea la cité de Barut de trois costés, mais sentant le Roy à sa queuë, craignant le choc, il leua le siege & s'alla ruer sur la Mesopotamie, d'autre costé les Chrestiens coururent les terres de Damas, & s'essayerent de repousser cest ennemy, qui les vouloit deposseder de la Palestine. Et pource fut fait denombremēt des forces & richesses que les nostres pouuoyent auoir en ce pays là, & fut iettée vne taille sur tous ceux, qui auoyent iusques à la concurrence de cent Besants vaillant: à quoy les Eglises furent cotisées. D'où est venu que certains mal-entendus soit à l'histoire, soit au faict des finances ont dict, que cest impost fut la decime Saladine, estimans que tous deniers, que paye le clergé, ou tout seul, ou en commun auec le reste du peuple, sont de la nature des decimes. Ie les renuoyeroie volōtiers à la distinction des imposts, subuentions & autres contributions, qui leur sera monstrée en moins d'vn quart d'heure par le moindre financier de France: ou bien aux estats des deniers, qui sont leués sur l'Eglise par les Princes, ils y trouueront des subuentions, emprunts, dons gratuis & autres deniers extraordinaires, qui pres ny loin n'approchēt des deniers decimaux, iaçoit que à mesmes fin la leuée d'iceux soit octroyée aux Princes par le Pape. Encores donques que les Chrestiēs de la Palestine se cottisassent, pour s'armer alencontre de Saladin, n'est pas à dire que les deniers, lesquels ils desbourserent, meritent le nom de decime Saladine. Ioint aussy, qu'elle fut leuée bien en autre temps & payée. De faict Rigord qui a descrit la vie du Roy Philippe Auguste descouurira assés la difference qu'il y a entre l'vne & l'autre contribution. La premiere se faisoit sur les Leuantins l'autre sur les Occidentaux, qui ne s'estoyent croisés ainsi qu'est tresbiē remarqué par l'ordōnāce de ceste decime, à laquelle n'estoyēt tenus les Croisés qui estoyēt soulagés & atermoyés de leurs debts: Les Abbés & moines de l'ordre de Cisteaux, & les maladeries en ce, qui leur est propre & les Dames de Font-Eurauld: Mesmes ceux qui auoyent haute iustice en quelque grande terre, & ne s'equippoyent pour aller au voiage d'Outre-mer estoit subiects au disme. Le Gentil-homme non croisé deuoit payer au Seigneur, duquel il estoit vassal & lige la disme de son propre meuble, ou du fief, qu'il tenoit de luy, & s'il

Taille iectée sur les Chrestiēs du Leuant.

Erreur sur la decime Saladine.

Ordonnāce du Roy Philippe touchant la decime Saladine.

n'auoit aucun fief, qui releuast de luy, il estoit tenu neanmoins de luy paier disme de son meuble, s'il leuoit & couchoit riere iceluy Seigneur. Plusieurs autres poincts estoyent comprins sous l'ordonnance de ce disme Saladin, lesquels, pour euiter prolixité, ie passeray sous silence, me contentant de ce, que i'en ay proposé, qui pourra suffire tant pour faire de tant mieux differenter ces deux leuées de deniers, que aussi pour monstrer la necessité des affaires de la Chrestienté, où Saladin les auoit reduit, qui forçoit (par maniere de dire) les Chrestiẽs de laisser leur pays, pour courir sur ce perfide & desloyal Saladin. Auquel ie retourneray pour mettre en euidence le peu de compte qu'il tenoit de la parole qu'il auoit donné. A laquelle il ne se sentoit obligé qu'autant que son auarice, ambition & commodité pouuoit le luy permettre. Encores donques que les trefues, qu'il auoit iuré auec les Chrestiens luy liassent les mains, pour ne rien entreprendre sur eux, estant suscité par le Comte de Tripoly, mal-contant & indigné à lencontre de Guy de Lusignan Roy de Ierusalem, il suscita les Arabes, & les fit rauager les terres de Renaud de Chastillõ, Seigneur de Mont-real outre le Iourdain. Qui leur courut sus, les bat & leur osta tous leurs troupeaux: entre en l'Arabie voisine, à main armée, où il fit vn beau remüe mesnage. Or nostre Saladin (lequel ne print le Roy Louis ains Saphandin son fils) ayant regné seize ans, alla de vie à trespas l'an apres l'incarnation du Sauueur du monde vnze cens quatre vingts dix-sept, au tres-grand bien des Chrestiens, s'ils eussent esté si bien aduisés d'empoigner la commodité, qui leur estoit presentée par le moyen de la dissension des fils de Saladin, qui s'entretuoyent les vns les autres. Estant prochain de sa mort, comme estant bien & deuëment aduerty de la condition & misere humaine, faisant testament, commanda qu'il ne luy fut faict aucune pompe funerale, & ordonna, que seulement on portat deuant son corps sur vne lance, vne robe funebre, de couleur noire & qu'vn de ses prestres chantast au peuple des vers de ceste teneur, comme il se trouue escrit en Boccace.

Ruse de Saladin pour commencer la guerre contre les Chrestiens.

Mort de Saladin.

Pompes funerales de Saladin.

De maint & maint trophee & d'vn Royaume encores
Iusques icy i'ay vescu superbe & richement:
Mais pour tant de faueurs ie ne garde plus, ores
Que mort me vient saisir, que ce drap seulement.

TAMERLAN

TAMERLAN, EMPEREVR DES *Tartares.* *Chapitre. 138.*



SOIT que nous considerions les commancemens, qui ont resueillé le souuerain Empire de ce furibond Tamerlan, soit que nous nous esbattions à obseruer, par quels moyēs il s'est guindé au coupeau de gloire, n'y a si haut huppé d'entendement, qui ne soit contrainct faire joug, & confesser, qu'à peyne il est possible, que dans vn simple vaisseau ayent peu abonder si trestant de particularités esmerueillables, & qu'il ait culebuté la puissance Turquesque & maintes autres domi-

nations, cõme la ſuite du preſent diſcours pourra le manifeſter. Quãt à ſa ſource, les Hiſtoriens ſentre-pillent la verité par enſemble. Quelques vns le veulent tirer du milieu des Parthes, peuple tant redouté du temps des Romains, & nean-moins peu renommé. Les autres le diſent Turc, Scythe, Zagateen & Tartare, pour autant qu'il appert qu'il fut natif de Samarcand, qui eſt aupres du fleuue Iaxartes, prochain du pays de Zagatai. Que ſ'il y a de la difficulté, pour raiſon de ſon pays originaire, encores plus en a il pour l'amour de ſes qualités & de ſa race. I'en vois quelques vns, qui le tirent de l'eſtoc de *Cingis* Cham & le font fils de Zain Cham, troiſieſme Empereur, qui couſtumierement eſt nommé Bacthi. Les autres nous le propoſent, cõme petit compagnon, ſorty de bas lieu, qui ſ'eſt depuis fait reputer pour le plus grand & plus puiſſant Prince d'Orient, & le plus redoutable de la terre, voire de telle ſorte, qu'il ſe diſoit eſtre l'Ire de Dieu, & n'eſtre pas homme. Voila pourquoy aucuns veulent faire rapport de luy auec Hãnibal, comme ainſi ſoit, que iamais la terre ne porta homme plus fier, ſeuere & entier en ſon opinion que ce Tamerlan, & que aucun punit auec telle ſeuerité les larcins & pillages que luy, quoy qu'il fut le plus grand brigand & deteſtable vilain, dont les Hiſtoires nous ayẽt gueres fait eſtat. D'autre part il a eſté tel que par ſon hardieſſe il facilitoit les choſes que les autres trouuoient impoſſibles, auſſi l'heur le ſuiuoit, tel, que iamais il ne fit gueres entrepriſe, de laquelle il ne vint à ſon honneur, ny guerre, dont il ne rapporta la victoire. Toutesfois aucuns font difficulté de croire, qu'il fut ſorty de bas lieu, eſtimans qu'il ſoit impoſſible, que de ſi petit compagnon qu'il eſtoit il ſoit accreu en vne telle grandeur, faiſans rapport auec la puiſſance Turqueſque, qui a demeuré long tems à ſ'enfler. Mais puis que ie voys que la plus commune opinion panche de ce coſté, ne ſeroit, poſſible, mal-ſeant de la ſuiure, & dire qu'il fut ſ'ils d'vn, nommé Sangali, homme, qui n'eſtoit des plus auancés du monde. De maniere que noſtre Tamerlã fut cõtraint, ſuiuãt le train & eſtat de ſon pere de garder le beſtial aux chãps. Long tems n'eut demeuré en ceſte charge, qu'il commença à traicter quelque maniere d'alliance & ligue auec les autres paſteurs du pays, qui, l'ayãs choiſi pour leur Roy, ſ'enroulerent ſous ſa charge. Autres finalement le font ſimple ſoldat & hõme accord, & d'vn fort gentil eſprit. D'autres toutesfois ſont d'aduis, qu'vn iour il monta ſur le mur d'vn eſtable, pour en tirer les cheuaux, qui eſtoyent dedans, & deſcouurant que le maiſtre de la maiſon l'auoit apperceu, il ſe ietta en bas du mur auant & que ſautant il ſe bleſſa en la cuiſſe, d'où aduint, que de là en auant il fut boiteux. Si n'a il laiſſé d'exploicter choſes admirables, pour eſtre ainſy eſtropié

Origine de de Tamerlã

Parens & race de Tamerlan.

Tamerlan berger ou [illegible]uuier.

eſtropié: D'vn poinct eſt il priſé, pour l'equité police, & bon regime, qu'il auoit preſcript pour la diſcipline militaire. Que ſ'il ne ſe fut eſgaré dans les marets de ſon Ambition & cruauté, c'eſt hors de doute que ſur tous les autres guerriers il emportoit le prix, dautant qu'il eſt impoſſible de mieux ranger vne armée, qu'il la ſçauoit diſpoſer. Que ſi ie vouloye faire recit de ce, qu'il y obſeruoit, ne ſeroit iamais faict. Ie me contenteray ſeulement d'exprimer, comme il empeſchoit, qu'aucuns eſpions ne ſe nichaſſent dans ſon camp, ſans y eſtre ſoudain deſcouuerts. Pour ce il ordonna vn logis dehors le camp, pour les eſtrãgiers ſuruenãs, leſquels y fuſſent traictés & receus, ayans affaire à luy, de maniere qu'ils ne pouuoient aller flairer que c'eſt, qu'on faiſoit au camp. Le ſoir chacun prenoit le mot du guet, & ſe retirant à ſon cartier, ſ'il en eſtoit trouué quelcun hors de ſon rang, ou qui picoraſt hors de ſon cartier, il eſtoit mis à mort, ſans reſpit ny grace quelconque. Si bien que les eſpies eſtoyent là en fort grand danger. Ie lairray pareillement les departemens des legions, qu'il fit, & ſous quelles rigueurs il faiſoit obſeruer ſes ordonnances militaires, puis que le Lecteur pourra recourir à ceux, qui aſſés amplement ont diſcouru des faicts & geſtes de ce grand Capitaine. Il vaut mieux, que ie vienne à deſcouurir plus particulierement ſa vie. Par ſes brigandages ſi bien il eſcuma de toutes parts, qu'il ſe trouua bien empeſché, pour cõſeruer ce qu'il auoit butiné, pource ſ'aſſocia-il deux puiſſans hommes d'entre les Maſſagetes, aſcauoir Chaidaren & Mirxé, leſquels, ſe laiſſans captiuer par dons & argent, vindrent auec leurs forces à ſon ſecours. Auec ceſt appuy il ſe rua ſur les Tartares, les vainquit, & mit en pieces leur cauallerie: ce qui luy donna ſi grand bruit, que ceux de Samarcand luy donnerent or, argent & forces, pour venir à chef de ſes entreprinſes: meſmes le Roy des Maſſagetes le fit General de ſon armée, à la mal-heure, dautant que ce galand, pour vſurper ſa domination, luy preſſa vn peu ſes mais, lors qu'il print Pogdatis, qui eſt vne cité au pays de Tartares: & apres ſa mort il eſpouſa la vefue, & ſi deſlors ſ'empara des ſceptres de Samarcand & des Maſſagettes, delà en auant Tamerlan commẽça à embraſſer en ſon eſprit l'Empire d'Aſie, à quoy il eſtoit fort ſolicité par Chaidare, lequel apres mit en diſgrace Myrxe enuers Tamerlan, auquel il raporta certaines paroles que trop librement ce pauure homme auoit dit de Tamerlan, lors qu'il eſtoit ſeulement General de l'armée des Maſſagetes, & qui apres ne luy couſterent rien moins que la vie. Apres il ſ'achemina à la guerre contre les Hircaniens & Caduſiens, leſquels il ſubiuga. Et par ce que les Arabes rauagoyent les pays voiſins, & donnoyent ſecours aux Caduſiens, il print occaſion de courir ſur tous les

Tamerlan à fort bien reglé ſa gendarmerie.

Eſpions ne pouuoyent aborder le camp de Tamerlan.

Chaidaren & Mirxé aſſociés à Tamerlan.

Tamerlan general des Maſſagetes

Mirxé en diſgrace de Tamerlan & ſa mort.

Guerre cõtre les Hircaniens, Caduſiens & Arabes.

peuples obeïſſans, à quel que ce fut des Souldans ou de Perſe, ou de Baldac, ou de Damas, ou d'Egypte. Toutesfois ne pouuant les domter, apres les auoir bien matté, il accorda auec eux de la paix pourueu qu'ils luy fourniſſent hommes pour le ſeruir à la guerre, & luy payaſſent tribut annüel en ſigne d'obeiſſãce. Pour cela n'eſpargna-il point les Aſſyriẽs, Perſans & Medes, qui auoyent tenu eſcorte aux Arabes, il rauagea tout leur pays prit quelques villes donna tout le degaſt à tout le plat pays: S'en retourna à Samarcand, pour reprimer l'audace des Scythes, qui auoyent couru ſur ſes terres. Auec grand flot d'armée paſſa il Araxe aheurta les Scythes, qui du premier coup le repouſſerent vaillamment, & le plus ſouuent luy donnerent des caſſades fort gentiles, à la fin toutesfois il les rangea tellement, que, ſans reculer, fallut venir aux chamaillis des ſimeterres. Alors les Scythes firent vn eſtrange perte, qui fut cauſe de moyenner la paix entre Tamerlan & toutes les Hordes des Scythes. Desqu'il ſe ſentit ſeur de ce coſté, il tourna bride vers la baſſe Syrie pour l'aſſuiectir, & aſſaillit la cité de Damas, où il fit vn piteux deluge de perſõnes & de richeſſes, qui pouuoient eſtre en la cité, qui eſtoit le Paris de tout l'Orient pour le traffic des Leuantins auec ceux de noſtre Europe. Non contant de ce butin il alla à Alep, qui ſe rẽdit ſãs endurer l'effort de ce cruel guerrier, duquel on raconte qu'en ſes aſſaux il auoit de couſtume de faire vn pauillon blanc le premier jour, qui ſignifioit, que ſi dans ce jour ceux de dedans ſe rendoient il leur donnoit la vie & leurs biens ſauues: la deuxieſme iournée, il en faiſoit tendre vn de couleur rouge, denotant que ſ'ils ſe rendoient ce iour là, il vouloit pour ſauuer les autres, que les maiſtres & chefs de maiſon mouruſſent & le troiſieſme jour il le faiſoit tendre de noir, pour monſtrer qu'il auoit lors fermé la porte à clemence, tellement que ceux, qui en ce iour & autres enſuiuans ſeroyent prins mourroyent tous, ſans auoir eſgard à homme ny à femme, grãds ny petits & que la ville ſeroit ſaccagée & puis bruſlée. Ceux d'Alep ayans veu la miſerable punition qu'il fit à ceux de Damas, aymerent mieux ſe mettre à la mercy de ce Lyon, que de l'eſchauffer d'auantage. Mais comme il eſtoit icy empeſché à tourmenter l'vn, & miner l'autre, faiſant eſtat de faire grandes conqueſtes, il fut rappellé par le remüement, qui ſe faiſoit en ſon pais. Car le Grãd Roy de Catay, qui eſt vn des neuf chefs des Hordes Indiẽnes, & le ſouuerain des Tartares, fit vne belle raffe ſur les pays de Tamerlan, lequel du commencement penſoit bien tout foudroyer, mais il trouua bien à qui parler, & ſe douta bien, que ſ'il attaquoit le grand Chan de Catai, qu'il ne ſ'en iroit pas ſans beſte vendre, fut contraint de luy demander la paix. Qui luy fut accordée, à charge que Tamerlan

Guerre cõtre les Scythes.

Prinſe de Damas & Alep.

Pauillons de Tamerlã aux ſieges des villes & leur ſignifiance.

Le Roy de Catay fait guerre à Tamerlam.

lan luy fit hommage, & payast tribut annüel, pour la region des Massagetes, qu'il tenoit. De dire que Tamerlan n'eut moyen de faire teste au grand Tartare, seroit folie, mais il craignoit de miner ses forces, lesquelles il vouloit mener alencõtre de la maison des Otthomans, auxquels, il en vouloit, à ce epoinçoné par l'ambition, qui le faisoit bouillonner à entreprendre tousiours quelque chose sur autruy. Partãt entré en Cappadoce assiegea Sebaste, laquelle il mina auec telle dexterité que les Turcs, descouragés & ayans perdu tout espoir n'eurent le cœur de faire resistence alencõtre de la furie des Scythes, Perses & Bactryens, qui firent passer au tranchant de leurs simeterres tout ce, qu'ils trouuerent en la ville viuant. De compte fait on trouue qu'alors moururent plus de six vingts mil personnes, outre quelques prisonniers de remarque, entre lesquels fut le filz de Bajazeth premier du nom, lequel auoit esté commis par son pere à la deffẽse de Sebaste. Il ne l'eut pas long tems gardé, quil le fit passer sous l'immisericordieuse cruauté de son impieté. Apres enuoya des Ambassadeurs vers Baiazeth, par lesquels il luy commandoit de rendre à vn chacun (cerchant par ce moyen, comme l'on dit, querele d'Alemand) de ceux qu'il auoit des-herité ce, qu'iniustement il leur retenoit, ensemble luy paier de grands & excessifs tribus. Icy ie n'entreray point au discours, à sçauoir mon si Tamerlan auoit iuste occasion de courir sus Baiazeth, comme sur vn Tyran, puis qu'on sçait bien que ce Tartare ne se couuroit de ce sac mouillé, que pour auoir pretexte coloré, afin de des-arçonner ce pauure Turc. Lequel de son costé ne quictoit rien à Tamerlan, qui estoit bien appellé *Temir Cuthlu*, qui, selon le langage Tartaresque, signifie *Fer-heureux*, à cause qu'il estoit non seulement heureux en ses entreprinses, mais aussi vaillant au possible, de sorte qu'il faisoit bransler sous son obeissance, vne grande partie de ce monde. Mais d'autre costé Baiazeth estoit surnommé *Lelapa*, qui signifie onde furieuse : & *Hildrin*, qui veut dire foudroyant. Mais Tamerlan luy monstra bien que son fer ne craignoit point d'estre miné brisé ou cassé par les ondes & foudres Turquesques, & qu'au contraire il failloit interpreter ce nom de *Lelapa* pour tourbillon, non point pour la vertu & vaillance de Baiazeth, mais à cause de sa grande hastiueté, qui troubloit & dissipoit les heureuses executions, qu'il eut peu mener à chef, s'il se fut laissé guider par la raison. Defaict Baiazeth rendit vne response fort piquante à Tamerlan, & mal-aduisé attacha l'honneur de la femme du Tartare. Parole qui luy fut vendüe bien cher : car encores que Tamerlan ne fut trop bien affectionné alendroit de Baïazeth, ceste femme, enragée d'auoir esté mesprisée par le Turc enuenima si bien son mary, que, pour auoir

Prise de Sebaste.

Titres fort arrogans de Tamerlan et Baiazeth

Tamerlan despité alẽcõtre de Baiazeth pour sa response piquante.

paix auec elle, fallut qu'à feu & à ſāg il pourſuiuit ce pauure mal-aduiſé. Partant Tamerlan aſſembla vne effroyable armée de Tartares, Scythes, Perſes, Armeniens & Bactriens, qui montoyent iuſques au nombre de huict cens mil combatans, & paſſa par la Prouince de Lydie & Phrigie. Cela fut cauſe que Baiazeth leua le ſiege de deuant Conſtantinople, & ſachemina en Aſie, pour ne laiſſer entrer le Maſſagete iuſques en ſon pays, ains qu'auant que Tamerlan eut le loiſir, il le deuanceroit, & viendroit le combatre iuſques en Armenie & ſur les riues d'Euphrates. Mais encores qu'ils ſe cerchaſſent tous deux ſi ne ſe peurent ils rencontrer. Cependant on conſeilloit à Baiazeth de plier ſous le joug de Tamerlan, puis qu'il n'eſtoit aſſes puiſſant pour luy reſiſter, & qu'il ne vouloit deſployer ſes threſors pour auoir des forces. Apres quelques temps le Turc ayant apprins que Tamerlan ſacheminoit en Bithinie, & alloit aſsieger Pruſe (ores Bruſe) ville capitale du pays & cité Royale, il ſe reſolut de là luy bailler bataille. Les deux armées ſe ioignirent enſemble au mont Stella, où Pompée cōbatit Mithridates l'an mil trois cens nonāte ſept, & lors les Turcs eurent du pire, & y en fut occis plus de deux cens mil, & prins vn nombre infiny. Baiazeth voyant qu'il baſtoit fort mal pour luy, commença à recognoiſtre ſa faute, & n'ayant moyen d'y remedier, delibera de la reparer par la fuyte & ſe ſauuer ſur vne bonne iument, qui couroit comme le vent. Mais le mal-heur de ſa deſ-aſtrée deſconuenüe le ſuiuant, il fut auſſy pourſuiuy par les Tamerlaniſtes, qui l'attraperent, par la faute que fit Baiazeth de laiſſer boire ſa monture, qui ſe rendit ſi peſante, qu'elle ne pouuoit plus debuſquer, comme au parauant. Ioint auſſy que ce pauure Roy eſtoit afligé de la goutte, le ſaiſiſſant aux pieds & aux mains. Eſtans ſayſis d'vne ſi belle proye, enſemble de tous les Baſſats, Beglerbeys, Agaz & Sangeaz de la ſuite du Roy de Turquie, on le mena à Tamerlan, qui luy mit la main ſur le collet, luy diſant ces propres mots *Oroſperni mananaracy necham-guydercen*, c'eſt à dire, Ha poltron & deſloyal, tu es de preſent mon eſclaue. *Chindy-hezaphthe guyercen*. c. tu porteras la peyne, que tu as merité. Baiazeth tout eſperdu luy reſpond *vltron byzcy* Tues moy, Seigneur ie te prie. Lors luy dit le vainqueur *Guillan crezes adamyocht cyzecort harmarcht*, Allōs, allons, il n'y a perſonne, qui te puiſſe racheter. Alors ce miſerable captif, meſcognoiſſant la pitié de ſa condition, redoubla les paroles rudes contre ſon vainqueur, & auec belles iniures commenca à ſeffaroucher alencontre de Tamerlan, luy reprochant la baſſeſſe de ſon lignage & art de volerie, qu'il auoit exercé. Merueilles comme ce Zagatheen ne luy fit ſur l'heure paſſer le pas, dautant que pour moindre occaſion il auoit fait mourir ſon grand amy Mirxé, par-ce qu'il ſeſtoit

Guerre reſolue entre Tamerlan et Baiazet.

Grand carnage fait ſur les Turcs.

Baiazeth prins.

Indiſcretiō de Baiazeth priſonnier.

s'estoit hazardé de dire que la Principauté de Samarcand estoit trop bien fondée, pour tomber entre les mains d'vn voleur & petit compaignon, tel que Tamerlan, encores qu'il n'eut tenu ces propos en sa presence, & alors qu'il estoit en dignité. Mais peut estre sursoya-il à desployer sa colere sur Baiazeth, par ce qu'il vouloit le faire mourir apres auoir obserué toutes les formalités de Droict. Et de fait le Roy captif n'eut pas occasion de s'en moquer, dautant que soudain le Tartare le fit monter sur vn mulet, & conduire par tout le camp ennemy, & apres ce il le fit lier de chesnes d'or & mettre en vne cage, le menant quelque part qu'il allast, & lors qu'il montoit à cheual, il le faisoit seruir de montoir, luy posant le pied & sur le col & sur les espaules, ainsy que iadis Sophoré Roy Persan en auoit fait à Valerien, Empereur de Rome, & ne le nourrissoit que de miettes de pain, & morceaux qu'il luy iettoit, comme à vn chien. Et neātmoins ne pouuoit le cœur de Baiazet estre abbatu, comme il monstra lors qu'il vit que Tamerlan fit venir la Sultane, que le Turc aymoit le mieux, & qui fut prinse auec les enfans Royaux, & tout le troupeau des concubines de Baiazeth au serrail de Pruse, ou Burse: Se fit seruir par elle à table. Ce pauure desesperé commença à s'escarmoucher à hurlemens & crieries, reprochant au vainqueur sa villainie & orgueil, pour tenir si peu de compte de la race des Roys, car ceste dame estoit fille d'Eleazar, Roy de Seruie. Ces victoires bouffirent tellement le cœur de ce Tartare, que ne pouuant se tenir en sa peau, il delibera de passer en l'Europe, pour se l'assuiectir. Mais la mort coupa le filet tant des entreprinses que de la vie de cest ambitieux, l'an de grace quatorze cens & trois. C'estoit l'homme, le plus ambitieux, qu'il est possible de penser, & qui ne vouloit se rendre accostable. Dont ce Geneuois fera preuue, qui estant de ses grands fauorits, essaya de luy arracher ceste in-humanité, dont il s'effarrouchoit sur ceux qu'il auoit vaincus. Quoy, chien que tu es, penses tu que ie soye vn homme? si tu le crois tu es trompé, ie suis l'ire de Dieu, & la ruine des hommes. En cruauté y en à eu, a peine, aucun, auquel il ait cedé, dont ie proposeray deux tesmoignages. Le premier est, alors qu'il exerça ceste barbaresque inhumanité contre les filles & ieunes enfans vestus de blanc, & portās en main des rameaux d'Oliue, en signe de paix & d'obeissance. Cest indigne & cruel Tamerlan, enuoya la caualerie pour massacrer & petiller aux pieds des cheuaux ceste fleur de ieunesse, & prenant la ville il fit passer les Citoyens au fil des cimeterres. Le second est de l'impieté qu'il commit alendroit des ladres, qui se tenoyent dehors la ville de Sebaste, auxquels sembloit que droit de securité fut acquis, à cause de la maladie, qui les empeschoit de

Misere et indignités de Baiazet.

Sultane femme du Turc sert Tamerlan à table.

Dessein de Tamerlan sur la conqueste de l'Europe.

Mort de Tamerlan.

Quel Tamerlan se disoit estre.

Cruauté grande de Tamerlan.

Impieté de Tamerlan alendroit des Ladres.

communiquer auec le reste du peuple & ainsi de pouuoir nuire aux entreprinses de ce Tartare, qui les fit inhumainement massacrer, pourautant qu'ils infectoyent l'air du pays. Pour cela toutesfois ne voudroye-ie luy desrober l'honneur, qui luy appartient, pour auoir esté grand iusticier mesmes alendroict de ses soldats, lesquels n'estoyent pas plustot tombés en forfaits, qu'ils estoyent chastiés. Dequoy fera foy le supplice, qu'il fit faire d'vn sien Capitaine, qui, se pourmenant au riuage de la mer Caspie, qui est nommée par ceux du pays *Cazelbas dinquis* à trois lieües du camp de Tamerlan vit vne fort belle fille, allant puiser de l'eau, laquelle il força. Auec son pere elle s'adressa à Tamerlan luy disant en son patois, *Beny Zanaly ponhar guiderghen bier-chain thatary Sebaston*, c'est à dire, moy pauure fille allant puiser d'eau à la fontaine, i'ay trouué vn traistre & desloyal Tartare, qui m'a violée. Parquoy Seigneur il te plaise auoir pitié de moy: Lequel luy fit response fort gratieuse, digne d'vn grand Roy, luy disant *Corquemath bensachah astre ven benony tesche heguer hetmixa halffesath*, c'est à dire m'amye ie t'asseure d'en faire tres-exemplaire punitiõ. Et de fait, ainsi que rapportent les Historiens Tartaresques, fit empaler ce Capitaine publiquement. Au reste, afin que le Lecteur ne se mesprenne, & pense, que, discourant de l'Histoire de ce Seigneur Tartare, ie ne sçache, qu'autrement il soit appellé que Tamerlan, ie veux bien l'aduertir, que ie l'ay ainsi nommé, pour suiure la commune denomination, à celle fin que chascun peut du premier coup descouurir, qui estoit celuy, auquel estoit destiné cest Eloge. Selon l'appellation du pays on le nommoit le Grand *Tamirrham*, encores que quelques vns le baptisent du nom de *Timir- langue*, lesquels, si i'estoie creu en ce qu'il m'est loisible de iuger en deuinant par presomptions, semblent auoir touché de plus prés au but, au moins s'estre approchés fort prés de ce qui concernoit & l'estat & la qualité de ce Tartare, lequel en son nom propre estoit appellé *Tamir*, & dautant qu'il estoit boyteux on luy adiousta la qualité de *Langue*, qui en lãgue Tartaresque ne signifie autre chose que boyteux. Si est-ce que, tout tortillant qu'il estoit, il a faict marcher droict plusieurs, qui faisoyent estat d'estre plus habiles & mieux adroits que luy.

Tamerlan grand iusticier.

Nom de Tamerlan.

MAHEMET



MAHEMET, SECOND DU NOM.

Chapitre. 139.



PHILIPPIDE, lequel on tiēt estre le premier inuenteur des Comedies, estant sommé du Roy Lysimaque de luy demander quelque chose de ce qu'il auroit: La plus grande grace (dit-il) que vous me puissies faire, est de ne me point communiquer aucun vostre secret. La raison de tel reffus est, qu'il est fort dāgereux de se mesler priuément des secrets des grāds & signalés Seigneurs, comme l'experience le monstre manifestemēt. Que si ce rare personnage n'a osé sonder les secrets du Roy Lysima-

Dangereux de se mesler des secrets des grands Seigneurs.

que,que dirons nous de ceux qui, phaëtontiſans, auec aiſles de cire veulent grimper iuſques aux cieux, deſcouurir,recercher & fureter tout ce qui eſt de caché & incogneu aux reſte des hommes?Et par ce que la bande d'iceux eſt fort longue, ie ne veux icy attaquer que ces gallands,qui ſe formaliſent de la diſpenſation,que l'Eternel fait de ſes graces,contre-rolans tant ſur la qualité & quantité des dons, que ſur le merite de ceux,auxquels il departit ſes liberalités.Ils ſe font entendre qu'ils dreſſeroyent beaucoup mieux à propos l'eſtat & departement des munificences diuines,& que plus iuſtement & equitablement ils rouleroyent la machine de l'vniuers.Ils fondent leur deſ-raiſonnée raiſon,entre autres ſur l'excellence des ſingularités & bõnes parties,qui accompaignoyẽt celuy,duquel ie repreſente icy le pourtraict,ſuiuant le creon,qui m'a eſté donné par vn Grec, eſtant par delà,lequel me dit l'auoir eu de ſon pere viuant de ſon temps.Aucuns le repreſentent bien d'autre façon,qui ne prennent pas aduis que ce fut luy,qui porta le premier le gros tulban & la barbe longue. A ce pernicieux perſonnage l'heur rioit tellement, qu'il eſt pour la pluſpart venu à chef de ſes entreprinſes,acquiſt le nom de Grand à la maiſon des Otthomans,ruina l'Empire de Cõſtantinople,print douze Royaumes & deux cens villes ſur les Chreſtiens,comme plus amplement ie diſcourray cy apres.Et neanmoins c'eſtoit le plus meſchant & deteſtable homme,qu'on puiſſe imaginer.Ie veux qu'il ſoit cent fois pire & plus execrable, qu'ils ne le depeignent, pour cela ne pourront ils trouuer legitime occaſion d'improperer à Dieu quelque ſiniſtre & mal reiglée adminiſtration du monde.Et afin que ie ne les batte de la ſageſſe,bonté & puiſſance in-fallible du Tout-puiſſant, ie les veux renuoyer à la Muſique,tant pour leur faire diuertir l'humeur pernicieuſe,qui les a fait tomber en vne telle manie,que auſſy pour leur apprendre,que tout ainſy que l'harmonie Muſicale ne peut eſtre accordée,ſi ce n'eſt quant les quatre parties, qui à part conſiderées ſont entierement differentes,ſympatiſans enſemble,entonnent la melodie: auſſy Dieu ſcait tourner par ſa prudence ſes inſtrumens, quelques mauuais qu'ils ſoyent, au ply de ſa volonté, & encores qu'ils ne vaillent rien,ſi en faict il œuures bonnes, belles & ſeruants à ſa gloire. Ie pourroye produire infinis teſmoignages de la Saincte eſcriture, qui iuſtifieroyent de mon dire,ſi ie n'en auois preſentement vn entre les mains,propre pour deſcouurir l'admirable bonté & patience de ce pere celeſte,qui ſouffre ſi long temps ramper ce tigre Mahemetan, pour chaſtier ſon Egliſe.Par ainſi,laiſſant ces formalités trop curieuſes,pourquoy Dieu a fait luire le ſoleil de ſa grace ſur la proſperité de Mahemet,i'entreray au diſcours de ſa vie,aſſés prodigieuſe,tant pour les vices

Curioſité ſur le gouuernement du monde.

Pourtraict de Mahemet.

Comparaiſon de la diuerſité des tons de la Muſique auec la diuerſité des inſtrumens, dont Dieu vſe.

les vices, qui regorgoyent en luy, que pour les exploicts, qu'il a faict qui l'ont rendu redoutable par tout l'vniuers. Il fut fils d'Amurath & de la fille de Lazare Despote de Seruie Chrestienne: hōme de fort belle stature, fort, robuste & nerueux, ayant la face iaunastre, les yeux de griffon, le regard cruel, & veritablement Tartaresque. C'estoit l'hōme, qui n'auoit ny foy ny religion aucune. De l'Alcoran il n'en tenoit compte, il se moquoit des idolatries & ridicules superstitions des Gentils, detestoit les Iuifs & se moquoit du Christianisme, quoy que Iriny Vucouich sa mere l'eut endoctriné le plus Chrestiennement, qu'il luy fut possible. Qui a faict qu'aucuns ont creu qu'il panchoit plus à la Chrestienté, qu'au Mahemetisme, Iudaisme ou Paganisme. Et de faict il auoit ordinairement auec luy vn moyne Grec Basilien, nommé Scholario tres-docte aux langues, lequel assista au Concile de Florence, & luy apprenoit la langue Grecque, Chaldée & Arabesque. Ce qui me faict croire, qu'il auoit quelque estincelle de Chrestienté, est qu'vn Euesque Grec, aagé de cent cinq ans, lequel i'ay trouué pres d'Epyre, m'asseura auoir oüy dire à ce Scholario, que Mahemet dans son cabinet tenoit plusieurs reliques de la grande Eglise de Saincte Sophie. Toutesfois ie croyroie plutost, que par curiosité il s'appriuoisoit de Scholario, que pour aucune affection, qu'il eut à pieté. Quant à la foy & loyauté, il n'en auoit aucune, & ne faisoit estat de s'acquicter de sa promesse, sinon lors & quand elle pouuoit reüssir à son proffict. Aux vices les plus horribles s'estoit-il tellement lasché la bride, qu'apres auoir perpetré le crime soulphré, non nommable, auec des enfans, ce vilain bouc les faisoit mourir, & leur ouurir l'estomac tous en vie, il visitoit leurs entrailles, ainsi que faisoit Neron àlendroit de sa mere. Lequel encores surpassoit-il en cruauté, & bien le monstra il, quant il exercea telle inhumanité de son petit frere Calapin ou Tursin, lequel il ne se contenta pas de faire mourir (comme plusieurs autres siens compaignons, ainsi que i'ay remarqué en ma Cosmographie, que telle est la coustume entre les Turcs, que les Princes & Seigneurs venans à commander, pour empescher les pernicieux complots & conspirations de leurs freres, les font tuer & exterminer par trop inhumainement) estant aagé seulement de deux ans, de peur qu'il ne print enuie d'empieter le Royaume, ains aussi fut bien si es-honté en sa sanguinolente cruauté, qu'apres qu'il l'eut fait miserablement tuer il fit presenter le corps de cest enfantelet, tout sanglāt, & encores haletāt à sa desolée mere, qui n'eut iamais presumé, que le frere vsast de telle brutalité alendroit d'vn enfant, qui n'auoit moyē, & encores moins de volōté d'attēter quel-

Parens & constructiō de corps de Mahemeth.

Scholario.

Vices execrables de Mahemet.

Cruautés de Mahemet.

que choſe alencontre de l'Eſtát de l'Empire, & finalement que le fils fut ainſi contre-naturé, que de faire vn preſent ſi peu agreable à la mere. Il a commis pluſieurs autres cruautés, leſquelles cy apres nous ramenteurons au diſcours des conqueſtes & victoires qu'il a eu. Auquel auant qu'entrer ie ſuis contrainct regretter les graces & perfections, dont il eſtoit doüé, leſquelles il a en tant qu'en luy a eſté corrompu, terny & baſanné: Vn bien auoit-il, c'eſt qu'il aymoit les vertueux & ſcauans hommes, les careſſoit & auançoit. Sur tout cheriſſoit il les Hiſtoriens, prenant grand plaiſir d'auoir aupres de ſoy des hommes, qui couchaſſent par eſcrit ſes prouëſſes & victorieuſes cõqueſtes. Il fit grand accueil à Iean Maria de Vincence, eſclaue de ſon premier fils Muſtapha, par ce qu'il auoit dreſſé en Turc & Italien l'hiſtoire de la bataille, qu'il eut alencontre d'Vſuncaſſan ou Aſſambeg, Roy de Perſe. Et quoy que les Turcs ne ſoyent amoureux des pourtraictz & effigies, ſi eſt ce que ce circõcis fit venir de Veniſe le gentil Bellin, lequel il auoit entendu eſtre peintre fort excellẽt, à Cõſtantinople, pour pourtraire tant ſon effigie que celle de pluſieurs autres Seigneurs Occidentaux, auec quelques Hiſtoires de leurs geſtes les plus memorables. Il faiſoit pluſieurs auſmones aux Chreſtiẽs Turcs, Iuifs, Mores, Arabes & autres ſans aucune difference. Ayant attrapé Conſtantinople, vn iour luy print enuie de viſiter vn certain temple des Apoſtres, qui eſtoit preſques tout en ruine, où il fit conſtruire vne grande Moſquée, auec vn ſuperbe hoſpital, lequel il fonda par chaſcun an de cent cinquante mil Ducats. Quant aux flateurs, baſteleurs, farceurs, plaiſanteurs & telles ſang-ſues de Cour ne vouloit en oüir parler, eſtimant indigne à vn Empereur de ſe laiſſer emmuſeler par telles niaiſeries, belle-uiſées & en-joleries, ains ayant le cœur tendu à hautes & grandes entreprinſes, ne penſoit qu'à eſtendre les bords & limites des terres & pays de ſon obeiſſance, & maintenir ce, qui deſia luy eſtoit acquis. Au commencement de ſon regne il voulut faire tuer deux de ſes freres, & de faict le dernier & plus ieune paſſa au fil de ſa cruauté (comme i'ay cy deſſus remarqué) mais au lieu du plus grand luy fut ſuppoſé vn autre enfant, & celuy qui eſtoit ſon frere fut enuoyé en Conſtantinople, puis à Veniſe & à Rhodes, de là à Rome au Pape Calixte, qui le fit baptiſer & nommer Calixte Otthoman, auquel l'Empereur Frideric donna depuis pluſieurs biens en Auſtriche. Apres que ceſt ambitieux Mahemet ſe ſentiſt ſeul pour commander à l'Empire, par alliances qu'il traicta fort prudemment auec les Bulgares, Grecs & Seigneurs de la Morée, il aſſeura ſon pays des incurſions, troubles & remuemens, qu'ils euſſent peu y faire ce pẽdant qu'il ſeroit empeſché en la guerre d'Aſie contre

Mahemeth aymoit les doctes & braues hõmes.

Mahemeth auſmõnier.

Calixte Otthoman.

Guerre cõtre les Caramans, qui ſont vaincus par les Turcs.

contre Halisur, Prince de Caramanie, lequel auoit tant faict que la plus-part des Turcs d'Asie s'estoit reuoltés de l'obeissãce d'Amurath: Par le moyen de ceste reuolte pensoit-il agrandir sa domination, par ce qu'il estoit seul en Asie, de la race des sept premiers Princes Turcs, qui la conquirent. Mais il fut bien loin de son compte, car desque Mahemet fut descendu en la Caramanie, Halisur se sauua vers les montaignes, & en fin fut contrainct s'assubiectir à luy: & quelque temps apres, par ce que Pyramet Caraman s'arma contre luy en Natolie, il y tourna ses forces, & print d'emblée le Chasteau de Mancoup ou Mãkup, & entra au pays du Prince Caraman, lequel il rendit à ce coup fort petit compaignon. Mais finalement, apres son trespas, il s'empara de toute la Caramanie, tua Abraham, fils de Pyramet, & extermina toute la race des Caramans. Or quant il eut si à son aise assuiecty Halisur, passant en Asie, fit bastir vn fort sur le Bosphore & mer Propontide, assés pres de Gallipoli, qu'il nomma *Bogazasat*, comme qui diroit coupe-gorge, afin qu'il tint par ce moyen le passage, clos aux Princes Occidentaux de pouuoir enuoyer forces à Constantinople, s'asseurãt des-ia du destroict de Corinthe. Apres il se ruast sur la Thrace, qui estoit de l'obeissance de l'Empereur Constantin, s'approchant tousiours de Constantinople. Cependant il enuoya le Sangeas de Romely Turachanbey, suiuy des Princes de Thessalie & Macedone, lesquels rauagerent l'Arcadie, & passans à Tegée & Mantegne, fourragerent tout le pays Messenien. Luy cependant vint planter son camp deuant Constantinople, qui ne montoit à gueres moins de quatre cens mil cõbatans. De faict le nombre de ses gens fut si grand, que d'vn costé de la mer iusques à l'autre, la pauure cité se voyoit enfermée de ses aduersaires. Et pour la tenir du tout angoissée il fit venir deux cens cinquante vaisseaux, armés & equippés de toutes façons. De telle furie combatit-il qu'au cinquante quatriesme jour il l'emporta, ainsi que i'ay remarqué en la vie de l'Empereur Constantin Paleologue, où luy ny les siens n'obmirent aucune espece de cruauté & villainie. Il n'y eut dignité, ny sexe, ny aage, qui peut estre garenty de la brutalité barbaresque, qui estoit exercée par ces canailles. L'honneur des Dames, filles & vierges fut prostitué: La cité par trois iours pillée & saccagée. Mais ce qui aggraue dauantage la tigresque & enragée cruauté de Mahemet est, qu'il fit mourir les plus signalés Constantinopolitains, qui estoyent eschapés du glaiue à la prinse, pour autant qu'ils n'auoyẽt voulu luy liurer leurs enfans, afin que ce Bouc infame peut en rassasier ses Diaboliques & contre-naturés appetits. Quelques sinistres moyens, qu'ayent esté ceux, par lesquels ce Conquereur Mahemet à grimpé au dessus de l'Empire Grec,

Siege de Cõstantinople.

Cruautés et indignités cõmises au sac de Constantinople.

ſi ne ſcauroit on aſſés admirer la prudence, magnanimité & proüeſſe de ce grand Tyran: D'icelle aucuns ont faict tel eſtat, que ſubtiliſans ſur les influences des aſtres & les accommodãs aux corps inferieurs, ils tiennent pour tout certain, que Solyman Otthoman, Roy des Turcs ne fut püiſſant & redouté Monarque pour autre occaſion, que pour auor ieu à ſa naiſſãce (qui fut le ſeiziesme de Mars, à midy en l'ãnée mil quatre cens quatre vingts ſeize) conſtellation ſemblable & accordant auec l'heure, en laquelle Mahemet debella Conſtantinople & ietta les premiers fondemens d'vn ſi grand & puiſſant Empire, qui fut le vingt-quatrieſme iour du moys de Mars en l'année apres la natiuité de noſtre Sauueur mil quatre cens trẽte. De ma part ie ſeroye bien marry de m'arreſter à telles ſpeculations ſcachant treſ-bien, que Solyman eſtoit composé de bien autre honneur que ce furieux Mahemet. Pour l'auoir veu, ie puis teſmoigner que c'eſtoit le plus doux, benin & affable Prince, qu'il eſt poſſible de penſer, & qui ſembloit porter aucunement bonne affection aux Chreſtiens, principalemẽt quãt il ne ſagiſſoit point de ſõ proffit, & hõneur: lequel toutesfois n'a en rien ou biẽ peu cedé à noſtre Mahemet. Ce fut luy qui l'an de grace mil cinq cens vingt & vn expugna la ville de Belgrade en Hongrie laquelle eſtoit le bouleuert des Chreſtiẽs. En l'an mil cinq cens vingt & trois il aſſuiectit la belle iſle de Rhodes apres vn long & dur ſiege: Qui en l'an mil cinq cens trente ſept triompha des Allemans & Bohemes vaincus en Croatie: Qui fit couper le nez à nos captifs & les expoſa au ris & moquerie des ſiens, & alors les noſtres firent perte en ceſte mal-heureuſe bataille de ſoixante canons, qui furent portés à Conſtantinople: Qui en l'année mil cinq cens quarante trois auec fort beau camp entra dedans Hongrie, & y occupa Strigonie & Albe la Royale, où toutesfois il fit vne perte aſſes notable. Dont il fut occaſionné de ſe retirer à Conſtantinople: Qui apres tant d'exploicts mourut au ſiege & expugnation de la ville de Siguet d'vne dyſenterie l'an mil cinq cens ſoixante ſix. Or pour retourner à noſtre Mahemet, qui apres auoir abbatu l'Empire de Grece commãca à rauager la Morée, ſur laquelle des fort long temps il auoit ietté ſa veüe, & y àuoit mis le pied ſi auant, qu'il eſtoit poſſible de l'en deſancrer, dautant que l'alliance, qu'il auoit auec Demetrie, la fille duquel il auoit prins à femme, le pouſſoit à empieter ſur Thomas frere de Demetrie la Morée. Si bien il ſe ſeruit de la fortune, qu'il rendit Demetrie & les Moreens ſes eſclaues, & en chaſſa le pauure Thomas, qui, ſe voyant trop foible, pour ſouſtenir l'effort de ceſt Arabe, prit la fuite, & ſ'en vint à Rome, portant auec luy le chef de l'Apoſtre Sainct André, qui fut receu auec grande reuerence du Pape Pie, deuxieſme du nom.

Solyman Otthoman.

Mahemet ſ'empare de la Morée.

Thomas frere du dernier Conſtantin, Empereur de Conſtantinople.

Mais il ne tint gueres ce pays en repos, par ce que les Venitiens la luy osterent, & firent reffaire l'Hexamile de Corinthe, qui est vne muraille, contenant six mille ou deux lieües de long, depuis le goulphe de Patras, appellé *sinus Corinthiacus*, iusques à celuy de l'Egine, qui fut dict *sinus Megaricus*. Qui fut cause, que Mahemet ramena derechef ses forces contre les Venitiẽs, qui furent vaincus, & perdirent le pays & la cité de Patras, outre plusieurs bons Capitaines Italiens, entre lesquels estoyent de remarque Emanüel Baccal, Michel Ralle, Circo Brandalin, Iean Telle & le Prouidadour des Venitiens, nommé Barbadique, lequel le Bassa fit pendre au plus haut d'vne des tours de Patras. Apres les Turcs firent demolir l'Hexamil. Et pour deposseder les Chrestiens de l'Empire, tant par mer, que par terre, il print sur eux les Isles de Stalimene ou Stalimni, anciennement dicte Lemnos, & Methelin, appellée Lesbos, qui estoit de Nicolas Cataluz Geneuois, puis se saysit de l'Isle de Negrepont dicte Euboëa ioincte à terre ferme auec vn pont. Tournant bride alla mouiller l'ancre deuant l'Isle de Nerytê dicte Saincte Maure & par aucuns Leucas & Leucadia: Zãte & Cephalonie. Pareillement vira-il ses forces contre l'Albanois Scanderbeg, qui luy donna beaucoup d'affaires, &, à dire le vray, gaigna il peu auec luy durant sa vie, apres sa mort il emporta la ville de Croye, deuant laquelle il fut fort long temps, & generalement se rendit maistre & possesseur de toute l'Albanie, au tres-grand pre-iudice de la Chrestienté. Quant à la ville de Scutari ou Scorda il l'osta au Seigneur Aranith Conyno ou Connenus, surnommé Golent, qui est adire Cheuelu, pere du Seigneur Constantin, qui gouuernoit le Marquisat de Mont-ferat, apres le trespas de la Duchesse sa niepce, au temps, que le Roy Charles huictiesme reuint de Naples. De là il entra en Bosne ou Bossine prenant la cité de Iaize Metropolitaine de tout le pays, fit trancher la teste au Seigneur ou Despot nommé Estienne Hierchée, & d'aucuns Historiens le Duc Latic, puis fit circoncir vn petit fils qu'il auoit & sur-nommer Achmath. En l'Acarnanie aussy planta-il son bourdon, subiuguant & pillant le pays l'assubiectit à luy payer tribut, & receuoir des Sangeaz pour gouuerneurs, des Cadis, pour leur administrer iustice. Ce grand conquerant, enflé du vent de sa prospere fortune, entreprint la guerre d'Hongrie, quoy qu'elle sembla luy estre fort difficile, pour l'asseurance qu'il auoit, que la pluspart des Chrestiens se bãderoyẽt alencontre de luy, pour luy empescher le passage de ce costé là. Mais cõme il voyoit que ses entreprinses ne pouuoiẽt l'empescher d'equiper vne puissante armée, laquelle il mena auec vne telle furie,

Hexamile de Corinthe.

Deffaite des Venitiens.

Isles prises par Mahemet sur les Chrestiens.

Albanie sousmise à Mahemeth.

Conquestes de Mahemet en Bosne & Acarnanie.

Guerre de Hongrie.

qu'entrant en la haute Mysie, maintenant appellée Seruie, il se saysit des mines d'argent, qui sont en icelle. Puis print les villes de Neufmont, Trepcie & Prifren: & de là à grandes iournées tiroit à la cité d'Albe Grecque, à present dicte Belgrade, qui n'estoit pas seulement la clef de l'Empire. Mais aussy de toute la Chrestienté. Partant le Pape Calixte troisiesme du nom depescha Iean Cardinal de Sainct Ange en Alemagne & Hongrie, pour resueiller les Princes Chrestiēs & les faire éuertuër contre ce si puissant aduersaire. Deuant Belgrade mena il vn camp de cent cinquante mil conbatans, lequel il partit en deux, dōnant au Beglerbey de la Natolie le cartier, qui estoit outre le Saue, & il commanda sur celuy, qui estoit pres le Danube, se retranchant, afin qu'il ne fut surprins. Sur le fleuue auoit-il grande flotte de vaisseaux, qui vindrent accoster Iean Huniade Coruin, Vvaiuode de Trāssiluanie & le Cordelier Iean Capistran, qui venoyent au secours des Hongres, auec belle compaignie de Polonois & Alemans, mais apres s'estre furieusement entre-changés le Turc fut battu, & perdit plusieurs milliers d'hommes. Pour cela Mahemet ne laissa à donner l'assaut general à la ville, laquelle il emporta, mais ne ioüit gueres d'vne telle victoire, pourautant que le Vvaiuode & le Cordelier Capistran les repousserent de si bonne grace, que se reputerent à tresgrand heur ceux, qui, sans estre chaplés en pieces, peurent gentiment sauuer le moule de leur pourpoinct. L'heur fut tellement fauorable aux Chrestiens, que le Vvaiuode encloüa l'artillerie Turquesque, se saisit du camp du Bassa, lequel il brusla & pilla les tentes & bagage. Telle descōfiture receut alors Mahemet, outre la blesseure qu'il auoit eu, & la honte qui plus le faschoit d'auoir tenu le siege deuant Belgrade, par l'espace de quarante six iours, sans auoir rien exploicté, que de des-espoir il fut sur les termes d'humer de la poison. Apres toutesfois reprint-il si bien cœur qu'il assu-iectit la plus-grand part de la Vvalachie, & print Capha, que l'on appelloit Theodosia, sise en Prezocopie, qui est *Taurica Chersonesus*, peninsulée cōme la Morée & a d'vn costé le goulphe de Nigrophila, dict *Sinus Carcinites* & de l'autre la mer noire dicte *Bicis palus* & plus auant les palus Meotides. Les Geneuois se disoyent Seigneurs & fondateurs de ceste ville, partant la redemāderent à Mahemet, qui la leur reffusa tout à plat: & ce reffus donna source à la guerre, qu'ils luy denoncerent, où il les surmonta. Apres courut l'Armenie & par ce moyen se crea vn nouueau ennemy nōmé Vssuncassen ou Assambey, lequel s'opposa à Mahemet auec grosse armée de Persans, que les Turs appellent *Kezeil-Bass* testes rouges, pour ce qu'ils portent chapeaux rouges, encores que le Seigneur Persien, & peuple se nomment *Sophi*, *Agemi*, *Chorasin* & *Tachmaz* son principal

Siege de Belgrade.

Iean Huniade Coruin & Iean Capistran.

Mahemet deffaict à Belgrade, blessé, veut se faire mourir.

Guerre de Mahemet contre Vssuncassen ou Assembey.

principal nom est *Kezeil bass*, comme il donne le nom aux parens de leurs Prophetes *Iessil-bass*, pour ce qu'ils portent les *Muzanagea*, c'est à dire vn bonnet verd à la difference des Perses. En la premiere bataille Mahemet fut deffaict, en la seconde, le Persan eut du pire & perdit grande partie de son pays en l'année mil quatre cens soixante douze. Quand par ce moyen il se veid asseuré, & que le Prince Armenien ne pourroit donner secours au Trapezontin, contre lequel Mahemet alloit, & auquel estoyent alliés les enfans de Tamerlan & le Roy de Perse, il se rua sur Dauid Conino Chrestien, descendu de l'estoc du vaillant Isaac Conyno, lequel de Capitaine deuint Empereur de Trebizonde, conquist la grand ville de Sinop, chef de Paphlagonie, estãt sur la mer Maior, plaisant & plantureux pays, & le dis pour l'auoir visité. Estant arriué deuant la ville de Trebizonde, brusla les faux-bourg d'icelle, lesquels estoyent si grands, que les Grecs, qui ont escrit la ruine d'icelle, disent y auoir eu lors quatre mil six cens maisons & tint le siege deuant icelle par l'espace de trente sept-iours. Le Baccha de Mahemet, auant que son Roy y arriua tascha de faire condescendre le Trapezontin à quicter sa ville, luy promettant la vie sauue & ses richesses, qui estoyent dedans. Apres que le prince Chrestien s'y fut accordé le desloyal Baccha manqua de parole, si le fit conduire prisonnier au pays de Thrace, & apres on le fit mourir auec ses enfans à Constantinople, par ce qu'on les souspeçonnoit de trahison & reuolte. Cependant que Mahemet auoit en teste le Persan & le Trapezontin, si les Chrestiens eussent voulu prester l'oreille aux assiduelles prieres & interpellations des Grecs, des Hongres & des Albanois, ils eussent peu terrasser du tout cest insatiable Mahemet, qui estoit bien par ces lourdes secousses reduit à l'estroit de ses besoignes. Au rebours ils estoyent plus sourds que rochers, & au lieu de s'allier vnanimement à lencontre de leur ennemy commun, ils s'entre brisoyent par ensemble, voire, non contãs de nourrir le brasier domestic, firent partialiser au subiet de leurs passions les estrangers, implorans le secours des Albanois alencontre de la maison d'Anjou pour raison du Royaume de Naples, & par ce moyen affoiblissans le party de Scanderbeg ils ne le mirent pas seulement en prinse, ains aussy se minans eux mesmes & affoiblissans les forces de la Chrestienté frayerent le chemin au Turc de les visiter de bien prés. Et de faict ne tarda-il gueres, car Mahemet, enflé comme vn crapaut de l'heureux succés de ses affaires, fort & puissant à merueilles, delibera d'attraper sous sa griffe la Monarchie du monde, partant dressa trois belles armées contre Rhodes, Italie & Syrie. A Rhodes depescha-il Moseth Bassa, Grec de nation, de la race des Paleologues en l'année mil quatre cens quatre

Roy de Trebizonde assailly par Mahemet.

Roy Trapezontin & ses enfans tués contre la foy donée

Plainte cõtre les Chrestiens.

Siege de Rhodes.

vingts. Lequel y fit tel effort, qu'il fut poſſible, mais il y trouua telle reſiſtence du coſté des Cheualiers de Sainct Iean de Ieruſalem, qui pour lors en eſtoyent maiſtres, que ce Chreſtien renié, apres auoir perdu pluſieurs hommes, auec ſa honte fut contraint leuer le ſiege. Et non contant d'auoir enuoyé Omarbey Sangiac de Boſne, qui eſtoit fils d'vn Geneuois, piller le pays d'Iſtrie dicte Liburnie, de Crain ou Carnie, appellée Carinthie & de Stirie, qui eſt nõmée *Steirmaick*, par les anciens *Valeria*, qui ſont toutes comprinſes ſous *Illyrium* & paſſer iuſques au Friol, il dreſſa vne puiſſante armée, qui paſſa en Italie, ſous la conduite d'Achmat Bacha, ſur-nommé en langue Turqueſque *Ghendich*, c'eſt à dire à la grand dent. Ce deſ-chreſtienné courut la coſte de la mer le long de la Pouille, print la cité d'Otrante, qui fut iadis nommée *Hidrunte*, & en y allant, ſuiuy de cent galeres & quinze mil hommes il print les Iſles de Leucadie, Zanthe, Cephalonie & ſe fit Seigneur de Valonne: deffit le Comte Iule, pere du Duc d'Adrie & Matthieu Prince de Capüe. Mahemet non contant de telles & ſi grandes conqueſtes, voulut donner en Syrie, & luy meſmes y conduiſit vne forte & redoutable armée de trois cens mil combatans, auec intention de courir ſus au Sultan du grand Caire. Mais comme il fut paſſé en Natolie, pres de Nicomedie, nõmée par les Turcs *Nicor*, fut aſſailly le premier iour du moys de May en l'année de grace mil quatre cens quatre vingts & vn d'vne douleur de colique, qui l'emporta, eſtãt aagé de cinquante cinq ans deux moys ſept iours, le quatrieſme iour dudict moys. Sur ſa ſepulture, qui eſt dans vne chapelle de l'hoſpital, qu'il fit baſtir, où ſon corps fut mis, & auquel lieu aſſiſtẽt pluſieurs preſtres de leur loy, prians pour ſon ame & de ſes peres, freres & amys, eſt eſcrit vn Epitaphe traduict de langue Turqueſque en ces vers Latins.

Armée de Mahemeth en Italie. — *Mahemeth en Syrie.* — *Mort de Mahemeth.* — *Sepulture de Mahemeth.*

Mens erat bellare Rhodum,
Et ſuperare ſuperbam Italiam.

Enfans de Mahemeth.

Il eut trois fils maſles, Muſtapha, Baiazeth & Zizim. Muſtapha durant la vie de ſon pere exploicta grandes proüeſſes alencontre d'Vſuncaſſam. Baiazeth & Zizim apres ſ'entrequerelerent pour l'Empire, toutesfois Baiazeth fut le maiſtre, & fut contrainct Zizim, apres auoir eſté bien froté, gaigner la gadite, & ſe rendre à Rhodes au Seigneur Dambuſſon, Grand Maiſtre François, qui l'enuoya en France, & depuis le donna au Pape Innocent huictieſme, qui penſoit ſe ſeruir de ce Prince alencontre des Turcs, mais depuis il fut empoiſonné.

Zizime.

TOMOMBEY,

TOMOMBEY, DERNIER SOLDAN d'Egypte. Chapitre. 140.



IL n'y a celuy de bon iugement, qui ne ſoit aſſés aduerty de ceſte grande ville du Caire, que les Turcs appellẽt *Mitzir* ou *Nitzrulatik*, non ſi peuplée, ne ſi longue, & large, ayant de ſon entour quinze lieües d'Alemaigne, comme nous a laiſſé fauſſement par eſcrit Munſter en ſa Coſmographie: Attendu qu'il aſſeure le Lecteur, qu'elle ne peut auoir qu'vn quart de lieüe, plusque Paris en France. Iadis elle a eſté tenüe, & gouuernée par les Soldans d'Egypte, nez depuis le temps *d'Hanthaſi*, Capitaine de *Le Grand Caire.*

Gouuerneurs d'Egypte comment nommes. l'armée *d'Homar*, le ſecond, qui ſucceda à Mahemet en la preſtriſe de l'Alcoran, enuiron l'an de noſtre Seigneur ſix cens cinquante ſix, & regna quinze ans, ayant titre d'Admiral que les Arabes nommoyent *Charadinkis d'Emir Quibir*, qui ſignifie en langue Morauienne, grand Seigneur, ou Capitaine de mer. Et puis prindrent les gouuerneurs d'Egypte le nom de Soldan, qui ſignifie autant que le Roy ou Seigneur, laquelle race dura ſous le nom de Caliphe iuſques à celuy de Saladin, qui conquit Hieruſalem ſur les Chreſtiens, & qui ſ'ayda le premier de la force, & vaillance des Mammelucs nom qui ne ſignifie autre choſe en langue Syriaque & Tartareſque qu'eſclaues. Enuiron l'an vnze cens quatre vingts dix ſept luy eſtant mort, & ſa famille tenant ſes terres par l'eſpace de cent cinquante ans, à la fin la race Royale defaillant les Mammelus commencerent à vſer d'election, & feirent vn d'entre eux vaillant, & accort Capitaine, nommé *Piperic* Soldan, celuy qui feit faire beaucoup de ſuperbes baſtimens & d'edifices, dont la pluſpart ſont de preſent ruinés, comme i'ay veu. Toutesfois les Arabes m'ont quelques fois dict, ſuiuant ce qui eſt eſcrit dans leurs Hiſtoires, que tels baſtimens furent paracheués par le gouuerneur du pays, nommé Oclan. Ceſte couſtume d'eſlire dura iuſques à l'an mil cinq cens dixſept, que Sultan Selin Empereur des Turcs & & pere de Soliman chaſſa & vainquit le Soldan. Campſon d'Egypte & de la Syrie, pource que ceſtuy-ci eſtāt mené ieune enfant des pais froids de Tartarie & nourry eſclaue au Serrail du Caire, croiſſant en aage, apprint la diſcipline des Mammelucs & tous les degrés de l'art militaire d'eux. Selim ſon ennemy Capitaine, eſtant aduerty qu'il fauoriſoit le Roy de Perſe, entreprint luy faire la guerre. Or Campſon fut tué au conflict, aagé de ſoixante & dix ans. Incontinant les Mammelucs & Arabes, lors leurs confederés, eſleurent Tomambey Circaſſe pour leur Souldan Hemir, lors d'Alexandrie, homme vaillant, & qui entendoit les affaires de la guerre, lequel ayant par pluſieurs fois combatu vers les parties d'Aſie, & apres auoir chaſſé les Turcs à leur grande confuſion, auerty qu'il fut de la venue de Selim reſolut de le combattre. Parquoy dreſſa, & aſſit ſon camp hors la ville de Caire en vn lieu, nōmé la Matairée le plus beau lieu, & plaiſant d'autour la ville ſur les auenües de Selim, qui venoit la teſte leuée contre luy, ſ'eſtant fortifié d'artilleries, foſſés & paliſſades. Eſtās les deux armées proches l'vne de l'autre, ſoudainement auec grande ardeur, & egale eſperance de grande victoire pour le ſeul hazard d'vn cōbat, n'ignorant point tant d'vne part, que d'autre, qu'il n'eſtoit queſtion que de la vie & Seigneurie, donnerent le ſon aux trompettes, & tambours à la façon Turqueſque. Les ennemis ſ'eſtans emparés de leurs forces,

Campſon Soldan d'Egypte.

Tomombey eſleu Soldan d'Egypte.

Siege du Caire mis par Selim.

les Mammelucs furent contrains se retirer à la ville. Au premier que les Turcs entrassent, en fut mis à mort vingt quatre mil, & bien autãt ou dauantage à la prinse d'icelle, attendu que aux fenestres des maisons y auoit vn nombre tresgrand de femmes, enfans, Esclaues, & de toutes sortes d'artisans, iettans de gros carreaux de pierre, soliueaux, poutres, barre de fer, feu artificiel & eau chaude, auec autres deffenses, & machines de guerre sur leurs ennemys. Et y fut combatu huict heures de telle furie, que l'on voyoit les hommes par monceaux les vns sur les autres, & le sang courir par les rues, comme vn ruisseau. Et le sçay pour l'auoir oüy dire à plus de quatre cens vieux Mammelucs, & Iuifs, qui estoyent à ceste guerre, du viuant du Soldan. Qui causa, certes, que Selim, pour effrayer la populace, commanda de mettre le feu en quelques maisons de la ville, ainsi cela, auec le bruit de l'artillerie & escopeterie, faite par les Ianissaires, espouuanta tellement les habitans, & les plus hardis Mammelucs, que voyans toutes choses deplorées, & abandonnées pour adoucir le cueur du Turc, ils commencerenr à crier de toutes parts. Viue ce grand Roy Selim, le fauorit du grand Dieu, lequel nous prions humblement cesser sa fureur, & auoir pitié de ses pauures Esclaues, nous submettans à sa grandeur & misericorde, laquelle toutesfois n'appaisa si tost à cause de l'homicide fait à la personne de son grand Gouuerneur, & amy nommé Ianus Baccha, qui fut tué assés pres de luy d'vn mortier de fer, ietté sur sa teste. Ayant Tomombey perdu la faueur de ses tranchées, rempars & entrée de ville, ne peut longuement soustenir la fureur de l'ennemy, & se voyant auoir perdu ses vaillans Capitaines, & fleur de sa caualerie, print la fuite, & bien heureux estoyent les Seigneurs d'entre eux, qui pouuoyent gaigner la riuiere du Nil, & prendre pour seureté les fortes Pyramides, quelques trois lieües distantes de la ville, où ils furent dés le lendemain assiegés par leurs ennemys, & pour estre priués de viures, comme estans lesdits Pyramides en vn lieu desert, & de solitude, comme i'ay veu, se rendirent à la misericorde du vainqueur, lequel leur pardõna. Ne laissa pourtãt l'ennemy auec cinq mille cheuaux de poursuiure Tomombey, qui auoit gaigné la gadite estans mis en route, & fuyant à bride aualée droit à vn paluds, ou marez plein de cãnes, & roseaux comme son cheual tomba par terre, & veid les ennemis à sa queüe, se cacha dans ces rouseaux. Et estant descouuert par deux ieunes enfans, se glissa vn peu plus outre (selon lopinion des Arabes & vieux Mammelucs) dans vne large grottesque voutée, laquelle i'ay veu & visité, & n'y auoit pas plus de six ans, qu'on y auoit troué plusieurs belles sepultures, faites à l'antique, remplies de corps Mommiés: là aupres encores de mon tems furent trouués plus de

Mort de Ianus Bascha.

Indiſcretiō de Claude Guichard touchant les corps Mommiés.

trois cens corps, dans leſquels eſtoyent certaines idoles, les vnes de cuiure, les autres de pierre dure, leſquelles, comme i'eſtime, de leur viuant ils adoroyent, à la façō que jadis faiſoyent les Grecs & Romains. Ie ſçay bien, que le Docteur Claude Guichard, qui de pluſieurs liures à rapetaſſé ſes funerailles des anciens ſ'en moque & fait ſemblant ne trouuer gouſt à ce que i'en ay dict & eſcrit dans ma Coſmographie. Ie luy reſponds, que ie n'en parle point en clerc d'armes, pour auoir veu & voyagé és lieux & endroits, deſquels ie parle: Sil eſt trop difficile à croyre cela ie luy monſtreray ſix de ces idoles, trouuées dans tels corps Mommiés, enſemble deux pieds d'enfant apportés par le Conſul d'Alexandrie d'Egypte preſentés à la Royne mere du Roy, laquelle Dame depuis me les enuoya, eſtant des long tems aduertie, que ie me delectoye en telles ſingularités. Encores donques que ce Docteur ne puiſſe trouuer ces ſecrets dans ſon Bartole, Iaſon & autres Docteurs Iuriſtes, il n'eſt pas à dire, que cela ne doiue eſtre receu entre ceux, qui ayment la verité. A ceſtuy eſt diametralement oppoſé le Geographe Nicolas Nicolay: autrement eut il eu honte d'eſcrire qu'on trouue tels corps dans les ſablons de l'Arabie deſerte, & qu'à ſucceſſion de tems ils ſont deſcouuerts par les marchans, qui vont d'Egypte à la mer rouge & dont ils font grand cas. Or laiſſant les erreurs de Nicolay ie reprendray noſtre pauure & miſerable Tomombey, lequel, ſe penſant ſauuer dans vne grotteſque, ne ſceut neanmoins ſi bien faire, qu'il n'y fut attrapé, au grād regret de tout le peuple d'Egypte & Arabie, auec trois cens des plus braues, & vieux Capitaines de ſon armée. La pluſpart deſquels ſe meit en deffenſe, voyant que c'eſtoit fait d'eux, aimant mieux perdre la vie, que mourir ignomineuſement. Les autres furent conduits auec Tomombey à la ville du Caire. Lendemain, & par trois diuers iours enſuyuans, Selim, oubliant toute Royale clemence & iuſte humanité, laquelle il ſe pouuoit raiſonnablement preſenter deuant les yeux de ſon cœur cruel, ſe porta treſ-inhumain enuers luy, pour luy faire confeſſer, où eſtoyent ſes threſors, qu'il auoit eu de Campſon, par trois fois luy fut donnée la queſtion. Et pourtant ne voulut il iamais rien confeſſer. Selim le voulut veoir, interroger & parler à luy, lequel eſtant dans ſa chābre eſtoit ferme & conſtant, comme touſiours auoit eſté. Apres auoir eſté ignominieuſement pourmené ſur ſon chameau, il fut eſgorgé au lieu où on tuoit & eſcorchoit les beufs & moutons le treſieſme jour d'Auril, l'an mil cinq cens dix ſept eſtant aagé de ſoixante cinq ans. Il ne fut pas pendu publiquement, comme quelcuns ont laiſſé par eſcrit, entre autres Paul Ioue, & Munſter.

Erreur de Nicolas Nicolay.

Cruauté de Selim alendroit de Tomombey.

ATABALIPA.

ATABALIPA, ROY DV PERV.

Chapitre. 141.



Es hommes plus nobles, riches & puiſſans de la terre Peruſienne furent les Iugas, peuples felons, belliqueux & ſubtils au poſſible, iſſus d'vn peuple Tiguicata, prenant le nom d'vne ville, ſituée aupres d'vn lac, en la Prouince de Colao, à quelques dix lieües de Cuſco, ainſy nommée, pour l'abondance du plomb & autres metaux, qui ſ'y trouuent, que les habitans appellent *Tichior*. Le premier Roy ſ'appelloit *Zapalo* de l'eſtoc duquel vint *Topaopangui* & *Guya nacapa* pere grãd d'Atabalipa *Pares d'Atabalipa.*

venu de ſes terres là comme il ſen glorifioit: Si eſt-ce qu'il eſtoit venu de deuers la riuiere de Maragnon de la race des Canibales, ce qu'il monſtroit aſſés euidemment par ſes brauades, & au peu de compte qu'il tenoit des Chreſtiens, lors qu'ils mirent le pied en leur pays. Toutesfois les habitans ſont gens courtois, paiſibles & d'aſſés bonne façon de faire, ſans qu'ils ſe ſoucient beaucoup des honneurs & grandeurs de ce monde, non plus que font ceux de Cuſco, Popaïan & prouince voyſine. Or Atabalipa, Roy de Cuſco, auoit vn frere, nommé Atoco, qui eſtoit Iuga, ceſt à dire Roy de *Guiaſcart.* Ceſt Atoco eſtant arriué à Canna fut le treſbien receu, honoré & reueré du peuple, encores qu'il fut cruel. Atabalipa, ialoux de la fortune de ſon frere, le feit mourir, ſ'eſtant ſaiſy de ſes places, choiſit la ville de Cuſco, chef & Metropolitaine de tout le Peru, pour-ce que c'eſtoit l'ancien domicile & repos des Iugas & Roys, comme Rome iadis des Empereurs & Conſtantinople pour les Turcs, Tauris pour le Sophy, le Catay pour le grand Cham de Tartarie & jadis le grand Caire pour le Soldan d'Egypte. Dautant que Cuſco eſt en la plus belle aſſiete de tout le Peru & au milieu des prouinces jadis gouuernées par les Iugas. Apres la mort des biſayeuls d'Atabalipa, il agrandit ſon Royaume tant de la part de la mer du Su, ou Pacifique, qu'à celle du grand Ocean: rendant les peuples ſes tributaires. Mais comme le malheur & la fortune choit ſouuent tant ſur les grands que ſur les petits, de mon aage eſt aduenu, que les Eſpaignols conuoiteux des richeſſes mondaines, voguerent vers la terre, appellée Nombre de Dieu, ſous la conduite d'vn grand guerrier, nommé François Piſarre. Leſquels ayãs demeurés quelque tems, & ſ'eſtans fortifiés, peu à peu attirerent la moitié de ce peuple barbare aduertis des treſors & richeſſes du Roy Atabalipa. Pour l'attirer en amitié, Piſarre luy enuoya pluſieurs dons & preſens, luy faiſant entendre qu'ils luy eſtoyent offerts de la part de l'Empereur Chreſtien, ſon maiſtre, & qu'il le requeroit d'auoir amitié, & cõmuniquer librement enſemble ſans crainte, auec ſa grandeur, & que ſ'il l'alloit viſiter, qu'il ne print en mauuaiſe part de les veoir montés ſur des grandes beſtes, fort dociles, qu'ils auoyent amenés de leurs pays pour les porter. Et eſtans aduertis des mauuais chemins, riuieres ſablons & autres incommodités, qui eſtoyent en ſon pays, dans lequel ils ne pouuoyent aller à pied ſans grãd danger de leur perſonne. Le barbare oyan tels harangeurs, ſe print à rire, ſe moquãt d'eux, diſant que ces hommes barbus, ſcauoir les, Eſpaignols, qui portoient tous barbes, ſ'ils entreprenoient dauantaige qu'ils n'auoient faict, que pour le ſoleil & Idole quil adoroit, il les feroit mettre tous en pieces: Ne ſ'eſtonnant Piſarre des propos tenus contre luy & les ſiens,

Atoco frere d'Atabalipa.

Atabalipa agrandit ſõ Royaume.

Courtoiſies de Piſarre enuers Atabalipa.

les siens, feit vn acte de tres-vaillant guerrier: car jncontinant, estant aduerty que l'armée de l'ennemy n'estoit encores assemblée, & qu'il ny auoit que huit iours, qu'il auoit semont ses Capitaines des Prouinces de Cusco, Quito, Calicuciua, Caxamalca, Tũbez Pune, Nicaraga, & qu'il ne pouuoit amasser gẽs en si peu de iours, Pisarre enuoye derechef au Roy barbare autres presens pour tousiours l'amuser ensemble deux cheuaux fort bien harnachés, s'approchãt de peu à peu le priant que deuant sortir de son pays, qu'il luy permit le saluer & veoir la magnificence & gloire de sa Cour, affin d'en faire le recit à l'Empereur, lequel seroit tres-contant d'entẽdre nouuelles de la grãdeur & magnificence d'vn tel & si puissant Seigneur, qu'estoit Atabalipa, auquel aussi, pour mieux le captiuer, il faisoit sonner aux oreilles l'excellence & maiesté de l'Empereur, telle, que les Chrestiens se reputoyent à grand honneur luy faire ioug & rendre obeissance: le semonnant par ce moyen à vouloir entrer en ligue, confederation & alliance auec luy, afin que par ce moyen deux si grands Princes eussent moyen de tenir en haleine tous ceux, qui voudroyent attenter sur leur Estat: comme veritablement c'est le vray moyen, par lequel on peut asseurer les Seigneuries & Principautés, attendu que coustumierement cela est pratiqué, que la force ne peut si tost debriser l'vnion des corps, principalemẽt quant ils sont roides & robustes. Mais ce n'estoit pas là, où guignoit Pisarre, qui seulement taschoit de pouuoir mettre pied sur les marches d'Atabalipa, s'asseurãt, que bien tost apres il le luy mettroit sur la gorge, comme de faict il fit par apres, ainsi que la suite de ce discours le nous descouurira plus manifestement. Donques ce maistre Espaignol ioüa si bien du plat de la langue, vsa de tant de feintises, que l'amusant aussy de parolles auec toutes sa caualerie & infanterie, vint auec ses gens recognoistre pres la ville de *Cassiamalca*, les forces de l'ennemy: qui estoyent en nombre pour le moins de trente mil hommes, la pluspart tous nuds, autres vestus de cottons, tissu de diuerses couleurs & de plumage, ayant pour toutes deffenses l'espée de bois, massues, arcs & fleches. Voyant la brusque contenance des sauuages, s'approchant peu à peu les vns des autres, la caualerie Espaignole escarmouchant d'vne part & d'autre, & les attirans tousiours au combat, feignans les Espaignols souuent de fuir, & l'infanterie pareillement voyãt telle fuite, les ennemys commãcerent à prendre courage, talonnans quasi les Chrestiens. Pisarre commãdà à mettre feu à vingt deux pieces d'artilleries, ce qui estõna fort ce pauure peuple, qui n'auoit iamais veu cheuaux & moins oüy tels tonnerres d'artilleries, auquel furẽt rẽuersés par terre plus de sept mil Barbares: Les autres se prindrẽt à fuir par les coustaux & mõtaignes,

Ruse de Pisarre, pour surprendre Atabalipa.

Les Espaignols agassent les Perusiens.

Desconfiture des Perusiens.

pourſuiuis viuement des Eſpaignols, qui en tuerent ce iour là & le lēdemain deux fois autāt, n'eſpargnās ne forts ne foibles, nevieux ne ieunes, hormis Atabalipa, & ſix autres de ſon conſeil, qui furēt prins dans vn pauillon, treſbien emplumaſſés pres vne riuiere, nommée en leur patois Chelcaiou. Ainſi l'ay ſceu & apprins d'vn Eſpaignol à la Cité de Seuille, qui y auoit eſté, & receu deux coups de fleches à la bataille. Piſarre voyant qu'il auoit du meilleur, s'approcha d'Atabalipa, & luy ayant mis la main ſur ſon eſpaule, en ſigne d'amitié, luy tint pluſieurs propos fort gracieux, leſquels finis, le Roy captif tire ſecretement de ſon ſein deux fines perles groſſes & rondes, comme vne prune datte, accōpaignées de deux Eſmeraudes, l'vne faite en façon de clochette & l'autre en oualle d'vne valeur incroyable, qu'il donna au vainqueur, pour demeurer touſiours en ſa bonne grace, & luy ſauuer la vie, luy promettant des threſors infinis, & taſchoit par tous moyens de contenter l'auarice des Eſpaignols, qui ne tendoyēt à autre but que de s'enrichir. Or ce Cacique Atabalipa ne peut ſi biē faire à lendroit dudit Piſarre, encores qu'il eut payé de rançon d'or pur, qu'il auoit faict venir de toutes les prouinces qu'il poſſedoit, iuſques à expolier les idoles d'or des temples, la valeur de dix millions d'or, ce qui luy ſeruit bien peu, dautant que quelques iours apres ſa prinſe fut lié & garroté, comme la plus miſerable creature du monde, trois iours & trois nuicts entieres contre vn arbre, pour luy faire cōfeſſer s'il ſcauoit autres richeſſes: Sur leſquelles entrefaites n'apprehendant la mort dict mil iniures à Piſarre, luy aſſeurant que le Dieu, lequel Piſarre adoroit & diſoit eſtre ſi iuſte, le puniroit en peu de temps, & ſon frere auſſy. Ce qui aduint, car vn peu apres François Piſarre fut tué, & ſon frere Ferrand Piſarre decapité au meſmes pays. Eſtant ainſi ceux du conſeil de Piſarre en differend & meſ accord de faire mourir ce Roy, ou de l'enuoyer à l'Empereur Charle le Quint, fut conclu toutesfois qu'il ſeroit eſtranglé, ce qui fut faict la nuict, apres auoir eſté condamné par l'aduis & conſeil de quelques Eueſques & moynes, de peur qu'il ne fut recouru des ſiens. Ce fut vn eſclaue More, qui l'eſtrangla auec vne corde d'arquebouſe. Ie ſcay bien que quelques vns ont eſcrit, qu'il fut bruſlé en vie, choſe mal conſiderée à eux, comme m'a aſſeuré celuy, qui y eſtoit preſent. Et par ſa ſentence ne luy mettoyent à ſus autre choſe, que auoir faict mourir ſon frere Guieſcart, & le vol faict à ſon pays, lequel il auoit enuahy. Ce Roy deffunct eſtoit grand iuſticier, & auoit faict baſtir & enrichir pluſieurs ſomptueux temples quelques douze ans deuant que mourir. Piſarre permit, que ſon corps fut honorablement porté par les amys & partiſans d'Atabalipa en terre au lieu, où repoſoyent les

Prinſe d'Atabalipa.

Preſēs faits par Atabalipa à Piſarre.

Cruauté exercée alēcōtre d'Atabalipa.

Atabalipa eſtranglé.

Atabalipa ne fut bruſlé

Loüange d'Atabalipa.

les corps de ses pere & mere, encores quil eut deux cens vingt fẽmes en vie, lors qu'il fut prins, n'eut toutesfois que deux filles asses grãdes. Il mourut aagé de cinquante & deux ans. Ie sçay bien, que quelques jgnorans ont descrit sa vie tout au contraire de la verité, se vantans auoir esté en ces terres là, où ie sçay qu'ils ne furent onques: entre autres vn nommé Hierosme Benzoni, comme il se vante dans vn liuret imprimé à Geneue, lequel ie suis fasché auoir esté enrichy de plusieurs discours de maistre Vrbain Chauueton, ayant esté desrobée ceste petite histoire de François Loupés de Gomarre Espaignol. Voila que i'ay bien voulu discourir de l'histoire d'Atabalipa, duquel ie vous represente icy le pourtraict, tel que ie l'ay apporté auec plusieurs autres, que ie tiens riere moy, comme chose rare & precieuse. Au reste fort deplaisant, que certains estourdis se formalisent de ce que Pisarre permit à ceux, qui attouchoyent à Atabalipa de luy donner sepulture honorable. Ie ne daigneroye mettre icy en ieu le faux-bon, qu'auoit desia fait cest Espaignol, de manquer de foy à ce pauure Infidele, apres auoir receu de luy vne si grande & excessiue rançon. Assés les matteray-ie par les exemples des Payens mesmes, qui apres la mort de leurs ennemys les ont honoré de sepulture, recognoissans auec l'Orateur Demosthene, qu'encores que tous hommes soyent suiets à peu ou prou d'enuie ou malueuillance tandis qu'ils viuent, du moins ils en sont quittes apres leur trespas. Et ceste est la raison, qui a meu tant de braues & excellens Capitaines à traiter plus humainement leurs ennemis apres leurs mort qu'il n'eussent fait durant leur vie. A ce propos lisons nous qu'Hãnibal (recongnoissant qu'il valoit mieux, comme l'on dit, baiser son ennemy mort, que le combatre viuant, dautant que l'ennemy mort iamais ne mord) ennemy cõiuré & capital du peuple Romain, ayant deffait & tué pres du lac de Peruse le Cõsul Caë Flaminie, auec bien quinze mil de ses soldas, mit toute diligence à recouurer le corps du Consul mort, auquel il fit honorables obseques, comme aussy vsa-il de mesmes pieté enuers Tybere Gracche, lequel il surprint par les embusches des Luquois: Marc Marcel & Æmile Paul deffait en la bataille de Cannes. De telle mansuetude fut possedé le consul Lucie Cornelie, quant il fit enleuer de sa tente Hannon general de l'armée des Cartageois & le conuoyer magnifiquement en sepulture. Si dõques les Capitaines payens, sans crainte d'encourir reproche, ont permis, pourchassé & procuré les funerailles de leurs ennemis mortels, pourquoy trouuera on mauuais que Pisarre ait octroyé le corps mort d'Atabalipe aux siens, pour l'honorer des deuoirs funeraux? Et tout ainsy, qu'il y en a, qui se scandalisent de ce que Pisarre permit aux amys de ce Roy Atabalipe

Femmes & enfans d'Atabalipa.

Histoire du nouueau monde.

Pourtraict d'Atabalipa.

Pisarre à louër de ce qu'il permit aux Peruuiens d'enterrer leur Roy Atabalipa.

Capitaines payens ont honoré de sepultures leurs ennemis apres leur mort.

de l'enterrer, d'autres se sont licentiés de luy forger des funerailles les plus bizarres, qu'il est possible d'imaginer. Dans le moule d'vne telle fiction (autrement ne sçauroye-ie croire) le reformateur Munsterien & apres luy le Docteur des cerimonies funebres Guichard ont ietté la bourde, qu'ils ont diuulguée touchant la somptuosité des tombeaux & sepulchres Perusiens, laquelle le Lecteur beneuole à clair iour pourra du premier coup descouurir. En premier lieu c'est trop manifestemēt pantagrueliser, quant au neufuiesme chapitre du troisiesme liure de ses funerailles il bastit le magasin des Mōmies dedans les creux des hautes montaignes du pays & Royaume de Cusco, de Tombes & de Colao, & pour cest effect renuoye les drogueurs en ces contrées & au long des montaignes, qui sont le plus exposées à la bise. Ie ne veux point icy le taxer d'inexperience, dautant que ie sçay que ny Guichard ny son autheur ne voyagerent jamais si loin, comme i'ay faict. Seulement le prieray de s'enquerir des marchans Espaignols, traffiquans aux foires de Lyon, asçauoir si ces bonnes Mōmies sont trouuées par les drogueurs en ces marches, & lors (autrement ie presume que s'il l'eut sçeu iamais il n'eut osé auancer vne telle mēsonge) apprendra-il qu'il n'y en a aucunes nouuelles non plus qu'à son Lagnieu. Encores est plus ridicule la fadaise, qu'il adiouste apres son Benzoni que les Perusiens enseuelissent auec les trespassés force or & argent mis en œuure, auec les plus belles & mieux cheries de toutes leurs femmes, seruiteurs, vtensiles, pain, vin & autres telles denrées, afin qu'ils boiuent & mangent iusques à tant qu'ils soyent arriués à l'autre monde. Il ne faut qu'vn seul mot, pour faire toucher au doigt la fauseté d'vn tel compte. He bon Dieu! où pescheroyent ils ce vin, qu'ils bailleroyent à ces trespassés? Car au continent du Peru & terre de l'Amerique d'vn pol à l'autre si on y trouue sep de vigne planté portant fruict en maturité Theuet quitte gain de cause à Guichard, lequel, possible, auec ses autheurs confond le vin auec toute autre liqueur, ou bien auec celle, dont les grands Seigneurs Perusiēs vsent au lieu de vin. Et quāt au Sepulchre du Roy de Cusco, lequel Guichard, apres l'Espaignol Lopez au chapitre six vingts & quatriesme de son histoire Indoise, represente posé au milieu d'vne chapelle, dont le paué estoit tout d'or, il doit estre enlacé en la liste des autres, & quoy que le bastiment soit bien attinté, si n'est il plus asseuré que l'esperāce, que donnent ceux, qui ont accoustumé de promettre des montaignes d'or.

Erreur de Guichard & autres, touchant la somptuosité des sepulchres Perusiens.

Somptuosité trop grāde affectée au tombeau du Roy Cusco par Guichard & François Lopez.

MOTZVME.

MOTZVME, ROY DE MEXIQVE.

Chapitre. 142.



TOVT ainsi qu'vn haut & eminent edifice, tant plus il est esleué, faict vn plus grãd, plus lourd & plus desolé soubre-saut, dés qu'il vient à boule-uerser: aussi tant plus haut sont montés les Princes, s'ils viennent à tresbucher, c'est alors qu'ils font plus piteux & plus horrible esclat que s'ils n'eussent esté nichés si haut. L'experience iustifiera de mõ dire, & notamment le present discours, qui representera vn abbregé de l'estat de la magnificence & richesse de ce Roy, qui fut en fin telle-

Magnificence & richeſſe de Motzume. ment deſ-appointé de fortune, que, reduit ſous la calamité d'vne priſon, il fut aſſommé à coups de pierres par ſes propres ſubiets. L'infinité de ſes richeſſes eſtoit bien telle, qu'il eſt impoſſible d'en pouuoir, ſans grande confuſion, dreſſer vn departement au vray: meſmes y en a eu aucuns, qui ont tellement admiré la multitude d'icelles, qu'ils n'ont oſé en entrer en compte, veu qu'il poſſedoit ſi grand nombre de ſtatües d'or & d'argent, & tellement enrichies, que l'excellence & quantité d'icelles ſurpaſſeroit toute croyance: mais ſi bien faites & elabourées, qu'encores que les Indiens n'ayent la commodité des inſtrumens de fer, ſi ſont elles auec telle artifice taillées, qu'il eſt impoſſible au plus expert ſtatuaire ou orfeure, ie ne diray pas, mieux faire, mais atteindre la perfection de l'ouurage, qui y a eſté remarqué. Ses *Ses habits & pourtraict.* veſtemẽs de plume eſtoiẽt ſi ſubtilement entre-tiſſus, qu'il ſeroit impoſſible de faire mieux auec la cire ny en racamure auec la ſoye: L'eſtendue des terres de ſon obeiſſance a eſté deſia par moy aſſés eſpluchée en ma Coſmographie, telle qu'encores qu'il y ait eu des Princes, qui l'ayent deuancé, ſi nous meſurons les Principautés à l'aune, ſi eſt-ce qu'il y en a eu bien peu, auſquels il ait cedé, pour raiſon de la magnificence, ſoit en ſes baſtimens, pourprix, viuiers, jardins, palais & lieux de plaiſance: ſoit au train de ſa maiſon, qui eſtoit ſi treſ-orgueilleux, qu'on ny voyoit qu'or, argent & pierres pretieuſes: Quant à la ſuperfluité des viandes de ſes plats ie ne croys point, qu'il y eut Prince tellement exceſſif, qu'eſtoit ce perſonnage. Son repas eſtoit diſner de Commiſſaire, aſcauoir chair & poiſſon, enſemble de toutes ſortes qu'il eſtoit poſſible de recouurer. Expreſſement eſtoit-il defendu de reporter deuant luy les plats & eſcuelles, qui luy auoient eſté ſeruis vne fois, ains failloit les refaire & de nouueau les remettre en œuure. Quatre fois le iour changeoit d'habillemens, ſans que iamais plus il veſtit ceux qu'vne fois il auoit deſpouillés. Il ſ'eſtimoit tellement ſeparé du reſte des hommes, que ceux, qui entroiẽt au palais, n'euſſent oſé le regarder: dehors ſe monſtroit bien peu: que ſ'il auenoit que *Mexicans n'oſent regarder leur Roy.* quelques fois il ſortoit du palais, il n'y auoit ſi oſé ny ſi hardy, qui oſat eſleuer les yeux, pour l'aduiſer en face, ains failloit que ceux, qui le rencontroient tournaſſent le viſage d'autre coſté pour ne le veoir point. Preſques de meſmes faiſoit le Roy de Borney, qui ne parloit *A qui & comment parloit le Roy de Borney à ceux qui auoient affaire à luy* qu'à ſa femme & à ſes enfans, & aux autres il faiſoit parler vn gentil homme par vn trou, tenant en ſa bouche vne Sarbatane, comme il fit à l'Ambaſſadeur du Roy Catholique, ainſy que nous liſons és hiſtoires des Indes. Il alloit en lictiere portée par des hõmes, auec vne humilité telle, qu'il failloit, que nuds pieds & les eſpaules nües ils ſouſtinſſent le fais d'vne ſi lourde & maſſiue chair. Ie ſuis deſplaiſant d'a-

vsé de si long discours sur la magnificence de ce Roy, qui n'a peu neãmoins preuenir le dangereux & miserable coup, qui est cheu sur son chef, pour l'accabler d'vne piteuse desconuenüe: quoyqu'il fut hõme fin, rusé & accord autãt que nul autre, lequel scauoit mieux ioüer au double, qu'il est possible, comme il monstra fort bien à l'Espaignol Cortes, lequel il tasche par tous moyẽs à luy possibles de destourner d'entrer sur ses terres. Il n'y eut presens, offres, Ambassades, riuets de practique traditoire, qu'il n'emploiast, dautant qu'ainsi que l'effect le confirma assés, il caressoit celuy, lequel (comme l'on dit) il eut voulu baiser mort. Des-qu'il sentit ceste flotte de Courtisans Hespaignols abordée en la Prouince de Tascallecal, crainte qu'ils ne le tallõnassent de trop prés, il enuoya quatre de ses principaux subiects, pour demãder leur alliance & promettre tout deuoir de vray vassal & humble subiect du Roy d'Espaigne: Mais le refrein de la ballade n'estoit pas de trop mauuaise grace, ascauoir qu'il les prioit de n'entrer en ses pays. Voyant que par prieres il ne pouuoit rien, il dressa embuscade entre la cité de Tascallecal & Curultelcal, & par ses Ambassadeurs fait prier Ferdinãd de s'acheminer là, afin que le Roy Motzume plus commodement peut estre aduerty de sa volonté. Que si l'Espaignol n'eut esté biẽ informé de la perfidie & desloyauté, qu'on luy vouloit ioüer, il s'alloit fourrer dedans les filets des Mexicains. Dont ce Roy voulut se secoüer au mieux qu'il peut, mais ce ne fut pas sans laisser à l'Espaignol matiere de bien penser à soymesmes, & que pour bien temporiser, à temps il pourroit rẽdre bille pareille à ce regnard, qui voyãt qu'il ne se pouuoit couurir de la peau de Lyon, tascha traistreusemẽt d'empestrer l'Espaignol, sous belles offres, qu'il luy faisoit d'humilité, deuoirs, seruices & recognoissances qu'il voüoit au Roy d'Espaigne. Mais ce ne fut pas tout, car tels des-guisemens, fards & palliations ne peurent esblouir l'œil de Ferrand, qui, ayant descouuert la fourbe, esprouua le prouerbe vsité, & à fin donna fin & demy. Sous l'authorité de son Seigneur & Prince s'auanca iusques au lieu où estoit Motzume, de luy il apprint tout ce qui estoit, ascauoir les secrets de Mexico. Apres quant il vit que le temps & l'heure l'appelloit à se saisir de la personne de celuy, qui luy pouuoit faire teste, il l'encoffra gentiment dans vne prison: Sous pretexte de quelques Espaignols, qui auoyent meschamment & malheureusement esté massacrés par *Qualpopaca*, lequel auec ses complices, sous le mandement de Motzume, fut executé à mort, où ce pauure Mexicain ne gaigna rien, car encores que ces criminels niassent formellement alors du tems de la confection du proces, que Motzume en fut entaché, toutesfois quant ils virent qu'à bon escient on les vouloit brusler, ils se deschargerent

Moyens, desquels Motzume se sert pour empescher Cortes d'entrer en ses terres.

Cortes se saisit de la personne de Motzume.

ſur leur Roy, qui fut apprehendé, & mourut de la façon, que i'ay cy deſſus deſcrite en la vie de Ferdinand Cortés. Ie ſcay bien qu'il y en a, qui, pour attacher le los de l'Eſpaignol, maintiēnent, que l'auarice & ambition ſeule de Motzume luy fit forger ce crime, & qu'au contraire il a vſé enuers Cortes & ſa compaignie de toutes les humanités & courtoiſies, qu'il eſt poſſible de penſer iuſques à enuoyer ſon frere pour captiuer leur beneuolence: Mais ils ne cognoiſſent pas l'humeur de ce Mexican, qui, ayant affaire à vn plus finet que luy, fut miſerablement affiné, & tellement l'auiliſt, que de luy ſeulement il faiſoit targue à lencontre de ſes ennemys. Voila comme la gloire d'vn ſi grand & redouté Prince en bien fort peu de temps ſe trouua heteroclitée, de telle ſorte que ceux, qui auparauant n'oſoyent le regarder, pour le grand honneur & reſpect, qu'ils luy portoyent, en fin à belles pierres ne font point de difficulté de le maſſacrer. Quand à la deſcriptiō de la ville de Themiſtitā & Royaumes obeiſſans à Motzume ie me ſouuiens en auoir aſſés ſuffiſamment touché en ma Coſmographie. Qui me fera deporter de ce diſcours pour chaſſer de la foreſt de Monſter nouuellement refondu la bourde, qui porte, qu'on vend à Themiſtitan des petits chiens chaſtrés, leſquels les Mexicains nourriſſent pour les manger par apres. Ce qui ne ſe voit point ailleurs (dit-il) ny moins à Temiſtitan (qui eſt au deux cens ſoixante douzieſme degré en longitude, & au dix-huictieſme en latitude). Mais ce bon homme à toutes heurtes ne faiſoit point de conſcience de ſe laiſſer embaboüiner des premieres fadaiſes, que pluſieurs en-ioleurs pouuoyent luy ſouffler aux oreilles. D'auſſy bonne grace eſt l'alluſion du nom, qu'il faict auec quelques autres des jſles Canaries, à cauſe de la grande foiſon des chiens, qui regorgent en ces pays la. Ce qui eſt auſſi lourd & eſloigné de verité, comme les ſacrifices, qu'il impoſe aux Mexicains & Breſiliens, tellement cruels, que le pere ne fait aucun ſcrupule de ſacrifier le fils, & le fils le pere. Cela eſt par trop pantagrueliſer.

Erreurs de F. de Belle Foreſt.

CHERIF



CHERIF ROY DE FEZ, ET DE MARROC.

Chapitre. 143.



IL me faut parler d'vn perſonnage, l'vn des plus ruſés, fins, & accors, que iamais la terre ſoſtint iaçoit que quelques vns ont voulu diſcourir de ſa vie aſſés legerement, baſtiſſans vne hiſtoire à leur fantaſie. Il ny a celuy, qui ignore que Mahemet iſſu de la race d'Iſmael. jadis a eſté vn flambeau ardant, qui ſ'eſt eſpâ-du par Afrique, & Aſie, & duquel depuis les eſtincelles ſont auancées iuſques en noſtre Europe. Mais cõme toute choſe prenant commencement n'a point tout ſoudain ſa perfe-

ction aussi la meschanceté de ses successeurs, n'ayant eu sa consommation, a laissé à ceux qui sont venus apres, dequoy paracheuer ce qui restoit en leur vilenie, jmpureté, & heresie. Et qu'il soit ainsi enuiron l'an de nostre Seigneur mil trois cens cinquante huict vn certain faux Prophete de Mahemet se reuolta contre les interpretes de l'Alcoran, & auec la parole, imitant son precepteur, vsa du glaiue, voulant donner la loy au peuple par ce moyen, & sur ces entrefaites se feit Roy du pays. Sur le propos duquel ie me suis arresté. A son exemple long temps apres s'emeut en Asie Saich, Ismaël que nous appelons le Sophy, & feit reuolter les Perses, & Assyriens, non de l'Alcoran, qu'ils appellēt en leur langue Furcā, mais de ceux, qui l'auoyēt interpreté, d'où sont sorties tant de guerres, querelles, & dissentions. Sur tel propos, & semblable, l'Afrique, qui est coustumiere d'engendrer plusieurs monstres & choses nouuelles, a de mon temps produit vn homme autant fin, & meschant, qui onques se meit en cāpaigne, & qui s'est fait plus grand en richesses, que ne furent onques tous les Roys Mahemetistes. Ce galand estoit natif d'vn village nommé Gaher, aux pieds des montaignes d'Atlas, & de condition fort basse. Toutesfois estimé à cause de sa vacation, qui estoit d'estre *Morabuth*, autres l'appellent *Muleamech*, des Turcs, nommés Deluis, des Persiens *Cychipt hia-hia Begamber*, c'est à dire hermite de l'ordre Sainct Iean Baptiste. Le Morabuth commença à prescher ses folies en Afrique enuirō l'an de nostre Seigneur depuis mil cinq cens quatorze, jusques à vint six. Auquel temps nous sentions desia les tumultes en la Chrestienté, & sembloit que ce personnage seruist de presage à ce que nous auons du depuis senty en l'Eglise Catholique qui estoit au mesme temps que Martin Luther iettoit ses flambeaux. Ce maistre Hermite basané faisoit de mesme en l'Afrique, qui toutesfois, auec ses exhortations & crieries seditieuses, osta vn grand nombre de Roys de leur siege: fut cause de plusieurs saccagemens, meurtres, & pilleries, auec sa simplicité de vie, & austerité si grande, que les plus sages & mieux aduisés estoyent deceus de la capharderie de ce reuerend, lequel alloit vestu, pour mieux deceuoir le peuple, d'vne robbe de lin fort blanc, comme encores de present vont les grands Seigneurs Mores de la haute, & basse Afrique, & ceux qui habitent d'Egypte, & les trois Arabies, ayant la teste couuerte d'vn Tulban, qui differe de celuy des Turcs, pour n'estre si gros, & pesant sur leur teste, estant fort peu plissé, les deux bouts trainans pres de terre comme pouués veoir par ceste presente figure, laquelle me fut donnée par vn Chrestien, qui fut esclaue trente deux ans de ce Morabuth, estant en ce pays d'Afrique. Or ayant confirmé ceux des regions de Fez & de Maroc, & estant ad-

Dissensions sanguinaires des Mahemetans.

Naissance de Cherif.

Habillemēs de Cherif.

Pourtraict de Cherif.

uerty que le Roy Taphilette estoit malade, & qu'il ne viuoit point selō la pureté de sa superstitieuse croyance, le fut veoir. La cause de son dessein, & cōplot estoit de le faire mourir, & de gaigner sō Royaume pour sa retraite. Il ne laissoit villes, casal, ne bourgades, faisant le voyage, où il ne preschat, prenant tousiours le chemin de la marine, pource que c'estoit le mieux peuplé. Sa suite excedoit plus de soixāte mil hommes faits au badinage: Ce Roy de Taphilette sot, & par trop curieux estāt arriué ce predicateur, le voulut ouïr, & parler à luy touchant le faict de sa consciēce. A la fin ce regnard dit à ceux de sa suite, que Dieu luy auoit reuelé la nuict, qu'il failloit oster ce Roy de son siege, cōme indigne de regner. Ce qui fut plustot dit que fait, dautant que ceste troupe furieuse, luy prestant l'oreille, occit ce pauure Roy, & m'ont recité les Barbares du pays, que Zidamethe pere du predicant, qui viuoit encores lors, fut celuy, qui meit la main à son cimeterre, & donna les premiers coups de mort au Roy: & dit on que ce Zidamethe docte en l'Astrologie, & sciēce noire deux mois au parauant auoit predit la mort de ce Roy. Et estant mort Murabat luy succeda, qui espouuanta d'vne telle sorte le Roy de Darapt, qu'il fut contraint de prendre son party, & la pluspart de ceux de son Royaume, qui est vers le desert de Lybie, entre celuy de Tombut, & celuy de Fez. En toutes les villes, qu'il eut par force & qui se rendirēt par cōposition il y meit bonne garnison, ne voulāt toutesfois prendre titre de Roy, mais se contenta, & print patience que l'on l'appela Cherif, que les Chaldees appellēt *Chaachard*, les Suriens *Soubtha*, & les Persiens *Aboune*, qui signifie grand prestre. Or aduint que le Roy de Tremissen, n'estant aduerty du meurtre de celuy de Taphilette, le pria aussy de l'aller veoir auec peu d'hommes, à cause qu'il ne marchoit plus à l'ancienne simplicité, ains alloyent ses gens l'arc au poing & le grād cimetterre pendu à la ceinture: Ce galand fut veoir ledit Roy auec cent mil hommes, & à la fin le Roy mesme y fut deffaict, & tous ses enfans aussi massacrés, soudain il est fait Roy d'vn si beau & puissant Royaume que celuy de Tremissen, ainsi appellé à cause de la ville capitale, que les habitans nomment Telesin & les Mores du pays Taphsar, lequel est assis sur la coste de Barbarie, qui est limité en ceste sorte. Vers l'Est il a ce grand fleuue qui en fait separation d'auec les marches d'Alger: Vers le midy les deserts de Numidie: du costé de Nord est la mer Mediterranée. Deuers l'Oüest il est separé des terres de Canz par le fleuue nommé en langue Tremissienne Emar, qui vient des hautes montaignes de Zebeth, & lequel, arrousant vne belle & longue campaigne, la remplit d'vne merueilleuse & fort loüable fecondité. C'est ceste grande & assés spatieuse prouince que

Cherif visite le Roy Taphilette.

Roy de Taphillet, etué, et en sa place Cherif est faict Roy.

Cherif deffait le Roy de Tremissen, & s'empare du Royaume.

Assiete & confins du Royaume de Tremissen.

iadis on a nommé la Mauritanie Tingitane, à cause que la ville, qui à-present se dit Tremisse s'appelloit Tingi, & estoit chef de la prouince, laquelle pour lors contenoit en soy Alger & Thunes: qui a fait qu'aucuns mal-aduisés les ont confondu par ensemble. Et y regnoit vn nommé Bochus du tems que le Romains bataillerent contre Iugurthe Roy de Numidie. Depuis ceste region fut appellée Cæsarée, à cause que les Empereurs Auguste Cæsar & Claude Neron, qui succeda à Tibere, y firent bastir vne ville, qu'ils nommerent Iulie Constantine, du nom de la fille du grād Auguste. Mais qu'est il besoin de m'arrester si long temps sur les fins & description de Tremissen, puis que ce galland de Cherif, despouillant tout fard, feintes & dissimulation, & gestes d'vn simple prestre, prend ouuertement les armes, & commēça à guerroyer tous ses voisins, se feit & en moins de trois ans Roy de Tremissen, Marroque, d'Ara, Taphilette, Su, & à la fin de Fez. Laissant ce discours à vn autre, ie vous diray que le Roy d'Alger ayāt sçeu quels estoyent les complots, que ce galland faisoit contre luy, & cōme il taschoit par tous moyens de luy courir sus, & gaigner terre, auoit tasché de surprendre la ville de Belle, qui est riche, & de grand traffic. L'algerien trop foible pour l'attaquer à luy apperceuant, que si soudainement il s'estoit aggrandy par la conqueste de Fez attitra vn Capitaine Turc naturel, vaillant homme au possible, lequel, pour venir à l'effect de son dessein, print douze cēs homme tous arquebusiers, auec quelques six vints cheuaux biē en cōche. Et laissant le Roy d'Alger, comme s'ils fussent mal contans de luy, prindrent le chemin de Marroque, tout ainsi que gēs, qui cerchent party. Le Cherif n'estāt encores asseuré des siens, & se deffiant d'eux, sçauoir de ceux de Taphilette, d'Ara, & Tremissen, voyant si belle troupe de Turcs, s'enquist de leur venüe, & pourquoy ils auoyent quitté leur Seigneur. A quoy luy fut respondu, qu'ils estoyent pauures soldats, & qui auoyent laissé Sala-raix, (ainsi se nommoit-il) encores qu'il ne fut pas Roy, ains le grand Seigneur de Turquie, pour le mauuais traitement, qu'il leur faisoit, & que s'il luy plaisoit les retirer à son seruice, ils luy seroyent fideles. Ce prestre Roy pour raison que dessus les receut, & appointa, & en peu de temps ils se porterēt si bien à son seruice, qu'il les print pour sa principale garde, tellement que l'argent ne leur manquoit en rien.

[N]ombre [de Tur]cs [qui se ren]d[ent a]u Che-[rif p]our le [trahi]r.

BARBEROVSSE

BARBEROVSSE, ADMIRAL POVR LE Turc en la mer du Leuant. Chapitre. 144.



TOVT ainsi que les Roys Chrestiens ont eu de tout tems des Admiraux, tant pour nettoyer la mer des Pirates, que pour asseurer leur estat, & le cours du traffic, pour garder ses costes, & aduenües des ennemis: chose, qui est tres-necessaire pour la seurté de la mer & pour empescher, que les coursaires ne viénét à gaster, corrompre & enuahir les richesses du pays, de mesmes ont fait de present les Monarques, & Empereurs de Turquie, employans en tel office de grands, & renommés

Capitaines de noſtre tems, nous auons veu Sultan Solyman, qui en a eu quelques vns : entre autres Haradin Baccha Cutien Turc, qui vaut autant à dire, comme eſclaue, & ainſy tous autres, de quelque maiſon qu'ils ſoyent, ſe nomment Cuts ou eſclaues, qui depuis par ſa proüeſſe ſe feit appeller Roy d'Alger, & ſurnommer Barberouſſe, qui a eſté general des galeres Turqueſques iuſques à la mort. Il fut fils d'vn Grec, & d'vne Grecque Chreſtiene de l'iſle de Metelin, ſorty debas lieu, eſtāt fils d'vn potier de terre & tels auſſy ſont volontiers tous les Bacchas, & officiers du grand Turc & non fils d'vn Mahemetan, comme le bon pere Laurent Surius nous a laiſſé par eſcrit, pour auoir eſté mal aduerty. Lequel eut de Tymar pour ceſt office quatorze mil ducats chacun an, aſſignés ſur les iſles de Methelin, Negrepont & Rhodes, dont il en tiroit, & exigeoit trois fois autant: Et par ſes larcins faicts ſur mer, ſ'eſtoit fort agrandy, & faict cognoiſtre, auſſy par ſes vaillances aſſés cogniies par la Chreſtienté, & parmy les Turcs & Barbares. Et puis dire qu'auant qu'iceluy Barberouſſe print ceſte charge, les Turcs ne ſçauoyent rien, ou bien peu du pilotage, excepté quelques courſaires, comme fut apres luy Sallarais, pour vn Turc l'homme le plus politique, & ciuil que ie vis iamais: Et le dis, pour l'auoir cogneu, lors qu'il nous print prés de l'iſle de Pathmos. Auquel ſucceda Dragutrais: depuis luy Occiali, & auparauant Aſſambey fils de feu Barberouſſe, lequel ne degeneroit en rien aux vertus, & vaillances de ſon pere, deuant que ledit Barberouſſe fut employé à la marine, comme chef ſur tous les autres Capitaines. Il ne ſ'aidoit, que d'hommes, indignes de telle charge, eſtāt contraint lors qu'il vouloit dreſſer vne armée nauale, d'enuoyer par les montaignes de Natolie, prendre des artiſans, bergers, qu'ils appelent Coyanaris, ceſt à dire Moutonniers, & les mettoit à voguer és galerres, & ſeruir aux autres vaiſſeaux. A quoy faire ils eſtoyent ſi mal propices, qu'ils ne ſcauoyent meſme pas voguer & ſeruir, moins eux ſe ſouſtenir debout. Qui eſtoit cauſe que leſdits Turcs n'auoyent iamais faict actes notables. Toutesfois ledit Barberouſſe les dreſſa peu à peu ſi bien, que ceux, qui depuis luy ont commandé, n'ont faict que pratiquer autre que ce qu'ils auoyent apprins ſous luy. Ceſte formidable troupe de pirates vint en grād credit, apres qu'il eut prins la ville de Bugio, baſtie dans vn gouffre, iadis Colonie des Romains, qui en furēt Seigneurs, proche du fort de Gebel, lequel Barberouſſe ne peut ſubiuguer, quelque effort, qu'il peut faire. Nō cōtant addreſſa ſa courſe au Royaume de Naples, vint aſſieger la ville de Puſſol, & ruina plusieurs nobles maiſōs, & bourgades du pays voiſin, & peu ſ'en falut, que lors on ne me print eſclaue, & mit au nōbre des captifs, auſſy biē que huit

Lieu de naiſſance & parens de Barberouſſe.

Quels hommes auoit auec ſoy Barberouſſe ſur mer.

Prinſe de Bugio.

cens autres, lesquels furent attrapés, & conduits en Turquie, Depuis ce coursaire print le fort d'Alger, apres la ville, laquelle les Espaignols auoyēt bastie, où il à esté Seigneur iusques à la mort, encores que l'Empereur ait fait tous ses efforts pour l'empescher. Il chassa pareillement Mulcassem, Roy de Thunis hors de son Royaume, lequel Roy tua dix-sept de ses freres, quand il fut esleu, & apres douze de ses plus proches parens. Et depuis il fut par l'Empereur Charles cinquiesme remis en son Estat contre la volonté de Barberousse: Son fils luy creua les yeux, tellement qu'il s'en vint mandier par toute l'Europe, demandant aide & confort contre cest ingrat fils. Pareillement en ce temps Barberousse deuenu Bascha, & Capitaine general de l'armée de mer de Solyman, passa à la conqueste du Royaume de Thunis, & en cheminant il courut les riuages de la Calabre, & passa au dessus de Caiette, au moyen dequoy quelques vns des siens, s'estans mis à terre saccagerent Fondi, auec vne si grande crainte de la cour, & des Romains, qu'on croit, que s'ils fussent entrés plus auant la ville de Rome eut esté abandonnée: Mais de cest accident le Pape ne sçeut rien. Puis apres vint faire ses courses sur les Chrestiens de Dalmatie, l'Esclauonie, contre les Venitiens, Siciliens, Corciens, l'Espaignol, & Geneuois, puis au moys d'Aoust en l'année mil cinq cens trante neuf print la forte place, que l'année precedente auoyent gaigné les Imperialistes, nommée Castel nouo en la mer Ionique, & non loing de Cataro, & nonobstant la paix, endommagea fort la coste de la Pouille, & Calabre, où pour vne fois print plus de trente mil ames esclaues tant petis, que grands. De là se rua sur les Isles Maillorque, & Minorque. Ledit Barberousse auec vne grosse armée de mer vint en Prouēce, ayant en sa compagnie toute la fleur de la ieunesse Turquesque, offrant au Roy François premier de luy faire seruice, & l'employer, où sa Maiesté luy commanderoit. Parquoy print terre à la ville de Thollon au port de laquelle ses vaisseaux aborderent, & y moüillerent l'ancre. Le Roy aduerty de sa venüe, luy enuoya au deuant le Prince d'Anguien, de la maison de Bourbon, & plusieus autres Seigneurs, & Soldats, embarqués dedans quelques nombres de galeres & galliottes: Iceux assemblés prindrent la route de Nice, & apres auoir batu la ville, entrerent dedans par force, bien tost apres commencerent à faire les approches, & à battre le Chasteau, basty sur vne haute colline forteresse inexpugnable. Parquoy n'ayans peu le forcer, & en estre les maistres, vindrent au Haure de Villefranche, qui est le meilleur de toute ceste marine, & où la sonde est la meilleure. Volontiers ceux qui ne peuuent sonder pour la grandeur, & pesanteur des vaisseaux, aux Caps de Moneque No-

Alger prins par Barberousse.

Mulcassem dechassé de son Royaume de Thunes par Barberousse, s'est remis par Charles le Quint.

Conquestes de Barberousse sur les Chrestiēs

Barberousse en Prouence, au seruice du Roy François.

Nice prinse par Barberousse.

ry, & à celuy de Crone, ſe viennent ſauuer en Villefranche. Ledit Courſaire ruina auſſi beaucoup de villages, & ſe ſaiſit de grands nõbres de pauures Chreſtiens, qui furent depuis vendus en ſon pays, & pluſieurs d'iceux circoncis à l'idolatrie Turqueſque. Mais biẽ toſt apres Dieu l'en punit, venant d'Afrique ſes vaiſſeaux chargés de Mores prés de l'iſle de Methelin, où il print ſa naiſſance, vint vn ſi grand orage, auec vn vent du Nord ſi furieux, & deſbordé, que le Courſaire ne peut ſi bien mettre ordre contre la rage de ſes Elements, qu'il perdit vingt deux Galeres, & bien peu ſ'en fallut qu'il ne paſſa le pas, auſſi bien que trois mil des ſiens, qui perdirent la vie. Barberouſſe mourut la ſeconde année, que i'arriuay en Grece, aagé de ſoixãte & ſeize ans, ſ'eſtant rendu effroyable par tous les Haures de la Chreſtiẽté, meſmes iuſques à ceux, qui ſont au grand Ocean. Auparauant il auoit couru les mers de Genes, de la Sardaigne, & de Sicile, pour attraper les eſcumeurs & Courſaires de l'Empereur, qui empeſchoyent le commerce, que nous auions en Egypte, & en Syrie. Son deſſein principal eſtoit, ſoudain qu'il ſeroit entré en la mer Liguſtique, attraper André Dore. Toutesfois ne peut le rencontrer taſcha à prendre Nice, qui eſt vne fortereſſe (comme chacun ſçait) fort à propos, pour commander à la mer Liguſtique, comme il feit bien entendre au Seigneur de Grignan, qui eſtoit lors Lieutenant du Roy en Prouuence, & au Capitaine Paulin. Et le pria, que durant les temps, qu'il ſeroit occupé au ſiege de ceſte fortereſſe (de laquelle il faiſoit ſon cõte) là, où il la pourroit prendre de ſe l'approprier. Pluſieurs Hiſtoriographes ont laiſſé par eſcrit dix mille fables de la vie de ce preux guerrier, & vaillãt Ca-Capitaine de mer, entre autres Gazzo, Richier, Paul Ioue, Munſter, & autres ignorãs, iuſques à dire, qu'il fut cõtraint en ſa ieuneſſe par paureté & neceſſité porter vendre des fruicts, fromages, & autres ſemblables choſes en Eſpaigne pour queſter ſa vie. Ce qui eſt tresfaux, attendu que iamais il n'y fit ſa demeurance, encores moins y fut il eſclaue. Sa naiſſance (comme i'ay dit par cy deuant) fut en l'iſle de Methelin. Son pere ſe nommoit Arcade riche marchant, qui faiſoit grand traffic de bled & de vin auec les Geneuois, Neapolitains, & Venitiens. Sa mere auoit non Iole, venüe & iſſue de l'eſtoc d'vn fils baſtard d'Emanüel fils de Iean Paleologue, comme il eſt eſcrit aux hiſtoires aſſés recentes de ce peuple Gregois.

Naufrage grand ſuruenu à Barberouſſe.

Sa mort.

Erreurs de pluſieurs Hiſtoriens touchant Barberouſſe

Pere & mere de Barberouſſe.

NACOL-ABSOV

NACOL-ABSOV, ROY DV PROMONtoire des Cannibales. Chapitre. 145.



CEvx qui ont prins plaisir de fureter les causes des guerres, qui pour le iourdhuy tintamarrent les Estats de ce monde, ont pour la plus-part (comme l'on dit) rompu l'anguille au genouil, pour autãt qu'ils n'ont pas regardé plus loin que leur nés, & se sont contantés s'ils pouuoyent coucher seulement par escrit que les Princes s'entrequereloyent par ambition ou par hayne particuliere, dont ils s'entre-haissoyent l'vn l'autre, mais quant ils liront l'histoire de ce Nacol-absou, faudra bien, *Cause des guerres.*

qu'ils changent de notte,& montent plus haut, recognoiſſans que telle rancune prouient de la deprauation du naturel humain, qui a emprainct dans nos cœurs cès brãdonnés boutefeux, qui les embraſent à diſcords noiſes & diſſenſions. En quoy ſagement ont philoſophé ceux,qui ont pour ce point preferé aux hommes les beſtes brutes,leſquelles en leur eſpece on voit bien peu ſouuent ſ'entremanger, d'où eſt venu ceſt ancien prouerbe, qu'il fait fort mauuais quant on voit les loups ſ'entredeuorer l'vn l'autre, qui deuroit ſeruir de reſnes, pour retenir la rage de ceux, qui, ſe couurans de la peau d'humanité, ſont nean-moins pires, plus cruels & plus acharnés ſur leurs ſemblables,que ne ſont les loups,quelques furieux & rugiſſans, qu'ils ſoyẽt. Meſmes ſ'il aduient, qu'il y en ait quelcuns d'entre eux, qui veuillent ſ'entre- mordre,les autres courent au deuant pour les ſeparer & empeſcher,qu'ils ne ſe depiecent miſerablement. De nier que quelques beſtes brutes ne ſoyent ſuiettes à meſ-accord ſeroit ſ'oppoſer à la verité trop manifeſtement.Mais ſi de prés on regarde, on trouuera que telle contrarieté procede à cauſe de la grande frequentation, qu'elles ont auec les hommes,qui leur apprennent à ſ'entrepiller de l'horrible façon qu'on voit les chats,chiẽs,cheuaux,oiſeaux & autres animaux ſ'entre-ouſpiller, entre-graffiner, entre-ruer, entreſgroiſer & entrebecqueter.Qu'õ aſſemble tous les animaux par enſemble,on ne trouuera point qu'ils egallent en cruauté les hommes,qui, formés à l'image & ſemblance du Tout puiſſant, ſe deffigurent à toutes heurtes. Là deſſus ie ſcay bien qu'on a accouſtumé de dire, que la trop grande familiarité,qui eſt entre eux,engendre les tourbillons de partialités ſi frequens parmy la communion des hommes.Ce que ie ſeroye bien faſché de reuoquer en doute,mais auſſi d'attacher la cauſe des inimitiés ſeulement à la frequentation des hommes , ſeroit ternir la verité du preſent diſcours,qui nous repreſentera vn Roitelet des Cannibales,lequel taſcha à nous ſurprendre & nous faire mourir, comme il auoit fait vn moys au parauant à deux nauires de Portugais, apres la mort deſquels luy & les ſiens en firent de treſbonnes carbonnades à la maniere qu'il vous eſt amplement diſcouru dans ma Coſmographie.L'occaſion,qui le pouſſoit à ce faire, a eſté diuerſement remarquée par pluſieurs,qui gaſouillent à tors & à trauers ce que leur teſte chante.Aucuns ſ'arreſtent ſur ce que les Eſpaignols auoyent faict dix mil concuſſions,indignités & oppreſſions aux contrées, où ils pouuoyent planter leur bourdon,& que ce Barbare,preſumant que tous ceux, qui approchoyent des terres de ſon obeiſſance, y vouloyent Eſpaignoliſer,ne vouloit leur permettre de deſcouurir & flairer les commodités,douceurs & fertilité du pays,qui euſſent tout auſſy toſt

Hommes par enſemble pires que les beſtes brutes.

Cruauté de Nacol-abſou.

peu

peu faire prendre enuie d'y prendre terre ferme, s'y nicher & accaser. Les autres imputent cela à quelque furibonde & Barbaresque inhumanité, qui effarrouchoit de telle façon ce gallant, qu'il ne vouloit souffrir aucun prés de ses marches qu'il ne le supplantast: qui est pour confirmer ce que cy dessus i'auoye commancé à dire, que les inimitiés entre les hommes sont tellement naturelles, qu'encores qu'ils ne se soyent hantés, la naturelle corruption, dont ils sont cacochimiés par le peché, les sur-fante de telle façon, qu'il faut qu'ils s'entre-gourmã dent l'vn l'autre. Vous voyez la Tigresque cruauté de ce Barbare, qui apres s'estre saisy par ruses & subtils moyens de soixãte sept Portugais, lesquels estoyent dans ces deux nauires, en fit vne si horrible & execrable boucherie, que les Cannibales mesmes ne peurent se tenir d'en grõmeler si haut, que quelques Espaignols, qui apres mouillerent là l'ancre, en entendirent des nouuelles. De son costé Nacolabsou auec ses gens se retira sur la frontiere du Promontoire, craignant que ces Estrangers, pour venger la mort & assasin de leurs freres Chrestiens, ne vinssent charger sur luy & s'emparer du pays. Ce Promontoire, auec celuy du Lyon, qui est vulgairement appellé de Bõne esperance, qui est en la haute Æthiopie, est le plus signalé, qui soit en la grand mer Oceane, & sont distans l'vn de l'autre de dix-sept cens quatre lieües. Celuy du Lyon a trente quatre degrés de la bande du Su, & celuy des Cannibales en a trois cens quarẽte, nulle minute, de longitude dix-huict, de latitude trente, comme plus amplement ie declare dans mon grand Insulaire. Or encores que ceste region Canibalesque soit fertile, & l'air y soit benin & gratieux, si entretient elle des hommes les plus furieux, & au reste les plus adroits aux armes & hazardeux, qui soyent depuis vn Pol iusques à l'autre, tellemẽt que les vaisseaux & mariniers, qui abordent la terre & mouillent l'ancre aux haures, riuieres & goulfes, s'ils ne sont à couuert & rusés, se mettent en vn tres-grand & encores plus eminent danger. Ie puis en tesmoigner pour auoir par deux fois esté mis à l'espreuue de la furie de ces brutaux, qui me dõnerent la chasse si viuement, que ce fut tout ce que ie peu faire, que d'en desgager ma vie, tant sont ces canailles acharnées non point seulement contre les Chrestiens & estrangiers, mais contre leurs propres voisins & compatriots, sur lesquels quant ils peuuent faire quelque prise Dieu sçait comment ils festoyent leur execrable pense. Ceux des isles ne sont si inhumains que ceux de terre continente, encores que de tous le meilleur ne vaille pas gueres dauantage que rien. Il n'y a isle qui n'ait son Roy & souuent deux & trois suiuant & à la proportion de l'estendüe de leurs limites. Il faut que ie leue la niaiserie de ceux, qui escriuent par trop temerairemẽt,

Promõtoires des Cãnibales & Bõne esperance les deux plus signalés de la mer Oceane.

que quand ces peuples se mangent les vns les autres & quant ils priẽ-
Bourdes d'aucuns Historiens de l'Amerique.
nent les enfans qu'ils les chastrent pour les engraissir, comme l'on fait icy les chappons & cochons. Ie ne veux point les dementir par la preuue que ie pourroie au contraire produire de ce que i'ay veu, estãt en ce pays là, aymant par trop mieux les battre par l'experience familiere à vn chascun de ces quartiers, qui confesseront auec moy, qu'vn homme chastré est le plus souuent flaque, ridé, debiffé & mausade, de maniere que, si l'occasiõ, pour laquelle ils les veulent faire chastrer, est fause, ridicule & absurde, il s'ensuit que ce qu'ils ont fondé sur ceste illegitime raison est trop plus que esloigné de verité. Comme aussi est ce qu'ils brouillent des vieillards, lesquels ils tuent & salent, comme cartiers de lard destiné à larder oiseaux, poisson, & autres viandes. Quant ie lis ces fadaises, ie me resouuiens du prouerbe qui porte, qu'il est permis de mentir à vn homme, qui vient de loin, mais cela cela s'entend, s'il n'y a personne, qui luy puisse releuer le nés lors qu'il ruëra la barre contre le fort de verité. Or laissant ces gentils plantebourdes, ie reprendray nostre Roy Nacol-absou, qui comme il anheloit à tousiours gripper quelque chose d'autruy, voulut se saisir d'vn fort qu'auoyent faict certains Espaignols au bord d'vne petite riuiere d'eau douce, mais il ne se sceut sibien donner garde qu'apres auoir tué beaucoup des assiegés, il ne receut vn coup de fauconneau si à droict tiré, qu'il n'eut rien de plus hastif que de cercher le lendemain de la Toussainctz. Son corps fut porté au fort & sa teste portée à Seuille, pour vraye asseurãce qu'il ne s'hasarderoit doresnauant à rauager sur
Mort de Nacolabsou.
les Chrestiens. Au reste son pourtraict, qu'icy ie vous represente, a esté tiré sur vn pareil, qui fut effigié par vn peintre de Maillorque, tenãt en main vne maniere de dard, dont il se sçauoit tresbien deffendre. Et au lieu que les Sauuages portent des pierres vertes plates en leurs baleures, dont i'en ay quelques vnes en mon cabinet, les Can-
Pourtraict de Nacolabsou.
nibales & ceux des riuieres d'Orelane, Vrabe & autres en portent de longues, à la façon que vous les voyés icy depeintes au visage de ce Roitelet, qui portoit trois lõgues pierres, lesquelles pouuoyẽt en longueur auoir demy pied pour le moins, non pas qu'elles fussent fines, dautant qu'en ceste quatriesme partie du monde dernierement descouuerte d'vn Pol à l'autre il ne se trouue rubis, diamans, esmeraudes, sapphis ny Turquoises, si elles n'ont esté apportées des Prouinuinces de la Chine, Malaca, Mangi, Cathay, Isles des Moluques ou d'autres contrées des Indes Orientales contenües en l'Asie.

SVLTAN

SVLTAN MVSTAPHA, FILS DE SVLtan Solyman. Chapitre. 146.



E n'eſt point à tort qu'vn certain perſonnage diſoit, qu'il n'y a cauſe ſi iniuſte & roigneuſe, qu'elle ne trouue touſiours quelcun, pour la deffendre & maintenir. Pour preuue de ſon dire, ne faut aller aux Cours, la preſſe y eſt trop grande, la foule y mene ſi grand bruict, qu'il n'y a aureille tant bonne ſoit elle, qui ne deut ſ'en eſtourdir. Il vaut mieux que nous entrions dans les cabinets de ces grãds politics, qui peuſſent enfermer le gouuernement de tout le monde dans le boyau d'vn bou-

Puiſſance paternelle abſolüe ne doit eſtre permiſe es Republiques Chreſtiennes.

din, leſquels aſſés mal à propos ont eſcrit, que la puiſſance outre-meſurée paternelle eſt treſ-ſeante en vne Republique bien & Chreſtiẽnement gouuernée. Le fondement de ceſte puiſſance abſolüe giſt ſur ce, qu'ils retiendront mieux leurs enfans dans les limites de leur deuoir: De maniere qu'à leur compte l'obeiſſance & crainte, que porteront les enfans aux peres, ſera ſeruile, forcée & contrainte, au lieu qu'elle doit eſtre filiale, libre & volontaire. Mais quant ainſi ſeroit, que ceſte apprehenſion de la peyne diuertiroit les enfans de mal-faire, n'y a il pas des loix, la iuſtice & magiſtrat, qui pourront ſuppleer à ce que le deuoir de nature ne pourroit gaigner ſur eux? où eſt ce, qu'il y a plus d'aſſeurance, de iuſtice & equité aux Loix, ou à vn homme, qui peut eſtre agité & tourmenté de pluſieurs & diuerſes paſſions, leſquelles le tiraillent à droict & a gauche & le plus ſouuent le precipitent à dix mille forfaicts, deſquels apres le coup il eſt bien deſplaiſant? Et c'eſt la raiſon, par laquelle Ariſtote en quelque part de ſes Politiques ſouſtient, qu'il eſt beaucoup plus expedient d'eſtre regy & gouuerné par les Loix, que par l'incertaine volageté d'vn hõme. Pour replique ie ſçay bien qu'ils font pyuot de l'amitié naturelle des peres enuers les enfans: Si eſt ce que encores qu'elle ſeroit centuplée, ſi ne pourroit elle touſiours ſi bien eſtre ordõnée, que la fureur d'vne cholere, chagrin ou deſpit ne la fit treſbucher à quelque excés, qui outrepaſſeroit les limites d'vne reprehenſion paternelle. Et ces grãds Politics, qui ſe font ſi grands Chreſtiens, ie m'eſbahis qu'ils ne ſe ſont remis deuant les yeux l'aduertiſſement de l'Apoſtre, qui, apres auoir remonſtré aux enfans le deuoir, qu'ils doiuent à leur peres, ne conclud pas, qu'il faille que les peres deſchargent, frapent & ruent deſſus, mais il leur enioinct de n'eſtre point ſi aigres, reueſches & ſeueres, qu'ils allument dans le cœur de leurs enfans le feu de couroux. Donques encores que les Perſes, Romains & autres peuples ayent vſé de ceſte puiſſance deſbridée, ſi ne faut il pas cõclurre pour ce, qu'il ſoit permis aux peres Chreſtiens de ſ'y deſborder: autrement faudroit ramener en la Chreſtienté le Paganiſme, & ce qui a eſté permis par les Loix Ciuiles ſeulement par tolerance. Encores donques que ce gentil Politic tienne que les inconueniens ne peuuent empeſcher ceſte puiſſance deſ-reiglée des peres ſur les enfans, ſi adiouſteray ie, pour plus ferme rampart aux preuues precedentes, le piteux & effroyable diſcours de Muſtapha, qui, eſtãt ſouſmis à la rigueur d'vne telle & ſi inique puiſſance, a fallu qu'il ait eſprouué la cruauté meſmes de Solimã ſon pere, au ſeul rapport de Roſe femme d'iceluy Soliman pour luy apprẽdre que la force de l'amitié paternelle enuers les enfans ne peut eſtre telle, que quelques-fois, au preiudice d'icelle, les peres ne facent

quelque

quelque def-marche. Or pour entendre tout le difcours de la prefente hiftoire fait à noter que Soliman eut Muftapha d'vne fienne efclaue, auquel il dõna en fon ieune aage la Prouince d'Amafie, où fa mere l'emmena, au grand contentement des fuiets, qui, cognoiffans le benin naturel de ce ieune Prince, le cheriffoyent & honoroyent au poffible. Cependant Solyman f'enamoura de cefte Rofe fille d'vn Iuif, à laquelle vrayemẽt appartenoit le nõ qu'elle portoit, à caufe de la parfaicte beauté, dont elle eftoit accõpaignée & pour les efpines de rancune, hayne & enuie, dont elle eftoit entourée. Si auant f'infinua aux bonnes graces de Solyman, qu'apres auoir eu d'elle quatre fils mafles, afcauoir Mahemet, Baiazeth, Selin, Angir, qui eftoit boffu & petit de corps. Ie le dis pour l'auoir veu fouuãtefois à la fuite de fon pere, & Chrufte, qui fut femme de Ruftan Bafcha. Sous voile de religion, tant eftoit confcientieufe cefte bonne Dame, pour attraper le Souueraineté & Principauté fur toutes fes cõpaignies du Serrail, par Muchthy fit entẽdre à Solyman, que, fans grand preiudice du falut de fon ame, il ne pouuoit f'accointer par cõionction charnelle de cefte Rofe, qu'il ne la print à femme & efpoufe. Si bien mania fon petit pratiquot, que Solymã, efprins de fon amour, la choifit entre toutes fes garfes pour l'efpoufer, apres l'auoir affranchie & luy auoir dõné toutes les qualités requifes à vne, qui doit tenir le rang & lieu, où il la vouloit parquer. Elle n'eut pas pluftot la Coronne fur fon chef qu'elle commença bien à brouiller les cartes, & machiner la mort du pauure Muftapha, non point qu'il l'eut offenfé, où que fes enfans fuffent plus legitimes que luy: ains pour autant qu'elle craignoit que par droict d'aifneffe il ne voulut empieter fur fes enfans le fceptre Ottomanique, non pas que les Loix Turquefques donnent quelque preference au droict de primogeniture, mais par ce que Muftapha, eftãt le premier des enfans de Solyman, eftoit accompaigné de tãt de bõnes parties, que fi la mort de fon pere fut aduenüe, c'eft hors de doute qu'il eut eu des partifans luy tout feul plus que tous les autres quatre. Cela fit que cefte fine mine remua ciel & terre, pour faire attraper Muftapha, n'oublia à luy impofer toutes les calomnies, dont elle peut f'aduifer, effaya de luy retrancher fes reuenus, & luy diminuer fes eftats, & pour ne rien omettre, à ceux qu'elle pouuoit tirer en fa cordelle, elle donnoit charge d'efpionner, furueiller & remarquer tous les cõportemẽs de Muftapha, en faire de fort bons cõtreroles & procés, afin que f'il venoit à brõcher tãt foit ny quãt fõ pere en fut aduerty, pour l'enuie qu'il auoit de fe deffaire de ce garnemẽt. Et cõme les Cours des grãds ne fõt iamais defgarnies de mouchards & autre telle vermine, auffi trouua elle à refchãge des flagorneurs & vallemedire,

Pere & mere de Muftapha.

Enfans que Solyman eut de Rofe.

Rofe femme de Solymã.

Pourquoy Rofe haiffoit Muftapha.

Menées de Rofe à l'encontre de Muftapha.

qui guettoyent tellement Muſtapha, qu'à peyne eut il ſceu (comme l'on dit) piſſer contre le Soleil, que la Cour de Solyman n'en fut aduertie. Ces menées toutes-fois eſtoyent ſi extrement gouuernées par ceſte chatte ruſée, que, ſans deſcouurir qu'elle fut de la partie, elle faiſoit ioüer le rollet à Ruſtan ſon gendre, lequel, comme il luy eſtoit fort deuotionné, elle fit auancer au maniement des grands affaires de l'Empire. Cependant que le Baſcha Ruſtan ioüoit ſes ieux, ceſte poignante Roſe faiſoit fort ſouuent dans ſon Alambic ſycophantiſé cōſommer ſon Muſtapha, dés qu'elle ſentoit l'heure propre elle ſe ruoit ſur luy, le delauoit, ne manquoit iamais à trouuer dequoy deſchirer ſon honneur. Mais pourautant que cela n'enaigriſſoit pas aſſés à ſon gré le cœur de Solyman alencontre ſon fils aiſné, auec larmes aux yeux elle vint trouuer ſon mary, luy remonſtrer le grand danger, auquel il eſtoit à cauſe de la perfidie & deloyauté de Muſtapha, qui auoit conſpiré alencontre de luy. Seul moyen, qui luy ſembloit le plus propre pour faire du tout racler de ce monde Muſtapha. Mais le coup ne fut ſi bien rué, que Solyman, quelque cholere qu'il fut, ne ſe retint encores ſur ſes pieds, ſe remettoit deuant les yeux tant l'inclination naturelle de l'enfant enuers le pere, que la difficulté, qui ſe preſentoit point l'execution d'vne ſi meſchāte & maudite entreprinſe. Ceſte femme enragée de deſpit, voyant que le chat, qu'elle auoit ietté aux iambes de Muſtapha, n'auoit peu entrecouper la ſuite de ſes deſſeins, elle ſ'aduiſa de luy dreſſer vne trainée de poiſōs ſi vehemēte, que, ſans remiſſion, il n'en peut eſchapper. Elle attitra certains garnemēs, qui ſe diſoiēt auoir charge de Solymā de luy preſenter quelques habits, que ceſte meſchante Roſe auoit fait empoiſonner, penſant l'attraper de la façō que Deianire, fille d'Oeneus, Roy de Calydō & femme d'Hercules, laquelle, ialouſe que ſon mary ſ'enamouroit d'autres femmes, luy enuoya la chemiſe baignée au ſang de Neſſus, tant & ſi ſouuent ramenteüe par les Poëtes, non point qu'elle voulut le precipiter au mal-heur, qui depuis luy ſuruint. Toutesfois apres qu'il l'eut prinſe ſans aucun remede, pour rappaiſer l'aſpre douleur, qu'il ſentoit de ceſte chemiſe empoiſonnée, ſe ietta dans vn grand feu. Dont Deianire fut tellemēt deſplaiſante, qu'encores qu'elle fut innocēte, de deſpit elle ſe pendit meſmes deuāt qu'Hercules fut mort. Eut bien eſté beſoin que ceſte affettée Roſe eut fait de meſmes, mais elle vouloit imiter Clytemneſtre, qui, pour faire mourir ſon mary Agamennon, n'eut autre moyen plus propre que luy bailler ceſte chemiſe ſans iſſue, afin qu'ainſi encheueſtré ſon adultere Ægyſte eut meilleur moyen de le daguer & aſſaſiner de la façon qu'il fit, & comme treſbien l'a deſcrit ce treſ-grand & noble Poëte Æſchyle.

Deianire fit mourir ſon mary Hercules par la chemiſe baignée au ſang de Neſſus.

Clytemneſtre auec ſa chemiſe ſans iſſue empeſtra ſō mary Agamennō.

Tous

Tous ces pieges, quoy que tref-malicieusement ils fussent dressés, ne sceurent engouffrer Mustapha, qui, aduerty par quelque destin, ainsi le faut il bien croire, ne voulut vestir ces robes, que premierement il ne les eut fait essayer à quelques vns de ses gens, qui souffrirent la rigueur du tourmēt, dont ceste vilaine marastre auoit deliberé d'abolir la memoire de Mustapha. Merueilles de l'esprit enragé de ceste Proserpine, qui auoit tellemēt la dent sur ce ieune Prince, qu'ēcores que par plusieurs fois elle ne peut venir à chef de ces mortiferes cōplots, ne peut iamais estre des-goutée de poursuiure la finale extermination de ce pauure Mustapha. Faut bien croire que l'appetit de vengeance, quant il bouillonne dans l'estomach d'vne femme, ait chancré bien auant la partie interieure & substātielle du coeur, qu'il n'y a difficultés ou encōbriers, qui puissent empescher le cours d'vne vindicatiue poursuite, ainsy que nous descouuriront les menées de ceste maudite femme, qui par faux-donner à entendre, poisons, & assasins ne pouuant terrasser du premier coup Mustapha, & voyant qu'elle ne pouuoit l'attraper à la cour, elle prend encores les erres de ses impostures. Faict glisser des lettres, qu'elle auoit tiré d'vn Bascha, estably Lieutenāt de la prouince Amasiēne sous le Prince Mustapha, qu'on fit tōber es mains du Bascha Rustna expressemēt, pour l'asseurāce qu'auoit ceste belle Donne, que c'estoit le personnage le mieux fait à sa poste & qui meneroit ses desseins mieux à propos qu'aucun qui fut en toute la Cour. Le sommaire de ces lettres portoit aduis que Mustapha visoit au mariage dentre luy & la fille du Roy de Perse, qui estoit irremissiblement luy mettre la corde au col, à cause de la haine & inimitié capitale entre la maison des Ottomans & les Persans. Que si la bourde estoit belle, aussy n'oublierent-ils à bien enfler tout ce qu'ils estimoyent pouuoir seruir, pour rangreger le mal, & enuenimer Solyman à lencontre de l'innocent Mustapha, le depeignās comme le plus hautain & ambitieux, qu'on eut sceu penser: ils interpreterent ce practiquot de mariage si sinistrement, qu'ils firēt a croire au pauure pere, que cela tendoit à empieter sur luy la Royauté par le moyen des forces Persiennes: Cela fut cause qu'en l'année mil cinq cens cinquante deux, Solyman despescha Rustan, lequel particulierement auoit charge de mettre les mains sur Mustapha le plus accortement & diligemment, auec le moindre bruit que faire se pourroit, & l'emmener prisonnier à Cōstantinople. Que s'il ne le pouuoit apprehender vif, à quelque prix que ce fut, qu'il se saysit de luy, plutost qu'il le tuat. Mais ce voiage fut inutile, dautant que Mustapha, aduerty de ceste venüe, auec sept mil Turcs luy alla au deuant en bonne deliberation de luy payer l'vsure de la peine,

Malheur de l'appetit de vengeance.

Rustan despesché àlencontre de Mustapha.

qu'il prenoit pour le maſſacrer, & y eut eu du chamaillis de part & d'autre, ſi Ruſtan, crainte d'eſtre chargé, n'eut tourné viſage, ſans attendre ſeulement que Muſtapha ſe preſentaſt deuant luy. C'eſtoit bien loin de l'empoigner, qu'il n'oſa l'aborder. La raiſon n'eſt pas ſeulement à cauſe de la compaignie, qu'il auoit hardie, diſpoſte & bien deliberée, mais pour autant que Ruſtan ſentoit treſbiē que ſi les deux armées euſſent eſté iointes enſemble, il ſe mettoit en danger de perdre ſes gens, qui euſſent beaucoup mieux aymé mourir aux pieds & au ſeruice de Muſtapha, que ſuiure Ruſtan. Dont neanm-oins il fit fort bien ſon proffict, pourautant que ce fut le voile, dont il couurit ſon honte enuers Solyman & anima de tant plus ſa rage àlencontre de Muſtapha. Lequel il delibera de pourſuiure à feu & à ſang & pour ceſt effect dreſſa vne bien plus puiſſante armée l'année ſuiuante, prenant touſiours ce beau pretexte des incurſions, brauades & entreprinſes des Perſans & luy meſmes en perſōne voulut en eſtre le chef, pour preuenir l'eſtrāgement de l'affection de ſes ſoldatz, qui eut peu aduenir, comme le Baſcha Ruſtan en auoit donné aduis. Auſſy toſt qu'il fut arriué en Syrie, il mãda à Muſtapha qu'il l'alla trouuer à Alep, mais comme il auoit aſſés eſuenté l'enuie, qu'on auoit de luy ioüer vn mauuais tour il ne ſ'aſſeuroit pas beaucoup d'auoir bonne & heureuſe iſſüe de ce que ſa Roſe luy auoit faict comploter au preiudice de ſon premier fils Muſtapha. De fait ſi ce ieune Prince eut daigné prendre aduis aux aduertiſſemēs, que ſous main & ſecretemēt luy donna le Baſcha Achmat, Solymã auoit beau mener ſi grande flotte de gens d'armes, dautãt que iamais n'eut ſceu auoir prinſe ſur luy. Mais comme ce ieune Seigneur n'eſtoit trop biē leurré & machiaueliſé aux affaires d'eſtat, il meſuroit l'affection de ſon pere en ſon endroict à l'aune de l'honneur & amitié qu'il luy portoit, ne prenant aduis que la hayne d'vne maraſtre & la cōuoitiſe d'hōneur ne permettroyēt qu'il la fit longue. Quãt à la maligne & deprauée inclinatiō de Roſe par ce peu que i'ay cy deſſus diſcouru pourra on cognoiſtre qu'elle ſ'eſtoit bandée alencontre de Muſtapha. Ioint que

Solyman dreſſe armée contre Muſtapha.

Muſtapha aduerty du meſchant complot de ſon pere.

choſe n'eſt ſi ſaincte
En l'ame des mortels, qui puiſſe retarder
L'indomtable deſir, qu'on a de commander.
Non la crainte des Dieux & du grondant tonnerre,
Non l'amour que l'on doit à ſa natale terre,
Non des anciennes Loix le ſceptre à tous egal,
Non la chaſte amitié du lien coniugal,
Non le reſpect du ſang, non l'amour debonnaire

Deſmarches où pouſſe l'ambition.

Du

Du pere à ses enfans, des enfans à leur pere,
Ne peut rien contre vn cœur, que le soin furieux
De maistriser chascun, maistrise ambitieux.

Solyman ne peut aucunement estre esbranlé par le rapport, qui luy fut fait de ce que Mustapha conspiroit contre sa vie, dautant qu'à l'exemple du grand Legislateur Solon, qui interrogé, pourquoy il auoit oublié la peine du pairicide, fit responce qu'il ne pensoit pas, qu'il y eut homme tant detestable, qui voulut commettre vn acte si meschāt, il ne se pouuoit imprimer en la ceruelle que son fils eut daigné, non pas osé conspirer contre la vie de celuy, qui l'auoit engendré & mis en ce mortel monde. Mais des qu'il oüit parler de la haute piece de souueraineté, il se persuada aisement que son fils pourroit y aspirer, & pour ce n'oublia aucune perfidie & desloyauté pour se raffermir en ceste ambitieuse & trop esleuée preeminence. Donques Mustapha plus courageusement que discretement se fiant à la pieté de son pere vint vers luy à son mandement, ayant toutes-fois au prealable interrogé son precepteur sçauoir s'il deuroit hazarder sa vie à la mercy de son pere rebondissant d'vne parricide vengeance. A peine fut mandé Mustaphà, qu'il se representa deuant ce cruel Solyman, qui rechargea dauantage son Tulban de souspeçons, que son fils, estāt venu vers luy auec si grande compaignie, auoit enuie de luy bailler eschec & mat. Rustan de son costé poussoit la roüe tāt qu'il pouuoit, toutesfois n'osoit se declairer ouuertement, sçachant tresbien que de Mustapha à luy la partie seroit par trop inegale: partāt le traistre qu'il estoit, faisoit la meilleure pipée qu'il estoit possible de penser: & fit marcher au deuant de Mustapha les Ianissaires & principaux guerriers, qui fussent aupres du Turc. Ce pendant il se retira en la tente de Solymā, auec vn visage refrongné à lencontre de ceux, qui, pour luy obeir, estoyent allés au deuant du fils aisné du Roy, les des-auoüa, disant qu'à son insceu, contre son gré & sans auoir charge de luy ils auoyent faict l'honneur à celuy, qui estoit mal-veu de Solyman. Tout cela faisoit-il pour tenir de tant plus en verdure l'vn & l'autre party, à la fin neanmoins manifesta-il la malignité de son courage, & tout à coup desgosilla la peruersité du poison qu'il tenoit caché dans son cœur. Le pauure Mustapha, quoy qu'en visions & songes de nuict il eut appris qu'il bastoit fort mal pour luy, entra en la tēte de son pere. Mais il n'eut gueres auancé, qu'il apperceut incontinant que son innocence & moyens, qu'il auoit tenus pour monstrer à vn chascun qu'à tort & calomnieusement on luy faisoit croire qu'il auoit cōspiré

Horreur du parricide fit que Solon n'osa en establir des peynes.

Mustaphà en la Cour de Solymā.

contre la vie & eſtat de ſon pere, ne pouuoyẽt le garentir du ſouſpeçon qu'on auoit ſur luy, & que Solyman le vouloit faire miſerablement mourir. Car eſtant entré au dedans du paruis il ny vit qu'vn ſiege deſtiné pour luy, dont il fut fort eſtonné, ſ'aſſeurant treſbien que cela n'eſtoit appreſté que pour luy ioüer d'vne mauuaiſe trouſſe. Si demanda où eſtoit le Roy, auquel il vouloit parler, ayant eſté mandé par luy. On luy reſpondit que bien toſt il auroit nouuelles de luy. Ce pẽdant il voit arriuer de l'autre coſté ſept muets, deſquels le Turc a de couſtume ſe ſeruir pour faire aſſaſiner & ſacmenter ceux, auſquels il veut, ſans ſonner mot, faire extraordinairement paſſer le pas. *Muets aſſaſinateurs du Turc.* Ce qui plus l'eſpouuanta eſt, qu'il les voyoit approcher de luy fort furieuſement. Ha (dit-il) c'eſt fait de moy! He! que ie ſuis mal-heureux de m'eſtre ainſi fié à la perfidie & deſloyauté de celuy, que ie deuoye reuerer, & duquel i'eſtoye tãt aſſeuré que i'eſtimoye que pour mourir il n'eut voulu faire breſche au deuoir de nature & honeſteté. Apres eſſaya de ſe ſauuer, mais ce fut en vain, dautant que les Eunuques & gardes coururent apres pour l'attraper, & le tirerent au lieu deſtiné pour l'exterminer miſerablement. Et incontinant ces ſanguinaires muets attacherent à ſon col le nerf d'vn arc, & quelque deffenſe & reſiſtence, que fit ce ieune Prince, pour retarder la miſerable cruauté, dont ces aſſaſinateurs vouloyent vſer en ſon endroict iamais ne peut auoir le credit de parler à ſon pere, quoyque par pluſieurs fois il requit de pouuoir luy dire vn ſeul mot, pour ſe iuſtifier de la fauſe calomnie, qu'on luy mettoit à ſus. Le pauure Seigneur eſtoit bien deceu, dautant qu'il auoit affaire à ſon Iuge & à ſa partie, qui eſtoit tellement enuenimé alencontre de luy, que, voyant que ſoudainement *Mort de Muſtapha.* ils ne le deſpeſchoyent comme il eut bien voulu, d'vn courroux & furibond viſage commença à les tancer de ce qu'ils n'accompliſſoyẽt en diligence ſes commandemens. Si vifuement les preſſa, que les Eunuques auec les ſept meurtriers n'eurent rien de plus haſtif qu'en la preſence de ce pere treſ-cruel verſer Muſtapha par terre & l'eſtrangler. Ceſte mort apporta beaucoup de remüemens en l'Eſtat Turqueſque: premierement elle cauſa la mort de Siangi fils de Solyman & de Roſe, lequel voyant l'indignité, que ſon pere auoit fait à Muſtapha, de peur de tomber vne autre fois ſous la rigueur d'vne telle cruauté, luy meſmes ſe poignarda.

PARACOVSSI, ROY DE PLATTE.

Chapitre. 147.



I'A y trois choses à obseruer principalement en la suite de ce discours. La premiere se rapportera au pourtraict de cest argenté Prince. La secõde sera touchant ce, qui est remarquable en sa vie. Et la derniere de quelques singularités qui sont à obseruer en ceste contrée, où il a commandé. Quant à son effigie ie l'ay recouuré d'vn matelot, qui fit le voiage d'icelle riuiere de mon temps, tirée au naturel, & suiuant la façon qu'il auoit accoustumé d'estre habillé, portant vne pierre bien polie au trauers *Son pourtraict.*

des narines, pour teſmoignage d'auoir fait beaucoup de maſſacres, ainſi que font les Roys de l'Amerique ſincisent & decoupēt le corps deuant & derriere apres ſ'eſtre enſanglantés au meurtre de leurs ennemis. Et ſon corps eſtoit affeublé de quelques peau de beſtes. Ce qui ne ſemblera eſtrange à ceux, qui auront ſinon veu, au moins leu, ou entendu les veritables diſcours de ceux, qui aſſeurent qu'ils ſont veſtus de telles peaux, qui ne ſont conroyées ou paſſées par l'induſtrie du peletier. De ma part ie puis teſmoigner que telle eſt la verité, n'ayant pas ſeulement veu ſur autruy telles peaux, mais m'en eſtant moy meſmes ſeruy autresfois. Les bouts des doits luy ſont coupés, fors des pouces, par ce que ces pauures gens ont de couſtume de ſe faire eſtronçonner telles extremités. A coſté de la teſte luy eſt attaché vn plumache fort excellent, ſuiuant la guiſe du pays d'vn oyſeau appellé de ces Barbares Hyona qui eſt proprement vn pygeon en langue Perſienne: que ſi la taille du cuiure eut peut permettre, qu'il fut eſté diuerſi-fié des couleurs, qu'il auoit, ie l'euſſe volontiers repreſenté, pour recreer dauātage l'oeil du Lecteur. Touchāt ſes faicts valeureux, pourront en teſmoigner pluſieurs deſconfitures, qu'il a fait de ceux, qui trop temerairement ont oſé attenter ſur ſon eſtat, ou bien mettre le nés où il ne les appelloit point, comme de faict ces gens ſont ialoux de leur eſtat. Pluſieurs qui ont faict grand bruict ont reſſenty la roideur Patagonine de ce geant, qui ſembloit vouloir tranſpercer de part en part le globe de la terre, quant il venoit à deſcharger quelque coup ſur quelcun de ſes ennemis. Leſquels il pourſuiuoit à telle outrance, que iamais il ne les abandōnoit, qu'il ne leur fit perdre terre. Ie ſçay bien qu'aucuns, ſ'auançans vn peu beaucoup outre la verité, ont eſſayé d'attacher l'heureux ſucces de ſes entreprinſes à ie ne ſçay quel dæmon ſubſidiaire. Mais ſ'ils auoyent entendu quels encombriers ces Barbares reçoiuent de leur Setebos, ie ne crois point, que, pour fleſtrir le los de ce puiſſant & redouté Roy, ils daignaſſent mentir auec vne impudence entierement effrontée.

Ses proueſſes & geſtes.

Riuiere de Plate.

Quant au pays, auquel il a commandé on eſt d'accord que c'a eſté vn pays fort plantureux, & accomply en pluſieurs benedictions, & que pour l'abondance des Perles, qui ſont conſeruées dans ce grand vaiſſeau de riuiere, elle a eſté appellée du Soleil, Plate ou Argentée, dedās laquelle entrent les fleuues, qui ſ'enſuiuent, & leſquels ſortent des monts de la region des Patagones, aſcauoir *Mecoretas, Xanez, Caramagna* & *Carcarama*, qui toutesfois ne ſont du pourpris & enclos de la regiō Patagone, ains des Royaumes de *Chinca* & de *Charcas*, qui ſont de la cōtribution de Cuſco. Elle eſt au trente troiſieſme degré nulle minute de latitude Auſtrale. Et ſe deſborde tous les ans vne fois.

HISMAEL

HISMAEL SOPHI, ROY DE PERSE.

Chapitre. 148.



S'IL y a Royaume, Estat ou Empire, qui ait esté girouetté de diuers changemens de Gouuerneurs, c'est celuy de Perse, qui fut premierement empieté par Alexandre le Grand, qui despoüilla Darie d'vne telle Monarchie, qu'il auoit tenu par l'espace de six ans, & bouleuersa l'estat d'icelle en l'an du monde trois mil trente-cinq, en la cent douziesme Olympiade & depuis que Cyrus la rauit aux Medes deux cẽs vingt huict ans. Apres auoir demouré esclaue sous la main tant des Macedoniens

Diuers chãgemẽs en la Monarchie de Perse.

par l'eſpace de deux cens quatre vingts treze ans, que des Arſacides durant cinq cens quarente ans, & ſous les diſciples de Mahemet & Tartares par vn fort long temps, le Sophy empieta ce beau & ample Royaume l'an de noſtre Seigneur Ieſus Chriſt mil quatre cens ſoixante dixhuit, ainſi qu'ont fort bien remarqué les Chroniqueurs qui nous repreſentent des proüeſſes eſmerueillables d'Aſſambey ou Vſumcaſſan pere grand d'Hiſmael, auquel nous auons voüé la preſente hiſtoire, qui de Deſpinacatõ, fille de Carlo-ian, Empereur de Trebizonde, eut vn fils & trois filles: La premiere deſquelles fut donnée pour eſpouſe à Secaidar, pere du Sophy, qui mena forte guerre contre Ruſtan & Alumut ſon fils: Toutesſ-fois fut contraint de ployer ſous le mal-heur, & fut occis auec vne merueilleuſe deſconfiture des ſiens à Derbent, ſa teſte coupée & donnée aux chiens pour la deſchirer, tant eſtoyent hays les Sophiens par les Perſans, que quelque part, qu'on en ſçeut quelcun, il eſtoit impoſſible de luy ſauuer la vie. L'occaſion de telle hayne procedoit de ce que Secaidar auoit deſchaſſé de la Royauté ceux, qui par droicte ligne ſembloit ſucceder à Iacub. De faict il y en a eu aucuns, qui ont pour ceſte occaſion meſ-parlé du Sophy, le tenans pour vn ſeducteur, qui par ſecretes menées ſempara gentiment du ſceptre: Mais ils ne conſiderent pas, qu'apres Iulauer ceux, qui commanderent en perſonne, eſtoyent illegitimes & occupãs le Royaume ſans auoir droict. Et qu'ainſi ne ſoit, Bayſingir eſtoit l'adultere, qui auoit conſpiré auec la fille du Seigneur de Sammutra, femme de Iacub Patiſſa, l'empoiſonnement qu'elle donna à ſon mary & à ſon fils, dont elle meſmes mourut auec eux. Quant à Ruſtan, il n'y auoit moyens, qui fuſſent ſuffiſans, pour le faire preferer au gouuernemẽt de Perſe à Secaidar, qui ne pouuoit faillir qu'à faute d'hoirs Vſumcaſſiens il ne fut appellé à la Coronne Perſienne, comme gendre de ce grand Aſſambey ou Vſumcaſſan, qui apres la mort de Tamerlã, qui aduint l'an quatorze cens & trois, deliura la Perſe de la tyrannie Tartareſque. Que ſi Secaidar a eſté fort embrouillé en ſes affaires, ſon fils Hiſmaël n'en eut pas meilleur marché, dautãt qu'apres l'aſſaſin, qui fut faict de ſon pere, les nouuelles retentirent pluſtot à ſes aureilles, que trois fils qu'ils eſtoyent, n'eurent rien de plus haſtif que pour ſauuer leur vie enuiée ſenfuir l'vn en Natolie, l'autre en Alep & le troiſieſme en l'Iſle d'Arminig, poſée au lac de Vaſthan ou Gelucalat, qui eſt noſtre Hiſmaël. Refugié que fut là ce ieune Prince, il y trouua de l'accueil inopiné par le moyen d'vn preſtre Armenien, qui, ſe meſlant d'aſtrologiſer iudiciairement, apres auoir contemplé la face & phyſionomie de ce ieune Prince, trouua l'eſperance de tant de graces & perfections ſi bien aſſeurée par les traits de ſon viſage & compoſi-

Vſũcaſſan et ſes enfãs.

Fin miſerable de Secaidar.

Droict de Secaidar & Hiſmael au Royaume de Perſe.

Fuite d'Hiſmael apres l'aſſaſin de ſon pere.

composition de son corps, qu'il print toutes les peynes, soin & solicitude, qu'il peut à l'esleuer. Ioint aussy qu'il faisoit bien estat, qu'outre le presage, que luy donnoient ses constellation & naturelle signification, le Royaume de Perse tomberoit entre ses mains, s'il pouuoit estre preserué du pourchas d'Amelut & que estant paruenu à la Royauté, il ne seroit mescognoissant de l'auancer, cherir & honorer. Pour ceste occasiõ il le tenoit secret, depeur qu'on ne peut descouurir, où il pouuoit estre resserré, taschoit de le patronner au modelle de la Chrestienté: Mais comme l'ambition fusilloit la ceruelle de ce ieune Prince, il mit sous le pied toute religiõ, de laquelle il ne faisoit estat, qu'autant que l'y semonnoit le proffit & auancement, qu'il s'y promettoit. Cela fut cause qu'il ne peut gueres patienter auec son maistre, encores qu'il l'honora grandement & pour son respect fit plusieurs caresses, faueurs & courtoisies aux Chrestiens, apres qu'il eut peu recouurer la Couronne Persienne: Toutes-fois ce ne fut sans grandes peines. Car ayant prins congé de ce Prestre il se retira à Chilan, où il se tint chés vn orfeure, fort deuotionné à la maison de feu son pere, & par son addresse fit sous main & secretement entendre à ses amys se tenans à Ardouil l'enuie qu'il auoit de recouurer sa liberté, lesquels il pratiqua si bien que d'vn commun consentement delibererent s'esleuer pour venger tant la deffaicte, qu'ils auoyẽt receu à Derbẽt, que le massacre de Secaidar, auquel ils estoyẽt de tant plus affectionnés, qu'ils le recognoissoyent pour leur prophete, lequel se stoit aucunement distraict du Mahemetisme, ne voulant permettre, qu'on approuuat l'Alcoran, sinon de l'interpretation de Haly gendre & neueu de Mahemet, lequel auoit dressé vne nouuelle faction entre les sectaires de la peruerse doctrine du Mahemetisme. Et à cause de ce poinct le nouueau Monster refondu accõpare Secaidar au chef des Refformés, pourautant qu'ils ne reçoiuent l'interpretatiõ de la parole diuine, qu'à leur guise, reiectans celle des Docteurs de l'Eglise Catholique, Apostolique Romaine, tout ainsy que se comportoyent les Sophiens pour raison de l'Alcoran: Si la conclusion estoit pertinente il faudroit dire ou que l'Alcoran est bon ou qu'il y a correspondãce & simpathie, qui peut le symboliser auec la pureté de la saincte Escriture. Mais, peut estre, le bon homme, ne prenoit pas aduis aux matieres de si prés, ains en general, & sans le tirer en consequence, vouloit faire rapport de ces reformations. Au reste Secaidar, pour auoir changé quelques particularités du Mahemetisme, gaigna si à propos le coeur des Sophians, qu'il se rendit Seigneur & Maistre du Royaume de Perse, & fut son fils Hismael continué en la Royauté Persienne, quoy qu'Alumut s'efforça de

Secaidar premier autheur de la secte Sophienne.

Erreur de BelleForest.

Religion sert à asseurer les Principautés.

tout ſon pouuoir de ſe tenir ſaiſi de la ſucceſſion, qu'il pretendoit à la Coronne Perſienne par le moyen de Ruſtan ſon pere. Le premier exploiƈt d'Hiſmael fut du Chaſteau de Maumutaga, duquel il ſ'ẽpara par ſurprinſe, & pour l'aſſiete de la place, qui eſt imprenable, & les grãds threſors, qu'il trouua au bourg, qui eſt au deſſous du Chaſteau, eclypſa grandement les deſſeins de ſon ennemy, qui n'oſa enuoyer armée, pour aſſieger ceſte forteresſe, pour la crainte qu'il auoit d'y perdre ſes peines. Ioint qu'il preſumoit de tenir en verdure Hiſmael, auquel il auroit laiſſé happer ceſt os, afin que, ſ'amuſant à le ronger il ne print phantaiſie d'attenter ſur ſon eſtat. Mais, pour auoir cõté ſans ſon hoſte, il ne ſe trouua meſcõté que de la moytié & du quart outre plus: car Hiſmael de ce grand threſor, qu'il trouua, commença à gaigner gens de toutes parts, pour faire leuée de ſoldats: ſi bien mania ſon affaire, qu'en bien fort peu de temps il vit à ſa ſuite cinq ou ſix mil Sophians, au lieu qu'à la priſe de Maumutaga c'eſtoit tout ſ'il pouuoit auoir deux cens hommes. Auec telles forces donna à Sumachia, cité grande & capitale du Royaume, deuant laquelle il n'eut tenu long temps le ſiege, que Sermangoli Roy d'icelle, ſe voyant trop foible, pour ſouſtenir le choc contre les Sophians, ayma mieux ſ'enfuir au Chaſteau de Culiſtan, & abandõner la ville à la mercy d'Hiſmael, qui la print & du butin d'icelle en fit de beaux preſẽs à ceux de ſõ armée, leſquels par ce moyẽ il captiua tellemẽt, que le bruit de ſes liberalités & courtoiſies ſ'eſtant eſpars, ſe rangeoient à ſon party tous les iours bandes freſches & nouuelles. Ce qui ne plaiſoit gueres à Alumut, qui preuoioit bien que ſi toſt que le Sophi ſeroit fort, il luy dõneroit ſur corne, & pource commença à aſſembler ſes forces, comme fit auſſy Hiſmael, qui enuoya vers Alexanderbey, Gurgurambey & Mirzambey, Roys d'Iberie, pour auoir ſecours d'eux, qui, ſous ſa promeſſe, luy enuoyerẽt chaſcun d'eux trois mil Cheualiers & iuſques à ſix mil Iberiens, tous vaillans & hardis guerriers. Leſquels auec ceux, qu'il auoit au parauant il fit marcher & tenir la campaigne, dont Alumut, qui eſtoit ieune d'enuiron ſeize ans, commença à ſ'effrayer, oyant le grand appareil de ſon aduerſaire, ſi vint à Tauris & de la print là route de Sumache, & entre ces deux villes ſe rencontrerent, eſtans en fort bonne deliberation de ſ'entre-choquer l'vn l'autre, mais le grand fleuue, qui faiſoit barriere entre eux deux, les empeſcha pour quelque temps iuſques à ce que le Sophy trouua le gué, & de nuiƈt, au deſceu de l'ennemy, vint ſur le point du iour charger ſi bruſquement Alumut, qu'auant preſques que ces gens fuſſent à peyne reſueillés les Sophians en auoyent detaillé la plus grand part, & eut paſſé ſous le fil d'vn tel carnage Alumut, ſ'il ne ſe fut de viſteſſe ſauué à Tauris, qui quatre

Maumutaga prins par Secaidar.

Sumachia prinſe par le Sophy.

Secours dõné à Iſmael.

Alumut deſconfit par Iſmael.

quatre iours ou enuiron fut par apres prise par Hismael. Lequel ne sceut choisir le fruict de la victoire, comme il appartenoit, dautant qu'il se ploya à mille cruautés, ressentant plus vne nature des-esperée à tout forfaict qu'vne douceur & humanité Persienne. Ie ne veux point parler de la recerche qu'il fit du corps de Iacub & autres Seigneurs, qui demeurerent en ceste signalée desconfiture de Derbent, dautant que le naturel instinct d'vn cœur genereux, à parler en courtisan, le poussoit à venger le tort, qui auoit esté faict à son pere, & par ce moyen excusoit la desmarche, qu'il pouuoit auoir fait d'outrepasser les limites de discretion. Mais d'auoir faict escarteler les femmes enceintes, leur ouurir le ventre, pour en tirer le fruict, qu'elles portoyent, cela n'est pas se forbannir seulement d'humanité, ains se bander contre nature mesmes. Aussy apres la prinse de Tauris il fit trencher la teste à trois cens putains publiques, mais c'estoyent ieux de grands Seigneurs, qui ne plaisent qu'à ceux qui le font. Pour preuue de son inhumanité ie ne daigneroye icy mettre en teste le massacre qu'il fit faire de quatre cens de ceux, qui estoyent à la suite du Roy Alumut, puis qu'on pourroit me repliquer, que le peu d'affection qu'il portoit au maistre, l'enuenimoit àlencontre ceux de sa maison: non plus que des chiens de Tauris qu'il fit tous tuer, encores que cela soit vn signe tres-manifeste de grande cruauté & qui en Egypte autres-fois à fait hayr aucuns, pour s'estre ainsi brutalement & cruellement acharnés sur bestes brutes. Il n'y a pas eu iusques à sa propre mere qu'il ne luy fit trancher la teste dans la cité de Tauris, à cause de quelques souspçons, qu'il eut d'elle, que par son moyen Secaidar auoit esté vendu traistreusement & encores plus malheureusement massacré en ceste funeste & mal-encõtreuse rencontre de Derbent, par ce que ce grand Seigneur, qu'elle auoit espousé, s'estoit trouué en ceste tant signalée desconfiture. De là ce pauure des-naturé imprima en sa phantasie, que ceste bonne mere, pour defrauder ceux, qui estoyent descendus d'elle, de la succession, qu'ils pouuoyent à cause d'elle pretendre en la Couronne Persienne, auroit espousé celuy, qui auoit aydé à assasiner son mari, pour luy faire tomber es mains la Royauté, cõme escheüe à elle par droicte ligne, estant fille d'Vsumcassan, ainsi que nous auons desia touché cy dessus. Telle cruauté, dõt il vsoit, semble l'auoir guindé au plus haut-esleué cheuet de sa gloire, & fit rabaisser les cornes de ceux qui luy faisoyẽt teste: La plus-part desquels furẽt cõtraints venir luy faire hõmage, se plier, quoy que ce fut bien à contre-cœur à ses commandemens, prendre le Caselbas, ou Tulbã au bout rouge, qui est la

Hismael trop cruel.

Hismael fit mourir sa mere.

Victoire obtenüe par Hiſmael ſur Muratcan.

marque des Sophiens. Mais il y en eut vn qui de main ouuerte ſe deſcouurit ennemy iuré du Sophy. Ce fut Muratcan Soldan de Bagadeth, qui ſ'eſleua pour le ſeul poinct de la Royauté, qu'il maintenoit luy appartenir comme au plus proche d'Vſuncaſſan & habile à ſucceder. Quant ce fut à venir aux mains, des deux coſtés y eut grande deſ-confiture : Cependant la victoire pancha du party d'Hiſmael, qui, n'ayant encores attaint l'an vingtieſme de ſon aage, emporta telle & ſi ſolennelle victoire il y a enuiron quatre vingts quatre ans pres de Tauris, que de trente mil combatans, qui eſtoyent en l'armée du Soldan de Babylone, à peyne en peut rechaper la queüe d'vn. Toutesfois ſon eſtat ne fut ſi bien aſſeuré, qu'il n'y eut touſiours quelque clou, qui alla mal droict. Ce que ie ne dis pas à cauſe de la Prouince de Diarbech, qui, ayant eſté touſiours de l'obeiſſance des Roys de Perſe, ſ'en trouuoit nean-moins à preſent déparcelée, puiſque le Sultan Calib Seigneur d'Aſanchif vint luy baiſer la main, print le Caſelbas, & ſ'offrit pour luy eſtre humble & loyal ſuiet & ſeruiteur. Ce qui pleut tellement à Hiſmael, qu'il luy confirma ſon eſtat, & luy donna ſa ſœur en mariage : Mais telle priuauté ne dura gueres pour quelque deſobeiſſance, qu'il fit au mandement du Sophy : qui fut cauſe, que, tout ſon beau frere qu'il eſtoit, fallut qu'il remit la ſuper-intendence de la Prouince & les Cités d'Aſanchif & d'Amide à *Vſtagialu Maumutbey*, lequel eſtoit venu de Natolie, pour preſenter à ce Perſan ſon ſeruice, & charger le Caſelbas, & trouua telle grace à l'endroit d'Hiſmael, qu'il eſpouſa ſon autre ſœur. Où il ne gaigna pas beaucoup, dautant que tel mariage ne ſeruit qu'à deſmanteler l'appuy de ces Seigneurs, où viſoit de guet à pend le Sophy, ſcachant treſbien que les nouueaux & eſtrangiers ne pourroyent ſi toſt auoir rẽforcé leurs aiſles, qu'ils ſceuſſent guinder leur vol au deſſus de ſon chef. Apres qu'il eut de telle façõ eſparpillé les forces de ceux, qui luy pouuoyẽt faire barbe, il equippa vne puiſſante armée alencontre des Aliduliens, deſquels Vſtagialu n'eſtoit peu venir à bout & ce pendant prie le Turc & l'Egyptien ne ſe meſler point de ceſt affaire, puis qu'il ne ſ'agiſſoit que de la recouure des terres, qui auoyent eſté vſurpées ſur luy auec promeſſe au reciproque de n'entreprendre aucune choſe ſur leur eſtat. Il ne fut pas pluſtot aſſeuré de ces deux Princes, qu'auec ſon armée en l'an mil cinq cens & dix donna ſi rudement ſur l'Aliduli, que, ſi la grande froidure n'eut contre-miné ſes forces, c'eſt hors de doute, qu'il ſe rendoit Maiſtre de tout le pays. Si gaigna il pluſieurs villes & places fortes, où de ſa main propre, cõme il eſtoit fort enclin à cruauté, il commit des inhumanités incroyables. De ſa main propre trẽcha-il la teſte à Becaibey, fils d'Aliduli, à Alimulut ſõ predeceſſeur, qui

Sultan Calib prend à femme la ſœur du Sophy.

Vſtagialu Maumutbey eſpouſe la ſœur d'Hiſmael.

Guerre d'Hiſmael contre les Aliduliens.

qui luy fut liuré par le traistre Amirbey. Sur le renouueau ne peut il arrester, qu'il ne chargeast Muratcan, Soldã de Babilone, qui s'estoit saisy de la grande cité de Siras, chef & Metropolitaine de Perse, mais ceste poursuite fut sans effect, dautant que le Babiloniẽ se sauua auec trois mil hommes, choisis en Alep, & arriué au fleuue d'Eufrates fit rompre les ponts, dont bien luy print : car le Sophi luy auoit mis en queüe six mil combatãs bien deliberés de le trousser en masle. Quãd à Sermandoli, Roy de Seruan, qui faulsa l'accord, qu'il auoit iuré à Hismael, il n'en porta la peine gueres loing, dautant que telle rebelliõ luy apresta matiere de courir sur son pays, & luy oster la Seigneurie qu'il occupoit. Si bien le dompta que tous les Seigneurs & Roitelets de ce pays s'entre-pressoyent, à qui viẽdroit le premier offrir son seruice au Sophy, & receuoir le Cuselbas. Ne restoiẽt que les Tartares, qui se faisoyent entendre de pouuoir culbuter l'estat dressé par Hismael: Si commença Ieselbas Cam des Tartares auec Vsbec de courir sur le pays de Corasan, où ils ne gaignerent rien autre, qu'estans prins en la bataille, qu'ils perdirent alencontre de luy en l'an mil cinq cens & vingt, il leur fit à tous deux trancher la teste. Mais ne voulut frustrer leurs enfans de leurs Seigneuries, qui, mescognoissans la grace, qu'il leur auoit fait, apres qu'ils se sentirent vn peu eschauffés en la grandeur de leurs estats, voulurent tramer vne rebellion contre Hysmael. De faict tant de Sophians, qu'ils rencontroient à leur aduantage, autant en despeschoyent ils. Qui fut cause de faire derechef rearmer le Sophy alencõtre des Ieselbas, ainsi appellés à cause de des Tulbans verds, qu'ils portent, au lieu que les Persans les ont rouges & les Turcs blancs. Si rudement les tallonna que n'en demoura pas la queüe d'vn. Or ce pendant qu'il estoit empesché à reprimer la felonnie de ces hobereaux, les Curdes, qui se tenoyent au mont Bitlis, resueillerent Sultan Selim de venir donner dans son pays, tenans pour chose tres-asseurée qu'il estoit impossible au Sophy de reschaper des griffes Tartaresques. Toutesfois le Turc n'y gaigna qu'vne courte honte, & n'eut esté la vaillance de Sinambey Bassa, c'estoit fait & du bagage & de l'artillerie Turquesque. Ie pourroye encores icy faire le recit de la victoire, qu'obtint ce Sophy l'an mil cinq cens trante quatre alencontre de Solyman, qui estoit venu auec grandes forces peut engloutir tout le pays, ce qu'il eut fait s'il n'eut trouué vn, qui ne pouuoyt se couurir de la peau de Lyon, au mieux qu'il peut s'affeubla de celle du renard. De fait se sentant le plus foible, se retiroit attirant tousiours l'ennemy au combat : Mais il ne vouloit y mordre à bon escient, qu'il ne vit qu'à bon escient il pouuoit le ioindre & deffaire auec

Hismael charge Muratcan.

Ieselbas & Vsbec, auec leurs enfans deffaits par Hismael.

Victoires obtenües par le Sophy contre le Turc.

peu d'effort: Tellement amusa il le Turc, qu'il le rangea en vn passage fort difficile, apres departit son armée, & enuoya soixante mil hõmes, qui à minuit reprindrent d'assaut la ville de Tauris ia prinse par le Turc qui y auoit laissé grands tresors & munitions: le reste donna si à propos sur la queuë de l'armée du Turc, qu'apres auoir perdu en l'an mil cinq cens trente quatre pres de la moytié de son armée fut necessité plus viste que le pas se retirer des terres du Sophy. En l'an mil cinq cens quarente neuf ce fut luy qui donna secours au fils aisné de Solyman, qui, voyant que son pere fauorisoit plus son puisné, s'enfuit vers les Perses, & se ietta sur les terres de son pere, qui confinoyent en Perse: & quoy que Solyman eut vne armée de cinq cens mil hõmes, si ne peut il rien gaigner sur le Sophy, dautant que la plusspart de ses gens moururent de faim, les autres souffrirent la rigueur du glaiue, si bien qu'il fallut que le Turc fit encores retraite. L'année au parauant il subiugua le pays de Corassan, qui s'estoit reuolté de son obeissance, & fit vn terrible carnage de ceux, qui auoyent donné occasion de reuolte, les força de porter le Caselbas & de faire profession de la doctrine Sophienne. Mais qu'est-il besoin de s'arrester sur la particularité des conquestes & victoires de ce grand Sophy, puis qu'à peine sçauroit on choisir Prince, qui ait esté heuré de tant de victoires, qu'il a esté. Et voila pourquoy il estoit estimé quasi comme vn Dieu par les siens, comme ainsi soit que pour l'amour de luy ils alloyent à la guerre volontairement combatans auec la poitrine & estomac à descouuert, ils crioyent Schiac Schiac, qui signifie en langue Persienne, Dieu, Dieu. D'où est venu, qu'aucuns ont raporté ce nom particulierement & priuatiuement au Sophy, & de fait en ses titres ils est nommé Schieech Ismael. Il y en a eu aucuns, qui, pour attiedir le furieux bouillon de telle audace, ont dit que ce mot de Schiech, ne deuoit estre prins que pour Prophete, & que le nom de Sophy luy estoit principalement, non point priuatiuement, escheu, dautãt que Sophy en langue Arabique signifie laine. Mais encores qu'ainsy seroit tousiours y auroit il de l'exces, dautãt qu'il n'estoit prophete, si on ne veut faire couler sur le fils le titre, qui auoit esté approprié au pere, à cause de la premiere source qu'il auoit donné à la secte des Sophiens. Certains autheurs ont voulu attacher l'occasion de son deces à ie ne sçay quelle fatalité qu'ils attachent au boys, qui s'appelle Seruane. De ma part i'estime, que, pour s'estre trop eschauffé en ceste chasse fut apprehẽdé de ceste maladie, qui l'enuoya au tõbeau au grand regret tãt des siens que de ses ennemis. De faict l'Empereur des Turcs, estant aduerty de sa mort, en fut fasché.

Corassan reprins par Hismael.

Hismael estimé Dieu par les siens.

Mort du Sophy.

QVONIAMBEC

QVONIAMBEC.

Chapitre. 149.



PLVSIEVRS, qui entendent parler des merueilleuses singularités, que Dieu despartist en ces pays, qui nous ont esté ny a pas fort long temps descouuers, sont en bransle, s'ils doiuent adiouster foy au rapport, qui en a esté faict par ceux, qui ont voiagé par toutes ces regions & contrées incogneües. Qu'il n'y ait occasion d'estre rauy en non-pareil esbahissemēt on ne sçauroit le nier, soit qu'ō prēne aduis aux choses, qu'ils ont communes auec nous, qui, encores qu'elles ne soyent si

ſubtilement agencées, comme la dexterité Europée peut les affiner, ſi ont ils, quant au fonds, dequoy rauir en admiration ceux, qui ſ'eſtiment les plus haut hupés. Leſquels encores ſe trouuerōt plus loin de leur compte, quant ils apprendront, qu'en pluſieurs choſes les Americains nous ſurpaſſent. Ie couleray ſous ſilence l'amœnité & fecondité du pays, quoy qu'elle n'appreſte que trop de matiere de merueilleux eſbahiſſement, pour raiſon des graces que Dieu eſlargit à ſi grād foiſon à ceux, qui ſont eſpars parmy ces contrées, leſquelles il a doüé de telles excellences, que quelques fols & ignorās, qui n'ont peu apprendre que le Tout puiſſant fait luire ſon Soleil auſſy bien ſur les meſchans comme ſur les bons, ont eſſayé de contre-roler les liberalités de l'Eternel, qui a arrouſé d'vne infinité de telles benedictions la quatrieſme part de ce monde: Mais cela n'eſt par maniere de dire que bien peu au pris des graces, dont il a eſmaillé les habitans de ces quartiers la, qui eſloignés du vray Soleil de iuſtice, la clarté duquel ils n'ont ſceu apperceuoir que biē groſſieremēt, ont neanmoins eſté fleuronnés de rarités fort exquiſes, appartenantes tant au corps qu'à l'eſprit. Ie ne veux produire pour preuue de mon dire que ceſt effroyable Quoniambec, duquel ie puis parler, pour l'auoir veu, ouy & aſſés à loiſir remarqué à la riuiere de Ianaire, où le Seigneur de Villegaignon nous auoit fait arreſter, laquelle eſt poſée ſous le Tropique de Capricorne à vingt & trois degrés & demy de l'Equateur, & ſoixāte ſix degrés & demy du pol Antarctique. En quoy ſ'eſt meſpris celuy, qui, ſ'arreſtant, peut eſtre, ſur le calcul de Lery, ou quelque autre enioleur mal à propos l'a voulu rāger à vingt & trois degrés du pol Antarctique. Comme ce perſonnage eſtoit ſur tous les autres du pays remarquable, tant à cauſe de ſa procerité gigātine, que pour l'eminence du degré, qui le faiſoit apparoiſtre au pardeſſus les autres, de fois à autres eſtoit il appellé par noſtre Chef, pour, conferāt auec luy deſcouurir ce qui eſtoit à priſer & recercher. Ce demy geant auoit vn corps grand & gros à l'aduenant, robuſte au poſſible, & qui ſçauoit ſi bien à propos ſe ſeruir de ſa force corporelle, que la principale eſpreuue, qu'il en faiſoit, eſtoit pour dompter ſes ennemys, & les ranger au ply de ſon obeiſſance. Ie me ſouuiens auoir en quelque part de ma Coſmographie eſcrit, que celuy, duquel ie repreſente icy le pourtraict, tel que ie l'ay apporté de ce pays là, portant en ſes deux ioües deux pierres vertes, & vne au bout du menton, dont i'en ay encores dans mon cabinet, eſtoit ſi puiſſant, que, ſans ſ'offenſer, il eut porté vn muy de vin entre ſes bras, & que, pour eſtonner ſes aduerſaires, il print deux gros fauconneaux, qu'il auoit oſté par force d'vn nauire Portugais, qui pouuoyent ietter le boulet auſſy gros qu'vn eſteuf, &

Quoniambec veu par l'Autheur.

Force eſmerueillable de Quoniambec.

les

les mettoit ſur ſes eſpaules, tournant la gueulle de ſes canons vers ſes ennemis, leſquels des-qu'il ſentoit approcher commandoit à l'vn de ſes gens mettre le feu à ces pieces, leſquelles deſchargées, en prenoit encores d'autres iuſques à ce qu'il les eut fait eſcarter, & alors Dieu ſcait comment il ſcauoit ſe moquer d'eux. Hiſtoire, qui n'eſt pas, veritablement, commune & frequente à vn chaſcun, mais à ceux, qui ont bon nés, ne ſera pas mal-aiſé de croyre qu'il eſt poſſible, veu la groſſeur & force de ſon corps, qu'il ait peu faire tel effort. Et neantmoins de Lery, qui ſe fait acroire auoir enſerré dans l'eſcaille de ſon huitre tous les ſecrets de ce nouueau monde, ne daigne ſe perſuader, que ce Sauuage ait peu charger de telle façon ces deux pieces, ſans crainte de ſ'eſcorcher, ou pluſtot d'auoir les eſpaules intereſſées par le reculement de ces pieces. Ie ne daigneroye le battre par l'experience, puis que ie ſçay bien qu'il n'a point veu celuy, duquel nous parlons, & que partant il ne voudra ſ'humilier à raiſon ſans l'experiẽce, qui ſeule fait ſages les fols. Pourtãt n'aura-il pas gaigné ſa cauſe, attẽdu qu'encores que de Lery, ou autres ne puiſſent reſſembler à Quoniambec, pourtant n'eſt il pas loiſible de dire, que ce grand Roy n'ait peu faire ce que i'ay racõté de luy, ſelõ la verité. Et afin que ie ne ſubtiliſe point trop par raiſons Philoſophiques, ie ne veux employer pour ſubiect de ma preuue, que Lery meſmes. Premierement ie ſupposeray (ſans que l'on puiſſe tirer cela en conſequence de choſe confeſſée) qu'il a compoſé ces liures, qui luy ſont attribués, du ſiege de Sancerre, & du voiage fait en l'Amerique, encores que tous ceux, qui le cognoiſſent, ne puiſſent croire, que tels ouurages ſoyent ſortis de ſon eſtoc, & entre autres Monſieur de l'Eſpine, qui a demouré douze ans en ces pays là, & du temps meſmes de Lery. En apres ie pourroye auec pluſieurs autres vẽdiquer pluſieurs pieces, morceaux & parties qu'il a prins des labeurs d'autruy, mais afin que ie ne forme icy vn nouueau incident, ie ſeray bien contant (à la charge que i'ay cy deſſus eſcrit,) que par ſouffrance on luy alloüe tellement quellement les œuures qu'il ſ'approprie. Moyennant auſſi qu'il demeure d'accord, ce qu'il ne ſcauroit me refuſer, qu'vn mechanique, tel qu'a eſté Lery n'eſt pas ſi bien formé à coucher par eſcrit, comme ſont les diſcours, qu'il ſ'eſt fait eſbaucher par autruy pour la pluſ-part : Mais afin qu'il ne penſe point que ie n'aye autre choſe à luy oppoſer que l'inhabilité de ſa profeſſion, voyons (ſ'il vous plaiſt) ſ'il n'a rien eſcrit dans ces liures, qui ſoit plus incroyable des trois quarts & de la moytié que l'hiſtoire de Quoniambec. I'ay grand honte qu'il faille que ie mette la main à la plume, pour pelauder ce bordeur, qui a farcy de tant de

Reprimende de Ican de Lery.

Bourdes de Lery. bourdes ce peu d'escris, que nous auons sous son nom, que ceux, qui luy sōt les moins mal affectiōnés, sont cōtraincts de rougir des fadaises, niaiseries & belleuisées, dont il pense repaistre les yeux de ceux qui s'amuseront à lire ses folies. Il a esté tellement effronté que furetant la significatiō de son nom, il dit, qu'en langage Sauuage il signifie *Leri huistre.* vn huitre, qui est vne manifeste menterie. Toutes-fois quant ainsi seroit, si n'est il pas si grand qu'il se fait, dautant que c'estoit vn huitre, renfermé non point entre ses deux escailles natureles, mais dans le fort de Coligny, où le Sieur de Villegaignō le renferma. Que dirons *Prodigieuses Tortues de Lery.* nous de ces prodigieuses Tortues, qu'il a forgé sous la Zone torride, d'vne telle & si effroyable grandeur, qu'vne seule peut suffire à nourrir quatre vings personnes, (qui n'auoyent pas peut estre enuie d'en manger) & qu'vne seule coquille peut couurir vne maison logeable: ie ne croys point qu'ils les destine à l'vsage des hommes, ains plustot de mouches & telles autres moindres bestelettes. Or laissant ses grā-des baleines, crocodyles de cent pieds de long, & le reste de ses fabuleuses baliuerneries, ie retourneray à nostre Quoniambec, qui estoit *Vertus loüables de Quoniābec.* vrayement fort redouté par les Margageas, Portugais & autres siens ennemis pour la roideur & force de son massif & grand corps: Mais encores plus estoit il craint pour la prudence, qui l'accompaignoit de si bonne grace, qu'à mesmes coup il enuelopoit ses ennemis dans ses peaux de Lyon & de regnard. Au reste, comme i'ay remarqué au chapitre huictiesme du vingt & vniesme liure de ma Cosmographie, il estoit rayonné de plusieurs vertus, & n'estoit des plus aduersaires à pieté, s'accordant au poinct de l'immortalité de l'ame, & prenāt plaisir à nous veoir faire exercice de nostre religion: mesmes se prosternoit-il à genoux auec nous, quant nous faisons nos prieres. C'estoit le plus grand vāteur, dont i'aye iamais ouy parler, & qui asseuroit auoir deffaict plusieurs milliers de ses aduersaires. De faict son palais estoit par dehors tout garny & bordé de testes de ses ennemys. Le territoire *Riuiere des Vases.* de son obeissance estoit de mon temps fort peuplé & borné de mōtaignes & riuieres, qui ont fait donner le nom à la riuiere de Vases, dautant que la seillōnant on voit des coupeaux de monts & rochers, naturelement representans la forme de vases faits à l'antique & à la *Pont aux Oules.* moderne de mesmes qu'au Reuermont entre Chastillon & Colonges on appelle le Pont aux oules, dautāt qu'à veoir les rochers entaillés & façonnés à la mode de tels vaisseaux qu'en ces pays là ils appellent oule du nom Latin *olla*, on diroit que le Rhosne, qui s'entonne là au pied de la Credōte, bout à la façon d'vn pot, ou marmite.

PARAOVSTI

PARAOVSTI SATOVRIONA, ROY DE LA *Floride.* *Chapitre. 150.*



LA Floride est assés celebrée par les Historiēs, qui ont descrit les singularités d'icelle, prenās mire sur la fleur, qu'elle porte en son frōt, qui, estant tousiours verde & espanouye, à acquis à ceste contrée le nom de Floride. Laquelle fut descouuerte en l'année mil cinq cens & douze, par vn Espaignol, nommé Iean Ponce de Leon, lequel, recerchant vne fontaine de Iouuence, descouurit la terre ferme de Floride, qui est vne pointe de terre, à la semblance de l'Italie, entrant en mer plus de cent lieuës: &

Nom & descouuerte de la Floride, & en quelle esleuation elle est.

& la pointe d'icelle eſt à vingt cinq degrés de latitude vers le pole Arctique. Ce pays eſt fort riche de pluſieurs Iſles & riuieres, entre leſquelles eſt fort renommée celle de May, tant à cauſe de la deſcouuerte, qu'en fit le Capitaine Iean Ribaud le premier iour du moys de May: qui luy a fait retenir ce nom de May, que pour les rarités, dont elle eſt fort abondante. Ie lairray l'impieté & cruauté, qui fut exercée par les Eſpaignols ſur ce Capitaine Normand, dautant que tel recit ne pourroit reſſerrer & guarir vne telle & enſanglantée playe. Ioinct auſſi que le Capitaine Gourgues du deſpuis vengea aſſés ce maſſacre, reprint ſur les Eſpaignols le fort de la Carline, que Ribaud auoit fait, & nõmé du nom de ſon Roy Charles, neufuieſme de ce nom. Il vaut mieux que, m'arreſtant ſur ceſte riuiere de May, ie repreſente ce Paraouſti Satouriona, qui eſt nommé par d'autres Satiroa, homme de treſ-grand coeur, & qui auoit affaire à forts & puiſſans aduerſaires, au reſte fort recommandable, à cauſe de ſon hoſpitalité à lendroit du Capitaine Gourgues & ſa compaignie. Telle affection portoit-il au nom François, qu'ayant deſcouuert la flotte de Gourgues, ſoudain accourut à eux, ſ'eſcriant d'aſſés loin *Antipola Antipola* Auec toutes les careſſes, dont-il peut ſ'aduiſer, leur fit le meilleur accueil, qui luy fut poſſible, auec deux de ſes enfans, auſſi beaux & puiſſans perſonnages, qui ſe puiſſent trouuer en toute la terre. L'aiſné ſe nommoit Atore, homme parfait en toute beauté, prudence & contenance honeſte, l'vn des doux, humains & traictables Princes, qui fut en toute ceſte contrée. Apres qu'ils ſe furent enſemblement par preſens & familieres conferences entre-careſſé, ce Roy deſcouurit au Capitaine François quels ennemys il auoit, aſcauoir Timagoa & Olata, Ouaë Outina, deux treſpuiſſans Roys, qui en auoyẽt pluſieurs autres vöüés à leur ſecours: meſmes Olata auoit ſous luy huict vaſſaux, aſcauoir Cadecha, Chilaly, Eſclauou, Eucappe, Calanay, Onachaquara, Onittaqua, Moquoſo, & Aquera, outre Molona & plus de quarente autres, qui luy eſtoyent alliés & amys. De ſa part il n'eſtoit pas gueres plus mal appuyé pour faire teſte à vne ſi efformidable force, tant pour ce qu'il pouuoit luy meſmes faire, que auſſy pour le ſecours de trente autres Parouiſtes, qui eſtoyent ſous ſon obeïſſance: Deſquels il ſe tenoit autant aſſeuré que de ſoy meſmes, tant pour le deuoir d'alliance, qui confermoit de tant plus leur fidelité, que auſſy pour l'inimitié particuliere, que la pluſ-part d'eux auoyent alencontre d'Olata Ouaë Outina: & entre autres *Onatehaqua* & *Houſtagna* Seigneurs puiſſans & abondans en richeſſes & principalement Onatchaqua, qui commandoit à des pays plantureux & ruiſſelans en pluſieurs fecondités. Sur tous les autres ſ'aſſeuroit-il de Potanou homme cruel en

Riuiere de May.

Bon accueil faict par Satouriona aux François.

Quelques Roys de la Floride.

guerre

guerre, qui particulierement auoit vne dentade sur ce grand Olata, pour les algarades, qu'il receuoit à cause des pierres dures, desquelles ils armoyent leurs flesches, & ne pouuoit en lieu plus proche en recouurer que riere ses terres & obeissance. Quant à ses dix freres l'iniure faicte à Satouriona ne pouuoit, qu'elle ne les attouchast, tãt pour la subiectiõ, qui les obligeoit à se ressentir du tort fait à leur Seigneur, que aussi pour la fraternelle conionction, qui les tenoit tellemẽt vnis que la playe de l'vn respondoit immediatemẽt à tous les autres. Toutes ces forces encores quelles fussent fort puissantes & effroyables, vnies ensemblement, ne pouuoyent asseurer Satouriona de la victoire qu'il vouloit gaigner sur ses ennemis, qui fussent esté bien marris de reculer pour luy. Pourtant, ayant rẽcontré ceste flotte Françoise, delibera de l'opposer à l'effort de son Olate plustot pour la naturelle proüesse d'vne natiõ si deliberée aux cõbats, qu'à cause des arquebuses, qu'ils portoyent: Lesquelles estoyẽt tellement redoutées par ces pauures Barbares, que le Paracousi ou Paroufti Allycamany, ayant veu le merueilleux degast, qu'auoit faict vn foudre, qui tomba du ciel le vingtneufiesme d'Aoust, enuoya vers ce Capitaine Gourgues six Indiens, qui, apres luy auoir presenté quelques paniers pleins de mil, de citrouilles & de raisins, luy firent entendre la deuotion, qu'auoit Allycamani leur Seigneur de traicter amitié & alliance auec luy. Trouuant au reste estrange, attendu l'obeissance, qu'il portoit aux François, qu'ils eussent tiré vers sa demeure la canonnade qui auoit bruslé vne infinité de verdes prayries & consumé iusques à l'eau mesmes: approché si pres de sa retraicte, qu'il pẽsoit veoir le feu en sa maison. Encores qu'ainsi soit, & que les Payens n'ayent pas dauantage apprehendé la foudre de Iupiter, que faisoyent ces pauures Floridiẽs les terribles esclats de ces canõs, qui vomissoiẽt le feu, ie ne puis croire, que à cause de ces pieces affutées Satouriona cherit & prisa le secours des Frãçois, pour la hayne que depuis il cõceut alẽcõtre d'eux tant à cause de ces foudroyantes pieces, que aussy pour le reffus, que luy fit le Capitaine Gourgues de luy tenir escorte cõtre Thimogoa, ainsi qu'il luy auoit promis: Mais il ne consideroit pas que les Capitaine Vasseur, le Sieur d'Ottigny & quelques autres François auoyẽt desia esuẽté les thresors, qui estoyẽt en ces quartiers, qu'ils en auoyẽt apporté de beaux presens, promesse & asseurance d'auoir de grands biens, s'ils se vouloyent employer au secours du moindre des Roys, subiect au grand Olata. Cela lia tellement les mains aux François, qu'apres auoir ioué fort long tẽs au double furẽt en fin cõtraincts de descouurir à Satouriona le peu d'enuie, qu'ils auoyent de luy aider: Dont il fut fort indigné. Partant delibera de passer auec dix autres Pa-

Foudre du ciel imputée à vne canõnade.

Capitaine Gourgues refuse secours au Roy Satouriona.

Cerimonies faites par Satouriona auant que marcher en guerre contre Timogoa.

racouſſis contre Thimogoa. Auant toute œuure ſe fit apporter de l'eau: Ce fait, iectant la veüe au Ciel, ſe mit à diſcourir de pluſieurs choſes, ne monſtrant rien par ſes geſtes qu'vne furibonde cholere. Ayant fait cela par l'eſpace de demye heure il verſa auec la main ſur les teſtes des dix Paraouſtis quelque portiõ de l'eau, qu'il tenoit en vn vaiſſeau, & ietta le reſte, comme par furie & deſpit, dans vn feu, lequel eſtoit la dreſſé tout expres. Apres pluſieurs autres cerimonies il ſ'embarqua, & fit ſi bonne diligence auec ſes Almadies, que le lendemain deux heures, auant que le Soleil fut couché, il arriua ſur les terres de Thimoa, deſquels il fit vne terrible boucherie. Ses gens emporterent leurs teſtes & en couperent tout le tour des cheueux, auec vne partie du taiz. Ils emmenerent vingt quatre priſonnniers, deſquels Satouriona, pour ſa loyale eſcheute, en eut treize. Dont le Capitaine Gourgues ne fut pas pluſtot aduerty, qu'il enuoya vn ſoldat par deuers luy, le priant de luy enuoyer deux de ſes priſonniers. Ce qu'il refuſa fort arrogamment, qui fut cauſe qu'auec vingt ſoldats il entra dans la ſale de Satouriona, ſans le ſaluer aucunement: où, apres qu'il eut demouré demye heure ſans parler, commança à dire qu'on luy amenaſt les priſonniers. Leſquels apres quelques delais Atore fils de Satouriona alla cercher, & furent amenés au Capitaine Gourgues, qui les emmena quant & ſoy. Satouriona, fort mal edifié de ceſte ſupercherie, fit eſtat de baſtir quelques moyens pour ſ'en venger, ce pẽdant diſſimuloit ſon mal-engin: ſi ne laiſſa à renuoyer Ambaſſades vers les François, auec deux pleins panniers de fort groſſes citrouilles. Aux Indiẽs le chef des François fit entendre qu'il auoit enuie de moyenner vn accord entre ceux de Thimogoa, & le Paracouſi Satouriona, qui ne pourroit luy tourner, qu'à ſon treſ-grand auantage: Attendu qu'eſtãt allié auec les Roys de ces quartiers là, il auroit paſſage ouuert contre Onathagua ſon ancien ennemy, lequel autrement il ne pouuoit cõbattre. Ioint que le grand Olate eſtoit ſi puiſſant, que Satouriona ne feroit que ſe briſer & miner, ſ'il vouloit l'aheurter. Mais eſtãt d'accord par enſemble ilz pourroient aiſement ruiner tous leurs ennemys & paſſer les confins des plus lointaines riuieres Meridionales. Et pour ſ'acquitter de ſa promeſſe depeſcha le Capitaine Vaſſeur, le Seigneur d'Arlac & ſept autres ſoldats vers Olate Ouaë Outina, auquel par eux il renuoyoit ſes priſonniers: Dont il fut fort ioyeux, & encores plus qu'ils ſe trouuerent là pour ayder à dõner cargue au Paraouſti Ponano: lequel ce grand Olate fit charger à la diane de ſi viſue façon par deux cens des ſiens & nos harquebuſiers François, qui eſtoyent en teſte, que la victoire luy demoura.

Saturiona obtient victoire ſur Thimoa.

Brauade faite à Satouriona par le Capitaine Gourgues.

FIN.

TABLE DES NOMS, MATIERES ET CHOSES MEMORABLES, CONTENVES E'S DEVX TOMES des vies des Hommes Illustres : recueillies par A. Theuet, Cosmographe du Roy.

C

Thrace

Cheualiers

D

ses premieres

E

Erreur

e

G

Grands

Iean

M

Millo

N

O

P

S

Mustapha

T

V

Bernard

FIN.



